




LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
1868


LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bd.

BIBLIOTHEQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES
DISPVTES ET DISCOVRS

DES ILLVSIONS ET IMPOSTVRES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES, SORCIERES
ET EMPOISONNEVRS:
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQVES
ET DE LA GVERISON D'ICEVX:
ITEM DE LA PVNITION QVE MERITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEVRS ET LES SORCIERES

Le tout compris en ſix liures

PAR IEAN WIER

Medecin du Duc de Cleues.

DEVX DIALOGVES,
TOVCHANT LE POVVOIR DES SORCIERES ET DE LA PVNITION
QV'ELLES MERITENT

PAR THOMAS ERASTVS

Profeſſeur en medecine à Heidelberg.

AVEC DEVX INDICES :

L'VN DES CHAPITRES DES SIX LIVRES DE IEAN WIER
L'AVTRE DES MATIERES NOTABLES CONTENVES EN CE VOLVME

VOLVME I

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS MÉDICAL
14, rue des Carmes, 14

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'Ecole de Médecine.

1885

A mon excellent confrère
le Dr Pochet
Souvenir de Royer.
Bourneville

HISTOIRES

DISPVTES ET DISCOVRS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

350 Exemplaires sur papier parchemin.
150 — sur papier du Japon.

N° 27

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY



IOANNES WIERVS.

ANNO ÆTATIS LX SALUTIS M. D. LXXVI.

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES

DISPVTES ET DISCOVRS

DES ILLVSIONS ET IMPOSTVRES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES, SORCIERES
ET EMPOISONNEVRS:
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQVES
ET DE LA GVERISON D'ICEVX:
ITEM DE LA PVNITION QVE MERITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEVRS ET LES SORCIERES

Le tout compris en six liures

PAR IEAN WIER
Medecin du Duc de Cleues.

DEVX DIALOGVES

TOVCHANT LE POVVOIR DES SORCIERES ET DE LA PVNITION
QV'ELLES MERITENT

PAR THOMAS ERASTVS
Professeur en medecine à Heidelberg.

AVEC DEVX INDICES :

L'VN DES CHAPITRES DES SIX LIVRES DE IEAN WIER
L'AVTRE DES MATIERES NOTABLES CONTENVES EN CE VOLVME

VOLVME I

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS MÉDICAL
14, rue des Carmes, 14

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'Ecole de Médecine.

1885

AVANT-PROPOS

L'ÉTUDE des maladies nerveuses a fait, dans ces vingt dernières années, des progrès considérables. Ils ont été réalisés tout d'abord dans le groupe des maladies du cerveau et de la moelle qui s'accompagnent de lésions matérielles. Puis est venu le tour des ***névroses***, c'est-à-dire des maladies nerveuses dont la cause anatomique nous est encore inconnue. Parmi celles-ci figure au premier rang l'***hystérie***. Son histoire clinique a été complètement transformée par les travaux du chef illustre de l'école de la Salpêtrière, M. CHARCOT. S'appuyant sur ses leçons, s'inspirant de ses conseils et suivant la voie indiquée par les recherches de Calmeil, d'Axenfeld, de Valen-

tiner, etc., quelques-uns de ses élèves[1] ont voulu examiner les faits anciens à la lumière des observations modernes recueillies avec une rigoureuse exactitude. Comparant les cas d'*hystérie (hysteria minor)* et d'*hystéro-épilepsie* (*hysteria major*) ou *d'aliénation mentale*, observés journellement par eux, avec les relations consignées dans les vieux livres, ils ont fait ressortir l'analogie, ou mieux la similitude complète, qui existe entre les *hystériques* ou certains *aliénés* de nos jours, et les *démoniaques* ou les *mystiques* des siècles passés.

Ces vieux livres sont devenus rares; nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de choisir les plus importants et de les rééditer, avec ou sans commentaires, de manière à les mettre à la portée du public : c'est à l'ensemble de ces publications que nous avons donné le nom de BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE.

La première de ces publications, *Le Sabbat des*

[1] Bourneville : *De la contracture hystérique permanente ou appréciation scientifique des miracles de saint Louis* (XIIIe siècle) *et de saint Médard;* Paris, 1872 (en collaboration avec le Dr Voulet); — *Louise Lateau ou la stigmatisée belge*; Paris, 1875, 1re édit.; 1878, 2e édit.; — *les Jeûneurs* : *saint François d'Assises et le diacre Paris*, conférence faite à la Bibliothèque populaire du XIIIe arrondissement en 1881 ; — *Iconographie photogr. de la Salpêtrière;* t. I, II, III; Paris, 1876-1880 (en collaboration avec M. le Dr P. Regnard); — *Comptes-rendus du service des enfants de Bicêtre*, pour les années 1880, 1881, 1882, 1883, art. divers. — P. Richer : *Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie*, 1881.

Sorciers[1] est à proprement parler un travail d'essai, destiné surtout à établir les conditions matérielles de ces rééditions, tout en nous fournissant l'occasion de tracer, d'après les auteurs, un tableau aussi complet que possible du *Sabbat*.

Le *Procès-verbal de la possession de Françoise Fontaine*[2], qui vient ensuite, n'avait jamais vu le jour. Il s'agit là d'un très beau spécimen de la grande hystérie. Les circonstances étranges qui accompagnèrent les exorcismes excitèrent vivement l'attention des habitants de la petite ville de Louviers. L'histoire de cette possédée a dû se conserver longtemps dans leur mémoire et nous inclinerions volontiers à penser que le souvenir de ses convulsions a exercé une certaine influence, sinon sur l'apparition même de l'épidémie hystéro-démoniaque qui frappa plus tard les nonnes du couvent de Saint-Louis à Louviers, mais au moins sur quelques-uns des caractères de cette épidémie : en effet, entre la possession de Françoise Fontaine et l'épidémie elle-même il ne s'est écoulé que cinquante-un ans (1591-1642).

L'accueil bienveillant qu'ont reçu ces deux ouvrages nous a engagé à les faire suivre de la réimpression de l'un des livres les plus remarquables consacrés à la *sorcellerie* : l'œuvre de Jean Wier.

[1] En collaboration avec E. Teinturier.

[2] *Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée par le malin esprit à Louviers, publié d'après le manuscrit original et inédit de la Bibliothèque nationale,* par Arm. Bénet.

Ce qu'était Jean Wier, l'un de nos maîtres les plus aimés, AXENFELD, l'a dit en termes éloquents dans une remarquable conférence qu'il fit au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine (1865). Nous ne saurions donc mieux faire que de reproduire en tête de cette nouvelle édition, la partie biographique de cette conférence : en même temps que le lecteur y trouvera un récit des plus émouvants, ce sera pour nous une occasion de rendre hommage une fois de plus à la mémoire d'un homme de cœur et de talent qui nous honorait de son amitié.

Qu'il nous soit permis, toutefois, de caractériser à grands traits et l'œuvre et l'auteur.

Le but de l'œuvre, c'est de mettre en évidence que les crimes imputés aux sorcières sont imaginaires; que ces femmes ne sont pas des criminelles mais des malades atteintes dans leurs facultés mentales; qu'elles ne sont pas justiciables des prêtres, des moines et des juges et, par conséquent ne doivent pas être emprisonnées, torturées et livrées aux flammes des bûchers, mais confiées aux soins des médecins.

Jean Wier voudrait que dans les procès criminels les preuves fussent claires comme le jour. Il estime que si le magistrat examinait avec un esprit plus humain, plus instruit les confessions tirées des sorcières grâce à l'influence néfaste du séjour prolongé

dans les prisons et à force de cruels tourments, il « ferait mieux et avec plus grand avis son devoir : « le bois et les grands monceaux de fagots dont les « innocens sont bruslez seraient employés à meil- « leurs usages et les frais que l'on fait pour entre- « tenir la bourrellerie diminueroyent de beaucoup « (t. II, p. 276). »

L'affliction ne doit pas être donnée à l'affligé et afin d'arracher de malheureuses femmes, qu'il déclare plus faibles que les hommes, aux supplices les plus atroces, il n'est pas d'argument théologique, philosophique ou médical qu'il n'invoque. Il s'appuie sur les théologiens qui ont eu à la fois de l'intelligence et du cœur ; il oppose les évêques humains — très rares — aux « evesques brusleurs. »

Jean Wier va plus loin : il ne craint pas d'avancer qu' « il vaut beaucoup mieux pardonner à dix coulpables que de faire mourir un innocent (t. II, p. 286) ». Il ne dissimule point qu'il est du nombre de ceux « ausquels il desplaît beaucoup que lorsqu'il faut faire mourir les erreurs on fasse mourir les hommes (II, p. 289) ».

En dépit du danger, et suivant en cela l'exemple de quelques-uns de ses plus illustres contemporains, Estienne Dolet et François Rabelais, par exemple, il se moque des « encapuchonnez », combat les moines juges, dénonce l'ignorance des prêtres, leur avarice, leurs ruses. Il pense que « le devoir des « moines est de s'estudier plustost à guérir qu'à faire « périr (t. II, p. 300) » et se plaint qu'on ne dispute

que par « ergos et fagots (*Ibid.*) ». Son esprit critique n'épargne pas davantage les institutions catholiques, entre autres le baptême, le célibat des prêtres et, à propos des incubes, il démontre l'impossibilité de « concevoir sans masle et femelle ».

Comme on le voit par ce rapide exposé, tous ceux qui s'intéressent à ces épisodes terribles de l'histoire des siècles passés : la sorcellerie et les épidémies démoniaques ; — tous ceux qui s'intéressent aux grandes luttes de l'esprit scientifique contre la barbarie, trouveront d'amples satisfactions dans la lecture du livre de Jean Wier.

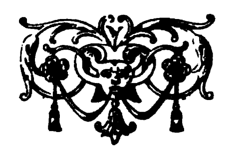
Quant aux médecins, ils y trouveront en plus des faits d'hystéro-démonopathie, des remarques très judicieuses sur une foule de sujets pathologiques, notamment sur les *corps étrangers*, sur la *persistance de l'hymen*, la *rétention des règles*, les *fausses grossesses*, sur la *nécessité d'isoler les religieuses atteintes d'hystéro-démonopathie*, et de renvoyer dans leurs familles les jeunes religieuses encore indemnes, afin de les éloigner de la vue de leurs compagnes en proie à la possession et aux convulsions.

Ces considérations générales nous semblent suffire à montrer que Jean Wier possédait un cœur généreux, un esprit élevé, dégagé des grossières supers-

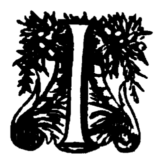
titions de son temps; que son livre mérite d'être plus populaire et son nom de prendre rang parmi ceux des hommes qui ont rendu d'éminents services à l'humanité.

BOURNEVILLE.

Nous avons choisi pour cette réimpression l'édition qui paraît la plus complète, au dire de Bonnet, celle de 1579. Elle est suivie de deux dialogues de Th. Erastus avec une réponse de Jean Wier. Dialogues et réponse méritent également l'attention du lecteur.



BIOGRAPHIE DE IEAN WIER



OANNES WIERUS ne s'appelait pas *Wierus*, ni même *Wier*, il s'appelait *Weiher*, ou *Weier*, ou *Weyer* (car, au XVI[e] siècle, l'orthographe n'avait pas la fixité qu'elle a aujourd'hui), et, suivant la mode du temps, il avait fait subir à son nom un double changement : il l'avait estropié pour le latiniser, puis il l'avait traduit. C'est ainsi qu'il avait fait d'abord *Wierus*, et ensuite ***Piscinarius***, ***Weiher***, en allemand, voulant dire ***vivier***.

Né à Grave-sur-Meuse, en 1515, l'année même où vint au monde son grand contemporain Vésale, il est mort en 1588, à l'âge de soixante-treize ans par conséquent et je m'étonne de trouver dans un de ses ouvrages la date de 1592, qui est celle de l'invasion

[1] Extrait des *Conférences historiques* faites à la Faculté de médecine de Paris pendant l'année 1865. Paris, 1866; G. Baillère éditeur.

de la suette en Allemagne. Il était d'une famille plébéienne et très honnête, ***honestissimo domo natus***, comme il le dit quelque part avec fierté à un prince qui étalait devant lui ses nombreux titres. Son maître était le célèbre Agrippa (Henri-Corneille Agrippa, de Nettersheim), que la plupart d'entre vous, s'ils savent leur Pantagruel, se souviendront d'avoir rencontré sous le pseudonyme transparent de Her Trippa : c'est au magicien Her Trippa, que Panurge (se conseille), au sujet de son mariage, et c'est lui qui le met si fort en colère par ses sinistres prédictions. Singulier personnage que cet Agrippa, encore plus savant que ridicule. La caricature que Rabelais nous en a laissée est d'une ressemblance étonnante, rien n'y a été négligé, ni l'étalage de fausse science, ni l'immense érudition historique, ni la surdité aggravée par la distraction, ni les bésicles, ni même les infortunes conjugales du docteur. La vie d'Agrippa est une suite d'aventures. Il naquit à Cologne, en 1486. Nous le voyons d'abord professeur de cabbale à Dôle en Bourgogne, commentant devant un auditoire choisi le livre de Reuchlin : *De verbo mirifico*. Chassé de France, il passe en Angleterre, puis en Italie. Soldat, il sert dans les armées de Maximilien; avocat, il défend à Metz une paysanne accusée de sortilège qu'on allait brûler; il la sauve, mais il est obligé de quitter la ville. Pendant quelques années, il se livre, à Fribourg, en Suisse, à la pratique de la médecine. Mais bientôt il retourne en France, et y est attaché en qualité de médecin-astrologue, à la cour de Louise de Savoie, mère de François Ier. Ayant refusé de faire l'horoscope de la reine et réservé les faveurs des constella-

tions pour le connétable de Bourbon, il reçoit son congé. On le perd de vue; mais il reparaît à Cologne, cette fois historiographe de l'empereur d'Allemagne. De nouvelles peccadilles l'obligent à de nouveaux voyages, il rentre encore une fois en France; mais, arrivé Grenoble, il y tombe malade et meurt (1535). On a d'Agrippa deux ouvrages, dont l'un est la réfutation de l'autre : *De occulta philosophia* et *De incertitudine et vanitate scientiarum*.

Dans le premier il fait preuve d'une crédulité extrême: l'astrologie, l'alchimie et surtout la cabbale lui paraissent les éléments indispensables pour la constitution de la médecine; on croirait lire Paracelse; dans le second, il abjure ses anciennes erreurs; mais, sans mesure dans sa critique comme il l'avait été dans son enthousiasme, il rejette la vraie science avec la fausse, et ses déclamations font songer aux boutades de Jean-Jacques Rousseau. C'est cet homme, très suspect suivant les idées de son époque, qui avait été le maître de Wier, et l'on reconnaît sans peine son influence directe dans les écrits de l'élève. Celui-ci n'en parle jamais d'ailleurs qu'avec respect et reconnaissance. A vingt ans, privé de ce guide et livré à lui-même, Wier se rendit en France pour y étudier la médecine; il se fixa d'abord à Paris, le quitta pour séjourner quelque temps à Orléans, mais y revint pour terminer ses années scolaires. Après avoir été reçu docteur, il entreprit divers voyages : il visita l'Afrique, où les sorciers tunisiens (les *théraphim*) lui donnèrent à réfléchir; plusieurs contrées d'Orient, l'île de Candie, et revint enfin dans son pays natal. Là, il vécut et mourut, archiatre d'un principicule, le duc Guillaume, sei-

gneur de Clèves, Juliers et Berg[1], qui se trouvait être un des hommes les plus éclairés de son temps. Il vécut et mourut fort tranquille (quoi qu'en aient dit quelques historiens), grâce à l'amitié puissante qui le protégeait contre toute persécution et même contre toute tracasserie de la part de ses ennemis. Wier a publié deux volumes d'observations qui ne manquent pas de valeur sur le *scorbut*, sur la *fièvre quarte*, sur l'*hydropisie*, sur l'*occlusion du col utérin*, et à ce propos, il donne la description et le dessin d'une sorte de spéculum qu'il appelle *specillum*, sur la *suette anglaise*, la *grippe* (toux pestilentielle), diverses inflammations épidémiques : pneumonies, pleurésies, angines; sur une maladie appelée *varein*, et dont je ne suis pas parvenu à me faire une idée bien nette; sur la passion iliaque observée chez la duchesse de Tecklembourg, etc. Il a, comme un autre, fait son traité *De morbo gallico*. La colère lui a fourni la matière d'un volume (*De iræ morbo*) : c'est une de ces machines médico-littéraires fort goûtées des gens du monde, où la faiblesse des notions physiologiques se dissimule sous un grand luxe de citations en vers et en prose[2]. Mais l'œuvre capitale

[1] Le 15 juillet 1540, François Ier maria sa fille Jeanne d'Albret à Wilhelm de la Mark, duc de Clèves, de Berg et de Juliers, ennemi de Charles-Quint. Elle avait douze ans. Le duc entra dans le lit de Jeanne, mais le mariage fut annulé plus tard. (H. Martin. *Hist. de France*, t. IX, p. 361). (B.)

[2] Suivant Sprengel, le travail de Wier sur le scorbut est très remarquable et a souvent été copié. Wier conseillait dans le traitement de cette maladie, le cochlearia encore employé de nos jours. — Wier aurait été l'un des premiers à se servir de la ponction dans l'ascite et à prescrire les cataplasmes de ciguë contre les engorgements (*Hist. de la médecine*, t. III, p. 39 et t. V, p. 179 et 475.) (B.)

de Wier, l'œuvre qui a fondé sa célébrité et où il a mis tout ce qu'il avait de lucidité de tête, de bonté de cœur, d'érudition, de verve, et son meilleur latin, c'est le livre : *De prestigiis dæmonum et incantationibus ac veneficiis*, en six parties dont je vous demande la permission de vous donner au moins les titres. La première partie traite du diable, de son origine, de sa chute, de sa puissance. La seconde, des magiciens infâmes ; la troisième, des sorcières; la quatrième, des maladies de possession, ou, plus exactement, de ceux qu'on croit atteints par les maléfices des sorcières (*De iis qui lamiarum maleficio affecti putantur*). Dans la cinquième partie, il passe en revue les moyens mis en usage pour la guérison des possédés. Dans la sixième, il examine les peines à édicter en matière de sorcellerie soit contre les magiciens malfaisants, soit contre les stryges impuissantes (*De lamiarum impotentia*).

Un livre à part, intitulé : *De lamiis*, et dont un chapitre est consacré à l'abstinence simulée *(De commentitiis jejuniis)*, forme le complément du *De prestigiis*, et sert à en résumer les conclusions les plus importantes[1]. Le tout forme un ouvrage d'un caractère multiple, comme l'auteur l'explique lui-même dans une longue préface en forme d'épître

[1] Les œuvres complètes de Jean Wier ont été réunies en un volume in-4° de plus de 1000 pages, sous ce titre : *Joannis Wieri illustrissimi Ducis Juliæ Cleviæ*, etc., *quondam Archiatri*, OPERA OMNIA. *Quorum contenta versa pagina exhibet.* Editio nova et hactenus desiderata. Accedunt indices rerum et verborum copiosissimi. Amstelodami. Apud Petrum vanden Berge; sub Signo Montis Parnassi. Anno MDCLX. C'est à ce volume que nous avons emprunté le *portrait* de J. Wier, placé en tête de ce volume. (B.)

dédicatoire, un ouvrage à la fois théologique, juridique, philosophique et médical. Les passages de l'Ecriture et l'exégèse des textes hébreux; les discussions de droit et les commentaires sur le Code pénal; les considérations sur les facultés de l'âme, notamment sur le pouvoir de l'imagination; les observations cliniques... s'y succèdent, s'y côtoient, s'y pressent, s'y mêlent au hasard d'une plume intarissable. Je n'entreprendrai pas d'analyser devant vous ces sept cents et quelques pages in-quarto. Permettez-moi seulement de vous donner en peu de mots la substance de ce vaste Recueil, et cela me sera facile, si j'ai réussi, comme je le crois, à bien comprendre le sentiment général sous l'empire duquel le livre a été composé. Un premier point à bien noter, c'est que Jean Wier n'est pas ce que nous nommerions aujourd'hui un libre-penseur, un esprit fort. Dès la première ligne, il rejette l'opinion des péripatétiques qui nient des démons; il croit au diable et aux arts magiques; il y croit sincèrement, d'une foi solide . .
. . . . C'est bien à tort que l'historien Curt. Sprengel a prétendu le contraire[1].

Quand Wier raconte les stratagèmes de Satan, ce n'est pas une concession qu'il fait à ses adversaires pour mieux les battre ensuite, ce n'est pas une feinte de polémiste; non, ce qu'il dit, il le pense. C'est qu'on ne naît pas impunément au XVI[e] siècle, et qu'à

[1] Cette opinion est aussi la nôtre, malgré les raisons contraires invoquées par M. Axenfeld. Beaucoup d'auteurs contemporains de Jean Wier, mieux en mesure que nous pour apprécier ses artifices de langage, le considéraient comme un impie. (B.)

moins d'une vigueur d'esprit bien rare, on ne rejette pas d'une seule secousse le joug de la superstition commune. Wier n'admettant pas la réalité de la sorcellerie et écrivant ce qu'il écrit, serait plus grand comme savant, je l'accorde, mais il serait moins grand comme homme; je l'admirerais davantage, je ne l'estimerais pas autant. Qu'il eût menti avec tant de persistance et le long d'un si gros volume, eût-il menti dans l'intérêt de la vérité, cela ferait tache à son caractère; mais aussi cette imputation ne résiste pas au plus léger examen. Non que Wier manquât de perspicacité, qu'il ne fut même très habile à démasquer les supercheries de toute sorte. Dans un cas donné, il saura, en vrai médecin, se défendre contre l'illusion et fera toucher la fraude du doigt. Ainsi, chez une femme qui prétend vomir des bandes d'étoffe, introduites journellement dans son estomac par le diable, Wier commence par remarquer l'absence de tout contenu gastrique mêlé aux substances ainsi rejetées; il en conclut qu'on veut le tromper, et bientôt il arrive à démontrer à l'assistance que la prétendue possédée cachait elle-même dans sa bouche des corps étrangers, qu'elle recrachait ensuite avec des efforts simulés. Ainsi encore il découvre les ruses d'une petite mendiante, Barbara, qui disait vivre depuis des années sans prendre de nourriture et sans vaquer à aucune fonction naturelle. Cette enfant commençait à se faire une assez fructueuse célébrité, le Sénat de la ville d'Unna lui ayant délivré un certificat de surnaturel. Wier la loge chez lui, la surveille, ainsi que sa sœur aînée, Elisa, qui l'accompagne, et parvient à prouver à tous que cette merveilleuse abstinence n'est qu'une comédie : que

la jeune prodige volait des aliments ou s'en faisait apporter par Elisa, qu'il appelle son Habacuc, du nom du prophète qui portait à manger à Daniel dans la fosse aux lions. Ne méconnaissons pas chez Wier ces excellentes tendances d'observateur. Tenons-lui compte également d'autres éclairs de scepticisme qui lui échappent par moments, comme lorsque, à propos d'un morceau de verre enchâssé dans la bague d'un gentilhomme et qu'on disait venu du fond des enfers, il s'étonne que le verre ne se fût pas fondu à la chaleur des flammes éternelles! ou encore, au sujet de la distinction entre l'âme sensitive et l'âme rationnelle, lorsqu'il demande ce que cette dernière âme fait chez l'enfant qui n'en a pas encore et qu'il répond : elle se promène sans doute (*spaciatur*). Le scepticisme commence à poindre ; mais la crédulité est encore bien grande, et c'est à peine si Wier est en avance de son siècle. Seulement, il y a une théorie, une théorie à lui, qui lui permet, jusqu'à un certain point, de concilier, non sans quelques grosses contradictions, vous le pensez bien, son attachement aux idées régnantes avec ses aspirations au progrès, sa tête avec son cœur, la diablerie avec l'humanité. Cette théorie qui donne la clef de la conduite et des écrits de Wier, la voici telle qu'elle me paraît se dégager clairement de l'ensemble de son œuvre. Il existe des magiciens à qui un pacte avec Satan donne le pouvoir surnaturel du maléfice, et ceux-là méritent le plus sévère châtiment; mais à côté de ces hommes, ou plutôt au-dessous d'eux, il y a une foule de personnes, de femmes surtout, qui, loin d'être les complices du diable, en sont les victimes ; malades,

malheureuses, délaissées, elles deviennent facilement la proie du grand *prestigiateur*, qui remplit d'hallucinations et de rêves leur esprit mal affermi, et leur fait croire qu'elles ont commis des crimes dont elles sont absolument innocentes. Cette théorie vous paraît de peu de conséquence? Détrompez-vous; sa portée est très grande. Si elle réserve comme punissable la sorcellerie savante (ou, pour l'appeler par son nom, la jonglerie, l'escroquerie), elle tend à exempter de toute poursuite la fausse sorcellerie, c'est-à-dire l'illusion, l'erreur, la folie. De la sorte, l'idée de la diablerie passive, de la possession, de l'obsession, l'idée d'une souffrance, en un mot, digne de pitié, se substitue à l'idée de la diablerie active, du maléfice, du crime qui appelle la répression. Et le progrès que cette théorie réalise est double : médical et juridique. D'abord, voilà la part faite à la maladie ; pas assez large, à notre gré, puisque, dans la pensée de Wier, il y en a une autre encore à faire, la part du diable; mais n'est-ce pas déjà un grand résultat que cette première revendication de la sorcière par la pathologie, cette première affirmation de son irresponsabilité ? N'est-ce pas surtout une vue juste et féconde, celle qui assimile la prétendue sorcellerie, à la prétendue possession, comme deux variétés tout au plus d'un même délire, tandis qu'auparavant un abîme les séparait, l'une devant être punie de mort, l'autre innocente ? Il est regrettable que Wier ne se soit pas montré moins timide dans les corollaires qu'il déduit de ces données. Quelquefois il réclame l'acquittement pur et simple des accusées; le plus souvent il se contente de demander une commutation de peine : la réprimande publique, la confiscation

des biens, l'exil. Mais avant tout, dit-il sans cesse, laissez-leur la vie sauve ! ne tuez pas ! ne torturez pas ! Et il ajoute : Craignez-vous donc que ces pauvres femmes ne souffrent pas assez, que vous vous ingéniez à les faire souffrir encore? Pensez-vous qu'il y ait au monde une misère pire que la leur ? Ah ! si elles vous paraissent mériter un châtiment, rassurez-vous : leur maladie suffit...

Paroles profondément vraies : rien (j'en atteste les souvenirs de tous ceux qui ont observé ces sortes d'aliénés dans nos asiles), rien n'égale l'effroi et la terreur du délire de damnation, de cet enfer imaginaire que les malades portent au-dedans d'eux-mêmes, qui ne leur donne de répit ni jour ni nuit. qui à chaque minute engendre quelque nouveau et plus cruel martyre, auquel enfin les malades cherchent à échapper par la mort volontaire, dans la persuasion que la réalité des peines éternelles doit être plus douce que cette horrible angoisse.

C'est dans la pitié que lui inspirent ces pauvresses, ces vieilles, ces folles (*misellæ*, *aniculæ*, *mulierculæ*, *vetulæ*, *dementatæ delusæ*), qu'il puise l'énergie de son indignation et les invectives dont il accable les tribunaux de sang qui les jugent. Plus il est attendri, plus il se révolte. Tant d'ineptie et de férocité le met hors de lui, et à tout instant, il s'interrompt dans ses démonstrations pour lancer quelque apostrophe véhémente ou ironique à ces bouchers (*carnifices*), pour flétrir le sang froid barbare de ces despotes à la turque (*turnica tyrannis*).

Grande fut la sensation produite par l'ouvrage de

Wier. Elle est attestée par cinq éditions enlevées en quatorze ans, chiffre considérable pour l'époque, sans compter une traduction en allemand, de Fuglinus, et mieux encore par la sympathie et l'improbation également vives qui saluèrent son apparition. Des théologiens, des médecins parmi les plus estimés de l'époque, écrivirent à l'auteur pour le féliciter. Quelques-uns, tout en adoptant la plupart de ses idées, comme Brentzius, persistaient cependant à distinguer entre le maléfice, qu'ils déclaraient, comme lui, imaginaire, et l'intention de nuire (*conatus*), qu'ils réservaient et qu'ils voulaient voir punie. (On trouve tout cela dans le Recueil de lettres, que Wier a publié sous le nom de *Liber apologeticus*). En somme, un doute salutaire était entré dans les têtes. Mais les adversaires ne manquèrent pas non plus, comme on devait s'y attendre. Ce fut d'abord un soi-disant prince de la Scala, champion maladroit de la superstition, dont notre auteur fit prompte justice. Ce fut Del Rio, qui, le prenant de haut, déclare nettement que si les médecins sont admis à donner leur avis, on ne brûlera personne. Ce fut Barthélémy à Spina, inquisiteur comme Del Rio, ne pardonnant pas aux juges les vains scrupules qui les arrêtent, depuis qu'ils ont lu le livre damnable *De præstigiis*. Il s'agit bien de savoir, dit-il, si les actes reprochés aux sorciers peuvent être prouvés ! Toute la question n'est-elle pas dans le pacte avec le diable?...

J'en pourrais citer beaucoup d'autres encore dont le blâme vaut un éloge. Mais j'ai hâte de vous faire connaître l'appréciation de quelqu'un de bien autrement considérable que tous ceux-là de bien autrement compétent surtout : messer diabolus en per-

sonne. Voici ce qui appert de la déclaration d'une sorcière mise à la question, et dont le père à Spina s'est borné à recueillir les paroles : « Tout dernièrement, au sabbat, Satan vint en la figure d'un grand prince, et se tournant vers les stryges qui étaient là assemblées, leur dit qu'elles pouvaient être tranquilles; qu'avant peu sa domination serait assurée à jamais; que les affaires du diable allaient à souhait; merci à Wier et à ceux de sa bande qui disent que tout cela n'est qu'imagination et moquerie.... » Parmi les antagonistes de Wier, aucun assurément ne s'est montré aussi savant ni aussi acharné dans ses attaques que le célèbre Jean Bodin, l'auteur de la *Démonomanie des sorciers,* c'est-à-dire, car vous pourriez vous y tromper! « De la rage que les sorciers ont de courir après les diables ». Il va sans dire que le grand philosophe prend en pitié le « petit médecin » qui se mêle de parler naturellement de choses surnaturelles... Incongruité notable! Sophisterie puérile ! » Il faut voir comme il le renvoie à « l'hypostase des urines », l'impertinent qui conteste la culpabilité des sorciers, quand cette culpabilité est affirmée « par la loi des Douze tables, des jurisconsultes, des empereurs et de tous les peuples et législateurs perses, hébreux, grecs, latins, allemands, français, italiens, espagnols, anglais ! » Bodin, l'érudit, l'économiste, le procureur du roi Henri III, en Anjou, a passé pour un esprit libéral, soit; mais c'était au fond un de ces hommes comme il en a existé de tout temps, bien qu'on n'ait songé que tout récemment à leur imposer un nom de famille; c'était un Joseph Prud'homme : ferré sur les textes, ne transigeant jamais sur le

décorum des principes établis, prêt à voir un scélérat en quiconque fait mine de les discuter, et, par-dessus tout, prenant la morgue pour le sérieux et détestant le rire comme une marque de perversité. Wier, en racontant certains procès, qu'il qualifie très justement de tragi-comédies, ne s'interdit pas toujours d'en faire voir le côté burlesque; c'est ce qui déconcerte le plus le farouche Bodin. « C'est la façon de Satan, s'écrie-t-il, de faire rire pour adoucir le comble d'impiété. Dans sa *Réfutation des opinions de Jean Wier,* il débute par ce dilemme : Le livre *De prestigiis* est l'ouvrage d'un homme très méchant et très ignorant. « Or, ajoute-t-il charitablement, Wier n'est pas ignorant. » Partant de là pour arriver d'emblée à la diffamation, il n'hésite pas à déclarer sorcier lui-même celui qui veut faire absoudre les sorcières « à pur et à plain ». Et il le prouve : Wier est-il, oui ou non, le disciple de ce Cornelius Agrippa qui a écrit la *Philosophie occulte?* (Que, depuis, Agrippa ait fait un second livre : *De la vanité des sciences*, qui dément et rétracte le premier, Bodin feint de ne pas le savoir.) Est-il vrai, oui ou non, que ledit Agrippa possédait un chien noir? que ce chien répondait au nom de *Monsieur?* qu'à la mort du savant, cette affreuse bête, après avoir suivi le convoi funèbre, a disparu pour ne plus être retrouvée? Est-il vrai enfin que Jean Wier menait souvent *Monsieur* en laisse? Ce sont des faits, cela. Maintenant voici l'interprétation : Agrippa était un des plus insignes sorciers; le chien, c'était le diable lui-même; la laisse... Eh bien! la laisse, c'était « la cordelle de Satan ». De cette façon, le commerce de Wier avec Satan, pour avoir été un commerce

médiat, n'en est pas moins parfaitement démontré. Ce qui suffirait pour prouver l'extrême « méchanceté » de Wier, c'est le respect qu'il conserve pour le maître de sa jeunesse; ce sont les noms affectueux qu'il lui prodigue en toute occasion : *Magister, herus meus.* Quelle abjection! De plus, et « cela fait dreſſer le poil en la teſte » de Bodin, Wier, va jusqu'à reproduire, dans une invocation qu'il cite tout au long les mots mêmes, dont « les plus méchants sorciers » se servent pour leurs enchantements... Êtes-vous curieux, messieurs, de connaître ces mots? Je vais commettre l'imprudence énorme de vous satisfaire : *Ioth Aglanabaroth el Abiel Ena Thiel Amasi Sidomel Gayes Tolonia Elias Ischiros Athanatos Ymas Heli Messias.*

Autre abomination. Wier, sous le titre de *Pseudomonarchia diaboli,* donne une série de renseignements (qui rappellent beaucoup nos almanachs de médecine), sur les titres, la démeure, les heures de consultation, les spécialités diverses des démons; il ne mentionne pas moins de 72 princes, ducs, marquis et comtes, et 7 millions 405,928 diables et diablotins « sauf erreur de calcul ». Et ce n'est pas tout, Wier avoue, le malheureux, qu'un jour, en l'absence d'Agrippa, il a transcrit furtivement la *Steganographie* de Trithème; et qui ne sait que ce livre est tout rempli des plus exécrables formules magiques! (D'autres prétendent, il est vrai, que l'auteur, l'abbé de Trittenheim, aurait simplement inventé l'art de correspondre par chiffres...)

Wier falsifie la loi de Dieu, Wier outrage la Divinité. Oui, puisqu'il dit que le mot *Maksepha* de la Bible doit se traduire par *venefica,* et non par

malefica, dans ce verset : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière (*Maksepha*) ».

Qu'attendre d'un homme capable de pareilles noirceurs? Et faut-il s'étonner après cela s'il prend la défense des sorciers, ses collègues en Satan?

Mais aussi comme il se contredit piteusement! Comme il est tout d'abord embarrassé pour définir ce qu'est une *lamie*, et réduit à dire ce qu'on prétend qu'elle est, et non ce qu'elle est en réalité; il définit le sens d'un mot, et non la chose désignée! Encore si, comme Pierre d'Apone, il avait le cynisme de déclarer que le diable n'est qu'un mythe. Mais non; il reconnaît la puissance des démons, il croit aux arts magiques, il raconte des prodiges, dont il a été lui-même témoin! « Voyez, lui fait observer Bodin, quel cerveau léger vous êtes! » D'une part, vous contestez qu'il y ait des stryges, et de l'autre, vous convenez que la Mer-Glace, les Monts-Alpes, et principalement la Savoie (vous ne doutiez guère, messieurs, que l'annexion eût incorporé à la France une véritable petite Thessalie!), sont les pays où on rencontre le plus de sorcières. Commencez-donc par vous mettre d'accord avec vous-même!

Il vous faut, prétendez-vous, en une affaire capitale, des preuves plus claires que la lumière du jour (*luce mediana clariores*, ce sont les expressions de Wier). et avant tout vous exigez que les faits incriminés soient au moins possibles. Qu'entendez-vous par possibles? Affecteriez-vous d'ignorer que l'impossible, c'est-à-dire le surnaturel, est de l'essence même de l'action diabolique? Quant aux faits, il suffira, je suppose, qu'ils soient certifiés par... Et Bodin se met en devoir de citer saint Augustin, et

Philippe le Péripatéticien, et Porphyre, et Jamblique, et Platon, et Psellus, et Plotin, et même Gaudentius Merula ! Si Wier veut ranger parmi les hallucinations la lycanthropie, et généralement les métamorphoses d'hommes en bête, Bodin lui coupe la parole en s'écriant : « Et Nabuchodonosor qui fut bœuf! » S'il essaya d'expliquer par l'égarement de l'esprit... et des mains, le *concubitus dæmonum* : « Oubliez-vous, lui dit Bodin, le commerce des fils de Dieu avec les filles des hommes ? » Vainement, Wier, meilleur anatomiste que théologien, énumère-t-il les organes indispensables à la perpétration de l'œuvre de chair, et montre-t-il tout ce qui manque au Principe du mal pour y réussir : Bodin trouve l'objection indécente et passe outre.

Mais c'est quand Wier plaide la folie, qu'il reçoit un démenti complet et formel. Vous dites qu'elles sont folles, ces femmes? Mais « on n'en brûle jamais de furieuses ». Et de quelle ruse, de quelle discrétion, de quelle prudence, ne font-elles pas preuve envers le juge qui les interroge ! Elles sont mélancoliques, suivant vous ! D'abord, et ici le philosophe ne craint pas de faire une excursion sur le domaine médical, lui qui tout à l'heure gourmandait si vertement le médecin de se mêler de métaphysique, d'abord sachez que l'humeur mélancolique est celle qui tempère toutes les autres et qui donne la sagesse. Ce n'est point par là que les femmes pèchent communément. Un observateur dont l'autorité est grande en ces matières, vu le vaste champ d'expérience sur lequel il opérait, le roi Salomon, affirme que sur mille hommes il y a un sage, et que sur mille femmes, pas une seule ne mérite ce nom. Et Hippocrate, que vous

devriez mieux connaître, vous apprend de son côté que les femmes, tant qu'elles ont *leurs fleurs*, ne sont sujettes à aucun des maux que la mélancolie ou extrabile engendre, ni à la folie, ni à l'ulcère du poumon, ni à l'épilepsie... Vos compatriotes, les Allemandes, ont-elles le tempérament mélancolique? Vous savez bien que non; et cependant les sorcières sont en nombre parmi elles. Enfin, celles que nous menons tous les jours au bûcher sont « saines et gaillardes», et n'ont, je vous en réponds, nulle « opilation de la rate ». Les hypothèses émises par Wier, au sujet des fameuses « graisses magiques » sont ruinées avec la même verve, et souvent avec beaucoup d'à-propos. Wier admettait que des substances très actives (parmi lesquelles on voit avec intérêt figurer le hachich, sous le nom de *hieran-luc* que lui donnent les Orientaux, c'est l'*hanebane, cannabis*, des Français...), que de véritables poisons, dis-je, entraient dans la composition de ces onguents; il pensait que l'absorption d'un narcotique par la peau était peut-être tout le secret du transport à travers les airs, et des autres illusions dont les sorcières parlaient comme d'autant d'événements réels; à l'appui il avait cité l'histoire d'un Italien qui, pour assister au sabbat, prenait le soin de s'administrer lui-même le soir, un suppositoire médicamenteux... Bodin, ici, est très fort; il fait ressortir la difficulté de se procurer la plupart de ces substances; il oppose la diversité de leur action connue à l'uniformité presque constante des visions qu'on voudrait leur attribuer; il insiste sur le choix médiocrement heureux des frictions comme moyen de les faire absorber. De même et avec autant de justesse, à mon avis, lorsque

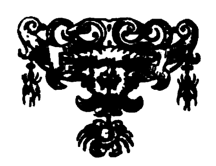
Wier fait intervenir ces effets toxiques pour expliquer l'insensibilité des sorcières pendant les tourments de la question, Bodin lui objecte qu'une anesthésie ainsi obtenue ne permettrait pas de brûler « *tout le cuir* », sans que la femme s'en émeuve, ainsi qu'on en voit fréquemment des exemples. Et il continue ainsi, longtemps, patiemment, ne se lassant pas, plein de science et plein de fureur, profitant de toutes les contradictions de son adversaire, de toutes les imperfections, de toutes les lacunes de sa doctrine, et montrant qu'elle ne saurait soutenir la comparaison avec la doctrine régnante, simple celle-là, tout d'une venue harmonique, comme le sont les pures fictions... Puis, quand il a fini de vaincre, quand il a établi, avec une égale solidité et les repas d'enfants morts, et la fabrication des tempêtes, il s'épanche dans une péroraison presque éloquente à force de haine; il se prend à gémir sur l'insolence impunie de ce « méchant », qui défend les êtres les plus exécrables de l'univers; il s'accuse même, le pauvre homme! il s'accuse « d'avoir escript peut-être trop aigrement; mais est-il possible à l'homme qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir ou lire tant de blasphèmes sans entrer en juste colère? »

Tel est le combat livré à Wier le méchant, par Bodin le bon, par le même Bodin qui vante la douce habitude où sont les Perses, de tuer leurs sorciers par l'écrasement de la tête entre deux pierres, ce qui est le genre de mort le plus cruel de tous. Honnête, honnête Bodin!

J'ai cru devoir reproduire avec quelques détails cette argumentation, d'abord parce qu'elle nous a permis d'examiner de plus près l'ouvrage même de

Wier, puis aussi parce que l'impartialité l'exigeait; après l'avocat des sorciers, c'était à l'accusateur de parler. Vous avez entendu maître Bodin, faisant fonction de ministère public, en ses conclusions. Vous savez aussi comment la postérité a jugé entre ces deux hommes. Ce qui donne à leur débat un intérêt puissant, supérieur même à l'objet discuté, c'est qu'il y a là comme un écho du choc subit et grandiose qui retentit au XVI[e] siècle, quand l'âpreté des vieilles mœurs se trouva face à face avec la tolérance moderne; quand la tradition, avec son bagage d'autorités, se heurta à l'esprit d'examen et de contrôle universel, quand enfin l'ancien monde vint se briser contre le monde nouveau.

AXENFELD.



PREFACE DE IEAN WIER

AV LECTEVR

Touchant l'argument de ſes liures.

IE confeſſe, certainement, que i'ay entrepris vne choſe malaiſee & dificile, laquelle ſurmonte mes forces, en ce qu'eſtant ſorti en public, i'oſe bien combattre les eſprits trompeurs, les Luttons, & les princes de ce monde : veu qu'ils ont des moyens infinis pour tromper, tant de deſtours & tant de cachettes reculees pour eſchaper, pouuans en tant de façons tromper noſtre lourdiſe à raiſon de la ſubtilité de leur eſſence, la viſteſſe de leur mouuement, l'vſage de leur vie treſlongue & la mauuaiſtié de leur volonté : tellement que lon ſe void manifeſtement trompé & deceu, nonobſtant tous les moyens

par lesquels on les penſe aſſaillir. Or encores que ie ſache bien ces choſes eſtre vrayes, toutesfois ayant eſté nourry en vne autre eſcole & endoctriné par autres precepteurs & enſeigneurs que ne fut pas Platon, chez ces ſuperſtitieux Egyptiens & prognoſtiqueurs Memphitiques : ou bien Procle aupres de Marc, eſclaue du diable : i'ay apprehendé la doctrine du Createur du ciel, de la terre, & de toutes les choſes qui ſont en icelles, par le conſeil de S. Paul, vaiſſeau d'election & guerrier inuincible es choſes celeſtes contre les fineſſes ſpirituelles : & ce par les mains aſſeurees de la ferme foy. Et par meſme moyen auſſi i'ay empoigné la parole de Ieſus Chriſt, (au nom duquel les genoux de ces eſprits ſont fleſchis, au commandement duquel ils ſont chaſſez plus ſoudain) laquelle parole eſt le glaiue de l'eſprit trenchant des deux coſtez, pour eſſayer ce que ie pourray faire en la clarté, m'aidant du rayon de la diuine lumière & de la force de raiſon contre les Princes & gouuerneurs des tenebres de ce monde, principalement en ceſte eſpece de tromperie, par laquelle iuſques à maintenant ils ont obſcurci les yeux des hommes auec des eſpaiſes nuees : tellement que pluſieurs ont ignoré, comme marchans à taſtons

au milieu de ces tenebres, de quel cofté ils fe doyuent retirer pour eftre à feurté.

Ces tenebres ont efté le labyrinthe des enchantemens, à caufe duquel i'ay entrepris ceft œuure, afin qu'ayant trouué quelque fil, ie peuffe monftrer vne toute autre voye pour s'en retirer, que celle que i'ay veu eftre fuyuie iufques à maintenant. Et afin que la fuite du langage n'engendraft quelque obfcurité, ie l'ay diuifé en fix liures, tellement toutesfois que fon ordre s'accorderoit commodement à chacune de fes parties, tout ainfi qu'il fe fait en l'œconomie & diftribution d'vne chofe bien entreprife.

Qui a efmeu l'auteur d'efcrire ces 6 liures.

Or pour autant que toute cefte afaire eft entrelaffée de l'impofture & tromperie des diables : afin de preparer le lecteur à l'intelligence des chofes qui feront traittees es liures fuyuans, i'ay defcrit au premier liure que c'eft que le diable, quelle eft fon origine & commencement, quelles ont efté fes premieres fallacieufes entreprifes, quels ont efté fes pernicieux progres & auancement depuis Eue, & depuis le commencement des chofes iufques à ce temps. Item quel eft fon pouuoir, quelle eft fon impuiffance, & quelles font les limites que Dieu luy a ordonnees, outre lefquelles il ne luy eft permis de paffer.

Le premier liure traite de l'impofture & tromperie des diables.

Le second liure traite des magiciens infames.

De là voulant monſtrer les choſes qu'il fait par le moyen de ſes eſclaues, ie paſſe aux magiciens infames, leſquels à l'aide des diables mettent diuerſement au deuant de nos yeux, & ce de leur propre malice, toutes impoſtures, & par diuers maſques de leurs deuinations trompent les autres, & fouillent vilainement par leurs impoſtures ſataniques les diuins enſeignemens de la medecine.

Le troiſieme liure traite des ſorcieres.

Ie ſepare au troiſieme liure les magiciens d'auec les ſorcieres, leſquelles eſtans (à cauſe de leur ſexe) inconſtantes, douteuſes en la foy, non aſſez raſsiſes de leur eſprit à raiſon de leur aage, ſont beaucoup plus ſuiettes aux tromperies du diable, lequel s'inſinuant & meſlant en leur imagination, ſoit en veillant, ou ſoit en dormant, leur phantaſtique toutes formes & aparitions, eſmouuant les humeurs & les eſprits vitaux pour acomplir ſes fineſſes, d'vne telle dexterité & adreſſe, qu'elles ne ſauent aure choſe confeſſer, ſinon qu'elles ont fait les choſes, executees toutesfois par le Diable, ſuyuant la permiſſion & volonté de Dieu & que elles ſont cauſe des calamitez auenues aux hommes, ou aux beſtes, ou des meſchancetez pourpenſees, ou des maux ſuruenus ſelon l'ordre de nature, tout ainſi que nous voyons auenir que l'eſprit eſt bleſſé,

troublé & rempli de diuerſes phantaſies & apparitions en ceux qui ont le cerueau brouillé par la melancholie, ou par les vapeurs d'icelle. Elles n'ont aucuns liures, nuls exorciſmes, charactères, ou ſemblables monſtres, comme ont les magiciens infames : & n'ont nuls autres precepteurs ou enſeigneurs que leur propre eſprit gaſté par le diable, ou leur imagination corrompue. Pour ces cauſes chacun pourra voir aiſément qu'elles ſont beaucoup differents d'auec les magiciens infames : car les magiciens ſont ordinairement gens doctes & auiſez, mais curieux, leſquels ſouuentesfois font de longs voyages pour apprendre l'art magique, à celle fin qu'à tout le moins ils ſe vantent de quelques impoſtures & tromperies es choſes qui ſont par deſſus l'ordre la nature. Et celles ci ſont femmes ordinairement, vieilles radotees, & retirees en leurs maiſons, dedans la fantaiſie deſquelles, comme eſtant toute endormie & conuenable organe ou ſiege acommodé à ſes œuures, le diable, qui eſt eſprit, ſe coule facilement : & principalement ſi elles ſont malades de melancholie, ou bien ſi elles ſont attriſtees & en vn deſeſpoir extreme. Il ne les trompe pas tant par ſes impoſtures, comme il leur imprime en la fantaſie qu'elles

ſont cauſe de toutes les infortunes des hommes, des calamitez & des morts ce qu'il fait par telle vehemence, qu'elles ont opinion comme i'ay dit, d'auoir commis toutes ces meſchancetez, tant grandes elles ſoyent, deſquelles toutesfois elles ont eſté fort eſlongnees, & en ſont du tout incoulpables. Ie les ay auſſi diſtinguees & ſeparees d'auec les empoiſonneurs que les Grecs nomment *Pharmazeues,* leſquels bleſſent les hommes, ou le beſtail par des venins baillez par la bouche, ou apliquez ſur le corps, ou cachez en quelques endroits, ſi bien qu'ils puiſſent bleſſer par leur vapeur & fumee. Ainſi conoiſtra-on qu'il y a grande diference entre les magiciens infames, les ſorcières & les empoiſonneurs, deſquels toutesfois iuſques à maintenant, on a parlé, diſputé, & iugé comme ſi c'euſſent eſté meſmes perſonnes.

Les empoiſonneurs

A fin auſſi que lon entendiſt ces choſes plus aiſément, ie parle au quatrieſme liure de ceux leſquels on penſe eſtre trauaillez par les ſorcelleries des ſorcières : monſtrant qu'ils ſont tourmentez par les diables ou poſſedez d'iceux ſuiuant l'occulte permiſſion de Dieu & ſans aucune cooperation des ſorcieres, ou d'autres hommes.

Le quatrieſme liure traite des enſorcelez & demoniaques

De là ſuyuant l'ordre conuenable, i'eſcri

au cinquiefme liure de la guerifon de ceux que lon penfe eftre enforcelez & demoniaques : cefte guerifon toutesfois eft autre en tout & par tout, que celle qui a efté pratiquee iufques à maintenant. Ie refute les erreurs par autorité de la fainćte Efcriture, & par viues raifons : puis ie chaffe hors toutes guerifons illicites controuuees par le diable, pour l'eftabliffement de fon regne, lefquelles fe font par coniurations defendues, charaćteres, liaifons, colliers, ou billets pendus au col, par anneaux, fignets, images, & par telles & femblables furies infernales. Ce que ie fay, afin que les efprits des hommes repurgez de ces ordures, ayent dorefenauant recours en toutes leurs afflićtions aux moyens ordinaires que Dieu a eftablis, leuans les mains pures vers le ciel : & auffi que les facrez remedes de la medecine foyent appliquez en ceft afaire fans corruption, & auec vne confcience plus pure. Qui a efté le principal but de toute la peine que i'ay entreprife en ceft œuure.

Le cinquiefme liure traite de la guerifon des enforcelez & demoniaques.

Dauantage eftant quelque temps arrefté & occupé, plus que lon ne fauroit eftimer, d'vn penfement profond, & grieuement tourmenté de ce que ie uoyois ces poures vieilles radotees, trompees par le diable n'ayans commis

aucun forfait particulier (ie ne parle point de celles qui empoiſonnent) eſtre toutesfois en pluſieurs lieux ſi cruellement & inconſideré-ment precipitees & ietees ſans aucune pitié dedans des cachots obſcurs & vilains, qui ſont comme les retraites des eſprits horribles & la demeurance des diables : & de là eſtre tirees pour eſtre menees aux tortures, & en fin iettees dedans les flammes deuorantes : voyant auſſi que lon s'arreſtoit à la propre confeſſion de ces poures vieilles inſenſees : que lon ne mettoit pas aſſez grande diſ-ference entre les ſorcieres & les empoiſon-nereſſes : que les magiciens & ſacrileges, qui eſtoyent grieuement punis ſous la loy de Moyſe, conuerſoyent auiourd'huy impuné-ment, voire auec louange, entre pluſieurs : ie n'ay peu pour toutes ces raiſons tant à cauſe de l'œuure entrepris, qu'eſtant pouſſé par l'inſtinct de ma conſcience, ie n'aye aiou-ſté mon opinion auec ces cinq liures, & de-clairé au ſixieme, qui eſt comme vn acceſ-ſoire aux precedens ce que ie penſe, & ſur quelles raiſons apuyé, ie donne auis touchant la punition des magiciens infames, leſquels auec Simon & Elymas diuertiſſent les hommes de la verité de Ieſus Chriſt, & troublent l'eſtat public lors qu'il eſt en paix. I'y ay adiouſté

Le ſixieſme liure traite de la punition des magiciens, empoiſonneurs, & ſorcieres.

auſſi ce qu'il me ſembloit que lon deuoit obſeruer en la punition des ſorcieres ſeduites par le diable, comme eſtans tourmentees de melancholie, & non heretiques. Car l'eſprit des heretiques doit eſtre apellé pluſtoſt opiniaſtre que troublé. En fin i'ay adiouſté la punition des empoiſonneurs, en laquelle on donne lieu à la loy de Moyſe, publié ſelon la volonté de Dieu, lequel a eſté traduit en Grec par les ſeptante anciens, & comme expliqué en la diuerſe ſignification des mots Hebrieux : Vous n'endurerez point viure les empoiſonneurs, ou comme les Hebrieux diſent, les empoiſonnereſſes.

Edict de Moyſe contre les empoiſonnereſſes.

QVE les magiſtrats & Iuriſconſultes ne penſent que ie leur vueille impoſer loy en ceci : car ie proteſte deuant Dieu que ce n'a point eſté mon intention. Mais au contraire ie m'offre & prie que ceſte mienne entrepriſe ſoit ſeulement eſpluchee & conſideree d'vn œil pur & ouuert de l'eſprit, par les plus prudens & gens de bien, pluſtot que par ceux qui auront conclu de defendre, par affection & ſans aucune conſideration, vne opinion enracinée des long temps. Ceux qui reconoiſtront que i'auray fait vne choſe vtile & prouſitable, prendront en bonne part ceſte mienne franche liberté : & ceux qui penſeront le

contraire, pardonneront à celuy qui a voulu bien faire. Cependant ie desire que sans aucun preiugé, lon face conference des arguments, dont ie m'ayde en tout cest œuure, lors qu'on voudra lire le Speculateur & Iean And. au tiltre des Sorcieres, ou les Summistes Hostiens. Godfrid. Reiner au somm. des sorcelleries : Canon in c. 1. & 2. vbi Alb. post Ioh. And. de sortil. in antiq. Alb. conf. 55. 1. vol. incip. Casus talis. Oldrad. conf. illo. 210. incip. Regularis : ou bien les modernes post gl. in c. accusatus. §. de hæretic. initiis : Alber. de Rosatis en son dictionnaire sur le mot sortilegium ou Boniface de Vitalin. in tit. de sortilegiis in tractatu criminalium. ou Matth. de Aflict. in constitution. Neapolit. des mauuais & dommageables medicamens, partie troisieme. Item son auditeur Grilland : ou bien le 2. liure de Syluestre Prierats de Strigomagis : ou Bonauent. super 3. senten. Le lecteur equitable & non afectionné conoistra manifestement par la conference de ces liures, sur quels fondemens les autres ont apuyé leurs escrits.

Au reste, il n'est point besoin que ie parle dauantage de la matière traitee en ces liures, dautant qu'elle concerne la doctrine de verité, le repos de l'Eglise de Christ, & l'vtilité

du prochain. Elle eſt auſſi telle, qu'encores qu'elle aye rencontré en moy vn rude ouurier, ſi eſt-ce qu'elle ne laiſſera pas pour cela de ſe faire ſoymeſme conoiſtre & ſe pouuoir rendre recommandable à chacun : principalement à raiſon de pluſieurs choſes deſcouuertes en lumière, leſquelles iuſques à maintenant ont eſté inconuës, ou bien cachees par obſcurité. Ie ſay bien toutesfois que lon auoit acouſtumé anciennement entre les Grecs, de dire (par maniere de prouerbe) aux hommes, qui s'eſtoyent mal aquitez en vne choſe grande & excellente de ſoy meſme : La matiere, diſoit-on, eſt fort bonne, ſi elle euſt rencontré vn bon ouurier : mais de ma part ie laiſſe en la liberté de chacun de iuger ſelon que bon luy ſemblera, de l'œuure de l'artizan. Car quant à moy, tout ainſi comme ie ne crain la cenſure de ceux qui veulent tout reprendre, ni quelque ſubtil Ariſtarque ou ſeuere Caton, ſi ie la merite : auſſi ne ſuis-ie pas grand recercheur du bruit commun & ſaueur populaire, ou d'autre telle louange, eſtant apuyé ſur ma bonne conſcience, par laquelle i'ay entrepris la perfection de ce mien ouurage. Le iour viendra au quel le Seigneur donnera la louange deuë à celuy qui l'a merité : & de ma part i'auray

attaint le comble de mes deſirs, ſi ie voy que la gloire du Seigneur acroiſſe, & que la tirannie de Satan diminue.



IN JOANNEM WIERVM

ILLVSTRISSIM CLIVORVM DVCIS

ARCHIATRVM

E. CAROLI VTHENOVII F.

Allusionum Lib. 1.

EPIGRAMMA

Ille VIA totatotoque ERRARE videtur
    ERRO vagus cælo, docte WIERE mihi,
Qui Paracelsistæ latitans sub nomine sectæ,
    Nomen ab ERRANDO credidit esse tibi.
Ni quod ABERRANTES recto de tramite, rectam
    (Ceu Paracelsistas) cogis inire viam.
Nam neque cognomen tibi DEVIVS indidit ERROR
    Quem neque transuersum DEVIVS ERROR agit.
Non VIA Tartarei quæ fert Acherontis ad vndas
    Latior : augustum dat tibi nomen ITER.
Fit VIA VI quæ nos supera ad connexa polorum
    Ducit, & accliui surgit in astra VIA.
Tu modo qua ducit VITÆ VIA, perge, beatæ,
    VI que tibi cælo sterne WIERE VIAM.
Sicfueris Latia VITÆ' que CVPIDO,
    Argolicaque ΒΙΟΥ voce WIERVS ΕΡΩΣ.

ÉPITAPHE

GRAVÉE SUR LE TOMBEAU DE JEAN WIER

DANS LE TEMPLE PRINCIPAL DE TEKLENBOURG (*Westphalie*)

S. CHRISTO S.
JOANNES WIERUS,
NOBILI ZELANDIÆ INVNDATÆ FAMILIA ORTVS
PIETATE IN DEUM, PROBIBATE ERGA QUOSVIS
ERUDITIONE EXIMIA,
MEDICINÆ, RERUMQUE POLITICARUM SCIENTIA,
USU, FELICITATE
PUBLICIS INGENII DOCUMENTIS,
IMPERATORUM
CAROLI V MINISTERIO, FERDINANDI,
MAXIMILIANI ET RODOLPHI SINGULARI GRATIA,
MAGNORUMQUE PER GERMANIAM EXTERASQUE
NATIONES VIRORUM
AMICITIA ET TESTIMONIIS CLARISSIMUS :
ILLUSTRISSIMI CLVIÆ ET JULIÆ DUCIS
GUILIELMI ARCHIATER ;
DEO, PRINCIPI ET PATRIÆ,
FIDE, CONSILIO ET OPERA, AD VITÆ
SUÆ FINEM DEVOTISSIMUS.
QUUM ILLUSTREM DOMINUM ARNOLDUM,
COMITEM IN BENTHEM ET IN TECKELEBORGH,
SUMMO GRATIFICANDI STUDIO INVISERET,
HUJUS SÆCULI SATUB,
INVICTA IN CHRISTUM FIDUCIA,
PLACIDE ANIMAM DEO REDDIDIT
CORPUS HIC AD DIEM UNIVERSALIS
RESURRECTIONIS DEPOSUIT,
ET MŒSTISSIMUM SUI DESIDERIUM
SUPERSTITIBUS FILIIS
THEODORICO, HENRICO,
GALENO ET JOANNI WIERIS
RELIQUIT,
ANNO NATI CHRISTI M. D. LXXXVIII,
MENS. FEBR. DIE 24,
ANNO ÆTATIS SUÆ, LXXII
VIVE ET VIVAS.

LE TRANSLATEVR

AVX LECTEVRS

SALVT



y a neuf ans paſſez que cinq liures de l'impoſture des diables prins du latin de Iean Wier, & traduits en François par Iaques Greuin, furent imprimez à Paris. Depuis eſt auenu que l'auteur a tellement reueu ſon œuure, qu'il l'a augmenté de la moitié, & diſpoſé toutes choſes par le meilleur ordre qu'il a iugé conuenable pour l'intelligence de la matiere qu'il traite. Or voyant plu-ſieurs hiſtoires, diſputes & diſcours en iceluy qui meri-toyent de ſortir en lumiere, i'ay eſtimé faire plaiſir à nos François de leur preſenter en leur langue, ce que Greuin auoit premierement traduit, vn peu adouci & ragencé, puis le reſte qui eſtoit en Latin meſlé ça & là par les cinq liures, auſquels y en a vn ſixieme aiouſté. En quoy ie me ſuis porté le moins ineptement qu'il m'a eſté poſſible. Reſte de dire qui m'a eſmeu de mettre la main à tel ouurage. Car aucuns eſtiment qu'il ne faut aucune-ment diſputer des matieres ici contenues, veu que ce ſont choſes dont la reſolution eſt aſſez ſcabreuſe : & que ſou-uentesfois tel y penſe voir bien clair, & en veut diſcourir,

qui ſe rend ridicule. Les autres au contraire en ſont la concluſion, mais ils ſont de deux ſortes directement repugnantes : car les vns eſtiment que les ſorcieres ne doyuent pas eſtre traitees ſi rudement : les autres maintienent qu'elles meritent le ſupplice de mort, alleguans l'autorité des loix Diuines & humaines. De ce different les quatrieſmes inferent qu'il en faut laiſſer la deciſion aux magiſtrats, qui ſelon leur prudence adminiſtrent iuſtice pour le repos public. Cela fait qu'on diſpute diuerſement du fait des ſorcieres, & ſe treuue peu d'hommes, qui ayent quelque iugement, qui ne facent des diſcours à part ſur ceſte matiere.

OR, ſelon l'auis des premiers, i'auray mal fait de preſenter vne diſpute des choſes qui valent (à leur auis) mieux teuës que dites. Il leur faut donc ſatisfaire en vn mot auant que paſſer outre. Ce qu'ils alleguent que ceſte diſpute eſt ſcabreuſe, eſt receuable, non pas en tout & par tout : car encores que les impoſtures & illuſions de l'ennemy de noſtre ſalut ſoyent enueloppees, ſi eſt-ce que ceux que Dieu veut eſclairer peuuent voir à trauers & les deſcouurir aux autres. Vray eſt que tous Chreſtiens n'ont pas vne eſgale meſure des dons de Dieu, & l'eſprit de diſcretion eſt donné en plus grande abondance à quelques vns. Mais quand il auient que quelqu'vn deſcouure quelques ſtratagemes de Satan, diſſipe ſes tenebres, & diſcourt ſur des matieres qui donnent occaſion aux perſonnes de reconoiſtre leur foibleſſe pour recourir à Dieu, & s'appuyer en ſa miſericorde : i'eſtime que cela eſt receuable. Les vns combatent l'atheiſme, l'epicuriſme, l'impieté : les autres font la guerre à l'idolatrie, ſuperſtition, & à diuerſes profanations du Nom de Dieu : les autres taſchent de couper les teſtes du monſtre de vices, & chacun d'eux tend en ceſt endroit à deſtruire les œuures du diable, & merite louange, pour vn ſi ſainct trauail. Si quelques autres monſtrent les efforts de Satan qui veut aneantir la gloire de Dieu en ce fait des ſorcieres, pour-

quoy condamnera-on telle entreprinſe? I'accorde que la matiere n'eſt pas ſeulement ſcabreuſe, mais difficile & fort enueloppee : item que pluſieurs voulans en decider ont fait autant que s'ils n'euſſent dit mot, & euſt mieux valu qu'ils ſe fuſſent repoſez. Mais ie deſire qu'on liſe auant que iuger. Car ſi quelques vns ont diſcouru mal à propos ſur ce ſuiet, il ne ſ'enſuit pas qu'on doyue reietter les autres qui en voudront dire leur auis puis apres ? car il auient ſouuent qu'vn homme de peu d'autorité pourra bien & doctement reſouldre vne dificulté, laquelle aura tourmenté pluſieurs beaucoup plus habiles que luy au demeurant. Quand on aura leu ceſt œuure qui eſt preſenté, qu'on iuge lors d'iceluy auec modeſtie & raiſon. Au reſte s'il fut iamais temps de veiller & ſe donner garde des embuſches du Prince de ce monde : ſi iamais les gens de bien ont deu ſe ſouuenir qu'il ne demande qu'à ſeduire & deuorer : c'eſt maintenant.

MAIS dira quelqu'vn, à qui pourra on adiouſter ſoy en ceſte queſtion, veu que les auis de ceux qui en diſputent ſont directement contraires ? Quant à moy tant s'en faut que i'en aye voulu dire ce qui m'en ſemble, que pour ne preiudicier aux parties qui en debatent, i'ay conioint les raiſons de l'une & de l'autre. Et combien que Iean Wier qui maintient que celles qu'on appele communément ſorcieres, doyuent eſtre traitees moins rudement, ait eſcrit fort au long ſur ce qui depend de ceſte queſtion : au contraire Eraſtus propoſe ſuccinctement vn auis contraire : pour la longueur de l'vn ie n'ay voulu faire préiudice à la brieueté de l'autre, laiſſant au lecteur le iugement ſur ces deux plaidoyez, deſquels ie penſe qu'il ſera aiſé de tirer vne bonne reſolution, quand d'vn eſprit raſſis on examinera et confrontera les argumens & raiſons des deux contendans. Quant à Wier ſa preface monſtre de quelle affection il a eſté mené, & ce qu'il declare ſur la fin, où il permet au lecteur d'aſſeoir iugement ſur ces liures: le fait conoiſtre aſſez, ſans qu'vn

autre reſponde pour luy. Eraſtus auſſi en ſa preface ſur le deuxieme dialogue deſcouure ſufiſamment de quel eſprit il eſt guidé en debatant ceſte queſtion. Ie ſerois temeraire d'en vouloir prononcer la ſentence, veu que ie ne ſuis pas ſeul accepté arbitre, & la briefueté de ceſt aduertiſſement ne reſpondroit pas aux argumens de celuy que ie condamnerois. Qu'vn chaſcun en iuge, ſelon que Dieu luy donnera à conoiſtre la vérité, en regardant au but, qui eſt de ſe deſtourner de Satan pour adherer à Ieſus Chriſt.

VRAY eſt que la connoiſſance & deciſion de tels faits apartient proprement aux Magiſtrats : auſquels auſſi la lecture de ce volume aportera contentement comme i'espere. Mais comme les particuliers s'eſiouiſſent d'entendre que les iugemens donnez contre les brigands & autres tels malfaiteurs ſont fondez ſur les loix diuines & humaines & ne meſpriſent pas les diſcours qui leur en peuuent eſtre preſentez : auſſi cuide-ie que ces liures ne nuiront à perſonne. Il ſemble toutesfois que beaucoup de choſes curieuſes, ou trop gayes, ou peu honneſtes, et partant indignes d'eſtre preſentees aux Chreſtiens, y ſoient contenues : Item que quelques particuliers y ſont trop viuement taxez. La diſpute ſur ce point requiert neceſſairement qu'on touche à quelques queſtions qui de prime face ſemblent curieuſes voirement : mais tout conſideré on verra aiſément que la curioſité (ſi aucune y en a) eſt adoucie par aduertiſſemens ſalutaires.

QVANT à quelques diſcours vn peu gais ou peu honneſtes, ie m'aſſeure auoir tenu telle meſure en la verſion françoiſe, que ce qui à l'auanture eſtoit dit plus librement en Latin, a eſté tellement agencé, que nul, (s'il n'eſt du tout tetrique & par trop chatouilleux) n'aura occaſion de s'ofenſer. Il a eſté impoſſible de deſcouurir les impoſtures de Satan & de ſes inſtrumens que quelques traits ou gaillards ou piquans ne ſoyent eſchapez : mais cela ne ſe rencontre pas ſouuent. Et quant aux particuliers, vray

est que quelques Empyriques, Triacleurs, Exorcistes, Iuges inconsiderez y sont touchez en quelques endroits mais les gens de bien ne s'ofenseront aucunement de cela. Il a esté tousiours permis de condamner les fautes des particuliers, pourueu que les legitimes vocations soyent reconues de Dieu.

Av demeurant, ce qui m'a esmeu en ce temps de mettre ces histoires, disputes & discours en lumiere, a esté le desir de proufiter au public, en presentant à ceux qui desirent entendre par où il faut entrer & sortir quand telles questions se debatent, quelque moyen pour se resoudre. Car on a acoustumé d'en discourir assez promptement, & tombe on souuentesfois au danger taxé par le commun prouerbe, qui dit, que de fol iuge procede brieue sentence. Afin donc que, comme aussi il le merite, ce qui se peut conoistre de ces matieres fust bien esplucbé, ne sachant homme qui en eust escrit si expressément & plus amplement que Wier, i'ay commencé par luy, prenant sa derniere edition Latine imprimee depuis quinze mois en ça, augmentee de moitié, & reueue soigneusement, à laquelle i'ay adiousté deux dialogues d'Erastus, qui luy respond par expres touchant le pouuoir & la punition des sorcieres. Ce sont les deux points dont ils ont diferent ensemble. I'ay pensé que cela sufiroit pour le present, tant pource que ce volume est de iuste grosseur, que pour ce que Wier & Erastus ont comprins tout ce que plusieurs autres de nostre temps ont escrit pour & contre les sorcieres. Sachez aussi (Lecteurs) que ie n'ay pas voulu vous donner du passetemps par la consideration des histoires admirables & prodigieuses mises en auant, ni par quelques contes fabuleux meslez à la trauerse : ains en vous proposant Wier qui descouure les fallaces de l'ennemi de nostre salut, ie vous prie que vous y apreniez par la consideration de ses ruses & efforts, à vous aprocher de Dieu par vraye foy & repentance, à fin que cest esprit immonde & furieux s'ensuye de vous : &

qu'aussi vous puissiez paracheuer vostre course en repos de conscience, prians pour ceux qui sont es liens du malin, à ce qu'ils en soyent despestrez, pour seruir d'un mesme acord à nostre pere celeste, en la vocation à laquelle nous sommes appellez, iusques à ce qu'il nous ait retirez hors des tempestes de ce monde en la vie eternelle & bien heureuse. Ainsi soit-il.

INDICE DES CHAPITRES

Contenus es quatre premiers liures de l'impoſture des diables, &c.

Le premier nombre ſignifie le chapitre, le ſecond monſtre la page.

LIVRE I

LIVRE II

LIVRE III

LIVRE IIII

FIN DE L'INDICE

ERRATA

Page 232, au lieu de Cascinomance, lisez *Coscino-mance.*

Page 309, au lieu de CHAP. XIII, lisez CHAP. VIII.

Page 388, en marge, au lieu de *eſte* charge, lisez *ceſte* charge.





LE PREMIER LIVRE

TRAITANT DV DIABLE, DE SON ORIGINE, DE SON EFFORT ET POVVOIR.

CHAPITRE I

De l'origine du diable, du temps de ſa création, de ſon eſſence & de ſa cheute.

PVISQVE i'ay entrepris d'expliquer les impoſtures & enchantemens des malins eſprits, ie commenceray à parler du diable leur premier autheur, enſemble de ſes fineſſes, efforts & pouuoir : à celle fin que par la conoiſſance de nature, & de ſon authorité, chaſcun voye aiſément ſes actions par le luyſant œil de ſon entendement, & qu'il ſoit aiſé par ce moyen d'eniuger plus exactement & auec moins de difficulté. Or tout ainſi que par la ſacree doctrine de la religion chreſtienne, & par la confeſſion de la foy indoutable, ie reiette en

Ariſtote n'a point penſé qu'il y euſt d'eſprits.

Les Platoniciens ont controuué pluſieurs choſes touchant les eſprits.

tout & par tout les opinions d'Ariſtote, & des Peripateticiens, leſquels ſouſtiennent, qu'il n'y a point d'eſprits en la nature : auſſi ne puiſ-ie du tout approuuer la diſtinction controuuee qu'en fait Platon, ny les opinions de Porphyre, Pſelle, Procle, Plotin & Iamblique, leſquels ont aſſez abondamment parlé des eſprits, touteſſois ils en ont eſcrit pluſieurs choſes, comme hiſtoires aduenues, leſquelles ils n'ont ny veuës ny connuës.

Geneſ. I. Exod. 33.

En quel temps les anges ont eſté créez.

Heb. I.

Quels ſont les anges.

Il nous faut donques croire par l'hiſtoire ſainte de Moyſe (ambaſſadeur de la diuine Maieſté & fidelle secrétaire auec lequel DIEV a parlé, comme face à face, ainſi que nous trouuons par la verité des saintes lettres) que DIEV tout-puiſſant, architecte de l'vniuers, a baſty vn monde incorporel, embelli d'ordres admirables d'eſprits pour ſon ſeruice, auant que de parfaire l'ordre de celuy que nous voyons à l'œil. Tous ces eſprits eſtoient bons, ainſi que toutes choſes creees par le ſouuerain bien : c'eſtoyent natures remplies d'intelligence : ils n'auoyent point de corps, & eſtoit leur eſſence aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutes fois finie. DIEV eſtoit conu & adoré d'iceux en la manière que bon luy ſembloit, & qu'il auoit ordonné, & leur communiquoit reciproquement ſa bonté en toute eternité. Parquoy il leur bailla vne excellente intelligence, vn ſubtil entendement & vne claire conoiſſance de ſon eternelle & immuable iuſtice, ainſi que rayôs allumez de la lumière de ſon eternelle sageſſe. Nazianzene ancien docteur de l'Egliſe a eſcrit entre autres, de la nature des Anges, au diſcours du ſainct bapteſme, & en d'aufres traitez. Mais lors que quelques vns d'entre eux ſe glorifierent, s'eſleuerent de leur propre mou-

uement, à raiſon des graces deſquelles ils eſtoyent douez, & s'eſtimerent ſemblables à DIEV ne ſe maintenans en leur origine, delaiſſans leur lieu & pechans : DIEV courroucé les effaça du nombre de ſes miniſtres, les chaſſa, les precipita, & les referua en perpetuels liens d'obscurité pour le iour de ſon grand iugement.

L'origine des diables.

2. Pierre. 2. Iud. epiſtre. Iob. 4. Luc. II. Iſaye. 14.

PLVSIEVRS appliquent à cela (mais vn peu trop allégoriquement) la prophetie que fait Iſaye de l'orgueil & de la profonde cheute du Roy de Babylone, que le Prophete nomme Lucifer. Ceſtuy-ci eſt le grand dragon qui fut precipité en terre auec ſes anges, c'eſt le vieil ſerpent qui ſe nomme Diable & Satan, comme dit ſainct Iean, c'eſt le ſerpent tortu d'Iſaye. Or non ſeulement nos Theologiens & ceux des Hebrieux nous monſtrent ceſte cheute, mais les Aſſyriens, Arabes, Egyptiens & Grecs la conferment par leurs eſcrits. Homere ſemble en auoir obſcurement exprimé quelque choſe ſous le nom de la deeſſe Até, & en la deſcription de la guerre des Geans qui aſſaillirent les dieux, & amoncelerent vne montagne ſur l'autre, ſous leſquelles ils furent accablez par la ſoudre de Iupiter. Pherecydas deſcrit la cheute des eſprits, & dit qu'Ophis, c'eſt à dire le ſerpent demoniaque, a eſté le chef & portenſeigne du camp rebelle & déſobeiſſant aux decrets de la diuine intelligence. Triſmegiſte deſcrit ceſte meſme ruine en ſon Pimandre, & Plutarque au traité de l'vſure nous monſtre comme l'ancien Empedocle a conu la cheute des eſprits, leſleſquels il nomme Ouranopetes, c'eſt à dire, tombez du ciel. Sainct Auguſtin eſcrit fort elegamment à ce propos : Demandes tu dont vient le diable? Il vient du meſme lieu, duquel tous les autres Anges.

Apoc. 12. Iſaye.

Au 42. traité ſur ſaint Iean

Mais les autres Anges font demeurez en leur obeiffance : & ceftuy-ci eft tombé par defobeiffance en s'enorgueilliffant, tellement qu'il a efté fait Diable. Il dit encore au liure de la vraye religion, chapitre 13. Le Diable n'eft point mauuais, entant qu'il eft ange, mais il l'eft entant qu'il eft peruers à fon efcient. Car s'aimant dauantage que Dieu, il ne luy a voulu eftre fuiect : ains s'eft enflé d'orgueil & s'eft reuolté de la premiere effence. Item au 8. liure de la Cité de Dieu, chapitre 22. Il faut croire que les diables font efprits fort desireux de nuire, efloignez de iuftice, enflez d'orgueil, noircis & pafles d'enuie, fubtils pour deceuoir. Ils habitent en ceft air ci : pource ayans efté precipitez du plus haut ciel, c'eft à bon droit qu'ils font detenus pour condamnez à demeurer comme prifonniers en l'air, pour chaftiment de leur trangreffion irremiffible. Ce n'eft pas à dire, encor que l'air foit par deffus la terre & les eaux, qu'ils foyent plus excellens que les hommes, lefquels les surmontent, non pas en l'efgard du corps terrien, ains par vne bonne & faincte penfee, ayans choifi le vray Dieu pour refuge. Mais ces malins efprits dominent sur plufieurs du tout indignes d'auoir part à la vraye Religion, comme eftans prifonniers & efclaues d'iceux, qui leur ont perfuadé par fignes admirables et illufoires de faits ou de chofes predites, qu'ils font dieux. On peut voir ce que le mefme docteur en efcrit au 6. liure contre Iulian, chap. 9. au traité de la nature du bien contre les Manicheens, chap. 33. & au 1. liure des hypognoftiques contre Pelagius. Ces efprits donc qui parauant eftoient diuins, celeftes purs, pleins de lumière, exempts de toute malice, obferuans la volonté d'vn feul Dieu, & lefquels de-

Heb. 1. Pfau. 103 & 104. Eph. 2. 6.

uoyent feruir de miniftres à ceux qui eftoient futurs heritiers de falut, n'ont en tout & par tout perdu l'effence angelique, ains ont malheureufement & mefchamment failli eftans priuez de la lumière de grace, & ont tellement preuariqué, que maintenant ils font nommez & eftimez aëriens, mondains, obf-curs, tenebreux : & brief ils font impurs & mauuais. Et encores qu'ils retiennent quelque chofe de la lumière de l'intelligence naturelle, toutes fois ils fouftienent la peine de leur faute, infiniement plus rigoureufe que celle que le genre humain attend de fa tranfgreffion : ce qui aduient à caufe de la lumière de la diuine fageffe, laquelle ils ont obfcurcie. Auffi eft il vray que fi l'homme euft retenu les rayons de la fupreme fageffe, lefquels Dievv auoit allumez de fon eternelle lumiere en l'efprit de nos premiers pere & mere : certainement il verroit plus clairement, & difcerneroit affeurément, par le fubtil difcours de fon entendement, plufieurs chofes, lefquelles il voit maintenant par l'œil obfcurci de fa penfee, tout ainfi que s'il regardoit la face du foleil au trauers d'vn nuage efpais, ou au trauers des noires nues, lorsqu'elles font efparfes de dans l'air.

Luc 8. 6. 11. Actes 29. Indic. 3.

---

maux. Chryfoftome en la quinzieme homélie fur le premier chapitre de l'Euangile selon fainct Iean : & en l'homélie de Adam & Eue. Cyrille au dialogue de l'adoration en efprit. Theodoret es queftions 19. & 24. sur le liure de Genefe. Damafcene au premier liure, chapitre dixhuitieme.

Les docteurs Latins.

S. Ambroise au 10. liure de fes epiftres, epiftre 84. Eufebe au troifieme liure de la demonftration Euangelique, chapitre 5. Lactance au fecond liure de ses inftitutions, chapitre neufieme. Ifychius au quatrieme liure fur le treizieme chapitre du Leuitique. S. Jerofme en l'epiftre à Antoine et contre les erreurs de Iean Euefque de Ierufalem. Antoine en fa 2. epiftre. Le poete Prudentius en fon Hamartigenie. S. Gregoire au fecond liure de fes morales, chap. 9. & 19. Item au 92. chap. du 9. liure fur Iob : & au 2. chap. du 2. liure fur le premier des Rois : et au feptieme chapître du 3. liure fur le mefme. Plus au 4. liure des Morales, & au 13 chap. fur Iob. Leon à Turbius Euefque d'Afture, et au 4. fermon de la collation des aumofnes. Profper au troifieme liure de la vie contemplatiue, chapitre 2. 3. Primafius fur le premier chapitre de l'Epiftre aux Romains. Caffian en la 8. coll. chapitre 10. Paulin en l'epiftre 4. Sedulius fur le premier chapitre de l'epiftre aux Romains. Eucherius au premier liure fur les histoires des Rois. S. Bernard au 5. fermon des paroles d'Ifaye : item au 17. & au 27. fermon fur le Cantique des Cantiques.

Rabanvs au 4. liure de la propriété de la parole, chap. 10. au liure de penitence, chap. 18. au troifieme liure fur l'Ecclefiaftique, chap. 3. & et en l'epiftre de Rabanus & des moines de Fulden à l'Archeuefque Otgarus. Haymo fur les Pfeaumes 18. 81.

143. Au premier liure ſur l'Apocalypſe, chap. 2. aux sermons sur l'Euangile, & sur le troiſieme chapitre d'Oſee. Hincmarus au chap. 44. du liure eſcrit à l'Eueſque de Laon nommé Hincmar. L'auteur incertain, qui s'eſt surnommé Idiot, au 2. chap. de la vraye repentance. Giſelbert au liure des diſputes, chap. 3. Radulphe ſur le Leuitique, liure 8. chap. 1. Anſelme, au liure pourquoy Dieu s'eſt fait homme, chap. 7. ſur le 12. chapitre de S. Mathieu. ſur le 10. de la 1. epiſtre aux Corinthiens. ſur le premier chapitre de l'epiſtre aux Epheſiens. au 3. & 6. chap. de la premiere epiſtre à Timothee : & au 3. chap. du dialogue traitant de la cheute des Diables. Pierre Damian, en l'epiſtre qui ſe commence Prodigium. Rupert au 7. & 8. liure de ſes commentaires ſur l'Euangile selon S. Iean. au 7. et 8. liure ſur l'Apocalypſe, chap. 13, 18, & au 10 liure chap. 17. item en l'onzieme & au douzieme, chap. 21. plus au cinquieme liure ſur S. Mathieu, chap. 5. & au 13 chap. 26. item au 3. liure ſur Exode, chapitre 10. au premier liure de la victoire de la parole de Dieu, chap. 8. 21. au 3. liure de la glorification du fils, chap. 8. Pierre Alfonſe au titre 10. Honorius ſur le 18. pſeaume. Hugues de S. Victor en la louange de l'eſpouſe.

Pierre Lombard ſurnommé le maiſtre des sentences, au ſecond liure, diſtinction 6. Pierre de Blois en la 34. epiſtre. Pierre le chantre au 13. chapitre de l'enuie, & au 15. de l'humilité. Hildebert en l'epiſtre 31. Hildegarde au 1. liure, viſion 2. Hugues Eterian au traité du retour des ames, chapitre neufieme. Barthelemi l'Anglois au ſecond liure de la proprieté des choſes, chapiſtre dixneufieme.

CHAPITRE III

Pourquoy, & en quelle manière le Diable trompa Eue, & corrompit premierement le monde.

La hayne irreconciliable du diable enuers Dieu.



AVANTAGE, les malins efprits ont conceu vne fi grande & irreconciliable haine encontre DIEV à caufe de leur banniffement, dechaffement & ignominieufe precipitation de leur domicile naturel, que deflors ils effayerent de cercher foigneufement tous les moyens par lefquels ils le pourroyent offencer, diminuer fa gloire, ou corrompre, effacer, ou endommager l'œuure du monde, conftruit par fon efmerueillable prouidence. Ainfi doncques, de defpit qu'ils eurent d'eftre decheus d'vn fi excellent eftat, & auffi pour l'enuie qu'ils portoyent à la felicité de l'homme, ils s'adrefferent à Eue noftre premiere mere, noble entre les creatures, illuminee du clair rayon de la fageffe celefte & conioincte à DIEV par vne alliance fans macule : laquelle ils effayerent retirer de DIEV, & faire compagne de leur damnation : ils la deceurent par belle tromperie, & par les chofes efquelles il fembloit n'y auoir aucune fineffe, reiectans bien loin l'opinion de la menace de mort, & difans : vous ne mourrez point : puis reiectant & abufant frauduleufement des loix que DIEV luy auoit impofé, ils enorgueillirent Eue, & l'attirerent par leurs fauffes promeffes,

Genefe 3.

en vne esperance de beaucoup plus grands biens, & pouuoir plus excellent, asçauoir : DIEV conoit bien qu'au mesme iour que vous mangerez du fruict de cest arbre, vos yeux seront ouuers, & serez comme dieux, sachans le bien & le mal. Et ainsi firent-ils tant qu'à la parfin elle enfraignit le commandement, & ensuyuit les conseils establis & ordonnez contre DIEV, au dam & malheur d'icelle. Car Satan desia mauuais, ayant appris tout mal par sa transgression, & se sentant coulpable de sa faute : asçauoir qu'il auoit pensé d'outrepasser par arrogance les bornes de la charge qui luy estoit donnee, essaya d'attirer Eue à mesme volonté par les appasts & allechemens d'vne legere persuasion, donnant à entendre à Eue & Adam qu'ayans les yeux ouuerts & ne gardans la deffense qui leur auoit este faite de ne manger du fruict, ils sçauroyent non seulement le bien desia conu, mais aussi le mal inconu. Aussi ne fut-il trompé, preuoyant bien la calamité qui deuoit suyure vne telle desobeissance, encores qu'elle confessast & reconnust trop tard qu'elle auoit esté trompee par le serpent : car l'homme ayant violé l'obeissance qu'il deuoit, deuint ennemi de DIEV, & fut assuietti aux peines imposees aux transgresseurs : à sçauoir à la condamnation, à la tyrannie du diable, & à la mort eternelle : il fut aussi despouillé des honneurs de la dignité & puissance de laquelle DIEV l'auoit ennobli auec grande autorité. Pour ceste cause Tatian Assyrien dit, escriuant contre les Grecs : Le Verbe (qui est le Fils de DIEV) crea les Anges deuant les hommes : & l'vne & l'autre creature fut laissee en liberté de son arbitre : &c. & vn peu apres, Mais incontinent que les hommes eurent suyui le plus cauteleux, qui auoit

La transgression d'Eue.

L'homme fait ennemi de Dieu par desobeissance.

En quel temps & quels ont esté creez les Anges.

efté creé deuant eux, & l'eurent pris pour leur Dievv, encores qu'il s'oppofaſt à la diuine Loy, alors la puiſſance du Verbe priua de fa compagnie & l'auteur de cefte folie, & les hommes qui luy auoyent obey: & l'homme, qui auoit efté fait à l'image de Dievv, fut fait mortel, eſtant defpouillé d'vn efprit plus puiſſant: & l'Ange qui auoit efté le premier creé, fut mué en Diable, & les autres qui auoyent fuyui fes impoftures, furent eſtimez du camp des Diables, & furent abandonnez à leur fureur, à raison de la liberté de leur arbitre. Sainct Auguſtin auſſi efcrit fort bien fur ceci au Comte Iulian. Le Diable eſt vn Ange feparé de Dieu par fon orgueil : lequel ne s'eſt arreſté en la verité, c'eſt le docteur de menfonge : car par luy premierement le menfonge fut inuenté. Il adiouſte en un autre endroit : s'eſtant deceu foy-mefme il a defiré tromper autruy : c'eſt luy qui eſt fait aduerfaire de de noſtre genre humain, il eſt l'inuenteur de mort, le maiſtre d'orgueil, la racine de malice, le chef de mefchanceté, le prince de tout vice, & le perfuafeur des vilaines voluptez. Luy donc voyant Adam noſtre pere auoir efté fait de Dievv, & confiderant l'homme eſtre compofé du limon de la terre à l'image de Dievv, orné de pudicité, compofé d'attrempance, enuironné de charité, & veſtu d'immortalité : il fut enuieux de ce que l'homme auoit receu la beatitude, laquelle il confeſſoit auoir perdue lors qu'il eſtoit Ange, par le moyen de fon orgueil : & lors ceſt infatiable homicide en eut mal au cœur, & defpouilla premierement noſtre premier pere de tant & tant de biens, & par ce moyen nous mit à mort.

Que c'eſt que le Diable.

Eſtat de l'homme auant le peché.

Ces efprits malins fe glorifians outre mefure en l'heureux fucces de leur premiere entreprife, com-

mencerent de forcener dauantage, d'efpier furieufement tous les moyens, & de machiner par toutes subtilitez les chofcs qui pourroyent deprauer & abolir cefte promeffe, qui feroyent contumelieufes contre DIEV, & pernicieufes aux hommes : ce qu'ils firent dauantage, & auec plus grand foin, dautant que l'homme eftoit de nouueau r'entré en grace auec DIEV, par la peine qui luy eftoit impofée, & par la promeffe qui luy eftoit faite de CHRIST, femence de la femme, qui deuoit brifer la tefte du ferpent, eftre le prix de la redemption des captifs, & mediateur pour le genre humain entre DIEV & les hommes, contre la violence des diables. Ainfi ces mefchans homicides enflammerent incontinent par les brandons d'enuie, Cain troifieme, pour commettre le meurtre cruel d'Abel le iufte, quatrieme viuant au monde : & ainfi depuis ils deprauerent peu à peu les fucceffeurs de Cain, & tout le genre humain, par l'abondance & enormité de cefte malice, fi bien que DIEV fe repentit d'auoir fait l'homme, & noya tous les viuans par le defbord des eaux, excepté les huit qui furent conferuez en l'arche.

Cain tue fon frere. Gen. 4. Iean. 8. Gen. 6. Gen. 7.

CHAPITRE IV

Ce que le Diable a machiné au commencement du ſecond monde en ceux de la race de Noé & en quel temps la Magie infame commença.

Le premier monde deſtruit par le deluge.

LES eſprits malins eſperoyent triompher quand ils eurent preſque ruiné les hommes par leurs machinations. Parquoy incontinent que le deluge des eaux fut ſeiché, eſtant le monde renaiſſant comme en ſon enfance, ils pouſſèrent Cham le plus ieune des fils de Noé, à ſe moquer de ſon pere enyuré, en luy deſcouurant les parties honteuſes, ſi bien que depuis il entendit l'execration de ſon pere. Nous monſtrerons cy apres comment ſon fils Miſraim, endoctriné par ces eſprits, fut le premier qui trouua l'impiété pleine de blaſphemes de la magie infame, & comment de là les Egyptiens, Babiloniens & Perſes ont pris leur origine. On rapporte auſſi en quelque endroit l'oracle de Iupiter Hammon, à la lignee de Noé, comme venu de Cham, qui eſt vn mot que les Hebrieux prononcent auec vne aſpiration aſſez dure : on rapporte auſſi celuy de Dodone à Dodanim petit fils, ou neueu de Noé, lequel occupa, cultiua, & donna ſon nom à Epire nommee Dodone : tellement qu'il eſt vray ſemblable qu'il diffama le ſaint ſiege de l'Egliſe des Peres, & en fit vn execrable bourdeau des eſprits. La ſacree

L'execration de Cham.

Gen. 4.

Le commencement de la magie infame.

Clem. liure 4. des recog.

hiſtoire nous teſmoigne que les abominables idolatries ſe fourrerent en l'Egliſe de Dievv par la continuelle pourſuite des malins eſprits, Noé eſtant encore viuant : leſquels il falut que ce pauure vieillard viſt & enduraſt en ceux de ſa poſtérité, non ſans vne grande douleur d'eſprit, d'autant qu'il ne les pouuoit empeſcher. Depuis ce temps ceſte armee de malins eſprits brouilla tellement les citez de Sodome & Gomorrhe *Gen. 19.* par les horribles fureurs d'vne vilenie infame, qu'à *Iſaye. 13.* grand peine en peut-on trouuer en tout ce grand *2. Pierre. 2.* nombre dix qui fuſſent iuſtes : & Dievv ayant enuoyé le ſoulphre, & le feu du ciel, ces citez furent abyſmees & reduites en cendres, auec toute la plaine, & tous les habitans des villes, & les biens de la terre. Loth eſtant ſorti de là fut par eux grieſuement bleſſé d'yurognerie, & du malheureux inceſte qu'il commit auec ſes filles. Le malin eſprit ne ſollicita-il pas importunément Eſaü de tuer ſon frere l'innocent Iacob? Il incita par-apres par enuie, les freres encontre Ioseph *Gen. 27.37.39.* le iuſte, tellement que peu s'en falut, qu'ils ne fuſſent meurtriers de leur frere. Luy meſme le voulut perdre *2. Rois 24.* par la trompeuſe occaſion d'adultere. Satan n'incita-il pas auſſi Dauid à nombrer le peuple d'Iſrael, tellement que depuis ſeptante mil hommes moururent de *1. Chr. 22.* peſte ?

CHAPITRE V

Comment les Diables ont voulu eſtre eſtimez Dieux, & preſider ſur les pays : & du denombrement de leurs noms ſelon leur charge.



INSI derechef ces malins eſprits eſtans deuenus plus audacieux par leurs heureux ſucces, commencerent à brigander plus arrogamment la principauté de ce monde, & controuuerent pluſieurs services & diuers oracles contraires aux diuins, auſquels ils attirerent, & amorſerent les ames inconſtantes, tellement que petit à petit ils gagnerent comme par embuſche, tout le monde, lequel ils rendirent rebelle à la loy de DIEV, & le remplirent d'idolatrie, de meſpris de ceux auſquels il deuoit obeir, brief de tout vice. Enfin leur inſolence & leur artifice paruint à telle audace & haultaineté effrontee, qu'ils voulurent eſtre eſtimez dieux tant par les ſçauans que par les ignorans, preſider ſur les pays, peuples & iſles, montagnes, fontaines, lieux, villes, villages & familles, comme dieux propres et particuliers gardiens : les noms deſquels ont eſté nombrez en partie par la ſaincte hiſtoire, en partie par Origene, Tertulian, Apulee, Diodore Sicilien, & en partie par pluſieurs autres hiſtoriographes & eſcriuains aſſez renommez. Et n'y a point de doute, que par leurs noms, leur eſtude & occupation ne ſoit ſouuent deſcouuerte.

Tertull. en l'apol. contre les Gentils, chap. 23.

Ainsi Bel, vaut autant à dire, que vieil, rien & confus : il eſtoit eſtimé le Dieu des Babyloniens, au 46 chap. d'Iſaie, & au 4 de Dan. Beelzebub, maiſtre de la mouche lequel tendant les rets à vn chacun, prend à tout le moins la mouche, c'eſt à dire le moins ruſé. C'étoit la treſſale Idole des Accaronites meſpriſeurs de Diev : encore qu'ils habitaſſent au pays de Iudee. Voyez le 1. chap. du 2. liure des Rois. De ceſtuy-ci les Hebrieux ont nommé le prince de diables Beelzebub, en S. Mat. 12. en S. Luc 11. Les Grecs ont nommé Pluton Archidiable & Monarque des diables. Les Gentils le nomment Priapus. Porphire l'appele Serape, & Proſerpine, principaux des malins eſprits. Baal, vaut autant à dire comme idole ou dominateur, ou aſſuiettiſſeur, ou poſſeſſeur. Ce nom d'idole eſt venu des Sidoniens aux Iuifs, & eſtoit le Dieu des Samaritains & Moabites. Les Grecs penſent que ce ſoit Mars. Nomb. 22. Rom. 11. Gedeon le deſtruiſit, Iuges 6. Beelphegor eſt le maiſtre qui baaille, qui ouure, qui eſt nud, ou bien le Seigneur d'ouuerture, ou de deſcouuerture. C'eſtoit le Dieu des Moabites. Oſee 9. Nomb. 25. Deut. 4. Ainſi eſtoit Phegor, Nomb. 25. Deut. 3. 4. Ioſué 22. Adramelech, ſignifie la robe du Roy, la grandeur ou puiſſance du Roy, ou du conſeil. C'eſtoit l'idole de Sepharuaim. 2. des Rois. 17. Anamelech ſignifie l'affliction, ou la reſponſce du Roy, le Dieu de Sepharuaim. Succot Benoth ſignifie les tabernacles des filles, c'eſtoit le Dieu des Babyloniens. 2. des Rois. 13. Nergal ſignifie l'eſpieur, ou la lanterne du tombeau. C'eſtoit l'idole de Cutheens peuples de Perſe & venus de Mede. Ioſephe liure II. chap. 2. Aſima ſignifie le delict, & c'eſtoit l'idole de ceux d'Emath. Nibbas,

ſignifie le prophete prophetiſant, ou pluſtoſt celuy qui parle les viſions, ou les profits des viſions, c'eſtoit le Dieu de Heueens. Tartac, 2. ſignifie encheſné, c'eſtoit le Dieu des Heueens. 2. des Roys, 17. Niſroch, ſignifie la delicate tentation : ceſte idole eſtoit adoree de Sennacherib. 2. des Roys. 19. Chamos, ſignifie quaſi comme flatteur, ou bien reculant, ou oſtant, c'eſtoit le Dieu des Moabites Nomb. 21. 3. des Roys, 11. 2. des Roys. 23. Ieremie 48. Melchom le Roy, ou l'appointeur d'iceux : c'eſtoit l'idole que les Ammonites adoroyent. 2. des Roys 23. 1. Chron. 20. Ier. 49. Dagon, froment, ou la douleur, ou le poiſſon d'iceux : c'eſtoit l'idole des Philiſtins. Iuges 16. 1. Machab. 10. Aſtarté ſemble eſtre vn mot tiré de la bergerie, ou du troupeau, c'eſtoit le nom de la deeſſe des Sidoniens laquelle fut adoree par Salomon. 1. des Roys. 11. Aucuns eſtiment que c'eſtoit Venus.

Liu. 9. ch. 14. des antiq. Iud.

Novs trouuons és lettres ſainctes que les eſprits malins ont quelquefois pris les noms des hommes treſ-meſchans, et de la demeure d'iceux : comme Aſtaroth fut le Dieu des Paleſtins, ſelon Ioſephe : lequel fut abatu par les Iuifs, & par le commandement de Salomon 1. des Roys, 7. Il fut auſſi adoré de Salomon, & encore qu'il ſignifie troupeau, ou faiſant les richeſſes, ou faiſant l'eſpreuue, ou le ver de la loy, ſi eſt ce que ce fut iadis le nom d'vne cité d'Og Roy de Baſan, en laquelle les Geans habiterent. Ce fut auſſi le nom d'vne ville des Amorrheens. On lit encores autres denombremens de noms es Bibles, comme Baalim au plurier nombre. 1. des Roys. 7. 2. Chron. 28. Iere. 2. Baalberith, maiſtre de l'aliance. Iuges. 9. Rempham. Act. 7. Remmon, c'eſt-à-dire alteſſe.

2. des Roys. 5. Adonis, ou Thamuz, en langue Hebraique, c'eſt à dire conſumé, ou bruſlement. Ce mot eſt Syrien. Ezech. 8.

PHILO raconte que les Amorrhæens auoyent ſept ſtatues d'or, qu'ils nommoyent ſainctes Nymphes, & leſquelles eſtant inuoquees monſtrerent aux Amorrhæns d'heure en heure leurs œuures, & leurs noms : les noms des femmes qui furent femmes des ſept hommes de peché, leſquels les conſacrerent apres le deluge, aſçauoir Canaan, Phut, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, & Deſuat.

LE Dieu Vualdath eſt nommé par Abdias Eueſque de Babylone au huictieme liure de l'hiſtoire Apoſtolique.

L'on adoroit auſſi des veaux d'or. 1. des Rois. 12. La gendarmerie du ciel, 2. Rois. 17. La Royne du ciel, Ierem. 44. Anciennement, ſelon ce qu'on en trouue par eſcrit es Chroniques de Saxe en la vie d'Otton, liu. 2. chap. 21. 22. & au 3. liure chap 21. les Pomeraniens adoroyent vne groſſe noix : & ceux de Stetin conoiſſoyent par certains ſignes que leur faiſoit vn beau cheval noir entretenu à ceſte fin, s'ils ſeroyent heureux ou malheureux en guerre.

CHAPITRE VI

Des dieux de chasque prouince : de l'idolatrie des Grecs : de l'institution des dieux des Romains : du nombre des sacrifices. Item comment l'idolatrie est entree entre le peuple de Dieu.

Les dieux des prouinces.

LES autres prouinces ont aussi adoré leurs dieux. Les Egypt. ont adoré Osis & Isis: & pource que leur fils Anubis prenoit plaisir aux chiens, les Egyptiens l'ont aussi adoré sous la figure d'vn chien, comme dit le poete Virgile. Il a quelques animaux (ce dit Strabon au 16 & 17 liu. de sa Geographie) que tous les Egyptiens adorent: asçavoir trois terrestres, le beuf, le chien, le chat: des volatilles l'espreuier & l'ibis : des aquatics, le poisson nommé lepidot & l'oxirinche. Puis apres il y a d'autres animaux adorez par chaque prouince & peuple particulierement comme les Saites & Thebains adorent la brebis, les Latopolitains vn poisson du Nil nommé latus, ceux de Lycopoli vn loup, les Hermopolitains vn chien qui a vne teste d'homme, les Babyloniens pres de Memphis un oignon, ceux de Thebes vn aigle, ceux de Leontopoli vn lion, les Mendesiens vne chevre & vn bouc, les Athribites la muzareigne, les Perses adorent le feu qu'ils nomment Orimasda, les Ethiopiens habitans de Meroé, Iupiter, & Bacchus : les Arabes, Venus, &

Diafare auec Bacchus : les Boëtiens, Amphiaree : les Africains Mopfus : les Scythes, Minerue : les Naucratites Serapis : les Syriens, Astarté : les Noriciens, Tibilæne : les Maures Iuba : les Macedoniens Gabire: les Carthaginiens, Vrane : les Samiens, Iunon : ceux de Paphos, Venus : ceux de Lemnos, Vulcain : ceux de Naxos, Bacchus : ceux de l'ifle Diomédienne. Diomede, au temple duquel les oyfeaux par grande obéissance apportent l'eau en leur bec, pourfuyuent & chaffent auec grande haine les eftrangers, & ceux qui viennent de dehors, & non feulement ils endurent les Grecs, mais auffi les flattent : ce qui fe fait par le miniftère des diables, aufquels il touche de pres de perfuader que Diomede a efté fait DIEV : ainfi ceux de Delphe adorent Apollon, & comme dit Ouide en fes Faftes :

S. Auguftin, liu. 18 de la cité de Dieu, chap. 18.

Palas eft adoree en Athenes, & Crete,
Où Minos commanda, à Diane eft fuiette.
Aux champs Hypfipylens Vulcain eft redouté :
On reçoit de Iunon la haute deité
En Sparte & en Mycene : & en Menale encore
Au milieu des grands pins les Faunes on adore.

Les Perfes auoyent vne autre idole nommée Mithra, qui auoit la figure d'vn lion, auec vn chapeau royal fur la tefte, & tenoit entre fes pattes vn beuf par les cornes. Elle eftoit dans un carreau ou s'affembloyent fes preftres, comme iadis au trou de fainct Patrice en Hibernie, & appeloyent à haute voix cefte idole Apollon, puis tiroyent par les cornes le bœuf hors du caueau & le facrifioyent à l'idole. Pour chaffer les moufches, les Cireniens facrifioyent à vne idole nommee Achori : comme auffi les Canopiens à Hercules afin de n'eftre moleftez des puces. De mefme on re-

clamoit Apollon Parnopeen a ce que les fouris ne mangeaffent le fromage & autres chofes : car en la langue des Bæotiens Parnopion fignifie vne fouris.

L'idolatrie des Grecs.

Les Grecs qui ont efté les plus fuperftitieux apres les Egyptiens, ont fait Iupiter maiftre du ciel, Neptune des eaux, & Pluton des plus profondes cauernes de la terre : & à chacun d'eux ils ont donné pour adioints vne infinité d'autres dieux. A Iupiter Saturne, Cibelle, Mercure, Apollon, Mars, Iunon, Minerue, Venus & Diane l'Ephefienne, dont il eft parlé aux actes des Apoftres, 19. Ils ont adioint à Neptune, Neree, lequel ils nomment Garde-ports : ils luy ont auffi adioint les troupes des Nymphes. Dauantage le Diable a perfuadé qu'il y auoit en chacun corps qui eft en nature, vne particuliere deité, & a augmenté & confirmé cefte opinion, en fe monftrant fous les efpeces de ces deitez.

Les dieux des Romains.

Les dieux des grands peuples.

Les Romains n'ont pas eu moins de dieux, entre lefquels les anciens ont nombrez ceux-ci pour attirer les foudres, les Stateurs, les Tonans, les Feretriens, Iupiter Elicien : puis les dieux des grands peuples, Iunon, Vefta deeffe des Troyens, que le fugitif Aenee tranfporta en Italie : Item Minerue, Ceres, Diane, Venus, Iupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, & Apollon, lefquels font nombrez par Ennius, & font nommez Confentes, lefquels confultent de toutes chofes auec Iupiter : auec lefquels on mettoit comme adioints & coadiuteurs, les huit dieux efleus qui fuyuent, afçauoir Ianus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune, & la Terre. Les dieux particuliers Iunon & Minerue : les dieux communs Mars, reueré par les Latins, pour autant qu'il prefide aux armes : Item Bellone, & Victoire : les dieux ge-

niaux, ou de volupté, la Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, le Soleil, la Lune, aufquels chacun facrifioit le iour de fa natiuité, pour autant que lon penfoit qu'ils euffent la force d'engendrer & produire les chofes. Deux anges l'vn bon & l'autre mauuais. Les Lares que lon difoit auoir la charge, & le foin des afaires priuees, des carrefours, des chemins, & de la ville : on les appeloit auffi les petits dieux, & dieux des moindres nations. Item les Preftites ou preuoyans, nommez par Ouide au cinquieme des Faftes :

Les dieux generaux.

L'Ange bon & mauuais.

Les Lares.

Les Preftites.

Pourtant que tout eft feur au deuant de leurs yeux.

C'EST à dire pour autant qu'ils conferuent & defendent toutes chofes en la maifon : car on penfoit que ils poffedaffent la maison, après que la deité eftoit appaifee, ils controuuerent auffi des dieux indigetes, qui eftoyent hommes mis au nombre des dieux à caufe de leur vaillance & prudence en guerre & en paix, & à caufe auffi de leurs biens faicts. Ils y adioufterent auffi des dieux patriaux & tutelaires : & le refte de la famille des Faunes Syluains, des Satyres, & Gobellins. Vn Iuif nommé Rabi Abraham efcriuant fur le paffage du fecond chapitre de Genefe où il eft dit que DIEV fe repofa au feptieme iour de toute œuure qu'il auoit faite, dit que par ces mots font entendus les Faunes, Satyres, Incubes, Gobelins, & autres telles chofes qui font creatures imparfaites : pour ce que Dieu eftant preuenu de la nuict precedente le Sabbat, ne leur donna leur perfection. Qu'à caufe de cela ils fuyent la fainćteté du iour du Sabbat, cerchans dans les montagnes & caueaux tenebreux, où ils demeurent cachez tant que le Sabbat foit paffé,

puis ils reuiennent, pour tourmenter & endommager les hommes. Mais ce Rabin ne fait que refuer & badiner. Les Gots nommoyent leur plus grand Dieu du nom de Thor, le fecond Odhen, & le troifieme Frigga. Varron qui a recerché auec grande diligence les dieux des Payens, efcrit qu'il a trouué plus de trente mille faux dieux. De là s'eft augmenté le nombre des feruices & facrifices, dont les Egyptiens en ont eu en vfage fix cens foixante efpeces. Les Grecs & les Romains n'en ont eu gueres moins, & encores que lon penfe qu'ils ayent efté iadis furpaffez par les Egyptiens en nombre de dieux, & de facrifices : fi eft-ce que ie crain bien que le changement des chofes n'ait efté tel auec le temps, que les Romains ayent gagné la victoire en matiere de fuperftition.

Ola. le grand, liu. 3. chap. 3. de l'hifth. fepten.

Ce ne feroit iamais fait à qui voudroit faire vn roole des faux dieux des peuples Barbares, comme les Rugiens ont eu Vite, Rugieuithe, Poreuithe, Porenuce, & Stanitie, defquels parlent amplement Saxon le Grammarien au 14. liure de fon hiftoire de Dannemarch, & Albert Crantz, es 12. & 13. chap. de l'hiftoire des Vandales. Les mefmes peuples adoroyent vn autre faux dieu nommé Zuanteuith, felon que le recite Helmold au fecond liure de l'hiftoire des Sclauons, chapitre 12. & 53. Item es chapitres 70. & 84. il fait mention d'vne autre idole nommee Proue, qui eftoit adoree dans les bois. Les Polabes auoyent vne idole nommee Sumades Obotrites, Rodigaft, Podaga, Siuua, comme il appert par les Chroniques de Saxe. Vne idole nommee Flins eftoit adoree par les Vandales demeurans en Lufatie : Triglas idole à trois teftes par ceux de Stetin : & comme on lit en la vie de l'Empereur Otton, liure 2.

Idoles de diuers peuples.

chap. 21. 22. & au 3. liu. chap. 5. ceux de Vuolgaft adoroyent vne certaine idole nommee Herotin, qu'aucuns eftiment eftre le Dieu Mars des anciens Payens. Or le DIEV tout-puiffant vueille enfeuelir de plus en plus la memoire de ces diables. Iean Cufpinian, au liure de la religion des Turcs, fait mention des fainčts que les Turcs inuoquent en mefme forte que font auiourd'huy ceux de l'Eglife Romaine. Ils en ont vn furnommé Hattfcipettefch, c'eft à dire fecourant les pelerins, defquels il eft le patron. Afcikpaffa eftimé patron d'amour, eft inuoqué es nopces afin qu'on obtiene lignee, ou quand les femmes font en trauail d'enfant, ou quand le mari & la femme ne font pas de bon accord enfemble. Vairpaffa eft le patron & apointeur de ceux qui plaident, & fe monftre par fois en figure de vieillard, par fois en figure de ieune homme. Schleychpaffa confole ceux qui font troublez & affligez. Chiridelles a acouftumé d'affifter aux voyagers & paffans qui font en danger, & difent qu'il aparoift à cheual à ceux qui l'inuoquent. Ils adorent auffi d'autres idoles qui font les patrons du beftail & des autres animaux, qui font venir la pluye, & qui rameinent le beau temps, dont l'vn eftt appelé Goiuelmirfchin, l'autre Barfcumbaffa. Pour ofrande ils leur portent du beurre & du pain chaud qu'ils appelent Paffama.

Les idoles des Turcs.

I'AY efté vn peu long fur ce catalogue des dieux des Gentils, à celle fin que ceux qui pour le iourd'huy s'en aident encores, fe puiffent fouuenir que les diables fe cachent fouuentesfois en leurs barboteries & exorcifmes, fous le manteau des paroles barbares & inconues. Le royal prophete Dauid tefmoigne que les dieux des Gentils font diables, lefquels font

Pfeau 95. Les dieux des Gentils font diables.

nommez es fainctes lettres les dieux des Gentils, des terres, & dieux des peuples de la terre, 2. Chron. 33. Les dieux des peuples. 1. Chroniq. 16. Les dieux de la terre, Iuges. 3. Les idoles des nations, Sapience. 16. Les dieux des montagnes, 1. des Rois, 20. Les dieux des fils de Seir. 2. Chron. 25. Les dieux de Damas, 2. Chron. 28. Ils font nommez fouuentes fois les dieux eftranges, tels que Manaffes chaffa de la maison de DIEV, 2. Chron. 33. Item Iofias, 2. des Rois, 23.

L'idolatrie parmi le peuple de Dieu.

Et non feulement ces monftres d'idolatrie ont eu credit entre les Gentils : mais auffi font paruenus par les machinations du diable, iufques au peuple de DIEV, où ils ont efpandu leur poifon. Car Rachel s'enfuyant defroba les dieux de Laban fon pere, & beau-pere de Iacob. Mais Iacob dit en fa maison à tous ceux qui eftoyent avec luy, Iettez les dieux eftranges, qui font auec vous, lauez vous & changez vos veftemens. Adonc ils luy baillerent les dieux eftranges qui eftoyent en leurs mains, & les oreillettes, & les cacha fous vn chefne aupres de Sichem. Le peuple d'Ifrael auffi eftant au defert adore la femblance d'vn veau, & luy facrifie, difant, Ceux ci font tes dieux, ô Ifrael, lefquels t'ont faict monter du pays d'Egypte : & pour cefte impieté les Leuites firent mourir en vn iour trois mil hommes du peuple. Au liure des Iuges, chapitre 10. les enfans d'Ifrael firent derechef mal en la prefence du Seigneur, & feruirent à Baalim & Aftaroth, aux dieux de Syrie, aux dieux de Sidon, aux dieux de Moab, aux dieux des enfans d'Ammon, & aux dieux des Philiftins. Ils abandonnerent le Seigneur, & ne luy feruirent point. Item Ephraim eft participant des idoles, en Ofee 8. & Ezechiel 8. 18. & en plufieurs autres endroits.

Gen. 31. 35.

Exode 32.

CHAPITRE VII

Des ſacrifices du ſang humain inuentez par le diable : celebrez entre le peuple de Dieu, entre les Grecs, entre les Romains & ailleurs. Item des prognoſtications priſes des entrailles des hommes ſacrifiez.



ESME (ce qui eſt plus à déplorer) ceſt ouurier cauteleux forgea en la ſaincte compagnie des Iſraelites de treſcruelles meſchancetez, & horribles aſſaſſinats, ſous le trompeur pretexte de blaſphemes, ſacrifices, & prognoſtications : tellement qu'abandonnant, et reiettant opiniaſtrement les loix & oracles celeſtes, ils ſacrifierent le ſang humain. Il fit paſſer les fils & les filles par le feu par vne cruauté plus que beſtiale en l'honneur, & pour le ſeruice de Moloch, idole des Ammonites en la vallee des fils d'Hennon, comme il en eſt parlé au 2. des Chron. chap. 33. Ierem. 32. Pſeau. 106.

Le Diable auoit reduit les Grecs & les Romains iuſques à ce point de folie & d'inhumanité, que ſelon ſon commandement ils ſacrifièrent le ſang humain. Car & les Grecs & les Romains auoyent pluſieurs choſes communes en leur meſchanceté et diuerſe idolatrie : & entre pluſieurs autres, les Romains meſme auoyent pris des Grecs quelques certaines ceremo-

nies de leurs feruices. Par ce mefme auteur les predictions de Tirefias, & de Calchas, commandoyent de facrifier des victimes humaines, & eftabliffoyent vne idolatrie toute manifefte, auec la deteftable opinion de plufieurs dieux. Tirefias promit la victoire aux Thebains, mais à telle condition que le fils de Creon fuft efcorché, & facrifié pour le païs. Calchas predit la ruyne de Troye, & promet bonne iffue, mais incontinent il commande d'immoler Iphigenie fille d'Agamemnon. Lors que les Ioniens demandoyent à l'oracle Delphique remede contre la pefte, laquelle ruinoit leur pays, il leur refpondit que la pefte ne cefferoit point que premierement lon n'euft offert à Diane Triclarie, Menalippe auec Comethone, laquelle il auoit rauie au temple de Diane : & fi d'an en an on ne facrifioit en mefme temps deuant l'autel de Diane vn beau ieune garfon pour Menalippe, & vne belle ieune pucelle pour Comethone. Il en fit autant aux Meffeniens du temps de cefte longue guerre qu'ils eurent avec les Lacedemoniens : car lors qu'ils luy demanderent l'iffue de la guerre, il leur predit la victoire : mais à telle condition qu'ils facrifieroyent à Dieu vne pucelle de la famille des Aepitides. La Ariftodeme l'vn des principaux de cefte race pour gratifier à fa patrie, voüa vne fienne fille au facrifice : mais vn quidam efpris de fon amour feignit pour fauuer la pauurette, qu'elle eftoit groffe de fon faict, & que pour cefte caufe elle ne pouuoit eftre facrifiee à Dieu. Ce que le pere ayant entendu entra en vne fi ardente colere qu'il tua & mit fa fille en pieces fur l'heure. Et peu apres luy-mefme veincu de grande douleur, pour auoir en dormant veu l'horrible reprefentation de fa fille bleffee & defpecee,

laquelle Satan luy auoit mise deuant les yeux, il se coupa la gorge pres son tombeau.

CESAR escrit que la nation Gauloise est merueilleusement superstitieuse, & que pour ceste cause ceux qui estoyent afligez de griefues maladies, & qui estoyent en perils es guerres, auoyent acoustumé d'immoler des hommes, ou bien de se voüer eux mesmes à estre sacrifiez. Que pour ce faire ils auoyent les Druydes pour Sacrificateurs : pour autant qu'ils pensoyent que pour racheter la vie d'vn homme, on ne pouuoit appaiser la diuinité des Dieux immortels, sinon par la vie d'vn homme : & à ceste cause, dit-il, ils auoyent institué des sacrifices publics. Les autres auoyent des images d'vne esmerueillable grandeur, qui auoyent les membres tissus d'ozier : lesquels ils remplissoyent d'hommes viuans, & puis y mettoyent le feu, tellement que les pauures hommes enuironnez de la flamme rendoyent incontinent l'ame. Ils pensoyent que les supplices de ceux qui estoyent conueincus de larcin, ou de quelque autre forfaict estoyent plus agreables aux dieux immortels : & lors qu'ils n'auoyent des malfaicteurs, ils prenoyent mesme les innocens. Ce n'est donc pas sans cause que le poete Lucain appels fols & estourdis ces sacrificateurs & faux prophetes que Cesar nomme Druydes. Tertulian raconte en son Apologetique, qu'en Afrique on auoit acoustumé d'offrir à Saturne, les enfans iusques au temps de Tibere, lequel fit prendre les prestres de ceste fausse religion. Certainement cela estoit fort agreable à celuy qui des le commencement a esté homicide, & par l'authorité duquel les Gaulois auoyent acoustumé d'offrir les vieillards à Mercure, qui estoit vn ieu fort agreable aux Tauriciens. Vn certain Iupiter estoit

Au liu. 6. de la guerre Gauloise.

mouillé du ſang humain en la cité des Enchadares. Ils pactionnoyent auec Bellone deeſſe de la guerre, par le moyen du ſang tiré de leurs reins. Les enfans de noble race eſtoyent fouëttez en l'office diuin, en la preſence de leurs parens, leſquels les exhortoyent d'endurer iusqu'à la mort. Fernand Cortez eſcrit que les idoles de Temixtitan en l'Amerique eſtoyent arrouſees du ſang humain.

Les Gots auoyent touiours acouſtumé d'apaiſer par vn treſcruel & funebre ſeruice, le plus grand Dieu Odhen, c'eſt à dire le plus fort qui preſide aux armes, aſçauoir par la mort des captifs, eſtimans qu'il eſtoit conuenable d'apaiſer par ſang humain le Dieu de la guerre, duquel ils auoyent ſi bien apris l'art militaire, qu'ayans veincu les puiſſants Empires d'Europe, & d'Aſie, ils auoyent raporté le ſurnom de tresforts. Item Froé d'Vpſale, Satrape des idoles, & depuis eſtimé le dieu de ſang, ſacrifioit les corps humains.

Les anciens Gaulois adoroyent deux idoles, Teutates & Heſus, & ne leur offroyent autre choſe que ſang humain, comme le Poete Lucain teſmoigne. Entre les diuerſes idoles des Sclauons, comme Helmold leur hiſtorien le recite au chapitre 53. le principal eſtoit Suuantenith, dieu des Rugiens, pource qu'il auoit plus d'efficace en ſes reſponſes : & quand ils auoyent veu ceſte idole la, ils ne tenoyent pas grand conte des autres. Et pourtant auſſi tous les ans, pour vn honneur ſpecial, ils lui ſacrifioyent le premier Chreſtien qu'ils pouuoyent attraper.

Telles choſes certainement ne procedoyent point de ceſte eternelle ſageſſe, iuſte, chaſte, miſericordieuſe & qui conſerue les choſes ainſi qu'elle les a creées : mais ſans doute elles venoyent des diables, leſquels

dés le commencement de toutes chofes, en haine du vray Dieu, ont cruellement tourmenté par tous moyens les confciences, & les corps des hommes, & ont prins fingulier plaifir à efpandre le fang : & mefmes quelquesfois durant ces horribles facrifices ils ont monftré par certaines rifees le contentement qu'ils auoyent de feduire ainfi les hommes. Car qui pourroit auoir efté auteur du ris manifefte, que les hiftoriens difent eftre forti du gofier d'une ieune fille que Mithridates facrifia aux furies par le commandement des deuins, fi ce n'eft le diable? Cela auint pendant le confulat de Sylla & de Pompee, comme le récite Iules Obfequens. A caufe de ce les philofophes efcriuent que les malins efprits s'efmeuvent par le flair des facrifices, & president aux enchantemens, lefquels fe font fouuentesfois par effufion de fang, auec le meflinge de perfums. O l'erreur & miferable tromperie, de feruir à vne deité, laquelle comme Caffiodore efcrit en fes epiftres, s'appaife par la mort des hommes, non par piété & amitié! Or nous lifons que ce vilain & malheureux monftre Heliogabale Empereur de Rome, vfa premierement, & seulement par l'instinct du diable, de l'anthropomance, c'eft à dire de la prognoftication faicte sur les entrailles des hommes : toft après il porta la peine de telle cruauté plufque beftiale, car il fut cruellement meurtri, puis ietté dans les priuez où il pourrit parmi les ordures.

CHAPITRE VIII

Des faux prophetes du diable, des Enthuſiaſtes, des femmes Pythiennes, & de pluſieurs Sybilles.

Enthuſiaſtes.

OR afin que le diable embelliſt de dignes perſonnages la tragedie qu'il iouoit en ce Theatre du monde, & qu'il la rendiſt parfaicte en toutes ſes parties : il mit en auant des Enthuſiaſtes & prediſeurs, à l'enuy du vray DIEU, lequel par ſes prophetes a parlé auec les Peres : & fit cela, afin que l'on ne penſaſt qu'il vouluſt ceder en aucune choſe aux faicts de DIEV, & auſſi pour pouſſer les hommes en plus grande ruine. Il s'aida en outre de femmes de meſme meſtier, prognoſtiqueuſes Pythiennes, leſquelles ont preſques eſté parmi toutes nations, tellement que meſmes elles ont vilené le peuple de DIEV, ſi bien que Moyſe a tres-expreſſement defendu par ſa Loy, que l'on ne priſt conſeil d'elles, & a commandé qu'elles fuſſent lapidees. Le Roy Saul fut grieſuement puni pour s'eſtre adreſſé à l'vne d'elles. Nous pouuons ici rapporter pluſieurs Sybilles renommees, leſquelles ont eſté pouſſees du diable, pour la conſeruation & approbation du regne qu'il eſtabliſſoit ſur le genre humain : & par les liures deſquelles les Romains ont eſté induits à faire pluſieurs folies comme nous pouuons lire en diuers auteurs, et principalement en

Femmes deuineresses.

Leuit. 19. 20.

Sybilles.

Zozime, qui recite plusieurs de leurs vers remplis de superstitions des Gentils encores que l'œuure de la Sybille Erythree, ou Cumane, escrit en vers heroïques ait déclaré les louanges prophetiques de Christ, car il a esté aisé au diable de les extraire des reuelations des Prophetes, & principalement de celles d'Isaie & de Dauid. Toutesfois la principale autorité & reverence de ces prognostiqueurs demeura iusques à la venue de Christ, Fils de Dieu eternel, apres la naissance duquel, & lorsqu'il apparut, à celle fin que selon la volonté de son Pere celeste, il mist à exécution sa charge, les oracles cesserent par tout le monde, & toutes sortes de diuinations contraires à la parole de Dieu : comme tesmoignent Athanase, Augustin, Eusebe, Lactance, Plutarque, & Pline. Les malins esprits aussi se teurent & deuindrent muets, comme les grenouilles de l'Isle de Seriphe, & délaissant toutes les tenebreuses cauernes de leur enorme malice, ils quitterent la place, non pas de leur bon gré, mais contraints en partie par l'horrible crainte de la toute puissance de Christ, venu pour venger les siens de l'imposture de ces monstres : & en partie à cause de leur condamnation, laquelle ils touchoyent du doigt : car ils connoissoyent bien que Iesus Christ estoit enuoyé pour abolir les œuures de Satan, pour restablir en son entier le genre humain, & pour le racheter des cautelles & de la rage du diable : & ce par les prophéties de Zacharie, long temps deuant reuelees par la voix de Dieu en ceste maniere. En ce iour-là, dit le Seigneur des armees, i'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en fera-t-on plus memoire, i'osteray les faux prophetes, et l'esprit immonde hors de la terre. Que si quelcun allegue que

August. de la cité de Dieu

Euseb. liu. 7 chap. 6. & liu. 5. chap. 1. 8
Plutarque. De l'abolit. des oracles.
Pline, liu. 30. chap. 1

Zach. 13.

depuis lon a encores ouy des oracles, nous luy refpondrons, comme la vérité eft, qu'ils ont efté fi rares, foibles, defectueux, & inutiles, qu'on ne les doit mettre en ligne de conte. Athanafe donc dit fort bien. Les diables anciennement enuelopoyent les hommes par vne fauffe femblance, & par tromperies, occupans en vn lieu les fontaines, & ailleurs les fleuues, les pierres, & les bois : & ainfi par leurs illusions ils mettoyent en fureur les pauures fots : mais maintenant que le verbe de Dieu eft apparu, ces apparitions & tromperies imaginaires fe font efuanouyes.

CHAPITRE IX

De la mefme & pareille adoration du diable en diuerfes régions fort eflongnees les vnes des autres : & en combien de fortes il fe ioue en la Chreftienté.

En fin, et non fans grande aftuce, le diable a machiné (encor que ie fache bien que plufieurs ont eu diuerfes ceremonies) que non feulement une mefme façon de luy feruir fuft obferuee es parties de tout le monde, les plus efloignees les vnes des autres, comme iadis les Druydes es Gaules, & les lointains Gymnofo-

phiftes es Indes : mais auffi (ce qui eft plus efmerveillable, & plus à douloir) que l'honneur lui fuft rendu par vne mefme ceremonie en noftre Chreftienne Europe, fous des idoles de diuerfe matiere, et de diuers noms. Il a augmenté ceft aueuglement par les organes commodes à fes tromperies, par la voix, par le chant, par les mouuemens de la tefte, tantoft en auant, tantoft en arriere, tantoft à cofté, par les paffes-paffes des doigts, & autres telles boufonneries. Et ainfi il a monftré par les ftatues, les marques de fa volonté, ou propice ou contraire : & a prophané les lieux qui eftoyent le domicile, & le fiege de la doctrine celefte, de la treffaincte efcole des peres, & *Sapien. 14. 15.* les temples faincts, & habitations de DIEV : dedans lefquels (comme s'ils eftoyent conuertis en tafnieres pour y exercer fon impiété & fuperftition) il a effayé de vomir et defgorger fes blafphemes contumelieux contre DIEV et apportans la mort au genre humain. Mefme en cefte vieilleffe du monde, lors que fes tromperies manifeftes deuoyent ceffer, il s'eft parqué au vray temple de DIEV, & eftant transformé en ange *1. Cor. 3. 6. 1. Cor. 11.* de lumiere, il commande aux efprits des hommes. Voila comment il fe vange auec plus énorme mépris de la diuine maiefté, & auec plus grande ruyne de l'homme.

ON peut ici rapporter la moquerie, dont il a befflé la plufpart des hommes, qui penfent, & fe font fottement perfuadez, que le diable doit faire tomber du haut des clochers les cloches, qui n'ont point d'ames *Du Baptefme & exorcifme des cloches.* & font mortes, fi parauant elles ne font purgees par le facré baptefme qui eft le lauement de regeneration, appartenant feulement aux membres de CHRIST, & fi elles ne font exorcifees : qui font moyens defquels

doyuent feulement vfer ceux qui ont puiffance & don particulier de chaffer les diables hors de leur fiege : & fi elles ne font encores fanctifiees apres y auoir conuié des comperes, & tefmoins de toutes parts, pour augmenter le pillage & facrilege qu'ils font de l'or & argent qu'ils y amaffent. Mefme on monftre des foffes, & des eftangs que i'ay veus (fi lon m'en veut croire) là où ils tiennent pour certain que les cloches non baptizees & confacrees ont efté iettees du haut en bas des clochers, & caffees. Ils difent dauantage qu'on les entend fonner tous les ans, fur les dix heures de nuict es iours de Noel, & es iours qu'ils nomment les quatre temps, & que quiconque les oit, doit mourir en bref. Ainfi les fols fe gardent d'entendre le fon, & ne fe rencontre perfonne qui die les auoir entendues : & encore qu'il fe trouuaft quelqu'un qui die les entendre : fi eft-ce, qu'il ne faut point douter que le diable ne le trompe à raifon de fon impieté : ce temps pendant ils font entretenus en ces mocqueries de noftre religion : & n'y a pas longtemps que i'ay efté mené pres l'Abaye de Knechteftein où i'ay entendu que lon adioufte encore foy à ce facrilege, mefmes on y monftre encore la foffe & le cloché.

Auis de l'Empereur Maximilian touchant le baptefme des cloches.

Povr cefte caufe, & auec bonne raifon, l'Empereur Maximilian fit mettre dans les griefs, que les Alemans propofoyent contre le fiege Romain, la confecration des cloches, es termes latins traduits comme s'enfuit. Les Suffragans ont donné ordre de faire que nul preftre, fors eux, baptifaft ces cloches. Puis les fimples gens croyent, comme les fuffragans afferment, que telles cloches baptifees chaffent les diables & les tempeftes de l'air. Au moyen de quoy l'ordinaire eft de femondre force comperes à ces baptefmes, fpecia-

lement ceux qui font riches. Pendant qu'on baptife la cloche ils touchent la corde à quoy elle eft attachee, & refpondent tous d'vne voix au fuffragant qui parle le premier, comme au baptefme des petits enfans : puis apres auoir impofé nom à la cloche, & iceluy repeté par plufieurs fois, ils la couurent d'vn nouveau veftement. Cela fait tous enfemble vont faire bonne chere, & fait-on affeoir ces comperes les premiers, afin qu'ils facent de plus riches prefens : les fuffragans, leurs chapelains, & autres preftres en grand nombre y font auffi traitez & feruis magnifiquement. Encor n'eft-ce pas tout : car il faut payer monfieur le fuffragant, & ce qu'on leur baille ils l'appelent petit prefent. Ainfi il auient quelquesfois qu'en quelque petit village on defpendra cent florins en tels baptefmes. Cela n'eft pas feulement fuperftitieux, ains auffi contraire à la religion chreftienne : c'eft vne tromperie des fimples gens & vne pure exaction. Qui pis eft les Euefques foufrent que ces fuffragans commettent telles fautes & autres plus eftranges, moyennant qu'ils ayent tant foit peu part au butin. Vne chofe fi mefchante & illicite merite d'eftre abolie.

Lactance donc efcrit fort à propos en cefte manière. Ainfi les diables trompent la croyance des hommes, par vne fauffe diuinité : car auffi ne leur eft-il expedient dedefcouurir la vérité. Ce font eux qui ont enfeigné de faire des images & des ftatues : & qui pour deftourner les efprits des hommes du vray feruice de Diev, ont fait eftablir & confacrer les feintes femblances des Rois trefpaffez, & leurs ornemens embellis à l'auantage : & fe font encore attribuez leurs noms, fe cachant fous iceux, comme fous

Au 2. liu. chap. 17.

des masques. Mais les Magiciens, & ceux que vulgairement & à bon de droit lon nomme sorciers, les prouoquent par leurs propres noms asçauoir par les celestes, que nous lisons es lettres sainctes, alors qu'ils exercent leurs ars execrables. Or ces esprits pollus & vagabonds, pour mieux troubler tout & enraciner leurs erreurs es coeurs des hommes, ont accoustumé d'entrelasser & mesler les choses vrayes auec les fausses : car ils ont côtrouué qu'il y en auoit plusieurs celestes : mais ils ont retiré la vérité de deuant les yeux cachee sous des noms faussement controuuez. Vn peu apres il dit : & ceux qui se sont retirez du ministere de Dieu, pour autant qu'ils sont ennemis de Dieu, & preuaricateurs, ils taschêt de s'attribuer le nom de Dieu, & le seruice d'iceluy, non qu'ils désirent auoir aucun honneur (car quel honneur auroyent ils perdu ?) ne qu'ils pensent nuire à Dieu, auquel on ne peut nuire : mais seulement aux hommes, lesquels ils taschent de retirer du seruice & vraye conoissance de sa souueraine maiesté, à celle fin qu'ils n'acquierent l'immortalité, laquelle par leur malice eux ont perdue. Ils les embrouillent donc en tenebres, & cachent la vérité sous les tenebreuses obscuritez, à celle fin qu'ils ne reconoissent leur Seigneur, & leur Pere & pour plus facilement les y attirer, ils se cachent es temples, & sont prests & appareillez à tous sacrifices. Ils font quelquesfois des signes monstrueux, à celle fin que les hommes estonnez par ce moyen estiment dieux, & attribuent vne puissance diuine à leurs images. Il dit encores vn peu après. Parquoy ils s'acquierent vne autorité, & se font craindre par les hommes, qui ne les conoissent, & par ceste finesse & pratique ils ont affoibli & comme enuieilli par tous

les peuples, la conoiſſance d'vn vray & ſeul Diev : car eſtans perdus par leurs vices, ils exercerent leurs cruautez & brigandages pour perdre les autres. Pour ceſte cauſe auſſi ils ont inuenté les victimes humaines eux qui ſont ennemis du genre humain, afin qu'ils peuſſent deuorer pluſieurs ames. Lactance en eſcrit encore dauantage en ce meſme endroit.

Vilaine & deſhonneſte riſée du diable.

Mais il ne ſe faut point eſbahir (comme dit Saxon le Grammarien, eſcriuant des Rugiens au 14. liure de l'hiſtoire de Dannemarck) ſi les Rugiens craignoyent la puiſſance de ceux, par leſquels ils ſe reſouuenoyent leurs paillardiſes auoir eſté ſouuent esfois punies. Car en la ville de Karenti, les hommes ayans appelé les femmes à coucher auec eux, auoyent accouſtumé de s'attacher auec elles en la manière des chiens, & ne s'en pouuoyent desfaire. Quelquesfois l'vn & l'autre pendus à vne perche, & attachez par ce lien extraordinaire, feruoyent au peuple d'vn ſpectacle ridicule. Le ſeruice de leurs images parauant delaiſſees & preſques inconues, fut augmenté par le moyen de ce vilain miracle, eſtimans que cela fuſt fait par la puiſſance des images, encores que ce fuſt ſous la couuerture des tromperies des diables : leſquels laiſſerent les temples & les villes des Rugiens, incontinent que les images furent demolies.

En l'Apologetique contre les Gentils, chap. 17.

Voicy comme Tertulian depeint le diable & ſes pratiques. Nous ſauons dont telles choſes procedent, qui eſt cauſe de tout cecy ; nous ſauons comme maintenant par aſtuce de perſuaſion, & maintenant par leurs cruautez ils eſſayent de renuerſer noſtre conſtance. C'eſt l'eſprit participant de la nature demoniaque & Angelique, lequel nous portant enuie à cauſe de ſon diuorce, & nous voulant mal à cauſe de

la grace de DIEV, combat contre nous, à caufe de nos ames lefquelles il auoit enchantees & fubornees en toute peruerfité de iugement, & iniquitez de tourmens, aufquels auons efté nez dés le commencement. Car encores que toutes la puiffance des malins efprits, voire ces efprits mefmes nous foyent affuiectis : toutesfois comme mefchans feruiteurs ils meflent la rebellion auec la crainte, & tafchent de bleffer ceux, lefquels autrement ils craignent : dautant que la crainte eft fuyuie de hayne : & dauantage leur condition defefperee, à raifon de leur damnation, eftime que ce luy eft autant de foulagement, tandis que par le retardement de la peine elle iouift de toute malice : & toutesfois eftans apprehendez ils font furmontez, & fuccombent à leur condition, & reuerent de pres ceux, lefquels ils combattent de loin. Or fur tous ils en veulent à ceux qu'ils conoiffent auoir promeffe de la felicité qu'eux ont perdue. Mais efcoutez S. Auguftin defcriuant fort proprement en fes fermons les diuers efforts de ce malin efprit. Qu'eft ce que lon fauroit trouuer de plus depraué, plus malin & plus mefchant que noftre ennemi ? qui a mis la guerre au ciel, la fraude en paradis, la hayne entre les premiers freres, & qui a femé la zizanie entre toutes nos œuvres ? car il a mis au boire & au manger la gourmandife, la luxure en la procreation : la pareffe en l'exercice : l'enuie en la conuerfation des hommes : l'auarice aux gouuernemens : la cholere & l'ire en la correction : l'orgueil en la prefeance & au commandement : il a pofé les mauuaifes penfées dans le cœur, les fauffes paroles en la bouche, les mauuaifes œuures es membres, lefquels il excite & pouffe en veillant : & en dormant, il meut les fonges des-

Sermon 4.

On lit le femblable en S. Gregoire, liu. 29. de fes Morales, fur Iob. Auffi en Leon Pape, ferm. 8. de la natiuité.

honneftes, il incite les ioyeux à diffolution, les triftes à defefpoir : brief tous les maux du monde ont efté commis par fa mefchanceté.

CHAPITRE X

D'ou vient que les diables peuuent faire des chofes fi efmerueillables, & principalement d'ou vient qu'ils peuuent predire les chofes à venir.



L ne fe faut efmerueiller, fi les efprits entreprennent ces chofes, & vne infinité d'autres pareilles. Car eftans fubtils en leur fubftance, ils peuuent & entendent plufieurs chofes, en partie par la permiffion de DIEV, & en partie fallacieufement au moyen de leur tenureté, fubtilité, viteffe incroyable, vigueur de fens, & de la lumiere naturelle, beaucoup plus claire & excellente en eux, qu'en tous autres corps terreftres & tardifs en leurs fens. Ils ont auec toutes ces chofes, comme efcrit faint Auguftin, la longueur du temps, pendant lequel ils ont vefcu dés le commencement, auec vne remarquable expérience, laquelle ils ont acquife des chofes grandes, & qui ne peut eftre es hommes, à raifon de la briefueté de leur vie. Et pour ces raifons ils font des chofes efmerueillables, & pre-

De l'efrit & de l'ame chap. 28.

disent l'auenir, principalement à raison de la conoissance qu'ils ont des propheties de la saincte escriture, ou bien ils les entendent à cause d'vne probable coniecture qu'ils ont. Quelquesfois aussi ils predisent les choses qu'ils doiuent faire, & ainsi ils attirent les hommes, ils les amorsent, ils les seduisent & trompent. Pour ceste cause Platon en son Epinomide leur attribue vne esmerueillable prudence, vn esprit aigu, & vne memoire solide & asseurée. Parquoy Clement escrit qu'estans esprits demoniaques ils comprennent beaucoup plustost & plus parfaictement : car ils ne sont point empeschez par pesanteur de corps : & puis il adiouste, Ils conoissent sans difficulté, & entendent soudainement les choses que les medecins apprennent auec vn long temps, & auec grande peine : car ils sont esprits. Il ne se faut donc esmerueiller s'ils sauent dauantage que les hommes : mais il faut craindre qu'ils n'accommodent les choses qu'ils sauent, non pour nostre proufit & salut, mais pour deceuoir les ames, & introduire par ce moyen vne fausse religion.

Liure. 4. des recogn.

En l'Apologetique contre les Gentils, chap. 22.

Tertvlian dispute en ceste maniere sur ceste question. Tout esprit est leger, tels sont les Anges, & les diables : parquoy en vn moment ils sont partout. Tout le monde ne leur est qu'vne place : ils sçauent aussi aisément les choses qui se font par tout, comme aisément ils les racontent : leur vistesse est estimée diuinité, car leur substance est inconnue. Et ainsi quelquesfois ils veulent estre estimez auteurs des choses lesquelles ils annoncent, & quelquesfois ils sont vrayement auteurs des mauuaises, & iamais des bonnes. Ils sont extraict maintenant des conseils de Diev es sermons des Prophetes, & maintenant en leurs leçons :

ainsi retirans de ces choses quelques dispositions des temps, ils veulent contrefaire DIEV en luy desrobant la prediction des choses à venir. Crœsus, Pyrrhus & leurs semblables sçauent bien auec quelle malice les diables attrempoyent l'ambiguité des choses auenir. Ainsi le diable conut bien par les propheties d'Isaye & de Daniel (lesquels remarquent expressément le ieune Alexandre) que le mesme Alexandre deuoit iouir de toute l'Asie, apres auoir veincu Darius, & que l'Empire des Babyloniens seroit transporté aux Grecs. Parquoy Alexandre s'enquestant de la deuineresse de Delphes, & maugré elle tirant response, à la parfin elle dit, Alexandre tu seras inuincible. Puis apres ainsi qu'il menoit son armee en Perse, le diable mit en auant plusieurs choses monstrueuses. L'image d'Orphee sua ainsi qu'Alexandre entroit en Asie. De là ainsi qu'il combattoit contre Darius, on vid vn aigle laquelle fondant du haut de l'air, se balança sur sa teste, puis passa au camp des ennemis.

Daniel. 8.

CERTAINEMENT c'estoyent des tromperies du diable, expressément inuentees & appareillees pour confermer l'obseruation des signes monstrueux, & des deuinations, ausquelles on adioustoit foy de ce temps. Il esleua Darius au contraire en vne fausse opinion de victoire, par des songes ambigus, il preuit par les propheties d'Isaye que Tyr deuoit estre destruicte par les Macedoniens : car il dit ainsi, Vrlez vous nauires de la mer, car la maison dont elles auoyent acoustumé de venir est gastee. Cela leur a esté reuelé de la terre de Cethim. Or par la terre de Cethim plusieurs ont entendu les Macedoniens, & mesmes Homere a nommé les Macedoniens Cithiens : toutesfois quelques vns entendent par la terre de Ce-

Isaye. 23.
Ioseph des antiquitez des Iuifs liu. 1. chap. 6.

thim les Cypriots. Apres donc que Darius fut mis en route, & qu'Alexandre euſt amené ſon armee à Tyr : le diable admonneſta quelqu'vn de predire aux citoyens qu'Apollon delaiſſeroit la ville, à celle fin que la choſe aduenant ainſi, il confermaſt la bonne opinion qu'ils auoyent des idoles. Il preuid auſſi par les propheties d'Iſaye & de Daniel, que la Monarchie des Aſſyriens ſeroit ruinee, & ce par Cyrus, duquel nommément Iſaye a eſcrit. De la il coniectura auſſi que Crœſus ſeroit en danger de perdre ſon royaume de Lydie, parquoy vn peu deuant il prognoſtiqua, eſtant enquis en l'oracle Delphique, que le petit fils de Gyges (lequel il voyoit venir au temps de Cyrus) deuoit perdre le royaume de Lydie, & vn peu apres lors que Crœſus eut le gouuernement du royaume, afin de le renuerſer, lors qu'il s'enorgueilliſſoit par la confiance qu'il auoit en ſes richeſſes, & qu'il affectoit le royaume des Perſes : il l'attira à faire guerre à Cyrus, luy promettant en peinture la victoire par vne prognoſtication incertaine : & par ce moyen Crœſus fut veincu, pris & deſpouillé de ſon royaume, & mourut en Perſe.

Iſaie. 44.

Le but auquel tend le diable par ſes prognoſtications appert aſſez au fait de l'empereur Valent, lequel, comme diſent les hiſtoriens, eſtant tranſporté de certaine fureur qui le ſurprint, s'enquit du diable quel ſucceſſeur il auroit en l'Empire. Le diable reſpond ambiguement & monſtre quelques lettres grecques qui conuiennent auec les cinq ſuyuantes THEOD. voulant dire que ce ſeroit le commencement du nom de ce ſucceſſeur. Au moyen de quoy Valent fit tuer tous ceux qui auoyent ces lettres au commencement de leurs noms, aſauoir les Theodores, Theodotes, Theo-

dofes parens de celuy qui fut Empereur puis apres, Theodules, & entre autres vn feigneur d'Efpagne nommé Theodofule. Les autres redoutans cefte nouuelle forte de rage changerent leurs noms. Nous auons pour tefmoins de cela Socrates au 4. liure de fon hiftoire ecclefiaftique, chap. 19. Sozomene au 6. liure, chap. 35. Paul Diacre au liure 12. Zonare au 3. Tome.

On lit es hiftoires vne infinité de tels exemples : mais venons à ce qui eft auenu de noftre temps, & que chafcun fait. Toutesfois i'adioufterai premierement vn exemple fingulier & tout nouueau de l'impofture de Satan : efcrit par noftre maiftre le docteur Iean Henri Colen de Bofleduc, à noftre maiftte Auguftin Hnnæus docteur de Louuain, le 3. iour de Mars 1574. Vn ieune enfant de noftre ville predit, ce dit on, par l'infpiration du S. Efprit, que le mefchant & tyrannique complot des Gueux du pays bas s'en va prendre fin. Nous craignons toutesfois que ce ne foit vne fourbe du malin efprit : combien que perfonne d'entre les hommes doctes qui font par deçà n'en ait peu encor rien defcouurir. Ceft enfant crie & demande qu'on prie Diev continuellement & de bon cœur : luy mefmes trois heures du iour prie à bras eftendus. Il a predit merueilles de noftre temps, & tout ce qu'il a predit eft auenu, fans qu'il fe foit abufé en aucune circonftance. Il dit auffi que l'Ange Gabriel luy a reuelé que toutes ces tragédies de Flandres prendront fin auant que la moitié de l'æfté prochain foit expiree : que le Roy d'Efpagne viendra es pays bas, & appaifera tout par tres-heureux moyens. Il a predit auffi le moment de temps de la prinfe de Middelbourg, & infinies autres chofes auenues felon

Hiftoire d'un ieune enfant demoniaque.

ſes prédictions. Moy indigne ay eſté auſſi appelé pour examiner ce ieune enfant, & ay eſté tout eſtonné & raui de voir vn ſi ſimple enfant, qui ne ſait lire ni eſcrire, reſpondre ſi promptement à toutes demandes, & ſoudre les plus grandes difficultez qu'on luy euſt ſceu propoſer. Et pource que Satan ſe tranſfigure en ange de lumiere, ie luy ay fait pluſieurs & diuerſes queſtions : mais tant s'en faut que ce ſoit vn Ange qui ait horreur de la croix du Seigneur, ou du nom de Ieſus : qu'au contraire il a aprins vne priere à ceſt enfant, contenant en ſubſtance ces mots : O Ieſus de Nazareth qui as eſté crucifié pour nous, aye pitié de nous : ſubuien aux poures pecheurs, afin que nous retournions à la foy. Voilà le contenu de la lettre de ce docteur.

Mais l'euenement contraire a monſtré que ceſt enfant eſtoit poſſédé du diable qui parloit & prognoſtiquoit par la bouche d'iceluy. Car les troubles de Flandres n'ont pas prins fin l'eſté fuyuant, ni trois ans apres, & n'eſtoit nouuelle auſſi que le Roy d'Eſpagne vinſt es pays bas. Or l'eſprit de Dievv ne peut errer ni faillir au moindre poinct du monde. Par ainſi lon peut voir qui eſt ce Gabriel qui a peu annoncer le moment du temps de la redition de Middelbourg en Zelande : aſauoir que c'eſt le diable qui pour eſtre eſprit ſe tranſporte d'vn lieu en autre en vn inſtant, à cauſe de ſa viſteſſe incomprehenſible. Le meſme a incité ce ieune enfant aux prieres ſus mentionnees afin de donner couleur à ſes impoſtures & fauſſetez. C'eſt ainſi qu'il eſt couſtumier de meſler touſiours la verité auec le menſonge.

Ces troubles durent encore en la préſente année 1578 & le Roy n'a bougé d'Eſpagne.

CHAPITRE XI

Les diables ont conu Iejus Chrift deuant les Apoftres, & la caufe pour laquelle il eftoit enuoyé. Item pour quelle raifon il fut tenté du diable.



es fainctes efcritures nous tefmoignent que le diable a pluftoft conu Iesvs christ que n'ont pas fait les Apoftres, auec lefquels il parloit & demeuroit familierement : tellement qu'auant la mort & refurrection de Iesvs Christ, Satan reconut, & déclara, outre fon gré, pour quelle raifon Christ eftoit venu, à fçauoir pour faire conoiftre Satan, & fes tromperies : pour renuerfer fes pratiques, & abolir fon royaume. Parquoy tremblant de la crainte qu'il auoit du iugement de Diev, & des peines eternelles, & quafi comme perdant toutes forces, il cria à haute voix deuant Iesvs christ : Ah, qu'as tu afaire auec nous Iesvs Nazarien ? es tu venu pour nous deftruire? Ie fçay que tu es le fainct de Diev : & Iesvs le reprit difant, tais-toy, & fors hors de ceft homme, & l'efprit immonde le derompant, & s'efcriant, s'en fortit, & depuis ne luy fit aucune nuifance. Il eft aioufté puis apres que les diables fortoyent des corps de plufieurs, crians & difans : Tu es le Christ Fils de Diev : & Iesvs les tençant ne leur permettoit de dire, qu'ils feuffent que il eftoit le Christ. Sur ce Athanafe dit, Iesvs Christ

Marc. 1.
Luc. 4.

empeſchoit la parole du diable, de peur que auec la verité, il ne diuulgaſt ſa meſchanceté, & pour nous acouſtumer auſſi de ne nous ſoucier d'eux, encores qu'ils diſent la vérité. Il nous eſt auſſi enſeigné par le teſmoignage des ſainctes lettres que ceſte choſe n'eſtoit conue aux fideles, tellement que quelques vns penſoyent qu'il fuſt Helie, les autres Iean Baptiſte, les autres Ieremie, & les autres l'vn des prophetes, &
Marth. 16. lors que S. Pierre luy dit, Tu es le CHRIST Fils de
Marc. 8. DIEV viuant, il luy reſpondit : Tu es bien-heureux
Luc. 9. *Iean. 6.* Simon fils de Iona, car la chair & le ſang ne t'a point reuelé cela, mais mon Père qui eſt és cieux. Satan auoit conu & teſtifié publiquement, encor qu'il n'en fuſt requis, ce que IESVS CHRIST dit ici auoir eſté reuelé à S. Pierre par le Pere celeſte. Par cela donc nous pouuons conoiſtre la ſubtilité de ſon eſprit, au moyen duquel il peut conoiſtre les choſes les plus cachees & efloignees de nos ſens.

Nous pouuons raporter à ce meſme point le teſmoignage de la ſeruante qui auoit l'eſprit Pythonique
Actes 16. laquelle crioit de Paul & de Barnabas, ces hommes ſont les ſeruiteurs du DIEV Treſ-haut, leſquels vous enſeignent la voye de ſalut. Nous liſons auſſi que pareils teſmoignages furent portez : par les idoles Aſtaroth & Berith, & par ceux qui auoyent le diable es corps touchant ſainct Barthelemy, ſainct Thomas, & quelques autres Apoſtres. Ce qu'ils faiſoyent, non pas pour confeſſer la verité, non pour eſmouuoir le peuple à entendre & embraſſer leur doctrine : mais pour autant qu'ils auoyent en horreur & craignoyent la vertu du miniſtère Euangelique, enſemble leur condemnation & banniſſement des corps, leſquels ils occupoyent, & dedans leſquels s'ils

eussent demeuré plus longtemps, ils eussent peu troubler le ministere des Apostres, par seditions, ou bien faire la guerre à ce qui eust esté desia commencé : & ce en semant des nouueaux bruits par le moyen de la prognostiqueuse Pythienne, par les demoniaques, & par les idoles : toutes lesquelles choses ont fort grande autorité enuers le peuple. Adioustons encores la response du malin esprit, Ie conoi IESVS, Ie sçay qui est Paul, mais vous qui estes vous? Qu'auons-nous a faire auec toy IESVS Fils du DIEV treshaut? Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps : Ie te prie ne nous tourmente point. Le diable sauoit bien que CHRIST, semence de la femme, deuoit briser la teste du serpent : il sçauoit les propheties des Prophetes, par lesquelles il estoit dit, que CHRIST deuoit naistre en Bethleem de Iudee : il sauoit le temps prefix, auquel IESVS deuoit estre conceu au ventre de la Vierge, & enombré par la vertu du Tref haut, selon le message de l'Ange Gabriel : il sçauoit sa natiuité admirable, & le long chemin qu'auoyent fait les sages, depuis Orient, pour le venir adorer. Parquoy il alluma de cruelles flammes en l'esprit d'Herodes, qui estoit entré en espérance & crainte, afin de se bander contre IESVS CHRIST : tellement qu'il pensoit aneantir IESVS CHRIST auec les petits enfans de Bethleem, de deux ans & au dessous. Mais le diable experimente par effect que ses entreprises s'aneantissent, & s'en vont à perdition par le salutaire conseil de DIEV.

Actes. 19. Math. 8. Marc. 5. Luc. 8.

Genese. 3. Michee 5. Mati. 1. 2. Luc. 1. 2. Isaye. 10.

OR afin que rien ne defaillist à l'incroyable audace & incomparable orgueil du diable, & afin qu'il fust honoré de l'adoration qui apartient seulement à DIEV : ou bien, afin que plus certainement il conust IESVS CHRIST, il le tenta au desert : & l'ayant porté au

plus haut d'vne montagne, il luy monſtra tous les royaumes & toute la gloire du monde, les luy promettant d'vne audace plus que ſacrilege, ſi ſe proſternant il le vouloit adorer : encores que l'on ſçache bien que la maieſté Diuine eſt celle qui commande ſeule aux royaumes & empires des hommes, & les donne à qui bon luy ſemble. Dauantage apres que IESVS CHRIST fut conu, encores le vouloit-il confondre. Parquoy il mit au cœur de Iudas Iſcariot fils de Simon, le deſir de trahiſon, & entra en ſon corps apres que IESVS CHRIST luy eut baillé le morceau trempé. Car telle & ſi grande eſt la haine de ce ſubtil ouurier contre DIEV & le genre humain, que tout ce qu'il machine eſt au detriment & perte des hommes, encores qu'il ſoit couuert ſous fineſſe & tromperie.

Matth. 4. Marc. 1. Luc. 4. Iean 13.

CHAPITRE XII

Pluſieurs pratiques du diable, & quelques vnes de ſes œuures brieſuement deſcrites.



AV reſte, à fin que mon intention ſoit pluſtoſt conue, ie ramaſſeray comme en vn petit faiſſeau quelques actions & puiſſances du diable. Or dautant que ſon eſſence angelique n'eſt perie, mais eſt ſeulement

corrompue par les effects de ſa propre volonté : & pour autant auſſi que par si long laps de temps, il a acquis vne grande conoiſſance & vn vsage merueilleux des choſes : Il n'y a doute qu'il ne ſoit armé de grande puiſſance, qu'il n'ait vne fineſſe incroyable, vne ſcience plus qu'humaine, vn entendement fort aigu, vn grand ſoin & vigilance, vn incomparable artifice de baſtir ſes tromperies, qu'il enrichit d'vn fard magnifique : vne malice infinie ; vne haine immortelle & irreconciliable enuers le genre humain auſſi ne faut-il point douter, que par la permiſſion, ou pour le moins par la patience de Dievv, il ne face des choſes admirables, & qu'il ne ſe fourre dedans les beſtes, dans les ſtatues, dans les cauernes, dans les cachettes, dans les cheſnes de Dodone en Epire : il ne faut point douter qu'il ne prognoſtique en Egypte par Hercule, Apollon, Minerue, Diane, Mars, Iupiter : par le bœuf Apis, par Latone en la ville de Bute : par les preſtres furieux d'Apollon en Colophon : par Trophone à Thebes en Bœotie, et en Lœbadie : par une vache à Memphis : par le bœuf Mnee en Heliopoli : par les Crocodiles en Arſinoé : par le prognoſtiqueur Amphiaraus en Attique : & ce, ou par la voix humaine, par abaiſſement de teſte, ou autre geſte : quelquesfois par les geſtes des furieux & des yurongnes, quelquesfois des tremblans & badinans, quelquefois par ſonges, quelquesfois par paroles à deux ententes, & ſouuentefois par enigmes : car le diable ne ſçait pas iuſques à quand il plaira à Dievv d'endurer & permettre ce qu'il fait.

Strabon au 16. liu. de ſa Geographie.

Av reſte, Valerius Maximus, au huitieme chapitre du premier liure des faits & dits memorables par luy recueillis, monſtre aſſez qu'ancienement Dieu a fait

conoiftre à quelques gens de bon efprit, entre les payens mefmes, ces impoftures & illufions du diable : car il dit ces mots, Ie fay que ce font chofes fort incertaines que les bruits que lon fait courir que les dieux fe font remuez & ont parlé, & que des perfonnes les ont veus & ouys : comme quand Iuno vint à Rome. Car apres que Furius Camillus euft prins la ville de Veies, un des foudarts demanda (ce dit le conte) à l'image de Iuno, furnommée Moneta, fi elle vouloit venir à Rome. La deeffe refpondit qu'elle en eftoit contente. Il n'y eut qu'vn qui ouit cefte voix, neantmoins tous fe perfuadoyent de l'auoir entendue. Aucuns difent que l'image fit figne de la tefte feulement : les autres tienent que ce foudart fit courir ce bruit au camp & dedans Rome. Quoy qu'il en foit, il auint que ces gens fe firent acroire qu'ils ne portoyent pas vne image, mais la deeffe Iuno mefme tombee du ciel, & auec grand fefte la porterent en ce quartier du mont Auentin, & la mirent au lieu où nous voyons auiourd'huy fon temple. Nous voyons en ces paroles de Valere, auec quels artifices & pour quelle raifon ce finge de DIEV trompe ainfi le monde par le moyen des images.

Plaifant conte de deux crucefix qui fe recommandoyent l'vn à l'autre.

MAIS à ce propos d'opinion de religion, on lit vn autre conte en la vie de la Comteffe Ermengarde, qui fut canonifee après fa mort. Icelle eftant allee pour la troifieme fois en pelerinage à Rome, & entree au temple de S. Paul, y trouua vn crucefix du tout femblable à celuy que l'on void à Cologne au grand temple de S. Pierre, deuant le grand autel. S'eftant agenouillee, comme elle eftoit en grande contemplation elle ouit vne voix fortant de la bouche de ce crucefix, & luy difant ces mots, Ermengarde fille

efluë & bien aimee, ie te prie ſi toſt que tu feras à Cologne, que tu ailles ſaluer de ma part vn crucefix, qui me reſſemble, & qui eſt au temple de ſaint Pierre deuant le grand autel. Ayant mis bas ſon chapeau de pelerine, & remercié le crucefix de l'honneur qu'il luy faiſoit, promit de s'acquiter de ceſte charge, puis qu'il luy plaiſoit s'enfier en elle; & par meſme moyen elle vid le crucefix arrachant le bras droit cloué au bois, duquel il benit Ermengarde ſon eſpouſe efluë. Derechef apres auoir rendu graces à Dieu pour vn ſi long voyage qu'elle n'auoit fait en vain ni à la volee, elle reuint à Cologne, & s'eſtant agenouillée deuant le crucefix au temple ſus mentionné luy dit, Il y a vn crucefix qui vous reſſemble fort en l'Egliſe de ſainct Paul à Rome, lequel m'a chargé bien expreſſément de vous ſaluer bien affectueuſement de ſa part. Incontinent le crucefix de Cologne baiſſant la teſte, dit, Ma fille bien-aimee, ie te remercie. A l'occaſion de ce bruit l'Eueſque de Cologne aporta en grand'ſolennité le S. Sacrement, qu'ils appelent, & l'enferma dans la teſte de ce crucefix, lequel en vn inſtant s'ouvrit & ferma ſi proprement que l'on euſt dit qu'il n'auoit iamais eſté entamé. On conte là deſſus que ce crucefix a fait depuis tout plein de miracles, & qu'il y a vne lampe ardante continuellement deuant luy, ſans que l'on y mette rien pour l'entretenir. Ceſte meſme Comteſſe donna par teſtament à l'Egliſe de ſainct Pantaleon à Cologne vn beau village nommé Suchtelen en la duché de Iuilliers : & dreſſa-on à ce ſainct vne chappelle dans vn bois, ou tous les ans le mardi d'apres Paſques on void courir par deuotion vn grand nombre de malades de corps & d'esprit. Or dautant que de noſtre temps on ne void plus de tels

miracles, & qu'il n'eſt pas permis aux Medecins de iuger de tels myſtères, aux Theologiens en ſoit le débat, & d'autres choſes ſemblables fort deuotieuſement remarquées es chroniques des moines du mont Caſſin, liure 4, chap. 68. Item au 4. liu. ou aage de Schedel, au 26. liure de Vincent de Beauuais, chap. 12. au 27. chap. 23. 81. 98. 99. 100. 101. au 29. chap. 6. 7. 8. 9. 10. & en pluſieurs autres endroits. Semblablement en celuy qui a continué l'hiſtoire de Sigebert, & en Helmoldus en la Chronique des Sclauons, chap. 8. 43. 70. en la Chronique de Saxe : au premier liure de la vie de S. Bernard, chap. 10. au 7. liu. d'Otto de Friſingen, chap. 32. en la deſcription d'Auſtriche de Iean Cuſpinian.

Le diable auſſi a eu pouuoir d'inciter Cambyſes fils de Cyrus, & Alexandre, à cercher l'oracle de Iupiter Hammon, iuſques au plus profond de Lybie, entre les Garamantes, par de la Cyrene, dedans les grands déſerts bruſlez & ſteriles : il a eu auſſi pouuoir de rendre plus renommé que tous les autres Apollon Pythien en Delphe, en diuers ſeruices en religion, en renommée, en richeſſes, & en preſens. Il a bien ſçeu prognoſtiquer par certains indices, & coniectures, ou par l'obſeruation de choſes faites auparauant : tellement qu'on penſe qu'il ait preveu les penſees & conceptions de l'eſprit : encore que quelquefois il trompe, & ſe trompe ſoy-meſme, qu'il brouille tout, qu'il obſcurciſſe la vérité, & qu'il mente. Car par le teſmoignage meſme de Porphire, il acertene perſeueramment les choſes qu'il ne conoiſt point, & parmi vne vérité qu'il dit de choſes leſquelles il conoit, il meſle dix menteries.

Il peut auſſi exercer ſes tromperies par les images en pluſieurs lieux, à celle fin que les maladuiſez y acourent des lointaines regions, pour les honorer & adorer, pour requerir leur aide en leurs afaires, en leurs maladies, & en toutes autres afflictions : ce qu'il fait pour les deſtourner du vray ſeruice de Diev, & inuocation de ſon ſainct Nom, & pour les attirer à croire ſes impoſtures, & les faire périr éternellement. Et ainſi Seuere Sulpice eſcrit que les païſans Gaulois auoyent acouſtumé, par vne miſerable folie, de porter par les champs leurs images diaboliques, couvertes de beaux couure-chefs blancs. Auſſi ne luy eſt-il pas dificile de repreſenter fauſſement les figures des ames qui ſont hors des corps, de ſe pourmener à l'entour des tombeaux par les cœmitières, d'eſpouvanter par aparitions les heritiers des defuncts, ou autres, à celle fin de contraindre les ſimples, & ceux qui ſe fient moins en Dieu, à faire des ſeruices illicites & des voyages defendus, ſous ombre de religion : des payements dannables pour les conuois, obſèques & obits, ſelon la forme qu'il en baille. Vne fois aparut vn eſprit qui demandoit abſolution à vn prestre, pour ce qu'il eſtoit mort ſans confeſſion, ce dit Eraſme, au 22. liu. de ſes epiſtres, en la penultieme. Il taſche auſſi de confondre ceux qui ne ſont fermes en la foy : de guerroyer par tout moyen ceux qui y ſont aſſeurez pour eſſayer de les eſbranler en quelques maniere que ce ſoit : d'enrichir par promeſſes & par gloire les déſeſperez, les crédules et les fols : de perdre ceux qu'il alleche, par l'eſpérance des riches ſucceſſions, & de les tourmenter par la crainte des mauvaiſes aduentures.

Clemen. liu. 4. des recogni.

Liure 1. en la vie de ſainct Martin.

Il ſçait encore dauantage monſtrer des diuerſes fi-

gures, façonner artificiellement des idoles inutiles, troubler le veue, esblouir les yeux, bailler les chofes fauffes pour les vrayes, & empefcher par vne fingu-liere dexterité, que lon ne s'en aperçoyue : cacher celles qui font vrayes, à celle fin qu'elle n'aparoiffent, mettre en auant les chofes qui veritablement ne font point, & toutesfois les faire paroiftre : fe transformer en mille façons comme vn Prothee, & comme dit le Poete Virgile au 4. liure de fes Georgiques,

Alors on eft trompé par eftranges figures,
Et par les animaux de diuerfes natures :
Car il fe fait tantoft vn fanglier fourcilleux,
Or vne ordre Tigreffe, ou dragon efcailleux :
Or comme vne Lyonne à l'encoleure rouffe :
Tantoft on oit vn bruit qui hors d'vn feu fe pouffe,
Tantoft il fe transforme en monftres les plus grands,
En feu, en befte horrible, & en fleuues coulants.

Il a acouftumé auffi de gafter la phantafie des hommes, par les mocqueries de plufieurs phantofmes · de troubler ceux qui veillent, d'eftonner par fonges ceux qui dorment, d'efgarer du droit chemin ceux qui voyagent, fe moquer de ceux qui faillent, & des autres auffi : de les efpouuanter, de brouiller & mefter plufieurs chofes par les inexplicables Labyrinthes d'opinions, femer le plus fouuent de grands maux fous couleur de bien, & par la confeffion de verité attirer & enfermer en fa naffe, & tromper beaucoup plus lourdement. Auffi il a acouftumé de retenir le laict des vaches, & d'empefcher qu'il ne s'amaffe en beurre, d'apporter du vin d'ailleurs, d'ouurir les portes & ferrures, de fourrer viftement au plus profond du gofier des perfonnes viuantes mille chofes eftranges, comme des roigneures de drap, des os, des

ferremens, des cloux, des efguilles, des efpingles, des plotons de fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, & vn tas de telles chofes monftrueufes, lefquelles il ne fourre plus auant, afin qu'elles fortent par la bouche. Item d'amaffer cauteleufement, & ietter des morceaux de bois, des couteaux, & autres telles matières lors que l'on ouure l'eftomach des morts, ou les autres parties, qui font propres à telles tromperies eftans ouuertes apres la mort. Et non feulement il fait cela, mais auffi il ofte de deuant les yeux de ceux qui voyent faire telles anatomies, les parties vitales auant que lon s'en puiffe apperceuoir. Ce n'a pas efté autre que luy, qui autresfois a fait de tels tours en la mefchante fuperftition que les anciens Payens auoyent de confiderer les entrailles des beftes par eux facrifiees : comme en vne hoftie de Cæfar dictateur lon trouua qu'il n'y auoit point de cœur : en ceux du conful Pofthumius, de Caton, des dix gouverneurs, de Herennius, de Lucilius Lupus defailloit le foye, & quelquesfois la tefte ou le gros bout d'iceluy.

Semblablement ce malin efprit fçait faire fortir cauteleufement par le conduit de derrière, & par le col de la matrice, de cheueux entrelaffez, vne quantité de fable, des clous de fer, des morceaux de bois, du verre caffé, des eftoupes, des pierres, des os, & des chofes femblables : ce qu'il fait apres auoir efblouï la veuë : mefme il met en cachettes des vers et infectes dedans les oreilles lefquels aparoiffent, ou bien s'enuolent. Ie les ay veu fortir hors des oreilles d'vne ieune fille nommee Henriette, laquelle eftoit miferablement tourmentee des efprits. Ce diable eft merueilleufement enclin à gafter le corps par

vlceres, & principalement les parties honteufes auec des apoftumes miellieres, ou des vlceres boueux : à perfuader que lon eft chaftré & efeminé : à maistrifer tout le corps, & le renuerfer fus deffous, tant & fi longtemps que Diev le permet. I'ay empefché quelquesfois auec grande affeurance & refiftance les violens fouleuemens de la ieune fille que i'ay dite, ce que ie fis, par la grâce de Diev, au chafteau de Caldembroc en Gueldre : il me falloit toutesfois tenir fus mes gardes, à ce qu'elle ne me mordift en ce renuerfement horrible qu'elle enduroit, pendant lequel elle tafchoit à me prendre les mains. Car pourquoy Diev ne m'auroit il autant fait de graces pour fubuenir à telles afflictions comme il a permis au diable de pourfuyure fes practiques en mal faisant ?

Ce malin efprit a dauantage acouftumé de tranfporter les corps diuerfement, & en diuers lieux, & d'efmouuoir les humeurs d'iceux, de troubler la fource des nerfs, qui eft au cerueau : à celle fin de pouffer les hommes, & les attirer en admiration, à deffiance, à mauuaifes opinions des autres, à menteries, aux remedes defcendus, & aux meurtres, par des cruelles & inacouftumees efpeces de retiremens de nerfs, par vn incroyable debatement, & par vn bruit craquetant qui fe fait dedans les affemblages des ioinctures. Il peut par ce moyen retirer cruellement, & contre tout ordre de nature, les nerfs, & les mufcles, & fouuentesfois efmouuoir vne telle paffion au corps qu'il demeure tellement droit & piqué, que le col, & le refte du corps eft immobile, & ne fe peut flechir ni deça ni dela, mais eft efgalement tendu de tous coftez. Il les fait encores quelquefois tellement retirer en deuant, que la tefte, le

col, & le refte du corps fe racourcit, cependant que les veines gofelieres, qui font entour du col, demeurent tendues à merueilles : & quelquesfois il les renuerfe fi eftrangement en derriere, que la tefte eft cruellement retiree prefque du tout fur les efpaules, & le dos, & les cuiffes eucores retirees en haut. Il fait auffi paroiftre es membres du corps diuerfement & inegalement des efpeces & eftranges fortes de conuulfions, & horribles retiremens de nerfs : il debilite à quelques vns tout le corps, tellement qu'ils reffemblent aux iointures rompues, & mifes hors du lieu par la gehenne, ou autres tourmens : il fait paroiftre les mufcles tremblans, & treffaillans : il rend la bouche & les yeux des autres tous haues & renuerfez : & eftraint fi fort l'entre deux trauerfant des hommes, qu'à peine peuuent-ils retirer leur vent : & cependant il n'empefche pas beaucoup le poux des artères : toutesfois il renuerfe l'eftomach de plufieurs hoquets. Il auient auffi quelquesfois qu'il trompe les plus excellens Medecins, lefquels voyans les miferables accidens de ces maladies, ains pluftoft de ces efpouventails, effayent en vain y remedier par medicamens & rapportent le tout aux caufes naturelles.

Le diable fait femblan de craindre l'eau benifte des preftres

Le diable auffi fait femblant par mines & par la voix qu'il rend dedans le corps où il eft entré, de craindre beaucoup l'eau benifte, dediee aux coniurations, comme auffi il fait femblant d'eftre tiré par les narines, par la vertu de la racine enfermée dedans vn aneau, & felon la doctrine de Salomon (ce dit Iofephe) apliquee aux narines. Il a dauantage acouftumé d'obferuer plufieurs chofes, et de les imiter artificiellement, bien qu'elles foyent fauffes, ou bien qu'elles foyent vrayes : de difcourir & recueillir, par

Au 8. liu. des antiq. Iudaiques chap. 2.

vne aſtuce incroyable, pluſieurs choſes qui ſont faites ou miſes en auant : de ſubtilemét tirer à ſon proufit & totalement deſcouurir pluſieurs choſes à ſon auantage, & ce par les cauſes naturelles : d'entreprendre beaucoup en l'eſtat des Empires, & des perſonnes priuees : d'ourdir par grande aſtuce & fineſſe les longs et diuers filez, leſquels nous ne pouuons delaſſer, & par leſquels ſans y penſer, & contre toute opinion et attente, pluſieurs ſe ſentent pris & empeſtrez. Brief, il peut brouiller les hommes, les beſtes, & l'air, feindre des prodiges en l'air, ſemblables aux choſes qui naturellement s'y engendrent : y repreſenter les figures de deux camps batailans, faire entendre les ſons des trompettes, le cliquetis des armes, le bruit des combatans qui tombent à force de coups : il peut imiter les cris des bleſſez, & de ceux qui s'eſiouiſſent : il peut meſchamment abuſer de la nature des choſes, pour le detriment du genre humain : former cauteleuſement des malheureuſes tromperies, par les effets naturels : confondre pluſieurs choſes qui agiſſent ſelon leur nature et auancement en l'ordre des cauſes : il peut attirer et haſter les maux par la plus grande fineſſe dont il s'aduiſe : il peut exclure et chaſſer au loin le bien : quelquesfois auſſi perſuader le bien, mais à mauuaiſe intention : perſuader auſſi les maux, ſous aparence du bien : diſſuader le mal pour conduire à vne choſe pire, & en la parfin meſler & brouiller le ciel auec la terre.

Contre les Gentils. chap. 22.

Povr ces cauſes Tertulian a merueilleuſement bien dit en ſon Apologetique, que l'ouurage des diables eſt le renuerſement des hommes, ainſi la malice ſpirituelle a commencé dés les premiers ans, à la perdition de l'homme. Parquoy ils enuoyent des mala-

dies, & des mauuais accidens aux corps, mais à l'ame des exces violens, ſubits, & extraordinaires. Ce qui les rend plus diſpoſts à faire mal à l'vne & l'autre ſubſtance de l'homme, & leur ſubtilité & tenvreté meſlee à leurs forces ſpirituelles, encores qu'ils aparoiſſent inuiſibles, & non touchables pluſtoſt en effects qu'en action : comme lors que ie ne ſcay quel vice caché fait tomber les fleurs des pommiers, ou des bleds, ou bien qu'il fait mourir leur germe, & qu'il les bleſſe quand ils ſont pres de meurir : & lors auſſi que l'air peſtilentieux a vne cauſe cachee & eſpand ſes mauuaiſes fumees. Par vne telle contagion d'obſcurité, le vent des diables & mauuais anges tourmente & tempeſte la corruption de l'eſprit par fureurs & folies, par ordes & furieuſes voluptez ioinctes auecques diuers erreurs : le principal deſquels eſt qu'ayans pris & enuironné les eſprits & penſees des hommes il les mange eux-meſmes, afin de ſe faire vne particuliere viande de ſang et d'odeurs preſentez aux images, laquelle luy eſt dautant plus exquiſe, que par ſes folles impoſtures, il deſtourne l'homme du penſement de la vraye diuinité. Le reſte des paroles de Tertulian eſt contenu ci deſſus au neufieme chapitre.

CHAPITRE XIII

Il eſt monſtré par le formulaire dont les preſtres ſe ſeruent pour interroguer les eſprits malins, auec quelles impoſtures le diable ſe mocque des preſtres en faiſant acroire qu'il eſt l'ame d'vn treſpaſſé.

Plaiſant discours des exorciſmes & coniurations

FIN que chaſcun puiſſe voir plus clairement que le diable ſe ioue quelquesfois des preſtres, & fait ſemblant d'eſtre l'ame de tel ou tel treſpaſſé, i'adiouſteray ici de mot à mot ce qu'en dit vn Chartreux, nommé Iacques de Chuſe, docteur en Theologie, au traité qu'il a fait des apparitions de quelques eſprits, & comment on les doit ſonder & conoiſtre ſi ce ſont vrayes ou fauſſes apparitions. Ie ſay cela, dautant que ie ſay que les enſeignemens de ce docteur ſont eſtimez comme quelque grand myſtere entre les preſtres & entre ceux qui s'aident de tels moyens.

Premierement, il ſemble expedient, dit-il, de iuſner trois iours, faire chanter quelques meſſes, & dire certaines deuotes oraiſons pluſieurs fois, aſauoir, les ſept Pſeaumes penitentiaux. Cela fait, il faut appeler quatre ou cinq preſtres bien deuots. Ie penſe que cela ſe feroit plus proprement par des moines bien mortifiez, deſchargez de tous empeſchemens du monde, & ayans la penſee du tout à Dieu, afin de repouſſer plus

aiſément l'horreur & la frayeur. Que ces preſtres ou moines aprochent en humilité de cœur, auec vne droite intention, du lieu ou l'eſprit a acouſtumé de ſe monſtrer, & qu'ils s'abſtienent de toute ſuperſtitieuſe inquiſition : non pas qu'il ne faille vſer de certaines ceremonies, veu que l'Egliſe en vſe en la diſtribution des Sacremens & es meſſes. Ainſi donc, que l'on prene vne chandelle benite le iour de la Chandeleuſe, qu'on l'allume, & qu'on aporte la croix et l'eau benite, & l'encenſoir garni d'encens ſi lon veut. En aprochant qu'ils recitent en forme de priere les ſept Pſeaumes & l'Euangile de ſainct Iean. Quand ils ſeront entrez, qu'ils arrouſent la place d'eau benite & la perfument d'encens. Ie ne di pas qu'il ſoit neceſſaire de faire toutes ces choſes, ni qu'elles ſoyent requiſes, mais i'eſtime qu'il eſt expedient de le pratiquer ainsi : car ie n'ay point de fondement en l'Eſcriture ſaincte pour prouuer que cela doyue eſtre ainſi fait : mais i'ay leu quelques exemples des Saincts touchant ces choſes. Doncques, quand ils ſeront entrez qu'ils s'agenouillent, et semble que par la bouche de l'vn d'eux ils doyuent dire humblement l'oraison qui s'enſuit. Seigneur Iesus Chriſt qui conois tous ſecrets, qui as touſiours acouſtumé de reueler à tes fideles & petis les choſes vtiles et ſalutaires, & qui as permis qu'vn eſprit aparuſt en ce lieu ci : nous ſuplions humblement ta benigne miſericorde, pour l'amour de ta paſſion et de ton precieux sang, que tu as eſpandu pour nos pechez, qu'il te plaiſe commander à ceſt eſprit, que ſans effrayer ni bleſſer nous ou autres, il ſe declare, & face entendre à tes ſeruiteurs, ſoit à nous pecheurs, ou à autres, qui il eſt, pourquoy il eſt venu, ce qu'il demande, afin que tu en puiſſes eſtre honoré

puis apres, que luy auſſi en puiſſe eſtre conſolé, s'il eſt poſſible, & tes fideles maintenant ſoulagez, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, Amen.

Apres cela, il faut venir aux interrogats, ſelon mon auis, & dire ainſi, Eſprit, nous te prions au nom de Ieſus Chriſt, que tu dies qui tu es : & s'il y a quelcun entre nous à qui tu vueilles reſpondre, que tu le nommes, ou que tu le monſtres par ſignes. Eſt-ce vn tel ou vn tel, & ainſi faut nommer les vns apres les autres tous ceux qui ſont preſens : car lon a experimenté, que l'eſprit ne reſpond pas à chaſcun. Or s'il reſpond ou fait bruit en nommant l'vn de la compagnie, on donne charge à ceſtuy-là de faire les autres demandes : aſauoir, l'ame de qui il eſt, pourquoy elle eſt reuenue, ce qu'elle demande? Si elle veut qu'on luy face quelques ſeruices, ſi c'eſt en meſſes, ou en aumoſnes : combien elle veut de meſſes, trois, ſix, dix, vingt, trente, &c. par quels preſtes ou moines elles ſe diront? Si elle veut qu'on iuſne, combien de iours, en quelle ſorte, & qui deura iuſner? Si elle veut des aumoſnes, quelles, combien, & à quelles perſonnes? ou aux hoſpitaux, ou aux maladeries, ou aux mendians & pauures? & quel ſera le ſigne de ſa parfaite deliurance, & pour quelles cauſes eſt tourmentee en Purgatoire? car S. Gregoire met pluſieurs exemples en ſes dialogues, eſquels les ames des treſpaſſez ont déclaré de viue voix les cauſes de leur purgation & deliurance. Toutefois il ne les faut interroguer de choſes ſuperflues, curieuſes, inutiles ou ſuperſtitieuſes, ſinon que ces eſprits les vouluſſent reueler de leur propre mouuement. Au demeurant, ie penſe qu'il eſt plus conuenable de faire ceſt examen les iours de feſte, à ieun, comme deuant diſner, ou

bien de nuit, ce qui eſt plus agreable à Dieu, & ſelon auſſi qu'on a acouſtumé de faire. Mais ſi alors aucun ſigne n'aparoiſſoit, il faut diferer iuſques en autre temps, que l'eſprit aparoiſſe derechef, & laiſſer au lieu la croix & l'eau beniſte : car, par vn ſecret iugement de Dieu, ces eſprits ne ſe deſcouurent qu'à certaines perſonnes, non pas à toutes, & à certaines heures ſeulement. Il ne faut pas craindre auſſi que ceſt eſprit (ſi c'eſt vn bon eſprit) bleſſe une telle perſonne en ſon corps. On n'a iamais veu cela, ce croy-ie: car lors ceſt eſprit eſt ſur le point de meriter ou demeriter, & ne peut plus pecher, ains eſt en vn eſtat entre les bons & mauuais, aſſeuré de ſa predestination : vray eſt qu'il eſt encor en eſtat de ſatisfaction, c'eſt aſauoir en peine pour vn temps, &c. Si vn tel eſprit ofenſoit le corps de quelcun lors on pourroit ſoupçonner que ce ſeroit vn eſprit malin, ſauf toutesfois le iugement de Dieu.

Il faut noter dauantage, ſelon l'auis de ce docteur, Qu'il n'eſt pas expedient à toutes perſonnes indiferément d'aſſiſter à telles reuelations & aparitions, ains faut que ce ſoyent gens de forte complexion, qui ne s'effarouchent pas aiſément : car ie penſe (dit-il) ſauoir par experience, que quelques vns apres auoir veu ces eſprits ou les lieux de leur tourment, ſont tombez en des maladies incurables : Il faut donc que ceux qui veulent interroguer ces eſprits ſoyent en bonne & forte diſpoſition de corps et d'ame. Car comme il n'y a point de conuenance entre l'ame viuante dans le corps, et celle qui en eſt deſpouillee : cela fait que les eſprits effrayent touſiours les hommes viuans, à qui ils aparoiſſent : dont il ne ſe faut pas esbahir, car les ſaincts Anges ne ſont iamais apparus aux ſaincts per-

ſonnages, qu'ils ne les ayent fort effrayez, comme il apert en pluſieurs endroits des ſainctes eſcritures.

En ſecond lieu faut noter touchant le temps de l'aparition des eſprits, que cela depend de la volonté de Dieu, combien que nous liſons, dit-il, que telles apparitions ſe font faites ſouuentesfois de nuict, à cauſe que les ſens exterieurs ſont à requoy, et que lon eſt deſchargé du ſoin des afaires mondaines : alors vne perſonne eſt capable & mieux diſpoſee à entendre ces eſprits. Vray eſt qu'on lit que des eſprits ſont aparus, & ſe font monſtrez de iour. Quant à eux, ils ſeroyent touſiours preſts de ſe monſtrer, pour eſtre tant pluſtoſt deliurez.

Les illuſions ſont lors beaucoup plus grandes à cauſe des tenebres de la nuict.

Povr le troiſieme point, conuient noter auſſi que ces eſprits aparoiſſent en diuerſes façons : car ils ne ſe monſtrent pas touſiours en corps, ni en forme corporelle, comme firent les diables, ainſi qu'il eſt eſcrit en la vie de ſainct Martin : mais ils aparoiſſent inuiſiblement, tellement que les viuans entendent ſeulement le ſon, la voix ou le bruit, comme vn frapement ſur quelque choſe, vn ſifflement ou eſternuement, des plaintes ou gemiſſemens, vn batement de mains, pour inciter les perſonnes à interroguer & reſpondre. Au moyen de quoy lon eſtime qu'ils ne ſe monſtrent pas en lieux ſeparez des compagnies, ſur tout quand ils deſirent d'eſtre deliurez : mais la deliurance auenue ils diſparoiſſent, car l'efect ceſſe auec la cauſe : combien qu'ils puiſſent eſtre punis en des lieux eſcartez.

CHAPITRE XIIII

La maniere & la corpulence, ſous laquelle le diable machine commodement des choſes eſtranges & eſmerueillables, extraict de Pſelle. Item l'hiſtoire d'vne petite beſte laquelle ſortit de la bouche d'vn gendarme qui dormoit, puis y rentra.



N homme nommé Marc, afectionné ſeruiteur du diable, lequel viuoit ſolitairement en la Cherſoneſe voiſine de Grece, expliqua au long à Michel Pſelle la maniere & raiſon par laquelle & pourquoy les diables faiſoyent les choſes que nous auons dites, & pluſieurs autres encores. Combien, dit-il, que les diables n'ayent aucun ſexe, ni langue propre, toutesfois ils changent, agrandiſſent, ou appetiſſent (comme bon leur ſemble) le corps qui leur a eſté donné de nature aëree, tout ainſi que nous voyons auenir aux nues quand le vent les ſoufle, ou bien aux vers à raiſon de leur corpulence beaucoup plus aiſee & maniable. Or non ſeulement ils ſe diuerſifient en grandeur, mais auſſi ils ſe changent en pluſieurs figures, & couleurs diſſemblables. Car le corps d'vn malin eſprit, eſt naturellement diſpoſé à l'vn & à l'autre : & entant qu'il a le corps fait d'vne nature, laquelle facilement obeit, il ſe transforme en diuerſes eſpeces

& figures, & entant qu'il eſt de nature aëree, il reçoit facilement, ainſi que fait l'air, pluſieurs & diuerſes couleurs. Toutesfois l'air eſt coulouré en ſon dehors : mais le corps des diables change les eſpeces de couleurs ſelon les afections de ſon eſprit, comme auſſi fait celuy de l'homme : mais beaucoup mieux, dautant qu'il obeit plus promptement à l'eſprit. Toutesfois le tout s'eſuanouït facilement à cauſe de la facilité de ſon mouuement & à cauſe auſſi de la tenvreté. Ainſi aparoit-il maintenant comme vn homme, & maintenant comme vne femme : il fremit comme vn lion : il ſaute comme vn panthere, il abaye comme vn chien, & quelquesfois il ſe transforme en vne veſſie, ou en vn vaiſſeau.

Au 13. liu. de ſes chroniques.

IE raconteray en ceſt endroit vne hiſtoire aſſez gentille. Le Moyne Helinand eſcrit auoir quelquesfois entendu de ſon oncle Ebaude valet de chambre de Henry Archeueſque de Reims, frere de Loys Roy de France, qu'il auint comme l'Archeueſque alloit par pays en temps d'eſté, & comme il ſe repoſoit apres diſner, qu'vn ſoudart ſe mit à dormir auecques les autres, & ainſi qu'il dormoit à bouche ouuerte, ceux qui eſtoyent à l'entour, virent ſortir de ſa bouche vne beſte blanche, ſemblable à vne bellette laquelle s'en alla droit à vn petit ruiſſeau qui paſſoit aſſez pres du lieu, là où ayant monté & deſcendu le long du ruiſſelet, & ne trouuant aucun paſſage pour paſſer de l'autre part, il y euſt vn des regardans lequel tira ſon eſpee, & la mit par deſſus le ruiſſeau en manière d'vn petit pont. La petite beſte paſſa incontinent par deſſus, & s'en courut plus loin, ou elle ſe retira pour quelque temps, ſans eſtre veuë. Incontinent apres on la vid reuenir : & comme derechef

elle cerchoit le pont, & ne pouuoit paſſer à raiſon que l'on l'auoit oſté, celuy meſme qui parauant luy auoit donné paſſage, remit ſon eſpée par deſſus le ruiſſeau, puis ſe retira à coſté. Alors la beſte paſſa, & s'en retourna à la bouche ouuerte de celuy qui dormoit, ou elle entra, & incontinent il ſe reſueilla. Eſtant interrogué s'il n'auoit point enduré en dormant, il reſpondit qu'il ſe ſentoit fort laſſé & peſant, autant que s'il euſt fait vn long voyage, la ou il auoit paſſé par deux fois ſur vn pont de fer. De là ſes compagnons ſe douterent qu'il auoit ſongé véritablement, ce qu'ils auoyent veu.

QVANT à moy, il me ſemble que c'eſtoit vne impoſture du diable, lequel pour tromper ceux qui veilloyent ou pour leur faire croire que l'ame eſtoit corporelle, & que pour ceſte cauſe elle mouroit auec le corps, leur mit au deuant ceſte ſimilitude de beſte entrant & ſortant du corps de celuy qui dormoit. Nous auons trouué dit Pline, entre les exemples d'Hermotimus Clazomenien, que ſon ame laiſſant le corps, auoit acouſtumé de aller çà & là, & raporter de bien loin les choſes, leſquelles ne ſe peuuent ſçauoir que par celuy qui eſt preſent : cependant elle delaiſſoit le corps my-mort, tellement que ſes ennemis, qui ſe nomment les Cantarides, ayans bruſlé le corps, oſterent comme la gaine à l'ame qui retournoit. On a veu auſſi l'ame d'Ariſtee, ſortant de ſa bouche en forme de corbeau, & volant vers le Proconneſe. Nous liſons preſque vne pareille choſe du Roy Gontran, & cela n'eſt pas nouueau : car comme dit le meſme Marc, au lieu que i'ay deſſus allegué : Les demons aprochent fort de noſtre eſprit phantaſtique, atendu que meſmes ils ſont eſprits : ils nous donnent à

Liure 7. chap. 52.

entendre des paroles de perturbation, & de voluptez, ne mettans hors toutesfois aucune voix par frapement ou par ſon, mais ſeulement faiſant entendre leurs voix ſans aucun bruit. Mais comment eſt-il poſſible, reſpond Pſelle, qu'ils nous puiſſent donner à entendre leurs paroles ſans voix? quelle merueille y trouuez-vous, dit Marc, ſi vous prenez garde comment celuy qui parle de loin a beſoin de plus haute voix pour être entendu, & que lors qu'il eſt aproché de plus pres il parle en murmurant ſeulement en l'oreille de celuy qui l'eſcoute? ſi bien que s'il luy eſtoit poſſible de ſe ioindre auec l'eſprit & l'ame, certainement il n'auroit a faire d'aucun bruit, car ſa parole, conceuë en la volonté, entreroit ſans aucun ſon en l'entendement de celuy qui eſcoute. Il dit encores vn peu apres : Tout ainſi comme l'air en la préſence de la lumiere, apres auoir pris les couleurs, & les formes, les communique aux choſes, leſquelles naturellement les peuuent prendre, comme nous voyons es mirouërs, & es choſes ſemblables aux miroirs : ainſi les corps des demons receuans les figures, les couleurs, & toutes telles formes que bon leur ſemble, de ceſte eſſence phantaſtique qui eſt au dedans ils les tranſportent en noſtre eſprit animal, & nous donnent beaucoup d'afaires, nous ſubminiſtrans des volontez & conſeils, nous oppoſans des formes, nous rememorans les voluptez, & renouuelans en nous ſouuentesfois (ſoit que nous veillions, ſoit que nous dormions) les idees & les images de nos paſſions. Quelquesfois auſſi ils nous chatouillent les cuiſſes, & les aines, & nous incitent par ce moyen aux iniques, & folles amours, & principalement s'ils rencontrent les humeurs chaudes & humides, con-

venables à ceſt effect. Mais il trouble les ames par vn certain art & fraude ſophiſtique, voyant chacun, & n'eſtant veu de perſonne. Voilà ce que raconte ce Marc, qu'Irenee appelle Magicien : & Epiphanius dit qu'il eſtoit treſexpert en l'art magique, & parlant de certaine ſorcelerie dont vſoit ce magicien en s'employant à donner du plaiſir à quelques vns, dit qu'il eſtoit couſtumier à charmer les yeux des regardans & eſcoutans, auec vn verre plein de vin, qu'il faiſoit paroiſtre incontinent de couleur de ſang, afin que l'on eſtimaſt que ce fut quelque grand miracle. Irenee fait mention de pluſieurs autres illuſions de ce Marc, en ſon premier liure contre les hereſies, chapit. 9, &c. Tritheme monſtre que les diables ne prennent volontiers autre figure que celle de l'homme. Mais lors que la matiere de l'air ne leur ſemble aſſez conuenable, ils prennent vne figure aparente ſelon que l'humeur, ou la vapeur contraire la repréſente : ainſi les void-on ſouuentesfois en forme de loup, de pourceau, d'aſne, d'Hippocentaure, d'homme cornu auec des pieds de chevre, tels qu'ils aparoiſſent en pluſieurs endroits. Nous prouuerons cela es chapitres ſuyuans, par exemples anciens & modernes.

CHAPITRE XV

Exemples memorables de diuerſes ſortes de fantoſmes, & œuures des diables.

Liure 8. des epiſtres a Sura.

PLINE le ieune deſcrit pluſieurs exemples memorables des diuerſes ſortes de fantoſmes & œuures diaboliques, comme s'enſuit. Premierement de Curtius Rufus gouuerneur d'Afrique, auquel il tenoit compagnie eſtant encores ieune & ſans charge. Il ſe promenoit ſur le ſoir en vne galerie, quand il aperceut la figure d'vne femme plus grande & plus belle que le naturel, laquelle luy dit (voyant qu'il s'eſtonnoit) qu'elle eſtoit Afrique, prognoſtiqueuſe des choſes auenir : qu'il iroit à Rome, qu'il ſeroit eſleué aux honneurs, & reuiendroit auec toute charge & pouuoir en ceſte meſme prouince, & que là il demeureroit. Toutes ces choſes auindrent ainſi. Au ſurplus comme il aprochoit de Carthage, & ſortoit de la nauire, on dit que la meſme figure luy vint au deuant ſur le bord de la mer : mais luy abatu de maladies, preuoyant les choſes futures, par la conſideration des paſſees, & les mauuaiſes auentures par les bonnes, perdit toute eſperance de gueriſon, encores que nul des ſiens n'en deſeſperaſt. Mais ce qui s'enſuit eſt-il beaucoup plus terrible, & non moins eſmerueillable, que ie vous raconteray, comme ie l'ay

Sabellic liure 10 des exemples, chap. 3.

entendu. Il y auoit en Athenes vne grande maiſon, mais fort deſcriee & dangereuſe. Lorſqu'il eſtoit nuit on y entendoit vn bruit comme de pluſieurs fers, lequel commençoit premierement de loin, puis eſtant aproché plus pres, il ſembloit que ce fuſt le bruit de quelques manotes, ou des fers que lon met aux pieds des priſonniers : incontinent aparoiſſoit la ſemblance d'vn vieil homme tout maigre, craſſeux, portant une longue barbe, & les cheueux heriſſez : il auoit les fers aux pieds, & des manotes aux mains, qu'il faiſoit cliqueter, & auſſi ceux qui habitoyent la dedans paſſoyent les nuits en grand peine ſans dormir, eſtans remplis de peur, & d'horreur : dont ils tomboyent en maladies, & en la fin par augmentation de peur, ils mouroyent. Car le long du iour, encore que l'image fuſt abſente, ſi eſt ce que la memoire leur en demeuroit en l'entendement, ſi bien que la premiere crainte eſtoit cauſe d'vne plus longue. Ainſi la maiſon deſcriee demeura deſerte, & du tout abandonnee à ce fantoſme : toutesfois on y auoit mis vn eſcriteau pour la vendre ou louer à quelqu'vn qui parauanture ne feroit aduerti du fait. Or ſur ces entrefaites le philoſophe Athenodore vint en Athenes, il leut l'eſcriteau, il ſceut le pris, & ſoupçonnant ie ne ſçay quoy, par le bon marché que on luy faiſoit, & s'en eſtant enquis, on luy en dit la verité : ce nonobſtant il la loua de plus grande afection. Le ſoir aprochant, il commanda que lon fiſt ſon lit ſur le deuant de la maiſon : il demanda ſes tablettes à eſcrire, ſa touche, ſa lumiere, et laiſſa tous ſes domeſtiques au dedans, & afin que ſon eſprit oiſif ne luy phantaſtiquaſt les eſpouuantails & les craintes dont on luy auoit parlé, il ſe mit atentiuement

Athenodore philoſophe.

à efcrire, & y employa non feulement les yeux, mais auffi l'efprit & la main. La nuit venue, il entendit le fer qui cliquetoit, toutesfois il ne leua point l'œil, & ne laiffa point d'efcrire, mais il s'affura dauantage, & prefta l'oreille. Alors le bruit augmenta, redoubla, & aprocha tellement qu'il l'entendoit defia comme à l'entree, puis au dedans. Il regarde, & void & reconoit la femblance, de laquelle on luy auoit parlé, elle eftoit debout, & luy faifoit figne du doigt, comme fi elle l'euft appelé : & luy au contraire luy faifoit figne de la main qu'elle atendift vn petit. Derechef il fe mit a efcrire : mais elle vint fonner fes chefnes à l'entour de la tefte de l'efcriuain, lequel la regarda comme au paravant, & voyant qu'elle luy faifoit figne, tout foudainement il prit la lumiere & la fuyuit. Elle alloit lentement, comme fi elle euft eu peine à marcher à caufe de fes fers, & incontinent qu'elle fut au milieu de la maifon elle difparut, & laiffa le philofophe tout feul, lequel prit quelques herbes & feuilles pour marquer le lieu auquel elle l'auoit laiffé. Le iour fuyuant il s'en alla vers le magiftrat, & l'exhorte de faire fouiller au lieu marqué. On trouua des os entrelaffez de chefnes, que le corps pourri par la terre, & par la longueur du temps auoit quicté aux fers, lefquels eftans raffemblez furent enterrez publiquement, & n'y eut onques depuis efprit qui aparuft en la maifon.

Valere le grand, liu. I. chap. 54.

Cassius de Parme fe fauua en Athenes apres que le camp de Marc Antoine eut efté desfaict, lequel il auoit fuyui. Là comme il eftoit en fon lict, au plus coy de la nuit, ayant enfeueli les fafcheries auec le dormir, il luy fembla qu'il voyoit venir à foy vn grand homme noir, ayant la barbe mal pignee, & les cheueux fort

longs, lequel il interrogua qui il eſtoit, & il luy reſpondit, qu'il eſtoit vn diable. Eſtant doncques eſtonné d'vne ſi eſtrange viſion, & d'vn nom ſi horrible, il appela les ſeruiteurs, & leur demanda s'ils auoyent veu entrer ou ſortir vn homme ainſi habillé, leſquels l'aſſurerent que perſonne n'eſtoit aproché de ſa chambre. Il ſe remit à dormir, & la meſme figure luy vint au deuant : parquoy ſe refueillant il commanda qu'on luy aportaſt de la lumiere, & defendit que ſes ſeruiteurs ne s'en allaſſent de la chambre. Il y eut bien peu de temps entre ceſte nuit la, & le iour qu'Auguſte luy fit couper la teſte & ainſi le diable auoit bien peu preuoir ſa mort par les paroles de l'Empereur, & par l'apareil qu'il en faiſoit. Valere deſcrit auſſi l'image de Iules Ceſar, telle qu'elle aparut à Caius Caſſius qui l'auoit tué. *Liure 1. chap. 6. & 9.*

Dion de Syracuſe, abatu de penſees & de faſcheries ſe retira en ſa maiſon vn peu auant que d'eſtre tué : là où luy aparut ceſte laide image habillee de l'habit de Satan, laquelle nettoyoit la maiſon auec vn ballay, dont il fut tellement eſpouuanté, que iamais il n'oſa la nuit ſe tenir ſeul en ſa maiſon, & pria quelques ſiens amis de la paſſer auec luy.

Ainsi que Marcus Brutus faiſoit en Aſie vne grande entrepriſe contre Octauian Antoine, il auint qu'eſtant pres de la chandelle, ſongeant à choſes de grande importance, il aperceut quelqu'vn entrer dedans la chambre, & venir vers luy. Il regarde ouurant les yeux ſi aucun de ſes familiers ou ſeruiteurs luy vouloit quelque choſe, & ſans y penſer, il void vne repreſentation eſpouventable, laquelle auoit vn port farouche comme d'vn brigand ou ſauuage. Alors Brutus beaucoup plus hardi et magnanime que Dion, *Voyez Plutarque en la vie de Brutus.*

luy demanda s'il eftoit vn efprit ou quelcun des dieux, & ce qu'il vouloit. L'efprit lui refpondit affez bas & comme murmurant, Ie fuis un diable, & malin efprit: tu me verras derechef aux champs Philipiens. Brutus luy refpondit hardiment comme vn gentilhomme Romain, & de grand cœur : Ouy da ie te verray derechef, & fans crainte. Mais alors qu'il fe fut enquis de fes feruiteurs s'ils auoyent point veu fortir ou entrer quelcun, & qu'ils luy euffent refpondu que non, il s'eftonna & foupçonna des l'heure mauuaife iffue de la guerre entreprife, ainfi comme il auint.

Liure 4. de fon hiftoire.

Saxon le grammarien efcrit, que les Saxons armez furent defconfits par les Sclauons, lefquels virent au haut d'vne montagne vn efprit, comme fi c'euft efté vn bon figne & augure defiré : car eftans fortifiez par cefte aparition comme fi c'euft efté vn Capitaine enuoyé du ciel, ils fe promirent la victoire, & à l'heure mefme ils tuerent à l'improuifte tous les Saxons.

Ange Politiam en fes meflanges. chap. 58.

Ainfi que les Romains et les Albanois fe faifoyent la guerre, & que defia les deux parties eftoyent preftes de combatre : il aparut incontinent vne certaine perfonne en forme monftrueufe, couuerte d'vne peau noire, laquelle crioit que le pere Dis, & la deeffe Proferpine commandoyent qu'on leur fift facrifice, auant que commencer la bataille. Dont les Romains efpouuantez baftirent foudainement vn autel fous terre, lequel ils couurirent d'vn rempart de vingt pieds apres qu'ils eurent acheué leur facrifice, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en euffent conoiffance.

Iulius Obfequens au liure des prodiges.

Dvrant le Confulat de M. Claudius Marcellus, & Lucius Valerius Flaccus, on vid en plufieurs lieux à Rome des aparences de robes : mais quand on aprochoit pour les regarder de pres ce n'eftoit rien. Les

deuins ſur ce enquis reſpondoyent que la ruyne des magiſtrats & des preſtres aprochoit. En l'année que Caius Lælius & Lucius Domitius eſtoyent conſuls, on vid en la ville de Feſules vne grande multitude ſe pourmenant en troupe en veſtemens de dueil, en plain iour, à teſte baiſſee, parmi les ſepulchres : & toutesfois ce n'eſtoyent que fantoſmes. Pendant le conſulat de Caius Panſa, & de Hircius, lors que Cæſar ſacrifioit, on trouua doubles entrailles au ventre d'vne beſte. Ciceron en ſes liures de diuination, parlant ſelon ce qu'il en auoit recueilli de la doctrine des Hetruſques, d'vn certain Tages premier inuenteur de la deuination qui ſe fait par les entrailles des beſtes, & par le vol & gazouïllis des oiſeaux, ainſi qu'vn payſan labouroit la terre, ayant fait vn ſeillon plus profond que de couſtume, ſoudainement ſortit ce Tages en forme d'enfant, mais diſcourant en ſage vieillard, & apres auoir deuiſé auec ce laboureur, iceluy tout effrayé commença à s'eſcrier, tellement que tous ceux de Hetrurie y acoururent, & entendirent de ceſt enfant pluſieurs choſes : mais il ne tenoit propos que de magie deteſtable. Neantmoins le peuple print cela en bonne part, & fit coucher par eſcrit les diſcours de ce Tages. Si cela eſt vray, qui doutera que cela n'ait eſté le diable faiſant ſes harangues ſous la figure de ceſt enfant ?

Symmachvs & ſon gendre Boëtius, ſenateurs de Rome, eſtoyent en grand credit de leur temps. Theodoric Roy des Gots les fit venir à Pauie, ou il les detint longuement priſonniers, pource qu'ils s'eſtoyent oppoſez à quelques ſiens edits, & (peut-eſtre) empeſché qu'on ne baillaſt des temples aux Arrians. En fin il les fit tuer tous deux & confiſqua leurs biens. Vne

tant iniuste cruauté fut punie de Dieu comme s'ensuit. Peu de temps apres leur mort, comme Theodoric soupoit, on mit sur table vne grosse teste de poisson : lors tout soudain il pensa voir la teste de Symmachus grinçante des dens, estincellante des yeux, & le menassant. Ce qui l'esfroya de telle sorte que tout tremblant il se fit coucher, & ayant appelé son medecin Elpidius, luy conta & à ses familiers qu'il auoit veu ceste terrible image de Symmachus : puis en deplorant son forfaict, il mourut tost apres.

Les historiens racontent qu'en ceste grande bataille donnee entre les Atheniens & les Perses, auant que les armees s'entrechoquassent, lon ouyt de terribles bruits, & vid on des fantosmes, que les Atheniens dirent auoir esté le dieu Pan, lequel effroya tellement les Perses, qu'ils tournerent le dos. A cause de cela, depuis on a appelé Paniques effrois les frayeurs soudaines.

Liure 2. des iours generaux.

Alexandre d'Alexandrie escrit qu'vn sien familier, homme digne de foy, auoit fait faire les funerailles de son amy, & comme il retournoit à Rome, s'estant retiré en vne hostelerie assez pres du chemin, pour passer la nuit & se reposer du long trauail, il se coucha. Mais comme il estoit seul, & n'auoit encore fermé l'œil, il vit en vn instant la representation de son ami n'agueres trespassé, laquelle luy aparut toute pasle, maigre, & de mesme forme qu'il estoit lors qu'il gisoit au lit malade. L'ayant donc regardé, tout estonné & esmeu de crainte et frayeur, il luy demanda qui il estoit, l'autre sans respondre osta, comme il luy sembloit, ses vestemens, & se coucha à costé de luy, dedans le mesme lict, & s'aprocha aussi pres de luy que s'il l'eust voulu embrasser. Alors presque mi-mort de

crainte, il fe retira fur le bord du lict, & chaffa l'autre qui fe vouloit aprocher : lequel fe voyant ainfi repouffé, commença à le regarder d'vn œil farouche, reprit fes veftemens & fe leua du lict, puis eftant chauffé & veftu il s'en alla, & oncques depuis n'aparut. L'autre pauure homme euft tellement peur qu'il tomba en vne groffe maladie, dont il penfa mourir. Il difoit encores dauantage, que pendant que fon compagnon fe debatoit auec luy dedans le lict, il auoit touché fon pied nud, lequel il auoit trouué fi froid, que la glace ne fçauroit eftre plus froide. Le mefme Alexandre efcrit encor fur ce propos, Gordian l'vn de mes plus grans amis & homme digne de foy m'a raporté, que lors qu'il cheminoit auec Aretie fon familier, & que (comme fouuentesfois il auient) ils fe fuffent efgarez dedans des mauuais chemins, ou ils ne voyoyent rien de cultiué, mais feulement des forefts, & bofcages inacceffibles, & la terre deferte, & que là ils fe fuffent repofez, ainfi que defia le Soleil eftoit pres de fe coucher, il leur fut auis qu'ils entendirent de loin la voix d'vn homme, laquelle ils penfoyent fuyure, lors qu'ils aperceurent au fommet de la prochaine montagne les aparitions de trois hommes, plus grands & efpouuentables que les naturels, lefquels auoyent des veftemens noirs, & pendans comme des robes de dueil, la barbe et les cheueux aualez, & la face horrible, lefquels les appeloyent par paroles, & par fignes, tellement qu'ils les euffent attirez plus pres s'ils ne leur fuffent apparus toufiours plus grands que les autres hommes, & s'ils n'en euffent encores veu vn autre, de mefme femblance, lequel eftoit nud, & qui faifoit vne infinité de faults efmerueillables, & des geftes deshonneftes. Eftans donc eftonnez d'vn

tel ſpectacle, ils ſe mirent en fuite au long d'vn grand & dangereux chemin, tellement qu'à peine peurent-ils iamais trouuer vne pauure maiſon de païſan pour retraite.

Aux iours generaux, liure 4.

Le meſme Alexandre eſcrit vne hiſtoire de pareil argument, au quatrieme liure en ces mots. N'agueres vn mien ami, homme de grand eſprit, & digne de foy, me raconta vne choſe eſmerueillable, laquelle il diſoit luy eſtre auenue, & qu'il prouuoit par le teſmoignage de pluſieurs : à ſçauoir qu'eſtant vne fois à Naples chez vn ſien parent & familier, il entendit de nuict la voix d'vn homme qui eſtoit en la rue, lequel crioit à l'aide : ce qui fut cauſe qu'il alluma la chandelle, & y courut pour ſauoir que c'eſtoit. Là eſtant arriué il vid vn diable & cruel fantoſme, qui auoit vn port eſpouuentable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre & arreſter vn ieune homme : le pauure mieſerable crioit & ſe defendoit, mais incontinent qu'il le vit aprocher il luy vint au deuant, luy prit la main & la robe le plus eſtroitement qu'il peut, & s'eſtant long temps defendu en vain, en la par fin apres auoir beaucoup enduré, il inuoqua le nom & l'aide de Diev, & ainſi ſe ſauua du diable. Ainſi donc apres auoir mené le ieune homme chez luy, à celle fin que l'ayant aſſeuré il s'en desfit, iamais il ne peut : car il eſtoit tellement eſtonné & plein de frayeur, que du tout il eſtoit ſorti hors de ſoymeſme & penſoit touſiours voir deuant ſes yeux ceſte image eſpouuentable. En fin le pauure homme ayant repris ſes forces & ſes eſprits, luy raconta comme le tout alloit. Il auoit iuſques lors mené vne fort meſchante vie, eſté contempteur de Diev, rebelle à pere et à mere, auſquels il auoit dit & fait tant d'iniures, & outrages

infuportables, qu'ils l'auoyent maudit, & fur ce il s'eftoit departi de leur maifon.

Et afin que lon ne penfe que ces chofes foyent controuuees comme folies, le moyne Thomas homme de bien & duquel i'ay experimenté la bonté, & la fidelité en plufieurs chofes, m'a raconté pour verité, que luy eftant au Monaftere fitué aux montagnes de Luques, auint vn iour qu'il eut groffe querelle auec quelques vns, & qu'apres plufieurs iniures ayant l'efprit tout troublé, il s'en alla feul par les bois, là où vn homme luy aparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort vilaine & cruelle, la barbe noire, & le veftement fort long : auquel il demanda pourquoy il alloit feul par les lieux deftournez. Luy refpondit, qu'il auoit perdu le cheual que ordinairement il cheuauchoit, & penfoit qu'il fe fuft efgaré par les champs circonuoifins. En fin comme ils alloyent enfemble cercher ce cheval efgaré, ils arriuerent fur vn petit ruiffeau, où il y auoit des abyfmes fort dangereux & efpouuentables. L'autre preffa fort le moyne, qui defia fe defchauffoit pour paffer, de monter fur fes efpaules, difant qu'il luy eftoit plus aifé à luy qui eftoit plus grand de le paffer outre : lors il s'y acorda, & le prit au col : mais comme ils cerchoyent le paffage il vid fes pieds, lefquels luy paroiffoyent autres que ceux d'vn homme, afçauoir diformes & efpouuentables. Ce qu'ayant aperceu, fort eftonné il fe recommanda à Diev : lors le diable oyant cefte faincte inuocation, commença à murmurer, comme fe complaignant, & s'en alla auec vn tel tourbillon, qu'il en froiffa vn grand chefne, rompit les branches, & l'arracha hors de terre. Quant au moyne il demeura eftendu de fon long contre terre vne affez longue

efpace. Sans cela le diable l'euft precipité & acrauanté dedans les goufres & creux abyfmes du torrent.

Mais entre toutes les chofes dont i'aye iamais entendu parler, ou que i'aye veu, cefte ci eft digne de merueille, laquelle eft auenue depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie, & de parens fort pauures, eftant furieux, de mauuaifes conditions, & de mefchante conuerfation de vie, iniuria fon pere, & luy fit plufieurs outrages : puis agité de rage, il inuoqua le diable, auquel il s'eftoit voué, & incontinent fe partit pour aller à Rome, afin d'entreprendre quelque plus grande mefchanceté contre fon pere. Il rencontra le diable fur le chemin, lequel auoit la face d'vn homme cruel, la barbe et les cheueux mal pignez, la robe vfee & orde, lequel luy demanda en l'acompagnant, la caufe de fa fafcherie et triftefle. Luy refpondit qu'il auoit eu quelques paroles auec fon pere, & auoit deliberé de luy faire vn mauuais tour : alors le diable luy fit refponfe, que tel inconuenient luy eftoit auenu, & ainfi le pria-il de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'enfemble ils fe vengeaffent des torts qu'on leur auoit faits. La nuict doncques eftant venuë ils fe retirerent en vne hoftellerie, & fe coucherent enfemble. Mais le malheureux compagnon prit à la gorge le pauure ieune homme, qui defia dormoit profondement, et l'euft eftranglé n'euft efté qu'en fe refueillant il pria Diev. Dont il auint que ce cruel & furieux fe difparut, & en fortant eftonna d'vn tel bruit & impetuofité toute la chambre, que les folieueaux, le toict, & les tuilles en furent toutes brifees. Le ieune homme efpouuanté du fpectacle, & prefque demi mort, fe repentit de fa mefchante vie, & eftant affifté d'vn meilleur efprit, deuint ennemi

des vices, paſſa ſa vie loin des bruit du peuple, & ſeruit de bon exemple. Voila les diſcours d'Alexandre d'Alexandrie.

Mercvre abbé d'Alexandrie, eſtans surprins de la nuit, comme il alloit par les champs, entra dans le tombeau d'vn Payen, apres en auoir leué la tombe, afin de dormir leans. Or il luy fut auis que des os ſur leſquels il eſtoit couché ſortoit vne voix diſant, Ie viendrois s'il m'eſtoit poſſible : mais ie ſuis preſſé de ce qui repoſe ſur moy. Alors Mercure dit, Sors & t'en va ſi tu peux : de ma part ie coucheray icy maugré toy.

CHAPITRE XVI

Autres illuſions des diables.



N conte qu'vne fois en preſence de l'Empereur Maximilian, ayeul de Charles le quint, fut faite mention d'Achilles & de Hector : & ſur ce qu'vn des Conſeillers diſcouroit ſur les louanges d'iceux, comme ayans eſté les plus courageux et vaillans de leur temps, l'Empereur dit qu'il voudroit bien voir leur ſemblance & hauteur. Dauanture eſtoit lors en cour vn certain magicien qui ſe vantoit de pouuoir ſatis-

Hector, Achilles, & Dauid repreſentez à l'Empereur Maximilian.

faire au defir de l'Empereur. Ce qu'eftant raporté, on l'appela, & luy fut commandé de faire preuue de fa fufifance : ce qu'il promit executer fans endommager perfonne, moyennant que lon ne fonnaft mot, tandis que ces perfonnages aparoiftroyent, ce qui luy fut promis auec bonne recompenfe de fes peines. Lors il fit un grand cerne, & enferma dedans l'Empereur affis en fa chaire : puis commença à lire tout bas quelques paroles dedans vn petit liure. Tout foudain Hector heurte fi rudement à la porte que tout le palais trembla. La porte eftant ouuerte il entra armé à la mode de fon temps, ayant en main vne hache fort luyfante, terrible de face & les yeux enflammez. En grandeur de corps il furpaffoit tous les plus hauts hommes qui ayent efté de noftre temps. Puis apres vint Achilles auec vne mefme grauité, qui commença à regarder Hector de trauers, faifant branfler fouuent fa hache, comme pour la darder contre iceluy. Apres auoir fait quelques pourmenades, & falué l'Empereur par trois fois en paffant par deuant luy, ils s'efuanouïrent incontinent. Apres eux arriua vn fantofme du prophete Dauid, veftu royalement & portant vne couronne fur la tefte, & fa harpe en main : au refte il auoit le regard plus paifible que les deux precedens. Il paffa auffi par trois fois deuant l'Empereur affis en fa chaire, fans luy faire aucun honneur, puis s'efuanouit. L'Empereur demanda au magicien pourquoy Dauid ne l'auoit falué? il refpondit que le royaume de Dauid auuit furpaffé l'excellence de tous les autres, & que Chrift Fils de Dieu eternel eftoit iffu de la race de Dauid.

Le diable en forme de meneftrier.

Vn certain meneftrier loué par ceux de Hammelle au pays de Brunfuic pour chaffer les Loirs, n'ayant

efté affez bien payé, fe vengea cruellement comme s'enfuit. Car l'an mil deux cens huitante quatre, le vingtfixiefme iour de Iuin, ce meneftrier, nommé Tout-couleur, à caufe qu'il portoit vne robbe de plufieurs couleurs, fut fuyui de fix vingts & dix enfans par vne place qui en a prins depuis fon nom, hors de la ville en vn lieu où lon amaffoit les offemens des morts, nommé Sous Koppen, fur le chemin vers le Septentrion : où ils perirent tous, & fut impoffible d'en trouuer vn feul. Ces chofes efcrites es annales font foigneufement gardees parmi les titres & papiers de la ville de Hammelle, & font efcrites es liures dont lon fe fert es temples, & reprefentees es verrieres, ce que ie puis affeurer, l'ayant veu et leu. Pour confirmation de cefte hiftoire, le Magiftrat a acouftumé de datter fes lettres & actes publiques, de deux dattes, afauoir, de l'an de Chrift, & de l'an de la fortie des enfans. Et pour memoire perpetuelle d'vn fi eftrange accident, lon remarque encor auiourdhuy qu'en la place par ou pafferent & fortirent les enfans, on n'oferoit fonner du tabourin lors mefme que quelque efpoufee eft conduite par là, iufques à tant que elle en foit hors, & n'y danfe-on nullement. La place eft appelee *Burgelofeftrafs*. Cela auint (ce dit on) fur les fept heures du matin, & au nombre de ces enfans eftoit la fille du Conful de Hammelle, prefte à marier, laquelle perit auec les autres. Vn ieune enfant qui fuyuoit les autres, n'eftant pas veftu, reuint en la maifon pour emporter fes habillemens : mais ce pendant tous les autres fe perdirent dans vne petite foffe fur le coftau, laquelle m'a efté monftree. Voila le diable meneftrier fanguinaire.

Place confumant les bourgeois.

QVELQVES vns auffi racontent qu'vn Euefque vid le

Patine en la vie des Papes.

Benoist 8. Pape, porté sur vn cheual noir apres sa mort.

Pape Benoist huitieme en vn desert, lequel apres sa mort estoit monté sur vn cheual noir, & auquel il demanda pour quelle raison il estoit apres sa mort ainsi porté ? Benoist le pria de donner l'argent aux pauures, lequel il auoit caché, & luy monstra le lieu, disant que ce qu'auparauant il auoit donné en aumosnes ne proufitoit de rien, pour autant qu'il estoit acquesté par rapines. L'Euesque executa ce dont il estoit prié, & soudain se deffit de son Euesché pour se rendre moyne.

Naucler. 2. generat. chap. 35.

Novs lisons aussi que le Pape Benoist neusieme fut esgorgé en vne forest par vn diable, l'an 1056, & que peu apres il fut veu par vn hermite, sous vne figure horrible & herissee comme vn ours, ayant vne teste d'ane, & estant interrogué de la cause de telle transformation, il respondit qu'il aparoissoit tel qu'il auoit vescu. I'adiousteray vn conte plaisant de l'aparition des ames. Vn certain Curé enuiron le iour de la preparation, sema par le cœmitiere des escreuisses viues, & leur attacha sur l'escaille des chandelettes ardentes. Ce spectacle efroya beaucoup de bonnes gens qui voyoyent marcher de nuict ces ardans, & personne n'en osoit aprocher : tellement que le bruit en fut fort grand. Tout le monde estant efroyé, le Curé monte en chaire & dit que ce sont les ames des trespassez qui demandoyent d'estre deliurees du feu de purgatoire par messes & aumosnes. Mais sa mine fut incontinent esuentee, car on trouua vne où deux de ces ames parmi des pierres auec leur chandelettes esteinte encore attachee : à quoy le curé n'auoit pas soigneusement pourueu. Erasme recite ce conte plaisant au 22. liure de ses epistres, en la penultieme. Ie pourrois raconter plusieurs semblables tesmoignages

tant anciens que modernes de tels efpouuentails & tromperies des diables; mais il me femble que ce feroit chofe fuperflue de m'amufer plus long temps à chofes qui font aflez communes à chacun, & principalement attendu qu'aux liures fuyuans il y aura plufieurs histoires de pareil argument, lefquels y viendront plus à propos.

Novs en trouuerons auffi plufieurs exemples en la vie de peres, comme en celle de fainct Martin, fainct Antoine, fainct Euloge, & plufieurs autres. Entre lefquelles on lit qu'vn hermite auoit fon pere demeurant affez pres de fon hermitage, lequel voulant aller voir fon fils prit vne coignee, à celle fin qu'au retour il peuft couper du bois pour raporter en fa maifon. Ce pendant le diable aparut au moyne en figure d'Ange, & luy dit, que le diable venoit à luy fous la figure de fon pere, lequel portoit vne coignee pour le tuer : & quant à luy il eftoit venu pour l'en auertir, à celle fin qu'il allaft au deuant de l'entreprife du diable, & que pluftoft il le tuaft, que d'endurer d'eftre tué. Parquoy l'hermite penfant que fon pere, qui venoit, & qui defia le faluoit, fuft le diable, le tua, & quand & quand le diable l'eftrangla. Il femble bien que ce foit vne fable : toutesfois fi c'eft vne hiftoire, le moyne fit vne grande faute, ignorant que le diable qui eft efprit, ne peut eftre veincu d'autres glaiues que de ceux qui font fpirituels.

Seuere Sulpice en la vie de S. Martin, liure 1. auffi en la vie de Clément.

Avtant en faut-il croire de ce qui eft efcrit touchant S. Bernard, auquel fe prefenta vn diable qui fe vantoit de fauoir fept verfets es Pfeaumes de Dauid, & que qui les diroit tous les iours, ne pourroit faillir d'aller en paradis. S. Bernard le preffoit de les luy declarer. Ce que le diable ayant refufé, tu ne gaignes

rien, dit S. Bernard, car ie liray tous les iours le pſautier, dans lequel ſont enclos les ſept verſets que tu dis. Le diable craignant d'auoir donné entrée à vn tel bien, aima mieux monſtrer ces ſiens verſets. Ainſi pluſieurs attribuent au diable vn ſi grand bien, dont on ne trouue mention d'vn ſemblable en l'Euangile.

On pourroit ici raporter vne charretee de telles aparitions & tromperies, controuuees au liure des Conformitez, à cauſe de la conformité de la vie de S. François auec celle de noſtre Seigneur Iesvs christ, ainſi intitulé par frere Barthelemi de Piſe, & aprouué par frere Henry General de l'ordre des freres Mineurs, l'an mil trois cens huitante neuf, le ſecond iour d'Aouſt, & imprimé à Milan pres le temple de S. Satyr, l'an 1510, acheué d'imprimer le 10 d'Auril. Ce liure eſt en quelques endroits appelé l'Alcoran des Cordeliers. On lit dedans que quelquesfois le diable eſtant deſguiſé en vne femme de Rauenne, nommee Zanteſe, confeſſa à vn certain meſſire Iacques preſtre de Bologne, que S. François occupoit en paradis la chaire de Lucifer, qu'il eſtoit de Port'enſeigne de Iesvs christ, que pour ceſte cauſe il eſtoit le plus prochain du Roy, qu'il n'y auoit aucun ordre eccleſiaſtique qui fut plus prochain de Christ que le couuent des Cordeliers, que ſainct François fermoit glorieuſement le coſté du Roy des Rois, & qu'il eſtoit aſſis par deſſus tous les ſaincts du Ciel, excepté la vierge Marie, & ſainct Iean Baptiſte, ſainct Iean l'Euangeliſte, & les Apoſtres. C'eſt vne choſe eſmerueillable que Satan ait conu que ſainct François a ſuccédé en ſon lieu, & que l'on garde tel ordre au ciel, veu que depuis ſa cheute iamais il n'y a peu rentrer. Il est auſſi raconté en vn

autre endroit de ce beau liure de vérité, que Rodolphe Euefque d'Erfort auoit obferué le melme par vifions, & que pour cefte caufe il s'eftoit fait moyne du troupeau des Cordeliers. Item que deux citoyens de Venife l'auoyent veu, comme auffi frere Pacifique auoit effé raui au ciel en extafe. Le vieille Legende tefmoigne encores qu'vn moyne auoit chaffé vn diable, lequel interrogué de la fainćteté de fainćt François, auoit refpondu qu'à fa naiffance tout le college des diables auoit efté tellement eftonné, & qu'il y auoit eu tant de troubles, & fi dangereux, qu'ils craignoyent que la fin du monde n'arriuaft : mais voyans que ils eftoyent trompez, ils difoyent que certainement il y auoit vn enfant né, lequel troubleroit les enfers & leur feroit vne grande playe. Parquoy il difoit, que le prince Beelzebub enuoya incontinent fes efpions par tout le monde, pour cercher en quel lieu l'enfant eftoit aparu, & que à la parfin ils entendirent affeurément que fainćt François eftoit celuy qui deuoit mettre Enfer en grand'peine. Pour cefte caufe ils efpioyent de faire mourir l'enfant : mais que c'auoit efté en vain : car l'Ange du Seigneur eftoit venu habillé en pelerin, à la mere de François, & à la chambriere de la maifon, les admonefter qu'ils prinffent garde aux embufches que le diable faifoit à l'enfant. Et que pour celle raifon les diables indignez auoyent dit : Or bien donc, fi François ne peut eftre tué, pour le moins pourfuyurons-nous fon ordre, nous le tourmenterons & afligerons. Il est encores efcrit en vn autre endroit du mefme liure, que Satan confeffa par vne femme, dans laquelle il eftoit entré, que quand IESVS CHRIST vid que fon Pere le haftoit pour les pechez du peuple, à faire la derniere fin, &

punition du monde, il le pria de luy bailler S. François pour coadiuteur, à celle fin qu'il luy aidaſt à porter ſa croix. Item que les ſtigmates des cinq playes aparurent en S. François, leſquels IESVS CHRIST luy auoit imprimees, comme a ſon coadiateur & à celuy qui luy eſtoit ſemblable en tout & par tout. Mais ie mettray fin à ces hiſtoires, à celle fin que ie ne paſſe les limites, leſquelles ie me ſuis propoſees.

CHAPITRE XVII

Hiſtoire de deux aparitions de diables en forme de moynes, deſcrites en vers latins par Georges Sabin. Deux autres hiſtoires de mêmes aparitions publiees par Philipe Melanchthon.

GEORGES Sabin, Aleman, docte poete de noſtre temps, a laiſſe entre ſes poemes latins vne elegies de ſix vingts vers, contenant le recit de deux aparitions de diables en forme de moines. Ceſte elegie a eſté traduite en vers françois comme s'enſuit.

Av long du Rhin fameux ſont les murs anciens,
D'vne cité voiſine aux champs Véromansiens.
Certains peuples, nommez Nemetes, l'habiterent.
Quatre de leurs Ducs morts les Francons y porterent.

Les cohortes de Rome y eurent leur logis :
Et pour cela le nom de Spire luy fut mis.
Autresfois demeuroit au clos de ceſte ville,
Vn pauure barquerot qui d'adreſſe gentile
Souloit en ſes filez & ruſez hameçons,
Quand Phebus ſe cachoit, atraper les poiſſons.
Vn iour, comme aſſez pres de ton plaiſant riuage,
O Rhin viſte-coulant, il tient ſon équipage
De naſſes & filez ainſi que l'œil du iour
Es bras de l'Ocean couroit faire ſeiour,
Et la brunette nuit ſe haſtoit de deſcendre :
Vn paſſant inconu deuant luy ſe vint rendre,
Reueſtu d'vn froc noir, aux moines reſſemblant,
Teſte raſe comme eux, lequel d'vn beau ſemblant
S'aproche : le barquier d'vne parole humaine
Le ſalue, & s'enquiert qui ſur la nuiƈt le meine?
Meſſager ſuis (dit-il) enuoyé de fort loin,
De me paſſer bien toſt vueilles prendre le ſoin.
Ia la nuiƈt noire eſtoit au milieu de ſa courſe,
Et penchoit aſſez bas le chariot de l'Ourſe;
Quand le barquier penſant deſmarer ſon baſteau,
Aperçoit aprocher du riuage de l'eau
Cinq autres enfroquez, qu'il ſalue, & demande
Ou veut aller ſi tard la monachale bande.
L'vn d'eux reſpond ſoudain, à cauſe des dangers,
Contraints ſommes marcher de nuiƈt comme eſtrangers.
Tous nous ſont ennemis : la populace infame
Sans pitié veut chaſſer de noſtre corps noſtre ame.
Mais ſi dedans ton cœur loge quelque pitié :
Si aux religieux tu portes amitié :
Reçoy nous en ta barque, & d'une main ſoigneuſe
De ce fleuue puiſſant tranche l'onde eſcumeuſe.
Afin que ne ſoyons ſur la riue arreſtez
Ainſi force poiſſons demeurent enrethez,
En tes engins diuers : ainſi ton induſtrie
Bien heure ta maiſon & ſoulage ta vie.
Le Barquier ſe prepare & les fait tous entrer,
Demande qui payera ? Ia n'en faut conteſter,
Reſpond l'vn : tu ſais bien quelle eſt notre indigence.
Le peuple diuiſé à nous donner ne penſe.
Toutesfois tu feras tresbien recompenſé,
Si toſt qu'à l'autre bord tu nous auras paſſé.
Et quand nous iouyrons de fortune meilleure,
Plus grand loyer auras du trauail de ceſte heure.
Il laſche le baſteau, qui les vagues fendant

Vers le milieu du Rhin alloit defia pendant.
Lors du ciel les flambeaux couuerts de gros nuage
Se defrobent des yeux, du vent le rude orage
A la poupe donnant fait voler le bafteau.
A l'inftant de flots noirs fe va reveftir l'eau :
La pluye à grand randon, vne fiere tempefte
S'efleue, & coup fur coup gronde, tonne, tempefte.
Le Nocher, blanc de peur, ne fait d'ou vient ce mal
Ni l'eftrange accident de ce dur fortunal.
Ie n'ay marqué (dit-il) figne de pluye proche,
Alors que le Soleil a ramené fon coche
Et fes ardens cheuaux es ondes de la mer.
Ie n'ay veu fur les eaux l'harondelle ramer.
Nul heron ie n'ay hui defcouuert de la veue.
La lune en fe leuant pafle n'a efté veue.
Et le Roy des flambeaux eftoit clair le couchant.
Comme il alloit ainfi les caufes recherchant
De l'accident foudain, la fiflante tempefte.
Porte au vent fa parole, & luy trouble la tefte.
Les flots impetueux l'empefchent de parler :
Et ia la barque tourne eftant prefte d'aller
Sous la vague impiteufe, à caufe de la rage
Du puiffant tourbillon pere de ceft orage.
Le Nocher efleuant aux eftoilles fes mains,
Implore le fecours du Prince des humains
Quoy? mefchant : dit alors vn de la troupe rafe.
N'importune point Dieu qui du monde te rafe.
Ce difant il empoigne vne perche au lourd poids
Dont le pauure Barquier fe feruoit autresfois.
Et de cruelle force, à tour de bras, defcharge
Sur les reins du pauuret vne fi rude charge,
Qu'il le couche tout plat pres les portes de mort.
Alors du faux Satan fe defcouure l'effort
Couuert de trahifon : car ces moines fantofmes
S'enuolerent en l'air, perdans figure d'hommes.
Vne puante odeur en la barque refta,
Le nuage s'enfuit, & le vent s'arrefta,
Le ciel comme deuant prins fa face feraine,
Et des Zephires doux on refentit l'halaine.
Le baftelier batu, d'vn tel monftre efroyé,
Gaigne le premier bord, & du coup tout broyé,
Deffus l'herbe eftendu gift tant que la barriere
Fuft ouuerte au foleil pour prendre fa carriere.
Lors vn garfon paffant le meine en fon logis,
Ou demi-mort il conte à fes plus chers amis

Son piteux accident : ce iour la blefme parque
L'empoigne & le conduit de Charon en la barque.

* * *

Vne autrefois auint prefque femblable cas.
Mais fi tragique fin le regardant n'eut pas.
Defia la blanche aurore aux deux ioues de rofes
Auec fon char doré du ciel auoit defclofes
Les portes au foleil, qui fes traits eflançoit
Sur la pointe des mons que fon œil aperçoit :
Du finage de Spire en la proche compagne,
Vn paffant cheminant, fans perfonne compagne,
Vn chariot couuert de noir void aprocher
De moines tout chargé, ayans pour leur cocher
Vn certain dont le nez & la terrible face
Monftroyent qu'il auoit plus qu'humaine l'audace.
Brief il faloit trembler à le voir feulement.
Sept cheuaux attelez tiroyent viftement,
Quoy que l'vn des aiffeuls du venerable coche
Euft faute d'vne roue : à l'heure qu'il s'aproche
Les yeux de ce paffant eftonnez regardans
Au lieu des moines voyent des fantofmes dedans
Soudain le chariot s'enuole en la nuee,
Suyui de feux ardens & d'epaiffe fumee :
Et d'vn trifte prefage en l'air on eutendit
D'vne guerre funefte & des armes le bruit.
A Spire le paffant retourne & fait entendre
Ce qu'en ces vers ma mufe a tafché de comprendre.
S'il faloit expofer que prefagent ces traits
De l'homicide efprit, ie diroy que la paix
Eftant volee au ciel, la difcorde cruelle
Les plus grands de la terre agite & enforcelle,
Afin de maintenir par martiale horreur,
Des moines enfroquez l'ambitieufe erreur,
Que la foudre, le feu, la roue defaillante
Et la grife fumee amplement repréfente.
Mais Dieu les fiens orra, pour en temps & raifon,
Parfaire les defirs de leur humble oraifon :
Si vers luy fans celer ils enuoyent fans fainte
Sur l'aile de leurs cœurs vne ardente complainte :
Defirans que fa main, qui fur terre a pouvoir,
La iuftice & la paix, leur faffe aperceuoir.

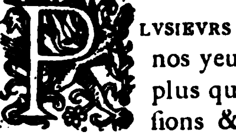
Le docte Melancthon contoit auſſi autresfois qu'il auoit vne tante, laquelle apres le decez de ſon mary eſtant aſſiſe toute triſte aupres du feu, voicy entrer deux perſonnages en la maiſon, dont l'vn reſſembloit au mari, & ſe diſoit eſtre le mari treſpaſſé : l'autre de plus grande ſtature, eſtoit veſtu d'vn habit de cordelier. Ce mari aprochant du feu, ſalue la femme, la prie de n'auoir peur, & dit eſtre venu vers elle pour l'aduertir de quelques choſes : puis commande au grand cordelier d'entrer dedans le poiſle. Lors il entre en deuis, & la prie inſtamment qu'elle fourniſſe argent à des preſtres pour chanter pluſieurs meſſes : la ſuplie & adiure de ne l'oublier. Et comme il vouloit partir, la prie de luy toucher la main, promettant de ne luy faire aucun mal : car elle eſtoit efroyée & n'oſoit aprocher. Enfin elle luy tend la main, laquelle ne fut pas bleſſée, mais touſiours depuis elle demeura noire, tellement qu'elle ſembloit auoir eſté fort bruſlée. Cela fait, il appele le cordelier, & eſtans ſortis enſemble ils diſparurent tout à l'inſtant.

Le meſme Melancthon racontoit qu'vn iour vn certain moine vint heurter rudement à la porte du logis de Luther : auquel le ſeruiteur ayant fait ouuerture, & demandé qu'il vouloit, reſpond qu'il vouloit parler à Luther s'il eſtoit en la maiſon. Luther entendant cela commande qu'on le face entrer, ioint qu'il y auoit fort long temps qu'il n'auoit veu aucun moine. Ceſtuy ci eſtant venu au poiſle, dit qu'il eſtoit en doute de quelques erreurs papiſtiques deſquels il deſiroit conferer auec Luther : & ſur ce propoſa quelques argumens, auſquels Luther reſpondit ſur le champ. Il en mit en auant d'autres plus diſiciles : ce

qui esmut Luther iusques à dire, Tu me donnes bien de la peine : car i'auois autre chose à faire, disant cela, il se leue & monstre au moine l'exposition du passage dont ils estoyent en dispute : & comme ils conferoyent, Luther aperceut que le moine auoit les mains comme griffes d'oiseaux : alors il luy dit, Est-ce toy donc? escoute voici la sentence prononcee contre toy, luy monstrant quant & quand l'arrest escrit au troisieme chapitre de Genese, la semence de la femme brisera la teste du serpent : puis il adiousta, Tu ne nous engloutiras pas tous. Le diable confus, tout despité en murmurant à part soy deslogea auec grand bruit, & laissa dans le poisle vne odeur puante par l'espace de quelques iours.

CHAPITRE XVIII

On estime quelquefois que les choses naturelles & artificielles soyent œuures des diables.



PLVSIEVRS choses se presentent par fois à nos yeux lesquelles, pour sembler estre plus que naturelles sont estimees illusions & ouurages diaboliques : combien que pour certaines causes & raisons assez euidentes, nature, mere de toutes choses, les ait pro-

Choses naturelles au grand monde.

duites. De ce nombre eſt le feu folet, qu'on appele vn ardant, qui eſt vne exhalaiſon eſleuee de terre iuſques à la plus baſſe region de l'air, ou elle s'allume par antiperiſtaſe, car en montant elle eſt repouſſee par le froid qui eſt en la moyenne region, & lors elle aparoit comme ſautelante & cerche les lieux qui ſont en pente : tellement que de nuit il ſemble qu'elle meine aux riuieres celuy qui la ſuit : meſme par fois on diroit qu'elle marche deuant ou derriere ceux qui voyagent à pied ou à cheual, ou qui ſont ſur la mer, pource qu'elle dure aſſez long temps en l'air Pline appele ce meteore Caſtor & Pollux.

Les ardans.

Le feu lechant.

De telle ſorte eſt le feu qui leche le crin & le poil des beſtes, & les habillemens des perſonnes : car il eſt fait d'vne exhalaizon eſparſe en l'air, laquelle, venant à rencontrer & choquer ſa ſemblable qui la ſuit, s'allume. Tels feux bruſlans ſans rien endommager ſont aperçeus le plus ſouuent es lieux humides, viſqueux, pourris, mareſcageux & fumeux, comme à l'entour des cuiſines, es vallees, es cœmetieres, ſous les gibets, & ou on a laiſſé pourrir pluſieurs corps morts : car ces lieux exhalent des fumees graſſes, eſpaiſſes & glueuſes, mais non aſſez chaudes pour monter iuſques en la plus haute region de l'air : mais en montant ainſi continuellement elles s'allument en s'entreheurtant comme le feu ſort de deux cailloux qu'on frape l'vn contre l'autre.

La lunaire.

L'herbe communement nommee Lunaire, que aucuns appellent l'eſtoile de terre, qui porte ſa ſemence eu vne petite graine ronde, s'ouure de nuict : & reçoit tellement les rayons de la lune qu'il ſemble que ce ſoit vne eſtoile luiſante. Les habitants des lieux ou telle herbe ſe trouue, voyans ceſte clarté la fuyent,

eftimans que ce foit vn fantofme dangereux. Aucuns s'en feruent pour en preparer de la poifon, les autres pour efmouuoir les malins efprits, les Chymiques rendent leur Mercure fixe par le moyen d'icelle. Le docte Gefner l'appele Lunaire grecque.

Sosigene precepteur d'Alexandre, a tafché de rendre quelque raifon en fon troifieme liure de la veue, pourquoy quelques chofes femblent luire de nuict. Ces chofes flamboyantes, dit-il, participent en quelque forte de la nature ætheree & du cinquieme element. Que cefte conuenance fait qu'elles illuminent l'air ou tout autre corps tranfparent qui aproche d'elles. Et quant à ce qu'elles ont telle proprieté, principalement de nuict, eft d'autant que le plus grand luminaire (afauoir le foleil) eft abfent. De iour leur clarté qui eft petite n'aparoit, eftant offufquee par l'autre qui eft fans comparaifon plus grande. Ainfi donc en luifant de nuict elles efclairent legerement l'air prochain & efpars à l'entour : non pas de telle forte que par leur clarté lon puiffe voir autres chofes, mais feulement elles fe font voir parmi les tenebres de la nuict. Ce qui auient de la petiteffe de la chofe dont procede cefte clarté. Le feu mefmes combien qu'il efpande fa lueur plus au long & au large, tellement que mefmes il fait conoiftre les chofes prochaines de luy : toutesfois s'il eft vn peu efloigné, les yeux ne voyent que le feu, qui a peine fufit pour fe monftrer foymefme.

On void cela es petits vers luifans de nuict.

Ainsi fouuentesfois on void auenir aux hommes plufieurs cas que l'on eftime miraculeux & contre nature, qui toutesfois font naturels & auiennent fouuent : comme durant le confulat de Seruius Flaccus & de Q. Calphurnius, nafquit à Rome vn enfant qui

Chofes naturelles au petit monde.

n'auoit point de trou au fondement, & vn autre à Nursie sous le consulat de Sergius Galba & de M. Scaurus, lequel cria, puis mourut soudainement : & un autre à Fesules, lors que Caius & Marcus Perpenna estoyent consuls. Nous auons monstré en nos obseruations de medecine, que ce n'est point chose nouuelle qu'vn enfant naisse sans pertuis de nature pour vuyder les excremens, l'vrine & autre chose : & qu'il y a raison naturelle & remede à cela : comme aussi ce n'est chose contre nature qu'vne femelle deuienne masle, ce que i'expliqueray plus amplement ci apres au 24. chapitre du 4. liure : combien que plusieurs estiment que ce soyent choses diaboliques. A cela apartient aussi le 6. chapitre du 4. liure.

Basteleurs & ioueurs de passe-passe.

Les simples gens estiment miracle, ce qui est merueilleux voirement en quelque sorte, mais que nous voyons tous les iours estre fait par l'adresse & souplesse des mains des basteleurs & ioueurs de passe-passe. Pomponatius, au liure des enchantemens, dit auoir veu à Mantouë & à Padouë vn maistre de ce mestier, nommé Reatio, lequel faisoit merueilles, & croyait-on qu'il auoit acointance auec les malins esprits : en raison dequoy il fut empoigné par l'inquisition & mis à la torture : mais il descouvrit aux Inquisiteurs le secret du mestier, leur faisant voir que c'estoyent pures impostures & agilité de mains, & qu'il iouoit ces ieux à l'aide de quelques vns qui entendoyent la fourbe. Pourtant il fut relasché & tué depuis par un quidam qu'il auoit affronté.

On a veu vn Turc allant ça & là par les villes d'Italie, lequel entre autres choses estranges qui faisoit voir aux assistans par la souplesse de ses doigts, sembloit briser d'vn coup de poing, & quelquesfois tordre

& rompre auec les mains, vn gros & grand pilon de fer.

Vn autre maiſtre ioueur de paſſe-paſſe m'a autresfois confeſſé, qu'en faiſant tels miracles, les maiſtres du meſtier pour n'eſtre deſcouuert, auant d'entrer en beſongne font prouiſion d'inſtrumens propres à leur deſſein, leſquels ils changent & rechangent par habileté des mains, tandis qu'ils amuſent les aſſiſtans qui les regardent & les paiſſent de paroles. Iules Scaliger & Mathiole racontent vne notable impoſture de ces ioueurs de paſſe-paſſe. Ils meſlent dedans du vin la poudre d'vne certaine racine, ce bruuage pique le palais : lors ils commandent à celuy, duquel ils ſe ſeruent pour donner paſſetemps aux autres, de mouiller le doigt en ce vin, puis le ſuccer, afin de dire quel gouſt il a. Si toſt qu'il l'a trempé & mis en ſa bouche, il eſt contraint de le preſſer et mordre auec douleur & grand cri. D'autre coſté le baſteleur faiſant ſemblant de le conſoler, luy frote les tempes & le poignet de quelque autre medicament : puis tirent vne piece d'argent qu'ils laiſſent choir expres, & l'exhorte de la recueillir. S'eſtant baiſſé il ne ſe peut releuer, & par la vertu de l'onguent deuient comme inſenſé & tombe tout plat : puis en meſme ſorte qu'vn qui craindroit ſe noyer en l'eau, il nage & crie que les flots de l'eau l'emportent. Le baſteleur le redreſſe en pieds, alors il commence à le regarder de trauers & luy reprocher ces outrages, puis il ſemble courir ſus au baſteleur & le pourſuyure : ce qu'il continue iuſqu'à tant que l'onguent ſoit oſté, & lors il reuient à ſoy. Soudain, comme vn qui ſeroit eſchapé d'vn naufrage, il tord & eſpraint ſes cheueux, ſa barbe, ſes habillemens comme on feroit les voiles

d'vn nauire, torche ſes bras & ſe mouche fort. Ce ne ſont point fables, ains y a pluſieurs teſmoins qui l'ont veu, qui eſtimans qu'il y euſt de l'impoſture, le firent eſprouuer en la ville de Prage tant à leurs laquais qu'aux laquais de leurs amis.

Les volleurs ſur corde.

DAVANTAGE, on met au nombre des miracles de nature le vol & balancement de ceux qui volent & ſe guindent ſur la corde. Ces annees paſſees, il y en auoit vn aſſez conu par toute l'Italie, nommé le petit Vénitien, tant pource qu'il eſtoit natif de Veniſe, qu'à cauſe de ſa petite ſtature : au reſte ſi adroit & agile à courir ſur la corde ſans peine aucune, que par fois il ſe couſoit dans vn ſac, n'ayant que les mains libres pour manier ſon contrepoids, d'autresfois il mettoit ſous chacun de ſes pieds vn baſſin tout rond, ou des boules à ſes talons, & ainſi equipé montoit et couroit d'vne hardieſſe & viteſſe incroyable ſur vne longue corde atachée au faiſte d'vne maiſon, depuis la tour du palais de Boulogne iuſques à la place du marché. Dauantage il eſtoit ſi fort & robuſte qu'il pouuoit rompre au genouil les os de la cuiſſe d'vn bœuf, tant gros fuſſent-ils. Auec ſes mains enuelopees d'vn mouchoir il tordoit enſemble trois gros clous de fer de la groſſeur du petit doigt, comme s'ils euſſent eſté mols & ployables. Il chargeoit ſur ſes eſpaules vn ſoliueau de plus de vingts pieds de longueur, et d'vn pied d'eſpaiſſeur, & le ſouſtenoit longuement deſſus, ſans qu'il touchaſt terre, ne qu'il s'aidaſt de ſes mains, puis le faiſoit paſſer d'vne eſpaule ſur l'autre. Mon fils Theodore, docteur en loix, qui a veu ces choſes, auec pluſieurs autres teſmoins, m'en a fait le recit.

CHAPITRE XIX

Il y a quelques chofes artificielles es animaux, lefquelles femblent quelquefois être diaboliques.



AIS qu'eft-il befoin de parler des hommes, veu mefmes que les beftes brutes font des chofes merueilleufement eftranges, y eftans duites & façonnees par les hommes qui les maiftrifent. En vn des faubourgs du Caire en Egypte, nommé Beb-elloch, fe retirent plufieurs bafteleurs qui donnent plufieurs paffetemps, fpecialement celuy de l'afne : pource qu'après l'auoir fait quelque peu dancer, fon maiftre commence à luy dire à haute voix que le Souldan eft fur le point de faire vn grand baftiment : au moyen de quoy il a befoin de tous les afnes du Caire, pour porter les chaux, les pierres & autres telles matieres. Lors tout en vn inftant l'afne fe laiffe tomber en terre eftendu de fon long les pieds contremont, s'enfle le ventre, & cligne les yeux comme s'il eftoit preft à mourir. Cependant le bafteleur fe plaind de l'accident de fon afne, priant inftamment la compagnie de luy donner moyen d'en acheter vn autre. Ayant acheué fa quefte : n'eftimez pas (dit-il) que mon afne foit mort, car le gourmant conoiffant bien la pauureté de fon maiftre contrefait ainfi le mort, afin qu'on luy donne quelque chofe pour acheter de l'auoine. Puis fe tournant

La dance & paffetemps de l'afne

Iean Leon au 8. liure de la defcription a'Afrique.

vers l'afne, l'admonefte de fe leuer en pieds : ce que l'afne ne voulant faire reçoit force baftonnades. Pour cela il ne bouge : au moyen de quoy le bafteleur recommence fa farce, & dit aux affiftans, Seigneurs, fachez que le Souldan a fait publier à fon de trompe que tout le peuple du Caire ait à fortir demain pour l'acompagner en fon triomphe, & que toutes les damoifelles & belles dames de la ville foyent montees fur les plus beaux afnes, aufquels elles donneront pour recompenfe vne bonne repeuë d'auoine & de l'eau du Nil. A peine a-il acheué ces paroles, que l'afne commence à fe leuer, ruer des pieds, braire & fauter d'aife. Mais le bafteleur pourfuyuant fa farce, adioufte, le Capitaine de noftre quartier m'a prié de luz prefter ce mien bel afne pour porter fa femme qui eft laide & fort vieille. A ce propos l'afne comme tout fafché, baiffe les oreilles, & clochant d'vn des pieds fait le boiteux : dont le maiftre fe prend à luy dire, Les ieunes femmes te plaifent donc? L'afne baiffe la tefte, & femble vouloir dire qu'ouy. Sus donc, dit-il, en voici plufieurs, choifi celle qui t'agree le plus. L'afne fe tournant de part & d'autre, s'adreffe à la plus notable & la touche de fa tefte. Lors chacun fe prend à rire & crier, ho ho, voici la fauorite de l'afne.

Iean Leon au 9. liure de la mefme hiftoire.

La dance du chameau.

Il y a d'autres bafteleurs qui enfeignent aux chameaux à danfer par certaine mefure. Ils prennent vn ieune chameau, & par l'efpace d'vne demie heure l'enferment dans vn poifle commode, dont le paué foit bien chaud : hors duquel il y a vn certain tabourineur qui fonne de fon tabourin. Le chameau fentant le feu afpre, commence à caufe de cela (non pas pour le plaifir du tabourin) à leuer tantoft vn pied, tantoft

l'autre, comme s'il vouloit danſer. Ayant eſté exerce à cela enuiron dix mois ou vn an, ſi on le meine en public, incontinent qu'on ſonne du tabourin, ſe ſouuenant de la chaleur qu'il a enduree ſous les pieds, ſoudain il danſe, & cuidant eſtre ſur vn meſme plancher il hauſſe les pieds l'vn apres l'autre comme vn danſeur : & prenant vn naturel par long vſage il le garde touſiours apres.

MAHVMET, ſuyuant l'inſtruction du moine Sergius ſon precepteur, auoit apriuoiſé vn pigeon, tellement qu'il venoit becqueter la viande dans l'oreille de ce faux prophete, qui faiſoit à croire que c'eſtoit le S. Eſprit qui luy annonçoit les conſeils ſecrets de Dieu, toutes les fois qu'il venoit becqueter en ſon oreille. Le peuple idolatre n'aperceuoit point ceſte fourbe, eſtant enforcelé du diable qui taſchoit ſoigneuſement de baſtir ſur tels fondemens la malheureuſe ſecte des Arabes & Turcs. Quant au pigeon qui voltigeoit au long des oreilles de S. Athanaſe, lors qu'il marchoit par la ville, les heretiques & ſchiſmatiques Arrians prenoyent cela comme ſi ce ſainct perſonnage euſt eſté magicien : pouſſez à ceſte calomnie par le diable, afin de rendre ſa doctrine ſuſpecte. Au reſte, afin que ceſt impoſteur Mahumet abuſaſt encor dauantage ce peuple gourmand & ſtupide, il nourrit & apriuoiſa tellement vn taureau qui ne prenoit à manger qu'es mains de Mahumet. Il lia entre les cornes de ce taureau vn liure treſexecrable, par luy eſcrit, intitulé Alcoran, & en la preſence de la ſotte populace à haute voix il appela ſon taureau caché en quelque lieu ſecret. Et apres auoir fait vne longue harangue touchant ſes loix, le taureau ſortit à l'impourueu, renuerſant ceux qu'il rencontroit, & trauerſant la foule

Le pigeon de Mahumet.

du peuple, se deschargea entre les mains de Mahumet de ce liure comme d'vne chose enuoyée du ciel. Ce garnement l'empoigne en grande reuerence, & fit lecture de quelques chapitres d'iceluy au peuple. Par telle inuention il se fit declarer Roy, & son moine Prophete : car le pigeon auoit aporté autour de son col vn billet contenant ces mots escrits en lettres d'or, quiconque imposera le ioug à vn taureau soit Roy. Le moine aporta le ioug, sous lequel Mahumet rangea aisément le taureau qu'il auoit apriuoisé. Ainsi il fut salué par tout le peuple, comme Roy à eux donné du ciel. Et voila d'où l'Alcoran est deuenu si authentique, tant on estimoit sainctes toutes ces belles inuentions.

CHAPITRE XX

Quelques sentences & auis des peres touchant les machinations des diables, & de la fin à laquelle ils tendent. Item pour quelle raison Dieu les a faicts aduersaires des hommes.



OR afin que l'intention des malins esprits paroisse dauantage, & que i'acheue plustost, il m'a semblé bon d'adiouster encores en passant quelques opinions des peres, lesquelles se peuuent raporter en cest en-

droit, & conuiennent aſſez à noſtre diſcours. Sainct Clement monſtre que les malins eſprits aiment merueilleuſement à entrer dedans les corps des hommes, à celle fin que par leur miniſtère ils puiſſent mettre en execution leur cupidité, les contraindre d'obeir à leurs apetits deſordonnez, & rendre les mouuements de leurs eſprits plus enclins, & à celle fin auſſi qu'ils ſoyent faicts en tout et par tout vaiſſeaux des diables. Et au quatrieme liure, il donne la raiſon de ce que les diables ont enuie d'entrer es corps des hommes : Ils ſont, dit-il, eſprits enclins à malice : ils incitent doncques les hommes par le boire & le manger immoderé à faire peché : ie di ceux qui ont propoſé de pecher, leſquels ayans enuie d'acomplir les neceſſitez de nature, & en ce faiſant, ne tenans aucune mediocrité, font place au diable pour entrer en leur corps, iuſques à ce que la mediocrité de nature, & le legitime moyen ſoit gardé : & lors DIEV par ſa clemence ne permet pas qu'ils entrent dans les hommes. Mais s'il auient que la phantaſie des hommes s'encline à impieté, & que le corps vſe immoderément des viandes : alors comme eſtans ſemonds par la volonté, & par le propos deliberé de ceux qui tiennent ſi peu de conte d'eux, ils prennent quaſi puiſſance ſur ceux qui ont enfreint la loy que DIEV a baillee. Il dit encore apres, Les diables fuyent les hommes dautant qu'ils les voyent croiſtre en ſoy : toutesfois s'ils s'arreſtent en quelque partie d'infidelité, alors qu'ils en trouuent les occaſions, ils ſubminiſtrent des penſees aux cœurs des hommes, leſquels ne conoiſſant dont cela vient, croyent aux perſuaſions des diables, comme aux ſens de leur ame. Ils perſuadent donc à quelques vns, par l'ocaſion de leur neceſſité corporelle, de

Liure 2. des recogn.

Pourquoy les diables aiment à entrer dedans les corps des hommes.

ſuyure les delices, ils excuſent la cholere des autres, par l'abondance de leur fiel. ils coulourent & excuſent la manie des autres, par la vehemence de l'humeur melancolique. auſſi rendent-ils moindre la folie des autres par l'abondance du phlegme. Leſquelles choſes (encores qu'elles fuſſent ainſi) ne peuuent moleſter le corps, ſinon par la trop grande abondance du boire & du manger, lequel eſtant pris outre meſure, il auient que les ſuperfluitez des choſes que nature ne peut cuire, ſe conuertiſſent en vn venin, lequel apres entrant dedans les entrailles, & dans les veines, & la regorgeant comme dedans vne ſentine, il rend les actions du corps folles & deſhonneſtes.

Sainct Cyprian eſcrit au ſecond ſermon du zele & de l'enuie : le diable nous circuit, & nous tente, comme vn ennemi qui eſpie vne ville ſermee, à celle fin qu'il puiſſe conoiſtre s'il y a point quelque partie de nos membres afoiblie & moins ferme, par laquelle il puiſſe entrer dedans. Il nous met au deuant des yeux des repreſentations attrayantes. & des voluptez aiſees à executer, à celle fin de deſtruire noſtre chasteté : il eſprouue nos oreilles par la douce muſique, à celle fin que le ſon rende de la vigueur du Chreſtien plus foible & effeminee, par vne ouye plus douce & atrayante : il incite la langue à mal parler : il pouſſe les mains par iniures piquantes à commettre homicide : pour faire vn trompeur il propoſe vn iniuſte gain : pour prendre l'ame auec de l'argent, il luy propoſe des eſpargnes pernicieuſes : il promet des honneurs terriens pour oſter les celeſtes : il monſtre les choſes fauſſes pour oſter les vrayes : & lors qu'il ne peut tromper en cachette, il menace ouuertement, il propoſe la crainte du trouble & perſecution pour

veincre les feruiteurs de DIEV : iamais il ne fe repofe, il eft toufiours ennemi : il eft trompeur : cauteleux en paix, & violent en perfecution. Il dit encores en la huitieme epiftre du premier liure : Euitez la langue venimeufe du diable, lequel eftant trompeur, & menteur dés le commencement du monde, dit menterie pour tromper, flate pour nuire, promet du bien pour donner du mal, & promet la vie afin de l'ofter. Ses paroles font conues, & fes venins font manifeftes. Il promet la paix, à celle fin que lon ne paruienne point à la paix : il promet falut, à celle fin que celuy auquel il le promet, ne puiffe paruenir à falut. Il promet l'Eglife, encores que tout ce que il fait, ne foit à autre fin, finon que celuy qui croit periffe hors de l'Eglife.

Novs lifons ce qui s'enfuit au traité de la vanité des idoles, où il eft parlé des dieux des Romains, & de l'efprit familier de Socrates. Les malins efprits vagabons ne ceffent point eftans perdus de perdre, & eftans deprauez, de perfuader l'erreur de la deprauation : pour autant qu'ils font enfeuelis dedans les vices terreftres, & fe font abfentez de la force & vigueur du ciel, par la contagion terreftre. Sainct Auguftin monftre que ces efprits enclins à deceuoir procurent à vn chacun les chofes, aufquelles ils les voyent enuelopez, par foupçons & confentemens. Parquoy Lactance efcrit fort bien : Le diable, dit-il, nous enuoye des defirs illicites, à celle fin que ceux la fouillent les chofes qui ne leur apartiennent, lefquels toutesfois en peuuent licitement auoir de propres. Car il propofe aux yeux des reprefentations lefquelles irritent : il donne des rechaufemens, & adminiftre nourriture aux vices : puis il trouble & efmeut au dedans des

Liure 2. de la doctrine Chreſt. chap. 24.

entrailles les eſguillonnemens : il incite & enflamme la naturelle chaleur, iuſqu'à ce qu'il deçoiue le pauure homme pris & empeſtre. Athenagore philoſophe Chreſtien l'a ainſi penſé & eſcrit. Si quelquefois le diable apreſte des maux à quelqu'vn, il luy corrompt premierement l'eſprit. Tatian a laiſſé par eſcrit en l'Apologetique aux Gentils, que les diables tombez en pluſieurs meſchancetez, deçoiuent les ames de ceux qui ſe ſont rangez auecques nous, par ignorance
Liu. 6. du vray ſeruice, chap. 4.
& aparence. Pour ceſte cauſe DIEV, comme dit Lactance, qui a formé l'homme à telle guerre, a voulu qu'il fuſt touſiours preſt à combatre : & qu'il veillaſt atentiuement pour deſcouurir les embuſches, ou les aſſauts manifeſtes d'vn ennemi inuiſible, lequel ainſi que ont acouſtumé de faire les capitaines biens experimentez, nous fait la guerre par pluſieurs entrepriſes, & exerce ſa cruauté ſelon la nature & les mœurs d'vn chacun, car aux vns il enuoye vne inſatiable cupidité, à celle fin que par leurs œuures eſtans empeſtrez comme par vn cep, ils ſe deſtournent de la voye de vérité : il enflamme les autres par les eſtincelles d'ire, à celle fin qu'eſtans plus attentifs à nuire, ils ſe deſtournent de la contemplation de DIEV. Il plonge les autres en des apetits & voluptez deſordonnees, à celle fin que ſeruans à leurs voluptez, & à leurs corps, ils ne puiſſent prendre garde à la vertu. Il emplit les autres d'enuie, à celle fin qu'eſtans ocupez à leurs tourmens, ils ne penſent à autre choſe qu'à la proſperité de ceux qu'ils haiſſent. Il enflamme les autres d'ambition : ce ſont ceux qui ont mis toute leur eſtude à auoir des eſtats en la republique, à marquer les feſtes, & impoſer le nom aux annees. La cupidité de quelques vns, tend beaucoup plus haut, non pour

gouuerner les prouinces par vn glaiue temporel, mais pour eſtre nommez maiſtres & ſeigneurs de tout le genre humain, par vne infinie & perpetuelle puiſſance. Ceux que le diable void eſtre religieux, il les embrouille en vaines religions, à celle fin de les faire tomber en impieté. il iette la philoſophie contre les yeux de ceux qui cerchent la ſageſſe, à celle fin qu'il les aueugle par vne ſemblance de lumiere, & que perſonne ne comprenne ou ſache la verité. Ainſi il eſtoupe toutes voyes aux hommes, & enuironne tous les chemins agrandis par les erreurs publiques : mais Diev nous a armez & illuminez de la vraye & celeſte vertu pour abatre, & veincre ce mal-heureux auteur de mal. Il dit auſſi en la preface du liure, où il traite de l'ouurage de Diev : Sçauez-vous combien ce lucteur & aduerſaire eſt cauteleux, & ſouuentesfois violent ? Il a toutes choſes qui peuuent atirer en ſes rets, leſquelles ſont ſi ſubtiles, que les yeux de l'eſprit ne les peuuent deſcouurir : ce qu'il a fait, de peur que l'homme en les preuoyant n'euſt moyen de les euiter. Sa viande, dit ſainct Ieroſme en l'epiſtre à Damaſe, eſt yurognerie, luxure, fornication, & tous vices. Ces choſes ſont douces, & laſciues, leſquelles, par le moyen de la volupté, amignardent les ſentimens, ſi bien qu'incontinent qu'elles aparoiſſent, elles inuitent à en prendre l'vſufruict. Syneſius, au premier liure de la prouidence, dit que les calamitez des hommes ſeruent de viandes delicates aux diables.

Derechef Lactance eſcrit fort elegamment au 15. chap. du ſecond liure de ſes diuines inſtitutions, ce qui s'enſuit. Ces eſprits ſouillez & perdus rodent par tout le monde, & prenent plaiſir à atirer les

hommes à leur perdition. Voila pourquoy ils rempliſſent le monde d'embuſches, d'illuſions & de frayeurs. Car ils acoſtent les perſonnes en particulier, & ſe fourrent en chaſque maiſon, s'apelans eſprits familiers, & c'eſt ainſi que les latins expriment le mot de *Dæmons*. Les hommes les reçoyuent fort deuotement chez eux, les honorent comme dieux terreſtres, & comme chaſſeurs de maux qu'ils font & aportent. Pource que ce ſont eſprits prompts, legers & incomprehenſibles aux ſens, ils ſe gliſſent dans les corps humains, & s'eſtans couuertement cachez es entrailles bleſſent la ſanté, atirent les maladies, efroyent les cerueaux par ſonges terribles, ſont tomber les perſonnes en des reſueries eſtranges, afin que par tels maux ils contraignent les hommes d'auoir recours à eux. Voyez ce que dit le meſme docteur au 17. chapitre de ce ſecond liure, & au 29. du 3. Alcimus ancien docteur & poete Chreſtien faiſant mention des œuures du diable, les deſchifre en peu de mots au liure intitulé du peché originel, comme s'enſuit.

Ce que l'eſprit malin penetre viuement
Dans ce que ne pouuons conoiſtre nullement,
Qu'il conoiſt l'auenir & le caché deſcœuure,
Du reſte de l'eſtat excellent fait la preuue
Auquel il eſtoit prompt & d'ardant zele eſpris
A ſeruir au grand Dieu, comme les ſaincts eſprits.
Mais quand ore il aprend tout le mal & l'ordure
Dont ce monde eſt ſouillé par mainte creature,
C'eſt vn cas tres horrible & du tout monſtrueux :
Qu'il ſoit ainſi tant fort & tant induſtrieux
De guider les conſeils, les efforts & l'audace
De tant de reprouuez, touſiours, en toute place.

Mais afin de ne deſgouſter le lecteur delicat ſi ie touchoye ici tout du long les teſmoignages des doc-

teùrs de l'Eglife qui defcouurent les eftranges & monftrueux artifices des diables : & que ie contente auffi en quelque forte ceux qui defirent fauoir ces diuers tefmoignagnes : ie marqueray feulement les principaux endroits es liures des anciens docteurs, ou font defcrites & defcouuertes, l'effence, les affections, la puiffance, la malice, les fineffes & fureurs inexpliquables de ces malins efprits, afin que ceux qui en voudront fauoir dauantage que ce qui a efté declaré ci deffus, puiffent contenter leur apetit. Ces tefmoignages font autres que ceux qui ont efté cotez au fecond chapitre de ce premier liure.

Epiphanivs au fecond liure, tome 2. & au 3. liure tome 1. *Fauftin* au 1. liure de la foy contre les Arrians. *Denis* au difcours des noms diuins, chap. 4. *Athanafe* au traité de la beatitude du fils de l'homme. *S. Ambroife* au dixieme liure de fes epiftres, epiftre 80. & 84. *S. Auguftin* au 5. liure de la cité de Dieu, chap. 9. au 8. chap. 22. au 9. chap. 18. 201. au 10. chap. 21. es queftions du vieil & nouueau teftament, queftion 11. 27. 98. au 49 traité fur S. Iean. en la 10. homilie fur l'Apocalipfe. Item en l'onzieme liure fur Genefe, chap. 16. au 3. liure de l'acord des Euangeliftes, chapit. 3. au traité de l'efprit & de l'ame, chap. 17. 26. 28. au 2. liure du Symbole aux catechumenes, chap. 1. *Chromatius* fur le 5. chap. de l'Euangile felon S. Mathieu. *Theophylacte* fur le 12. chap. du mefme Euangile. fur le 1. chap. de S. Marc. fur le 10. de S. Iean. fur les 10. 13. 14. de S. Luc. fur le 2 chap. de l'epiftre fainct Paul aux Coloffiens. fur le 2. de l'epift. aux Philipiens. fur le 3. de la 1. aux Theffaloniciens. fur les 1. et 2. du Prophete Abacuc. & fur le 2. de Nahum. *Bafile* en la 141.

epiſtre, & es ſermons ſur certains paſſages de l'Eſcriture, & au ſermon de l'exhortation au Bapteſme. *Gregoire Nyſſene* en la ſeconde harangue de l'amitié qu'il faut porter aux pauures. *Leon* au ſixieme ſermon de la natiuité du Seigneur. *Theodoret* au troiſieme dialogue intitulé l'Impaſſible, & ſur l'onzieme chapitre de la ſeconde epiſtre aux Corinthiens. *Euchere* eueſque de Lyon au quatrieme liure ſur l'hiſtoire des Rois. *Iſychius* au 5. liure ſur les 16. & 18. chapitre du Leuitique. *Chryſoſtome* en la 53. homilie ſur le 28. chapitre de Geneſe, en l'homilie de Lazare, & ſur le ſecond chapitre de l'epiſtre aux Epheſiens, *Cyrille* ſur le Leuitique, liure 3. & au 4. liure contre Iulian l'apoſtat. *Olympiodore* ſur l'eccleſiaſte, chapitre 4. 7. 9. *Caſiodore* ſur le troiſième chapitre du Cantique des Cantiques, *Philaſtrius* au catalogue des heretiques. *Maximus* en l'homilie d'hyuer. *Marc l'hermite* en ſes ſentences. *Salonius* ſur l'eccleſiaſte. *Syneſius* au liure de la prouidence.

Gregoire ſurnommé le grand en ſes commentaires ſur Iob, ſur le premier chapitre, liure 2. chapitre 4. ſur le 5. chap. liure 6. chap. 16. ſur le 10. chap. liure 9. chap. 19. ſur le 19. chap. liure 14. chap. 18. ſur le 30. chap. liure 29. chap. 22. ſur le 37. chap. liure 27. chap. 17. ſur le 39. chap. liure 30. chap. 73. item au 31. liure chap. 13. & ſur le 40. chap. liure 42. chap. 21. & au 33. liure, chap. 8. Le meſme au 2. liure ſur le 3. chap. du 1. liure des rois. & au 4. liure ſur le 10. chap. du meſme liure des rois. Item ſur le Cantique des Cantiques. Sur Ezechiel, liure 1. homilie 2. 3. 12. ſur les Euangiles, homilie 11. 14. 23. 27. 39. ſur les Pſeaumes penitentiaux, au 2. liure,

indict. 10. epiftre 21. au 4. liure, indict. 13. epiftre 38. & au 2. liure des Morales fur Iob, chap. 26. 41. 41. *Rabanus* en la remonftrance au peuple, enuoyée à Rheginar. au 3. liure fur l'Ecclefiaftique. chap. 1. au 5. liure, chap. 1. au 6. liure, chap. 3. 9. au 8. liure, chap. 7. & au 9. liure, chap. 1. item au 4. liure de la proprieté de la parole : chap. 10. *Haymo* fur le 7. chapitre d'Ofee : fur le 3. du Cantique des Cantiques. & fur le 17. Pfeaume. Vn docteur ancien, qui s'eft furnommé Idiot au 2. chap. de fes contemplations de la mort. *Angelomus* fur le 4. chap. du 1. liure des Rois. *S. Remi* au 30. Pfeaume, ou il traite des deux pieges que le diable tend aux fideles, afauoir terreur & erreur : & fur le Pfeaume 71. *Smaragdus* fur le 8. chap. de l'Euangile de S. Luc. fur le 14. de S. Iean. fur le 4. de l'epiftre aux Ephefiens. *Radulphe* au 6. liure fur le Leuitique : item au 20. chap. 2. *Berno* au traité : Qu'il faut mefprifer les predictions des diables. Anfelme en l'expofition des Euangiles, & fur l'vnzieme chap. de la 2. aux Corinthiens. *Rupert* au 1. liure fur l'Euangile de S. Iean, chap. 1. au 6. liure, chap. 6. au 9. & 11. liure, chap. 14. & au 12. liure, chap. 16. Item au 2. liure fur S. Mathieu, chap. 2. au liure 7. chap. 8. au liure 13. chap. 26. Au 5. liure fur l'Apocalypfe, chap. 9. au 7. liure, chap. 12. au liure 11. chap. 2. Item au 2. liure fur Zacharie, chap. 5. & au 1. liure fur Abacuc, chap. 1. *Hildegarde* au fecond liure, vifion 1. 6. *S. Bernard* au fermon 17. & 32. fur le Cantique des Cantiques, & au fermon des diuerfes afections de l'ame. *Pierre de Blois* en l'epiftre 49. *Pierre Lombard* au 2. liure des fentences, diftinct. 3. 8. *Pierre de Clugny* au liure des miracles, chap. 14.

17. & au 3. liure, efpitre 24. *Barthelemi l'Anglois* au 2. liure de la propriété des chofes, chap. 20.

En fomme, il faut dire que le diable n'a tendu à autre fin par tous fes miracles, artifices & aparitions, finon à confermer, ou commander, ou prefenter & faire receuoir quelque erreur & blafpheme directement contre Dieu. Et, comme dit Lactance, Dieu a baillé ceft efprit mefchant & cauteleux pour aduerfaire à l'homme, auec lequel il luy conuient batailler fans aucune affeurance de repos, tandis qu'il fera en ce monde. Car comme lon ne peut obtenir victoire fans combat, auffi la vertu ne peut eftre fans ennemi. Et pource que Dieu a donné la vertu à l'homme, auffi luy a-il mis en tefte vn aduerfaire, de peur que par nonchalance la vertu ne s'aneantift. Car il n'a point voulu que l'homme paruinft par vn chemin aifé à la felicité eternelle. De mefme Theophylacte en l'expofition fur S. Marc au 5. chapitre, Pource que voftre vie eft vne guerre continuelle, Dieu n'a pas voulu que les diables fuffent hors de cefte vie, afin qu'en combatant contre nous ils nous fiffent paroiftre plus aprouuez. Et, comme il le dit fur le 8. chapitre de S. Luc, S'il n'y auoit point d'aduerfaires il n'y auroit point de couronnes. Semblablement Berno au traité, Qu'il faut mefprifer les predictions des diables, dit, Que Dieu n'a point chaffé le diable hors de la principauté de ce monde, pource que fes machinations font neceffaires pour les combats & victoires des bienheureux. Car fi les diables n'auoyent cefte liberté, nul n'affaudroit les champions de Iefus Chrift. Et fi nul ne prenoit les armes & couroit fus, il n'y auroit point de combat, lequel ceffant il n'y auroit victoire ni loyer.

Au liure de l'ouurage de Dieu, chap. 19, 20.

CHAPITRE XXI

Les noms du diable, lesquels descouurent son ocupation & par lesquels aussi il est nommé és sainctes lettres.



E diable a ses noms en plusieurs endroits, & principalement en la saincte Escriture, par lesquels son estude & intention est descouuerte. Aussi ie les veux ici inferer, afin qu'outre l'ample denombrement que i'en ay fait ci dessus parlant de Satan qui contrefaisoit le Dieu, & s'atribuoit son honneur, on conoisse plus aisément quel il est par ses effets : car la diuersité des noms monstre la diuersité des vices de celuy auquel mille noms ont donné mille moyens de nuire, afin qu'on ne pense que sans ocasion i'escriue derechef le catalogue des noms des diables.

En l'endroit, auquel l'Elephant est escrit en Iob, il est nommé *Behemoth,* c'est à dire bestes brutes, comme aussi les Grecs le nomment souuentesfois *Thira,* demonstrans sa grande destruction par le nombre pluriel : & par l'allegorie de l'Elephant, le pouuoir de Satan. Voici maintenant Behemoth (dit le Seigneur à Iob) que i'ay fait auec toy, il mange l'herbage comme le bœuf, voici maintenant sa force est en ses reins, et sa vertu est au nombril de son ventre. Car par les alechemens de paillardise, qui

chatouille principalement les reins et le nombril, le diable affaut fouuentesfois les perfones. Il fait fefte de fa queuë, laquelle eft comme vn cedre, & les nerfs de fes genitoires font entrelaffez : fes os font forts comme ærain, & fes cartilages font comme lames de fer. Toutes ces chofes font raportees à la force du diable, pour autant qu'il n'a peu-eftre diffuadé de la malice, laquelle il a vne fois embraffee, & eft plus dur que l'ærain & le fer. Il eft caché fous les fueilles

Pfal 6. des arbriffeaux. C'eft ce, dont il eft efcrit du mefchant au Pfeaume : Il eft affis en embuches à couuert, afin de tuer le pauure alors qu'il l'attire à foy.

Leuiathan. Ce qui eft efcrit de *Behemoth*, eft auffi efcrit en autres paroles de *Leuiathan* : & auffi eft monftree la force des diables, laquelle eft puiffante & cauteleufe outre mefure, & renuerferoit toutes chofes humaines, fi elle n'eftoit retenue par les refnes de la volonté de Dieu. Voyez le 40. & 41. chap. de Iob. Le mot de Leuiathan fignifie autant que abandonné à foy-mefme, ou adition : car il aioufte à la parole de Dieu

Afmodeus. & à toutes chofes. Ifaye, 27. Iob. 3. *Áfmodeus*, c'eft à dire, l'efprit, ou le Dieu d'aueuglement, deftruifeur, diffipateur, abondance de forfaits, abondant en peché, ou mefurant le feu. Tobie 3.

Mammona. *Mammona*, fignifie en langue Syriaque, auidité d'argent ou de richeffe, en faint Mathieu au fixieme chapitre. Il empeftre les efprits des mal-aduifez, tellement qu'ils ne peuuent feruir à Dieu, depuis qu'il a commencé à feruir à *Mammona*. Diable fignifie calomniateur, Math. 4. Iean 8. Apocalyp. 12. & en

Dæmon. autres endroits fouentesfois. *Dæmon*, & *Dæmonium*, fignifient fçauant, cauteleux, et entendant plufieurs chofes : Math. 8. Iaques 2. il vient du mot Grec qui

ſignifie ſauoir. Et Platon eſcrit au dialogue intitulé Cratylus que ſelon l'opinion d'Heſiode, *Dæmon* venoit du mot qui ſignifie autant que prudent & ſauant. Euſebe dit qu'ils ſont ainſi nommez à raiſon de la frayeur. Philo au liure du monde dit que Moyſe appele anges ceux que les Grecs nomment Heroës & Dæmons. *Cacodæmon* vaut autant à dire comme ſachant en meſchanceté. Porphire eſcrit que tous ceux que les anciens ont adoré comme dieux eſtoyent Cacodæmons. Il eſt auſſi nommé malin Dæmon, & Dæmon fort nuiſible, au banquet des ſept ſages. *Satan* mot Hebrieu vaut autant à dire comme aduerſaire, qui s'opoſe & qui trouble, Iob 1. 2. Zachar. 3. Item Satanas, Matth. 12. Marc 1. Apocalypſe 12. Baſile au ſermon, Que Dieu n'eſt point auteur de maux. Moyſe fils de Cepha, Syrien au liure qu'il a eſcrit de paradis, partie 1. chap. 28. dit que Satan vient de Sat qui ſignifie en langage Siriaque & Chaldaique ſe reculer & deſtourner. *Abaddon*, mot Hebrieu, vaut autant que celuy qui fait perdre, ou perdant. les Grecs le nomment deſtructeur. Apocal. 9. Il eſt auſſi appelé Dieu de ce ſiecle, aueuglant les enfans de ce monde, 2. Corinth. 4. Et es Pſeaumes il eſt dit que les dieux des Gentils ſont diables. Au 6. chap. de l'epiſtre aux Epheſiens S. Paul appele ces meſchans eſprits *Princes du monde*. Ils ſont auſſi nommez en ce meſme chapitre *principautez, puiſſances, gouuerneurs des tenebres de ce monde*, & malices ſpirituelles es choſes celeſtes. Ils ſont nommez *Legion*, pour autant qu'ils ſont pluſieurs, Marc 5. & Luc 8. Le prince qui a puiſſance en l'air, qui beſongne es enfants rebelles. Epheſ. 2. Le *Prince du monde*, Iean 8. 12.

Cacodæmon.

Satan.

14 16. Ayant l'empire de mort, Hebr. 2. ***Seducteur du monde,*** Apoc. 12. Roy fur tous les fils d'orgueil, Iob 41. Noftre aduerfaire le diable lequel court comme vn Lion rugiffant, cerchant qui il pourra deuorer : 1. Pierre, 5. Celuy qui a efté homicide dés le commencement, qui n'eft point demeuré en la verité, menteur & pere de menfonge : Iean. 8. ***Auteur de peché,*** 1. Iean 3. *Efprit*, Act. 16. Efprit de Dieu, à caufe qu'il sert de bourreau à Dieu, & lors il eft appelé mauuais efprit, 1. Samuel 16. Act. 19. Iuges. 6. L'*Efprit du monde*, 1. Cor. 2. Les efprits creez pour la vengeance, lefquels ont confermé en fureur leurs tourmens : & au temps de la confommation efpandront leur force, & feront executeurs de la fureur de celuy qui les a faits. Ecclefiaftic. 39. L'*Efprit de l'Antechrift*, Iean 4. L'*Efprit d'Egypte*, & d'eftourdiffement, qui a fait errer Egypte en toute fon œuure, tout ainfi comme celuy qui eft yure, & qui vomit : Ifaye 19. L'efprit Pythien, ou de diuination. Leu. 20, menteur, 1. des Rois 22. immonde, Zachar. 13. Matth. 10. 12. Marc. 3. 9. Luc. 6. 9. 11. Act. 5. Apocal. 16. impofteur, 1. Timoth. 4. L'Efprit d'ire : Iob. 4. & Pfal. 17. d'endormiffement, Ifaye. 29. de crainte : Timoth. 1. L'*Ange,* ou le meffager de Satan : 2. Corint. 12. L'*Ange* cruel, Prouerbe 17. L'*Ange* de l'abyfme, Apoc. 2. ayant fort grande ire. Apoc. 12, L'*acufateur* des faincts freres, Apoc. 12. Le *femeur d'yuroye* Mathieu 13. Marc 4. Luc 8. *Tentateur*, Mathieu 4. 13. 25. Luc 4. 8. Iean. 6. 8. 13. 1. Theffal. 3. ***Vengeur & ennemi,*** Pfeaume 8. ***Fort armé.*** Math. 12. Marc, 3. Luc. 11. ***Mauuais,*** Ephef. 6. 1. Iean. 2. ***Malitieux,*** Math. 12. Il eft nommé malitieux, & mefchant,

pour autant qu'il eſt prince & inuenteur de toutes meſchancetez. *Ennemi :* Luc. 10. *Enuieux,* Sapience. 2. *Le veneur,* la fineſſe d'iceluy, le cordeau, la crainte de nuit, & la fleche volante de iour, la peſte qui gaigne de nuit, la maladie ſoudaine qui degaſte à midi. Pſe. 91. *Les oiseaux du ciel :* Mathieu 13. ils ſont ainſi nommez, pour autant qu'ils rauiſſent incontinent la ſemence de la parole de Dieu qui eſt tombee en vne terre dure et non labouree par le ſoc de repentance. Le diable eſt nommé *Aſpic & Baſilic,* pour ceux qu'il a veincus de premiere arriuee : car l'Aſpic fait mourir par ſa morſure, & le Baſilic par ſon regard. Il eſt nommé *Lion,* lors qu'il aſſaut ouuertement : *Dragon,* lors qu'il nous eſpie couuertement par ſon vent venimeux, Iſaie 13. 14. Pſal. 91. Apocalypſe 16. 20. mais il eſt promis à l'homme iuſte qu'il marchera ſur le Baſilic, & qu'il foulera le Lion & le Dragon.

Le *grand Dragon,* Apocalypſe. 12. *Serpent, Scorpion,* Geneſe. 3. Luc. 10. car tout ce que le diable perſuade eſt vn venin, duquel toutesfois le Sauueur nous preſerue, diſant, Voici ie vous ay donné puiſſance de marcher ſur les ſerpens & ſcorpions. *Vieil serpent,* Apocalyp. 12. Serpent tortu. Iſaie, 27. Il eſt auſſi nommé *Olhim, Onocrotale, Heriſſon, Ibis, Corbeau, Onocentaure, Satyre, Fee, Milan, Cheueche : Ziim* en Hebrieu, Iſaie. 13. & 14. *Perdrix, Maillet, Thaninim.* Voyez ſaint Ieroſme en l'epiſt. à Damaſe. Les diables ſont auſſi nommez *Sauterelles* ſemblables aux cheuaux preparez pour combattre, pour autant qu'ils ſont furieux : ils ont ſur leur teſte comme des couronnes ſemblables à l'or, pour autant qu'ils ſont orgueilleux :

leurs faces font femblables à celle de l'homme, & leurs cheueux aux cheueux d'vne femme pour autant qu'ils efpient & l'homme & la femme : ils ont des dents comme celles d'vn Lion, pour autant qu'ils tuent ceux qu'ils ont veincus : ils ont vn halecret, comme vn halecret de fer, pour autant qu'ils font endurcis en malice : ils bruiffent les aifles, ils portent des queuës de fcorpions, lefquelles ont des aiguillons, car leur dernier but eft de nuire à l'homme : ils ont par deffus eux vn Roy, l'Ange de l'abifme, lequel fe nomme en Hebrieu. Abaddon : Apocalypfe. 9.

De mefme les anciens docteurs de l'Eglife ont impofé diuers noms au diable. Ifychius l'appele *Befte intelligible*, laquelle furprend les hommes qui ne prenent garde à fes rufes : ce qu'il prouue par le tefmoignage de S. Pierre au 5. chap. de fa 1. epiftre. & au 7. liure fur le 26. du Leuitiq. il dit que les diables font beftes malicieufes, qui fe gliffent couuertement. puis font fentir le venin mortel qu'elles portent. *Befte de la terre*, Gregoire liu. 6. chap. 6. fur le 5. chap. de Iob. *Dragon* & *Serpent affyrien* qui a affuietti à foy l'humaine liberté. André Ierofolimit. *Leopard*. Rabanus au 6. liure fur l'ecclefiaftic, ch. 9. *Ours*, à caufe de fa cruauté. Gifelbert au liure des debats chap. 19. *Loup ennemi fpirituel*. Theophil. fur le 10. chap. de S. Iean. *Serpent venimeux*, befte cruelle, lion viuant de chair humaine, & Bafilic. Eufebe au 3. liure de la demonftration Euangelique, chap. 5. *Corbeau*. Beda liu. 3. chap. 8. *Ange apoftat*. Rabanus au 1. liure de la proprieté des paroles, chap. 5. & au 6. liure fur l'Ecclefiaftique, chap. 3. *Larron adultere*. Beda au 2. liure fur Iob, chap. 7.

Pierre d'obſcurité. Le meſme au 2. liure. chap. 1. *Hypocrite* & deſguiſé. Le meſme au 3. liure, chap. 3. L'*ombre de mort*, le meſme au 1. liure, ch. 12. *La mort.* au Concile de Tolede, can. 11. *Puiſſances reuoltees.* Greg. Nazianzene, *Sophiſte malfaiteur.* luy meſme en la 1. oraiſon de la reconciliation des moines. *Vieillard, fol roy.* Salonius ſur l'Eccleſiaſte. *Peché.* Theodoret ſur le 7. des Romains. *Jument* de ceux qui ſont enflammez en luxure : & L'*oyſeau* de ceux qui ſont portez par orgueil. Gregoire au 3. liu. des morales.

Les membres de Satan ſont quelquesfois nommez de ces noms par pluſieurs, comme au 6. chap. de ſainct Iean, Iudas eſt nommé diable par Ieſus Chriſt. Pharao, Antiochus, Roy de Babylone, Aſſur, & tous les meſchans ſont la figure & l'image du diable.

CHAPITRE XXII

Les noms des diables selon la diuersité de leurs actions entre les Ethniques, & par leur office selon les Latins. Le denombrement des diables Poetiques, les Ternistrateurs, les Gobelins, les nains terrestres & montagniers. Les esprits familiers, & les Fees ou Sybilles blanches. Item les noms de quelques dieux des Payens.



Les Ethniques ont, outre les noms sussdits, changé les noms du diable, selon la diuersité de son action : comme ils ont nommé *Empuse* celuy lequel aparoissoit aux malheureux, par le commandement de Hecate, vers midi, sous diuerses especes & figures, lors que l'on faisoit des obseques aux dieux infernaux. L'interprete d'Aristophane l'explique ainsi & est ainsi nommé, pour autant, comme dit Eustace, interprete d'Homere, qu'il marche d'vn seul pied : ou bien comme disent les autres, pour autant qu'il a l'vn des pieds fait d'ærain. Ces especes d'espouuentails sont quelquesfois nommez par les Grecs Hecateens, à

Hecaté. cause qu'ils sont enuoyés par Hecaté.

Deicele. Ils nomment aussi *Deicele*, celuy, lequel, par repréſentation, ou imitation, espouuante. Il y auoit encore des dæmons Dionysiens, rudes & cruels. Ce

ſont ceux que ils nomment *Kobales*, c'eſt à dire qui mordent en riant & trompent. Celuy dont on auoit opinion qu'il troubloit, & rompoit les choſes ſalutaires, qui aportoit les calamitez & incommoditez, ou bien qui haſtoit, & faiſoit tomber ſur la teſte de quelcun, celles qui ſeulement eſtoyent en chemin : qui excitoit tout à meſchanceté, qui pouſſoit les hommes en danger de leurs vies, & les precipitoit en vn malheur extreme : celuy là, di-ie, eſtoit nommé par les anciens, pernitieux, impur, ſanguinaire, & maiſtre des execrations. Ils nommoyent ceux qui incitoyent à ennuy, & degaſt, aſſeſſeurs ou conſeillers. Euſebe a noté que la vertu diabolique pareille à celle qui eſtoit en Simon le magicien, eſtoit nommee *Paredre*. *Kobales.* *Paredres.*

Les Latins ont diſtingué les diables ſelon leurs offices : comme ceux que lon penſoit preſider à l'adminiſtration des regions, dont nous auons parlé, leſquels eſtoyent nommez *Penates* : ceux qui commandoyent doucement en la maiſon eſtoyent nommez *Lares*, & lors qu'ils eſpouuantoyent, & gaſtoyent quelque choſe en la maiſon, on les nommoit *Larues* : ceux qui auoyent la charge d'vn chacun des hommes, eſtoyent nommez *mauuais Anges*, les autres eſtoyent nommez *Manes*, que les Grecs nommoyent *Heroes*. Menandre dit qu'ils ſe faſchoyent & faiſoyent mal à ceux qu'ils rencontroyent : les vieux Latins auoyent acouſtumé de les nommer *Lemunes* : les Italiens les nomment Follets, & empeduſes. Les dæmons controuuez & poetiques ſont eſcrits par Platon au Timee : par Ciceron au liure de l'vniuers, comme Matute, l'Ocean, Galacie, Phorcis, Saturne, Opis, Iupiter, & Iunon, Les diables *Terniſtrateurs*, eſtoyent ceux, leſquels on nommoit ainſi, à cauſe que par trois *Penates.* *Lares.* *Larues.* *Mauuais Anges.* *Empeduſes et folets.* *Les dæmons poetiques.* *Terniſtrateurs.*

moyens & chemins, ils cerchoyent la damnation des ames, afauoir par paroles, par penfees & par œuure.

Gobelins. Luitons.

CEVX que les Alemans nomment *Nains terreftres*, & les François *Gobelins & Luitons*, font du reng des Lares & Larues : toutesfois ils n'aparoiffent plus comme ils faifoyent, depuis feulement que lon a defcouuert les manifeftes impoftures des diables. ils font diftinguez en deux fortes. Les uns font doux & plaifans, & font à bon droit nommez *Efprits familiers* : ce font ceux lefquels fe tiennent principalement dans les maifons au plus coy de la nuit & font la befongne des feruiteurs, lefquels on entend monter & defcendre les degrez, ouurir les portes, faire le feu, tirer de l'eau, aprefter à manger, & faire toutes chofes neceffaires à vne maifon : encores qu'ils ne facent rien. On en entend quelques vns d'entr'eux, lefquels quelquesfois font long temps auparauant les chofes, que peu apres nous voyons eftre faites, ce qu'ils font par la preuoyance qu'ils ont des chofes futures, au moyen de quelques fignes ocultes, tellement qu'ils auertiffent qu'en brief les marchans doyuent venir pour emporter la marchandife qui eft en vente : ce que autresfois i'ay obferué eftant fort ieune auec mes freres Arnaud & Mathias en la maifon de Theodore & Agnes mon pere, & mere (defquels Dieu fe fouuiendra par fa miféricorde au iour de la refurrection des iuftes) ce qui n'eftoit fans nous efroyer grandement, car lors que il y auoit beaucoup de houbelon au grenier, & que les marchans eftoyent en chemin pour venir l'acheter, nous entendions toute la nuit les Gobelins le ietter par fachees du long des degrez, en la mefme maniere que le iour fuyvant en monftroit

la vérité. On prenoit tousiours ce presage en bonne part. Car quand les marchans auisent à leurs trafiques, & qu'ils ont quelque voyage à faire pour leur train de marchandise, ils ont acoustumé d'en deuiser quelque temps deuant, & dire qu'ils vont en voyage pour ceste cause. Ce que le diable ayant entendu, monstre beaucoup au parauant ses tromperies à ceux, vers lesquels les marchans s'acheminent : car la distance des lieux luy en donne tout loisir : & ainsi il semble que le diable preuoye & prognostique les choses, lesquelles sont desia commencees.

La seconde espece de dæmons est de ceux qui sont mauuais, lesquels par quelque maniere que ce soit troublent & estonnent les familles. George Agricola, homme tresdocte, & diligent recercheur des choses metaliques, dit que ces diables sont mis au reng des substances souterrestres (comme aussi quelques Theologiens lont escrit) qu'ils habitent dedans quelques mines, qu'ils sont horribles & espouuantables à voir, & ennemis mortels de ceux qui tirent les metaux. Tel estoit ce diable d'Anneberge, qui fit mourir douze ouuriers en la carriere nommee Couronne de roses, laquelle pour ceste cause fut delaissee, encore qu'elle fust fort abondante en argent : ce qu'il faisoit seulement en souflant, lors qu'il hennissoit : car on le voyoit en forme d'vn cheual, ayant le col fort long & les yeux cruels. Tel fut aussi ce diable de Sneberg vestu d'vn capuchon noir, lequel enleua de terre vn des maneuures de la mine Georgienne, & le porta tout au plus haut du creux de la carriere, iadis abondante en argent, non toutesfois sans luy auoir moulu le corps. Vn Iuif fut contraint en Turquie par vn diable minier (lequel aparoissoit souuentesfois aux

hommes en forme de chevre portant des cornes d'or) de laiſſer vne ſort riche & prouſitable mine. Auſſi Pſelle dit qu'entre les ſix eſpeces de dæmons, celuy eſt le plus meſchant, lequel a pour ſa couuerture, vne matière plus eſpaiſſe. Quelques philoſophes nomment les demons, & ceux qui leurs reſſemblent, *Brutes* & ſans raiſon. Les autres comme les Grecs auſſi, nomment les plus doux, *Cobales*, pour autant qu'ils ſont imitateurs des hommes, car ils rient comme eſtans ioyeux, & ſemble qu'ils facent beaucoup de beſongne, encore qu'ils ne facent rien. Les autres les nomment *Nains montagniers*, pour ſignifier leur figure, en laquelle le plus ſouuent ils aparoiſſent comme petits nains, de la hauteur de trois palmes, vieux, & veſtus comme ceux qui beſongnent aux mines, aſauoir d'vn vieil robon, & d'vn tablier de cuir, qui leur pend au ſoys du corps. Ceux-cy n'ont point acouſtumé de faire mal aux ouuriers, mais ſeulement ils tracaſſent dans les puys, & dedans les petites carrieres, & encor qu'ils ne façent rien, ſi eſt ce que il ſemble qu'ils s'exercent en toutes façons, comme s'ils ſouyſſoyent, maintenant dedans les mines, & maintenant s'ils mettoyent dedans des vaiſſeaux ce qu'ils auroyent ſouy, ou comme s'ils manioyent les ciuieres & autres outils. Et encore qu'ils iettent quelquefois du grauier aux maneuures, ſi eſt-ce qu'ils ne les bleſſent point : & ne ſont point de mal ſinon qu'ils ſoyent premierement agaſſez & irritez par iniures. Parquoy ils ne ſont pas beaucoup diſſemblables aux dæmons, tant à ceux qui aparoiſſent peu ſouuent aux hommes, & qui tous les iours ſont vne partie de la beſongne de la maiſon, & ſeruent de valets d'eſtables : & leſquels pour la cauſe qu'ils executent dou-

cement ce qu'ils font pour l'amour de nous, & femblent eftre amis du genre humain, ont efté nommez par les Alemans, *Gutels* : comme à ceux auffi que lon nomme *Trulles*, lefquels defguifez en hommes & femmes, feruent de ualets & chambrieres en plufieurs pays, principalement en Suione, ainfi comme on dit. Or ces dæmons montaigniers trauaillent principalement es cauernes, defquelles on tire les metaux, ou bien dans lefquelles on a efperance d'en tirer, tellement que les ouuriers ne laiffent point pour tout cela d'en trauailler, ains prenans bon figne de là, ils fe mettent à la befongne d'vne plus grande alegreffe en trauaillant mieux, & les defirent fort.

L'ABBE Tritheme fait mention d'un certain diable familier qui conuerfoit fort priuément entre les gens au diocefe de Hildesheim, fpecialement en la maifon de l'Euefque, en la cuifine duquel il feruoit. Ie reciteray fes propres mots, laiffant à la difcretion du lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira. De noftre temps vn efprit malin aparut à plufieurs par longue efpace de temps, en habit de païfan, au diocefe de Hildesheim : & pource qu'il portoit vn bonnet, les villageois l'appeloyent communement *Hedeckin*, c'eft à dire porte-bonnet. C'eft efprit qui fe nommoit *Hutgin*, & prenoit fingulier plaifir de hanter les gens, faifant merueilles, parlant, interrogant, refpondant familierement à chafcun, aparoiffant par fois en forme inuifible, par fois parlant fans fe faire voir. Il ne faifoit mal à perfonne fi on ne l'agaçoit : mais fi quelqu'vn luy faifoit outrage il s'en fouuenoit bien & rendoit la pareille. Burcard Comte de Lucque ayant efté tué par Herman Comte de Vuifenbourg, cefte Comté de Vuifembourg fembloit eftre expofee en

proye : au moyen dequoy ceſt eſprit vint trouuer Bernard Eueſque de Hildesheim, & le reſueillant luy dit, Sus debout teſte chauue, dreſſe vne armée, car tu conqueſteras aiſement la Comté de Vuiſembourg, abandonnée & laiſſée en proye à cauſe d'vn meurtre. L'Eueſque ſe leuant, apres auoir auerti ſes gens de guerre enuahit & poſſeda ceſte Comté, laquelle il ioignit pour touſiours à l'Eueſché de Hildesheim, du conſentement de l'Empereur. Le meſme eſprit ſouloit auertir ſouuent ceſt Eueſque de pluſieurs dangers, encor qu'on ne l'en requiſt point. Il ſe monſtroit maintesfois parmi la maiſon de l'Eueſque, ſeruant aſſez promptement les cuiſiniers, auec leſquels il deuiſoit preſque ordinairement en la cuiſine. Par acouſtumance il deuint ſi familier que perſonne ne le craignolt, tellement qu'vn iour auint qu'vn des valets de cuiſine commença à le brocarder & outrager, iettant contre luy toutes les ordures qu'il pouuoit trouuer en la cuiſine. L'eſprit pria par pluſieurs fois le maiſtre cuiſinier de reprimer ce valet, autrement il s'en vengeroit : mais pour toute reſponſe le cuiſinier luy dit, Tu es vn eſprit & tu crains vn valet. A quoy le diable repliqua, Puis que tu ne le veux pas chaſtier quand ie t'en prie, auant qu'il ſoit longtemps tu verras combien ie le crain. Cela dit, il s'en alla tout deſpité. Toſt apres, comme vn iour ſur le ſoir ce valet las du trauail dormoit tout ſeul en la cuiſine, ce diable vint, l'eſtrangla, le deſpeça & ietta les pieces en vne grande marmite laquelle il mit pres du feu. Le maiſtre cuiſinier ayant deſcouuert ceſte tragedie commença à maudire l'eſprit lequel plus irrité que deuant le lendemain print des vilains crapaux, & eſpraignit leur ſang & leur venin

ſur le roſti qu'on deuoit seruir ſur la table de l'Eueſque & de ſes courtiſans : à cauſe dequoy le cuiſinier l'ayant outragé de rechef, il le ietta du haut du pont dans les foſſez du chaſteau. Puis il faiſoit la ronde toute nuict ſur les murailles de la ville & du chaſteau, & contraignit toutes les gardes de faire le guet. Tritheme fait vn autre conte de ce diable, comme s'enfuit. Vn homme du pays eſtant ſur le point de faire quelque lointain voyage, & eſtant en peine de ſa femme qui n'eſtoit gueres chaſte, dit comme en ſe iouant à ceſt Hurgin, Haubon compagnon, ie te recommande ma femme iuſqu'à mon retour, auiſe de la bien garder. La femme en l'abſence de ſon mari, ſe voulut incontinent acointer d'vn adultere, & taſchoit d'en attirer pluſieurs les vns apres les autres : mais ceſt eſprit ſe mettoit inuiſiblement entre-deux, iettant du lict en bas les paillards, de telle ſorte que pas vn d'eux ne peut iamais auoir la compagnie de ceſte femme, laquelle toutes les nuicts & preſques à toutes les heures de l'abſence de ſon mari, introduiſoit en ſa maiſon nouueaux paillards : mais ſi toſt qu'ils s'auanceoyent pour la toucher, l'eſprit les iettoit au loin contre terre. Finalement le mari reuint, & comme il eſtoit encor aſſez loin de ſa maiſon, ſon commis le vint recueillir ioyeuſement & luy dit, Ie ſuis tres ioyeux de ton retour, afin d'eſtre deliuré de ceſte faſcheuſe commiſſion que tu m'auois baillee. Sur ce le mari demanda, qui es tu donc? Ie ſuis, dit-il, Hurgin, auquel tu baillas ta femme en garde il y-a tel temps. Ie te l'ay bien gardee, mais auec toutes les peines du monde : tellement qu'elle n'a commis aucun adultere. Mais ie te prie que deſormais tu ne m'en laiſſes plus la charge : car i'aimerois

mieux garder tous les pourceaux de Saxe que ceste tienne femme qui a essayé tout ce dont elle s'est peu auiser pour me tromper & faire folie de son corps. C'est esprit fit vne infinité de tels autres tours qui seroyent trop longs à escrire, & quand ils le seroyent peu de gens y adiousteroyent foy. On conte de luy que par le moyen d'vn aneau fait de fueilles de laurier auec quelques ceremonies, il rendit grand clerc en peu de temps vn poure haire de prestre qui auoit esté cité au Senne à cause de son ignorance. Finalement l'Euesque susnommé nommé Bernard contraignit parcensures ecclesiastiques ce malin esprit à sortir du pays.

Il y a encore des esprits familiers, lesquels font semblant d'obeir aux hommes. On dit que Socrates estoit conseillé d'vn pareil esprit, lequel Apulee a nommé Dieu : dont il a fait vn traité que chascun peut voir, & le 26. & le 27. sermon de Maximus Tyrius philosophe Platonique. Socrates toutesfois en receut tel proufit, qu'en la fin sans estre aidé de son dieu, il fut contraint de mettre fin à sa vie par poison, ne plus ne moins que Quintus Sertorius, lequel encore qu'il eust pour conseiller (ainsi qu'il se vantoit) vne biche de Diane, si ne laissa-il pas de mourir alors qu'il fut (sans estre admonnesté par sa deesse) meurtri par les domestiques. On dit aussi que Numa Roy des Romains adoroit la Nymphe Aegerie, & qu'il se conseilloit à elle.

Simon Samarien se vantoit qu'il auoit par grands enchantemens attiré à soy l'ame d'vn ieune enfant vierge, lequel auoit esté tué, & que de ceste ame il estoit assisté, par le moyen de laquelle aussi tout ce qu'il commandoit estoit fait.

Sigebert & Vincent escriuent que du temps de Benoist III. Pape de Rome, il y eut vn diable qui s'estoit caché sous la chasuble d'vn prestre, auquel il estoit familier, & qu'ainsi qu'il iettoit l'eau beniste, il l'accusoit d'auoir la nuict precedente couché auec la fille d'vn procureur.

Il faut aussi mettre en ce catalogue les dæmons, lesquels estans familiers à quelques hommes monstrent en plain iour ou autrement, le signe de leur prochaine mort : ce qu'ils font ou par quelque gemissement, ou par quelque bruit & heurtement, en clouant la biere pour le conuoy du corps qui doit mourir, ou bien en monstrant le poille funebre en plain iour d'vn conuoy inconu, auquel toutesfois on doit apres assister.

Il y auoit encore des impostures du diable il n'y a pas long temps : asauoir vn peu deuant que la doctrine de l'Euangile fust reconnue & repurgee des tenebres de superstition, lesquelles aparoissoient en plusieurs lieux de l'Alemaigne, & estoient tellement familieres, que lon ne faisoit autres contes que des dances publiques des Fees faites ça & là. Les Alemans les nommoient femmes blanches, & Sybiles blanches, en leur vulgaire. Ceste espece de fantosmes estoit merueilleusement contraire aux acouchees, & aux petits enfans en maillot. Et encore que iadis ces Fees fussent ordinaires, lors que lon croid par trop aux impostures des diables, & que trop paresseusement les esprits estoyent adonnez à suyure Iesus Christ nostre vnique aduocat, & leur aduersaire, qui les a supplantez : lors di-ie, que le diable se iouoit & se rioit : & que par plusieurs cautelles, par lesquelles il auoit aleché les simples & moins auisez, il establis-

Les dances des Fees.

ſoit vn ſeruice contre l'honneur de Dieu : ſi eſt-ce que depuis que la pure et feruente predication de l'Euangile a commencé à ſonner aux oreilles des hommes, toutes ces folies ſe ſont tellement eſuanouyes, que nous en deuons rendre grandes graces à noſtre bon Dieu. Il ſemble que ſainct Ieroſme ſe ſoit ſouuenu de ceſte eſpece de diables en l'epiſtre à Paule, ſur la mort de Bleſille, eſcriuant ainſi : Dont vient que les petits enfans de deux ou trois ans, lesquels tirent encore la mammelle de leurs nourrices, ſont ainſi corrompus par le diable ?

Le Roy du havre, tant celebré es Indes, nommé Calecut, adore vn mauuais eſprit, nommé *Deume,* ſe confiant que Dieu luy a baillé la puiſſance de iuger toute la terre, & de retribuer à vn chacun le loyer des biensfaits ou mesfaits. Loys Vartoman gentil-homme Romain eſcrit, que le Roy en a l'image en ſa chapelle, grande comme vn monſtre eſpouuentable, aſſiſe, & a deſſus la teſte vn grand diademe ſemblable à celuy des Papes de Rome, pour autant qu'il eſt enrichi de trois cornes. Les habitans de Tameran le nomment le Dieu treſgrand.

Au liu. 5. des nauig. chap. 2.

Le diable Agnan.

Frere André Theuet cordelier, natif d'Angouleſme, raconte en ſes obſeruations qu'il a faites en Amerique, au chap. 35. & 36. que le diable nommé ***Agnan***, eſt veu par ceux de l'Amerique, maintenant en vne forme, maintenant en vne autre, & que les habitans en ſont fort tourmentez. Vn diable nommé Grigri, ſe monſtre en Canada, & en la Guinee, & principalement dedans les foreſts.

Le diable Grigri.

Ils ont auſſi des preſtres qui ſeruent à leurs dæmons, & les nomment Pages ou Caraïbes, l'vn deſquels apres s'eſtre abſtenu de ſes femmes par l'eſpace

de neuf iours, ſe retire en quelque petite cabane, là où il porte les choſes neceſſaires pour ſon viure, ſelon la couſtume du pays, & apres que ſon lict a eſté fait par vne ieune pucelle de douze ans, il ſe couche ſeul, & ayant fait retirer le peuple il inuoque ſon diable qu'il nomme *Hauioulſira* & continue ainſi par l'eſpace d'vne heure auec quelques certaines ceremonies. Apres l'inuocation faite, le diable aproche, & dit ce que le prognoſtiqueur a enuie de ſçauoir. Le peuple entend quelques-fois le fremiſſement, & buglement du diable, lors qu'il arriue, et l'oyant il crie à haute voix : Nous te prions que tu dies verité & que tu la racontes à noſtre prognoſtiqueur qui trauaille là dedans. Ces choſes paracheuees le prognoſtiqueur ſort hors peu de temps apres, puis il raconte amplement les choſes qui luy ont eſté declarees par le diable. Dauantage les diables s'atribuent ſouuentesfois des noms ridicules alors que lon leur demande. Ainſi en auint-il dernierement à Hammone, lors que les vns & les autres demandoyent les noms à ceux qui eſtoyent demoniaques, en la preſence du miniſtre : l'vn dit qu'il ſe nommoit Plumet, l'autre Piéplat, & l'autre Arbre de roſes. Ainſi le diable qui pour lors iouoit ſes ieux au couuent de Kentorp, s'appeloit Hornuar. Il me faſche de m'amuſer plus long temps au denombrement de ces ſots noms, deſquels nous ne trouuerions iamais la fin. Il nous faut donques prier Dɪᴇᴠ ſoigneuſement et afectueuſement, qu'il luy plaiſe, pour l'amour de ſon Fils, nettoyer noſtre ame, qui eſt ſon vray temple, & nous conſeruer, par ſa clemence, de l'ordure & pollution du Malin.

Voyez le liu. 3. ch. 9.

Plumet.
Piéplat.
Hornuar.

CHAPITRE XXIII

Les diſtinctions des diablés ſelon les Theologiens & Philoſophes. Item la diference des bons & des mauuais eſprits.

IL y a quelques Theologiens qui font neuf ordres de mauuais eſprits, comme contraires aux neuf ordres des Anges : ceux du premier ordre ſont nommez *Pſeudothees*, c'eſt à dire Faux dieux, leſquels s'atribuent le nom de la diuine maieſté, veulent eſtre reconus pour dieux, & honorez de ſacrifices & adorations. Tel eſtoit Satan, duquel il eſt parlé, Math. 4. Marc. 1. Luc. 4. I'en ay parlé cy deuant. Ceux du ſecond ordre, ſont les *eſprits de menſonge*. tel eſtoit l'eſprit menteur, lequel ſortoit de la bouche des prophetes d'Achab. Ceſte ſorte d'eſprit ſe fourre parmi les oracles, & trompe les hommes par les diuinations & prognoſtications des prognoſtiqueurs Pythiens. Ceux du troiſieme ordre ſont nommez *Vaisseaux d'iniquité* : ce ſont eſprits inuenteurs de maux, & de meſchantes pratiques, tel qu'eſtoit le dæmon Theute en Platon, lequel enſeigna les ieux & le hazard. Ils ſont nommez *Vaiſſeaux de fureur* en Iſaye 13. chapitre, Vaiſſeaux d'ire, en Ieremie, 50. Vaiſſeaux de mort en Dauid, Pſal. 7. Ceux du quatrième ordre, ſont les *Vengeurs de meſchancetez*. Ceux du cin-

quieme, font les *Impoſteurs*, qui contrefont les miracles, qui feruent aux magiciens infames, & qui par ces moyens feduifent le peuple. Ceux du fixieme ordre font les *puiſſances aerees*, qui fe meftent parmi les tonnerres, les tempeftes & les efclers, qui corrompent l'air, & ameinent les peftes & autres maux. Ceux du feptieme ordre, font les *Furies*, qui fement les maux, les difcordes, les guerres, & degafts. Les *Acuſateurs & eſpies*, font au huitième ordre. Et au dernier, font les *Tentateurs & inſidiateurs*, que l'on penfe affifter à vn chacun des hommes : & pour cefte caufe font nommez mauuais anges.

Eccleſ. 39.

Apoc. 13.

Apoc 8.

Apoc. 9.

Autre diſtinction des malins eſprits.

Ie ne veux pas à l'imitation de Pfelle & des autres Magiciens, diftinguer les dæmons en ignees, aeriens, aquatiques, tereftres, fouterreftres, fui-lumieres, ou Iouialiftes, Saturniens, orientaux, occidentaux, meridionaux, feptentrionnaux, iournaux, nocturnaux, my-iournaux, foreftiers, montagniers, champeftres & domeftiques. Ie ne veux auffi raconter leurs noms & offices felon les douze fignes du Zodiaque, felon les decuries du ciel, les quinaires, triplicitez, elemens, planetes, & felon le refte de la farce controuuee par les Magiciens, lefquels cependant les mafquent du nom des bons efprits. Encores moins veux ie raconter les opinions d'vn Marc, toutes lefquelles font procedees de l'efcole des diables & ont efté eftimees comme vrayes, & efcrites par Pfelle : car ie me veux contenir dedans les limites de la fainćte doćtrine & de la religion, ainfi comme i'ay protefté au commencement.

Opinion des Philoſophes touchant les diables.

Les philofophes qui ont creu qu'il y auoit des dæmons, les ont diuifez en trois : les vns immortels, du tout mauuais & imbecilles, comme a dit Pfelle,

lequel eſtant chreſtien, a en ceci, enſuyui l'opinion des chreſtiens. Les autres mortels : les vns deſquels ſont bons, & les autres mauuais, & puiſſants : lesquels toutesfois regardent à eux, & ont ſoin d'eux-meſmes, pour la crainte de mort qu'ils ont. Les troiſiemes ſont, ſelon les Platoniciens, immortels, puisſans, & familiers aux hommes, & ſont en partie bons, & en partie mauuais. Or l'opinion de tous les philoſophes, eſt que ces dæmons ſont naturels, lesquels, ſelon Platon, ſont eſtablis aux ſorceleries, enchantemens, magie, ruſes & oracles des preſtres.

Diſtinction des bons & des mauuais eſprits.

Av reſte, Iamblique au liure des myſteres, distingue beaucoup plus apertement, que ne fait pas Procle, les bons dæmons d'auec les mauuais, diſant : Les dieux, les anges, les bons dæmons n'aparoiſſent point par vne maniere phantaſtique, ains proprement & veritablement. Mais les mauuais eſprits aparoiſſent cauteleuſement, & phantaſtiquement feignans la preſence des dieux, & des bons eſprits. Parquoy ils commandent à ceux qui les adorent, & croyent comme iuſtes : à celle fin que l'on ait opinion qu'ils ſont bons, comme ſont les dieux. Et pour autant que de leur nature ils ſont mauuais, ſi on les prie de faire mal, ils le ſont treſ-volontiers, & ſont profitables & vtiles, à choſes mauuaiſes. Ce ſont ceux qui mentent, & trompent par le moyen des oracles, & qui conſeillent & ſont des choſes vilaines, Mais les dieux & les bons dæmons ne trompent iamais, & ne ſeruent à choſes iniques. Dauantage la nature des mauuais eſprits eſt inconſtante en ſoy-meſme, & ſe contrarie, conſeillant maintenant l'vn, & maintenant l'autre. Mais la nature des autres, eſt touſiours constante, ſtable & aſſeuree, & retient touſiours vne

mesme façon en toutes ses actions. Platon, Porphire, & plusieurs autres platoniciens ont pensé quelques-fois que les mauuais esprits estoyent bons : car Platon auoit apris sa philosophie des Egyptiens, & des autres estrangers, ainsi que dit Plutarque.

Or la droite reigle, par laquelle on peut distinguer les esprits, est ainsi proposee par sainct Pierre, & par Clement, au troisieme liure des recognitions : Les signes que fait l'esprit mauuais ne proufitent à personne, mais ceux que fait le bon, proufitent aux hommes. Car (dites moy, ie vous prie) quelle vtilité y a-il à monstrer des statues marchantes? de faire aboyer des chiens d'ærain, ou de pierre : sauter les montagnes, voler par l'air, & autres choses que lon dit auoir esté faites par Simon ? Mais ce qui procede des bons est raporté au salut & vtilité des hommes : comme sont les choses que nostre Seigneur a faites, lequel fit voir les aueugles, fit ouyr les sourds, fit marcher les debiles & boiteux : chassa les langueurs, & les diables : fit ressusciter les morts, & plusieurs autres choses, lesquelles vous voyez que ie fais. Le malin esprit donc ne peut faire les signes, qui sont pour le salut des hommes, & qui leur proufitent de quelque chose.

Athanase escrit, comme aucuns le disent, que S. Anthoine discernoit les bons anges d'auec les mauuais comme s'ensuit. Les bons aparoissent auec vn visage paisible & rassis, ils n'estriuent ni ne crient : on n'entend point leur voix quand par vn instinct secret ils versent la ioye & l'asseurance dans le cœur des pecheurs : dautant que le Seigneur, qui est la source de liesse, est auec eux. Parquoy lors nostre ame n'est nullement troublee, ains douce & paisible,

eftant efclairee du rayon des Anges de lumiere : & d'affection qu'elle porte aux biens celeftes, defire d'eftre deliuree de cefte loge terreftre et habitation mortelle, s'efleuant au tabernacle eternelle auec les Anges qu'elle void. Vray eft que quelques perfonnes font aucunement eftonnees au premier regard d'vne telle fplendeur, à caufe de la foibleffe de la nature humaine : mais les bons Anges ont vne aparence fi amiable, que foudain ils aboliffent toute frayeur. Ainfi Gabriel parlant à Zacharie au temple, les Anges annonçans aux bergers la naiffance de Iefus Chrift, & ceux auffi qui eftoyent pres de fon fepulchre, commandoyent à ceux qui les voyoyent de ne craindre point. Mais les efprits malins ont vn furieux regard, font des bruits eftranges, aportent des penfees vilaines, tiennent des contenances de brigands ou de gens lafcifs : ce qui aporte foudainement frayeur à l'ame & horreur aux fens. A cela furuient vne haine contre les Chreftiens, vne trifteffe es moines, fafcherie contre les fiens propres, conuoitife de mal faire, nonchalance de bien faire, ftupidité & abrutiffement. Si donc apres auoir efté efperdu & eftonné lon deuient ioyeux, affeuré en Dieu, & bien afectionné enuers luy fachez, que fon fecours eft prochain, & que le contentement de l'ame fignifie que la maiefté de Dieu n'eft pas loin. Ainfi le Patriarche Abraham voyant Dieu s'eft efiouy : & Iean fentant aprocher la vierge Marie, qui portoit en fon ventre le createur de toutes chofes, fauta de ioye dans le ventre de fa mere. Mais fi la frayeur dure, c'eft le diable qui aparoift, lequel ne peut pas fortifier & affeurer, comme l'ange Gabriel commande à la vierge d'auoir bon courage : mais il redouble la

Ieau 8.
Luc 1.

frayeur, & pouſſe les perſonnes au profond abiſme d'impieté, afin qu'ils luy facent hommage. Et pourtant les pauures payens, qui ignoroyent la loy de de Dieu, ont fauſſement eſtimé que les diables fuſſent dieux.

I'ADIOVSTERAY encore ceſte diſtinction, que les Anges nous aiment & gardent : mais le diable eſt ennemi de Dieu & de nous. Eux s'eſiouiſſent de noſtre bien : luy s'en contriſte. Eux prenent garde que nous ne ſoyons incommodez : les diables nous font tout le mal qu'ils peuuent, comme il apert par ce qui eſt eſcrit en l'hiſtoire de Iob, de Tobie, & en l'Apocalypſe. Item les Anges ſont comme meſſagers entre Dieu & nous : mais le diable eſt acuſateur des fideles. Au reſte, qui voudra plus curieuſement ſauoir les noms, charges, lieux & temps des bons & mauuais Anges, il le pourra voir au liure des temples eſcrit par vn Rabin nommé Simon, & au liure des lumieres du meſme auteur : item au traité de la grandeur de la ſtature, & au traicté de Rabin Iſmael, puis auſſi en tous les commentaires ſur le liure de la formation. &c.

CHAPITRE XXIV

Que le diable ne peut pas toutes chofes, & ne peut rien fans la permiffion de Dieu : & pour quelle raifon Dieu luy permet plufieurs chofes, fous certaines bornes & limites.

ENCORE que Dieu par fon confeil, & pour nos demerites, permette quelquefois que le diable exerce fes cautelles & fa tyrannie fur toutes fortes d'hommes : toutesfois il ne les luy abandonne pas en tout & par tout, & ne luy donne vne licence infinie, ou non bornee de certaines limites : car autrement nous peririons tous incontinent, eftans meurtris par le Diable : mais il luy ordonne fes bornes, iufques aufquelles feulement il veut endurer que fon pouuoir s'eftende, & dedans lefquelles auffi il a tellement referré Satan, qu'il ne peut rien fans fon confentement, non pas mefmes contre les beftes, tant s'en faut que fa puiffance fe puiffe eftendre contre les hommes. Cependant toutesfois il nous garde, nous entretient & defend par fa grande clemence, & comme fous l'ombre de fes aifles. Nous en auons vn exemple en faint Mathieu au huitieme chapitre, où il eft dit que le diable ne put entrer dedans le corps des pourceaux, que par la permiffion de Iefus Chrift : & que iamais Dieu ne permet qu'il atente aucune chofe contre les

hommes, ſinon pour eſprouuer ceux qui ſont bons, ou pour chaſtier & punir les mauuais : ayant toutesfois prefix les limites, leſquelles ne luy eſt permis outrepaſſer. Il a eſté permis, dit Clement, au malin d'vſer de telles pratiques, par leſquelles l'afection d'vn chacun portee enuers le vray pere eſt eſprouuee, à celle fin que les infideles ſoyent diſcernez & reconus d'auec les fideles, & les bons d'auec les meſchans. Ainſi au Deuteronome, chap. treizieme, la cauſe de la tentation permiſe, eſt expliquee. Si au milieu de vous ſe leue vn prognoſtiqueur, ou ſongeur de ſonge, lequel vous donne ſigne, ou miracle, & que le ſigne ou miracle qu'il vous predit auienne, & puis qu'il vous diſe : Cheminons apres les autres Dieux, leſquels vous n'auez conus, & ſeruons à iceux, vous n'eſcouterez pas les paroles de ce prognoſtiqueur ou ſongeur de ſonges : car le Seigneur voſtre Dieu vous tente pour ſauoir ſi vous aimez le Seigneur voſtre Dieu de tout voſtre cœur, & de toute voſtre ame. La ſentence de ſainct Gregoire eſt fort belle quand il dit, La volonté du diable de ſoy meſme eſt touiours mauuaiſe, mais la puiſſance qu'il prend de Dieu ne l'eſt iamais : car ce qu'il deſire d'executer iniquement, Dieu ne le luy permet ſinon pour iuſtes raiſons. Parquoy il ne faut point craindre celuy, lequel ne ſe peut faire ſinon ce que Dieu veut, & ce qu'il luy permet. Il dit preſques le meſme ſur le 19. chap. de Iob. liu. 14. chap. 18. & au liu. 2. des morales ſur Iob, chap. 16. & au 23. chap. ſur Iob, liure 16. chap. 18. & au 40. chap. liu. 32. chap. 11. & au 3. liu. des dialog. Caſſian auſſi maintient au 21. chap. de la 7. collation, que les diables n'ont pas puiſſance de nuire toutes les fois qu'ils le voudroyent bien.

S. Auguſtin ſur l'Euangile de S. Iean traité 7. & au ſerm. 241. du temps.

Liu. 2. des Morales.

Liv. 8. des recogn.

Clement auſſi eſt autheur que ſes limites ſont poſees tellement, que les diables n'ont aucune puiſſance, ſinon ſur ceux, leſquels ont fait preallablement la volonté des diables.

Exod. 7. 8. Dіev permit aux Magiciens d'Egypte, d'imiter par impoſtures quelques miracles de Moyſe, & ce par le moyen du diable : tellement qu'il ſembloit qu'ils transformaſſent leurs verges en dragons, qu'ils rougiſſent les fleuues de ſang, & qu'ils tiraſſent les grenouilles hors des riuieres. Mais il ne leur ſut pas permis d'imiter les poulx creez de la poudre de la terre, ou les mouſches qui tourmentoyent ſeulement les maiſons des Egyptiens, ou les vilains vlceres des hommes & des beſtes, ou bien les autres œuures miraculeuſes que Moyſe faiſoit : à ce qu'ils fuſſent contraints de confeſſer que ces choſes venoyent d'vn ſeul Diev.

Il eſtoit bien permis à Satan d'afliger & tourmenter par l'eſpace de ſept ans Nebuchadnezar roy de Babylone, lequel en deuint furieux, fut chaſſé en vn deſert loin de la compagnie des hommes, & eut le corps merueilleuſement defiguré : toutesfois il luy fut deſendu de toucher à ſon ame. Cependant Diev ne le reietta pas du tout, & ne le delaiſſa pas, mais les ſept ans paſſez il le deliura de ſa furie, & le remit en ſon royaume. Diev auſſi conſentit que le diable fiſt *Iob 1. 2.* effort au corps, & aux biens de Iob : mais il luy defendit de toucher à ſon ame. Il conſentit que le diable mit à mort les ſept maris de la vierge Sara, à cauſe de leur effrenee concupiſcence, pour laquelle ils eſtoyent indignes du mariage : il ne luy fut rien *Tobie 3.* permis contre le ieune Tobie. Lors que Ioſué prince des ſacrificateurs (par lequel Iesvs 'eſtoit ſignifié) aſſiſtoit en la preſence de l'Ange, il fut permis à

Satan de demeurer à fa dextre, à celle fin qu'il luy contrariaft. Il luy fut auffi permis de tenter Iesvs Christ, mais feulement iufques à quelque fois. Satan demanda fort fainct Pierre, afin de le faire paffer par le crible, ainfi que lon fait le blé : toutesfois il ne luy fut pas permis. Auffi ne penfe-ie pas qu'on doyue confeffer qu'il puiffe la moindre chofe du monde, qu'elle ne foit teftifiée par exemples, ou fimilitudes des fainctes lettres, ou des liures dignes de foy : atendu que tous les liures du vieil & nouueau Teftament, les exhortations des Prophetes, & l'aduenement de Iesvs Christ tendent à cefte fin, que le diable, fes pratiques, rufes, entreprinfes & puiffances foyent defcouuertes : fes forces foyent rompues, fes ouurages mis par terre & fon royaume deftruit. Parquoy fi lon entend que quelque chofe fe raporte au pouuoir du diable, laquelle toutesfois foit contre toute croyance : il ne faudra pourtant auoir incontinent recours à cette fentence des ignorans : afauoir que le diable, par la permiffion de Diev, peut toutes chofes indiferemment. Car il faut confiderer qu'en ces chofes a efté dès le commencement l'ordre, & le moyen tenu par la diuine Maiefté : afauoir fi ce que lon dit eftre aduenu y contreuient point, veu que la caufe de l'ordre vniuerfel, voire l'ordre mefme, n'a rien eftably confufement, ou fans ordre.

Zachar. 3. *Math. 4.* *Luc 22.* *1. Iean. 3.*

Car il a donné à chaque chofe fon effence, fa forme, fa proprieté, force, & fon office, en telle forte que creature quelconque ne peut faire chofe aucune finon felon le mouuement qui luy a efté donné de nature, laquelle n'eft autre chofe que la puiffance ordinaire que Diev a donnee à chafque creature felon fa condition : & ne peut rien outre cette puiffance qui luy

eſt donnee dès le commencement : & DIEV ne luy acorde rien ſinon ce qu'elle peut ſelon ſon naturel : autrement DIEV feroit contraire à ſoy-meſme, qui eſt vne abſurdité totalement eſlongnée de ſon Eſſence immuable. Nous voyons la fermeté de ceſt ordre es eſprits, aſauoir comme les bons Anges ſont ordonnez pour demeurer es lieux celeſtes, afin d'y receuoir les commandemens de DIEV, pour le glorifier, & s'employer à la conſeruation de ceux qui ont & peuuent auoir quelque correſpondance auec leur pureté & ſainɛteté, & auſſi pour faire des meſſages aux autres comme ie l'ai expoſé plus amplement au premier chapitre de ce liure : au contraire les diables inferieurs aux bons Anges, à cauſe de leur reuolte & deprauation, comme eſprits plus groſſiers ſont deſcendus plus bas, aſauoir en l'air & en la region plus baſſe, où ils rodent, atendans le commandement de DIEV, duquel ils ſont executeurs, ou pour tenter, ou pour chaſtier & punir les hommes, ſelon qu'il plait à DIEV, & non autrement. En ceſt eſgard tout ce qu'il execute il le fait comme bourreau de DIEV. Mais quand il s'eforce d'atirer par fauſſes perſuaſions les hommes à commettre quelque mal, il ne beſongne pas comme eſprit & ſeruiteur de DIEV, ains comme vn malin eſprit qu'il eſt, corrompu par ſa propre volonté, taſchant de perdre les autres auec ſoy, ce qu'il conoit & penſe eſtre aiſé de faire par les indices exterieurs qui luy ſont iuger que les perſonnes ſont enclines à tel ou tel vice. Ainſi donc, comme c'eſt vn eſprit immonde & tenebreux, auſſi cerche-il des hommes qui enſuyuent ſon naturel, & ſe gliſſe en eux. Voilà quel eſt l'œuure du diable, par la ſecrette & incomprehenſible ordonnance & permiſſion de DIEV. Et ne trouuera-on point

es fainctes Efcritures ni en hiftoires aucunes dignes de foy que le diable ait eu autre pouuoir depuis la creation du monde.

Ie di le mefme de la puiffance & faculté donnee dès le commencement à l'homme. Pour eftre mieux entendu, i'efclairciray mon propos par vn exemple. Si Diev me permettoit de voler en l'air auec les oifeaux, ou me trainer dans terre auec les vers, ou nager dans l'eau comme les poiffons : ie ne le pourroy faire, pource que cela contreuiendroit à l'ordre eftabli de Diev au commencement, & à la faculté naturelle que Diev m'a donnee, veu que de la poudre de la terre il m'a créé homme, & compofé d'os, de nerfs, de ligamens, chair, veines, arteres, fang & efprit, & a ordonné qu'en vertu de cefte creation ie marcheroy fur terre pour la cultiuer, auoir foin de ce qui la concerne, & viure d'icelle : & que par l'ame qu'il a infufe en moy, i'afpiraffe aux chofes celeftes. Ainfi dès le commencement il a commandé & ordonné aux plus legers oifeaux de voler plus haut en l'air, & aux animaux chargez de matiere plus terreftre de pancher contre terre : il a donné auffi les eaux pour logis aux poiffons, la fuperficie de la terre aux plantes & le fonds d'icelle aux vermiffeaux. Il ne veut donc point que les cerfs courent & paiffent en l'air, ou que les poiffons viuent fur terre, ou que celui qui eft es Indes boyue l'eau de la Saone, ou que l'Aleman s'abreuue du fleuue Tigris & non du Rhin. Tout de mefme il a par fa puiffance pofé des limites & baillé des loix aux efprits qui ne peuuent paffer outre le trauers d'vn doigt, encor que Diev les laiffaft faire. Or il ne permet vne chofe qui ne fe puiffe faire en fon ordre. En ceci ie ne deroge en rien à la puiffance

infinie de DIEV : mais ie veux monftier la foibleffe du malin efprit. Il ne fauroit faire vne mouche (cela apartient à DIEV feul qui eft la feule fource & origine de toute chofe qui a eftre) & n'y a creature, foit homme, foit ange, qui fe puiffe attribuer cela. Auffi le diable ne fauroit auoir compagnie charnelle auec vne femme, ni engendrer : car il n'a pas les inftrumens & la matiere donnees des le commencement tant feulement aux animaux qui ont chair, fang, efprit & os, que les diables n'ont point. Vous voyez de quel mal eft caufe cefte fauffe perfuafion de la puiffance trop grande qu'aucuns atribuent au diable. Quant à moy, ie maintien qu'il ne peut rien outre la vertu qu'il a receuë dés le commencement, laquelle eft conuenable à fon effence & lui eft naturelle. Il faut acorder qu'il fait felon cefte puiffance ce que DIEV luy permet de faire : mais en l'execution, il eft fouuentesfois retenu en bride, pour ne pouuoir acomplir ce qu'il voudroit bien. Pour vengeance il eft feruiteur de DIEV, executeur de la haute iuftice d'iceluy, brief c'eft fon bourreau, iufques où fa vertu naturelle fe peut eftendre & non plus auant.

PAR la mefme raifon on peut aifément refuter l'obieftion commune de la puiffance des Sorcieres, afauoir qu'à l'aide du diable elles font des merueilles qui furpaffent l'induftrie & la force humaine. Ie di au contraire qu'elles ne peuuent rien outre la vertu donnee à la nature humaine, encor que le diable befongne auec elles tant que lon voudra : ains pluftoft à caufe de leur fufdite age, conftitution & habitude froide, humide, craffe & ftupide de leur corps mal propre entre tous autres, elles empefchent l'œuure du malin efprit qui eft prompt & leger : tellement que

ſi le diable ſe veut ſeruir d'elles, elles le troublent & retardent en l'execution de ſes entreprinſes. Car par l'adreſſe de ſa nature il peut (comme eſprit qu'il eſt) beaucoup de choſes poſſibles & naturelles, leſquelles outrepaſſent en beaucoup de ſortes les limites de noſtre nature, à cauſe de la peſanteur de l'eſſence humaine. Si quelqu'vn replique que les Sorcieres font ces merueilles par la communion qu'elles ont auec ces eſprits, & comme les bons Anges ſe ioignent aux bons & vertueux eſprits qui aprochent de leur pureté, pour porter leurs prieres au ciel deuant Diev, auſſi les mauuais anges, comme eſprits plus groſſiers ſe ioignent aux eſprits impurs & defreiglez des hommes, pour acomplir le deſir d'iceux : i'acorde cela en quelque eſgard, mais ie di qu'il ne s'enſuit pas que la puiſſance naturelle de l'homme en prenne tel acroiſſement qu'elle puiſſe vne choſe plus ou autrement que la vertu qui luy a eſté donnee dés le commencement ne le porte : mais ſeulement l'ame & la volonté eſt corrompue par le malin eſprit, tellement qu'elle veut & execute auec malice ce à quoy l'impetuoſité de ſon naturel la pouſſe : & ne s'enſuit pourtant que par leurs ſorcelleries toutes perſonnes puiſſent eſtre ofenſees de telles ſortes de maladies & de maux que bon leur ſemblera. Et quant au deſir des ſorciers & ſorcieres, le diable leur en preſente quelque choſe par ſes illuſions en leur fantaſie ou en l'air, afin d'abuſer ceux qui par corruption de leur naturel ſymboliſent en quelque ſorte auec luy : & ainſi ſe peut acomplir la volonté du diable & du ſorcier, autant que l'ordre de nature le permet. Auſſi Diev, qui eſt ſouuerainement bon & iuſte ne permet ces choſes ſinon afin que les meſchans demeurent liez enſemble

tant en volontez qu'en œuures : auec limitation toutesfois, afin qu'ils ne facent pas tout le mal qu'ils voudroyent bien faire. Mais la volonté & l'action des bons Anges eſt libre : auſſi ne veulent-ils rien ſinon en ce qui eſt le ſouuerain bien, c'eſt 'aſauoir en DIEV qui eſt infini & incomprehenſible.

PARQVOY toute choſe ne luy eſt permiſe, mais ſeulement celle que requiert l'ordre naturel diuinement eſtably : en la conoiſſance duquel, ſi lon ne peut paruenir par le moyen des commencemens ordinaires de toutes choſes, & de la raiſon : alors il faudra ficher les yeux de voſtre eſprit dedans les liures de verité & contempler par vn luiſant rayon de l'eſprit, ce qui a eſté quelquesfois permis au diable. Car là vous verrez euidemment, comme dedans vn miroir treſpur, l'Idee, & repreſentation de l'ordonnance de DIEV, à laquelle lon pourra facilement & proportionément raporter tout ce qui vous pourroit donner empeſchement en ceſte contemplation.

CHAPITRE XXV

Les chofes impoffibles au diable : enfemble plufieurs malefices lefquels iufques à prefent lon luy a attribuez.

AV refte, tout ainfi que i'ay confeffé plufieurs merueilles & illufions de Satan, encores qu'il machine, qu'il baftiffe, qu'il entreprenne, qu'il compofe, qu'il reface, qu'il contreface, qu'il change les chofes quarrees aux rondes, qu'il fe vente tant que bon luy femblera, & qu'il esblouyffe les yeux : toutesfois ie ne laifferay de propofer des chofes, qui luy font inimitables & impoffibles : luy niant tres-expreffément que luy ou fes Anges puiffent creer le moindre corps, ou faire quelque chofe de rien, ou veritablement, felon fon vouloir, transformer, ou bailler quelque nouuelle forme, vertu ou propriété. Il ne fcauroit veritablement tranfmuer vn corps en pierre de fel : ainfi qu'il auint à la femme de Loth. Il ne peut veritablement tranfmuer les vierges en Dragons, ni l'eau en fang, ni engendrer des grenouilles, ni transmuer la poudre de la terre en poux, ni defioindre la mer pour paffer au trauuers des ondes, ni rendre douce l'eau qui eft falee, ni la faire fortir en touchant contre la pierre : toutes lefquelles chofes toutesfois ont efté faites par Moyfe. Il ne peut amplifier les chofes

petites, comme nous voyons ordinairement auenir es graines, & autres chofes crees de DIEV. Helifee auffi tira l'huile des vaiffeaux vuides de la vefue : & Iefus Chrift raffafia tant de mil hommes, auec cinq pains d'orge, & deux poiffons, & fi refta douze pleines corbeilles. Auffi ne peut il par fa vertu transformer l'eau en vin, guerir les ladres, rendre la veuë aux aueugles, l'ouye aux fourds, le marcher ferme aux boiteux, ni guerir veritablement aucune maladie, ou bien faire que les femmes fteriles foyent fecondes. Le diable auffi ne peut, auec fes membres, donner la vie à aucun, refufciter les morts, ou troubler leurs ames qui font en la main de Dieu, & repofent au Seigneur : ou bien empefcher, & corrompre, ou destourner le cours naturel diuinement inftitué, ainfi que nous lifons eftre auenu à Iofué combatant les Amorrhæens : & apres, lors que Ezechias retournoit en fanté : & à Iefus Chrift lors qu'il pendoit en croix. Il ne peut encore reftablir les chofes du tout destruites, faire defcendre la Lune du Ciel, tranfporter ailleurs les moiffons qui font encore en herbe, aimer les hommes honneftes & gens de bien, hayr les meschans, regarder & conoiftre parfaitement les penfees & difcours des hommes (contre Platon en fon Epinomide) faire entrer des matieres dures, raboteufes, & aigues, par les parties folides du corps, fans leur faire mal, ou par les conduits plus eftroits, ne respondans aucunement en proportion ou dimenfion, felon l'ordre de nature, à la grandeur de telles matieres. Il ne peut qu'il ne foit en clin à mal, quelque commandement, ou art, ou paction que l'homme face auec luy : puifqu'en iceluy, de fon propre gré, il eft adonné & iour & nuit : eftant tout mauuais, &

de mauuaife volonté, & ne pouuant autrement faire, à raifon de fa nature vitieufe & corrompue. Il ne peut fe mettre dedans le corps des hommes felon le plaifir, ou par imprecation & maudiffon de quelque vieille adonnee à mal : ni n'en peut fortir lors qu'elle luy commande. Bref il ne peut preuoir comment Dieu veut difpofer la deftinee du monde, des empires, des chofes particulieres, auant qu'elles ayent efté prononcees, & publiees par la voix de Dieu.

Il eft efcrit aux decrets, que celuy eft plus mefchant qu'vn payen ou infidele, qui croid que par vn autre que le createur de toutes chofes, vne creature puiffe eftre faite ou transformee en autre efpece ou figure. Il eft donc publiquement annoncé à chafcun, que celuy qui croid ceci & telles chofes, a perdu la foy, & que quiconque a perdu la vraye foy, n'eft plus à elle, mais à celuy auquel il croid, afauoir au diable. Car il eft efcrit de noftre Seigneur que toutes chofes font faites par luy. Pfelle philofophe Platonicien & Chreftien, efcrit, que les diables promettent fouuentesfois aux hommes des richeffes, la gloire, la victoire, & l'amour, lefquelles d'eux mefmes ils ne peuuent bailler, pour autant qu'ils n'ont aucun commandement. Ils aportent toutesfois à leurs adorateurs quelques folies aparoiffantes aux yeux muables, & de peu de duree, que les mefchans penfent eftre aparitions diuines. Ainfi faut-il que plufieurs chofes lefquelles ont efté iufques ici attribuees au diable, & à fes fectateurs, s'en voifent en ruine, comme cauteleufes, ou pleines d'impoftures, ou n'eftant vrayement telles qu'elles font aparues, ainfi que par plufieurs & bonnes preuues il fera monftré bien ou long es liures fuyuans.

I. partie 27. q. 5. epifcopi.

Iean. 1.

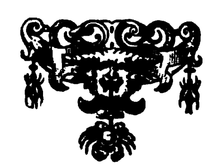
CHAPITRE XXVI

Il eſt monſtré par teſmoignages des docteurs anciens que le diable ne conoit point les penſees des hommes.

POVRCE que iuſqu'à preſent il y-a eu grand debat entre les plus doctes, aſauoir ſi le diable conoiſt les penſees : encore que les teſmoignages de l'eſcriture ſaincte conferment aſſez l'opinion, dautant qu'il apert par iceux que Dieu ſeul void, conoit, ſonde les cœurs & les penſees, Act. 1. 15. Apoc. 2. &c. toutesfois pour ſatisfaire à ceux qui atribuent trop à la puiſſance de Satan, i'ay voulu ici adiouſter pour ſuplément quelques paſſages des docteurs anciens ſur ce point, afin que ci apres les aduerſaires ſe deportent de diſputer au contraire. S. Auguſtin au traité des enſeignemens Eccleſiaſtiques, chap. 81. dit ces mots. Nous tenons pour certain que le diable ne void point les ſecrettes penſees de l'ame : mais nous auons aprins par experience qu'il iuge d'icelles par les paſſions qui aparoiſſent au viſage & par les geſtes du corps. Mais quant aux ſecrets du cœur, celuy ſeul les conoit auquel il eſt dit, Toy ſeul conois les cœurs des fils des hommes. Rabanus dit le meſme au 4. liure de la proprieté des paroles, chapitre 10. Anſelme ſur le 10. chapitre de ſainct Matthieu : les

diables, dit-il, ne peuuent entendre les penſees, ſi elles ne ſe deſcouurent par quelques teſmoignages exterieurs. Luy-meſme ſur le 15. chapitre du meſme Euangeliſte : il faut redarguer par ceſte ſentence ceux qui penſent que le diable mette au cœur les penſees, & qu'elles ne naiſſent point de la propre volonté. Le diable pouſſe & enflamme les mauuaiſes penſees : mais il n'en eſt point l'auteur car il ne conoit point le dedans ſinon par quelques geſtes & contenance du dehors. Comme pour exemple, S'il vous void ſouuent regarder vne belle femme, il conieſture que le cœur eſt bleſſé de fol amour. Haymo ſur l'Euangile de la 4. ferie apres le troiſieme dimanche de Quareſme : le diable, dit il, n'eſt point auteur de malices, mais pluſtoſt embrazeur : car il ne peut ſonder le fond de noſtre cœur, ains ſeulement deſcouurir noſtre penſee par lescontenances du corps. Caſſian au cha. 15. de la 7. Collat. Perſonne ne doute, dit-il, que les eſprits immondes ne puiſſent conoiſtre qu'elles ſont nos penſees, mais par ſignes & indices exterieurs, aſauoir par noſtre port, & par les paroles & ocupations auſquelles ils nous voyent le plus enclins. Mais ils ne peuuent penetrer es penſees qui ne ſont pas encore ſorties du fond de noſtre ame.

Fin du premier liure.





LE SECOND LIVRE

AVQVEL IL EST TRAITE DES MAGICIENS INFAMES

CHAPITRE I

Les noms des Magiciens infames & des empoiſonneurs au vieil Teſtament.

Encores, que quelquesfois en deuiſant, & diſputant, des œuures des ſorciers, on ait acouſtumé de mettre incontinent en auant les teſmoignages de l'Eſcriture ſainĉte, eſquels on lit le nom de Magicien, ou de ſorcier, ou d'enchanteur, ou d'empoiſonneur, ou d'impoſteur, (comme aucuns l'interpretent) par leſquels on afferme sans diſtinĉtion les ſorcieres eſtre entendues, & remarquees : Ie trouue toutesfois que les noms de ceſte monſtrueuſe maniere de gens, auec leurs pratiques, impoſtures, & illicites

diuinations, ont eſté diuerſement expoſez par les Rabins & interpretes Hebrieux : tout ainſi comme les Latins les ont nommez de diuers noms. Ie trouue auſſi que la tranſlation Grecque ne ſe raporte exactement au texte Hebrieu, ni à la verſion Latine. Ce qui ſera manifeſte, ſi vous conferez diligemment le texte Hebrieu, auec l'vne, & l'autre verſion : ſi vous obſeruez atentiuement les opinions des Rabins & expoſiteurs, es paſſages auſquels il eſt fait mention de ces monſtres : comme en Exode, chapitre ſeptieme, neufieme, vingtdeuxieme : au Leuitique dixneufieme, vingtieme : au Deuteronome dixhuitieme : en Ieremie vingtſeptieme : en Daniel deuxieme : au ſecond liure des Rois, chapitre vingtvnieme : au deuxieme des Chroniques, chapitre trentetroiſieme. Or à cauſe de ceſte diuerſité des interpretes, & qu'il ne s'acordent es lieux alleguez, i'ay pris l'auis de M. André Maſius, homme fort docte, & qui entend bien les langues : lequel m'a expliqué, comme s'enſuit, ſept mots Hebrieux, qui concernent la magie, & deſquels on s'aide en ceſt endroit.

Chaſaph.

Le premier mot eſt. Chasaph, lequel ie voy ordinairement eſtre tourné es Bibles vulgaires, comme ſignifiant la ſorcellerie, par laquelle les hommes, trompez par les diables, nuiſent, ou bien penſent nuire par leurs meſchantes pratiques, au beſtail, aux bleds, & aux hommes : à raiſon deſquels mesfaits ils ſont nommez ſorciers, leſquels la loy de Moyſe veut que lon face mourir, en Exode, au vingtdeuxieme chapitre, par ceſte ſentence : Tu ne ſoufriras point viure la ſorciere. Car le mot Mechassepha, duquel la loy vſe en ceſt endroit vient du mot Chasaph : & eſt mis au genre feminin : non pas que les hommes

en ſoyent exempts, ni que la loy vueille qu'on les eſpargne, mais pour autant que ce ſexe obeit plus facilement aux embuſches du diable, à raiſon de ſa naturelle ſimplicité. Parquoy l'interpretation Grecque, laquelle nous attribuons aux ſeptantes, a tourné ces mots plus au large en ceſte façon : Vous ne retiendrez point les ſorciers en vie. I'ay icy remarqué que le mot CHASAPH, & tous ceux qui en procedent ne ſont point autrement interpretez en la tranſlation Grecque, que par ſorcellerie, combien que le mot *Pharmakos* ſe prenne auſſi en bonne part et ſignifie medicament. Car on dit communement que ceux que nous nommons ſorciers, n'executent point leurs arts & ſciences ſans medicamens. Ie laiſſeray les auteurs Grecs & Latins, & allegueray Aben-Ezra eſcriuain de grande autorité entre les Hebrieux, lequel dit que ce mot CHASAPH, apartient proprement aux impostures, aſauoir aux tromperies, par leſquelles les choſes nous ſont reprenſentees autres qu'elles ne ſont. Encore que ie luy confeſſe cela, bien que par la ſaincte Eſcriture l'autre opinion ne puiſſe eſtre veincue : toutesfois au ſecond chapitre de Daniel, où nous liſons que Nebucadneſar fit venir auec les autres interpretateurs de ſon ſonge, des *Mechaſſephim* : ſi vous interpretez ce mot *Impoſteurs*, ie ne voy point quel proufit ils euſſent peu aporter auec leur art, qui eſt fallacieuſe & trompeuſe. Parquoy Leui, fils de Gerſon, interpretateur de ce paſſage, & grand Philoſophe entre les Hebrieux, dit que *Mechaſſephim* ſont ceux qui diſent entendre la ſcience des aſtres : de pouuoir tirer les eſprits du ciel, les amadouer par le moyen des characteres faits ſelon certaines heures, & certains cours des aſtres : les ayant atirez, de les in-

citer au proufit ou dommage de quelques hommes, ou s'en aider en autres chofes, aux prefages & fignifications des chofes cachees. Au 3. chapitre de Malachie, verf. 5. les enchanteurs & adulteres (apellez *Mechaffephim* & *Memaphim*) font coniointς. Quant à moy s'il m'eft loifible d'en dire mon auis, i'ay bien opinion que ce mot s'eftend plus loin à toute forte de Magie, qui eft auffi la commune opinion des Hebrieux.

Le fecond mot eftoit CASAM : qui femble, felon les auteurs Hebrieux, apartenir particulierement aux prognoftications des chofes auenir. Parquoy en tous les endroits de la Bible Grecque il eft tourné par vn mot, lequel fignifie autant comme prognoftiquer : comme en Deuter. 18. chap. en Ieremie 27. & ailleurs : & aux Bibles Latines (i'entens toufiours des vulgaires) il eft tourné quelquefois d'vn mot Latin qui fignifie deuiner, comme en ces lieux que i'ay defia alleguez. *Cafam.*

LE troifieme mot, ONEN, fignifie quelquesfois aux Bibles Latines obferuer les fonges, comme en Deuter. 11. chap. & au 2. des Chroniques, 33. Aucunesfois pour coniecturer par le vol des oifeaux, comme en Ier. 27. quelquesfois pour deuiner, comme en Michee, 5. & aux Bibles Grecques il eft tourné aucunesfois par vn mot, qui fignifie predire par les oifeaux, comme en Ier. 27. & fouuentesfois auffi par vn mot qui fignifie prononcer des oracles : en Michee 5. Les anciens Hebrieux difent que ce mot apartient proprement à ceux, qui obferuent fuperftitieufement les temps, & en eftabliffent les vns bons, les autres mauuais pour le maniement des afaires. *Onen.*

LE quatrieme, NAHAS, eft en Deut. 18. & 2 Chron. *Nahas.*

33. On l'a traduit auoir efgard aux oifeaux. Ce mot fe trouue fouuent es Bibles. Les Hebrieux difent qu'il s'attribue proprement aux coniectures, par lefquelles d'vne chofe auenant fortuitement, nous deuinons trop curieufement & par folle religion, l'eftat des chofes prefentes, & futures : comme par le voler des oifeaux fait à droite ou à feneftre, par la rencontre de quelque animal, par le figne de quelque membre, par refonnement, ou par cheute, efternument, fanglot, chant, meuuement de crible : & par mille telles fuperstitions, lefquelles font en vfage entre les femmelettes.

Le cinquieme mot eft, Habar, enchanter. Les Hebrieux vfent de ce mot, lors que les Magiciens murmurent quelques fecrettes paroles, efquelles ils penfent tenir enclofe quelque vertu fecrette. Virgile parle de ces enchantemens, quand il dit que

Le froid ferpent par les enchantemens
Se creue aux prez.

I'ay veu quelques gens, lefquels par paroles faifoyent demourer les beftes, & les contraignoyent d'atendre le coup : ils faifoyent auffi demourer tout court ce vilain animal domeftique que nous nommons le Rat, incontinent qu'ils l'auoyent regardé, & le rendoyent comme tout eftonné, iufques à ce qu'ils l'euffent pris dans la main, & qu'ils l'euffent eftranglé, Dauid mefme femble affez ouuertement fignifier que tels miracles fe peuuent faire par enchantemens, lors qu'il parle du fourd Afpic, au Pfeaume 58. où il vfe du mot hebrieu, Habar, & auffi du mot Lahas, qui fignifie autant que le premier.

Le fixieme mot eft Ob, lequel eft tourné en Latin

Python, ou efprit Pythonique, comme au Deuter. 18. Ifaie 19. 1. de Samuel, 28. & 2. des Rois 23. & en autres endroits fouuentesfois. Il est auffi tourné Magicien, mais affez improprement, comme il me femble : comme au 2, des Chroniq. 33. Les Grecs l'ont appelé *engaftrimythos*, qui fignifie autant comme Parle-ventre, excepté qu'au 2. des Rois 21. & 23. ils l'ont tourné d'vn mot qui fignifie deuineur. Ie ne trouue point qu'il foit en autre endroit. Au refte ce mot Ob, fignifie en Hebrieu autant qu'vne veffie ou vne bouteille : tellement que les Hebrieux ont nommé Ob, ou Oboth en pluriel nombre, les diables, lefquels par paroles obfcures, & par les parties cachees du corps, comme par les effelles, ou par les parties honteufes des femmes, donnoyent leurs refponfes, comme s'ils euffent efté enfermez dedans des veffies ou petites bouteilles. Les Grecs doncques les ont bien furnommez Parle-ventres, puis qu'ils parloyent eftans enfermez dedans le ventre des hommes. Quelques Latins ont fuyvi cefte diction, & les ont nommez *Ventriloqui*. Ces mots font proprement attribuez aux mauuais efprits, & quelquesfois auffi aux hommes, qui en font poffedez. Ariftophane efcrit en fa comedie des Bourdons, qu'vn certain Magicien nommé Eurycles deuint en grande autorité en Athenes, par le moyen d'vn tel diable : c'eft à l'endroit, ou il dit, qu'il a beaucoup proufité à la republique des Atheniens, par le moyen de fes comedies fuppofees, lefquelles il auoit fait iouër en derriere, & eftant entré dedans le ventre des autres poëtes, à l'imitation de l'oracle d'Eurycles. De ceft Eurycles (ainfi que tefmoignent les doctes commentaires Grecs) es deuineurs furent depuis nommez Euryclíens &

Parle-ventres. Il me fouuient auffi auoir leu que le tant celebre oracle Delphique auoit acouftumé d'eftre prononcé par la deuinereffe Pythienne, laquelle s'efcarquilloit deffus le trepié, & receuoit le diable en fes parties baffes. Sainct Auguftin efcrit auffi au liure qu'il a compofé de la doctrine Chreftienne, que cefte fille de laquelle il eft fait mention aux Actes des Apostres, chapitre 16. parloit du ventre.

Le dernier mot Hebrieu eft Iidoni, lequel vient, comme il me femble, de Iada, qui fignifie fçauoir & conoiftre : encore que ie fache bien quelles fadaifes les Rabins ont acouftumé de raconter d'vn certain animal né de la terre, lequel a la figure d'vn homme, & fe nomme Iadva, de l'os duquel les deuins nommez Iidonim, auoyent acouftumé de dire les chofes futures. Car ces gens font vn peu trop fots & legers à croire, ou inuenter des contes de vieilles. Ce mot Iidoni, eft tourné quelquesfois Deuin, comme au Deuter. 18. Leuitique 20. & ailleurs : Il eft quelquesfois tourné Deuineur, comme au Leuitique 19. 2. des Rois 23. Ifaie 19. Les Grecs l'ont tourné quelquesfois Enchanteur, comme au 2. des Chron. 33. Leuitique 19. & 20. Et quelquesfois conoiffant, qui eft vn mot, lequel me femble fort bien expliquer le mot fufdit : comme au 1. de Samuel 28 : au 2. des Rois 21. & 23. Il y-a quelques endroits, aufquels ils l'ont tourné, Celuy qui crie de la terre, comme en Ifaie 8. & 19. Toutesfois ie ne fuis pas bien affeuré, fi cela fe doit raporter à l'oracle qui eft rendu de la terre, ou bien au moyen de tirer les efprits hors des fepulchres, comme nous lifons auoir efté fait au premier de Samuel 28. Quant à moy ie penferois bien que ce mot *Iidoni*, comprend toutes efpeces de diables, lef-

quels deuinent, & rendent des refponfes, & qui ont efté ainfi nommez, à raifon de la conoiffance de toutes chofes, de laquelle ils font profeffion. Ie penferoy auffi que ce mot Ob, fignifie cefte efpece de diuination, laquelle par vne voix obfcure parloit dans le ventre, ou fous les aiffelles, ou par les parties plus fecrettes. Ie le di, pource que lon void peu fouuent dedans les liures de la Bible ces deux derniers mots feparez l'vn de l'autre : & à dire la vérité, cefte derniere diction, afauoir Iidoni, ne fe trouue iamais finon qu'apres la penultieme. Ainfi donc les cinq premiers mots apartienent aux vaines fuperftitions des hommes, ou aux forcelleries, par lefquelles ils penfent conoiftre les chofes cachees, ou bien faire des miracles. Les deux derniers fe raportent aux oracles des malins efprits, ou des hommes demoniaques.

Mais il ne nous faut pas oublier le principal mot, par lequel auffi ces monftres font remarquez, afauoir Hartvmin, par lequel, comme dit Rabbi Leui, ceux font nommez, lefquels par moyens naturels, font des chofes merueilles à ceux qui moins diligemment prenent garde à leur fubtilité & adreffe. Aben Efdra dit que ce mot s'acommode à ceux qui conoiffent les fecrets de la qualité des chofes, & de la nature : toutesfois il apert que ceux dont nous auons parlé cy deuant n'ont efté tels : car les effets, defquels il eft fait mention en Exode 7. & 8. chap. n'euffent peu aparoiftre tels par la force de nature : & mefmes les Magiciens bien entendus es chofes naturelles, euffent efté agreables à Dieu, & n'euffent rien entrepris au deshonneur de fa maiefté. Toutesfois nous trouuons en Exode que ce mot Hartvmin, fignifie pluftoft les Magiciens infames, lefquels comme ftipendiaires des

diables, ont essayé, par impostures diaboliques, tout ce qu'il leur a esté possible, pour empescher que lon ne creust à Moyse & Aaron ambassadeurs de Dieu. Or ce mot vsité entre les nations estranges, a esté receu entre les Hebrieux, comme il appert en Genes. 41. chap. vers. 8 & 24. en Exode 7. vers. 13. & 24. & chap. 8. vers. 18. & chap. 9. vers. 11. Item au 1. chap. de Daniel, vers. 20. & chap. 2. vers. 2. S. Ierosme escriuant sur Genese dit que ce mot signifie deuineurs : & sorciers, ou enchanteurs, en son exposition de l'Exode. De fait au 7. cha. d'Exode, vers. 11. ou ceux qui premierement sont appelez Sages & enchanteurs, puis les deuins ou Magiciens d'Egypte, ce mot *Hartumin* se rencontre. Vn Rabin nommé Isaac Natar dit que les Hebrieux appeloyent de ce nom tous ceux qui faisoyent profession de sagesse entre les peuples, specialement en ce qui concernoit leurs fausses religions.

Les Alemans signifient par vn seul mot *Zauberer* tant le magicien imposteur, qui de plain gré s'aide de telle imposture, & en fait ordinaire profession, comme la sorciere trompee du diable à cause de l'imbecilité de son esprit, & de sa fantaisie corrompue : ils nomment aussi de ce mesme nom l'empoisonneur. Il aduient de là, que depuis que lon fait mention des sorcieres & sorceleries, ils disent que les Magiciens de Pharaon estoyent fort contraires aux operations des sorcieres & sorciers. Ce qu'ils font estans trompez par le mot Aleman, lequel signifie plusieurs choses. Parquoy ie ne craindray point de dire que tous les escriuains Alemans, qui ont escrit iusques à maintenant touchant ceste matiere, ont failli lourdement, encores qu'ils ayent embelli leurs liures de braues

titres, & qu'il femble qu'ils ayent allegué plufieurs tefmoignages de la fainĉte Efcriture; dautant que ie conoi qu'ils ont penfé que les forcieres ont plus de pouuoir, qu'elles n'ont, à troubler l'air & donner des maladies : & auffi qu'ils ont, fans y penfer, fourni d'efpees, & de flambeaux allumez, les bourreaux cruels fans iugement, difcretion, ou aucune marque de compaffion & pitié. Or à celle fin que la confufion n'engendre des tenebres en cefte varieté d'opinions : pour mieux entendre noftre but, & pour plufieurs caufes, il m'a femblé bon de diftinguer le Magicien infame d'auec la forciere : tellement que cefte matiere fera plus clairement entendue, & lon conoiftra à quelles chofes ces mots doyuent feruir : principalement en ce temps tant & tant depraué & mal inftruit en tels afaires : on pourra auffi mieux conoiftre ceux defquels ie parleray en ce traité. Bref on entendra en quoy, non fans bonne ocafion, & principalement eftant apuyé fur le fondement de la raifon, & de la fainĉte efcriture, ie me fuis retiré de l'opinion des autres efcriuains, laquelle iufques ici eft affez mal acruë. Encore que ie ne vueille nier que les magiciens & les forcieres n'ayent quelque chofe de commun en leurs arts & impoftures.

CHAPITRE II

Que c'eſt que Magicien infame. Item de la Goetie & Theourgie.

Le Magicien.

LE nom donques de Magicien ſera plus general, & ne ſera enfermé en ſi eſtroites bornes, comme celuy des ſorcieres. Car i'apele Magicien celuy qui contre le cours & loy de nature, eſtant apris par le diable, ou par autres, ou ſciemment par les liures, s'eforce d'atirer illicitement les eſprits malins, afin de s'en aider en quelque miniſtere d'impoſture falacieuſe, ou d'importance, ou pour faire quelqu'autre œuvre, telle que bon luy ſemble par ce meſme moyen : & ce, ou par le recit & application de quelques mots barbares, inconus, ou conus : ou par charaćteres, exorciſmes, maudites execrations, ceremonies, & ſolennitez, ou par adiunćtion de pluſieurs choſes ſelon ſon vouloir : à celle fin qu'ils comparoiſſent ſous quelque figure empruntee & remarquable : qu'ils mettent quelques choſes en auant, & qu'ils reſpondent aux interrogations qui leur feront faites par voix, par murmures, par figures, & repréſentations : par notes, ou par quelque autre maniere que ce ſoit. Ie comprens auſſi ſous ce meſme mot, tous ceux qui eſtans diſtinguez par pluſieurs & diuers noms, ſelon les Hebrieux, Grecs, & Latins, deuinoyent les choſes futures ſupers-

titieusement, & par vn moyen illicite & defendu. Ie comprens encor (à cause de l'acord qu'ils ont ensemble, & qu'ils le meritent, bien que ce soit improprement) tous ceux qui se fians en ces prognostications & deuinemens resentans la superstition, le mespris de Dieu, & l'œuure du diable, ont recours aux maistres de ce mestier pour prendre leur conseil & auis.

Il apert que le Magicien (nommé par les Grecs *Goete* ou *Epode*, encore que ce mot soit le nom le moins general des Magiciens) entreprend des choses qui sont par dessus l'ordre de nature, lors qu'il compose diuersement sa fausse substance aëree pour monstrer quelque figure, lors qu'il tire les ombres des morts, lors qu'il monstre les choses cachees, & celles qui sont absentes & merueilleusement estoignees : ou bien lors qu'il deuine d'icelles : bref lors que lon pense qu'il fait des miracles, lesquels surpassent les choses naturelles. Lactance escrit que l'art & toute la puissance des Magiciens depend de l'inuocation des diables, lesquels trompent tellement les hommes par leurs aueuglissantes impostures, qu'ils ne voyent point les choses qui sont, & pensent voir celles qui ne sont point. Ainsi Simon le Magicien auoit si bien troublé les yeux de sainct Clement, & des autres freres, qu'en la face du pere Faustinian sembloit estre emprainte celle de Simon : toutesfois il ne pouuoit tromper sainct Pierre. Cela s'appele proprement enchanter. Sainct Paul vse de ce mot en l'epistre aux Galates. O Galates insensez, qui est-ce qui vous a enchantez, & vous a tellement bandé les yeux par imposture, que vous ne croyez point la verité. Ce qui suit apres monstre clairement que sainct Paul a entendu cela des yeux trompez. C'est vne espece d'im-

Liu. 2. chap. 15. de l'orig. d'erreur.

Gal. 3.

pofture par laquelle vous ne voyez point ce qui eft, & penfez voir ce qui n'eft pas, tant la veuë eft trompee. On la peut appeler enchantement, fafcination, forcelerie, ou charme : & Magie en langue Perfique, Magie infame, art magique, lequel porte malheur, à caufe de la conionction qu'il a auec les efprits malins. On la nomme auffi en Grec *Epode,* & *Epaoide* comme fi lon difoit enchantereffe : ou bien par vn mot plus celebré *Goetie,* laquelle eft faite par enchantemens & charmes, compofez par art de malheureufe curiofité : ils l'ofent auffi nommer plus honneftement du mot de *Theourgie,* toutesfois auec quelque petite diftinction, comme eftimans que ceux qui s'aident de l'autre doyuent eftre condamnez comme abufeurs d'vn art illicite : & que les defenfeurs de cefte ci font louables, encore que les vns & les autres foyent adonnez aux faux feruices des diables fous la couuerture du nom des Anges. Car Porphire promet vne certaine purgation de l'ame par le moyen de la *Theourgie :* mais c'eft vn peu lafchement, & par vne difpute aucunement honteufe : niant au refte que par ceft art aucun puiffe aprocher de Dieu. Il penfe toutesfois que par quelque confecrations Theourgiques, lefquelles on nomme Teletes, on peut eftre rendu idoine à receuoir les efprits & les Anges, pour par ce moyen voir les dieux : mais plus certainement, comme ie penfe, les diables. Sainct Auguftin la condamné. Quelques Grecs defguifent vn peu cefte matiere, & difent que la Magie eft vne euocation du bon efprit, faite pour bonne caufe, telles qu'ont efté les deuinations d'Apollone Tyanee : ils difent encor que la Goetie refufcite les morts. Auffi ceux qui ont acouftumé d'affifter aux fepulchres des

Au 10. liure de la Cité de Dieu.

morts, & que lon penſoit atirer les malins eſprits à leur aide, tirent ce mot de Goëtie, d'vn mot Grec, qui ſignifie dueil : pour ceſte cauſe les ſepulchres eſtoyent purgez auec arroueſement d'eau beniſte, & auec le feu des torches, de peur que les diables ne les ocupaſſent, ou leur fiſſent dommage. Toutes les loix diuines & humaines condamnent ceſt art, & l'ont en horreur. On raconte entre les mesfaits & meſchancetez du Roy Manaſſes, par leſquelles il irrita Dieu, qu'il eſtoit Magicien & prenoit conſeil des eſprits familiers. 2. des Rois. 21. 6.

CHAPITRE III

L'origine de la Magie : qui ont eſté les premiers Magiciens : Item les liures de Magie fauſſement atribuez aux peres anciens.

SAINCT Pierre dit que l'origine de ceſt art vint premierement des Anges preuaricateurs, au quatrieme liure des recognitions en Clement, & qu'ils ont donné à entendre aux hommes, que les eſprits pouuoyent eſtre contraints d'obeir aux mortels, par le moyen de quelqu'art : aſauoir par inuocation Magique, tellement que les diables chaſſerent la lumiere

de pieté, & remplirent tout le monde d'vne fumee d'impieté, laquelle ſortit comme d'vne fournaiſe & commune boutique de toute malice : de là proceda le deluge. Mais Cham, l'vn des enfans de Noé, lequel s'eſtoit ſauué du deluge des eaux donna la ſcience de Magie malheureuſement inuentee à l'vn de ſes enfans, nommé Meſraim, duquel ſont depuis deſcendus les Egyptiens, Babiloniens, & Perſes. Les peuples de ſon temps le nommerent Zoroaſtre, premier auteur de ceſte eſtrange magie, ſous le nom duquel il y a encores des liures touchant ceſte matiere. Il fut bruſlé de feu, par le diable, lequel il trauailloit trop importunément : & ceux qui auoyent eſté premierement deceus, ramaſſerent ſes cendres, comme les reliques d'vn corps foudroyé par le tonnerre, & les porterent aux Perſes, à celle fin que par iceux il fuſt perpetuellement gardé, comme vn feu diuinement deſcendu du ciel : & qu'il fuſt auſſi adoré comme vn dieu. Pluſieurs pareilles choſes ſont eſcrites en ceſt endroit, comme depuis, & pour ceſte ocaſion, les temples furent baſtis, les images eſleuees, les myſteres, les ceremonies, & ſacrifices inſtituez : tellement que de là, les hommes ont peché plus licentieuſement, ſachans que les idoles ne voyoyent, n'oyoyent. & ne ſe mouuoyent point. Ainſi Pline eſcrit que la Magie print ſon origine de Zoroaſtre en Perſe (ceſtuy eſtoit fils d'Oromaſe, que quelques vns diſent eſtre Cham fils de Noé) & monſtre bien au long ſon origine, en quel temps, & à quelles perſonnes elle commença, & par qui elle fut exercee. Iuſtin eſcrit en ſon abregé que ce Zoroaſtre inuenteur de l'art Magique fut Roy des Bactriens, lequel fut plus de 800 ans deuant le temps

Zoroaſtre bruſle par feu.

des Troyens, comme tefmoigne Eufebe, au liure des temps, & au dixieme liure de la preparation Euangelique : auquel temps auſſi Abraham & Ninus viuoyent, en l'an du monde deux mil cent octante cinq. En mourant il predit aux Affiriens que s'ils gardoyent les cendres de fon corps, iamais leur monarchie ne periroit. Il eut pour percepteur en cefte vanité vn nommé Agonax, lequel vefcut (felon le calcul de quelques vns) quelques miliers d'annees auant la guerre de Troye laquelle, à ce qu'ils difent, fut prinfe quatre mil vingt ans apres la creation du monde.

Les autres difent que Zabulon & Zamolxis eftoyent adonnez à vn art illicite, & qu'ils furent les premiers qui l'inuenterent, ou pluftoft l'amplifierent, & luy donnerent cours apres qu'il euft efté mis en auant par le diable, le quel fans doute en eft le pere. Les Grecs ont efcrit que la Magie vint de Perfe, en Grece, par le moyen d'vn Hofthan, lequel accompagnant le Roy de Perfe Xerxes, lorsqu'il faifoit la guerre en Grece, efpandoit couuertement & malencontreufement les femences de ceft art, fi bien que quelque part qu'il paffaft il en infectoit le monde. Pline tefmoigne affeurément que ceft homme induifit les peuples de la Grece iufques à non feulement defirer, mais enrager apres cefte fcience Almadal, Alchinde, & Hipoque Arabes, fuyuirent le chemin frayé par ces premiers. Apufcore & Zarate chez les Medes : Marmaride entre les Babylouiens : Zarmocenide parmi les Affyriens : Abbaris chez les Hyperboreens : Thefphetion entre les Ethiopiens : Arnuphis parmi les Egyptiens : Iulian furnommé l'enchanteur (fils du philofophe Iulian qui efcriuit

Contre Amadal & Alchinde a efcrit tout expres Iean fr. Pic. liu. 7. chap. 5 & 6. touchant l'efect, & direction des rayons.

quatre liures des dæmons du temps que Marc Antonin efloit Empereur) fut renommé entre les Chaldeens. Item Cambyſes, Zamares, Charondas, Dæmogorgon (ou Damigeron,) Eudoxe, & Hermippe. Il y en a eu d'autres, encores treſrenommez, comme Mercure Triſmegiſte, que lon nomme auſſi Hermes, lequel viuoit du temps de Moyſe en la cour de ce Pharaon, lequel fut noyé en la mer rouge : Apollone Tyanee, Dardane, Gog le Gregeois, Germa Babylonien. Depuis, ce premier Hoſthan, vn autre auſſi nommé Hoſthan, qui ſuyuoit le camp d'Alexandre le grand, illuſtra fort ceſt art. Finalement le venin d'iceluy fut eſpandu par tout le monde. Entre autres lieux il paruint à Athenes, ou Antiſthenes diſciple de Socrates & precepteur de Diogenes en fit profession & eſcriuit des liures de l'art magique. Onomacritus compagnon de Muſæus fut chaſſé d'Athenes par Hipparchus à cauſe qu'il eſtoit Magicien. L'Empereur Tibere aimoit fort vn certain Thraſyllus qui eſtoit fort expert en ceſt art. Vn eſpagnol nommé Sempronius Ruffus ſut relegué en vne iſle à cause de ſes impoſtures magiques par l'Empereure Seuere, puis rappelé par ſon ſucceſſeur Antonin. Il y-a eu d'autres Magiciens celebres, aſauoir Cetieus, Hermogene, Philete, Cyprian qui (auant qu'auoir la conoiſſance de Ieſus Chriſt) fit tout ce qu'il peut pour atirer la vierge Iuſtine à l'amour d'vn nommé Aglaius : item Didius Iulian & Heliogabale Empereurs Romains. Voyez Herodote au 7. liure, Dion en la vie de Tibere & d'Antonin, Spartian & Capitolin hiſtoriens Romains en ce qu'ils ont eſcrit de Iulian & d'Heliogabale : & Volaterran au 13. & 23. liures de l'Anthropologie.

Porphyre qui a efté fort honoré par les derniers Gentils, & furnommé Philofophe entre les Platoniques, à caufe de fon excellence : mais ce mefchant ennemi de Chrift deuoit eftre nommé Afophe, ou Mifofophe, c'eft à dire fans fageffe, & ennemi de fageffe. Plotin fut fon precepteur, defenfeur de l'efcole Platonique, en Italie : comme Iamblique en Egypte, & Proclus en Afie. Ce Proclus fut eftimé tres-fauant en tous les myfteres de Platon. Son liure du Sacrifice & de la Magie a efté refuté non moins grauement que viuement par Iean François Pic, en fon liure feptieme, chapitre cinquieme, de la fuperstitieufe preuoyance. Ceux-ci ont pris peine tous enfemble de deuenir fols auec peine & eftude, encores qu'au refte ils fuffent philofophes dignes de louange. Paufanias auffi raconte qu'Amphion & Orphee furent grands magiciens. Il faut encor mettre en ce rang Apulee, qui par tous fes contes de la transformation de l'afne ne monftre autre chofe, finon qu'il eftoit maiftre en cefte vanité execrable : & Artephie, lequel en l'abregé de l'eftude de Theologie, certifie auoir voyagé par toutes les regions Orientales, afin de cercher la fapience : & dit qu'il vint iufques à Tantale affis en un throne d'or, lequel, comme il dit, encores qu'il enfeignaft les chofes celeftes, la nature & les meurs : fi eft-ce qu'il aprint plufieurs chofes d'Artephie. Cefte magie fut illuftree, & prefque amenee à fa perfection par Democrite Abderite, lequel tira de terre les liures de la Magie efcrits par Dardane tres fauant magicien d'Egypte, & enfermez en fon tombeau : que depuis il expliqua par commentaires, felon la doctrine d'Apollone, Captidene, & de Dardane Phenicien, pour l'amour duquel la forcellerie

a eſté appelee art dardanique par Columelle. Valerius Flaccus fait mention d'vn Choaſtes inſigne enchanteur. & Syllius au 1. liu. de ſon poeme des guerres d'Italie, parle de deux autres maiſtres ſorciers, Harcalo & Atyr, qui charmoyent les lions, les dragons, & ſerpens. A l'imitation auſſi de ce Dardane, Numa Pompilius, Roy & Pontife Romain, voulut qu'on enfermaſt dedans ſon ſepulchre, auec ſon corps, les 12. liures qu'il auoit eſcrits de la Magie. Hermes en a fait auſſi des liures.

Liure 10. chap. 1.

Pline eſcrit, que Pythagore, Empedocle, Democrite & Platon, nauigerent & entreprindrent pluſtoſt vn exil qu'vn long voyage, ſeulement pour aprendre ceſt art : eſtans de retour ils la magnifierent, & la retindrent entre leurs plus grands ſecrets. Meſmes nous trouuons que Pythagore & Platon allerent pour l'aprendre iuſques aux deuineurs de Memphis, & qu'ils viſiterent preſque toute la Syrie, l'Egypte, la Iudee, & l'eſcole des Chaldeens. Auſſi eſt-il tout notoire qu'elle a eſté plus exercee & magnifiee du commencement entre les Chaldeens (qui changerent la religion en ceſte vanité) Aſſyriens, Perſes, Arabes, Ethiopiens, & Indiens, qu'en toute autre nation du monde. Il eſt encore treſcertain que les Egyptiens ſuperſtitieux de leur nature, ont conuerti la religion en fables de vieille & en boufonneries : & ont eſté treſexcellens en ceſte Magie, à cauſe que principalement le ſeruice des diables a eſté fort recommandé & obſerué parmi eux. Dauantage ils n'eurent iamais rien en plus grande recommendation, que d'embabouïner les hommes chancelans, les enlaſſer dedans leurs cauteleuſes fineſſes, & les retirer par tous moyens de la vraye contemplation de Diev, & de nature. Ainſi

les Grecs, grands amateurs de nouuelles & ingenieufes inuentions, changerent la religion en difputes Pyrroniennes : tout ainfi comme les Romains naturellement cupides de commander, l'ont femblablement tiree & flechie felon leurs afections & l'ont rendue femblable à vn gouuernement politique : & pour cefte raifon les vns & les autres donnerent plus facilement la main, & s'acointerent des arts diaboliques.

Pyrron difputoit de tout & ne refoluoit de rien.

Mais encores que lon m'obiecte que la plufpart de ces auteurs ont exercé la Magie naturelle : toutesfois fi trouuera-on qu'ils y ont meflé beaucoup de fuperstitions de la magie infame, & contraire à la maiefté de Diev : tellement que la Magie naturelle meflee parmi l'alechement de la forcellerie & enchanterie, & enuelopee és impoftures des mauuais efprits, ne fe peut aifément difcerner. Au refte ie ne defprife icy la conoiffance & profonde contemplation des chofes naturelles cachees : afauoir la vraye Philofophie, qui doit eftre receuë, cherie & honoree par les fages : auffi ne luy veux-ie deroger en forte que ce foit. Car ceux que les Grecs ont nommez fages ou Philofophes, & les Caldees, Magiciens (comme tefmoigne fainct Ierofme fur Daniel) ont efté recommandez en l'hiftoire de verité, en fainct Mathieu au fecond chapitre : dautant qu'ils conurent par l'aduertiffement de l'eftoile, le moment & le lieu, auquel le Fils de Diev auoit efté nay : & ce par le moyen des propheties, lefquelles du temps de la captiuité d'Ifrael auoyent efté efpandues en leur Royaume, & en celuy de Babylone : laquelle eftoille ils conurent n'eftre aparue fortuitement, & à l'auanture, ni enflammee en vne matiere phyfique & naturelle felon la conduite de nature : ains allumee diuinement, pour fi-

Que c'eft que Magie naturelle.

gnifier la natiuité de Iesvs Christ, & pour les conduire iusques au lieu, ou il eftoit.

Or on conoiftra l'infamie des autres Magiciens, par ce qu'en efcrit Ciceron au liure des diuinations, difant, que les Magiciens prognoftiquoyent en Perfe, & deuinoyent lors qu'ils eftoyent affemblez au temple pour traiter de la Magie & parler enfemble : & ce qui eft encore plus mefchant, Proclus efcrit au liure du facrifice, & de la Magie (là où il monftre au long la fympathie & acordance, ou, fi vous voulez, la compaffion naturelle) que les Magiciens auoyent acouftumé d'inuoquer leurs deitez par le moyen de cefte Sympathie. Laërtius tefmoigne qu'ils ont donné auffi grande ocafion à l'idolatrie, & qu'ils ont forgé temerairement plufieurs efpeces de fuperftitions, & de fauffes croyances. Mefme l'ignominie de ceft art eft manifefte, en ce que fous l'inuocation de la diuinité, elle encline aux tromperies des diables, elle s'empeftre en erreurs dificiles, & tire à perdition les moins auifez.

Mais encores fi les derniers Magiciens euffent eu telle confcience, qu'auoyent ceux de Perfe, les Preftres d'Egypte, & les Druydes des Gaules, lesquels eftimoyent eftre vne mefchanceté que d'efcrire les liures de Magie, de peur qu'elle ne fuft conue par le vulgaire : que s'il euft été ainfi, on euft peu efperer que ceft artifice monftrueux du diable, & pernicieux au genre humain, euft pris fin, tout ainfi comme maintenant il faut que les Theologiens & medecins tafchent & effayent par tous moyens que ceft artifice diabolique & pernicieux, & entre tous les autres plein de fraudes, foit chaffé bien loin des ceremonies de noftre religion : & du tout banni hors du camp de

la ſacree medecine, atendu qu'il a fouillé & gaſté l'vne & l'autre, par les exorciſmes fardez, par les barboteriesde mots barbares, par le recit de paroles inconues, par l'abus que lon a fait de la parole ſaincte, par liaiſons, ſuſpenſions au col, & par charmes : toutes leſquelles choſes ont eſté pour perdre & damner les hommes. Ainſi nous liſons que par le moyen de ceſt art, la plus ſecrette interpretation de la loy diuine, nommee Cabale, a eſté deprauee & gaſtee entre les Iuifs : tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de ceſte Magie Cabaliſtique Ieſus Chriſt a fait des miracles eſmerueillables & incomparables.

Les liures de Magie.

On monſtre encore auiourd'hui des faux liures ſous des faux titres que ces magiciens eſcriuent au commencement, par leſquels ils les penſent rendre plus braues : aſauoir ſous le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité teſmoigne auoir de plus pres aproché de la diuinité : Item ſous le nom d'Abraham, & d'Aaron, & de Daniel, à cauſe de l'interpretation qu'il failoit des ſonges. Item de Salomon, de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Ieroſme, & d'vn certain Eboracenſe : ce qu'ils font afin de plaire dauantage par l'amadouëment de ces beaux noms : & afin auſſi d'atirer à eux, & pluſtoſt ſe faire croire. Toutesfois celuy qui y regardera de pres, conoiſtra euidemment la trompeuſe impoſture de ces pendarts & baſteleurs : car les liures meſmes monſtrent aſſez qu'ils ſont faux, & fauſſement atribuez aux anciens. Iuſtin auſſi accuſe fauſſement Ioſeph fils de Iacob, d'auoir conu & s'eſtre aidé d'arts Magiques : lequel eſtant Prophete, par vn don particulier de Dieu, interpretoit les

Iuſtin. liu. 16.

fonges, auoit efté choifi par la prouidence de Dieu pour fecourir fes freres, & eftoit la figure de Iefus Chrift. Il efcrit dauantage que de luy cefte Magie eft defcendue à Moyfe, & aux autres. Pline & Tacite en efcriuent autant de Moyfe, que les hiftoriographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit auoir efté preftre d'Egypte : comme Strabon au feziefme liure de la Cofmographie. Pofidone, Lyfimaque, Appollone, Molon, Apion, & plufieurs autres l'ont nommé Magicien & trompeur : mais Iofephe, par plufieurs argumens, les a conuaincus de menterie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuferent plufieurs Chreftiens de la primitiue Eglife, lefquels eftoyent auffi elloignez des Magiciens, comme font les tenebres de la lumiere, le menfonge de la verité, la grande & fyncere pieté de la plus profonde vanité. Origene a maintenu & prouué l'innocence des Chreftiens.

Liu. 30. c. 1.

Liu. 1 & 2. contre Apion.

Plufieurs heretiques defcendns des Magiciens.

2. Tim. 3.

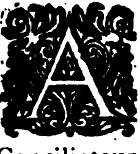
Il y a eu encore vne infinité d'heretiques, qui font fortis du college des Magiciens, & font entrez en l'Eglife : & qui font oppofez à la verité Apoftolique : tout ainfi que Iannés & Mambrés refifterent à Moyfe. Le premier & principal d'entr'eux fut Simon le Samaritain, auquel pour cefte caufe on efleua vne ftatue à Rome, du temps de Claude Cæfar, auec telle infcription *A Simon le Dieu treffainct.* Ce Simon en la parfin, comme il eftoit porté dedans l'air par les diables, ainfi que s'il euft volé, trefbucha par les prieres de fainct Pierre, & mourut malheureufement; Ses blafphemes font amplement defcrits par Clement, Irenee, Egefippe au 3. liure de la ruine de Ierufalem, chap. 2. Eufebe, Nicephore au 2. liure de fon hiftoire Ecclefiaftique, chap. 27. Ambroife en l'Hexameron, & par Fulgofe au 8. liure chap. 21. Menander, qui eftoit

auſſi de Samarie, ſucceda à Simon le Magicien, & fut encore plus execrable que ſon maiſtre, car il s'appeloit Sauueur, & diſoit que les Anges & diables ne pouuoyent eſtre domptez & contrains par les hommes que par le moyen de la magie qu'il auoit enſeignée, & du bapteſme qu'il adminiſtroit à ſes diſciples : & ſouſtenoit que par ces deux choſes toute perſonne ſe rendoit immortelle. Euſebe recite ces choſes au 3. liure, ſuyuant en cela ce qu'Irenee en auoit eſcrit auparauant. Au reſte, de ce Simon, comme d'vne miniere de toutes hereſies, pullulerent & s'augmenterent par pluſieurs ſucceſſions, les monſtrueux Ophites, les vilains Gnoſtiques, les meſchans Valentinians, Cerdoniens, Marcioniſtes, & pluſieurs autres heretiques, leſquels atirez par le gain & par vaine gloire, controuuerent mille menteries contre l'honneur de Dieu, & n'aporterent aucun fruit ni proufit aux hommes : ains les deceurent, & les precipiterent en erreur, & ruine horrible. On peut icy rapporter l'hiſtoire de Cynope inſigne Magicien, auec lequel ſainct Iean eut debat, lors que par le commandement de Domician il eſtoit banny en Pathmos. Il y en a encore pluſieurs exemples en Ioſephe, au vingtieme liure des antiquitez Iudaiques, chap. 6.

CHAPITRE IV

Qui ont eſté ceux qui depuis ce premier temps ont exercé la Magie infame : & la malheureuſe mort de pluſieurs.

Iean Fran. Pic. a refuté les reſueries & impoſt. de ces malheureux, en ſes liures de prænot.

PION le Grammarien, Iulian l'Apoſtat, Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miſerablement en Suiſſe, Roger Bachon, Pierre d'Apone, nommé le Conciliateur, Albert Teutonique, Arnaut de Villeneufue, Anſelme de Parme, Picatrix Eſpagnol, ou bien l'autheur du liure enuoyé à Alphonſe, ſous le nom de Picatrix : Ciccho d'Aſcule Florentin, & pluſieurs autres moins conus, hommes de mal-heureux eſprit, ont enſuyui ſotement les folies & baſtelleries des premiers Magiciens : & promettans de monſtrer la Magie, ils n'ont amaſſé autre choſe que des folies ſans raiſon, & des ſuperſtitions indignes d'hommes religieux. La plupart de ces hommes, voire les plus renommez en ceſt art, ont eſté difamez, & ſont ſortis miſerablement hors du monde, comme teſmoigne Iean Reuchlin, iadis l'honneur de toute l'Alemagne, & treſdocte es langues, lequel eſcrit en auoir conu vne partie, & auoir entendu l'hiſtoire des autres par perſonnages dignes de foy. Ainſi quelquesfois les diables font mourir ceux qui leur ſont aſtraints par droit de compagnie : ou bien apres qu'ils les ont

Liure 2. du verbe mirif.

pouſſez par ambigus & fauſſes impoſtures, ils les liurent ainſi liez & garrotez aux iuges : afin qu'ils ſoyent bourrelez & mis à mort : ou bien eux meſmes les emportent, apres les auoir fait mourir par quelque tragique & horrible ſuplice. Voila comme les puiſſances des tenebres ont acouſtumé d'honorer leurs ſuiets. Abdias Eueſque de Babylone eſcrit au 6. liure du combat des Apoſtres, qu'au meſme iour & nuit que S. Simon & S. André Apoſtres furent martyriſez. Zoroaſtre fut bruſlé de la foudre, & Simon le Magicien ſe rompit le col. Zaroes, & Arfaxat Magiciens, qui trompoyent les habitans des citez de Perſe, furent conſumez par foudre. Auſſi liſons-nous qu'à la priere de ſainct Iean l'Euangeliſte, Cynope prince des Magiciens fut englouti dans vn fleuue. L. Piſon eſcrit au premier des Annales, que le Roy Tullus Hoſtilius fut frapé de la foudre, pource qu'en faiſant le ſacrifice ſuyuant les liures de Numa, par lequel il penſoit tirer Iupiter du ciel, il faillit en ce qu'il ne fit pas quelque choſe aſſez deuotement ſelon l'ordonnance. Amphiaraus Argien, deuin fort renommé entre les Grecs, ne put euiter qu'au premier iour qu'il arriua au camp deuant Thebes, la terre ne l'engloutit tout vif. L'Empereur Maxence, adonné à la Magie, & plus propre à faire ce meſtier qu'à gouuerner l'Empire, faiſoit par fois fendre toutes viues des femmes enceintes, & par fois des enfans nouueau-nez pour voir & conſiderer leurs entrailles. D'autresfois il inuoquoit les diables par autres moyens ſecrets, taſchant par leurs reſponſes de deſtourner la guerre que Conſtantin & Licinius luy vouloyent faire. Mais quelle fut la fin de telles meſchancetez? Ayant perdu quelques batailles contre Conſtantin, finalement il

Zaroes & Arſaxat foudroyez.

Cynope magicien englouty.

fut noyé auec ſes troupes dedans le Tibre, pource que le pont de bois qu'il auoit fait faire ſe rompit. Les Chreſtiens dirent lors que la fin de ce tyran eſtoit ſemblable à celle de Pharaon. Voyez Euſebe au 9. liure, chapitre 9.

Olavs Magnus eſcrit au troiſieme liure des peuples Septentrionaux, chapitre quatrieme, que Methotin inſigne Magicien, s'attribuoit vne grande opinion de fauſſe dignité, ou pluſtoſt de diuinité : & que par ce moyen il auoit amené iuſques là les eſprits des pauures ignorans ſeduits par le bruit de ſon impoſture, qu'il les contraignoit de luy aporter des ofrandes. Eſtant ſouuerain Pontife des dieux il ordonna tellement & diſtingua les ſacrifices & ceremonies, que les ſeruices & offrandes furent ordonnees à part pour chacun dieu : car il diſoit que les ofenſes faites contre les dieux ne pouuoyent eſtre remiſes par communs ſacrifices ou ceremonies meſlees. En la parfin ſes meſchancetez eſtans deſcouuertes, il fut tué par la populace : & pour autant que la puanteur de ſa charogne en infectoit pluſieurs, il fut tiré du tombeau, & embroché au bout d'vn pau, ainſi que ſon impoſture le meritoit. Le meſme auteur raconte au dixhuitième chapitre du meſme liure, qu'entre les dieux adorez par les peuples ſeptentrionaux, il y auoit vn Magicien nommé Hollere, lequel s'atribuoit enuers le peuple curieux l'opinion de diuinité, & le ſeruice qu'on doit à Dieu : non par moindre fraude & tromperie, que par vne ſinguliere ſuperſtition. Car s'eſtant aquis au milieu des dieux vne pareille grandeur qu'Othin : il fut ſi excellent en armes & impoſtures, qu'au lieu d'vne nauire pour paſſer la mer, il vſoit ſeulement d'vn os marqué de quelques charmes, par

Methotin magicien tué.

Hollere.

le moyen duquel il paſſoit tous les empeſchemens des eaux, comme s'il euſt eſté aidé par les voiles, & pouſſé par les vents. En fin toutesfois, afin que ſa diuinité fuſt monſtree eſtre mortelle, il fut meurtry cruellement par ſes enuieux. Il eſcrit auſſi qu'Oddo, grand Pyrate & eſcumeur de mer en Dannemarch, paſſoit ſur la mer ſans aucune nauire, & qu'il faiſoit perir & enfondrer les nauires des ennemis au milieu des vagues, leſquelles il faiſoit eſmouuoir par quelques charmes : & qu'en la fin eſtant ſurpris par vn ſien ennemy plus expert, il fut ſubmergé dans les goufres : luy qui autresfois ſouloit marcher deſſus les abiſmes, par le moyen de ſes charmes et impoſtures.

Hollere magicien meurtry.

Oddo magicien noyé.

Iean Fauſte natif d'vne bourgade d'Alemagne nommee Kundling, aprint la Magie en la ville de Cracavv, ou lon en faiſoit profeſſion publique autresfois : puis voyagea en diuers endroits de l'Alemagne il y-a enuiron cinquante ans, ou, au grand eſtonnement de pluſieurs, il faiſoit ce meſtier en trompant & abuſant les vns & les autres par ſes menſonges & diuerſes illuſions. Il ſe vantoit follement & promettoit merueilles. Pourueu que le lecteur me promette de n'enſuyure la recepte de ce Magicien, ie monſtreray par vn tour de ſon meſtier ce qu'il faut iuger des autres. Ce Magicien fut conſtitué priſonnier pour ſes malices à Batembourg en Gueldres, en l'abſence du ſeigneur du lieu. Iean Dorſtein chapellain de ce ſeigneur, homme ſimple & croyant de leger, traitoit doucement ſon priſonnier qui promettoit luy deſcouurir tout plain de beaux ſecrets : au moyen duquel il luy donna tant & ſi ſouuent à boire que le Magicien vuida vn grand tonneau de vin. Fauſte voyant ſa boiſſon faillie, & que le Chapellain ſe preparoit pour

aller en vne autre ville nommee Graue pour faire ſa barbe, promit luy enſeigner vne recepte fort propre pour faire ſa barbe ſans raſoir, s'il luy vouloit donner du vin. Le Chapellain ayant accepté la condition, Fauſte luy fit frotter le menton d'Arſenic, ſans dire s'il le faloit preparer ou non : tellement qu'il ſuruint vne telle inflammation de ce frotement que non ſeulement le poil tomba, mais auſſi la peau & la chair furent bruſlees. Le Chapelain m'a ſouuentesfois fait ce conte, non ſans deteſter l'impoſture de ce Magicien. Vn autre perſonnage que ie conoy, qui porte la barbe noire, qui a le viſage paſle & melancholique aprochant vn iour de ce Fauſte, il luy dit incontinent, Pour certain ie vous prenois pour mon beaufrere, en regardant à vos pieds, pour voir ſi i'y remarqueroy point des ongles courbes & longues. Voila comme il comparoit ce perſonnage au diable, lequel il appeloit ordinairement ſon beaufrere, & penſoit lors qu'il vinſt à luy. Finalement ce mal-heureux fut trouué mort pres de ſon lict ayant le col tors & rompu, en vn village de la duché de Vvirtemberg : & la nuict precedente que le diable le traita ainſi, la maiſon où il eſtoit fut briſée en pluſieurs endroits.

Vn maiſtre d'eſcole de Goſlaire, diſciple de ce Fauſte ſuſnommé, aprint entre autres choſes le moyen d'enfermer le malin eſprit en vn verre. Pour n'eſtre empeſché de perſonne, vn iour il s'en alla dans vne foreſt, & comme il eſtoit apres ſes coniurations le diable luy apparut auec vn viſage horrible, ayant les yeux ardans, & les narines longues & tortues comme les cornes d'un bœuf, les dents crochues & telles que les mires d'vn ſanglier, les ioues fort velues, & du tout eſpouuentable en tout le reſte. Ce miſerable

efroyé d'vne telle aparition tombe esuanouy, & demeure par terre mi-mort l'espace de quelques heures, au bout desquelles estant reuenu à soy tout tremblant il prend le chemin de la ville & rencontre à la porte quelques siens amis qui luy demandent la cause de ce changement de visage. Luy tout tremblant & comme furieux demeure muet : lors ils le menent en sa maison, ou il commence à bruire d'une façon estrange, & à deuenir enragé. Vn an estant expiré il recouura la parole, & conta comme le diable luy estoit ainsi apparu. Apres auoir communié à la Cene du Seigneur, au troisieme iour il rendit l'esprit à Dieu.

Vn autre Magicien, demeurant à vne demie lieuë de la ville d'Ihene, contrefaisoit le medecin. Il eut quelque diferent auec vn charpentier son voisin qui luy dit beaucoup d'outrages. Au bout de quelques mois, ce charpentier fut afligé d'vne fort griefue maladie, & apres auoir demandé pardon à ce Magicien le pria de luy aider. Le Magicien feignant auoir oublié l'outrage, presenta au malade vn certain breuuage composé d'herbes venimeuses. Apres l'auoir beu, il fut de iour à autre tourmenté si cruellement qu'en fin il mourut. Sa vefue & ses parents acuserent le Magicien de l'auoir empoisonné. Le fait estant raporté au magistrat d'Ihene, il fut constitué prisonnier, & mis à la torture, ou il confessa le tout, notamment que par vengeance il auoit fait mourir l'autre, & aprins ceste recepte d'vne vieille deuineresse assez pres de la forest noir : & que le diable estoit touiours apres luy pour luy inspirer & conseiller ce qu'il auoit afaire à l'endroit des malades presens & absens. A cause de tels forfaicts il fut bruslé tout vif.

Iean François Pic tesmoigne auoir parlé à plusieurs, lesquels estans trompez par la vaine esperance des choses futures, furent en la fin tellement tourmentez par la presence du diable, lequel ils auoyent inuoqué pour pactionner auec luy, qu'ils s'estimerent bien heureux d'auoir la vie sauue. Il auoit aussi quelquesfois entendu par les compagnons & complices mesmes, qu'vn Magicien fut enuiron cinquante ans auparauant emporté tout vif par vn diable, sans que depuis il soit comparu : ce qui auint apres qu'il eust promis à vn trop curieux & peu sage prince, qu'il luy presenteroit comme sur vn eschafaut le siege de Troye, & luy feroit voir Achilles, & Hector, en telle maniere qu'ils estoyent lors qu'ils combatoyent.

Paradin & plusieurs autres escriuent que ce fut vn moine de Cluny magicien qui l'emporta.

Vn moine de Clugny, nommé Hugues, dit que le Bailli de Mascon Magicien, fut emporté par les diables à l'heure du disner, & fut mené par trois fois tout à l'entour de la ville de Mascon en la presence de plusieurs, ou il cria par trois fois, Aidez moy Citoyens, aidez moy : dont toute la ville demoura estonnee, & luy perpetuel compagnon des diables.

L'an mil cinq cens trente, le diable monstra à vn prestre, au trauers d'vn christal, quelques thresors en la ville de Nuremberg : mais ainsi que le prestre les cerchoit dedans vn lieu fossoyé dehors la ville, ayant pris vn sien ami pour spectateur : & comme desia il commençoit à voir vn cofre au fond de la cauerne, aupres duquel il y auoit vn chien noir couché, il entra dedans, & incontinent il fut estoufé & acrauanté dedans la terre, laquelle luy tomba dessus & remplit de rechef la cauerne.

Il y auoit vn enchanteur à Saltzbourg, lequel se vantoit de pouuoir amasser & faire mourir en vne

foſſe tous les ſerpens de demie lieuë à la ronde : ce qu'ayant experimenté, le vieil & grand ſerpent y arriua, & comme il le penſoit faire entrer par ces charmes dedans la foſſe, il ſe leua, & entrelaſſa comme d'vne ceinture l'enchanteur, ſi bien que l'ayant tiré dedans la foſſe il le fit mourir. Voila le ſalaire de ceſte Magie, voila les fruicts de ceſte feinte amitié : voila les fauſſes phioles, les aneaux, les fers, & priſons feinctes : bref, les folles & pernicieuſes tromperies. Parquoy Pierre Lombard dit fort bien : Les arts Magiques ſont exercez, par la ſcience & pouuoir des diables, auſquels toutesfois Dieu a donné & le pouuoir & la ſcience, ou pour tromper les trompeurs, comme les Egyptiens : ou pour admonneſter les fideles, qu'ils n'ayent à deſirer de faire telles choſes : ou bien pour exercer & eſprouuer la patience des iuſtes. Elle eſt auſſi baillee aux Magiciens, afin que par ouurage de ces meſmes eſprits, ils ſoyent admirez par ceux, leſquels les doyuent condamner. Car auſſi ne faut-il penſer que la matière des choſes viſibles ſoit au commandement des diables, mais pluſtoſt en la diſpoſition de Dieu, duquel telle puiſſance procede.

Vn magicien tué par vn ſerpent.

Liu. 2. des ſent. diſt. 7.

CHAPITRE V

De quelques liures de Magie.

AVANTAGE, les Magiciens ne fe vantent pas feulement que ces excellens perfonnages & fainčts Patriarches, meffagers de Dieu, font auteurs de ces preceptes mefchans & execrables : mais qui pis eft, ils n'ont point de honte de monftrer des liures, lefquels ils difent auoir efté baillez par Raziel & Raphael anges d'Adam, & de Tobie : afin que par ce moyen ils donnent plus belle couleur à leurs illufions. Ces liures toutesfois eftans feuilletez (comme auffi tous ceux, defquels nous auons parlé au chapitre precedent) fe defcouurent par les amas de preceptes, par vne maniere de feruice, vne acouftumance de mots, vne forte de charačteres, vn ordre barbare en la constručtion, vne phrafe indočte. Item par la vertu des fentences, & telles chofes fotes : ils monftrent auffi affez que les titres font falfifiez & fupofez : qu'il n'y a rien dedans que des pures folies & impoftures : qu'ils font tous fortis depuis peu de temps d'vn mefme bourbier & reuelez par vne mefme confpiration : qu'ils ne refentent aucunement l'antiquité de la langue Chaldee & Hebraïque : qu'il eft certain qu'on ne reconoift en iceux le double charačtere des Egyptiens, l'vn es chofes facrees, & l'autre es chofes

prophanes : qu'ils ont efte cependant forgez par des pernicieux ouuriers d'abomination, ignares en la vraye fapience, lefquels les ont pris des obferuations payennes, parmi lefquelles ils ont meflé à leur efcient, comme par embufches & pour mieux tromper, des ceremonies de noftre religion : ils y ont auffi entrelaffé des noms & fignes inconus, à celle fin d'eftonner & efpouuanter les plus groffiers, les fimples & moins rufez.

On pourra à bon droit mettre au reng des liures precedens vn petit liuret, qui depuis peu de temps a efté mis en auant par quelque mefchant homme, & lequel eft attribué à Henri Corneille Agrippa, qui a efté autresfois mon hofte & precepteur, & eft mort il y a enuiron vingt fept ans : fi bien que ie m'affeure que lon luy fait tort, & que fauflement on luy impofe ce quatrieme liure de la philofophie oculte, ou des ceremonies magiques. Ils difent que ce liure eft la clef des trois premiers liures, & mefmes de toutes les operations magiques : mais comme on dit en commun prouerbe, les montagnes trauaillent pour enfanter vne fouri : ce ne font que toutes badineries & pieces rapetaffees, tellement que celuy qui s'en voudroit feruir, ne le pourroit faire, encore qu'il executaft chaque chofe felon l'ordre que l'auteur commande y eftre gardé : & qu'il pourfuyuift apres auoir commencé à la figure du monde, & ramaffé les lettres dés le leué du corps de la planette, felon l'entrefuite des fignes, par chafque degre felon les degrez regnans de la mefme planette, faifant l'eftendue du degré de l'afcendant, ainfi comme le liure le propofe, & monftre par plufieurs paroles, & encores plus fotement qu'il ne fe peut dire. I'en dis autant des tables,

par lefquelles les noms des efprits font tirez, & du calcul lequel a efté laiffé par efcrit aux Egyptiens par Trimegifte : lequel auffi a efté le premier, comme on dit, qui a traité la maniere de tirer les noms des efprits. Il y a dauantage en ce liure vne excellente fabrique des characteres des bons & mauuais efprits, lefquels toutesfois il eft facile de iuger à tout homme de bon entendement, qu'ils ont efté ainfi faits pour tromper, & qu'il n'y a aucune vertu en iceux. Il y a encore vne table par laquelle on trouue quelques figures familieres aux malins efprits, enfemble des images fous la forme defquelles ils ont accouftumé d'aparoiftre à ceux qui les inuoquent. Item des figures familieres aux efprits de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Il y a auffi vne defcription des Pentacules, comme vne figure facree qui nous preferue des mauuais euenemens, & nous aide pour efteindre & exterminer les mauuais efprits. Item pour faire venir les mauuais efprits, & nous les rendre amis : lefquelles chofes font diuerfement compofees de characteres, peintures, & des noms des bons efprits. Mefme ils s'aident & abufent, comme blafphemateurs, de la faincte Efcriture. Entre autres prieres, le malin efprit eft inuité de contraindre les hommes : & mefme fon nom y eft adioufté : ce qui fe fait lors que l'œuure tend à mauuaife fin, ou à vengeance, peine, ou deftruction. Outre cela, s'il y a quelque verfet des Pfeaumes, ou des autres liures de la Bible, lequel fe puiffe acommoder à leurs defirs, il eft meflé parmi les oraifons. Et apres l'oraifon faite à Dieu, elle eft quelquesfois adreffee à l'executeur & miniftre de ce qui eft demandé par la precedente oraifon, foit qu'il n'y

en ait qu'vn ou deux, ou plufieurs, foit vn Ange, ou vne eftoile, ou vne ame, ou quelcun du nombre des Heros.

Pvis apres on lit plufieurs confecrations de diuerfes chofes, & du liure, par lequel quelques vns s'aident du miniftere des mauuais efprits, & dans lequel les efprits infcrits ont voué par ferment folennel vne obeiffance prompte. Ce liure eft gardé foigneufement apres la confecration, à celle fin qu'il ne foit ouuert contre l'intention & couftume. Mais certainement ce font fumees, & fables de vieilles. Autant en faut-il penfer de l'invocation des bons efprits, laquelle y eft defcrite, là où apres plufieurs folies on recite à genoux le Pfeaume 119. *Bien heureux font ceux qui font entiers en leur voye* : ce qui fe fait auec quelques noms diuins & Angeliques. Ce qu'eftant fait, l'operateur fe leue, & commence à tourner par vn tour continuel dedans le cercle confacré, commençant en Orient, vers Occident, iufques à ce qu'eftant eftourdi de force de tourner, il fe laiffe tomber en terre dedans le cercle, là où fe repofant il entre incontinent en extafe, en laquelle celuy qui doit tout annoncer, fe manifefte à luy. Ainfi les oracles fe rendent pendant les fonges, pourueu qu'apres les autres chofes adminiftrees, felon qu'il eft ordonné, l'operateur entre de dans le lict en penfant fermement à la chofe laquelle il defire fauoir, & qu'il dorme en cefte maniere. Or il n'y a point de doute que le diable ne fe mefle parmi ces fonges, alors que les chofes ainfi bien imprimees en la fantafie & penfee, s'arreftent obftinément dedans les organes qui feruent à l'imagination. Il pourfuit par mefme eftroite obferuation, ce qui eft requis en l'inuocation du mauuais efprit, là où auffi font mifes

en auant les chofes confacrees, neceffaires, tant pour la defenfe de celuy qui inuoque & de fes compagnons que pour les liaifons des efprits : telles font les cartes facrees, les Planches, les peintures, les Pentacules, les glaiues, les fceptres, & les veftemens faits de matiere, & de couleurs conuenantes. On y met auffi les bancs pour les efprits, lefquels ils inuitent au boire & au manger apres les auoir inuoquez. On y adioufte encore ce petit liure peftilencieux, nommé l'Heptameron, ou bien les elemens magiques de Pierre d'Abe, lequel merite le feu, tout ainfi que les autres qui font de telle matiere. Le cercle & fa compofition eft defcrite en ce liure : Item les noms trop barbares des heures & des anges qui leur prefident, tout ainfi comme le denombrement des Anges, des quatre temps de l'an. Item les confecrations, & benedictions du cercle, & des parfums, l'exorcifme du feu, fur lequel on met les parfums : la robe & le Pentacule fait au iour & heure de Mercure, la lune eftant en croiffant, a fauoir en vn parchemin fait de la peau d'vn chevreau, fur lequel premierement la meffe du fainct Efprit ait efté dite, & l'eau benifte iettee. Le moyen qu'il faut tenir pour befongner feurement fuit apres : a fauoir le mal-heureux exorcifme des efprits aëriens : l'oraifon à Dieu pleine de blafpheme, laquelle fe doit reciter dans le cercle, aux quatre parts du monde : puis les vifions & aparitions excitees par la vertu de l'exorcifme, auec l'horrible inuocation de celui qui exorcife. Item les fots noms des Anges du iour de dimanche, fa coniuration, & celle de tous les iours de la fepmaine.

Les elemens magiques de Pierre Abbé.

A l'ocafion de ce liure atribué à Agrippa, ie ne veux plus diffimuler la verité d'vne chofe que i'ay

leuë es vies de Paul Ioue & en quelques autres auteurs, que le diable a tenu compagnie à Agrippa iusques au dernier souspir : & que puis apres il s'esuanouit par ie ne say quel moyen. Ie ne me puis assez esbahir que gens de telle reputation escriuent par fois des choses tant ineptes, au vain raport de la populace. I'ay veu & conu familierement ce chien dont est question, qui estoit noir, & de moyenne taille, nommé monsieur : & du temps que ie demeurois auec Agrippa, l'ay mené souuent en lesse. Mais c'estoit vn vray chien masle, qui auoit pour femelle vne chienne de mesme taille & couleur, appelee ma damoiselle. Ie pense que ceste fausse opinion est procedee de ce qu'il mignardoit trop ce chien (comme c'est l'ordinaire de plusieurs maîtres) le baisoit, le tenoit pres de soy à table, le couchoit en son lict, notamment depuis qu'il eust repudié sa femme l'an 1535. aussi le tenoit-il en son estude qui estoit bien fournie de liures, & d'ordinaire ce chien estoit assis entre Agrippa & moy. Or pource qu'Agrippa estoit continuellement attaché aux liures, & demeuroit par fois huit iours entiers en sa chambre sans bouger d'aupres des liures, & lors estoit auerti de ce qui se faisoit en diuers pays : aucuns atribuent cela à magie, estimans que ce chien fust vn diable qui luy contast des nouuelles : mais à la verité, il les sauoit par lettres que les hommes doctes luy enuoyoyent de toutes parts. L'an susdit il partit de Bonne pour aller à Lyon, ou estant arriué on le mit prisonnier, pour auoir autresfois escrit trop librement quelque chose contre la mere du Roy François premier : mais ayant esté eslargi à la solicitation de quelques amis, il se retira à Grenoble en Dauphiné, où il mourut

paiſiblement au bout de quelques mois. I'eſtois lors à Paris.

CHAPITRE VI

De Iean Triteme : & de son liure intitulé Steganographie.

En l'epiſtre à Germain Ganaye conſeiller du Roy.

LA Steganographie de Iean Triteme Abbé de Spanheim doit eſtre miſe au meſme rang que les autres : de laquelle Charles de Bouuelles parle en la maniere qui s'enſuit. I'ay fueilleté Triteme, lequel ie trouue eſtre Magicien & n'auoir aucune bonne part de Philoſophie. I'ay leu aſſez legerement ſa Steganographie, prenant les commencemens de quelques chapitres. mais à grand peine ay-ie eu ſon liure en mes mains l'eſpace de deux heures, car ie l'ay ietté incontinent, à cauſe de tant & tant de coniurations barbares, & noms inacouſtumez des eſprits (ie ne ſçay ſi ie dois dire diables) leſquels commencerent à me faire peur. Or tous ces noms, comme il me ſemble, ſont pris des langues eſtrangeres : car ils ſont ou Arabes, ou Hebrieux, ou Chaldees, ou Grecs, il y en a bien peu de Latins, ou preſque point. Il y a vne infinité de characteres, par leſquels chacune coniuration eſt

marquee. Et quant eſt de l'epiſtre que Triteme eſcrit à Boſcius, où il dit que les paroles y ſont cleres & entendibles, ſans aucune tranſpoſition de lettres ou de mots, tellement qu'vn chacun les peut lire & entendre, mais que le ſecret tel qu'il demeure inconu : ie deſire que cela puiſſe eſtre vray. Car il entrelaiſſe çà & là en toute ceſte Steganographie, des oraiſons treſſaintes & deuotes, leſquelles doyuent eſtre enuoyees à vn ami au lieu de lettres : mais à dire la verité ce ſont larmes de Crocodile, & me ſemble qu'il fait ce que ſainct Denis eſcrit d'Apollophane en l'epiſtre à Soſipatre, il ſe ſert meſchamment des choſes ſainctes contre Dieu, & taſche de chaſſer la diuine sageſſe, par vne qui eſt folle & mondaine. Et en ce qu'il promet de faire tout ſans l'aide des eſprits, certainement il controuue & forge des menſonges à ſon propre dam, & ie penſe que le bon Ange de Dieu eſt preſt auec l'eſpee pour le ſcier par le milieu, & rompre l'inique acord qu'il apert par ſon œuure auoir fait & contracté auec les malins eſprits.

Av reſte, s'il m'en ſouuient, il garde ceſt ordre en ſa Steganographie : premierement il met les noms des eſprits, il diſpoſe leurs coniurations, il marque les characteres d'vn chacun : puis il diſtingue les figures, deſquelles on peut prendre & retirer les plus commodes noms des eſprits par chacunes coniurations, toutesfois & quantes que la neceſſité le requiert. Il partit en ces figures tous les eſprits en quatre, a ſauoir en Empereurs, Ducs, Comtes, & ſeruiteurs. Il met ſeulement douze Empereurs en tout le monde, autant comme les Philoſophes y ont mis de vents : & de ces douze il en remarque quatre principaux, d'Orient, de Midi, d'Occident et de Septentrion,

L'ordre de la Steganographie.

lesquels comme estans plus grands il nomme Empereurs. Il baille à chasque Empereur trente ou quarante Ducs : à chaque Duc plus grand nombre de Comtes : & vne infinité de seruiteurs à chaque Comte. Par ce moyen donc il vient aux effects de son art. Alors qu'il veut faire entendre ses conseils (lesquels il nomme ses secrets) à quelque sien ami absent, il escrit au lieu d'vne lettre, vne oraison facile, affettee & couuerte du fard de sainteté & deuotion. Il la marque du charactere de l'vn des 12 Empereurs, puis il l'enuoye à son ami, lequel entend cest art : cest ami ouure le papier & regarde au bas de la lettre le charactere, pour voir à quel Empereur il apartient. Si c'est le Prince d'Orient, il se tourne vers Orient, il ouure & estend la lettre vers ceste partie : puis il cerche dans ces liures par quelles coniurations ce Prince est contraint à luy enuoyer quelcun de ses subiets. Il en retire deux coniurations, l'vne desquelles il recite sur les lettres encores ouuertes, regardant du costé du Soleil leuant : laquelle estant acheuee, l'Empereur enuoye incontinent l'vn de ses Ducs ou Comtes, ou seruiteurs, lequel aprochant, incontinent est veu de loin par le coniurateur, en la forme d'vne petite nuee, ou vn petit brouillard pendu en l'air : & lors qu'il a acheué la seconde coniuration, l'esprit aproche incontinent, & luy declare à l'aureille l'aduis & secret de son ami. Or ces coniurations, comme il me semble, ne sont pas faites d'vn propos continué : ains seulement de ramas des noms des esprits, disposez selon la diuerse maniere de l'art Magique, & sont ces noms, comme i'ay dit, presque tous inconus, comme sont les Arabes. Il me souuient aussi auoir veu dedans cest œuure les mots qui suy-

uent. Ces efprits font tres pernicieux & mefchans : ils ont en haine la lumiere, & aiment fort les tenebres. On a meftier d'vne coniuration bien forte pour les contraindre, quand nous en auons à faire. Que s'il auient qu'en les coniurant en foit eftonné, & que lon tremble fi peu que rien : ou bien qu'en lifant la coniuration on face faute, laiffant ou changeant quelque mot ils ne feront faute de tuer. Qui fera donc celuy tant fot foit-il, qui penfe que ces efprits, ainfi adonnez à vengeance, foyent bons & clemens? I'ay veu dauantage en ceft œuure des coniurations, lesquelles il nomme puiffances, & par lefquelles vn chacun, qui aura enuie de s'aider continuellement des efprits, en pourra lier vn chez foy, & le contraindre de toufiours demeurer en fa maifon, pour le feruir en toutes afaires. Mais comme i'ay dit, il faut loger ceft efprit en vn lieu qui foit efloigné des perfonnes, de peur qu'il ne tue ceux lefquels pourroyent entrer fans y penfer. Il me femble que i'ay affez fait de t'auoir expliqué ces chofes par lefquelles tu peux clairement conoiftre les tromperies & fauffes couuertures tant de ceft homme que de fon art. Voilà ce qu'efcrit Bouuelles, lequel, encores qu'il foit acufé, par Triteme, d'impieté, & de menfonge, en la preface du liure de la Poligraphie, laquelle il dedie à l'Empereur Maximilian : toutes fois la verité du fait monftre euidemment qu'il eft tout autre, & que ce qu'a dit Bouuelles eft vray : ce qui aparoiftra à tout homme, lequel regardera vn peu de pres aux liures de la Steganographie : la plufpart defquels i'ay autres fois leu chez feu de bonne memoire Henry Corneille Agrippa, & mefme ie les ay copiez a fon delceu.

Ie fuis tout expres demeuré long temps à monftrer

les fommaires de ces infames liures, afin que par la conoiffance d'iceux, lon puiffe plus promptement iuger des autres qui font de pareille farine. Vlpian nomme ces liures de tenebres, comme dignes d'eftre condamnez, liures de leçon reprouuee, & ordonne qu'ils foyent abolis : & le doyuent eftre auffi, fuyuant l'exemple qu'en propofent ceux d'Ephefe au 19. chapitre des Actes.

Voila la fontaine de leur art & fcience : voila leur origine & fondement : voila la methode & difpofition de leur afaire & negoce plein de facrilege, par le pouuoir de laquelle toutesfois ces doublement miferables hommes fe perfuadent & fe vantent qu'ils font obeir les ombres des trefpaffez : qu'ils affemblent les efprits : qu'ils troublent les eftoiles : qu'ils font feruir les elemens & que par leur inexpugnable puiffance & violence cachee, apres qu'ils ont affemblez les efprits, ils font des œuures admirables, voire par deffus la nature. Mais les trompeurs euenemens qui procedent de leur grande & laborieufe eftude, monftrent combien ils font miferables. Ils monftrent par vaine gloire des impoftures, & non des miracles, lefquelles ne fe font par l'affiftance de Dieu, mais par fa patience, à caufe de l'incredulité des hommes, & de la paction qu'ils ont traitee avec les diables. Les regiftres de cefte efchole font l'art d'Almadel, l'art Notoire, l'art de Bulaphie, l'art d'Arthepie, l'art Pauline, l'art de reuelations, & plufieurs tels monftres d'impieté, lefquels ne doiuent eftre endurez, & qui font dautant plus malheureux & pernicieux, que les ignorans les eftiment excellens.

CHAPITRE VII

Plusieurs manieres d'enchantement.

L y a eu de long temps diuerses manieres d'enchantemens. Les vnes ont esté plus exercees & renommees en vn temps & en lieu, qu'en vn autre : & auec icelles il faut nombrer toutes especes d'impostures & de tromperies, par lesquelles ces sorciers (qui aiment mieux estre nommez du nom plus honorable de Magicien) font leurs fausses visions & leurs espouuentails : se vantans frauduleusement de plusieurs miracles, lesquels ils mettent en auant par enchantemens Goetiques, par lourdes coniurations, par illicites sacrifices des Gentils, par maudissons, par le recit de quelques noms diuins, & paroles sacrees ou barbares : ou par adionction de quelque murmure ou babillement : quelquesfois en s'aidant sans propos & superstitieusement ou cauteleusement des plantes, des animaux, ou de leurs parties : & quelquesfois aussi de certains parfums, lumieres, collires, liaisons, & suspensions de metaux, de corps faits artificiellement, de statues, de petites images, d'anneaux, de cachets, de characteres acommodez en vne autre maniere, par lesquels ils disent que les vertus esmerueillables sont imprimees es choses. Item les mirouers, & semblables monstres & instrumens de cest art Magique, ausquels

encores que fouuentesfois il y ait quelques vertus naturelles, toutesfois ordinairement en la conftruction d'iceux, & en leur vfage, ils adiouftent par grande mefchanceté, ou des facrees propheties de Dieu, des paroles ou fentences : ou vn babillement blafphemateur de voix diaboliques, dont ils s'affeurent que toute la force depend & eft communiquee en ces chofes qui leur feruent de moyens : cependant toutes fois que le diable fe iouë, befongne, & acheue tout par la permiffion que Dieu luy a donnee : a raifon de l'impieté du Magicien, & de l'incredulité des affiftans, lefquels autrement l'enchanteur ne pourroit feduire. Ce qui feruira de refponfe à toutes les merueilleufes actions des hommes, lefquelles furpaffent le cours & l'ordinaire difpofition de la vertu naturelle. Car l'aiguillon de cefte Satanique profeffion a penetré fi auant en l'efprit de ces malheureux, que lon a creu fermement que par ces impoftures diaboliques toutes chofes que lon demandoit eftoyent parfaites & acomplies : tellement que nouuelles vertus eftoyent donnees à la nature des chofes : ou bien celles qui y eftoyent parauant en eftoyent retirees, ou diminueesou augmentees, ou le cours de nature changé, les foudres amenez, les tonnerres, les vents, & les pluyes efmeues à l'improuifte, ou bien apaifees, les ferpens defpouillez de leur cruauté & venin, les beftes cruelles domptees, le fer brifé, les maladies enuoyees ou gueries. Ils ont penfé auffi que par ce moyen les morts & leurs ombres eftoyent rapelees des enfers, & (comme dit Apulee) les ames agiles retournees des nouueaux corps creez, la mer rendue pareffeufe, & comme enfermee ou liee.

Ie ne raconteray point ici les chofes malencon

treufes, que Dieu abolira quand bon luy femblera, auec la Coracefie, Callicie, Menaide, Corinthiade, & l'Aproxie, qui eftoyent des herbes, fort recommandees par Pythagore, lefquelles eftoyent commodes à ceft art : fi ce n'eft que lon les ait controuuees pour faire peur par l'eftrange fon de leurs noms. Ie ne parleray point auffi de la Chirocinette de Democrite, de l'Aglaophotide, Marmaritide, Achimenide (laquelle, comme dit Pline, eftant iettee dans vn camp d'ennemis faifoit trembler les bataillons, & leur faifoit tourner le dos) de l'Hippophanade, de l'Adamantide, & de tels ou femblables monftres de plantes, defquelles les Magiciens s'aident, & que Dieu par fa bonté a pour le iourd'huy chaffees hors de la memoire des hommes, & prefque du tout abolies. Car il y a vn nombre infini de ces chofes, & de tels ouurages falacieux, lefquelles il vaut beaucoup mieux cacher, ou pour le moins en auertir les moins rufez & trop credules, afin qu'ils ne fe laiffent tromper par des noms diuins, vfurpez contre l'honneur de Dieu, ou bien par les paroles de la faincte Efcriture iniquement & falacieufement alleguees (ainfi comme nous voyons auoir efté fait iufques à maintenant), afin auffi qu'ils fe excufent & purgent de ce, en quoy on fait la plus grande faute, lors qu'ils inuoquent les noms des faincts & facrez Anges, & meflent la Parole de Dieu en cefte œuure diabolique, auquel, par vne mefchanceté horrible, le nom treffainct de Dieu eft prophané, & la faincte Efcriture fouillee par vn abus abominable.

Et encores que ces hommes malencontreux fe vantent glorieufement de pouuoir faire venir les diables, & leur commander par ces moyens iniques & contraires à l'honneur de Dieu : & qu'il femble que les

diables obeiſſent comme contrains & pouſſez par leurs barbotemens & baſtelleries illicites : ſi eſt ce qu'ils tiennent plus contraints & aſſuiettis ces beaux maiſtres & commandeurs, leſquels ils contraignent de croire à chaſque fantoſme du diable, aux luitons, aux aparitions deceuantes, & aux tromperies des images qu'ils leur propoſent. Et ſi pour tout cela, le proufit qui en auient, n'eſt autre, ſinon que par ce moyen ils ſe plaiſent dauantage, tirent les autres en admiration : & veulent aparoiſtre bien entendus es choſes non vulgaires, toutesfois curieuſes. Cependant les diables font ſemblant d'eſtre contrains par eux, encores qu'ils ſoyent deſireux de comparoiſtre (comme dit Porphire) afin d'enlaſſer les autres en leurs impoſtures. Ainſi Fernel eſcrit auoir veu quelcun, lequel par la vertu de certaines paroles faiſoit comparoiſtre pluſieurs fantoſmes en vn miroir, qui incontinent repreſentoyent ſi clairement (comme il dit) ou par eſcrit ou par vrayes images, tout ce qui leur commandoit, que les aſſiſtans pouuoyent promptement & facilement diſcerner le tout. Ils entendoyent bien quelques mots ſacrez, mais ordement contaminez par des vilaines paroles : comme ſont les puiſſances des elemens, les noms des princes horribles & non acouſtumez, leſquels commandent aux regions d'Orient, d'Occident, du Midi, & du Septentrion. voila ce qu'il en eſcrit. Mais encores que les figures & les lettres aparoiſſent & ſoyent miſes au deuant de nos yeux par l'impoſteur, & pere de menſonge : ſi ne peut il faire qu'elles ne ſoyent deceuantes, menteuſes, & enuelopees en menſonges, ſi bien que le diable, lequel n'oublie iamais ſa nature, les recompenſe liberalement d'vn loyer requis, & digne d'vn homme curieux.

OLAVS le grand, escrit plusieurs particuliers moyens d'enchantemens obseruez par les septentrionnaux, en ces paroles. Lon trouuoit ordinairement des sorciers & Magiciens entre les Bothniens, peuples Septentrionaux, comme sien ceste contree eust esté leur propre habitation : lesquels auoyent apris de desguiser leurs faces & celle d'autruy par plusieurs representations des choses, au moyen de la grande adresse qu'ils auoyent à tromper & charmer les yeux, ils auoyent aussi apris d'obscurcir les veritables regards par trompeuses figures. Et non seulement les luiteurs, mais aussi les femmes & ieunes pucelles ont acoustumé, selon leur souhait, d'emprunter la subtile & tenvre substance de l'air, pour se faire comme des masques horribles & pleins d'vne crasse plombeuse, ou bien pour faire paroistre leurs faces distinguees, par vne couleur pasle & contrefaite, lesquelles apres elles deschargent à la clarté du temps serein de ces tenebreuses substances qui y sont attachees, & par ce moyen elles chassent la vapeur qui les couuroit. Il apert aussi qu'il y auoit si grande vertu en leurs charmes, qu'il sembloit qu'elles eussent pouuoir d'atirer du lieu le plus distant, & se rendre visible à elles seules, & toucher vne chose la plus esloignee : voire eust elle esté arrestee & garrotee par mille liens. Or sont elles demonstrances de ces choses par telles impostures. Lors que elles ont enuie de sauoir de l'estat de leurs amis ou ennemis absens en lointaines contrees, à deux cens ou quatre cens lieues, elles s'adressent à Lappon ou Finnon grand docteur en cest art, & apres qu'elles luy ont fait quelques presens d'vne robe de lin, ou d'vn arc, elles le prient de regarder en quel païs peuuent estre leurs amis ou ennemis, &

Liu. 3. chap. 39. de l'histoire des peuples septent.

que c'eſt qu'ils font. Parquoy il entre dedans le conclaue acompagné ſeulement de ſa femme & d'un ſien compagnon, puis il frappe auec vn marteau deſſus vne grenouille d'ærain, ou ſur vn ſerpent eſtendu ſur vne enclume, & luy baille autant de coups qu'il eſt ordonné : puis en barbotant quelques charmes, il les retourne ça là, & incontinent il tombe en extaſe, & eſt raui & demeure couché peu de temps comme s'il eſtoit mort. Ce pendant il eſt gardé diligemment par ſon compagnon, de crainte qu'aucune puce, ou mouche viuante, ou autre animal ne le touche. Car par le pouuoir des charmes, ſon eſprit qui eſt guidé & conduit par le diable, raporte vn anneau, ou vn couſteau, ou quelque autre choſe ſemblable, en ſigne & pour teſmoignage qu'il a fait ce qui luy eſtoit commandé : & alors ſe releuant il declare à ſon conducteur ces meſmes ſignes, auec les circonſtances. Le meſme auteur au chapitre 18. du troiſieme liure, eſcrit le miracle qui s'enſuit touchant les vents à vendre. Les Finnons auoyent quelquesfois acouſtumé, entre les autres erreurs de leur race, de vendre le vent à ceux qui negocioyent en leurs havres, lors qu'ils eſtoyent empeſchez par contraire tempeſte des vents. Apres doncques qu'ils auoyent receu le payement, ils donnoyent aux acheteurs trois nœuds magiques, liez d'vne courroye ou autre lien, & les auertiſoyent qu'en deſnouant le premier ils auroyent les vents amiables & doux : en deſnouant le ſecond, ils les auroyent plus forts : & là ou ils deſnouroyent le troiſieme, il leur ſuruiendroit vne telle tempeſte qu'ils ne pourroyent iouir à leur aiſe de leur vaiſſeau, ni ietter l'œil hors la prouë pour euiter les rochers, ni aſſeurer le pied en la nauire pour abatre les voiles,

Vents à vendres.

ni mesme l'asseurer en la pouppe, pour manier le gouuernail. Olaus adiouste encor, Ce sont certainement, dit-il, de sots enseignemens que nostre croyance a inuentez, à celle fin que plus cruellement nous fussions tourmentez. Pleust à Dieu que ces chosescontrouuees fussent chassees hors de l'esprit des hommes, lesquelles ont esté montrees par les anciens estre fausses & de nulle importance. Mais ces peuples septentrionaux n'ont iamais vsé de cest art en public, depuis qu'ils ont receu la confession de la religion Chrestienne, à cause qu'il leur a esté defendu par edit, aussi ne l'ont-ils monstré à personne, sinon auec danger de la vie. Olaus raconte assez impudemment plusieurs & pareilles ouurages des Magiciens, en diuers chapitres du mesme liure : ce qui a fait que i'ay voulu estre plus brief en les proposant. Herodote toutesfois testifie en son septieme liure, que les vents furent apaisez par ce moyen, lorsque les lieutenans de Xerxe perdirent quatre cens nauires par vne tempeste laquelle continua trois iours, & iusqu'à ce qu'au quatrieme les Magiciens l'eussent apaisee par incisions, enchantemens & sorceleries, & par les sacrifices qu'ils firent à Thetis, & aux Nereïdes : ou bien iusqu'à ce qu'autrement elle se fust apaisee. Ainsi estimoit-on des Ephesiens qu'ils venoyent à bout de toutes affaires par le moyen de quelques characteres & paroles magiques.

Novs pourrons bien mettre en cest endroit la fable d'Apulee, lequel escrit ce qui s'ensuit : estant en Athenes deuant la galerie nommee Pœcile, i'aduisay de mes deux yeux vn Charlatan monté sur vn cheual, lequel auala vne dague fort pointue, & incontinent apres pour peu d'argent qu'on luy offrit, il en

Liure 1. de l'Asne doré.

fit autant d'vn efpieu, & mit la pointe la premiere, & le cacha au plus profond de fon ventre, & voici au fondement par lequel le fer de l'efpieu deuoit fortir, la part ou la hâte d'iceluy fe retournoit depuis l'aine iufques au derriere de la tefte, il fortit vn enfant delicat & mignon, lequel fe reuoltoit à dos rompu, & flechiffoit tellement comme en fautant, que chacun de nous s'en efmerueilloit, & fembloit à le voir que ce fuft vn ferpent vigoureux entortillé à l'entour du bafton que Mercure porte, noueux & à demi esbranché.

Adiovstez encores les diuerfes manieres d'enchantemens d'Artephie, grand obferuateur de la folie magique, lefquelles ont efté deduites par Cardan, & par lefquelles chacun pourra imaginer à bon droit que ces Magiciens ne font pas feulement trompeurs, mais auffi fols à la haute gamme. Au refte, plufieurs des Grecs ont efcrit qu'autresfois il y eut vn certain Pafetes, des plus renommez entre les fectateurs de la vanité Magique, lequel auoit acouftumé par quelques charmes, de monftrer vn banquet bien ordonné, & les tables bien couuertes de viandes à ceux qui deuoyent banqueter : puis quand bon lui fembloit, il faifoit efuanouir le tout, tellement qu'il n'aparoiffoit plus aucune chofe, & par ce moyen il trompoit les conuiez, lefquels s'en retournoyent afamez au poffible. Lors qu'il achetoit quelque chofe, il faifoit que les deniers aparoiffoyent dedans la bource des vendeurs, cependant il fe moquoit d'eux. Nous trouuons par efcrit que Menippe Lycie fut auffi trompé le iour de fes nopces par la machination de fa nouuelle efpoufe : car les beaux meubles dorez, & l'argent imaginaire fe difparut comme fumee. Les fer-

Menippe Licie trompé par fa nouuelle espoufe.

uiteurs, les cuiſiniers, & le reſte de la famille s'eſuanouit. En preſence du Roy Tarquinius Priſcus & de pluſieurs autres, Accius Nanius coupa d'vn raſoir vne queux, comme Ciceron le dit au 1. liure de diuinat. Pline raconte qu'en l'an ſix cens neuf de la ville de Rome, Tuccie religieuſe acuſee d'inceſte puiſa de l'eau auec vn crible, apres qu'elle eut fait quelque priere. Tertulian auſſi s'eſt ſouuenu de ceci, diſant : que diſputeray ie dauantage des autres ſubtilitez ou forces de la tromperie ſpirituelle? des fantoſmes aparus aux chaſtes ſacrifices, leſquels ſi ſouuent ont annoncé les victoires à Rome? de l'eau qui a eſté portee dans vn crible? de la nauire trainee auec vne ceinture par Claude la religieuſe, & de la barbe qui deuint rouſſe ſeulement en y touchant, tellement que lon a penſé que des pierres fuſſent des dieux, ſi bien que le vray Dieu n'a pas eſté reconnu? Nous trouuons par eſcrit que deux ieunes hommes portans vne face magiſtrale aparurent quelquesfois à Lucius Domicius, ainſi qu'il reuenoit des champs, auquel ils commanderent d'annoncer la victoire au Senat, & au peuple, de laquelle lon eſtoit encores incertain. Et afin que lon aiouſtaſt foy à ſon dire, ils luy frotterent ſi bien les ioues, que de noir qu'il eſtoit, ils le firent deuenir le poil luiſant & de couleur iaune, ſemblable à celle de l'ærain, dont depuis la famille des Aenobarbes eſt deſcendue. Suetone le raconte ainſi. Ceſte maniere de gens auſſi a ſes moyens & trafiques, par leſquelles elle commande, apres auoir baillé argent, que lon luy aporte de quelques lieux eſloignez du vin, du beurre, & de telles choſes, ce qu'elle fait par le moyen de Satan. Nous en auons veu quelques vns en Alemagne depuis quelque temps.

Liure 28. chapitre 2.
Valte le Grand, liure 8.

Or ne se faut-il point esmerueiller si quelquesfois les Magiciens, auec lesquels le diable se ioue, sont transportez de lieux en autres. Ainsi est-il escrit es histoires que Pythagore fut en mesme moment en Thurie & en Metaponte : & qu'Apolonius ayant dit vn petit mot fut soudainemeut transporté de Smyrne en Ephese. Mais cela est aussi vray, comme ce qu'on conte que S. Ambroise fut en mesme heure à Milan & à Tours aux obseques de S. Martin. Item ce qu'on dit de Iean Teutonique curé de Halberstad insigne Magicien, asauoir que par son art magique il chanta messe en trois diuers lieux la nuit de Noel 1271. l'vne à Halberstad, l'autre à Mayence, & la troisieme à Cologne. Vn imposteur Magicien monstroit pour de l'argent, en la ville de Magdebourg, vn petit cheual en vne grande assemblee, lequel il faisoit passer par dedans vn cercle : en fin apres qu'il eust remonstré qu'il gagnoit trop peu d'argent en ce monde, il dit qu'il vouloit monter au ciel. Parquoy il ietta vne corde en l'air, laquelle fut suyuie par le petit cheual que cest imposteur incontinent prit par la queue, comme fit aussi sa garse : tellement qu'il sembloit qu'ils fussent atachez comme par vne vaine, & qu'ils montassent en l'air. Mais ainsi que le peuple regardoit ces choses, il arriua de fortune vn citoyen de la ville, lequel leur demanda que c'estoit qu'ils regardoyent, & lequel ayant entendu que le Charlatan montoit au ciel, leur dit qu'il le venoit de rencontrer en la rue, ou il entroit en l'hostelerie : lors voyans qu'ils estoyent trompez, ils se retirerent en leurs maisons. Or ie m'asseure que personne ne niera que toute ceste acointance, pratiquee par quelque moyen que ce soit, auec les diables, & toute leur illusion, est vne

impoſture mortelle introduite pour ruiner le genre humain.

CHAPITRE VIII

Que les œuvres faites par les Magiciens de Pharaon n'eſtoyent autres choſes qu'impoſtures.



R à celle fin que ces fables, ces puiſſances, ou plutoſt tromperies des Magiciens ſoyent mieux deſcouuertes à chacun : regardons à œil ouuert, contemplons & recerchons ſoigneuſement l'entrepriſe, l'ouurage, & le pouuoir des Magiciens de Pharaon : & ainſi nous ſatisferons à ceux, leſquels incontinent qu'ils ont entendu parler des pauures femmelettes deceuës & troublees de leur entendement, ont recours aux volontaires Magiciens de Pharaon, comme ſi les vns & les autres eſtoyent de ce meſme eſtat & profeſſion, leſquels toutesfois ſont beaucoup differens, comme ie penſe. La verge qui eſtoit en la main de Moyſe ambaſſadeur eſleu de Dieu tout-puiſſant par diuers Pharaon, ſe transformoit veritablement en vn ſerpent viuant, par la force de la parole de Dieu : & par ce moyen il teſtifioit qu'il eſtoit enuoyé par le Dieu du ciel, de la terre, et de toutes les choſes qui ſont en

Exode 7. La verge de Moyſe veritablement transformee.

iceux. Car la creation & vraye tranſmutation apartient à vn ſeul Dieu. Et quant à ce que l'Eſcriture dit qu'au moyen de quelques charmes, le meſme a eſté fait par les magiciens de Pharaon : certainement celuy qui voudra regarder vn peu plus auant trouuera qu'ils n'ont pas fait pareille metamorphoſe ou tranſmutation que celle de Moyſe, ains ſeulement qu'ils ont mis au deuant des yeux du Roy la feinte figure d'vn ſerpent fait par la folie Magique, lequel fut englouti par le ſerpent de Moyſe, en ſigne & reuelation de l'impoſture : tout ainſi comme le menſonge eſt veincu & deuoré par la verité. Pour ceſte cauſe ainſi qu'eſcrit Ioſephe, Moyſe dit, Maintenant ie declareray manifeſtement que ces choſes ne ſont impoſtures, leſquelles ſous ombre de verité ont acouſtumé de tromper les mal aduiſez : mais la meſme vertu de Dieu, laquelle ſeruira pour prouuer ſa volonté treſpuiſſance enuers les incredules : & en parlant il ietta ſa verge en terre, laquelle obéiſſant à ſa parole & à ſon commandement, aſſaillit & deuora les verges des Egyptiens, les vnes apres les autres, apres que Moyſe luy euſt commandé de ſe faire ſerpent. Or ſi le ſerpent des Magiciens euſt eſté vn vray ſerpent, il faut que la verge euſt eſté ainſi transformee par le diable : mais eſt ce vne choſe aſſeuree que la tranſmutation de la matiere d'vne verge en vne beſte viue eſt du tout inepte : comme auſſi il n'eſt en la puiſſance du diable, de faire quelque choſe de rien, ou de tranſporter ſelon ſa volonté vne choſe dedans vne nature & eſſence beaucoup diſſemblable, ou bien du tout contraire. S. Auguſtin teſmoigne que la matiere corporelle n'eſt ſuiette au pouuoir du diable, en ce qui concerne ſa tranſmutation en nouuelle forme,

difant : il ne faut penfer que la matiere de ces chofes vifibles foit affuiettie au vouloir des anges tranfgref-feurs, ains feulement à celuy de Dieu. Toutesfois il faut confeffer que les diables, par leur grande viteffe & alegreffe peuuent ofter & faire euanouir quelques chofes au lieu defquelles ils peuuent fuppofer des dragons, des ferpens, ou autres telles matieres. Les Magiciens fembloyent pluftoft faire des fignes, que veritablement en faire, ce dit fainct Clement. Et mefme Iamblique efcrit fort bien au livre des myfteres, Les chofes que nous fantaftiquons comme charnels, n'ont aucune verité d'action, ou d'effence, excepté les chofes imaginees : car la fin de l'art Magique eft de ne point faire fimplement ains feulement de faire voir en aparence les chofes que lon imagine, defquelles incontinent on ne void ni pied ni aiffes, ainfi que lon dit communément.

L'eau changee en fang.

Avtant en faut il penfer des autres fignes, a fauoir quand Moyfe leuant la main frapa l'eau du fleuue auec fa verge, en la prefence de Pharaon, & de fes feruiteurs, laquelle fut incontinent changee en fang : & s'efleua vne telle puanteur au fleuue, à caufe des poiffons qui eftoyent morts, que les Egyptiens ne pouuoyent boire de fon eau, eftant toute l'Egypte pleine de fang. Les Magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, defquels dependoyent plufieurs Egyptiens, idolatres, & idoines vaiffeaux de Satan : auffi eftoit il facile au diable de leur mettre deuant les yeux des fantofmes de telle figure & couleur que bon luy fembloit, & ce par la permiffion de Dieu, à celle fin que le cœur de Pharaon (que Dieu preuoyoit deuoir eftre endurci) le fuft encore dauantage, & qu'en la fin il fuft puni felon fon demerite.

Or eſt-il tout notoire que ceſte transformation ne fut autre choſe qu'vne pure impoſture des Magiciens. Car le Nil, ſeul fleuue d'Egypte, auoit eſté conuerti en ſang, & ſes poiſſons en pourriture par l'œuure de Moyſe ſeruiteur de Dieu, & n'y auoit aucune eau en Egypte, laquelle ne fuſt teinte, tellement que les Egyptiens eſtoyent contraints d'en tirer des foſſes qu'ils faiſoyent à l'entour du Nil, dont il faut conclure ſans doute, comme l'eſcriture teſmoigne, que les Magiciens auoyent parauant gardé quelque peu d'eau dedans des vaiſſeaux, ou bien qu'ils l'auoyent tirée des foſſes, à laquelle ils baillerent quelque exterieure forme de rougeur par leur charme & tromperie, c'eſt à dire par le trompeur ouurage des diables, leſquels eſmouuoyent les humeurs commodes à receuoir ces illuſions, & pouuoyent remplir de telles aparences que bon leur ſembloit l'eſprit viſuel, tout ainſi que nous voyons aduenir à pluſieurs melancholiques : ou comme au commencement des ſuffuſions qui auiennent aux yeux, nous obſeruons que par la deſcente des humeurs ſur les organes & inſtrumens de la veuë, il aparoit comme des petits moucherons, & quelquesfois auſſi des choſes ſemblables à des petits corps eſclairans & eſtincelans : quelquesfois auſſi il aparoiſt des esblouiſſemens, & à quelques vns comme des filets de laine, ou des toiles d'araignes : & quelques autres encor voyent des cercles à l'entour des lanternes. Dauantage ceux qui ſont malades de la iauniſſe, à cauſe qu'ils ont la cholere iaune eſpandue par tout, penſent que tout ce qu'ils voyent ſoit iaune. Et certainement toutes ces choſes ſe font ou plus ou moins, en vne forme ou en une autre, ſelon la conſtitution des humeurs & des eſprits

visuels, ainsi que ceux qui entendent les choses naturelles peuuent bien sauoir.

Qve faut-il dire autre chose des grenouilles tirees hors des fleuues d'Egypte, par lesquelles, selon le commandement de Dieu, toute la terre fut couuerte, cependant qu'Aaron estendoit la verge sur les fleuues & les lacs? Il est aussi clair comme le Soleil mesme, que les grenouilles des Magiciens furent seulement imaginaires, & ce par mesme raison : car il leur eust falu creer de nouueau ce grand amas de grenouilles : qui est vn œuure, lequel apartient à vn seul Dieu, & qui iamais ne fut permis à aucune creature, tant s'en faut qu'il le fust à Satan, ou à ses suiets. Ceste singuliere prerogatiue à esté à Dieu dés le commencement, laquelle il n'a baillee à personne. Dauantage si les Magiciens eussent mis en terre des vrayes grenouilles, certainement ils les eussent peu renuoyer par mesme moyen : car il estoit beaucoup plus facile apres les auoir veuës, de les faire retourner en leur lieu naturel : a sauoir en la riuiere, & aux estangs : que n'estans encores aparues, les faire venir au plus profond des maisons, dedans les chambres, dedans les licts, dedans les fours, de dans les celiers, & dedans les autres lieux, qui sont non seulement dissemblables à leur nature, mais trescontraires : esquels il leur conuenoit mourir, veu qu'auant elles viuoyent librement de dans les eaux, comme en leur lieu naturel : ou pour le moins il leur estoit facile d'oster la vie à celles, ausquelles il sembloit qu'ils l'eussent donnee. Quel pouuoir donc penserons nous que les Magiciens ont à nuire ou parfaire quelques choses, s'ils n'ont peu faire mal, ou chasser les grenouilles, lesquelles il sembloit qu'ils eussent fait venir par la vertu de

Exode 8.
Les grenouilles d'Egypte.

leurs charmes? Or ne le peurent-ils faire, tellement que Pharaon fut contraint de s'adoucir, & de prier Aaron & Moyse, ses aduersaires, qu'ils voulussent faire priere à Dieu, afin que les grenouilles fussent chassees au loin de luy, & de son peuple. Ce qui fut aussi fait : & les grenouilles chassees vn certain iour, lesquelles estans mortes, & amassees en vn monceau, empuantirent le païs. Et ainsi il falut que Pharaon, bon gré mal gré, rendist honneur au Seigneur Dieu incomparable, tout ainsi comme firent les Magiciens, lesquels n'eurent pas ce pouuoir. Car alors que Dieu ne vouloit plus permettre leur imposture, & qu'ils ne peurent, à l'imitation d'Aaron & de Moyse, produire des poux, pour tourmenter les hommes & les bestes, il confesserent en la presence de Pharaon, C'est-ci le doigt de Dieu, comme s'ils eussent dit, C'est le doigt ou la puissance de Dieu, laquelle veritablement engendre & bastit de poudre, voire de rien, tout ce qu'il veut selon son bon vouloir, & comme il luy plaist : & ce que vous auez veu que nous auons fait, est le doigt de Satan lequel ne peut iamais rien creer : mais seulement trompeusement monstrer vne image fantastique des choses. Parquoy nous qui sommes ses seruiteurs nous auons voulu par impostures imiter la verité de Dieu Tout-puissant, nous vous auons trompé, vous & vostre peuple, par la permission toutesfois de Dieu, lequel l'a ainsi voulu, à raison de vostre incredulité & dureté de vostre cœur. Or maintenant l'heure est venue que ceste permission a pris fin, tellement que les tromperies de Satan n'ont plus de lieu, ains nous sommes contraints de rendre tesmoignage de la verité du Dieu viuant. Voila comme ceux lesquels auparauant auoyent derogé

par leurs impoſtures à la verité, maintenant conoiſſent la main de Dieu, & comme la gloire de Dieu eſt annoncee par ceux qui parauant l'auoyent deſguiſee par leur fait. Ils n'euſſent toutesfois ainſi glorifié le Dieu viuant, ſi premierement eſtans empeſchez, ils n'euſſent eſſayé leur art : auſſi Dieu n'euſt eu ſi iuſte ocaſion de les punir s'il n'euſt conniué à leurs impoſtures : dauantage il euſt empeſché le moyen de ſe donner à conoiſtre, de faire paroiſtre ſa puiſſance, & monſtrer qu'elle eſt toute autre, voire meſme contraire à celle que les idolatres Egyptiens & Magiciens auoyent iuſques à ces iours tant adoree, au meſpris du vray Dieu.

Fvlgose, au 8. liu. cha. 11. dit que Iannes & Mambres, deſquels parle S. Paul au 3. chap. de la 2. epiſtre à Timothee, eſtoyent les Magiciens qui s'opoſerent à Moyſe en Egypte, & que Pharao eſt celuy que les hiſtoriens prophanes appelent Cenchrees. Iuſtin martyr en l'expoſition des queſtions propoſees aux Chreſtiens, queſtion 26. maintient que les miracles des magiciens de Pharaon n'eſtoyent par vrais miracles, ains ouurage des diables, qui charmoyent les yeux des regardans.

Mais qu'eſt-il beſoin de diſputer dauantage? veu que de ce que S. Paul eſcrit au 2. chap. de la 2. epiſt. aux Theſſalon. touchant l'Antechriſt, on peut aiſement recueillir que pluſieurs ſeront ſeduits par les miracles menſongers de ce fils de perdition & que ce que les magiciens font eſt illuſoire. Cependant ie ne condamne pas l'interpretation de ceux qui diſent que ces miracles de menſonge, pour ce qu'ils pouſſent les incredules en menſonge, comme la cauſe prend ordinairement quelque titre de ſon effect :

mais auſſi i'eſtime qu'ils ne condamneront pas la mienne : veu meſmes que S. Auguſtin confirme toutes les deux, diſant : Ces ſignes & prodiges ſont appelez menſonges, ou pour ce qu'on les verra combien que ce ne ſoyent que fantoſmes, ou pour ce qu'ils poufferont les hommes en erreur. Alcimus Anitus, Eueſque de Vienne, qui floriſſoit ſous l'Empire de Zenon & d'Anaſtaſe, l'an 490. exprime en des vers Latins fort elegans au 2. liure du peché Originel, l'auis que i'ay mis en auant ſur ce point, aſauoir que les Magiciens ont contrefait les miracles de Moyſe, mais quelque choſe qu'ils ayent peu faire, ils n'ont peu beſongner à la verité comme a fait le ſeruiteur de Dieu.

En la 2. part cauſ. 26. q. 5.

Ce ne ſera hors de propos d'alleguer vn teſmoignage du Decret, auquel nous liſons ce qui s'enſuit : Ce n'eſt choſe nouuelle que l'impoſture des Magiciens deſquels les arts d'enchantemens ſont tellement acreus que meſme en maniere de faire des ſignes, ils ont reſiſté à Moyſe, faiſans changer les verges en ſerpens, & l'eau en ſang. Nous liſons auſſi aux liures des Gentils, que Circé la magicienne faiſoit changer les compagnons d'Vlyſſe en beſtes : Item que quiconque gouſtoit du ſacrifice que les Arcadiens immoloyent à leur Lycee, eſtoit tranſmué en forme de beſte. Toutesfois ces choſes eſtoyent pluſtoſt feintes par impoſtures Magiques, qu'acomplies par verité. A celle fin doncques que telles erreurs ſoyent manifeſtees aux ignorans, nous auons penſé qu'il eſtoit bon de parler de leur proprieté, & de leurs inuenteurs, ſelon la tradition de nos peres anciens. Les Magiciens ſont ceux leſquels vulgairement ſont nommez enchanteurs & mal-faiſans, à cauſe de la grandeur de leurs

mesfaits. Ce font ceux qui, par la permiffion de Dieu, font trembler les Elements, & troublent les efprits des hommes, qui n'ont affez de confiance en Dieu. Voila ce qu'en difent les Decrets.

CHAPITRE IX

La femme Pythienne, en Endor, ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais feulement vn fantofme diabolique fous la figure de Samuel.



E veux bien maintenant que lon me propofe la femme enchantereffe, ou pleine de l'efprit Pythonique, laquelle eftoit en Endor. Car ie ne veux en ceci m'aider d'autre tefmoignage, que de celuy de la fainte Efcriture. Nous lifons qu'elle reffufcita Samuel, lequel fortit de terre auec fon habit & veftement acouftumé, & prophetiza les chofes futures, lefquelles eftoyent encore en la main de Dieu. L'auteur de l'ecclefiaftiq. efcrit que les actes, & propheties de Samuel, ont efté telles : quand il dit, qu'il dormit, qu'il fignifia au Roy la fin de fa vie, qu'il efleua fa voix hors la terre, & qu'il prophetiza qu'il faloit chaffer l'impieté des Gentils. *Eccle. 46.*

Or encore que les circonftances de l'hiftoire, &

Iesus Syrach, semblent tesmoigner que Samuel aparut toutesfois si monstreray-ie à qui voudra regarder vn peu plus auant, que ce ne fut point Samuel qui fut veu, mais vn fantosme du diable, lequel auoit pris sa figure, & qui pour mieux tromper, obeït volontairement à la femme Pythienne.

La voix de Dieu a defendu par vn tres seuere edict, & sur peine de mort, qu'aucun n'eust à s'enquester de la verité vers les morts, car aussi ne veut-elle que les viuans soyent enseignez par iceux, ni qu'ils en atendent aucunes manifestations, Personne ne soit trouué entre vous qui prene conseil des morts, que si quelcun le fait il sera abomination à son Dieu, c'est à dire, tel que Dieu hait, abominé & ietté en éternelle condemnation. Pour ceste cause Iesus Christ a voulu que nous nous assurions fermement en sa parole, par laquelle il a expressément declaré sa volonté, disant en saint Luc, Ils ont Moyse & les Prophetes.

Leuit. 19. 20. Deut. 20.

Luc. 16.

Les ames des bienheureux n'obeissent point aux magiciens.

Davantage, ou c'est vne chose fausse de dire que par les charmes des sorciers les ames soyent rapelees du lieu qui leur est ordonné de Dieu, pour rentrer dedans les corps, lesquels ne sont enterrez : ou bien il faut dire que les ames qui sont conseruees en la main de Dieu, ne sont asseurees au sein d'Abraham, qui est le lieu que Dieu leur a assigné. Mais on est maintenant d'acord que Satan n'a iamais rien peu sur les ames des saints, que les bons esprits ne sont point suiets aux arts Magiques, & que depuis que les ames sont separees des corps, & receuës es lieux qui leur sont ordonnez, iamais elles ne reuiennent, encore qu'elles soyent rapelees : ce que toutesfois les Ethniques pensoyent pouuoir estre fait. Bien est vray que les diables se monstrent quelquesfois sous figures

empruntees. Parquoy les Necyomantiens, ne prenoyent pas leurs deuinations des morts, mais des diables habillez de leurs robes, lesquelles deuinations estoyent nommees *Necyomanties*, lors que les morts aparoissoyent entierement en corps : ou *Sciomanties*, alors que seulement ils espandoyent des ombres petites, nebuleuses, & faciles à s'esuanouir. Chrysostome donc dit fort bien, que ce n'est pas l'ame du defunct, qui dit, ie suis l'ame d'vn tel : mais c'est le diable, qui le controuue ainsi pour deceuoir les hommes.

En l'homelie 29. sur S. Matt.

Avssi le corps de Samuel estoit mort il y auoit bien deux ans, & si son corps n'estoit du tout pourry, pour le moins il est certain qu'il estoit tellement deffiguré, que ceste belle face viue ne se pouuoit monstrer, en laquelle deuant que mourir il paroissoit, & en laquelle derechef ce feinct Samuel estoit aparu. Chacun conoit encore qu'vn corps pourry n'eust peu representer la magnificence des dieux : & toutesfois la deuineresse afermoit qu'elle voyoit les dieux sortir de terre : encore moins eust il peu parler & prophetizer. Mais pour quelle raison aussi le corps du tressainct Samuel, de si long temps enterré, eust-il pris en vn mesme moment au seul commandement d'vne meschante femme sorciere, sa robe acoustumee, non suiette à corruption, laquelle il n'auoit emportee auec soy dedans le sepulchre, & de laquelle estant mort il n'estoit enuelopé? Toutesfois ie ne veux pas aller au contraire. qu'il ne fust bien aisé au diable, de monstrer le fantosme de ce tressainct homme : puis qu'il se transforme en Ange de lumiere, principalement estant en la presence d'vn meschant Roy, & d'vne malheureuse seruante de Satan.

Davantage, puiſque l'hiſtoire teſtifie vn peu deuant que Dieu ne voulut bailler aucune reſponce, ni par les Prophetes ou Sacrificateurs viuans, ni par ſonges, à ce Roy rebelle & reprouué, qui la luy demandoit : il ne faut point douter qu'encore moins l'euſt-il voulu par le moyen de ce diuin Prophete reſſuſcité, ou par vn Ange deſcendu du ciel, atendu qu'en ſon ire il auoit du tout reprouué ce Roy : lequel pour ceſte cauſe voulut meſchamment demander conſeil à la deuinereſſe Pythienne, laquelle s'eſtoit cachee furtiuement & qui parauant auoit eſté par edit public, à cauſe de ſa profeſſion, chaſſee d'Iſrael ſelon la volonté de Dieu. Il fit donc en cela comme vn eſprit plein de deſdain qui euſt dit,

Si ie ne peux fleſchir les hauts dieux, pour le moins
Ie fleſchiray l'enfer.

Parqvoy Dieu a reietté à bon droit, pour execrable, & par ſon iuſte iugement puni l'impieté de Saul aueuglé par le diable, & entrepriſe contre le commandement de Dieu, & contre le teſmoignage de ſa propre conſcience : tellement qu'à bon droit il abandonna la penſee de l'opiniaſtre Saul au pouuoir du charme du diable. Ceci n'eſt nouueau que Dieu voyant les hommes ſe plonger en impieté obſtinee, les rend aueugles dauantage, les endurcit, les abandonne à l'eſprit de menſonge, & les liure à vne penſee reprouuee. L'infleſchible opiniaſtreté de Pharaon me ſeruira d'exemple, auec la fiance qu'il eut aux eſprits de menſonge, & la cruelle punition qui s'en enſuyuit.

Et encores que l'hiſtoire raconte que le vieil Samuel, veſtu d'vne robe, fut indigné de ce que lon

l'auoit retiré de ſon repos, & qu'il parla & prophetiza au Roy Saul : ſi eſt-ce que vous ne pourrez pas de là iuger aſſeurement que ce fantoſme fuſt le vray Samuel : car il n'eſt pas malaiſé au diable, qui eſt vn eſprit cauteleux à merueilles, de repreſenter fauſſement toutes formes & figures : de feindre & contrefaire tout ce que bon luy ſemble, & de predire les choſes futures qui eſtoyent parauant declarees par les Prophetes, & principalement dont les apreſts manifeſtes & les indices d'vn euenement certain ſe pouuoyent comme toucher du doigt. Auſſi Satan n'ignoroit pas que ce que l'homme de Dieu Samuel auoit prophetizé à Saul eſtoit tres certain : pour ceſte cauſe il repete ce qui auoit deſia eſté predit par Samuel. Il peut encore coniecturer aſſez bien ce qui pouuoit auenir à Saul de ceſte bataille, tant par le magnifique apareil des ennemis, de leurs troupes bien delibérees & bien en point, des paroles, des faits, & autres circonſtances de la guerre preſente : que principalement voyant Saul reietté de Dieu, ſans toutesfois ſe repentir, le voyant contre le commandement de Dieu prendre conſeil à la deuinereſſe Pythienne, eſclaue du diable : & voyant auſſi comme il le tenoit en ſa puiſſance, comme il le pouſſoit ſelon que bon luy ſembloit, & comme il le pouuoit precipiter pour ſe perdre en ceſte guerre. Et par ainſi l'Eſcriture teſmoigne que Saul mourut en ſa rebellion ayant commis trahiſon contre le Seigneur, aſauoir contre la parole de Dieu, laquelle il n'auoit gardee : & pourtant ainſi qu'il auoit interrogué & demandé conſeil à Python, & n'auoit requis le Seigneur : pour cela di-ie le Seigneur le tua, & tranſporta ſon regne à Dauid fils d'Iſai. Si l'on m'alegue en outre le teſmoignage de Ieſus Syrach

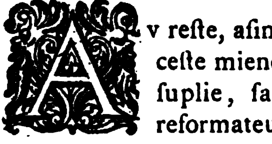
(encore que, ſelon S. Hierome, ne luy ſoit baillee aucune autorité de confermer les points de doctrine ou de reſoudre les controuerſes d'iceux) ie diray ceci, afin que lon ne penſe que ie vueille en rien diminuer la bonne doctrine de ſon liure. que Ieſus Syrach a ſeulement propoſé l'hiſtoire du premier liure de Samuel : qu'il a ſimplement raconté ce qui a eſté fait, comme lon le lit, à celle fin d'inuiter & eſmouuoir ceux qui deuoyent venir apres, à enſuyure la vertu de leurs maieurs : qu'il a ſuccinctement raconté les louanges de Samuel, & qu'il ne s'eſt arreſté à diſputer, ſi ſon aparition eſtoit vraye ou feinte.

La pluſpart des Rabins Hebrieux ſont d'opinion, encores que quelques vns le penſent autrement, que ceſte aparition a eſté vn ouurage Pythonique, & rien autre choſe qu'impoſture, vanité, menſonge & deception. Par Samuel ils entendent l'eſprit Pythonique, lequel auoit pris la ſemblance de Samuel. Item, que Samuel ſembloit parler à Saul. La femme voyait bien Samuel, toutesfois elle ne l'entendoit pas lors qu'il parloit à Saul : tout ainſi comme Saul ne voyait pas Samuel, c'eſt à dire, l'illuſion diabolique qui luy ſembloit eſtre Samuel. Il y en a d'entr'eux qui penſent que toutes ces choſes ont eſté ſeintes par l'art de la femme, laquelle par certaines coniectures trompa ainſi Saul. Kimchi diſpute ainſi contre ceux qui ſont d'opinion contraire. Si Diev, dit-il, a ſuſcité Samuel, pour predire les choſes futures à Saul, pourquoy ne luy a-il pluſtoſt reuelé par ſonges, ou par Prophetes, ou par les Sacrificateurs, que par vne femme ſorciere? Saadias toutesfois, & Aias ont fauſſement penſé, que ceſte viſion eſtoit vraye, & qu'elle n'eſtoit faite par art de la femme : mais aparue par

la vertu de Dieu, à caufe que cefte femme voyant outre couftume des chofes efmerueillables, comme eftonnee commença à crier à haute voix.

CHAPITRE X

Les opinions de fainct Auguftin fur ce que le vray Samuel fut refufcité par la diuinereffe.



v refte, afin que ie conferne dauantage cefte miene opinion, efcoutez, ie vous fuplie, fainct Auguftin, tres fubtil reformateur & cenfeur de la plus faincte Theologie, au liure des queftions du vieil & nouveau teftament. I'eftime, dit-il, que ce feroit vn indigne forfaict que de iuger du fens felon les mots de l'hiftoire. Car comment fe pourroit-il faire qu'vn homme fainct en fa natiuité, & iufte en œuure de fa vie, fuft tiré par art Magique? ou bien s'il n'a efté tiré, pour le moins il a confenti. l'vn & l'autre toutesfois eft hors de raifon : & ne peut-on croire qu'il ait efté fait par vn homme iufte. Car fi contre fon vouloir il y a efté atiré, la iuftice n'a aucun fufrage : & s'il eft venu de fon gré, il a perdu le merite fpirituel, lequel il auoit cerché lors qu'il viuoit. ce qui eft toutesfois abfurde : car celuy qui fort iufte de ce monde, de-

meure tousiours iuste. Dauantage ceci est une imposture de Satan, lequel pour tromper plusieurs personnes fait semblant de les auoir en sa puissance. Ce
2. Cor 11. que l'Apostre dit entr'autres choses, Satan se transforme en Ange de lumiere. Il se desguise de l'habit & du nom d'vn homme iuste, à celle fin de faire vne faute en laquelle il se puisse glorifier, & à celle fin aussi de dire mensongerement que l'esperance, laquelle on presche aux seruiteurs de Dieu, ne sert de rien : puis qu'il feint que les iustes sortis de ce monde sont encores en sa puissance. Mais ceci en trompe quelques vns voyans que le Diable n'a point menty sur la mort de Saul, & de ses fils : comme si c'estoit vne chose si grande au diable de preuoir la mort d'vn corps auant que le iour soit venu auquel il doit mourir : veu que les signes ont acoustumé de paroistre à ceux qui doyuent mourir, à sçauoir à ceux, desquels il semble que la protection de Dieu est desia retiree. cecy n'est il pas plus facile au diable, lequel les oracles prophetiques tesmoignent auoir esté esleué en Ange-
2. Cor. 2. lique maiesté, & de la grandeur duquel l'Apostre dit : Ignorez-vous les profondeurs de Satan ? Quelles merueilles doncques y a-il s'il a peu preuoir vne mort prochaine, veu que c'est le moyen par lequel il trompe & veut estre adoré, comme s'il auoit la puissance semblable à celle de DIEV? Car Saul a esté fait sot par si grande bestise, qu'il a eu recours à la Pythonique : dautant qu'estant depraué par la cause de son peché, il s'est retiré à ce que parauant il auoit condamné. Mais si quelcun pense que pour la reuerence de l'histoire, il ne soit loisible laisser ce qui est expressément escrit, de peur que le cours d'icelle ne demeure comme de nulle importance : il le pourra faire, pourueu qu'il

n'eſtime ces choſes deuoir eſtre raportees au cours de la verité, ains pluſtoſt à la veuë, & au ſens. Car Saul eſtant reprouué pouuoit encore auoir bon entendement : & l'Hiſtoriographe a deſcrit l'intention de Saul, & le port de Samuel, il a raporté les choſes qui furent dites & veuës, & a laiſſé à dire & iuger ſi elles eſtoyent vrayes ou fauſſes. Car que dit-il ? Ayant ouy en quel habit il eſtoit reſſuſcité, il conut, dit-il, que c'eſtoit Samuel. Il raconte ce qu'il entendit, & pourautant qu'il n'entendit pas bien, il adora, contre le commandement de l'Eſcriture ſainte, vn autre que Diev : & penſant que ce fuſt Samuel il adora le diable, à celle fin que Satan euſt le fruit de ſa tromperie. Car il taſche touſiours d'eſtre adoré comme Diev. En outre, ſi le vray Samuel lui fuſt aparu, ce bon homme iuſte n'euſt pas enduré d'eſtre adoré, luy qui auoit preſché qu'il faloit adorer vn ſeul Dieu. Et comment eſt-ce que l'homme de Dieu, qui eſtoit en repos auec Abraham, euſt dit à vn homme pernicieux & digne de damnation : Tu feras demain auec moy ? Satan preuoyant le mal, a deſcouuert la ſubtilité de ſa fallace par ces deux moyens, en ce que, contre la loy, il ſe permit adorer ſous l'habit & le nom de Samuel, & en ce qu'il mentoit, diſant qu'vn homme chargé de pechez deuoit eſtre auec Samuel : car Saul deuoit eſtre auec le diable. Il s'en alla vers celuy qu'il auoit adoré. Ie ſuis vn peu long à reciter les propos de ſainct Auguſtin, pourautant que depuis peu de temps ie me ſuis trouué au ſermon d'vn moine, lequel s'eforçoit de defendre, par les autoritez de ſaint Auguſtin, que le vray eſprit de Samuel auoit eſté rapelé. Le meſme Auguſtin donques eſcriuant à Simplician, apres auoir en toute maniere diſputé ceſte

1. Sam. 28.

Liu. 2. q. 5.

queftion du reffucitement de Samuel, dit en fin : Encores qu'en ce fait il y peut auoir vne intelligence plus facile, & plus breue pour en fortir : non pas que nous y croyons que veritablement l'efprit de Samuel ait efté excité de fon corps : mais pluftoft quelque fantofme & illufion imaginaire, faite par la machination du diable, lequel eft nommé par l'Efcriture du nom de Samuel, pour autant que les images ont acouftumé d'eftre nommees du nom de ceux, ou de celles, dont elles font images. Car qui eft-ce qui doute d'appeler vn homme, celui qui feulement eft peinct ? Et qu'il ne foit ainfi, lors que nous voyons les Peintures d'vn chacun, nous leur baillons incontinent les propres noms, comme quand nous regardons vn pourtrait, nous difons, voilà Ciceron, voilà Saluste : encores que ce ne foit autre chofe qu'vne image peinte. Il dit encores vn peu apres : Mais s'il eft tout certain que les images font nommees par le mefme nom de ceux defquels elles font images, quelle merueille y a-il en ce que l'Efcriture dit, Samuel auoir efté veu : encores que parauanture la feule image de Samuel foit aparue par la machination de celuy, lequel fe transforme en Ange de lumiere, & fes miniftres en miniftres de iuftice ? Or fi cela vous trouble, que les chofes veritables ont efté dites à Saul par le malin efprit : on pourra par mefme maniere s'efmerueiller comment les diables ont conu IESVS CHRIST, lequel les Iuifs ne conoiffoyent point. Car alors que DIEV veut que quelcun conoiffe les chofes veritables par les efprits plus bas & infernaux, à fauoir les chofes temporelles apartenantes à cefte vie mortelle : il eft facile & conuenable que le Tout-puiffant & iuste communique quelque diuination à ces efprits,

2 Cor. 11.

par l'apareil oculte de ſes myſteres, afin d'augmenter la peine de ceux, par leſquels telles choſes ſont predites, afin auſſi qu'ils endurent en preuoyant le mal qui leur doit auenir, auant qu'ils ſoit auenu, apres qu'ils l'ont entendu des Anges, pour l'annoncer aux hommes. Or ils entendent autant comme le Seigneur & gouuerneur le commande & permet. De là auſſi l'eſprit Pythonique porte teſmoignage auec ſaint Paul aux Actes des Apoſtres, & taſche par ce moyen d'eſtre Euangeliſte. Mais ces meſchans meſlent touſiours leurs tromperies, & annoncent la verité qu'ils ont peu entendre, non tant pour enuie qu'ils ayent d'enſeigner, que pour le plaiſir qu'ils prenent à deceuoir. C'eſt parauanture ce que ceſte image de Samuel, en prediſant la mort à Saul, diſoit auſſi, qu'il ſeroit auec luy : ce qui eſt en tout & par tout ſaux, & le meſme auteur au 2. liure de la doctrine chreſtienne, chap. 26. dit que ce Samuel fut vn fantoſme repreſenté par vn art illicite. Et celuy qui a eſcrit le liure des merueilles de l'Eſcriture ſainte, lequel on atribue à S. Auguſtin, nie que c'ait eſté le vray Samuel. Tertulian eſt de la meſme opinion, diſant au liure de l'ame, que le diable trompa la deuinereſſe & Saul, par les yeux & par les oreilles. Origene en l'hiſtoire de Barlaam maintient que les bons Anges & eſprits bienheureux n'obeiſſent point aux enchantemens. Iuſtin martyr en l'explication de la 52. queſtion, aferme que le diable aparut en l'habit & figure de Samuel. Rabanus en l'epiſtre à l'abé Bonafe dit que Saul contreuint au commandement de Dieu en adorant vn autre que le Seigneur, & penſant que ce fuſt Samuel il adora Satan, qui receut lors le payement de ſes illuſions : car tout ce à quoy

il tend est de se faire adorer comme Dieu. Par deux moyens l'esprit malin descouurit, sans y penser, le masque duquel il estoit couuert : en ce qu'il se laissa adorer sous l'habit & le nom de Samuel, contre la loy de Dieu : puis il fit acroire faussement (veu qu'il y a trop grande diference entre les meschans & les bons) qu'vn homme acablé de pechez seroit auec Samuel fidele seruiteur de Dieu. Or on peut voir aisément, en taisant le nom de Samuel, que Saul deuoit aller au diable.

CHAPITRE XI

De la Necromance, que c'est, & qui sont ceux qui en ont vsé.



N appele Necromance, ou Necyomance, ceste espece de Magie, laquelle par sacrifices solennellement instituez & executez, & par horribles exécrations, retire les ames des enfers, & les ayant tirees, les enqueste des choses futures : ainsi qu'il auint lors que la femme ressuscita Samuel en Endor. On dit qu'Enee s'en mesla estant venu en Italie, & apres que Misene le trompette eut esté tué. Il est aussi escrit en Lucain qu'Erychthone sorciere

Theſſaliene & enchantereſſe reſſuſcita vn mort, lequel prognoſtiqua à Sexte Pompee l'euenement de la guerre Pharſalique. On raconte encor qu'Apollone reſſuſcita à Rome vne ieune fille le iour de ſes noces, ayant ocultement prononcé quelques mots, dont ie m'eſmerueille comment ce tant renommé eſcriuain Philoſtrate luy a en ceci ſerui de teſmoin. Il ſe vante auſſi d'auoir appelé des enfers l'ame d'Achilles, à celle fin qu'il euſt à luy monſtrer la grandeur de ſon corps, & qu'il luy reſpondiſt des choſes qui auoyent eſté faites en la guerre de Troye : Ie n'ay pas fait, dit-il, ainſi comme fit Vlyſſe en fouyſſant la terre, & par le ſang des agneaux tiré l'ame d'Achille : mais ie ſuis aidé de toutes les prieres, leſquelles les preſtres Indiens commandoyent eſtre dites pour apaiſer les ames des grands ſeigneurs. Apion Grammarien eſcrit auſſi qu'il a fait venir l'ombre d'Homere, pour ſauoir de quel pays il eſtoit, & de quelle parenté. Mais ſi ces choſes ont eſté ainſi faites, certainement ce ſont pures menſonges & moqueries du diable, auſquelles les anciens ignorans Dieu eſtoyent fort adonnez, ne plus ne moins qu'ils ſe ſont monſtrez tellement eſtonnez de la vertu des herbes, qu'ils ont penſé que par le moyen d'vne herbe on pouuoit eſtre reſſuſcité. Ainſi Xante l'hiſtorien eſcrit au premier liure de ſes hiſtoires, qu'vn petit dragon occis fut reſſuſcité par vne herbe que les Magiciens nomment Balis, par laquelle auſſi Tillon, qu'vn dragon auoit fait mourir, fut reſſuſcité. Et Iuba roy de Mauritanie a eſcrit que vn homme fut reſſuſcité en Arabie par le moyen d'vne autre herbe. Ie ſuis d'opinion, dautant que cela ne ſe peut faire, que ces hommes eſtoyent tombez en foibleſſes & euanouiſ-

Liure 6. Erychtone ſorciere.

Philoſtrate liure 4. en la vie d'Apollone.

ſemens, ou bien qu'ils eſtoyent preſque morts par maladie, & que par l'application de ces herbes, leurs forces furent tellement reſtaurees, que par la vertu de la nature qui reprenoit ſa vigueur, ils eſtoyent quaſi comme reſſuſcitez.

Et non ſeulement Saul a eſté trouué delinquant en ceci, entre les Iſraelites : non ſeulement auſſi les Ethniques ſe ſont adreſſez aux diables cachez dedans les ombres des morts (car il ne ſe faut eſmerueiller ſi ignorans Dieu, ils ont inuenté pluſieurs manieres pour ſauoir la volonté diuine, pour apaiſer la diuinité, & pour ſauoir les choſes futures) mais auſſi ceſte folie eſt courue parmi le reſte du peuple de Dieu, & a duré iuſqu'en noſtre temps, en quelques eſprits mal arreſtez. Car nos anciens ont conu es derniers ans, que lon auoit acouſtumé d'appeler & interroguer les eſprits des morts. Il y en a encore qui ſe peuuent bien ſouuenir qu'il y a eu pluſieurs grans volumes ramaſſez touchant ceſte matiere, qui ont eſté propoſez publiquement en quelques eſcoles. Quant à nous, noſtre deuoir eſt de deteſter toute ſocieté auec les diables & leurs ſeruiteurs, de peur que par leur conuerſation nous ſoyons poluez, & empeſtrez en leurs rets par noſtre nonchalance.

CHAPITRE XII

Des deuinations Magiques.

GASPAR Peucer, homme fauant & de grande leçon, à efcrit trefdoctement, en fes commentaires des principales efpeces des deuinations, les ceremonies par lefquelles les anciens auoyent opinion que les ames eftoyent tirees des enfers. Item les monftrueufes efpeces des diuerfes deuinations Magiques, & leurs prodigieufes matieres, falacieufement inuentees par l'artifice de Satan, pour l'eternel damnement des hommes : toutes lefquelles ont efté efcrites dedans les hiftoires, & executees par les Ethniques. Combien qu'en ce docte œuure lon trouue plufieurs chofes tres-dignes d'eftre leuës & feruantes à ce propos : toutes-fois nous adioufterons quelques points notables es articles fuyuans. S. Auguftin au liure de la nature des dœmons, diftingue entre les enchanteurs, deuins, arufpices, augures, pythoniques, faifeurs de natiuitez & forciers : ce qui eft auffi noté es Decrets 26. q. 3. & 4. *c. igitur.* Nous appelons deuins tous ceux qui fe meflent de predire l'auenir, en vertu de l'affociation manifefte par eux contractee auec les diables, ou par arts fuperftitieufes procedantes de l'accord fecret qui eft entre le diable & eux fes efclaues. On peut dire auffi que deuiner eft afermer vne chofe qui n'eft *Deuins.*

recueillie d'aucunes caufes ni de fignes vray femblables. Confiderons maintenant les diuerfes fortes de deuinations.

Lecanomance.

Pselle defcrit la *Lecanomance*, & dit qu'elle a efté en vfage entre les Affyriens, auffi a elle bien efté familiere aux Chaldees & Egyptiens. Les Turcs en vfent auiourd'huy, mais vn peu autrement. On auoit acouftumé de mettre des Lames d'or & d'argent, & des pierres precieufes marquees de certains characteres en vn baffin plein d'eau : & aprez que les mots acouftumez eftoyent prononcez, par lefquels l'efprit eftoit appelé, on propofoit vne queftion : puis incontinent on entendoit vn petit bruit fans aucune voix, qui eftoit vn figne de l'entree de l'efprit : & apres ainfi que l'eau bouillonnoit il en fortoit des paroles grefles par lefquelles eftoit refpondu à la queftion. Les paroles eftoyent ainfi grefles tout expres, de peur que l'efprit ne fuft repris de menfonge es chofes qu'il ne conoiffoit pas.

Gaftromance.

La *Gaftromance* eftoit diferente à celle de deuant, en ce que les refponces ne fe faifoyent point par la voix, mais par peintures. On difpofoit des vaiffeaux de verre, faits en forme ronde, & remplis d'eau pure & clere : à l'entour defquels on mettoit des cierges allumez : puis apres que l'inuocation de l'efprit eftoit parfaite par vn fecret barbotement, on auoit vn petit garçon vierge, ou vne femme enceinte qui prenoit garde au verre ententiuement, & regardoit tout à l'entour, prioit, commandoit, & inflammant demandoit refponfes, lefquelles à la parfin le diable donnoit par des images empraintes dedans l'eau, qui fe monftroyent au trauers des verres clers & luyfans.

La *Catoptromance*, deuine les chofes par le moyen des miroirs clers & bien nets : dedans lefquels les images des chofes propofees aparoiffent feinctement reprefentees par le diable. Didie Iulien Empereur vfa fort de cefte deuination, & dit-on qu'il preuit plufieurs chofes par les aduertiffemens de Satan, lefquelles aduinrent depuis. *Catoptromance.*

La *Chryftallomance*, fait raport à fes Magiciens, ainfi comme fi elle prognoftiquoit de quelques marques peintes, & des figures qui reprefentent les chofes à auenir, defquelles on s'enquiert, & ce par le moyen des Chriftals compofez & bien polis, dedans lefquels le diable fe iouë. Car en plufieurs il eft caché & ferré fous vne petite figure, & quelquesfois fous vne autre matiere. *Chryftallomance.*

La *Dactylomance* eft lors que les Magiciens deuinent par le moyen des anneaux, compofez felon quelque certaine conftitution du ciel, ou confacrez par ceremonies diaboliques. Il y en a plufieurs qui s'aident de ce diabolique deuinement, qui eft defendu, lefquels toutefois fans eftre punis demeurent entre les Chreftiens. Il n'y a pas long temps qu'vn compagnon de ce meftier bailla à vn feigneur vn anneau confacré par mefme ceremonie, lequel il luy vendit la fomme de vingt efcus, & qui, comme il difoit, auoit la vertu de le faire toufiours gaigner pendant qu'il le porteroit, iouant à quelque ieu que ce fut. Et pour en faire l'experience il le prit, & ioua fort heureufement. Eftant donc aleché par ce premier gain, il luy bailla les vingt efcus, & retournant en fon premier exercice du ieu il perdit deux fois autant qu'il auoit gaigné parauant. Parquoy fe voyant trompé il fit rompre fon anneau. *Dactylomance.*

L'HYDROMANCE ſe faiſoit en pluſieurs manieres. On empliſſoit vn petit vaiſſeau plein d'eau, puis auec le doigt on laiſſoit deſcendre dedans l'eau vn anneau pendu à vn fil : & ainſi par quelques mots on demandoit la declaration, ou confirmation de la choſe demandee. Si ce que lon propoſoit eſtoit vray, l'anneau frapoit de ſoy-meſme le vaiſſeau certains coups, ſans eſtre pouſſé. On dit que Numa Pompilius ſe meſloit fort de ceſte *hydromance*, & qu'il demanda conſeil à ſes dieux appelez dedans l'eau. Il y en a encores quelques autres manieres.

L'ONYCHOMANCE ſe faiſoit auec de l'huyle & de la ſuye, dont on frotoit l'ongle d'vn petit garçon vierge, que lon faiſoit tourner vers le Soleil. Car ils penſoyent que les figures des choſes deſirees ſe fiſſent par le meſlange de l'huyle, de la ſuye, & des rayons du Soleil, encores qu'elles fuſſent faites par le diable tres-ſubtil ouurier, & qu'elles ſemblaſſent paroiſtre & reſplendir par ce meſlange fait ſur l'ongle.

LES Magiciens vſent de la *Caſcinomance* & *Axinomance*, pour reconoiſtre & deſcouurir les auteurs des meſfaits, alors qu'on ne les peut apprehender, ils la font par le moyen d'vne hache qu'ils emmanchent en vn pau, & par le moyen de quelques paroles, & des noms de ceux que l'on tient pour ſuſpects. Ils eſtiment celuy eſtre coulpable du meſfait, ſous le nom duquel la hache s'eſt tournee, ou branſlee. Ils la font auſſi par le moyen d'vn crible impoſé ſur des pincettes, leſquelles il leuent auec deux doigts ſeulement : puis ayans recité quelques prieres, ils font la coniuration par mots inconus & à eux, & aux autres, & nomment auſſi les noms des ſuſpects. Ils tiennent celuy pour coulpable, ſous le nom duquel

le crible aura tremblé, ou panché, ou tourné. Mais la fidelité qui eſt es diables monſtre combien ceſte choſe eſt veritable : encores que celuy qui ſouſtient auec les doigts le crible ſur les pincettes le puiſſe bien faire mouuoir ſelon ſon plaiſir.

La *Cephalæonomance* ſe fait auec la teſte d'vn Aſne roſtie ſur les charbons, & auec quelques autres ceremonies, pratiquees iadis par les Alemans.

La *Ceromance* ſe pratiquoit en fondant de la cire & la faiſant degouter dedans l'eau, ou lon voyoit les repréſentations des perſonnes. Ceſte ſorcellerie eſt encores auiourd'huy pratiquee entre les Turcs.

L'aeromance magnifiee par Ariſtophane poete Grec en ſa comedie intitulee Les Nuees, s'aidoit de l'air & des mouuemens & parties d'iceluy.

Theocrite en ſon eglogle intitulee la Pharmacentrie fait mention de l'*Alphitomance* & *Aleuromance* qui ſe confideroit au froment meſlé auec la farine. La *Tiromance* eſpece de ſorcellerie, en laquelle on s'aidoit de fromage, & *l'Ichthyomance* ou lon vſoit de poiſſons, ont eſté iadis pratiquees par Tireſie & Polydamas.

La *Capnomance*, deuination en laquelle on ſe ſeruoit de ſemence bruſlee de pauot, ou de ſeſame ietté ſur les charbons. La *Botanomance* eſtoit vne ſorte de charme faite par le moyen des herbes, comme auec feuilles de ſauge. *Sycomance* auec fueilles de figuier. *Libanomance* auec l'encens. *Daphnimance* auec feuilles de laurier. Car par le ſon qu'elle rendoit en bruſlant, ils coniecturoyent de l'auenir, comme il y en a pluſieurs teſmoignages es anciens auteurs.

La *Tephramance* eſtoit vne autre ſorte de ſorcellerie, quand on eſcriuoit dans les cendres, ſur le doigt

ou ſur vn baſton, la choſe dont il faloit deuiner : car ils auoyent opinion que les lettres qui demeuroyent en leur entier monſtroyent ce qu'il faloit eſperer pour l'auenir.

CHAPITRE XIII

Des Sorcelleries.



VANT au mot de Sortilege ou de ſorcelerie que les Grecs apelent Cleromance, il en faut maintenant dire quelque choſe pour deux raiſons. Premierement, pour ce que ceſte meſchanceté n'eſt pas encor euanouïe du monde, comme la pluſpart des diuers enchantemens ſuſmentionnez : au contraire lon void par trop ſouuent les grands & petits obſeruer malheureuſement les charmes & ſorceleries. En ſecond lieu dautant que ie ne ſache perſonne qui ait ſoigneuſement remarqué les diuerſes ſortes de ſorcelerie. Iſidore dit ceux là eſtre Sortileges qui ſous pretexte de religion, & par certains ſorts, qu'ils nomment du non des Apoſtres & autres Sainċts, font meſtier de deuiner. C'eſt vne ſorte de ſuperſtition ſous laquelle le diable ſe iouë ſouuentesfois couuertement. De là procedent diuerſes façons de deuiner, comme les points de la figure iettee, les dez, les figures de plomb iettees dans

l'eau, la soudaine rencontre de quelques mots en vn liure ouuert à l'auenture, & de quelque sentence non pensee : Item diuers autres indices compris sous ce nom de sort : comme l'*astragalomance*, la deuination qui se faisoit par les osselets ou dez, selon le nombre qui se présentoit, comme du nombre des maris, femmes, enfans, pieces d'heritage & autres choses, ou quand le nombre ietté est consideré sur son auenture. Ces liures de la bonne on mauuaise auenture, parlent de tous afaires qui peuuent tomber en l'entendement : & d'iceux à vn chascun est assignée l'assiette des dez & le nombre des points selon qu'ils sont iettez : & à l'endroit ou ils se rencontrent, c'est signe qu'il y faut cercher la resolution de ce qu'on veut sauoir. Plusieurs François passent le temps à fueilleter tels liures de sort enrichis de leurs points & figures. Ceste sorcelerie est procedee des Pythagoriques, comme aussi l'arithmance. On peut voir ces choses plus amplement en Archid. in c. accusatus. §. sane, de hæret. li. 6. in summa confess. in tit. de sortil. 2. & 3. question. Hostien. & Raym. in summa, eodem titulo. & S. Thom. secunda, quest. 95. intit. de superstil. vers. ad quartum dicendum.

L'ONOMANCE est vne sorte de charme prinse du nom de celuy qui a recours au sorcier, asauoir par des lettres de son nom & par les figures d'icelles lettres. Il y a une autre sorte de sorcelerie nommee Alectryomance qui conuient auec la precedente, mais la façon de la pratiquer est estrange & ridicule. Car ils font vn grand cercle distribué en vingt-quatre parties égales, en chascune desquelles y a vne lettre de l'Alphabet, & sur chascune d'icelles vn grain de bled. Puis on lasche vn coq nourri expres pour cela, en

Onomance.

Alectriomance.

prenant de pres garde quels grains il mangera. L'Empereur Valent eſtant en grande perplexité pour conoiſtre qui feroit ſon ſucceſſeur, vn coq mangea les grains ſur les lettres THEOD. remarquant Theodoſe. En ceſt exemple on peut voir comme le diable fait ſe meſler parmi telles ſorceleries. Iean Leon au 8. liure de la deſcription d'Afrique fait mention d'vn ſemblable trait des baſteleurs du Caire en Egypte, qui monſtrent des petits oiſeaux en des layettes quarrees, leſquels preſentent auec le bec des billets de bonne & mauuaiſe auenture. Celuy qui la deſire ſauoir, iette vne petite piece de monnoye à l'oiſeau, qui le prent du bec & le porte en la layette, d'où il ſort portant au bec vn billet ou eſt la reſponſe. On peut voir par ce qu'en dit ce meſme auteur, que tout cela eſt vne impoſture dont le diable ſe ſert pour imprimer tant plus auant la ſuperſtition en l'entendement de ces peuples.

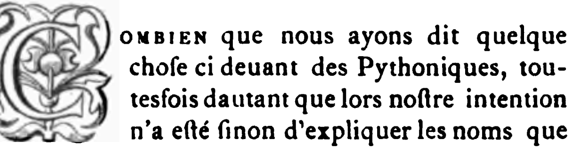
Stichiomance.

VENONS maintenant à la *Stichiomance,* laquelle ſe pratique en regardant ſoudainement en vn liure ouuert pour s'arreſter à la ſentence ou au vers reuenant à la queſtion propoſee quelquesfois auec le iet de dez, parfois ſans iceluy. Et pource que les poemes eſtoyent eſtimez predictions, & les Poetes iadis apelez deuins, c'eſtoit par le moyen de leurs vers que ceſte charmerie eſtoit en credit. Es cauſes publiques on s'arreſtoit aux vers des Sybilles : es particulieres des Grecs, aux vers d'Homere, & des Latins à ceux de Virgile, comme les exemples s'en liſent es hiſtoires de Socrates, Alexandre Seuere, Marcus Brutus, Claude Ceſar, Opilius Macrinus, l'Empereur Adrian, Claude ſecond predeceſſeur d'Aureliam, & en pluſieurs autres. Voila les diuerſes ſortes de ſorts & ſor-

tileges ainſi appelez non ſeulement pource qu'on tiroit les ſorts de dedans vne vecie ou autre vaiſſeau, mais auſſi pource qu'on les liſoit. Car les vers rencontrez par ſort eſtoyent leus, comme nous l'auons monſtré ci deuant, & il apert par les oracles de Delphes, que ceux qui interroguoyent le diable receuoyent les ſorts comme vne reſponſe par eſcrit. Valerius Maximus eſcrit que les Ambaſſadeurs enuoyez *Liure 1. chap. 6.* en Delphes, à cauſe du desbordement du lac d'Albe raporterent que les ſorts commandoyent que lon eſpandiſt par les champs l'eau ſortie de ce lac. I'eſtime que lon appele ſortileges ceux qui recueilloyent & liſoyent ces ſorts eſcrits en papier, ou en parchemin, ou ſur quelque autre eſcorce. Or il apert que le diable n'oublioit pas à meſler ſes illuſions parmi tels ſortileges, pource que les ceremonies qui s'y pratiquoyent eſtoyent abominables, & inuentees ſeulement pour entretenir les gens en ſuperſtition, les rendre plus idolatres & ſanguinaires.

CHAPITRE XIV

De la Gaſtrimance, & des Pythoniques.



COMBIEN que nous ayons dit quelque choſe ci deuant des Pythoniques, toutesfois dautant que lors noſtre intention n'a eſté ſinon d'expliquer les noms que l'Eſcriture donne aux Magiciens infames : maintenant premier que aſſer plus outre il faut conſiderer vn peu plus exactement ce mot, à cauſe de ſon frequent vſage. Aucuns ont eſtimé qu'Apollon auoit eſté ſurnommé Pythien, à cauſe d'vn fort dangereux dragon nommé Python, lequel il tua à coups de fleſches : & que depuis l'eſprit dont eſtoyent inſpirez ceux qui entre les idolatres prediſoyent l'auenir, fut apelé Python. Les autres diſent que ceſt oracle fut apelé Pythien, du mot Grec *Pyntaneſtæ* qui ſignifie s'enquerir, pource qu'on demandoit auis de choſes auenir, cachees & ſecrettes. De ceſt oracle, la ville de Delphes fut apelee Pythus, & Apollon qu'ils eſtimoyent patron du lieu, & qui eſtoit dans le temple en image d'homme faite de fin or, fut ſurnommé Pythien. La deuinereſſe qui receuoit le diable, & par ſon inſtinct prononçoit les oracles en Grec, eſtoit apelee Pythie & Pythomante. Chriſoſtome parlant de ceſte deuinereſſe & de l'oracle d'Apollon, dit que c'eſtoit vne femme qui s'aſſeoit ſur vn trepié, & en

efcarquillant les iambes l'efprit malin venoit par deffous & entroit es parties honteufes d'icelle : lors elle deuenoit hors du fens, ayant les cheueux efparpillez, efcumant par la bouche, puis commençoit à prononcer fes oracles. Sainct Hierofme dit que Methodius compofa vn liure de la deuinereffe, contre Origene, lequel au troifieme liure des principes efcrit que l'efprit Pythonique poffede plufieurs perfonnes dés leur enfance. Cefte feruante, qui auoit vn efprit Pythonique, dont eft faite mention aux Actes des Apoftres, gaignoit beaucoup d'argent à fes maiftres en deuinant. Ces deuinereffes de Delphes fe lauoyent *Act. 16.* premierement au fleuue de Cephifus qui paffoit au long de la ville : aucuns tiennent qu'elles en buuoyent, & qu'il leur en prenoit comme à ceux qui buuans de l'eau d'vn fleuue de Phrigie, nommé Gallus, deuenoyent furieux : à l'ocafion duquel les preftres de Cibele furent nommez Gallois : car ils fe chaftroyent eux-mefmes, & en leurs facrifices tenoyent des contenances de gens furieux.

Reste maintenant de confiderer vne autre forte de deuination nommee *Gaftromance.* Or combien que la deuination procede de l'efprit malin enclos dans le corps humain, il y en a toutesfois de diuerfes fortes, felon les lieux & parties d'ou elle procede. Car en la *Sternomance* les efprits enclos en la poitrine, l'orifice de laquelle les Grecs nomment *Sternon* fuggeroyent où eux-mefmes prononçoyent par la bouche des deuins (qu'ils empefchoyent de parler) ce qu'on leur demandoit. Mais la *Gaftromance* deuine par le moyen des efprits enfermez dedans le ventre. Et pourtant nous auons dit que tels deuins font appelez *Ventriloqui* par les Latins & *Engaftrimyti* par les

Grecs, & que les oracles des esprits Pythoniques mentionnez es sainctes escritures, & des deuineresses en Delphes, estoyent ainsi prononcez : encores qu'il y ait quelque diference à raison du sexe, ce qui n'a point encor esté remarqué que ie sache. Le diable qui parloit par la deuineresse Delphique se faisoit ouyr par les parties basses. Tertulian auteur de fort grande autorité aferme auoir veu des deuineresses parlantes du ventre, & de leurs parties honteuses procedoit vne voix qui respondoit à ceux qui les interrogoyent. Aussi Cælius Rhodiginus escrit qu'il a veu du temps de nos peres en sa ville qui est en Italie vne femme engastrimyte, des parties honteuses de laquelle il a souuent ouï la voix de l'esprit immonde, fort gresle & toutesfois entendibles en tous les mots, parlant des choses presentes & passees au grand estonnement de tous : mais pour le regard de ce qui estoit à venir plus souuent vain & mensonger. Mais ces esprits immondes ne peuuent pas proferer leurs predictions par vn si vilain moyen es hommes, ains s'aident de la bouche d'iceux, comme dit a esté ci dessus d'Eurycles celebré par Aristophane. L'an mil cinq cens soixante, comme Adrian Turnebe lors professeur en Grec à Paris interpretoit vne comedie d'Aristophane intitulee les Guespes, il aferma en vne de ses leçons publiques, ou se trouuerent mes deux fils Theodore docteur en loix, & Henri docteur en medecine : qu'autresfois il auoit veu dans Paris vn tel rustre qu'Eurycles, qui s'apeloit Pierre le Brabanson. Iceluy, quand bon luy sembloit parloit du ventre, tenant la bouche ouuerte, sans remuer les leures : & par telle art & dexterité ou par l'imposture du diable il afrontoit beaucoup de gens. Il deuint amoureux d'une

ieune & belle Parifienne, orpheline de pere. Ne pouuant induire la mere à la luy donner en mariage : finalement comme vn iour ils en eftoyent en propos, il commence à faire fortir vne voix de fon corps, comme fi le defunct mari fe fuft plaint d'eftre fort tourmenté en purgatoire à caufe de la defiance de fa femme, qui ne vouloit bailler leur fille comme femme à Brabanfon qui l'auoit tant de fois demandee, & qui eftoit fi homme de bien. La femme effrayee de telles complaintes, ayant compaffion de fon mari, confentit à ce que demandoit ce garnement, lequel ne cerchoit pas tant la fille que l'argent que fon pere luy auoit laiffé par teftament, comme il aparut puis apres. Car fix mois apres eftre marié, & qu'il euft defpendu tout le mariage de fa femme, il abandonna femme & belle mere, & s'enfuit à Lyon. Il entendit qu'vn riche banquier eftoit mort quelque temps auparauant, lequel en fa vie auoit efté fort mal renommé à caufe de fes rapines. Surce il va trouuer le fils & heritier vnique de ce banquier, lequel fe pourmenoit en vne gallerie pres du cœmitiere, & luy fit entendre qu'il eftoit enuoyé vers luy pour luy aprendre ce qu'il avoit à faire. Et furce qu'il l'admonneftoit de penfer plus à l'âme & à l'honneur de fon pere qu'à fa mort, on entendit foudain vne voix contrefaifant celle du pere, laquelle le Brabanfon faifoit fortir de fon ventre : & cependant il iouait à l'efbahi auec vne dexterité finguliere. Par cefte voix le fils eftoit admonnefté de l'eftat auquel le pere eftoit reduit par fa mefchanceté, & de quelles peines il eftoit tourmenté au feu de purgatoire, tant pour foy que pour fon fils qu'il auoit laiffé heritier de tous fes biens acquis en mauuaife confcience : declarant qu'il ne pouuoit eftre deliuré,

ſi ſon fils ne ſatisfaiſoit deuëment, diſtribuant des aumoſnes à ceux qui ſelon le temps d'alors pouuoyent eſtre en plus vrgente neceſſité : que ceux-là eſtoyent les Chreſtiens priſonniers des Turcs : & qu'il s'en ſiaſt au perſonnage qui parloit à luy, lequel eſtoit enuoyé en Conſtantinople, par d'autres gens de bien, & que Dieu l'auoit adreſſé bien à point vers ce fils pour meſme effect. Le fils qui n'eſtoit pas des plus auiſez du monde, encor qu'il ne ſe doutaſt d'aucune fraude, toutesfois ne pouuant bien digerer ce mot de fournir argent, reſpondit qu'il y penſeroit, & aſſigne le Brabanſon au lendemain en ce meſme lieu. Ce pendant il ſe trouuoit en merueilleuſe angoiſſe, & tenoit pour ſuſpect ce lieu ou la voix auoit parlé, pource qu'il eſtoit à couuert, à l'ombre, reſonnant, & propre à faire quelque fourbe. Parquoy le lendemain il mene le Brabanſon en vn autre lieu deſcouuert, plat, & ou il n'y auoit buiſson ni ombre quelconque. Néantmoins en deuiſant enſemble il ouyt la chanſon ſuſmentionnee, auec adition, que ſans aucun delay il baillaſt ſix mille francs au Brabanſon, & que tous les iours il fiſt chanter trois meſſes pour le ſalut de ſon pere : autrement il eſtoit damné pour tout iamais. Le fils conſciencieux ou pluſtoſt ſuperſtitieux, mit es mains de Brabanſon, aſſez à regret neantmoins, ceſte ſomme de ſix mille francs ſans ſe ſoucier d'en prendre quelque reconoiſſance par eſprit. Le pere deliuré du purgatoire & des coups de marteau de Vulcain, ne reuint plus importuner ſon fils, lequel apres auoir dit adieu au Brabanſon, qui ſe retira auec ſa proye, comme il ſe monſtrat plus ioyeux que de couſtume, dont les autres banquiers eſtoyent esbahis, apres en auoir entendu l'ocaſion, ſe mocquerent de luy de

s'eſtre ainſi laiſſer purger la ceruelle & la bourſe, ce qui le faſcha tellement que peu de temps apres il mourut & alla vers ſon pere pour ſauoir la verité de ce faict. Berno refute les opinions & erreurs de tous ces deuins, au liure du meſpris des deuinations diaboliques, comme il apert par l'eſpitre eſcrite à Meinfroy.

CHAPITRE XV

De la Gyromance, des Charlatans ou Triacleurs, & des images appelées Theraphin.

On trouue à Fez en Afrique vne ſorte de Charlatans & de deuins appelez *Muhazzimin,* ceſt à dire enchanteurs. Ils ont le bruit entre tous autres Magiciens, de pouuoir chaſſer promptement les diables. Et pource que quelquesfois les choſes ſuccedent ſelon qu'ils les ont predites, on ne ſauroit eſtimer com bien cela acroit leur credit. S'ils ne peuuent chaſſer quelque diable, ils diſent que c'eſt vn eſprit de l'air. Or la maniere de le coniurer eſt telle. Ils forment certains characteres dans des cercles au milieu d'vn fouyer ou autre choſe : puis font certaines marques ſur la main ou ſur le front du malade : & apres l'auoir perfumé de

quelques ſenteurs commencent à faire l'enchantement, coniurans l'eſprit à qui ils demandent par quel moyen il eſt entré dedans ce corps, d'où il eſt, comment il a nom, finalement ils luy commandent de ſortir.

Zairagia. IL y en a d'vne autre ſorte, qui ſe gouuernent par vne certaine reigle cabaliſtique qu'ils apelent *Zairagia*, laquelle n'eſt point eſcrite, car ils eſtiment que ce ſoit vne ſcience naturelle : & ne trouue-on deuins en la ville de Fez qui reſpondent plus veritablement & aſſeurément aux demandes qu'on leur fait. Mais ceſte reigle eſt tres difficile, & faut que celuy qui s'en veut aider ait auſſi grande conoiſſance de l'aſtrologie que de la cabale. Iean Leon Africain teſtifie au 3. liu. de ſa deſcription d'Afrique, ou il raconte ce que deſſus, qu'il a veu vn de ces maiſtres Cabaliſtes employer tout vn iour à faire vne figure laquelle eſt compoſee preſque en la maniere ſuyuante. Ils font pluſieurs cercles l'vn dedans l'autre, au premier deſquels ils forment vne croix, & aux extremitez d'icelle les quatre parties du monde, c'eſt aſauoir Orient, Occident, Septentrion & Midy. Au centre où les lignes ſe rencontrent, ils mettent les deux Poles, & hors du premier cercle ſont ſituez les quatre elemens. Puis ils diuiſent le cercle en quatre parties, & le ſuyuant finalement. Apres cela ils partiſſent chaſque partie en ſept, & y impriment certains grands characteres Arabiques au nombre de vingt ſept ou vingt huit pour chaque element. En l'autre cercle ils poſent les ſept planettes : au ſuyuant les douze ſignes du Zodiaque, & en celuy d'apres les douze mois de l'an ſelon les Latins : au ſuyuant les vingt huit maiſons ou ſignes de la Lune : au dernier les trois cens

ſoixante cinq iours de l'an. Hors de tout cela ils mettent les quatre principaux vents, puis choiſiſſent vne lettre de la choſe demandée, & vont multipliant auec les choſes nombrees, iuſques à ce qu'ils ſachent quel nombre porte le charactere. Apres ils la diuiſent en certaine maniere, la mettans en parties ſelon que le charactere eſt & ſelon l'element ſitué : tellement qu'apres la multiplication, diuiſion & dimenſion, ils ſauent le charactere propre pour le nombre qui eſt reſté. Et font du charactere trouué ainſi que du premier, & ainſi conſequemment iuſques à ce qu'ils vienent trouuer vingt huit characteres, deſquels ils forment vne diction & reduiſent la diction en oraiſon, touſiours en vers meſuré, ſelon la premiere ſorte des vers Arabiques, qui s'appelent Ethauil, leſquels ont huit pieds & douze baſtons, ſelon l'art poetique des Arabes. Or de ces vers qui prouiennent des characteres ſort vne vraye & infaillible reſponſe. Premierement la choſe demandee en procede, puis la reſponſe de ce qui ſe demande, & ne ſe meſcontent iamais en cela : choſe (ce dit Iean Leon) certainemens miraculeuſe & dautant plus admirable que ie ne penſe point auoir veu choſe qui fuſt eſtimee naturelle auoir tant de diuinité, ni qui ſemblaſt mieux ſupernaturelle que ceſte ci. I'ay encor (adiouſte-il) veu faire vne autre figure au college du Roy Abul Hunan, en la cité de Fez, en vn lieu deſcouuert, lequel eſtoit paué de fin marbre, blanc & poli, & y auoit diſtance entre chacun angle l'eſpace de cinquante coudees, dont les deux tiers furent occupez des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, vn chacun deſquels prenoit garde de ſon coſté : neantmoins ils y demeurerent

vn iour entier. I'en vis faire vu autre à Thunis par vn excellent maiftre, lequel auoit commenté fur la reigle fufmentionnee, en deux volumes qui font tenus en grande reputation par ceux qui ont l'intelligence d'icelle. Ie me fuis trouué depuis ma conoiffance es lieux où lon en a fait trois : & ay encore veu auec ce deux commentaires fur cefte reigle, & vn autre de Margian, qui eftoit pere du maiftre que ie vis à Thunis, auec vn autre d'Ibne Caldun hiftorien. Et fi quelqu'vn auoit enuie de voir cefte reigle commencee, il ne fauroit defpendre cinquante ducats, pource que paffant à Thunis qui eft prochaine d'Italie, on la recouureroit aifément. Brief, & en general il y a trois fortes de deuins à Fez. Les premiers vfent de figures Geomantiques ou Gyromantiques. Les feconds mettent de l'eau dans vn baffin de verre, & auec vne goutte d'huyle qui la rend tranfparente, comme vn baffin d'acier, difent qu'ils voyent paffer les diables à gros efquadrons, venans les vns par eau, les autres par terre, & combatans en campagne. A l'heure qu'ils les voyent arreftez ils les interroguent : & les malins efprits refpondent auec quelque mouuement d'yeux ou de mains : ce qui monftre affez combien font defpourueus de fens ceux qui y aiouftent foy. Aucunefois ils mettent le baffin es mains d'vn enfant de huit ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a pas veu tel & tel efprit. Plufieurs font fi hebetez qu'ils defpendent de grands deniers apres telles badineries. Les troifiemes font certaines femmes qui fe difent auoir acointance auec des diables blancs, & difent qu'il y en a d'autres noirs & rouges.

Trois sortes de deuins à Fez.

Il y a encores auiourd'huy au cœmitiere, ou mar-

ché public de Conſtantinople, des Turcs hommes & femmes, & principalement des Egyptiennes, leſquelles eſtoyent premierement idolatres, & font profeſſion de deuiner, & en viuent. Ils prognoſtiquent apres auoir marqué quelques figures dedans le ſable, ou ietté quelques dez, ou bien ramaſſé quelques nombres de marques, leu & barboté ie ne ſay quoy dedans vn liure : ou apres qu'ils ont meſlé de la cire auec de l'huyle, ils atendent qu'elle ſoit refroidie, puis ils deuinent ſelon les charactères qui y aparoiſſent. Quelquesfois ils prognoſtiquent par le moyen de l'eau, d'vn verre, d'vn miroir, & autres pareils inſtrumens, & y ſont tellement façonnez par le maiſtre d'impieté & incredulité, que meſme il ſemble que de leur premiere ieuneſſe ils ayent tetté ce pernicieux laict aux mammelles de leurs meres. Ainſi Appulee eſcrit d'vn deuin nommé Diophanes : Il y a dit-il, maintenant à Corinthe vn Chaldeen eſtranger, lequel trouble toute la ville par des reſponces eſmerueillables, & pour amaſſer de l'argent donne entendre au peuple les ſecrets des deſtinees, quel iour eſt bon pour faire que le mariage dure longtemps, quel iour fait les edifices perpetuels, quel iour eſt commode aux marchans, plus celebre aux voyageurs, & plus oportun aux nauigateurs. Il m'a meſme reſpondu pluſieurs choſes eſmerueillables & eſtranges, lors que ie l'ay enqueſté de l'iſſue de mon voyage. Toutesfois la Sibile Erithree teſmoigne toutes ces choſes eſtre fauſſes, diſant : Que tout ce que les hommes cerchent curieuſement des iours ſont toutes impoſtures.

Theraphim eſtoyent des images prediſantes les choſes auenir, faites en la forme que s'enfuit, ſelon le teſmoignage d'Elie Leuite. Ils tuoyent vn homme

premier né, en luy tordant & coupant la tefte, puis la garniffoyent de fel & de fenteurs aromatiques, la couuroyent d'vne platine d'or, fur laquelle eftoit efcrit le nom d'vn efprit. Cela fait ils dreffoyent cefte tefte contre vne paroy, alumoyent des chandeles deuant, & l'adoroyent.

CHAPITRE XVI

Qu'il ne faut point croire aux prognoftications des deuineurs Magiciens : & qu'il ne fe faut point adreffer à eux.



R ces manieres de prognoftications anetiologites, c'eft à dire qui n'ont aucunes caufes en nature, font defendues treseхpreffément en la loy de Dieu, où elles font nommees de diuers noms : comme auffi toufiours les impoftures des deuinations ont efté diuerfes entre tous les Gentils. Au 8. chapitre de Deuteronome, le Seigneur dit, Il ne fe trouuera point en toy Magicien vfant d'art magique, ni homme ayant efgard au temps & aux oifeaux, ni forcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant confeil aux efprits familiers, ni deuins, ni demandans auis aux morts. Par le mot de Magicien ou deuin, aucuns entendent

celuy qui par charmes & intelligence qu'il a auec l'efprit malin s'enquiert s'il eft bon fe mettre en chemin ou entreprendre ceci ou cela. Par celuy qui a efgard au temps eft entendu le deuin qui donne refponfe en confiderant les nuees & les aftres, & qui confeille qu'on fe garde de tel & tel iour, encores qu'ils ne foyent fuiets aux influences des planettes & eftoiles pour tel regard, comme fi lon fe marie, ou qu'on baftiffe fous tel & tel afpect, ils fe meflent de dire qu'il y aura de la malencontre. Par le deuin qui prend garde aux oifeaux eft entendu celuy qui obferue le vol & gazouillis des oifeaux pour en prognoftiquer bien ou mal auenir, comme il predira la mort de quelcun s'il oit craqueter vn corbeau. Il fe faut toutesfois efmerueiller grandement que la prudence foit oftee aux hommes iufques à ce point, qu'il penfent qu'vn efprit trefnoble de nature, mais trefmefchant par malice, à caufe de fa rebellion, vueille efcouter, obeir, eftre pouffé & lié par la propre vertu de l'homme, lequel luy eft inferieur de nature, & prefque femblable en malice : comme fi celuy fe vouloit contre fa nature donner à l'homme, lequel a refufé d'être fuiet de Dievv le Createur, vers lequel fa nature le tiroit. Celuy donc, qui a violé la paction naturelle, ne gardera iamais le traité qui fera à noftre vfage & proufit. Ioint qu'vn menteur, & pere de menfonge tourne toutes les chofes vrayes à fauffeté, & toutes les bonnes à malice. Qui fe fiera donc à luy, fi ce n'eft vn homme qui foit hors du fens, pour fauoir vne verité future, laquelle ou il ignore du tout (car elle n'eft pas conue par fa nature, ou bien elle ne luy eft pas reuelee) ou s'il la conoit il l'enuelope en menfonges par vne fineffe malicieufe?

Et s'il auient que quelquesfois il la prononce telle qu'elle eſt, ou il ſera contraint, ou s'il fait librement & de ſa volonté, ce ſera d'vn mauuais vouloir, & pour mauuaiſe fin, aſauoir pour puis apres nuire plus pernicieuſement : & afin qu'ayant dit vne telle quelle verité, qui ne ſera de grande importance, il puiſſe apres bleſſer plus cruellement, par le moyen d'vne autre, laquelle n'eſtant conue en tout & par tout, doit aporter quelque grand inconuenient ou perte. Voila comme par ce moyen ce pecheur infernal cache plus cauteleuſement ſes menſonges, ou ſon amorce venimeuſe & pernicieuſe. Celuy donc eſt bien fol, qui va au conſeil à luy, & encores plus fol celuy qui y eſtant allé ne s'en repent au retour. Cependant toutesfois ie ne veux pas nier qu'il n'entende bien la nature des choſes : & que par ce moyen il ne puiſſe ſauoir pluſieurs choſes deuant qu'elles ſoyent conues par les hommes : & dautant plus exactement, que ſon eſprit eſt plus ſubtil. Il annonce ces choſes aux ignorans, comme vn larron : & principalement à ceux, par les actes deſquels il aperçoit quelque commencement de croyance, par laquelle ils puiſſent penſer qu'il prognoſtique, & conoiſt les choſes occultes & cachees. I. François Pic, philoſophe tres inſigne, diſpute doctement & religieuſement à ce propos contre les prognoſtications Magiques, en neuf liures des Predictions, & principalement au 7. S. Chriſoſtome ſur l'Euangile de ſainct Iean, Homelie 18. La prediction des choſes futures, dit-il, eſt ſeulement vne œuure de Dieu immortel, & non d'autre. Mais s'il eſt auenu que les diables ayent predit quelque choſe, ils ont deceu le pauure & ſimple peuple, car toutes leurs prognoſtications ſe trouuent touſiours fauſſes.

Nous auons auffi dit quelque chofe à ce propos au 1. liu. chap. 9. Et pourtant ce que dit Origene au 3. liure de fes commentaires fur Iob demeure ferme : Ceux (dit-il) qui ont recours aux vains augures & enchantemens, prognoftications, ligatures & forceleries, fe fouruoyent, leur trauail eft inutile, la grace de Dieu s'efloigne d'eux, les fainćts Anges les abandonnent, le diable leur tient compagnie, infatuant leurs efprits, endurciffant leurs cœurs, & les deftournant de droite intelligence. &c. I'adioufteray encor le tefmoignage de Pierre de Blois en l'epiftre 49. Souuentesfois (dit-il) le pere de menfonge defcouure quelque ombre de verité, iufqu'à ce qu'il ait precipité auec foy en enfer les enfans d'infidelité. Ainfi donc le Chreftien pour eftre fauant, ne fe doit point enquefter des chofes auenir, mais s'affuiettir humblement à la volonté de celuy qui difpofe fagement de toutes chofes, & à qui perfonne n'a donné confeil. &c. Ne te tourmente point pour conoiftre les temps & les faifons que le pere a referuees fous fa puiffance. Car de vouloir conoiftre l'auenir par augures ou autres moyens illicites, c'eft vne tentation diabolique, & ocafion de damnation eternelle, &c. Il auient fouuent que les predićtions auiennent felon qu'elles ont efté declarees, pour cela toutesfois il n'y faut pas aioufter foy : car combien qu'ils difent vray de fois à autre, fi eft-ce que le plus fouuent ils mentent à la confufion de ceux qui y aiouftent foy. Et ne te fcandalife fi quelquesfois il eft auenu par la permiffion de Dieu que gens de marque ayent accepté telles impoftures. Il faut ioindre à ce que deffus vne telle fentence de fainćt Antoine, Encore que nous acordions (dit-il) que les diables annoncent pour certain ce qui doit

auenir, dites moy quel proufit il y a de conoiftre les chofes futures? Celuy qui les a fceuës en a il efté plus eftimé, & celuy qui les a ignorees plus chaftié? Ce en quoy vn chacun s'aprefte tourment ou gloire eft le mefpris ou l'acompliffement des commandemens de Dieu. Perfonne de nous n'entre au monde pour auoir conoiffance des chofes auenir : mais pour obeir aux commandemens de Dieu, & en ce faifant de feruiteur deuenir maiftre. Il ne fe faut pas foucier de fauoir ce qui eft auenir, mais d'acomplir ce qui eft commandé.

PARQVOY Phauorinus en Aulugelle, voulant retirer, & empefcher les ieunes hommes d'aller à ces faifeurs de natiuitez, & autres, qui par art monftrueux promettent de dire les chofes futures : & leur voulant perfuader qu'il ne faut aucunement fe confeiller à eux, en faifoit la preuue par tels argumens : Ce gens, dit-il, difent les chofes futures bonnes, ou mauuaifes. S'ils difent des chofes bonnes, & qu'ils te trompent, tu feras miferable en atendant en vain : mais s'ils t'annoncent des chofes vrayes, & qu'elles ne foyent point bonnes, tu feras defia miferable en efprit, deuant que tu le fois par la deftinee. fi elles font bonnes & qu'elles doyuent auenir, alors il y aura deux incommoditez : car l'atente qui toufiours te tiendra fufpens te laiffera, & l'efperance aura defleuré tout le fruit de ton aife. Il ne faut donc fe feruir aucunement de ces gens qui prognoftiquent les chofes auenir.

I'ADIOVSTERAY ici vn exemple nouueau d'eftrange cruauté, duquel fe feruit le Duc Iean Galeaz pour rembarrer les deuinations & la vanité de l'aftrologie iudiciaire. Vn certain Aftrologue, coftumier de conoif-

tre & predire, auec heureux fucces, plufieurs chofes d'importance, fichant vn iour fort atentiuement les yeux fur Iean Galeaz, luy dit, Penfez viftement à voz afaires, car vous ne pouuez plus gueres viure. Pourquoy donc, dit Galeaz? à caufe, refpond l'autre, que les eftoiles, dont i'ay marqué les regions & fituations au iour de voftre naiffance, vous menacent de mort auant que foyez forti de ieuneffe. Sur ce Galeaz commença à l'interroguer pour le furprendre, en ces termes : & toy, dit-il, qui aiouftes foy à ces natiuitez, comme à Dieu mefme, combien de temps as-tu encor à vivre ? L'Aftrologue refpond que les eftoiles luy promettoyent vn affez long terme. Voire, repliqua Galeaz, & afin que ci apres tu ne te perfuades viure trop longuement en te fiant ainfi en la bonté & douceur des eftoilles, tu mourras promptement, & contre ton opinion : & quand toutes les eftoilles feroyent affemblees elles ne te pourront fauuer toy qui fi inconfidérément & vilainement menaces de mort les hommes d'autorité. Difant cela il fit empoigner, emprifonner, puis eftrangler ceft Aftrologue.

Or ie permets vn plus exquis denombrement de ces arts diaboliques à ceux qui les ont apprifes, & qui par le confeil, conduite, & aide de leur maiftre & docteur, font fi ofez, que de l'exercer à leur ruine, & à la perte des autres qu'ils atirent mefchamment en la communication de leurs execrables mesfaits. Il nous faut cependant douloir que cefte pefte court ainfi cruellement, & demeure trop long temps entre les Chreftiens, principalement és lieux où le nom de l'Euangile n'eft encore clairement entendu, & où la verité du feruice diuin eft gaftee par ie ne fcay quelles payennes ceremonies & fuperftitions, lefquelles fans

aucun doute, ont efté inuentees par la fineffe du diable, pour tromper les hommes.

CHAPITRE XVII

Du deuinement Magique & fauffe Medecine de quelques preftres & moynes.

IL y a plufieurs preftres & moynes, qui doyuent eftre mis en ce roolle & eftimez de la famille de ceux qui font remplis de l'efprit Pythonique, & qui doyuent à bon droit eftre efcrits au papier des Magiciens, & pour quelque occafion que ce foit n'en doyuent eftre rayez. Ce font gens qui, comme ils font ignares, font auffi impudens & mefchans iufques au bout. Ie n'entens ici detracter des gens de bien, lefquels i'honore & reuere. Ils fe vantent impudemment de conoiftre la facree Medecine : & encores qu'il foit certain qu'onques ils ne la goufterent du bout des leures : fi eft-ce qu'ils n'ont point de honte de refpondre d'vne bouche menfongere, & perfuader au pauure peuple (i'ay honte de nommer des Confeillers, gens de fauoir, de iugement, & d'autorité) lequel a recours à eux en plufieurs maladies, & leur en

demande conseil : Ils n'ont, di-ie, honte de respondre qu'elle procede de sorcellerie & d'enchantement, & cependant encore ces bons deuineurs Pythiens osent bien malheureusement monstrer souuentesfois, & par le moyen de leur art, l'enchanteresse ou sorciere, qu'ils disent en estre cause. Mesme ils en donnent le plus souuent le blasme à quelque honeste, innocente, & bonne matrone, dont iamais elle n'en pourra, ni mesme sa posterité estre du tout purgee. Car ce ne leur est pas assez, & ne leur suffit d'auoir controuué la maladie en mentant, si quant & quant ils ne calomnient les innocens, & s'ils ne remplissent le vulgaire, qui de sa nature croit facilement, d'vne haine irreconciliable & s'ils ne font retentir tout vn voisinage de proces & de plaideries, s'ils ne desioignent les amitiez, s'ils ne rompent le lien d'vnion, estraint par l'alliance de consanguinité : s'ils n'incitent à debats, s'ils ne procurent des poisons, & si en la fin ils ne machinent, & font cause des meurtres que feront ceux qui veulent venger l'innocence de celle qui est acusee du mesfait, & qui par ce moyen luy veulent aider : bref s'ils ne font cause de la mort de la femme qui est meurtrie par les autres, ou mal punie par le magistrat. Si ie dis que ie suis tesmoin viuant de ces choses, ie ne mentiray point : & en deusse creuser l'enuieux, ou les adherans de ceste secte. Voila comment ces bons piliers d'Eglise sont les principaux esclaues de leur maître Beelsebub, lequel se glorifie d'estre bien serui, principalement sous le manteau de religion. Car pour mieux atirer de l'argent, & comme se demangeans de l'enuie qu'ils ont d'estre bien estimez, ils font marché par ce moyen de leurs âmes, & de celles d'autruy qu'ils voüent au

diable : & par ceste fausse opinion d'enchantemens, qu'ils disent estre és maladies naturelles, ils gastent au preiudice de la vie, & du salut la medecine la plus ancienne, & la plus vtile, & plus necessaire de toutes les sciences.

QVELCVN du nombre de ces imposteurs escrit en vn sot Dialogue composé depuis peu de temps, imprimé en langue Alemande (aussi n'eust-il peu (tant il estoit beste) l'escrire en latin) que le ventre d'vne femme paruint à telle enflure, que lon pensoit qu'elle fust grosse d'enfant, si bien qu'esperant acoucher auant Caresmeprenant, & voyant qu'elle en estoit trompee, elle s'adressa vers luy. Cest imposteur iure fort & ferme, qu'il luy fit sortir du ventre deux quartes de noyaux de cerises, apres qu'il luy eust donné vne medecine, la pluspart desquels estoyent desia germez, & les autres estoyent montez d'vn doigt de haut. Or sa menterie est descouuerte, parce que tous ses noyaux n'eussent sçeu estre en autre lieu que dedans les boyaux. Mais si par l'espace d'enuiron neuf mois, qu'il y avoit que les cerises de l'annee passee estoyent faillies, ils eussent esté entassez en ceste partie, & que là ils eussent fait vne telle enflure, que mesmes ils commençoyent à germer : par quelle voye, ie vous prie, les ordures ordinaires sortoyent-elles du corps cependant, puisque les boyaux estoyent remplis de noyaux entassez? C'est merueille qu'il n'a ataché à ceste menterie, que la femme ayant pris la medecine sema par mesme moyen tout vn champ de noyaux de cerises, ou que si elle ne les eust iettez hors, elle eust peu, en peu de temps apres engendrer & faire paroistre de fort belles cerises, puisque les racines estoyent prises en vn lieu si bien fumé : vous me pardonnerez,

ſi la ſottie du fait me contraint ainſi parler. Ce meſme ruſtre en fit autant en vne ville de Gueldres, ou quelquesfois i'ay exercé la medecine aux gages du public. Il entra donques en vne Abbaye de religieuſes, & fit acroire à l'vne d'elles, qui eſtoit malade de quelque maladie, que ſon mal venoit de ſorcellerie & de charme, & qu'il ne pouuoit eſtre chaſſé que premierement on ne celebraſt le ſacrifice de la Meſſe, ſur ſon ventre : mais depuis que elle l'eut permis, & qu'il fut ainſi executé, la gouuernante de l'Abbaye, que lon nomme la mere, femme noble & reueree tant à cauſe de ſon aage, que de ſa ſainƈteté, s'eſt touſiours pleinte que dés ceſte heure elle auoit commencé à eſtre malade de ſorcellerie, là où parauant elle ne l'eſtoit que bien peu de maladie naturelle. Ce pendant ce ſot ioueur de farces, eſcriuain de folies, & meſme Curé de ſon eſtat, ne laiſſe pas d'auoir des gens qui le reuerent, à cauſe parauenture du nom de religion, encore que ie le conoiſſe & dedans & dehors, ſi ne le veux-ie nommer : car la conſcience me commande d'eſtre modeſte & veut que les pechez d'autruy ſoyent cachez. Parquoy ie laiſſe à parler tout expres de ſes ſemblables, leſquels ſont coulpables de pareille ſorcellerie, & ſont de meſme eſtat, & leſquels auſſi ie conois fort bien : mais s'ils ne ſe reconoiſſent, comme ie deſire de bon cœur, il y a danger que ce qu'a eſcrit Iſaie ne ſe raporte à eux ; *Iſaye 28.* Nous auons traité alliance auec la mort, & auons fait apointement auec l'enfer.

Il faut dire ici vn mot de ceſt execrable Magicien, lequel eſtant endoƈtriné par le diable, & ſortant de la boutique des tenebres, ioua dernierement l'vn des aƈtes de ſa Tragicomedie, en la maniere qui s'enſuit.

Vn certain nommé Pierre qui a deſcouuert les mines à Hambach, auoit puis peu de temps, à ſauoir, l'an mil cinq cens ſoixante trois au commencement d'Aouſt, ataché vne cloche au col de ſon cheual, & l'auoit mis au paſturage, dont incontinent il ſortit. Penſant donc que ſon cheual luy euſt eſté deſrobé, il ſe retira vers vn preſtre ſorcier, nommé Gerard, vicaire de Blatz, dioceſe de Colongne: lequel apres auoir conſulté ſon maiſtre de verité, lui aſſeura qu'vn larron auoit paſſé le Rhin par Bonne auec ſon cheual, lequel il alloit vendre à la premiere hoſtellerie. Pierre creut à ceſt reſponſe, & ſans s'arreſter il courut apres, & demanda en paſſant le Rhin ſi vn tel cheual auoit paſſé : on luy reſpondit qu'ouy, & meſme on luy enſeigna le train du cheual de lieuës en lieuës : en la parfin auec pluſieurs iournees il arriua à Hacckemberg, au comté de Senen, ou il trouua un homme armé qui luy ſembloit eſtre monté ſur ſon cheual : l'ayant acoſté, il luy commence à parler de la reſtitution du cheual qu'il afermoit eſtre ſien, & regarda ça & là par quelle partie moins couuerte il le pourroit tuer, s'il venoit au combat : qui eſtoit la ſeule fin pour laquelle le menteur, & ſanguinaire homicide auoit machiné toute ceſte fable. Apres qu'ils eurent aſſez debatu, Pierre taſta aux teſticules du cheual, ſe ſouuenant qu'on les auoit autrefois coupez au ſien : au reſte ils eſtoyent tous deux de meſme couleur, & de meſme trot. Voyant doncques ſa faute, il demanda pardon à l'autre, luy raconta tout, & s'en retourna en ſa maiſon. Mais il entendit par le chemin qu'incontinent apres qu'il eſtoit parti, on auoit trouué ſon cheual mort, ayant l'vn de ſes pieds de derriere paſſé d'auanture par la corde qu'il auoit

au col, dont il ne s'eſtoit peu depeſtrer : ce qui auoit eſté cauſe de ſa mort. Ainſi la verité de ce malheureux preſtre ſorcier fut deſcouuerte, laquelle certainement eſt digne de la punition du fouët. L'autre auoit fait deſpenſe d'enuiron dixhuit ou vingt francs en ce voyage, dont il ſe faſchoit fort, & menaçoit encore en ma présence le preſtre ſorcier, ſe promettant d'en auoir la raiſon.

CHAPITRE XVIII

Les indoctes Medecins & Chirurgiens couurent leur beſtiſe & erreur par les ſorcelleries, & par la vertu des ſaincts.

CE pendant ie ne veux nier que le plus grand recours qu'ayent les hommes ineptes, qui ſe vantent impudemment & cauteleuſement de la conoiſſance de Medecine, ne ſoit incontinent qu'ils ignorent la nature de quelque maladie, & encore plus la gueriſon d'icelle, de dire qu'elle procede de ſorcellerie : & alors qu'ils ſont contrains d'en iuger comme aueugles des couleurs, ils couurent auec ce manteau l'ignorance qu'ils ont des œuures de ceſte ſcience excellente : & s'en developent tout ainſi que ceſte indocte

& ignorante troupe de certains Chirurgiens qui raportent les gangrænes, mortifications ou phagedænes, ou les vlceres malins, contumax, & dificiles à guerir, à fainct Quirin, à fainct Antoine & autres : lesquelles maladies toutesfois n'estoyent si malignes & dangereuses au commencement, comme peu à peu elles sont depuis tombees en ceste malignité par l'ignorance de ceux qui les pensoyent guérir par quelque recepte, & par vne incertaine & perilleuse empirie ou expérience mal asseuree. Toutesfois ils prennent peine d'euiter finement la calomnie, ou plustost la iuste action que lon pourroit auoir contre eux, par le moyen de ce nom de sorcelerie, encore qu'ils soyent plustost dignes d'estre nommez sorciers : comme aussi ces esprits nouueaux, sortis depuis quelque temps de l'eschole d'vn certain Theophraste Paracelse, homme mesdisant au possible : lesquels se glorifians arrogamment de la fumee d'vn feu Chymique, comme esclaues d'arrogances, de presumption & de vaine gloire, peuuent tout & n'ont rien impossible à force de crier & parler haut, de promettre & de prononcer des mots qui remplissent bien la bouche : en quoy ils sont vrais imitateurs de leur maistre. Ils ont premierement apris, & retiré du liure qu'il a intitulé *Paragrammon*, des mots salles & deshonnestes, qui ne procedent point d'homme de iugement sain : par lesquels ils s'eforcent de mesdire, de calomnier, de reietter & fouler aux pieds l'ancienne saincte & sacree Medecine, apres auoir controuué de nouueaux principes, & nouuelles paroles, qu'eux mesmes n'entendent & ne peuuent maintenir par raison : ains se contentent d'vn amas de mots inutiles, dont Paracelse a rempli ses escrits. Ce rustre se vante d'estre

Theophraste Paracelse.

monarque de medecine, inuenteur de la vraye ſcience, & pour tel l'eſtiment, l'honnorent, & le reuerent ſes ſectateurs. Il faut doncques que iuſques à ce iour, ceſt art tant vtile entre les autres, & principalement neceſſaire (ſi rien il y a de neceſſaire) pour la conſeruation du genre humain ait eſté touſiours caché. Rien ne ſeruira doncques ici qu'Adam ait conu dés le commencement les facultez & vertus de toutes choſes que Dieu auoit crees : rien ne ſeruira que Ioſeph ait commandé que le corps de ſon pere fuſt embaumé par les medecins : rien ne ſeruiront les loix que Moyſe a publiees pour les Medecins : rien ne ſeruira la louange de Ieſus Sirach, par laquelle il a voulu que les Medecins creez du treshaut pour la neceſſité, fuſſent honorez, comme il leur apartient. Ce ſera dauantage vne choſe inepte, que Ieſus Chriſt ait fait vne ſimilitude de ce qui n'eſtoit point, lors que il monſtre que ceux qui ſe portent bien n'ont beſoin de Medecin, mais les malades. Le liure de verité teſmoigne, que ſainct Paul a appelé, & s'eſt recommandé à S. Luc Medecin ſon bien aimé. Tous ceux ci certainement ont eu en reuerence l'ancienne Medecine, apuyee en diſcours veritables, & confirmee par vſage & raiſon, telle que nous l'exerçons. Nous ne trouuons qu'il y ſoit eſcrit, qu'il doit venir es derniers iours vn Theophraſte Paracelſe, monarque & inuenteur de la Medecine. Ie ne veux toutesfois meſdire de la Chymie qui n'eſt pas petite partie de Medecine, laquelle ie priſe beaucoup, comme auſſi tous les anciens auec moy : & me reſiouis du bien auenu à noſtre Medecine, en ce qu'elle eſt maintenant plus eſtimee : i'auouë encore que par la Chymie on tire les eſprits, les huyles, des poudres, & des ſels

Geneſe 2.
Geneſe 50.
Exode 21.
Eccleſ. 38.
Matth. 9.
Coloſ. 4.

propres à guerir toutes maladies, soit de souphre, de vitriol, d'antimoine, ou d'autres mineraux de mesme espece & des metaliques mesmes. Car moymesme en ay fait les extractions & experiences.

Mais pour reuenir à mon point : il y a enuiron trois mois qu'vn des plus habiles & bragards hommes de ceste eschole (le nom duquel vaut mieux teu & aboli que publié) fut appelé par vn Gentil-homme de Iuliers tormenté cruellement d'vne schiatique, qui pour auoir esté mal pensé auoit la cuisse gauche fort enflée. Cest imposteur estant venu, luy promet de la guérir dans vn mois, & se courrouçoit fort, disant mille iniures du medecin, lequel luy auoit parauant apliqué des cauteres ou fers chauds au dessous des iointures, ce qui toutesfois fut fait depuis par ce Paracelsite, contre toute raison, lequel ne les appliqua en temps & en lieu commode. Premierement il lui fit prendre par quelques iours vne poudre pour le faire suer, & ainsi il le rendit merueilleusement foible. Au bout de treize iours apres, le malade voyant que tout allait de mal en pis, dit : Comment ? commencerons nous à conter auiourd'huy le premier iour du mois ? Non respondit l'autre : Car i'ay de l'huyle à Cologne, laquelle est encore sur le feu, par le moyen de laquelle ayant frotté votre cuisse i'en feray sortir le diable s'il y est. De là en auant doncques il aplique son huyle : & presque de iour à autre il luy fit prendre vne cueilleree de vin sublimé, dedans lequel auait trempé quelque temps vne poudre purgeante, & auec quoy il auoit mêlé son calciné, qu'il appele : si bien qu'à la parfin d'vne simple quarte qu'auoit le malade, il en fit vne double & tierce quarte. Voila la grande puissance de

ceſt art : tout eſt aprouué. Cependant toutesfois la cuiſſe engroſſiſſoit eſtrangement, ſans qu'elle fuſt aucunement diminuee par la priſe de ce vin ardent & purgeant : & la cuiſſe droite s'amenuiſoit à cauſe d'vn vlcere, qui dés long temps couloit & s'eſtoit fait de ſoymeſme.

Davantage il adouciſſoit vn petit les grandes & inſuportables douleurs, & les perpetuelles veilles pour quelques heures, par le moyen de certaines pilules faites en maniere de crotes de rat : dont elles ſont nommees les crotes de rat de Paracelſe. Il les luy faiſoit prendre auec de la maluoiſie, voire en l'acces de ſieure, dont s'enſuyuoit vne grande deſtreſſe de cœur. Il ſe vantoit que ſon opiate de ſien eſtoit faite d'or treſpur de deux vieux ducats, & ce par le moyen de l'alchimie. Parquoy le malade luy bailla pour ceſt efect deux ducats d'Eſpagne & deux nobles à la roſe, afin d'auoir dauantage de ceſte crotte de rat : mais l'autre eſtant retourné de la ville où il demeuroit, dit que l'or ne s'eſtoit trouué aſſez pur, ce qu'il faiſoit afin d'en tirer encore de l'autre, qui deuoit eſtre digeré par vn autre chaleur naturelle que par la Chimique : ce pendant toutesfois il ne rendoit pas celuy qu'il diſoit eſtre plus impur. Et en outre il taſchoit en cachette de chaſſer la ſorcelerie auec du Millepertuis, que lon nomme auſſi la fuite des diables, lequel il mettoit dedans des ſachets, & l'apliquoit ſur la teſte. Item il luy pendit au col du coral, & luy en attacha aux poignets. Or le Gentil homme perſeuera en ceſte cure Paracelſtique par l'eſpace de deux mois, & quand ce principal ſectateur du monarque Paracelſe, vid que rien ne s'auançoit, & que tout eſtoit merueilleuſement empiré, il retourna en ſa maiſon,

promettant de reuenir dans deux ou trois iours, et de tirer de ſa fumee chymique, des choſes de plus grande vertu, leſquelles il aporteroit. Le malade luy enuoya des cheuaux, mais ce grand guériſſeur fit ſemblant d'eſtre malade, & peu de iours apres par vn ſien fidele compagnon il enuoya lettres au Gentil homme, par leſquelles ſa maladie eſtoit deſcrite, aſauoir qu'ayant pris trois ou quatre grains d'vne poudre, & premièrement vomi vne fois, il auoit de rechef vomi auec grande peine du cuir, pluſieurs charbons, du ſable pierreux, de la ſoye de pourceau diſpoſee en croix, & de tels autres monſtres : mais qu'il ne prenoit d'autre medecine que de celle qu'il auoit laiſſee, & qui eſtoit ſerree dans vn petit cabinet chez le Gentil homme & qu'il la déſiroit fort. Il aiouſtoit auſſi que le Paracelſiſte eſtimoit vne ſorciere auoir charmé le Gentil homme, & meſme qu'elle auoit gardé que les medicamens n'auoyent ſorti efecct, & meſme qu'elle auoit charmé le Gentil homme par enchantemens. I'ay ces lettres chez moy : car toutes choſes eſtans deſeſperees, ie fus mandé auec maiſtre Coſme Slotena docte & expert chirurgien de noſtre illuſtre Prince, pour aider à ce pauure malade ainſi afligé. Nous ne luy vouluſmes rien promettre temerairement : ſeulement nous vſaſmes par l'eſpace de dix iours de Cataplaſmes, pour apaiſer la douleur, & pour meurir : cependant nous adouciſmes auſſi l'inſuportable mal qu'il ſentoit, & fiſmes meurir ſi diligemment & ſoigneuſement, que la cuiſſe fut ouuerte auant cinq iours apres, dont nous laiſſaſmes ſortir peu à peu vne bouë blanche & parfaite, iuſques à la quantité de dix liures. Il ſuruint en outre quelque mutation en ceſte triple quarte : auſſi ne pouuoit elle eſtre ſi facilement ſurmontee,

principalement en temps d'hyuer, en vn corps ainſi corrompu, en entrailles intereſſees, & en forces diminuees par la vehemence des douleurs, leſquelles l'auoyent attaché quelques mois dedans le liƈt où il eſtoit couché ſur le dos, ce pendant que lon attendoit l'aide & la grace de Dieu.

Voila le manteau d'ignorance, les charmes, les enchantemens, & la ſorcelerie : & ainſi nous experimentaſmes que ce Gentil-homme malade enduroit des maladies naturelles, & que les medecines du Paracelſiſte n'auoyent eſté gaſtees d'autre charme que par celuy du feu chymique, & par l'ignorance du mal, ainſi que efeƈts nous monſtrerent. Car demie once de la poudre qui faiſoit ſuer, laquelle il bailloit deux fois le iour, tira beaucoup de ſueur de ce corps : vne cueilleree de vin ſublimé meſlé par auant auec la poudre purgeante, luy troubla le ventre & l'emut. La crotte de rat endormante, faite (ſelon mon opinion, & ſi ie puis iuger quelque choſe) de ius de Pauot, l'endormoit. Les ſtigmates vlcerez auec la crouſte & eſcharre monſtrent le cautere aƈtuel. Pourquoy donc eſt-ce que ces choſes ont eſté empeſchees en leur aƈtion par les charmes? Dauantage ſi le recit de la lettre enuoyée eſt vray, celuy qui touſiours a eſté impoſteur des le commencement, a peu facilement eſblouïr par ſes barbouilleries les yeux des Paracelſiſtes deſia remplis de fumees chymiques : mais les mieux auiſez penſent bien que ceſte feinte auoit eſté controuuee, de peur que l'impoſture & ignorance ne fuſt deſcouuerte : attendu meſme qu'ils ſauent bien que leurs medicamens ne ſe font point d'or fin, & de pierres precieuſes diſſoutes par la vertu du feu (comme toutesfois ils ſe vantent impudemment, afin de plus-

toſt deſcharger, & auec plus grande exaction, les bourſes de mille malades) & ce pendant, il n'y a or ni pierre precieuſes en leurs medicamens, auſſi n'en eſt-il beſoin, atendu que le plus ſouuent ils ne ſeruent de rien. Mais ils baillent aux malades ordinairement des venins, ou des choſes venimeuſes, & là où ils auroyent des medicamens propres, toutesfois la vehemence du feu leur laiſſe vne telle vertu bruſlante, que le plus ſouuent au lieu qu'ils eſtoyent benins, ils ſont rendus venimeux. Ie ſçay bien toutesfois que, par la vertu du feu chymique, on prepare des liqueurs, des huiles, & des poudres, leſquelles ont vne grande ſubtilité, & vertu eſmerueillable, & auſquelles ie ne veux deroger en vn ſeul point, meſme ie veux que la louange qu'elles meritent leur ſoit baillee : mais ie m'atache ſeulement à ceux, leſquels ſous pretexte de ceſt art, & de leur ignorance, inuentent des ſorcelleries que fauſſement ils perſuadent aux malades. I'auois preſque oublié que ce meſme Paracelſite conſeilla vn excellent Docteur és loix & venerable vieillard, pour guerir vne maligne eſcorcheure de iambe, d'y appliquer du poyure-d'eau, plongé dedans l'eau du Rhin, prinſe au milieu du fleuue : & puis en remettre encore de l'autre, & pourſuyure ceſte façon de guerir iuſques à quelques iours : & cependant mettre les herbes que lon oſteroit de deſſus la playe entre deux tuilles courbees, & regarder ſoigneuſement ſi elles ſe fleſtriroyent, & corromproyent : car à meſure, diſoit-il, qu'elles ſeicheront, l'vlcere deuoit auſſi ſeicher. Il luy auoit promis que dans quinze iours il ſeroit gueri : toutesfois il continua vn mois, & ſi ne fit rien. voila vne cure Magicienne digne de ces gentils Medecins.

CHAPITRE XIX

Les Medecins ignares renuoyent la guerifon de la morfure du chien enragé, & celle du haut-mal, à l'aide des faincts.



'ENROLERAY en ceft endroit ceux qui contre l'honneur de Dieu renuoyent la guerifon de la morfure du chien enragé à S. Hubert des Ardennes, & qui con-facrent le haut mal à S. Iean, S. Corneille, S. Valentin, ou S. Gilles : tellement qu'il faut craindre qu'ils n'endurent à bon droit les peines de ceux qui ont recours aux deuins, oû à la famille Pythienne. Ce ne fera point hors de propos fi i'allegue ici en paffant la fentence du vieil Hippocrate, ou d'vn autre homme memorable (comme veut Galien) au liure de la maladie facree, ou du haut mal, que les Grecs nomment Epilepfie, auquel, apres auoir monstré qu'il n'y a rien de plus facré & diuin en cefte maladie qu'es autres, il efcrit ainfi : Ceux qui premierement ont dit que cefte maladie eftoit facrée, me femblent auoir efté tels, que font maintenant les Magiciens, Exorcifeurs, Charlatans, & quelques arrogans, qui font femblant d'eftre fort religieux, & fauoir quelque chofe dauantage que les autres. Ceux-cy donc s'excufans de n'eftre capables de telle chofe, & toutesfois fe couurans de diuinité, & voyans qu'ils n'ont

Il ne faut pas atribuer aux Saincts la guérison des maladies.

Sentence d'Hipocrate touchant les maladies que le vulgaire nomme du nom des Saincts.

rien qui puiſſe profiter, ont dit que ceſte maladie eſtoit ſacree, de peur que leur ignorance ne fuſt deſcouuerte : puis ayans ramaſſé quelques raiſons, ils ont eſtabli vn moyen de gueriſon aſſeuré pour eux : ils ont mis en auant des exorciſmes & enchantemens, & ont commandé que lon s'abſtinſt des bains, & des viandes abondantes, contraires aux hommes malades, &c. Puis ils ont dit qu'il ne faloit point porter de veſtement noir, pour autant que la couleur noire eſt mortelle : qu'il ne faloit point mettre les pieds l'vn ſur l'autre, ni vne main ſur l'autre, pour autant que toutes ces choſes empeſchent la gueriſon. Or ils ordonnent toutes ces choſes, à cauſe de la diuinité : comme ſachans quelque choſe dauantage & mettans en auant certains autres pretextes, afin que ſi le malade eſchape, la gloire & la conduite d'vne telle gueriſon leur ſoit baillee : & s'il meurt, qu'ils ayent touſiours leurs excuſes promptes, & mettent en auant pour leur pretexte qu'ils n'en ſont pas cauſe, mais que ce ſont les dieux : car ils n'ont ordonné aucun medicament à prendre par la bouche, dont on les puiſſe acuſer. Il dit encore apres : Ceux donc qui penſent & parlent ainſi, font ſemblant de ſauoir dauantage, & trompent les hommes, leur propoſans des exorciſmes & purifications, dautant que leurs paroles s'eſtendent en la pluſpart à Dieu, & au Demon. Mais il me ſemble qu'ils ne parlent point de la pieté, comme ils penſent, ains de l'impiété : item qu'ils ne croyent point de Dieu, & que leur pieté & diuinité eſt meſchante & contraire à l'honneur de DIEV : ainſi que ie monſtreray. Car ils ſe vantent de ſauoir mettre à neant la Lune, obſcurcir le Soleil, faire la tempeſte & le beau temps, la pluye & la ſeichereſſe, rendre la mer,

la terre, & telles autres chofes fteriles : ils difent auoir cefte puiffance par les myfteres facrez ou par quelque autre profeffion ou exercice : mefmes s'ils s'eftudient en telles chofes, il me femble qu'ils croyent n'y auoir point de dieux : ou s'ils en croyent, ils penfent qu'ils n'ont point de pouuoir, & qu'ils ne peuuent empefcher quelque grande maladie. Comment donc en faifant ainfi ne feroyent-ils haïs d'iceux? Car fi un homme vfant d'enchantemens, & de facrifices, met la Lune à neant, obfcurcit le Soleil, & fait la tempefte & le beau temps, i'auray opinion que toutes ces chofes ne feront point diuines, mais humaines, puifque la puiffance diuine eft forcee, & veincue par l'humaine volonté. Auffi parauanture ces chofes ne fe font pas ainfi, mais les hommes qui ont afaire à viure, effayent & changent toutes chofes : & tant en toutes autres comme en cefte maladie, & particulieres efpeces de maux, ils en raportent la caufe à Dieu. Car ils font mention d'icelles non feulement vne fois, mais plufieurs. Parquoy fi ceux qui tombent du haut-mal beellent à la façon des cheures, s'ils grincent les dents, & que les membres du cofté droit foyent retirez, ils difent que la mere des dieux en eft caufe ; s'ils rendent vne voix plus aiguë & plus efmouuante, ils l'acomparent au cheual, & difent que c'eft Neptume qui en eft auteur : s'ils laiffent aller de leur ordure par bas (ce qui auient fouuentesfois à quelques vns, contraints par la force du mal) ils aiouftent le nom d'Hecaté Enodie : s'ils rendent vne voix plus deliee & ferree ainfi que les petits oifeaux, Apollon Nomien, c'eft à dire pafteur, en fera la caufe : mais s'ils rendent de l'efcume par la bouche, & qu'ils debatent des pieds, ce fera Mars. Ils difent que les

Les noms des faux dieux changez en ceux des faincts de noftre temps.

efpouuantemens, qui furuiennent de nuit, les craintes, les refueries, les foufleuemens du lict, les horreurs & fuites dehors du lict font les embufches d'Hecaté, & les affauts des Heros : lors ils vfent d'exorcifmes & d'enchantemens, & forgent, felon mon iugement, vne diuinité trefmefchante. Car ils exorcifent les malades auec du fang : ils en font autant à ceux qui font coulpables de quelques grandes mefchancetez, ou aux malfaiteurs, aux empoifonnez par les hommes, & à ceux qui ont commis quelque forfaict, qui toutesfois deuroyent faire toutes chofes contraires : afauoir facrifices, aller aux temples, & y faire prieres aux dieux. Mais maintenant ils ne font rien de tout cela, ains feulement ils exorcifent, & cachent en terre vne partie de leurs exorcifmes : ils en iettent vne autre partie en la mer, & portent l'autre aux montagnes où perfonne ne la touche, ni marche deffus. Il faloit pluftoft les porter au temple, & les prefenter à Dieu, s'il en eftoit auteur. Toutesfois ie ne penfe point que le corps de l'homme foit fouillé de Dieu, autrement le tres vilain le feroit du trefpur : & encore qu'il auint que le corps fuft fouillé, ou qu'il enduraft, fi deuroit-il pluftoft defirer d'eftre purgé & purifié de Dieu, que non pas fouillé. C'eft donc Dieu qui purge les grands & enormes pechez, & qui eft noftre deliurance. Auffi auons nous dedié aux dieux les enceintes des temples, à celle fin que perfonne ne les paffaft, que premierement il ne fuft pur : & eftans entrez dedans nous nous relauons, non point pour eftre fouillez, mais pour eftre purifiez, fi encore nous auons quelque ordure. Voila ce qui eft touchant les purifications. Mais cefte maladie ne me femble en rien plus diuine que les autres : ains elle a la mefme nature

Chreftienne fentence d'Hipocrate.

Le haut-mal n'eft point fait d'autre matiere que les autres maladies.

que les autres maladies, & mesme matiere, de laquelle elles sont faites & engendrees. Il est bien vray que la matiere, & la cause est faite de Dieu comme sont toutes autres choses. I'ay iusques ici transcrit le texte d'Hipocrate, & plus au long recité ses argumens, pour autant qu'ils ne m'ont semblé inutiles à nostre propos.

CHAPITRE XX

Neron trouua que les arts Magiques estoyent vaines, & Moyse les condamna, auec ceux qui en font profession, & qui y aioustent foy.



R maintenant ie mettray fin en bref auec Pline, & auec l'edit de Moyse, à ce present traité, touchant les fallacieuses œuures de Magie. Pline escrit que de son temps Neron trouua que les arts Magiques estoyent vaines & fausses : car, dit-il, il ne prit iamais plus de plaisir au son de la Lyre ou au chant tragique pendant que la plus grande fortune des choses humaines s'esgayoit en la profondeur des vices de son esprit : & en premier lieu il desira de commander aux dieux, & ne voulut rien de plus magnanime. Iamais personne ne fauorisa dauantage les autres sciences, en

outre les richeſſes ne luy manquoyent point, ni les forces, ni l'eſprit pour aprendre, ni pluſieurs autres choſes à quoy le monde entier ne ſauroit fournir. Neantmoins il a monſtré finalement ce qu'il eſtimoit de ceſte ſcience. Tridates Magicien eſtoit venu vers luy & auoit amené des Magiciens auec ſoy, il l'auoit meſme deſia introduit & receu aux banquets Magiques, & toutesfois encores que Neron euſt donné vn royaume à Tridates, ſi ne peut-il aprendre de luy ceſt art. Parquoy il ſe perſuada qu'elle eſtoit deteſtable, ſans effect & vaine, laquelle toutesfois auoit quelques ombres de verité, mais qu'en icelles les arts de ſorcelleries auoyent puiſſance, & non les Magiciens. Neron donc vn peu curieux en la recerche des arts Magiques, les abolit, pour autant qu'il n'auoit aperceu aucun ſigne ou argument de la certaine verité. Car la vanité d'icelles eſtoit venue iuſques à ce point, que meſme elles eſtoyent haïes & tenues pour execrables par les philoſophes Payens. Auſſi les ſectateurs d'icelles ſont deteſtez & condamnez par l'eſtroit commandement de Dieu au Leuitiq. & au Deuter. Qu'il ne ſe trouue aucun entre vous, qui face paſſer ſon fils ou ſa fille par le feu, ni Magicien vſant d'art Magique, ni homme ayant regard au temps & aux oiſeaux, ni ſorciers, ni enchanteurs qui enchantent, ni homme qui demande conſeil aux eſprits familiers, ni deuin, ni demandans auis aux morts. Car tous ceux qui ſont telles choſes, ſont abomination au Seigneur. Iſaye prophetiſe la cheute & ruyne de Babylon, pour autant que les Magiciens eſtoyent ſouferts & eſcoutez : car l'eſtude de ceſt art execrable fut cauſe de ſa deſolation, lors qu'elle fut reduite par Cyrus ſous l'Empire des Perſes. Voici ce que le Pro-

Leuit. 19. 20. Deut. 18

phete en dit : Ces deux chofes te viendront fubitement en vn jour, à fauoir fterilité & vefuage : elles viendront entierement & du tout fur toy, pour la multitude de tes enchanteurs, & par la grande abondance de tes deuins : puis il aioufte, Or te tien auec tes deuins & auec la multitude de tes enchanteurs, efquels tu as pris peine dés ton adolefcence, fi parauanture tu en pourras tirer proufit, ou fi tu en pourras eftre confortee. Ce n'eft donc pas fans raifon que les anciens ont toufiours efté en doute, fi les enchantemens valoyent quelque chofe, puis que ce ne font qu'impoftures.

Fin du fecond liure.





LE TROISIEME LIVRE

TRAITANT DES SORCIERES

CHAPITRE I

De la Sorciere, & que c'est.

MAINTENANT ie parleray des Sorcieres, que l'on appeloit auſſi Striges, à cauſe d'vn oiſeau malencontreux, qui vole de nuit, lequel ſe nomme Strige, & eſt fort bien depeint par Ouide en ces vers :

Ce ſont oyſeaux gourmands, non pas ceux dont la table
De Phinee trompoit la gorge inſatiable,
Mais ils en ſont venus : ils ont les yeux ouuerts,
Et d'vne grande blancheur les panaches couuerts :
Ils ont la teſte grande, vn bec plein de rapine,
Vn hameçon pendant à la griffe mutine :
Ils vont volant de nuict vers les petits enfans
Qui n'ont point de nourriſſe : ils leurs vont eſtoufans
Les corps pris au berceau, & du bec ils arrachent
Les boyaux pleins de laict qui là dedans ſe cachent.

Ils ont le gosier plein de sang qu'ils ont humé.
Strigie c'est le nom duquel on a nommé
C'est oyseau mal-faisant, pourtant qu'il a coustume
De bruyre en pleine nuict d'vne crissante plume.
Soit qu'il soit né oyseau, ou fait par charmes faux :
Soit que la vieille aussi conuertisse en oyseaux
Ses sots barbotemens.

Il adiouste plusieurs autres choses touchant les Sorcieres, & la verge d'or par laquelle on les chasse, & qu'on cueille d'vn aubespin, disant qu'apres auoir ouuert d'icelle vne fenestre qui respond sur la chambre où reposent les petits enfans, ces oiseaux malencontreux ne touchent plus aux berceaux, & les petits enfans malades recouurent leur premiere santé. Les Rabins Hebrieux appelent cest oiseau ennemi des acouchees *Lilit,* mot deriué d'vn autre qui signifie la nuict, pource que cest oiseau vole de nuict : mesmes ils escriuent es quatre coins de la chambre deux mots, hebrieux signifiant : vaten malheureux oyseau, estimans follement pouuoir chasser ceste illusion diabolique par tel charme. Il y a d'autres Rabins qui babillent sotement de cest oyseau en leurs liures. Les Armeniens appelent la Sorciere Nahas. Aucuns l'appelent Saga à cause de sa curiosité : mais on trouuera vne etymologie de ce mot prinse de plus loin es origines de Goropius Becanus. Aucuns le tirent du mot Hebrieu Sagan, qui signifie prestre ou deuin. Les anciens Gots l'appeloyent Alrumne ou Heller, c'est à dire, celle qui communique en secret auec les diables & malins esprits, & de là la Mandragore a esté appelee Hellerumne, & par les Alemans Alrun. Auiourd'huy la Sorciere est nommee en Alemagne & Flandres Hex & Zauberſche ou Zauberin : Sorciere en France, Iannara, incantatrice, Strea,

Striga, Maga, Fattureia en Italie, Bruxe en Efpagne. Or ie nomme Sorciere, celle laquelle ayant fait vne paction abufiue ou imaginaire auec le diable, eft eftimee faire & deftiner toutes chofes mauuaifes, par penfee, maudiffon, ou par chofes friuoles & ineptes à l'œuure qu'elle entreprend, & ce par vne propre volonté & election : ou par l'inftinct, & pouffement ou aide du malin efprit, comme de faire ardre des foudres inacouftumees en l'air, de l'efmouuoir d'vn tonnerre efpouuantable, de gafter la terre par vne aboudance dommageable de grefle, d'efmouuoir les tempeftes, de tranfporter les bleds en efpic ailleurs, ou les gafter & rauager : enuoyer des maladies outre le cours naturel aux hommes, aux beftes, & y remédier ; aller en peu d'heures en lieux fort efloignez, dancer auec les diables, banqueter, faire la cauchemare, changer les hommes en beftes, & monftrer mille follies monftrueufes. Il y a plufieurs vers des Poëtes, qui font fortis d'vne boutique d'opinion peruerfe, par lefquelles elles font defcrites plus au long. Encore que ie penfe qu'ils n'ayent conu cefte efpece particuliere de Sorcieres, lefquelles font auiourd'hui bruflees, pour l'opinion que l'on a qu'elles enforcellent les hommes & les beftes, à la maniere que nous dirons cy apres. Virgile donc efcrit au quatrieme liure de l'Eneide, ou il introduit Didon qui parle à fa feur Anne,

Que c'eft que forciere.

De là i'ay veu vne vieille preftreffe
Maffilienne habille enchantereffe.
Elle promet par fes vers enchantez
Rendre les cœurs de l'amour tourmentez.
Ou deflier les captiues penfees,
Qui de l'amour fe trouuent ofenfees.
Arrefter cour des fleuues la carriere,

Et deſtourner les Aſtres en arriere.
Tu luy verras par ces vers murmurez
Tirer de nuict les eſprits coniurez,
Mugler ſous toy les tremblantes campagnes,
Et deualer les freſnes des montagnes.

Et en l'Eglogue huitieme, intitulee Damon, ou la ſorcellerie.

Circe fit eſchanger par charmes murmurez
Les compagnons d'Vlyſſe, &c.

HOMERE auſſi raconte la toute puiſſance de Circe l'enchantereſſe, & meſmes le Poete Virgile a eſcrit en ceſte 8. Eglogue,

Le froid Serpent aux prez par charmes eſt creué.

Dequoy eſt-ce que la Sorciere ne ſe vante en Ouide au 7. de la Metamorphoſe?

Alors que i'ay voulu, les riuieres coulantes
Ont repris le chemin vers leurs ſources bouillantes,
Dont les bords d'alentour ſe ſont eſmerueillez.
Ie fay mouuoir en l'air les nuages brouillez,
Puis ie les chaſſe loin : ie fay mouuoir les ondes,
Puis ie fay arreſter les eaux les plus profondes :
Ie chaſſe & fay mouuoir, comme ie veux, les vents,
Par charmes ie deſromps les gorges des ſerpens,
Ie fay mouuoir les bois & trembler les montagnes,
Ie fay auſſi mugir les terreſtres campagnes.
Ie fay changer de lieu aux rochers my-cachez
En terre, dont ils ſont tout ſoudain arrachez.
Ie fay auſſi ſortir les eſprits hors des tombes :
Ie fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

Nous liſons auſſi de Medee :

Elle dit par trois fois les paroles nuiſibles
Deſquelles elle fit les ſomnes plus paiſibles :

Et dont la mer troublee & les fleuues esmeus,
Sont en leurs propres bords paisibles retenus.

Et encores apres il est escrit.

Trois fois el' se tourna, trois fois elle laua
Ses cheueux, auec l'eau qu'au fleuue elle trouua.
Trois fois elle baailla : &c.

Item,

Le bled charmé se meurt comme l'herbe sterile,
Par charmes se pert l'eau qui des sources distille.
Le glan tombe du chesne, & le beau raisin noir :
La pomme tombe encor' sans qu'on la fasse choir.

Virgile, Horace, Tibulle, Lucain, Ouide, & Manilius au premier liure de son Astronomie, en ont escrit plusieurs choses : & mesme Lucain adiouste la matiere des sorcelleries, en l'endroit où il parle de ceste Thessalienne Magicienne, laquelle rappeloit les morts.

Là ce que de malheur engendra la nature
Fut meslé sans laisser la Fatale ioincture
De l'Hyene cruelle, & du Lynx les boyaux,
Et l'escume des chiens qui vont fuyuant les eaux
Et la mouelle des cerfs nourris par les couleuures.

On peut ici raporter les cinq liures des Macaronees de Grugne Stryace Carosse. C'est vn poeme fort plaisant, entrelassé de dictions Italiennes, par vne bonne grace, & gentil artifice. Or encore que le consentement ou la contradiction des poëtes ne soit pas de grande importance touchant ce point : si suis-ie content de recommencer encore, par vn mesme fil, à alleguer leurs opinions, à celle fin que ie satisface

aux plus curieux. Si Medee, tant renommee en ceft art, euft peu quelque chofe, elle ne l'euft pas laiffé lors que veincue par Iafon elle crioit,

> Helas fi ie pouuoy ie ferois bien plus fage :
> Mais vn nouueau pouuoir me contraint le courage.

La beauté de Iafon eftoit plus forte que les forcelleries de Medee. Auffi Lucian dit au traité de fa tranfformation en afne, qu'on ne fauroit enchanter amour, qui eft le maiftre de tous charmes. Dauantage Circe la magicienne qui eftoit fort belle, laquelle on penfoit pouuoir reietter, atirer, lier, empefcher, & rapeler tout ce qu'elle vouloit, ne peut iamais arrefter fon Vlyffe : ains elle fut fans art plus aftreinct à Vlyffe, que iamais elle n'auoit peu lier ou tromper auec toutes fes arts. Ce que Ouide a efcrit d'Vlyffe en fon premier liure du remede d'Amour, où il monftre que les charmes & medicamens n'ont aucun pouuoir fur cette afection.

Et quant eft de ce que Virgile dit en l'Eglogue de Damon,

> Par charmes on peut bien tirer du ciel la Lune :

Et auffi de ce que Canidie fe glorifie en Horace,

> Ie peux bien par ma voix tirer du ciel la Lune,

Et de ce dont la forciere fe vante en Ouide :

> Lune auffi ie te tire :

Tovt cela certainement eft fort bien reprouué par Hipocrate. Car fi l'homme, dit-il, pouuoit par *Au liure de l'Epilepf.*

charme tirer la Lune du ciel, il faudroit que Dieu & le vouloir diuin, createur & recteur des aſtres, fuſt ſuiet à la puiſſance des hommes, & aux enchantemens des Magiciens, ce qui feroit tres meſchamment parler. Mais l'opinion entretient ceſt erreur. Aganice fille de Hegetor Theſſalien, comme dit Plutarque, conoiſſant l'eclipſe des Aſtres es pleines Lunes & ſachant bien le temps auquel la Lune deuoit eclipſer, par l'obiect de l'ombre de la terre, eſtoit eſtimee tirer par enchantemens la Lune du ciel, pour autant qu'elle prediſoit aux femmelettes ceſt choſe deuoit auenir. Ie ſçay bien toutesfois que les Poëtes ont feint que Pirithous a eſté le premier qui tira la Lune du ciel, dont Properce ſe rit au premier liure. Vous trouuerez ſur la fin du liure ſuyuant l'explication de quelques poëmes, de ceſte meſme matiere.

Aux preceptes de mariage.

Chap. 39.

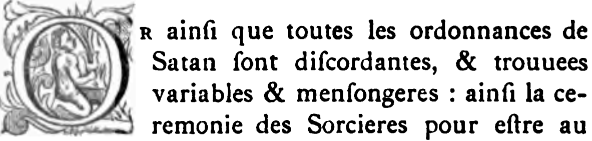
Mais il y a vne infinité d'hiſtoires plus fabuleuſes que les fables meſmes, leſquelles meritent d'auoir lieu entre ces fictions poëtiques : elles ſont eſcrites es vnze liures de la Metamorphoſe, ou du ieu de l'aſne, compoſé par Apulee de Madaure philoſophe Platonique. En voicy deux que i'ay retirees, à celle fin que lon puiſſe conferer celles qui auiourd'hui ſont racontees pour vrayes par le vulgaire credule & ſans eſprit : & à celle fin auſſi que l'on y aiouſte autant de foy encore que ce ſoyent pures menſonges, que lon croid aiſément. Il deſcrit donc ainſi vne royne tauerniere : elle eſt,dit-il, ſorciere, qui peut deuiner, abatre le ciel, pendre la terre en haut, endurcir les fontaines, faire couler les montagnes, tirer les ombres des morts, afoiblir les dieux, eſteindre les aſtres, & allumer les enfers meſmes. Auec vn ſeul mot ſeulement elle tranſmua ſon ruſien en vne beſte que lon

nomme Bievre ou Caſtor, pourautant qu'il eſtoit allë autre part qu'ailleurs : car ceſte beſte craignant d'eſtre priſe par les chiens & par ceux qui la pourſuyuent, ſe ſauue d'eux par le moyen de ſes teſticules qu'elle arrache à belles dents : elle le fit donc à celle fin qu'autant il luy en auint, puis qu'il auoit couché auec vne autre. Elle tranſmua auſſi en grenouille ſon voiſin qui eſtoit tauernier & pour ceſte cauſe luy portoit enuie : maintenant ce pauure vieillard tout enroué nage dedans vn muid de ſon vin, & eſtant caché là dedans auec vne voix enrouee il appele ſes chalans. Elle tranſmua vn plaideur en belier, pourautant qu'il auoit parlé contre elle : Et maintenant ce gentil belier plaide les cauſes. Elle a auſſi tellement fait enfler la femme de ſon ruſien, pourautant qu'elle luy auoit dit quelque iniure, que maintenant ayant le ventre fermé, & le petit enfant arreſté, elle eſt condamnee à vne perpetuelle groſſeſſe. Et ainſi que chacun dit, il y a deſia huit ans que la pauurette eſt tellement enflee, qu'il ſemble qu'elle doyue acoucher d'vn Elephant. Il eſcrit encore au 2. liure touchant Pamphile mariee à Milon : On la tient, dit-il, pour vne Magicienne, maiſtreſſe en tous charmes mortels, laquelle ſçait bien auec des iettons d'arbres, & des petites pierrettes & telles friuoles alenees ſubmerger & peſleméler toute la lumiere du monde eſtoilé au profond des enfers, & la faire retourner dedans le Chaos ancien. Car incontinent qu'elle a aperceu quelque beau ieune homme, elle eſt eſpriſe de ſa beauté, & ſoudain elle y arreſte ſon œil & ſa penſee. Elle deſpriſe les moins obeiſſans, & ceux qui ſont de baſſe condition elle les transforme en beſtes ou en pierres, & fait auſſi mourir du tout les autres. I'ay

honte de demeurer ſi long temps à raconter ces choſes : parquoy ie mettray fin à ces menſonges par les paroles d'Apulee au liure premier. Certainement ce menſonge eſt auſſi vray que ſi quelqu'vn vouloit dire, que par les barbotemens Magiques, les fleuues qui courent bien fort retournent contremont, la mer eſt liee, & demeure arreſtee, la Lune eſt eſcumee, les eſtoilles ſont arrachees, le iour eſt oſté & la nuit retenue.

CHAPITRE II

Les Ceremonies que font les Sorcieres pour eſtre au rang des autres, ſont ineptes; & ne s'acordent aucunement.



OR ainſi que toutes les ordonnances de Satan ſont diſcordantes, & trouuees variables & menſongeres : ainſi la ceremonie des Sorcieres pour eſtre au rang des autres eſt inepte & manque, & ſe raconte diuerſement par ceux qui ſont coulpables de ceſte faction, alors qu'ils on ſont interroguez en iugement. Nous en auons des exemples dedans le liure qui eſt intitulé le Maillet des ſorcieres. Il y a deux manieres de profeſſion, l'vne ſolennelle, laquelle eſt ſemblable-

ment faite par veu ſolennel : l'autre eſt particuliere, & ſe peut faire à part entre les mains du diable, à telle heure que bon il ſemble. La ſolennelle ſe fait entre eux, lors que les ſorcieres viennent en la Synagogue à certain iour & voyent le diable en forme d'homme, lequel les admoneſte qu'ils ayent à luy garder la foy : & leur promet tout heureux ſucces és choſes de ce monde, auec longue vie. La nouice luy eſt recommandee par celles qui ſont preſentes. Et le diable ayant trouué la nouice ou le diſciple enclin à renoncer à la foy, au Chriſtianiſme, à la femme eſtendue, (car ainſi nomment-ils la treſ-heureuſe vierge Marie) & à la reuerence que lon porte aux Sacremens, alors il baille ſa main, & la nouice en fait autant, en ſigne de garder toutes ces belles promeſſes. Puis le diable luy dit que ces choſes ne ſuffiſent pas, & demande l'hommage, auquel il eſt contenu, qu'à tout iamais ils ſe donnent à luy corps & ame, & que de tout leur pouuoir ils pourchaſſeront que les autres de quelque ſexe qu'ils ſoyent, ſe ioindront à luy. Il leur dit encore qu'ils facent pour leur vſage quelques certains onguens compoſez d'os & des membres de petits enfans, principalement de ceux qui ſont baptiſez, par leſquels ils peuuent parfaire toutes leurs entrepriſes, au moyen de l'aide qu'il leur baillera. Nous inquiſiteurs (diſent les auteurs du Maillet des Sorcieres) auons conu ceſte maniere de faire en la ville de Briſſac, dioceſe de Baſle, eſtans bien informez d'vne ieune Sorciere. I'ay entendu par l'inquiſiteur ſuſdit, qu'il y a des Magiciens au dioceſe de Lauſane, leſquels ont fait cuire & mangé leurs propres enfans. Or la maniere d'aprendre vne telle art a eſté, comme il m'a dit, que les magiciens viennent en vne ſyna-

gogue où ils voyent le diable en forme d'homme, auquel le difciple promet neceffairement de renier le Chriftianifme, de n'adorer iamais l'euchariftie, & de marcher fur la croix en cachette, toutesfois & quantes qu'il le pourra faire. Le bruit eft auffi tout commun, comme Pierre, iuge de Boltingen, raconte, qu'il y a eu au territoire de Berne treize enfans mangez par les Sorcieres : dont la iuftice auoit affez rigoureufement puni ces mefchantes meurtrieres de leurs propres enfans. Il y a apres vn ieune homme, toutesfois marié, lequel dit que l'ordre qu'on y tient eft tel. Il faut premierement en vn iour de Dimanche, auant que l'eau benifte foit confacree, que le difciple entre en l'Eglife auec les maiftres, & que là il renonce, &c. Puis il fait hommage au petit maiftre : car ainfi nomment-ils le diable, & non autrement. S'enfuit en la parfin : Il boit en la veffie, comme vous entendrez : cela fait, il fent dedans foy conceuoir les images de noftre art, & eftre imbu, & confirmé és principales ceremonies de cefte fecte. Et alors que Pierre demanda à la Sorciere la maniere par laquelle elles mangeoyent les enfans, elle luy refpondit eftre telle : Nous efpions les enfans qui ne font point encore baptifez, ou bien les baptifez : mais principalement ceux qui ne font point encore marquez du figne de la croix, & fur lefquels on n'a point encore dit des oraifons. Nous les faifons mourir dedans le berceau, ou aux coftez de leurs meres, auec nos ceremonies, puis apres que lon penfe qu'ils ayent efté eftoufez ou morts d'autre maladie, nous les defrobons du fepulchre, & les faifons cuire dedans vn chauderon, iufques à ce que la chair laiffe les os, & que le refte foit prefque facile à boire, comme cire

fondue. Nous faifons vn onguent de la matiere plus efpaiffe, lequel eft fort commode à nos deffeins, à noftre art, & à nos tranfports : & de ce qui eft plus liquide & humide nous empliffons vne bouteille, de laquelle quiconque aura beu, avec peu de ceremonies, deuiendra incontinent compagnon, grand clerc, & maiftre de noftre meftier. Voila ce qu'il efcrit. *Breuuage infernal.*

CHAPITRE III

La profeffion des Sorcieres eft defcouuerte & refutee : & eft monftré que leur paction & accord n'eft qu'vne impofture, vne folie, à quoy lon ne doit s'arrefter.

L'HOMME qui ne vovdra eftre du tout lourdaut, iugera aifément ces chofes s'entretenir mal, & eftre abfurdes, & indignes qu'on y adioufte foy. Auffi conoiftra-il aifément que l'acord n'eft qu'vne impofture faite par l'aparence de quelque fantofme, ou imagination, ou d'vn corps phantaftique pris par l'efprit qui esblouit : ou par quelque tromperie meflee es nerfs de la veuë, de telle figure en aparence que Satan le veut, & void eftre idoine aux humeurs

& eſprits eſmeus en ceſte partie : ou fait & aſſeure par vn ſiflement, vn bruit ſourd, ou murmure dedans les organes de l'ouye, lequel reſpond & s'acorde aux figures de l'imagination trompee, & eſt pouſſé & eſmeu par l'art du malin esprit. Voila comme on verra qu'il n'eſt de nul efeƈt, principalement ſi on regarde de pres, & que lon poiſe à la balance de raiſon, & de noſtre foy, la diuerſe eſſence des contraƈtans, la forme du contraƈt, la maniere, & les circonſtances. Ainſi eſt-il notoire que lon attribue pluſieurs aƈtions aux Sorcieres, leſquelles ces malauiſees ont confeſſé proceder d'elles au moyen de leur imagination corrompue par l'impoſteur, & qui toutesfois ne procedoyent point des Sorcieres, mais de Satan auquel il n'eſt beſoin d'autre aide à monſtrer ce qui eſt en ſa puiſſance, ou à déclarer ſes aƈtions : luy qui n'eſt contraint par volonté ou puiſſance d'aucun, que par celle de Dieu, & de ſes bons miniſtres. Ce malicieux trompeur obéit aux meſchans de ſon propre vouloir, ſans eſtre contraint, encore qu'il feigne, & face ſemblant de faire autrement, comme dit Porphyre, à celle fin qu'il nous empeſtre dauantage par ſes impoſtures. Or il n'eſt pas neceſſaire que ceſte paƈtion imaginaire oblige eſtroitement, eſtant faite en fraude & menſonge par l'vne des parties, puis qu'autrement ne ſe pourroit faire par l'eſprit qui esblouit vn homme eſtonné, endormy, & hors de ſon ſens. Car ce que lon eſtime que le diable tende la main, & ſtipule auec la Sorciere, eſt vne fauſſeté : attendu que c'eſt un eſprit qui n'a ni chair ni os. Et Tatian eſcriuant contre les Grecs, dit que les diables ſont creatures de nature ſpirituelle comme l'air & le feu elementaire, & ne peuuent eſtre veus que de ceux qui ſont munis de

l' esprit de Dieu, & non par les autres hommes qui n'ont que l'ame. Dauantage si ceste stipulation trompeuse, faite en fraude, & principalement inuentee à mauuaise fin, contre la volonté de Dieu, sans tesmoins & pleiges, est de si grande importance & pouuoir que par nul moyen elle ne puisse estre rompue, mais qu'il falle necessairement que l'vn suyue la volonté de l'autre, & qu'il soit contraint de luy obeir : pourquoy est-ce que le premier, veritablement passé au baptesme, par la particuliere volonté & mandementde Dieu, & par paroles solennelles, auec respondans & cautions, ne sera prépofé, comme par prerogatiue? Il y a beaucoup plus de fermeté entre le contract de Dieu veritable & les personnes de sain entendement. Tout ce qu'il promet et stipule il l'acomplit, & ne trompe point, ni ne danse ou banquette en contractant auec les siens, lesquels il ne seduit ni met hors du sens, comme Satan auec son corps imaginaire. Si quelcun nie ceste inegalité, ie ne say quelle verité il pourra croire. Mais vous m'obiecterez, que la vieille a renoncé à la foy Chrestienne. Et nous si nous cerchons vne autre voye de salut que Iesus Christ, n'obseruans ses commandemens, & ne les suyuans pas à pas en viue foy ouurante par dilection, nous renonçons la foy, & par cela mesme nous le tesmoignons de sain esprit : là où ce que lon pense àuoir esté fait par l'autre, procede d'aage stupide, de sexe inconstant, de legereté, par impuissance d'esprit, de desespoir, par la maladie de sa pensee, lors que la vieille est trompee imaginairement, ou par l'art de l'esprit malin. Escoutez vn petit & prestez l'aureille aux paroles de sainct Paul,. par lesquelles il depeint fort bien ceux qui veritablement

Ceux qui renoncent à la foy chrestienne.
G. lat. 5.

1. Tim. 4. renoncent à la foy chreſtienne. L'Eſprit dit notamment qu'és derniers iours aucuns ſe reuolteront de la foy, s'amuſans aux eſprits abuſeurs, & aux doctrines des diables, enſeignans en hypocriſie, ayans la conſcience cauteriſee, defendans de ſe marier, commandans de s'abſtenir des viandes que Dieu a creees pour en vſer auec actions de graces, aux fideles & à ceux qui ont conu la verité. Item ſachez ceci, qu'aux
2. Tim. 3. derniers iours il y aura des temps faſcheux. Car les hommes ſeront s'aimans eux-meſmes, auaritieux, vanteurs, orgueilleux, difamateurs, deſobeiſſans à peres & meres, ingrats, contempteurs de Dieu, ſans afection naturelle, gens à racointer, calomniateurs, ſans attrempance, cruels, haïſſans les bons, traiſtres, temeraires, enflez, amateurs de volupté pluſtoſt que de Dieu : ayans l'aparence de pieté, & preud'hommie, mais renians la force d'icelle : deſtourne toy donc d'iceux, car ils ſont de ceux qui ſe fourrent és maiſons, & qui tiennent captiues les femmelettes chargees de pechez, menees par diuers deſirs, qui aprennent touſiours, & iamais ne peuuent venir à la conoiſſance de verité. Et comme Iannes & Mambres ont reſiſté à Moyſe, ceux cy pareillement reſiſtent à la verité, hommes corrompus d'entendement, reprouuez quant à la foy : mais ils n'auanceront de rien plus : car leur folie ſera manifeſtee à tous, comme auſſi a eſté celle de ceux-là. Voila ce que dit S. Paul. Or ſi vous retournez au chreſme, lequel ils diſent eſtre oſté par ceſte paction, encore qu'en vn mot i'y puiſſe bien ſatisfaire, ſi eſt-ce qu'il ſera meilleur d'y reſpondre, afin que cela n'empeſche dauantage. S'il y a quelque vertu au Chreſme, certainement elle ne conſiſte pas dauantage en l'exterieure onction, qu'en

l'exterieur lauement qui ſe fait par l'eau au bapteſme, par lequel l'homme eſt tellement ſanctifié, & confirmé par le moyen de la foy qui interuient, que s'il eſtoit laué cent fois de toute l'eau que voudrez, & que meſme toute la peau fuſt eſcorchee, toutesfois l'eſſence du bapteſme y demeure par le charactere que la foy y a laiſſé : & encore que l'homme trompé en renonce la vertu, ſi eſt-ce que reuenant à meilleure vie par penitence & amendement, la meſme force & vertu du bapteſme y demeurera ainſi qu'autreſois elle y auoit eſté imprimee. Il y aura meſme raiſon au Chreſme, ſi vous voulez, depuis que l'homme reuiendra à la bonne voye : autrement il s'enſuyuroit qu'il fuſt aboly par vne playe que lon auroit faite en la teſte, ou par quelque vlcere qui pourroit eſtre ſuruenu en la partie, en laquelle il auoit eſté appoſé. Encore que ie penſe bien qu'en ceſte paction, le ſommet de la teſte n'eſt point raclé véritablement, mais ſeulement par imagination, tout ainſi comme nous auons opinion que pluſieurs choſes auiennent en ceci, afin que ces hommes credules & inſenſez ſoyent induits par mauuaiſe perſuaſion : tellement qu'ils penſent eſtre ſi bien empeſtrez es laqs du diable, que toute voye d'en sortir leur ſoit fermee, à celle fin qu'ils ſe mettent au deſeſpoir, & qu'ils entreprennent toutes choſes extraordinaires & meſchantes : encore que la voye de conuerſion ne ſoit dauantage fermee pour eux, qui ſont trompez par leur fantaſie corrompue, que pour pluſieurs autres qui pechent grieuement. Car ſainct Pierre ayant eſté admonneſté par Ieſus-Chriſt ne laiſſa pas contre le teſmoignage de ſa conſcience de le nier par trois fois auec ſerment : toutesſois

apres qu'il euſt reconu ſa faute, & qu'il euſt pleuré, il fut receu en grace.

CHAPITRE IV

Le reſte des preuves, par leſquelles il eſt monſtré que la paction des Sorcieres eſt une chose frivole.



AVANTAGE c'eſt vne choſe fauſſe, vne pure ſuppoſition de Satan, & vne folle croyance, de penſer que par aucunes ceremonies il ſoit poſſible de faire mourir des petis enfans. Item il aparoiſtra que ce qu'ils diſent les tirer des ſepulchres, n'eſt autre choſe qu'vne diabolique perſuaſion, procedante de la vertu imaginatiue corrompue, ou intereſſee par vn profond ſomne : principalement ſi on regarde les ſepulchres, d'ou ils diſent les auoir tirez : car on les y trouuera encore enterrez. Ie ne fay point auſſi de doute que la cuiſſon de l'enfant faite dans le chauderon, iuſqu'à ce que la chair laiſſe les os, & ſoit rendue aiſee à eſtre priſe en brueuage, ne ſoit entree en leur eſprit par le meſme moyen. Car cela eſt ſi inhumain, horrible, cruel, & dificile à croire, qu'encore que ie le viſſe de mes yeux, ſi croiroy-ie pluſtoſt qu'ils ſeroyent charmez par le charme d'vn tel ſpectacle, que de con-

Les enfans ne peuuent eſtre tuez par ceremonies.

fesser voir l'apareil de ceste cuisson meschante & plusque tragique, laquelle surpasse toute croyance. Mais prenez qu'il soit ainsi que les Sorcieres, horribles ouurieres de cest onguent, soyent sorties du fond des enfers, qu'elles ayent depouillé tout image d'humain sentiment : ie vous demande maintenant d'où procede ceste vertu en cest onguent, que quiconque en est froté, soit fait participant de meschantes volontez, arts execrables, & de transportemens incroyables ? ou qu'apres en auoir graissé vn siege, ou vn bois, celuy qui s'assied dessus soit incontinent porté dedans l'air, ainsi que les Sorcieres se persuadent, & comme ce liure le tesmoigne ? Ie ne veux point ici disputer curieusement de la complexion, temperament, & vertu de ceste chair morte, pourrie, & venimeuse : car ie croy fermement qu'on ne la sauroit trouuer en la nature ainsi preparee : autant en estime-ie de la preparation, breuuage, & vertu de ceste matiere liquide qui est en la bouteille, comme nous auons dit. Cependant il ne faut pas nier que ces miserables femmelettes ne soyent tellement afolees par le diable, au moyen des figures qu'elles ont empreintes en la fantasie, que mesme elles sauent ces choses ne plus ne moins que si elles estoyent ainsi faites : comme la plus part de toutes leurs operations & actions semblent estre imaginaires : si bien que estans interroguees & prochaines du feu, elles confessent ouuertement les fautes, qui leur sont seulement conues par songes ou aparitions. Cela mesme est conformé es decrets. Quelques femmelettes seruantes à Satan, seduites par les illusions des diables pensent faire plusieurs autres meschancetez, comme tirer les petis enfans de la mammelle de leurs meres, les rostir, &

En la 2. p. cause 26. q. 5. Episcopi.

August. de spir. & ani chap. 28.

les manger : entrer aux maifons par les cheminees & feneftres, tourmenter & inquieter les habitans par diuerfes manieres : lefquelles chofes toutesfois & autres femblables leur auiennent feulement en fantafie. Dauantage le diable fe icue de la Sorciere, qui ayant fait vne petite foffe en terre l'emplit d'vrine ou d'eau : puis la remuant du doigt, penfe efmouuoir la tempefte, cependant que le diable trouble l'air pour l'entretenir toufiours en fon ofice. L'vfage donques de cefte boiffon infernale prife dedans la bouteille ou veffie, toutesfois imaginaire en la conuention, demonftre clairement qu'il procede d'impoftur, outre la grande diuerfité d'iceluy : dont auecques Horace ie diray qu'il ne faut pas que les fables foyent eftimees dire vray en tout ce qu'elles reuelent : ou penfer qu'on tire vn petit enfant tout vif du ventre d'vne Sorciere fortant du difner.

La vanité de cefte conuention eft auffi monftree, par ce qu'apres l'auoir fait, on eft contraint d'obferuer des ceremonies contraires aux ftatuts de l'Eglife : comme de iufner les iours de Dimanche, manger de la chair le vendredy & famedy, celer fes pechez en confeffion, cracher en terre lorsqu'on leue le dieu de la Meffe, babiller pendant que lon la chante, ou faire telles autres chofes, comme les forgeurs du Maillet des Sorcieres l'efcriuent. Mais tout homme de bien qui fera vn peu verfé en la lecture des fainctes lettres, conoiftra aifément quels & combien font grands ces pechez. Car puifque le iour du Dimanche eft ordonné pour ouïr la parole de Dieu, pour le prier et le feruir, perfonne ne fauroit mieux vacquer à ces chofes, que celuy qui conferuera fon efprit net & deliure des vapeurs du manger & du boire. Il y a, ce

On peut auffi bien ieufner les dimanches comme les autres iours Mat. 17. 1. Pier. 45.

dit Iesus Christ, vne sorte de diables, laquelle ne se iette point dehors qu'auecques oraisons & iusnes. C'est pourquoy sainct Pierre nous commande d'estre sobres & vigilans à prier : car le diable nostre aduersaire va ça & là, comme vn lion rugissant, cerchant qui il deuorera. Sainct Paul dit aux Corinthiens, Ne fraudez point l'vn l'autre, si ce n'est par consentement mutuel pour vn temps, afin que vous vacquiez à iusne & oraison. Ainsi le iusne & oraison sont presque tousiours ioints ensemble, & certainement par vn ordre tres bon : tellement que non sans grande occasion ie m'esmerueille de ce qui est escrit en Tertulian, que iusner le iour du Dimanche est mal fait. Les autres auteurs maintienent par ces paroles de Iesus Christ, qu'il est loisible en cas de necessité de manger de la chair les iours defendus par le Pape Romain, pourueu que lon ne scandalise personne, & qu'il n'y ait ni mespris ni gourmandise. Escoutez & entendez, dit Iesus Christ, Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui rend l'homme souillé, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. Item sainct Paul aux Colossiens, second chapitre : Que nul ne vous condamne en manger, & en boire, ou en distinction d'vn iour de feste, ou de nouuelle Lune, ou de Sabats, lesquelles choses sont ombres de celles qui deuoyent auenir, mais le corps est en Christ. Et apres : Si vous estes morts auec Christ quant aux rudimens du monde, pourquoy vous charge-t-on d'ordonnances, comme si vous viuiez au monde ? Ne mangez, ne goustez, ne touchez point : toutes lesquelles choses ordonnees par les commandemens & doctrines des hommes perissent par l'vsage : lesquelles certes ont quelque espece de sapience, en superstition

Mat 15.

& humilité d'efprit, & en mefpris du corps, & fans aucun honneur à raffafier la chair. Le mefme fainct
1. Tim. 4. Paul efcrit auffi à Timothee : Or l'efprit dit notamment que és derniers temps aucuns fe reculeront de la foy, s'amufans aux efprits abufeurs, & aux doctrines des diables enfeignans menfonges en hypocrifie, eftans cauterifez en leurs propres confciences, defendans de fe marier, commandans de s'abftenir des viandes que Dieu a crees pour en vfer en action de graces aux fideles, & à ceux qui ont conu la verité : car toute creature de Dieu eft bonne, & rien n'eft à reieter, quand il eft pris auec action de graces : car elle eft fanctifiee par la parole de Dieu, & par oraifon. Si tu propofes ces chofes aux freres, tu feras bon miniftre de Iefus Chrift, nourri és paroles de foy, & de bonne doctrine que tu as foigneufement fuyuie. Au refte reiette les fables prophanes, & femblables à celles vieilles, & te exerce à pieté. Voila
1. Cor. 10. ce qu'efcrit fainct Paul, qui dit encore : Mangez de
Pfea. 24. tout ce qui fe vend en la boucherie, sans en enquerir rien pour la confcience : car la terre eft au Seigneur & le contenu d'icelle.

Et quant eft de ce que fuyuant la paction il font contraints de celer aucuns de leurs pechez en confeffion : qui fera-ce, ie vous prie, qui les pourra tous raconter diftinctement ? veu mefme que le plus fouuent nos penfees, nos paroles, & nos actions font entachees de pechez ? Ou par quel tefmoignage de la diuine volonté nous eft-il enchargé de raconter fi exactement tous nos pechez les vns apres les autres?
Luc. 18. & 25. Par quel ordre les contera le publicain au temple, & le brigand en la croix ?

Il y a auffi grand peché de cracher en terre pen-

dant que lon leue le dieu de la Meſſe, comme de retenir la ſaliue en la bouche : & auſſi grande peine meritent les paroles inutiles proferees pendant la Meſſe, qu'apres la meſſe. Alleguez encor leur forfaict commis en marchant ſur la croix : Item qu'ils entrent le dimanche en l'Egliſe deuant la conſecration de l'eau beniſte, & mille autres folies de vieilles, leſquelles ont eſté miſes en auant par les diables, afin d'eſtablir vne ſuperſtition & impieté, ſous pretexte de religion.

TOVT homme de bien donques void ici aiſément la force de ce contract. Et ſainct Auguſtin dit fort bien : Toutes ces arts menſongieres, & de ſuperſtition dommageable, procedantes d'vne pernicieuſe ſocieté des hommes, & des diables, comme pactions d'infidelité & deceuante amitié, doyuent eſtre du tout reiettees. Et Origene au 3. liure ſur Iob. Les enchantemens, dit-il, ſont ſeductions de diables, mocqueries des malins eſprits, bourbe d'idolatrie, abeſtiſſement des ames, & ſcandale des cœurs. Voyez la recapitulation de ceſt œuure ci au 6. liure chap. 25. ou ie traite encor de la nullité de ces paches & acords. Ie raconteray auec les folies ſuſdites ce que Pſelle eſcrit des Euchetes & Gnoſtiques, leſquels on dit faire des meſchans & horribles ſacrifices, à celle fin de receuoir les diables en toute leur penſee. Ils s'aſſemblent le iour que le ſauueur fut crucifié, ſur le ſoir, en vn lieu ordonné auec des filles qu'ils conoiſſent : & apres quelques ſacrifices ils eſteignent les chandelles, & habitent indiferemment auec leurs filles, ou ſeurs, ou autres. Puis neuf mois apres ils reuienent, ils appelent les filles, & prenent les enfans qui en ſont nez, leſquels ils inciſent par tout le corps, & em-

Liure 1. de la doctrine chreſt. & en la 26. queſt. 2.

Euchetes & Gnoſtiques.

Execrable ſacrifice.

pliſſent des phioles pleines de leur ſang : ils bruſlent le corps & meſlent les cendres auec le sang. Ils aſſaiſonnent auec ceſte ſauſſe, tant leur viande, & leur boire, que celle d'autruy, quelque part qu'ils le peuuent mettre en cachette. Car ils penſent que par ce ſacrifice, & nourriture, comme treſmeſchante qu'elle eſt, le charactere diuin qui nous eſt imprimé, & qui chaſſe les diables bien loin, eſt dutout aboli, & qu'ainſi les diables en aprochent plus aſſeurément. Carpocrate, comme teſmoigne Irenee docteur Chreſtien, eſleua & auança les Gnoſtiques : car il faiſoit profeſſion, & monſtroit publiquement à vn chacun, les arts d'impoſtures, leſquelles Simon le Magicien faiſoit en cachette. Il requeroit vne louange des auditeurs, leſquels il deceuoit, & en recompenſe de grandes & bonnes eſtudes, il vouloit qu'ils la confeſſaſſent proceder des publiques & meſchantes actions. Il haranguoit des tenebres Magiques en plein iour, comme de choſes qui excitent à amour, des songes enuoyez par les puiſſances demoniaques, & de telles ſemblables fraudes.

Carpocrate enſeigne publiquement la Magie execrable.

Il faut ici aiouſter vne horrible hiſtoire des freres de Naples eſcrire par Gennadius. Du temps de l'Empereur Louys de Bauiere, lors qu'il y auoit ſchiſme entre les Papes, certaines gens nommez les freres de Naples inuenterent vne meſchante & vilaine ſecte, au meſpris de la religion Chreſtienne. Car hommes & femmes de ceſte ſecte s'aſſembloyent en des cauernes & lieux eſcartez, & auoyent des preſtres entre eux, qui pour pallier l'ordure chantoyent des Pſeaumes, comme les Chreſtiens ont acouſtumé de faire. Cela ſe faiſoit de nuict, & vn de ces preſtres ayant fait quelque preface pour confermer les auditeurs en leur

Horrible hiſtoire ſi elle eſt vraye.

meſchante erreur, employoit le reſte de ſon ſermon à monſtrer qu'auant toutes choſes il faloit entretenir charité, qui eſtoit la premiere de toutes les vertus, ſelon le teſmoignage des ſaintes eſcritures : & que le moyen de la conſeruer entre les hommes, ſous l'autorité de Dieu, eſtoit qu'vn maſle & vne femelle ſe ioigniſſent enſemble. Lors on eſtoignoit les chandelles, & chacun prenoit celle qu'il auoit marquee, & apres s'eſtre meſlez vilainement enſemble, leurs ceremonies eſtoyent acheuees. Car ces gens enſeignoyent tout ouuertement que le teſtament de Chriſt n'eſtoit point contenu en ces mots, Ie vous donne ma paix, je vous laiſſe ma paix : mais en ces mots, Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre. Si quelque femme conceuoit en ceſt acte abominable, les preſtres ſe faiſoy ent aporter l'enfant, & apres s'eſtre aſſemblez ſolennellement au lieu deſtiné pour les ſacrifices, bruſloyent ceſt enfant, & en gardoyent les cendres comme vne relique fort precieuſe : & puis quand il faloit receuoir quelcun de la ſecte au nombre de ces preſtres, il y eſtoit receu en buuant de ces cendres meſlees parmi du vin. Si leur Eueſque mouroit, afin qu'il n'y euſt point d'enuie, & que il ſemblaſt que Dieu guidoit le tout & non les hommes, l'ordre qu'ils tenoyent pour en eſtablir vn autre eſtoit tel. On commandoit à vne de celles qui auoit eſté engroſſee en leurs conuenticules, d'aporter ſon enfant, ce qu'elle faiſoit volontairement : lors en preſence de tous, les preſtres s'aſſeoyent en rond, & faiſoyent tant courir de main en main ce pauure enfant qu'en fin il y rendoit l'eſprit & celuy es mains de qui il mouroit eſtoit Eueſque. Tout cela auint à Naples, dit Gennadius, du temps que Gilles eſtoit Eueſque de Rome.

CHAPITRE V

Quels gens sont plus suiets aux illusions & impostures des diables.

Les gens plus suiets à estre assaillis de ces folies, sont ceux qui ont vn temperament & complexion qui aisément obéit à vne persuasion deuenue telle, ou par les causes de dehors, ou estant touchee par les illusions du diable, ou essayee & tentee par le faux donner à entendre d'iceluy : ou comme estant instrument assez propre à sa volonté. Tels sont les melancholiques qui pour peu de perte ou autre chose s'attristent legierement, comme dit Chrisostome, en ces mots : La grandeur des fascheries a plus de puissance à nuire que n'ont toutes les actions du diable : car tous ceux que le diable dompte, il les dompte par fascherie & tristesse. Tels aussi sont ceux qui se dessient de Dieu, les meschans, les curieux de choses illicites, ceux qui sont mal instruits en la religion Chrestienne, les enuieux, les malicieux, les vieilles qui sont presque hors du sens, & toutes semblables femmes qui sont insignement malicieuses, & de legiere croyance : car qui croid soudainement se retire aussi soudainement. Le diable est aux embusches apres telles gens, le plus qu'il peut, & par tous moyens, obseruant tousiours le lieu & le temps : &

ſelon qu'il conoit les perſonnes, par certains indices, eſtre adonnez ou afeƈtionnez naturellement, il les aborde par quelque raiſon particuliere, il les pourſuit, il les alleche, ou en prenant quelque figure agreable, ou en tourmentant & corrompant diuerſement la penſee & imagination, iuſqu'à ce qu'ils conſentent à la parfin à ſon attente, qu'ils ſe laiſſent aller à ce qu'il perſuade, qu'ils croyent tout ce qu'il leur met en fantaſie, comme luy eſtans obligez par contraƈt, ou conuention, comme dependans de ſa volonté, luy obtemperans & eſtimans tout ce qu'il dit eſtre vray, s'aſſeurans certainement que les figures qu'il leur repreſente en la fantaſie, ſont telles qu'elles aparoiſſent & veritablement ſubſtantielles. Auſſi ne peuuent-ils autrement penſer depuis qu'il a intereſſé par folles images leur penſee dés le premier conſentement qu'ils ont donné, & qu'il a endormi ou eſmeu les eſprits ou humeurs du corps, & les a rendus aptes & commodes à ſon ouurage : tellement qu'il repreſente des figures en ces organes et inſtrumens deſia diſpoſez, leſquelles aparoiſſent au dedans, comme ſi veveritablement elle eſtoyent au dehors : ce que non ſeulement ces pauures abuſez apercoyent en dormant mais auſſi en veillant : & ainſi ils penſent que pluſieurs choſes ſont ou ſe font au dehors, leſquelles toutesfois ne ſont ou ne ſe font veritablement : & meſme le plus ſouuent elles ne ſont & ne furent oncques en la nature des choſes. Voila la ſubtilité preſque incomprehenſible de ces eſprits immondes, & leurs tromperies, eſquelles iamais il ne ſe laſſent, & par leſquelles ils deçoyuent les ſens des hommes. Et comme dit S. Pierre en ſainƈt Clément, par ce moyen le diable poſſeda les eſprits des Anciens Egyptiens.

CHAPITRE VI

De la facile croyance & fragilité du sexe feminin.



E diable ennemi fin, ruzé & cauteleux, induit volontiers le sexe feminin, lequel est inconstant à raison de sa complexion, de legere croyance, malicieux, impatient, melancolique pour ne pouuoir commander à ses afections : & principalement les vieilles debiles, stupides & d'esprit chancelant. Pour ceste cause il s'adressa à Eue, qui estoit vn peu plus con uenable organe à ses persuasions, que n'estoit Adam, alors qu'ils estoyent encor seuls en ce monde : aussi la vainquit-il par vne assez legere dispute. De là sainct Pierre a nommé à bon droit les femmes vaisseaux debiles : & sainct Chrisostome (si c'est luy) en la seconde partie des homelies sur sainct Mathieu, Le sexe des femmes, dit-il, est imprudent & mol, pour autant que facilement elle fleschit, ou du mauuais au bon, ou du bon au mauuais. Il dit encore sur la seconde epistre aux Corinthiens, homelie 23. que le propre des femmes est d'estre deceuës. Sainct Hierosme, ou, comme il me semble, quelqu'autre escriuant de la reigle des religieuses à Eustoche, chapitre 16. Vostre sexe, dit-il, est debile, fragile & mol, depuis que lon le laisse au commandement de sa vo-

Genese 3.
1. Timo. 3.
1. chap. 3.
Home. 23.

lonté. Il dit encore fort bien, Le fexe des femmes, difoit Eleazar en Ariftee, fuit volontiers fes afeɛtions, & facilement fe laiffe tomber, à caufe de fon imprudence, & de fa nature debile. Quintilian dit que la femme eft vne chofe imbecille. Et Valere le grand au neufieme liure des chofes memorables, chapitre 1. leur attribue vne imbecillité d'efprit. Caius parlant pour Lucille en Strobee, sermon 17. efcrit que la femme croid facilement & principalement lors qu'elle eft en calamité. Fulgence dit que la credulité eft mere des tromperies. Ariftote au commencement du neufieme liure de l'hiftoire des animaux, efcrit que les femmes font facilement deceuës, & qu'elles defefperent beaucoup pluftoft que les hommes : autant en dit Albert au commencement du huitieme liure des animaux, la plus-part duquel il a tranfcrit du neufieme d'Ariftote.

Ce n'eft pas fans raifon que les Latins ont nommé la femme *Mulier* (comme interprete Varron, & eft repeté par Lactance, & fainct Auguftin, fi c'eft luy, au fermon du temps 243.) quafi venant du mot *Mollier ou mollicies*, qui fignifie molleffe. Gratian l'efcrit au paragra. *fed illud*. 32. q. 7. Homere auffi baille vn particulier furnom aux femmes, qui vaut autant à dire que molles. Gratian raporte cefte molleffe à l'efprit, comme auffi fait la glofe au chapitre 1. *de claud. defponf.* Les loix auffi tefmoignent que les femmes font imbecilles, infirmes, & faciles à eftre deceuës : & pour cefte raifon il y a en icelles plufieurs chofes eftablies, comme il eft efcrit en la loy, *Simulier. c. ad Velleianum* : & en la loy, *Si pater. c. de fponfal.* & en la loy premiere, paragra. penultieme. *c. de rei uxor. act.* & en la derniere &c. *de donat. ante*

nuptias : & en la loy, *Sicut. ibi ſexus fragilitas c. de præſcrip.* 30. *vel* 40. *annorum :* & en la loy *Aſſiduis poſt princ. c. qui potior. in pign. habean.* & en la loy, *Quiſquis* paragra. *Ad filias. Cod. Ad leg. Iul. maieſt.* & au paragraphe premier *ad fin. inſtit. qui alien licet : & in capitulo ex parte Abbatiſſa extr. de priuileg. & in capitulo Adam* 33. *q.* 5. *&* 24. *quæſt.* 5. Item en la loy. 2. paragraphe. *verba in fin.* en ces mots, *infirmitas mulierum,* & en la loy *Regula,* incontinent apres le commencement. *D. de iur. & fa. igno.* & en la loy, *Cuius bonis. D. dæ cu. fur.* & en la loy, *Deferre,* au commencement. *D. de iure fiſci :* & en la loy prem. paragraphe. *Accuſationum : ibi, Propter ſexus infirmitatem, D. S. C. Turpil.* & en la loy premiere, *ibi fœminæ infirmitates. c. quan. mulier. tut. offi. fung. pot.* & en la loy, *Quiſquis,* maintenant alleguee : & en la loy, *Nullus. c. de iure fiſci. li.* 10. & en la loy *Nullus ſolius. c. de cur.* au meſme liure, & au paragraphe, *His conſequens. ver. vnde volumus. in Auth. de æqual. dot. & texte. in d.* Paragraphe, *verba : ibi, propter imbecilitatem :* & en la loy, *Imperialis.* au commencement. *c. de nupt.* & au paragraphe premier, apres le milieu, *in Auth. vt immoci. ante nupt. dona.* en ces mots : *Mulier quippe mariti ſeductionibus facile decepta, &c.* Lucas Penna l'a annotté en la loy derniere. col. 3. c. *de priuil. ſchol. li.* 22. De là nous liſons que ſelon les ordonnances des Grecs, on auoit acouſtumé, & ſagement, de bailler des tuteurs & curateurs aux femmes, ſans la volonté & autorité deſquels il ne leur eſtoit licite de rien faire, comme raconte Harpocration. Martian eſcrit que Minerue fut nee ſans mere, pour

autant qu'il n'y a point de prudence aux femmes. Nous lifons ces vers en l'hymne de Pallas,

> On dit qu'elle naquit d'un père, fans auoir
> De femme qui vefcut, certaine conoiffance :
> Car des meres la cour onques ne peut fauoir,
> Quelles chofes ce font, confeil & preuoyance.

Parquoy Platon femble faire doute affez ciuilement, en quel nombre il doit mettre les femmes, ou au nombre des animaux qui ont raifon, ou au nombre des beftes.

CHAPITRE VII

De la deprauee imagination des melancholiques.

Mais afin qu'il ne vous femble que ce foit chofe eftrange de dire, comme i'ay dit, que les inftrumens de la vertu imaginatiue font ainfi intereffez, & que les yeux font esblouïs en ces femmelettes : ie vous prie de regarder de pres les penfees des melancholiques, leurs paroles, leurs vifions & actions, & vous conoiftrez comme tous leurs fens font deprauez par vn humeur melancholique, refpandu dedans le cerueau, lequel leur charge tellement l'efprit que quelques

poufes fpirituels, c'eft à dire les preftres & les nonnains, pouuoyent habiter charnellement enfemble fans péché : que Dieu l'auoit ainfi ordonné, & qu'il penfoit que le fouuerain bien confiftoit en cela. Souuentesfois auffi il chantoit cefte chanfon aux nonnains mefmes. Puis apres, il compofa de mefchantes prieres & oraifons par lefquelles il prioit afectueufement Dieu et les Saints d'auoir vne grande force es reins & vne chaleur telle que fouuent il peuft affouuir fa vilaine concupifcence. Il priait auffi S. Cecile, Vrfule, Magdeleine & Claire d'infpirer par vne grace speciale les nonnains nommees de ces mefmes noms, que l'œuure le plus meritoire qu'elles pourroyent faire deuant Dieu eftoit d'auoir compagnie d'homme, croiftre & multiplier fans diftinction de perfonnes, et fans bleffer le vœu de chafteté, & que cela feroit plus agreable à Dieu que sacrifice quelconque : item qu'elles enflamaffent lescœurs de ces nonnains d'vne ardente amour envers le preftre efpoux de l'Eglife, afin qu'elles ne defdaignaffent fatisfaire en toute humilité à fon défir, & comme aux commandemens de leur vray pere, &c. Il portoit tous les iours ces oraifons efcrites dans vn fueillet de papier au temple des Cordeliers, où il affiftoit à la meffe, & apres auoir donné vn Iules au premier mendiant qu'il trouuoit, il prefentoit fon papier à celuy qui chantoit meffe, le priant qu'en fon memento il fift ces prieres à Dieu & aux saincts, les fupliant d'exaucer la requefte de ce prestre. Par ces artifices il trompa quelque fot moine ou deux. A caufe de ce il fut acufé & emprifonné, puis on luy pardonna apres auoir abiuré fon erreur, à la charge d'eftre plus fage à l'auenir : & cependant il fut banni de Rome par le commandement du Pape.

I'EN ay veu vn autre qui refufoit opiniaftrement le boire & le manger penfant eftre condamné. Il y en a d'autres fi miferablement tourmentez par petits fcrupules de confcience, que cerchans cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre, ils imaginent vne faute où il n'y en a point : & fe deffians de la mifericorde diuine, ils pleurent iours & nuits, & ont opinion d'eftre damnez. I'en ay conu vn qui difoit voir fon frere, lequel toutesfois demeuroit fort loin de luy, & vn autre Sodomite qui fe plaignoit d'entendre toufiours à fes oreilles les paffans faire bruit, & mefme fes plus proches parens : il m'efcriuit pour cefte caufe affez difcretement pour fauoir fi ie luy pourrois donner quelque confeil, veu que les autres difoyent que le mal eftoit en l'inftrument de l'ouïe : toutesfois l'efprit de ce preftre eftoit bleffé, comme auffi eftoit celuy de l'autre, lequel promettoit de pouuoir contraindre l'Ange Gabriel & Michel, de venir parler à luy, & les faire refpondre à fes interrogatoires : mais eftant prié de ce faire par le Cardinal de Tournon, il refpondit qu'il ne pouuoit, fi premierement il ne preparoit fon corps par plufieurs iufnes & oraifons, & fi ce n'eftoit pour des afaires d'importance, concernans la Chreftienté. Ceftuy-ci compofa vn liure de la Phyale du Pape & de fes parties.

I'AY conu auffi vn melancholique, lequel difoit que quelcun fentoit le foulphre & la poix : & iugeoit que ce que lon luy bailloit à manger fentoit le poyure, encore que lon vift bien que c'eftoyent chofes fauffes. Il difoit auffi que fes parties honteufes eftoyent tellement tourmentées d'enflammement & de puanteur, qu'il craignoit bien fort qu'elles ne vinfent à mortification & gangrene : & cependant toutesfois ces

parties eftoyent fort faines. Ie pourrois ici ramaffer vne infinité d'exemples, là où vous pourriez voir les fens intereffez en diuerfes fortes, par ce feul humeur, ou par les vapeurs fumeufes de la melancholie, qui infecte le fiege de l'efprit, dont procedent tous ces monftres fantaftiques. Galen auffi au liure des diferences des accidens ou fymptomes, monftre que toute la vertu imaginatiue eft quelquesfois corrompue, & du tout gaftee par les autres humeurs, comme en la maladie nommee Catalepfe, ou ftupeur veillante, ou feulement intereffee, comme en la phrenefie : ou feulement debilitee, comme en la lethargie. Le diable donc n'en pourra il pas bien faire autant, luy qui eft efprit, lequel fe peut, par la permiffion de Dieu, entremefler dedans les inftrumens des fens, efmouuoir les humeurs & vapeurs qui luy font commodes, ou enuoyer vn vent idoine dedans les inftrumens, principalement après auoir choifi la complexion, l'aage, le fexe, ou autres chofes interieures & exterieures, par lefquelles des nouuelles figures, conceuës en la vertu imaginatiue, font fouuentesfois communiquees à l'efprit de la veue, par le nerf d'icelle : tellement que les hommes ofent bien affeurer fur leur vie, auoir fait ou veu les chofes qui ne furent iamais veuës, & ne furent iamais en la nature. Plufieurs legers tefmoignages de ces chofes aparoiffent ès fuffufions des yeux. *Liu. 83. q.* Parquoy Thomas allegue à bon droit fouuentesfois ce paffage de S. Auguftin, Ce mal diabolique, dit-il, paffe par tous les paffages fenfuels, il fe donne aux figures, il s'acommode aux couleurs, il s'atache aux fons il fe fubmet aux odeurs, & fe verfe parmi les faueurs.

CHAPITRE XIII

De la fantasie & comment elle est interessee.


AMBLIQVE escrit de la fantasie : La fantasie est iointe à toutes les vertus & facultez de l'ame : elle figure & represente toutes les similitudes des especes & aparitions, & transporte les impressions des choses és autres : elle esmeut en l'opinion ce qui procede des sens : & ce qui procede de l'intelligence, elle le propose après à l'opinion : mais elle reçoit en soy les images de toutes choses : elle figure & represente toutes les actions de l'ame, & accommode les choses de dehors à celles de dedans. Marsile Ficin Platonicien, en l'explication de Priscian Philosophe Lydien, lequel interprete le liure de Theopraste de la fantasie & intelligence, dit au chapitre second : L'imagination represente les actions de raison sous la condition des choses sensibles, elle peut mettre hors les fantasies beaucoup plus loin que les actions des sens, elle outrepasse le sens, car elle feint des images sans estre esmue d'ailleurs : bref, l'imagination est comme vn Protee ou camæleon. Item au treizieme liure, ch. 1. de la theologie Platonique, il dit qu'il y a quatre effects qui suiuent la fantasie, l'appetit, la volonté, la crainte & la douleur. Tous ces efects estans vehemens, agissent incontinent en leur propre corps, & iamais en

La fantasie.

La vertu & force de l'imagination

celuy d'autruy. Qu'eſt-ce que l'imagination de la femme groſſe n'imprime au petit enfant, eſtant encore au ventre de la mere, par vn ſubit trepercement des eſprits qui ſe portent aux nerfs par leſquels l'amarry eſt conioint auec le cerueau? tellement que ſi elle imagine vne grenade, incontinent le petit enfant en portera les marques : ſi elle imagine vn lievre, il portera la levre de deſſus fourchue : car la vehemente penſee imprime au petit enfant la forme de ce que par continuelle imagination elle a conu cependant qu'elle meut auec vehemence, & retourne ça & là les formes des choſes : ainſi les eſprits de dedans, & l'afluence des humeurs impriment la figure de la choſe à laquelle on penſe fermement & atentiuement. Pluſieurs voyans donner vne boiſſon amere à quelqu'vn, ſentent incontinent vne amertume en la bouche, laquelle vient ſans doute d'vne fort grande imagination : les autres ont le ventre laſche par meſme imagination, quelques vns encores en voyant ou entendant quelque choſe, ſentent incontinent leurs dents s'agaſſer, ou grinſer, ce qui eſt eſmerueillable, & ce que ſouuentesfois i'ay experimenté en moy-meſme. Theodore Bizantin eſt de ceſte opinion, que iamais, ou peu ſouuent, les hommes magnanimes voyent des fantoſmes : pour autant que leur conſtance naturelle ne permet point qu'ils les imaginent. Car la crainte a acouſtumé entre toutes les autres afections, d'engendrer en nous des figures fermes & paroiſſantes : puis l'amour apres. Les Schytes, auſquels tuer des hommes eſt faire ſacrifice, ne voyent iamais ni les morts, ni les fantoſmes, pour autant qu'ils ſont conſtans de nature & d'accouſtumance : auſſi ne ſont pas les larrons. Toutes ces aparitions auienent ſouuentesfois aux petits enfans, aux

Crainte & amour cauſent des fortes imaginations.

femmes, aux paoureux, aux delicats, & aux malades, lesquels sont incessamment tourmentez & persecutez de frayeur, & de songes vains, à raison tant de leur esprit que de leur corps.

Aristote au liure des mouumens communs des animaux, chapitre sixieme, dit que les fantosmes & les sens, changent les pourpensemens : mais que la fantasie & intelligence ont la vertu des choses. Car l'espece comprinse du chaud & du froid, de la chose plaisante ou triste, est telle comme vne chacune de ces choses. Pour ceste cause ceux qui entendent seulement, tremblent & ont crainte : ioint qu'apres que les choses sensibles sont absentes, les fantosmes & imaginations demeurent, comme dit le mesme Aristote au second des animaux : & de là les choses qui ne sont point aparoissent quelquefois par la vertu du mouuement local des formes, lesquelles demeurent en la vertu fantastique, auec les humeurs, dedans lesquels elles sont comme en leur suiet. Ainsi, dit-il, au liure du dormir & du veiller, Lorsque beaucoup de sang descend au principe ou commencement sensitif, les formes & images conceuës en l'imagination, descendent auecques : car l'imagination est comme vn thresor, là où les formes, receuës par les sens, sont gardees. Par ce moyen les diables peuuent mouuoir les humeurs, & les esprits, des sens tant interieurs qu'exterieurs, & esleuer quelques especes dedans les instrumens des sens, comme si les choses mesmes aparoissoyent veritablement, ou en dormant ou en veillant.

Davantage, Aristote escrit parlant du songe, que les figures qui aparoissent es songes, sont portees dedans la teste, & aux instrumens des sens, tout ainsi

comme les images, empreintes dedans les nuees, s'esleuent, & là diuerses figures d'animaux sont representees en vne vapeur aquee & terrienne, laquelle est tiree de dessus la terre, iusques au milieu de l'air, par le moyen des rayons du soleil. ainsi les images des songes prenent diverses figures lesquelles suyuent les fumees qui s'esleuent, si bien qu'vne fumee cholerique, chaude & seiche, semble esmouuoir vne flamme : celle qui s'esleue du phlegme, se porte quelquesfois auec sa douceur iusques à l'organe du goust, là où elle est conue, & fait des songes apartenans à l'eau : mais par la fumee melancholique & noire, il aparoit vne chose horrible, & quasi vne figure de diable : & pour ceste raison, le diable se mesle volontiers en cette matière, comme estant la plus commode à ses illusions. Et ce qui s'esteue de la cholere bruslee (laquelle se fait melancholique par accident & inconuenient) se sent mordant, escorchant, poignant & imbu d'vne amertume fieleuse : ainsi ce qui s'esleue du sang pur & net, aparoit beau & delectable, comme est la veuë des roses & des fleurs, les danses, la musique & toutes choses voluptueuses, lesquelles sont iointes auecques vanité.

Or les diables ayans receu de Dieu la puissance de faire telles figures, & les imprimer dedans les esprits animaux, monstrent sous ces figures des personnes maintenant ioyeuses en mangeant, en buuant, en sautant, en chantant, & en paillardant : maintenant tristes, lesquelles font et endurent toutes ces choses mauuaises : maintenant humaines, maintenant brutales, maintenant oppressantes & estousantes, & maintenant volantes, par lesquelles les sens de l'ame sont marquez & imprimez, comme si veritablement les

chofes mefmes y eftoyent. Il auient de là que quelquefois vn homme penfe eftre vn afne couuert d'vn fac, quelquesfois vn aigle volant, quelquesfois il penfe eftre auec Diane & fes nymphes, ou transporté de plaine en plaine auec quelque autre compagnie de femmes, danfer, voyager en lointains pays, & affifter à plufieurs folies. Ainfi telles chofes auiennent fouuentesfois de nuict en fongeant, & non fi fouuent de iour, fi ce n'eft à quelques mélancholiques & infenfez, lefquels en veillant endurent les mefmes chofes que les autres en fongeant. Varron (comme dit Nonius) nomme ces images Somnorines, c'eft à dire furuenantes és fonges. *Somnorine imagines.*

Il ne fe faut point efmerueiller fi le diable a cefte puiffance naturelle, veu que mefme vn homme veillant, & d'efprit pofé, peut facilement felon fon vouloir propofer des figures au deuant de fes instrumens fenfuels, & s'arrefter en icelles par imagination : ainfi qu'experimentent ceux, lefquels languiffent apres les chofes abfentes qu'ils défirent. Le diable le peut plus facilement faire es inftruments commodes à fes tromperies, comme es femmes, & en ceux qui ont l'efprit troublé, lefquels il trompe & charme par fes fantofmes, aufquels il fait qu'ils fe delectent. Et tout ainfi comme par les humeurs & fumees l'vsage de la raifon eft intereffé es yurongnes, es frenetiques & auffi es mélancholiques paffions : ainsi le diable, qui eft vn efprit, peut aifément, par la permiffion de Dieu, les efmouuoir, les acommoder à fes illufions, & corrompre la raifon : tellement que les aparences des chofes qui ne font point, foyent imaginees comme les chofes mefmes, qu'elles foyent toufiours aperceuës deuant les yeux, aprehendees, & que par icelles les

P. p. 2. q. 70. ar. 2. penfemens foyent bleffez. Thomas monftre par iufte raifon, que le diable peut faire reprefenter imaginairement quelque forme à l'aprehenfion. Sainct Denis auffi tefmoigne que l'intelligence humaine peut eftre aidée par la bonne intelligence de l'ange, tellement que quelque chofe foit conuë par le moyen d'vne illumination : car la faculté d'entendre, qui eft comme vne chofe patiffante, peut imprimer en l'intelligence quelque efpece, de laquelle l'efect d'icelle intelligence peut reuffir.

Or il faut que chacun confeffe que le diable peut faire cela par la vertu naturelle, qui n'est point diminuee, & ce en perfuadant, & non en illuminant : & que dautant plus vn homme eft illuminé, dautant plus acroift-il en la conoiffance de verité, & dautant mieux fe garde il prudemment des impoftures, lefquelles feules le diable exerce par fes perfuafions.

CHAPITRE IX

Sentences & passages de sainct Augustin, par lesquels il apert comment le diable corrompt la fantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique.

AIS afin que ces choses soyent plus authentiques, & de plus grande autorité. i'ay bien voulu alleguer ici saint Augustin, lequel dispute de ces choses plus au long, & monstre que les diables peuuent beaucoup en icelles, & ce par deux moyens, comme par vne prerogatiue : asauoir par la subtilité de leur sens, & par la vistesse de leur mouuement. Il dit donc que par ce moyen ils mettent en l'esprit des hommes, ou ils prognostiquent, ce qu'eux mesmes doyuent faire en apres : ce que toutesfois ne peut estre ni conu, ni discerné par les hommes, à cause de la lourdesse de leur sens terrien. Car les diables prennent, dit-il, la puissance d'enuoyer des maladies, de rendre l'air maladif par corruption, et de persuader des meschancetez aux peruers & amateurs de proufits terriens, estans certains de leurs complexions, & qu'ils doyuent consentir à ce qu'ils leur mettront en auant. Or persuadent-ils par esmerueillables et nuisibles moyens, à cause de la subtilité de leurs corps passans au trauers de ceux des hommes, lesquels ne les sentent point : ils

Liure 1. de la diuinité des diables chap. 3. 5. Et au liure de l'esprit & de l'ame chap. 28.

s'il y a quelqu'vn qui les voye imaginairement. Vne mesme chose se fait lors que les hommes sortent de leurs propres sens, plus fort que s'ils dormoyent, & sont ocupez à telles visions : car les images des vifs & des morts leur aparoissent : mais lors qu'ils sont reuenus à eux-mesmes, on pense que veritablement ils ayent esté auec ceux qu'ils disent auoir veus : & ceux qui entendent ces choses ne pensent pas que semblablement ils ont veu les images & figures de quelques hommes absens, lesquels ne le sauent point.

Char. 28. 16. quest. 5. On peut encor raporter ici ce que Sainct Augustin a escrit au livre de l'esprit & de l'ame : & ce que les decrets enseignent : Les diables predisent quelques choses futures, & font des choses merveilleuses, par lesquelles ils amorcent, & seduisent les hommes : Dont il auient que quelques pauures femmelettes, seruantes de Satan, seduites par illusions, & fantosmes des diables, croyent, & attestent aller à cheval de nuict auec la Diane des Payens, ou auec Hérodiade, ou Minerve, ou auec vne grande multitude de femmes, ausquelles elles pensent servir, & obtempérer à leurs commandemens. Parquoy les seruiteurs de Dieu doyuent prescher au peuple, & les admonnester de penser ces choses estre fausses, & que ces fantosmes sont enuoyés en la fantaisie des fideles par le malin esprit, & non

2. Corinth. 12. par le diuin. Car ce Satan qui se transforme en Ange de lumiere, apres s'estre asserui la pensee de quelque femmelette, & se l'estant assuiettie par infidelité, soudain prend la semblance de l'Ange de lumiere, & de plusieurs especes & semblances de diuerses formes, puis il trompe & meine en plusieurs endroits ça & là l'esprit qu'il tient captif. Et pour autant que la seule pensée infidele endure ces choses, elle pense que cela

ne lui auient point en l'efprit, mais en corps. Car qui eft celuy qui en fongeant, & en vifions de nuict, n'eft transporté hors de soy mefme, & ne void en dormant ce qu'il n'auoit iamais veu en veillant? Parquoy celuy eft trop fot & lourdaut, lequel penfe que toutes les chofes qui viennent en l'efprit, foyent ainfi faites & avenues au corps, quand mefme Ezechiel, & les autres prophetes, S. Iean l'Euangelifte & S. Paul, ont eu les vifions en efprit, & non en corps. De là Synefius dit fort bien au liure des fonges : l'ame charmee par les dons de la matiere, eft tout ainfi que ceux qui font amoureux de quelques chambrieres, lefquels, encores qu'ils foyent libres, fe louent quelque temps, & déliberent feruir le maiftre de leurs amoureufes, à celle fin qu'ils ayent moyen de demeurer auec elles. *Ezech. 3. 2. Cor. 12. Apoc. 1, &c.*

CHAPITRE X

De la fantastique tranfmutation des hommes en beftes.



A mémoire de l'opinion qui dure encore maintenant touchant la fantaftique mutation des hommes en beftes, eft tellement recente, qu'elle ne fe peut mettre au nombre des chofes oubliees. Car Guillaume de *Voyez le liu. 4. chap. 21. & liu. 6. chap. 12. de ceft œuure.*

Malmebry, moine, raconte en ſon hiſtoire que, du temps de Pierre Damian, il y eut deux vieilles en la voye commune, par laquelle on va à Rome (telles que ſainct Auguſtin nomme ſtabulaires, c'eſt à dire, celles qui par le païs reçoyuent les paſſans es hoſteleries) lesquels demeuroyent en vn meſme logis, ſauoyent l'art de ſorcelerie, & transformoyent les hoſtes qui venoyent ſeuls loger chez elles, en cheuaux, en pourceaux, ou en aſnes, leſquels puis apres elles vendoyent aux marchans & en receuoyent vn certain prix. Il auint vn iour que elles receurent en leur logis vn ieune garçon, qui gaignoit ſa vie à baſteler, lequel elles changèrent en aſne, & en faiſoyent vn grand gain, pour autant que par baſteleries merueilleuſes iceluy faiſoit paſſer le temps aux paſſans, car ſelon le commandement & vouloir de la vieille il ſe mouuoit en toutes ſortes : dautant que il n'auoit point perdu ſon entendement, ains ſeulement la parole. De là doncques les vieilles auoyent fait vn fort grand gain : qui fut cauſe que le voiſin l'acheta. Car il ſauoit le proufit qui luy en reuiendroit. Mais elles l'aduertirent en marché faiſant, qu'il gardaſt bien de le laiſſer deſcendre en l'eau. Or apres qu'il l'eut longuement gardé, auint qu'il eſchapa, & deſcendit au prochain eſtang : là où s'eſtant veautré quelque temps, il reprint ſa premiere forme : & ainſi qu'il retournoit, ſon gardien le rencontra, & luy demanda s'il n'auoit point veu vn aſne, il luy reſpondit que c'eſtoit luy : le ſeruiteur le raporte à ſon maiſtre, & le maiſtre au Pape Leon, homme qui eſtoit eſtimé treſſainct de ce temps là.

Les vieilles eſtans apprehendees en confeſſerent autant : & Pierre Damian homme treſdocte en aſſeura

le Pape qui en doutoit, luy alleguant l'exemple de Simon de Magicien, lequel imprima sa semblance en Faustinian. Toutesfois ces fables, & toutes autres semblables doyuent estre estimees aussi vrayes que la Metamorphose d'Apulee & de Lucian. Vincent escrit encore, qu'vne femme de bien & pudique fut aimee & pourchassee par vn Egyptien, lequel par charme la transfigura en iument, dont depuis elle fut garentie pat sainct Macaire hermite d'Egypte.

Liu. 18. de son hist.

Si lon rencontre quelquesfois des loups dangereux, lesquels courent en la Liuonie, & qu'on pense estre Sorcieres, que les Alemans nomment *Vveruuolff*: il faut penser que ce sont vrais loups, tourmentez & poussez par les diables à faire ceste tragedie, lequel cependant par ces diuerses & vagabondes courses & actions remplit les organes de la fantasie des fols Lycantropes, ou Loupgaroux, si bien qu'ils pensent & confessent estre auteurs de ces courses, & actions desordonnees, tant leur imagination est corrompue. Ce qui se trouue estre beaucoup moins dificile à faire au diable par la description de la maladie, nommee Lycanthropie : lorsqu'il esmeut les humeurs, & les esprits idoines à ces folles resueries, principalement en ceux qui ont acoustumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de l'humeur melancholique, tels que sont ces sots & monstrueux hommes Lycanthropiques. Ou bien il faut penser que ces loups sont les diables mesmes, qui ont pris ceste figure, à celle fin de mieux enlasser en leurs deceptions ceste maniere de gens credules, pour charger dauantage les innocens, & rendre le Magistrat coulpable du sang innocent. Cependant ceux qui se disent estre transformez en loups, sont trouuez couchez en quelques endroits endormis

Wueruuolff c'est à dire Loup de l'air.

Lycanthropie maladie en laquelle les hommes pensent estre Loups.

profondement par l'art du diable, qui leur mesle les songes des images, lesquelles ce rusé ouurier met par imposture au deuant des yeux de ceux qui les voyent courir ça & là apres les enfans, ou apres les troupeaux qu'ils gastent ou deuorent : si bien qu'il ne se faut legerement esmerueiller s'il s'est trouué des hommes de bon sens & gens de bien, lesquels par la deposition de ces fols, n'ont douté de prononcer sentence de mort contr'eux. Mais ie voudrois bien qu'ils m'eussent respondu à ce mot, asauoir s'ils pensent que veritablement les hommes soyent transformez en loups, ou non. Nous auons monstré bien au long tant au premier liure chap. 24. & au 2. chapitre 8. & le monstrerons au 20. chapitre du liure suyuant (où de propos deliberé nous traicterons cest argument) que le diable ne sauroit veritablement transformer les creatures. Laissons donc toutes ces folies en arriere. Il ne faut aussi alleguer en cest endroit ce que Pline, Sabelique, Pontan, & plusieurs autres escriuains de nom (lesquels i'allegueray au liure suyuant) escriuent des femmes tranformees en hommes par vn miracle caché de nature : car nous ne parlons ici que des fantastiques illusions des diables.

CHAPITRE XI

Comment, & pourquoy les sorcieres ſont tellement miſes hors de leurs ſens par le diable, qu'elles croyent & confeſſent auoir fait les choſes que iamais elles n'ont peu faire.



V reſte, ces vieilles, dont nous parlons, pourroyent eſtre facilement comparees à ceux qui ſont en extaſe, leſquels, comme eſtans rauis hors d'eux meſmes, & deſtituez de tous ſens & mouuement, ſont couchez comme morts, puis apres reuenans à eux & ſe releuans d'vn ſomme tres profond, ou comme reſſuſcitans de mort à vie, racontent des fables eſtranges. Or le diable s'ingerant en ces penſemens, ourdit ceſte toile & la diuerſifie ſubtilement par la repetition des choſes paſſees, par la conionction des preſentes, & par l'entrelaſſis de quelques admonitions, touchant les choſes auenir, de peur qu'ils ne tombent en ſoupçon de fables de vieilles, & de folies temerairement controuuees : mais en les perſuadant tellement, qu'ils penſent auoir veu veritablement ce que le diable met au deuant. Voila comment il met hors du ſens ceux deſquels il s'aide en tels myſteres, ſi bien qu'ils ne ſont pas raſſis d'eſprit : ains comme aſſeruis ils penſent en leur eſprit, & comme s'ils voyoyent d'eux meſmes les choſes que le diable leur propoſe, ils ne

font rien ſi ce n'eſt alors qu'il leur eſt permis, & encore ce qu'ils font, eſt le plus ſouuent ridicule.

Mais les hommes cupides de mauuaiſes choſes, ainſi que dit ſainct Auguſtin, par vn oculte iugement de Dieu ſont liurez pour eſtre trompez & deceus ſelon le merite de leurs volontez, par les anges preuaricateurs, qui les trompent & deçoyuent : & auſquels par la loy de la diuine prouidence, & ſelon l'ordre des choſes, la partie plus baſſe du monde eſt aſſuiettie. Les decrets enſeignent le meſme en ces termes : La curioſité humaine eſt trompee de ces choſes monſtrueuſes, par la falace du diable, lors que les hommes deſirent impudemment ſauoir ce que par aucune raiſon il ne leur apartient de cercher. Ceſte puiſſance eſt donnee aux eſprits malins, afin qu'ils adioignent à eux les hommes pernicieux, c'eſt à dire afin qu'ils meſpriſent la verité, & croyent au menſonge, ſelon la ſentence de ſainct Paul. Ils ne ſoufrirent point la ſaine doctrine ains ayans les oreilles chatouilleuſes, ils s'aſſembleront des docteurs ſelon leurs deſirs : & deſtourneront leurs oreilles de la verité, & s'adonneront aux fables, eſtans chargez de pechez, & menez de diuers deſirs : aprenans touſiours, & iamais ne pouuans venir à la conoiſſance de verité. Sainct Paul les nomme enfans de rebellion, eſquels ceſt eſprit beſongne, qui eſt le prince de la puiſſance de l'air, lequel trompe, par ſubtilité & fraude inimitable, les inſtrumens qui ſont aptes à receuoir ſes inſtructions. c'eſt a ſauoir ces pauures femmelettes troublees d'eſprit, charmees, & malheureuſement oiſeuſes : leſquelles il met ſi bien hors du ſens que ces pauures miſerables croyent fauſſement, & confeſſent eſtans queſtionnees, eſtre cauſe de tout ce qu'il leur a mis en la ſan-

En la 2. part. cauſ. 26. q. 5.

2. Tim. 4.

2. Tim. 3.

Epheſ. 2.

tafie, de tous les maux qu'il a fait ou ont efté faits des hommes, par vne inconue permiffion de Dieu. Elles penfent auffi eftre caufe de toutes les tromperies & impoftures qu'il leur a monftrees, & qu'elles ont entreprifes par l'inftigation de ce mauuais confeiller (encores qu'elles les fachent feulement en fantafie ou en fonges) fi bien qu'à la parfin par leurs propres confeffions, elles entendent leur fentence de mort, & font bruflees viues. Voila comme ce mefchant diable ofufque les yeux fpirituels & corporels de ceux qui ont iuré de le feruir. Voila le guerdon duquel il recompenfe ceux qui luy font efclaues. De là fainct Auguftin efcrit fort bien : Les malins efprits, que ceux-la appelent dieux, veulent qu'on les eftime eftre caufe des maux qu'ils n'ont point faits : pourueu que par ces opinions ils puiffent retenir, ainfi que par des rets, les efprits humains, & qu'ils les puiffent auffi atirer au fuplice qui leur a efté predeftiné.

Li. 2. de la cité de Dieu. cha. 10.

La manière de ces tromperies, le pouuoir du diable en icelles, & ce qu'il ne s'y peut faire, eft affez bien defcrit en vn liure intitulé, La Forteresse de la Foy, la où les mots qui s'enfuyuent font efcrits :

La dixieme diference des diables, eft de ceux qui deçoyuent quelques vieilles, lefquelles font nommees Xurgumines ou Bruxes. Il faut doncques fauoir qu'il y a des hommes apoftats en la Foy, heretiques & faux, lefquels fe prefentent d'eux-mefmes au diable, qui auffi les deçoit, & leur baille des arts pleins de vanité & de folie, par lefquelles il leur femble qu'ils font cent lieuës, & reuiennent en moins de quatre ou cinq heures : & penfent deftruire des creatures, leur fuccer le fang, & faire plufieurs autres mesfaicts, felon leur opinion & felon la volonté du diable : mais elles

Au liure 5. de la guerre des diables.

ſont miſerablement deceuës par Satan : & non ſeulement ces femmes ci en ſont deceuës, mais auſſi ceux qui leur aiouſtent foy. Or la verité eſt telle. Lorsque ces mauuaiſes femmes ont entrepris de s'aider de telles tromperies, elles ſe vouënt au diable par paroles & onctions, lequel s'en aide pour parfaire ſon ouurage, & gouuerne leur fantaſie, & les meine par les lieux que elles deſirent. Leurs corps doncques demeurent ſans ſentiment, & ſont couuerts de l'ombre du diable, afin qu'ils ne ſoyent aperceus d'aucun. Et lors qu'il aperçoit que les choſes qu'elles deſiroyent ſont parfaites en leurs fantaſies, alors il les deſcouure de ſon ombre, & les rend à leur propre ſens. Or n'ont elles point eſté tranſportees de lieu en autre, mais c'eſt l'image de la fantaſie, qui eſt telle que le diable l'a faite. Auſſi pour oſter ceſt erreur, par lequel on penſoit que elles fuſſent tranſportees en corps, le Canon qui commence, *Epiſcopi*, a eſté fait, comme Iean François Ponziuibie, docteur és loix, le prouue par la diſtinction, & recit par luy propoſé : Car apres auoir dit que ces femmes teſtifioyent qu'elles cheuauchoyent de nuict ſur des beſtes, & qu'elles paſſoyent en pluſieurs lieux de la terre, & que pluſieurs eſtoyent deceuës par ceſte opinion, penſans qu'il y auoit quelque diuinité outre celle d'vn ſeul Dieu. Il eſcrit au verſet qui ſe commence *Quapropter,* que toutes ces choſes ſont reputees fauſſes, & que les fantoſmes ſont enuoyez en l'eſprit des hommes par les malins eſprits, & non par le diuin. Puis rendant la raiſon au verſet *Si quidem*, pourquoy Satan ſe transfigure en Ange de lumiere, il dit, que lors qu'il a gagné l'eſprit de quelque femme, & que par infidelité il ſe l'eſt aſſeruie, incontinent il ſe transforme en

Volum. 10. trait. des Sorcieres. nomb. 49.

2. Cor. 11.

eſpeces & diuerſes ſimilitudes de perſonnages : puis il meine en diuers lieux la penſée qu'il tient captiue & qu'il trompe par ſonges, à laquelle il monſtre des choſes maintenant triſtes, & maintenant ioyeuſes, maintenant des perſonnes conues, & maintenant des inconues. Il dit apres que le ſeul eſprit endure ces choſes, & que l'infidele penſe qu'elles auiennent en ſon corps & non en ſon eſprit. Il ameine auſſi l'exemple d'Ezechiel le Prophete lequel vid en eſprit les viſions du Seigneur, & non en corps : & que ſainct Paul n'a oſé dire qu'il a eſté raui en corps. Il s'enſuit doncques (ce que nous auons à conclure) que non ſeulement ces choſes ſont faites par l'eſprit malin, & non diuin : mais auſſi que telles & ſemblables viſions ſont faites en l'eſprit & non au corps. Et pour ceſte cauſe il apert qu'encores que ces perſonnes aferment qu'elles ſont portees par les diables transfigurez en boucs, & que ſemblablement la dame, laquelle elles diſent aſſiſter en la chaire, eſt le diable transformé : toutesfois nous deuons dire que ces choſes & autres qu'elles confeſſent faire, leur auiennent fantaſtiquement & en eſprit. Voila la concluſion de Ponziuibie, telle qu'eſt auſſi celle de Grilland, laquelle il prouue par l'exemple d'vne hiſtoire que nous dirons ci apres eſtre auenue au territoire Sabin.

Ezec. 1. 2 &c

2. Cor. 12.

CHAPITRE XII

Afauoir fi le diable peut porter les corps en l'air, & quand, & par quel moyen il le fait.

Ine fe faut point efmerueiller de l'eftude du diable, par laquelle il fe veut iouer des miferables ames, s'en mocquer, & les tourmenter : voulant toutesfois imiter, comme un finge, toutes les œuures que Dieu a acomplies par fes bons Anges : tout ainfi comme nous lifons qu'Abacuc le Prophete fut veritablement tranfporté en peu de temps, par les cheueux, depuis Iudee iufques en Babylone, & qu'après qu'il euft raffafié Daniel auec fes tourteaux, il fut raporté au mefme lieu dont il eftoit parti. Or tant par le naturel pouuoir de Satan & fes anges, que par l'experience qui nous le tefmoigne, nous trouuons que non feulement il fait ces chofes en la fantafie & dans l'efprit des hommes, ainfi que nous auons dit : mais auffi que veritablement il enleue les corps & les porte en l'air. Premierement il eft plus que certain qu'il porta notre Seigneur Iefus Chrift fur le pinacle du temple : & ne faut point douter que toutes les œuures de cefte tentation n'ayent efté corporelles & fenfibles : atendu que le diable luy aparut en forme humaine. Telle eft l'opinion vnanime de tous les Theologiens. Toutesfois ils font en difpute, afauoir fi Iefus Chrift fut porté

Daniel 14.

Mat. 4. 18.

Tho. 4. ch. fur S. Mat.

& raui par le diable : ou bien s'il y fut feulement conduit, fi bien que luy-même y euft monté à pied : mais pour autant qu'il euft falu que par les perfuafions diaboliques Iefus Chrift l'euft fuyui : ie reietteray cefte feconde opinion, & m'arrefteray à la premiere fuyuant l'opinion de la plus grande partie des docteurs : car l'Euangelifte dit, Il le mit, & non pas, Il le mena : tout ainfi comme vn peu deuant, où il dit, qu'il l'auoit amené en la fainčte cité. Il eft donc certain quant à Chrift qu'il fut tranfporté en corps par Satan. Et Thomas d'Aquin argumente fort bien qu'vne poffibilité pofee en vne chofe, par confequent fe peut faire en toutes autres, qui font de mefme grandeur & pefanteur. Parquoy puis que Iefus Chrift a efté fait en tout & partout conforme à nous, excepté peché : qui empefchera que la mefme chofe ne puiffe auenir aux hommes, par le moyen des diables? Pour cefte caufe nous auons defia monftré au premier liure, que les diables ne font, & ne mettent rien à execution, que ce qui eft felon leur nature, ou propriété naturelle. Ce qu'ils font donc, ils ne le font point finon par le vouloir & permiffion de Dieu : toutesfois par vne certaine faculté de leur nature : tellement que de leur pouuoir & premiere naiffance, ils peuuent dauantage que les effečts ne s'en monftrent, aufquels toutesfois nous auons fouuent efgard, fans que de là nous tirions le refte de leurs fciences, lefquelles ils ne peuuent pour autre raifon mettre en execution finon que pour ce qu'il ne leur eft permis. Car ce n'eft point vne chofe contraire à la nature des anges & des efprits, que de porter des corps en telle part qu'il plait à Dieu. Satan eft encore efprit, & auons monftré au commencement que par fa cheute il n'a pas perdu

Thom. d gl. Albert mag. ibid. Bonauent. 2. fent, lib. 2. dift. 7.

Que les diables peuuent porter les hommes par l'air, au traité qq. 1. part. q. 5. au tiltre des mirac & au tilt. des diabl. q. 6 articl. 10. fur la fin.

Heb. 2. Rom. 9. 1. Augu. lib. 3. de la Trinité.

Act. 8

La maniere par laquelle les diables transportent les hommes.

son essence spirituelle. Or l'Ange a porté Abacuc par l'air, l'Ange a raui S. Philipe sur le chemin, tellement qu'il fut trouué en Azote : pourquoy donc le Diable ne pourra-il bien faire le mesme, si Dieu le permet? Ainsi l'estiment tous les docteurs & Canonistes. Toutesfois on peut demander assez à propos, à sauoir s'ils ont pris corps, ou s'ils n'en ont point, lors qu'ils esleuent vn corps de son lieu naturel, qui est contre la nature du mouuement corporel. Thomas pense qu'ils prennent vn corps, si bien que veritablement & naturellement ils les transportent, comme si l'vn de nous les transportoit : ce qu'il s'efforce de prouuer par les deux raisons du mouuement. Quant à moy ie respons auec Sainct Augustin : premierement que les Diables le font en la maniere que les Anges. A sauoir doncques (puis qu'il est ainsi que les Anges rauissent dont ils veulent & transportent où bon leur semble toutes sortes d'animaux terrestres) s'ils le font auec peine, & s'il faut croire qu'ils en sentent le fardeau? Comment est-ce que l'Ange a peu tuer en vne nuict tous les premiers naiz d'Egypte, & vne si grande multitude d'hommes, tellement que par lassitude il n'ait point desisté? Secondement pour response ie demande, par quel moyen ce corps ainsi emprunté, lequel porte vn homme, peut estre porté en l'air sans vu autre corps? Car il faut qu'il soit naturel. Et ainsi nous ferons tousiours vne mesme question, & iamais il n'y aura fin. Parquoy il n'y a point de raison de dire qu'il faut que les Anges, ou les diables empruntent des corps, pour porter les autres par l'air. Tiercement, l'experience ordinaire tesmoigne qu'ils n'vsent, & n'ont afaire d'aucun corps pour cest effet : ce que iay veu, & empesché, par l'aide de Dieu, comme i'ay

Tit. des diab. q. 16 act. 10. 1. part. traité qq.

Liure 13. chap. 18. de La cité de Dieu.

Assauoir si le Diable porte les hommes sans auoir pris vn corps.

dit au premier liure. Il y a encor plusieurs autres exemples, par lesquels il appert que les hommes sont portez par les diables, de place en place, par iustes espaces, sans toutesfois qu'ils ayent pris vne forme humaine. Et toutesfois il ne s'en ensuiura aucun inconuenient de là, comme de dire, que le diable, par ce moyen, peut faire plusieurs choses contre le magistrat, les Princes & contre l'ordre de toutes choses: comme de deliurer les captifs hors des prisons, manifester à chascun les deliberations & secrets des Princes, & rendre en leur pays tous ceux qui par quelque droit que ce soit sont sous puissance & autorité d'autruy: ainsi comme lon dit que du temps du Roy François premier, lors que les enfans de France estoyent en ostage en Espagne, on fit venir vn Magicien d'Alemagne, lequel selon le commun bruit, estoit si grand personnage, & si bien experimenté en son art, qu'il pouuoit ramener par l'air les enfans du Roy, cercher les thresors, & les transporter.

Chap. 2.

Le diable ne peut pas tousiours porter les hommes.

Bocace raconte aussi vne fable d'vn Gentil-homme Lombard, lequel pensant bien meriter, s'enrolla en la guerre qui fut faite pour le recouurement de la terre sainte, lors que lon fit vne croisade pour aller en Hierusalem. Se departant doncques d'auec sa femme, il luy laissa la moitié de son anneau, où son signet estoit graué, auec telle condition, que s'il ne retournoit dans trois ans, il seroit loisible à sa femme de se remarier à vn autre, sans auoir esgard à cest anneau & paction. Estant doncques enrollé & faisant la guerre en Iudee, il fut pris & mené en Egypte, là où il fut receu, aymé, & caressé par le Souldan, à cause qu'autresfois voyageant par l'Europe en habit desguisé & inconu, il auoit esté receu chez son Pere. Pour ceste

Au Decameron.

caufe doncques, & à raifon de fa prudence & dignité, il pleut tellement au Souldan, qu'ayant experimenté fes meurs par longue familiarité, il l'eftablit premier apres foy en toutes fes afaires. Cependant, comme les iours fe paffoyent, & que la fin des trois ans approchoit, il tomba en vne fort grande fafcherie, dont le Souldan ayant conu la caufe, fit venir vn magicien, lequel le fit porter la derniere nuict des trois annees, iufques en l'eglife cathedrale de Pauie, cependant qu'il dormoit en vn lict trefprecieux chargé d'vne grande fomme d'or & de pierreries. Le fecretain de l'Eglife, l'apperceuant là de grand matin, s'en retourna en fuyant : & ainfi comme il racontoit cefte vifion Egyptienne, on l'apperceut venir en la maifon de fa femme, là où s'il ne fuft arriué le matin elle deuoit le foir prendre vn autre homme pour mary. Or les Threforiers de Charles cinquieme, ceux de François premier, & les nopces de la Royne Eleonor, monftrent affez que le premier Magicien ne fit rien pour la deliurance des enfans de France. Et quant eft du fecond, il n'y a point de doute, que ce ne foit vne chofe inuentee par Bocace, ne plus ne moins que ce que lon conte de S. Nicolas de Varengeuille, qui eft à deux lieuës de Nancy, femblable à ce que nous lifons de Hermogene en la legende de fainct Antoine. Il y auait en Conftantinople vn prifonnier enfermé dedans vn cachot, lequel eftoit fi puiffant, que les Turcs craignans qu'il ne rompift fes fers, luy mirent au col vn collier de cinq doigts de large & de trois d'efpeffeur, lequel eftoit attaché auecque des chaifnes de fer. Le prifonnier fe refouuint du S. Nicolas de fon païs, & apres qu'il l'eut prié d'interceder & aduocaffer pour luy enuers Dieu, il s'endormit fort profonde-

Au liure des principales citez & lieux saincts de la Gaulle.

ment. Le lendemain matin, ainſi que le margueillier de l'Egliſe ouuroit les portes il l'apperceut comme il dormoit encore, & eſtoit attaché auec ſes chaiſnes : & luy eſtant reſueillé conut qu'il eſtoit en l'Egliſe ſaint Nicolas, que le iour de deuant il auoit inuoqué. Incontinent que la choſe fut diuulguee, le peuple y accourut, & apres que les preſtres eurent chanté quelques Alleluya, on fit venir quatre ſerruriers pour le dechaiſner : mais ainſi que la choſe ſembloit du tout impoſſible, le carcan ſe rompit en la preſence de tous & fit un bruit pareil à celuy des chaiſnes de Cerbere, lors que lon entend le cliquetis, & qu'il les traine par derriere.

Tovtes ces fables & autres ſemblables ſont controuuees, & ne faut craindre qu'elles aduiennent. Car Dieu tout iuſte & tout bon ne permet toutes choſes, & n'endure que Satan face tout ce qu'il voudroit bien, & pourroit faire par la ſubtilité de ſa nature : ains ſeulement les choſes qu'il a deliberees, non pour eſtablir vne ſuperſtition, mais pour nous rappeler au bon chemin, ou pour punir les meſchans. Nous verrons ceci en vn tauernier lequel à cauſe de ſon larrecin & pariure fut ſur le champ emporté par le diable, & onques puis n'apparut. Parquoy Dieu n'endure point que les diables exercent ces violentes tromperies en nos ſorcieres, leſquelles ſont aſſez punies par leur aage decrepite, par leur fantaſie corrompue, & par leur eſprit diminué. Car il ne ſe ioue point auec le Diable.

Liure 4. chapit. 16.

Av reſte, encore que nous ne puiſſions ſi exactement entendre comment ces eſprits qui n'ont point de corps, peuuent porter les corps en l'air, (ainſi comme nous entendons la tardiueté, & maniere de notre mouuement) toutesfois nous ne nous en eſmer-

ueillerons pas beaucoup, ſi nous conſiderons comment noſtre ame peut ſi bien mouuoir ſa priſon & ſon corps, que nous le voyons courir, ſauter & monter. Car l'eſprit eſt vne ſubſtance plus deliure & legere, qui prend ſon origine de la meſme lumiere, & eſt ou par deſſus tous les elemens, ou bien faite du plus excellent element. Dauantage nous le trouuerons moins eſtrange ſi nous nous reſouuenons des choſes faites par la vertu des vents : comme des vaches tranſportees d'Eſpagne par deſſus les monts Pyrenees. Car l'Ecnephie & le Typhon font des ſoudains tourbillons : l'vn deſquels eſleue en l'air, & l'autre rabbat en terre : puis, comme faiſant rebondir & reiaillir les corps, il remporte en haut les choſes que au parauant il auoit abatues. Pour ceſte cauſe il pleut ſouuentesfois des pierres & des tuiles cuites, leſquelles auoyent eſté enleuees par les vents. Cependant ie ne nie pas que parmi ce conflict & combat de nuees les diables ne ſe meſlent pour augmenter les foudres & tonnerres, & faire tout ce qu'ils peuuent pour briſer les rochers & lieux hauts, renuerſer les bleds, tuer le beſtail, arracher les arbres & faire telles autres choſes. Il y a à Rome ſur le mont Auentin en l'Egliſe ſaincte Sabine, qui fut anciennement le temple de Diane, vne pierre noire & ronde, laquelle pend à l'vn des bouts de l'autel, & que les moines diſent auoir eſté iettee par le diable, à ſainct Dominique pendant qu'il prioit Dieu : toutesfois qu'elle ne le bleſſa point, à cauſe que les mains & les bras du diable trembloyent. On en void vne preſque ſemblable au grand temple de Cologne, de laquelle (ce dit le conte) le diable ſe voulut ſeruir pour froiſſer & mettre en poudre les corps des trois rois qui y ſont gardez en grand honneur : & que la

Pline liure 2. chap. 38. 54.

pierre reiaillit contre mont, craignant d'oſenſer ces corps. Cela eſt auſſi vray que ce qui ſe trouue par eſcrit en la chronique de Saxe, aſauoir qu'en la prinſe de Milan l'Eueſque Reinhold chargea vn chameau des oſſemens de ces trois rois, & qu'eſtant auenu par la nonchalance des conducteurs que le chameau ſe perdit en chemin auec ce grand threſor, ils iuſnerent & firent tant par leurs prieres enuers Dieu que le chameau revint volant en l'air, & ſe reioignit à ſes compagnons. Autant a d'autorité en ceſte meſme chronique le pourparler de Bruno Eueſque d'Hil-desheim auec la vierge Marie. Voila le moyen par le quel ie penſe que le diable peut porter haut & bas chaque choſe corporelle, non toutesfois ſans la volonté & permiſſion de Dieu.

CHAPITRE XIII

Les corps ne peuuent eſtre portez, ſinon par iuſtes eſpaces : & en vn meſme temps ils ne peuuent eſtre en diuers lieux.

MAIS de changer l'eſſence d'vne creature, *Ichan 20*
ou de faire qu'vn corps paſſe au trauers d'un autre, ſans que l'vn des deux, ou tous deux enſemble ſoyent intereſſez, ou de faire paſſer un grand corps par une eſpace

ou lieu non proportionné à ſa grandeur : comme quand on dit que les ſorcieres paſſent par des petits pertuis, & entrent és maiſons : tout cela eſt autant impoſſible à faire aux diables, comme il eſt de faire paſſer vn chable par le pertuis d'vne aiguille : ce que toutesfois Ieſus Chriſt a tenu pour choſe impoſſible. Car le corps & tout ce qui eſt compris en vn lieu, & toute choſe logee, doit eſtre proportionnee à ſon lieu : autrement il faudroit confeſſer qu'il y auroit penetration des corps : ce qui eſt contre la nature, & contre tous les principes de phyſique. Et quant eſt de ce que Ieſus Chriſt entra à ſes diſciples les portes eſtans fermees, cela ne veut dire autre choſe, ſinon ce qui eſt monſtré par le propos precedent : Ieſus Chriſt vint à eux, les portes eſtans fermees, à raiſon de la crainte que les diſciples auoyent des Iuifs. Ce n'eſt pas à dire qu'elles ne s'ouuriſſent lors qu'il voulut entrer. Car, pourquoy n'obeiroyent-elles à la preſence du corps du Chriſt, & pourquoy ne s'ouuriroyent & fermeroyent elles à ſa puiſſance? Tous les anciens l'ont ainſi penſé. Car ſon entree a monſtré la verité de ſon corps, & principalement à Sainct Thomas, auquel il dit, luy monſtrant ſes pieds et ſon coſté, & aux autres, auſſi monſtrant ſes pieds : Touchez & voyez, car vn eſprit n'a ni chair ni os. Parquoy le diable ne pourra rien faire des choſes que nous auons dites, & encore moins qu'vn meſme corps ſoit en vn meſme temps en diuers lieux & endroits. Car comme ainſi ſoit que Dieu a mis toutes choſes en leur meſure, en leur nombre & en leur poids, chaſque choſe a ſon poids, ſa meſure & ſon nombre. Ce qui eſt ſans lieu, ſans meſure, ſans poids, & ſe meut ſans temps & ſans lieu, eſt infiny : & cela eſt vne ſeule choſe. Le reſte donc, comme les

Matt. 19. Marc. 10. Luc. 18. Ariſt. 8. de la Phyſique.

Luc 24. Vn meſme corps ne peut eſtre en deux lieux.

Vn ſeul Dieu eſt en tous lieux Saint Auguſtin de l'eſprit & de l'ame. Chap. 18. L. Filius.

efprit & les corps fe meuuent en temps & en lieu. Les efprits auffi font fubftances corporelles, & font compris en certains lieux. Comme noftre ame eft en vn lieu, & eftant la, elle prefente en vn lieu, & eft logeable : car ce qui eft tout prefent en quelque lieu, ne peut eftre ailleurs. Les Iurifconfultes difent que ce qui eft par tout, n'eft eftimé eftre en certain lieu : & encore qu'en l'ame il n'y ait ni ligne, ni fuperficie, ni poinct, comme au corps, elle ne laiffe pas toutesfois d'eftre finie : & ce qui eft par tout, eft infini. Or il n'y a aucune proportion de ce qui eft fini à ce qui ne l'eft point.

fam. § fecundus de leg.

S'IL en eft donc ainfi que l'ame foit tellement bornee qu'eftant toute en vn lieu, elle ne peut eftre ailleurs, combien dauantage le feront les corps terreftres? Sainct Auguftin en a ainfi penfé de Iefus Chrift reffufcité, difant : Tout ainfi comme, lors qu'il eftoit en terre, il a efté manié par les mains de fes difciples : ainfi a-t-il efté conduict par leur veuë, lors qu'il eft monté au ciel : & ainfi il viendra, c'eft à dire, en la mefme forme & fubftance de chair, à laquelle il a donné immortalité, & ne luy a point ofté fa nature. Et felon cefte maniere, il ne faut pas penfer qu'il foit efpandu par tout : car ce n'eft point vn corps, s'il ne s'arrefte, & meut par efpace de lieu en certaine longueur, largeur & profondeur, tellement qu'en la plus grande partie de foy, il occupe plus grand lieu, & en la plus petite, plus petit, eftant moindre en fa partie, qu'en fon tout. Pour ces raifons Sainct Germain a penfé qu'il ne fe pouuoit faire que les femmes fuffent de nuit en la tauerne, & couchees aupres de leurs maris. Car on lit en fa legende, qu'eftant vn foir en vne hoftellerie, & voyant remettre vne nappe apres

Arifto. 8. de la phifique.

Epift. 146. à Confentius.

A Dar. epi. 17. li. 1. chap. 2. de l'origine de l'ame à Hiero.

En la vie ce Sainct Germain.

fouper, il s'enquefta pourqui c'eftoit que lon apreftoit vn fecond fouper, on luy refpondit que c'eftoit pour ces bons hommes & bonnes femmes, qui volent de nuict. Parquoy le fainct commanda qu'on veillaft, & voici vne grande troupe d'hommes & de femmes, qui fe mirent à table, & aufquels il enchargea de ne defplacer : puis il demanda à ceux de la maifon qui eftoyent tous eftonnez, s'ils conoiffoyent aucun de la troupe, on luy refpondit que c'eftoyent des voifins & voifines, defquels il fit vifiter les maifons, où lon les trouua endormis : & ainfi il coniura tous ceux qui eftoyent en la tauerne, qui confefferent qu'ils eftoyent diables. Voila comme Simon le magicien eftoit au conclaue auec Neron : & en mefme heure parloit auec le peuple. Nous pourrons raporter en ceft endroit, ce que iay efcrit au chapitre feptieme de ce liure, touchant le Charlatan magicien, lequel fut veu à Magdebourg monter en l'air auec fon petit cheual.

CHAPITRE XIIII

Que les ſorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles ſe confeſſent eſtre cauſe. Item il eſt prouué par exemples que tout ce que lon en raconte ne merite d'eſtre mis & approuué pour hiſtoires, mais ſeulement pour fables.



E propoſeray en ceſt endroit vne eſmerueillable hiſtoire touchant ceſt afaire, laquelle a eſté eſcrite par Hector Boece hiſtoriographe, & refutee par Hieroſme Cardan, à fin que lon puiſſe par le recit de ceſte-ci, iuger egallement de toutes, les autres. Le conte eſt tel qu'il s'enſuit : Le Roy Duffus tomba en vne maladie, laquelle de ſoy mſeme n'eſtoit ſi dangereuſe que dificile à conoiſtre par les plus doctes Medecins : ayant eſgard à la maniere de viure des Eſcoſſois, & à la conſtitution du temps, & des corps, leſquels n'auoyent encores eſté aſſaillis de maladies eſtrangeres. Car encores que le Roy n'euſt aucun ſigne paroiſſant de trop grande abondance de cholere, ou de phlegme, ou d'autre humeur pechant, ou de la complexion humaine intereſſee : il ne laiſſoit toutesfois d'eſtre tourmenté peu à peu. Car il ſuoit toute la nuit, & ne pouuoit dormir, & de iour il ſe repoſoit, à peine ſoulagé de la douleur qu'il auoit enduree toute la nuit : il tomboit en langueur, & eſtoit ſemblable à vn corps du tout

Liur. II. de l'hiſt. d'Eſcoce.

De la varieté des choſes.

debilité. Il auoit la peau tendue, au trauers de laquelle on pouuoit difcerner les veines, les nerfs, & la maniere par laquelle les os humains font affemblez l'vn à l'autre. Le mouuement des efprits du cueur eftoit doux & pofé, ce qui monftroit que l'humidité vitale n'auoit outrepaffé les bornes d'attrempance : & ce qui fe conoiffoit par le toucher de la veine du cueur, & des arteres. Il auoit la couleur vermeille, l'œil & l'ouye fort bonne & attrempee, auec l'appetit de boire & de manger affez bon. Les Medecins s'efmerueilloyent de tous les fignes de fanté en vn homme languiffant & batu de douleurs : fi bien qu'ayans faict leur deuoir, & ne trouuans rien pour empefcher cefte grande & nuifible fueur, & pour l'efmouuoir & inciter à dormir, mais au contraire voyans qu'il eftoit de plus en plus tourmenté par fueurs & veilles, commencerent à le confoler (car il n'y auoit plus autre moyen felon leur auis & opinion) & le prier de bien efperer de fa fanté, l'exhorter à prendre courage de foy mefme, & luy dire qu'ils auoyent opinion que fur le printemps, à la venue du nouveau Soleil, qui eft le conferuateur de la vie des animaux, il recouureroit fa fanté perdue, par le moyen des medicamens & des medecins que lon feroit venir en bref des autres païs, dautant que la maladie leur eftoit inconue. Or couroit-il vn bruit de ce temps là (fans toutesfois que lon en fceuft l'auteur) que le Roy eftoit detenu par vne fi longue efpace de temps en langueur, & qu'il tomboit en chartre, non par maladie naturelle, mais au moyen de l'art diabolique des forcieres, lefquelles exerçoient contre luy l'art de Magie & forcellerie, en vne ville de Morauie, nommee Forres. Incontinent que ce bruit fut venu aux oreilles

du Roy, on enuoya des hommes en Morauie, pour s'enquerir ſi ce qu'on diſoit eſtoit vray : ce qui fut fait ſur l'heure, de peur que les ſorcieres, apres en auoir ouy le vent, ne ſe miſſent en fuite pour crainte de punition. Les meſſagers que lon auoit enuoyez, diſſimulerent la cauſe de leur voyage, & firent entendre qu'ils eſtoyent là venus pour faire la paix entre le Roy & ceux de Morauie, leſquels au parauant auoyent coniuré contre luy. Eſtans donc entrez de nuiƈt au chaſteau, qui eſtoit encore demeuré en l'obeiſſance du Roy, ils firent ſçauoir leur charge au capitaine Doneual, & le prierent de leur aider en ceſt afaire. Les ſoldats qui gardoyent le chaſteau s'eſtoyent deſia aucunement doutez du fait. Car ainſſi que l'vn d'entre eux careſſoit ſa garce, fille d'vne ſorciere & enchanteuſe, il s'eſtoit en partie informé du temps de la maladie du Roy, de la maniere & longueur d'icelle, de quelles ſorcelleries & charmes magiques les ſorcieres s'aidoyent, dont il auertit l'vn de ſes compagnons qui le raporta à Doneual, & Doneual aux Ambaſſadeurs du Roy. Ainſi Doneual fit venir incontinent la garce qui auoit ſi à propos eſté meſſagiere de ceſte grande meſchanceté; & l'ayant interroguee, & contrainte de confeſſer la maniere par laquelle le tout ſe faiſoit, & le lieu où les ſorcieres beſongnoyent : il enuoya des ſoldats en plaine nuit pour les deſcouurir : leſquels entrans de force en la maiſon fermee, trouuerent vne ſorciere qui tenoit vne image de cire, repreſentant la figure de Duſſus, laquelle eſtoit faiƈte, comme il eſt vrayſemblable, par art Diabolique, & attachee à vn pau de bois deuant le feu, là où elle ſe fondoit, ce pendant que vne autre ſorciere en recitant quelques charmes, diſtilloit peu à peu vne liqueur

par deſſus l'efigie. Ces ſorcieres doncques eſtans priſes ſur l'heure, menees au chaſteau auec leur image, & interroguees pour quelle occaſion, en recitant des charmes, elles mettoyent l'image du Roy deuant le feu : elles reſpondirent que le Roy Duffus fondoit en ſueur, pendant que ſon efigie eſtoit deuant le feu : & que tandis que lon prononçoit les charmes il ne pouuoit dormir, tellement qu'à meſure que la cire fondoit, il tomboit en langueur, & qu'il mourroit incontinent qu'elle feroit du tout fondue. Elles dirent auſſi que les Diables les auoyent ainſi appriſes, & que les principaux de Morauie leur donnoyent argent, & grande recompenſe pour ce faire. Ceux qui eſtoyent la preſens ſe mirent tellement en cholere, qu'ayans rompu l'efigie, ils pourſuyuirent iuſques à ce que les ſorcieres furent bruſlees pour punition d'vn tel meſfait. Et dit on que ce pendant que ces choſes ſe faiſoyent au Chateau de Forres, le Roy commença à ſe reuenir, & paſſa la nuiɛt ſans ſuer, ſi bien que le iour ſuyuant il reprit ſes forces, & s'aida promptement des facultez & puiſſances naturelles tout ainſi comme ſi parauant il n'euſt point eſté malade. Tant y a qu'en quelque maniere que la choſe ſoit allee, le Roy Duffus fut incontinent guery. Voilà ce qu'en eſcrit Boece. Toutesfois il me ſemble que Satan peut bien eſtre auteur du bruit, qui courut premierement : car comment eſt-ce que lon euſt ſceu conoiſtre le lieu où ces choſes ſe faiſoyent, ſi le diable n'euſt deſigné & marqué l'endroit, ou il pouuoit inciter les vieilles inſenſees à faire ceſt ouurage? meſmes apres que par ce moyen le bruit fut ſemé, que le Roy eſtoit malade & que les vieilles ſorcieres de Forres en eſtoyent cauſes? Ne peut-il pas bien les pouſſer à faire vn tel

appareil, à celle fin de toufiours maintenir le Roy & fes fubiets en incrudelité, de procurer la mort des femmes, & d'allumer en Morauie des nouuelles torches de diffentions par menfonges? Ie dis ceci encores que l'hiftoire fuft vraye, ce que ie ne penfe : car comment euft-on conu que l'image de cire fut faite à la femblance du Roy, puis que defia elle eftoit fondue en partie? Comment la vertu de la fufion de la cire, de la liqueur refpandue par deffus, & des charmes euft-elle eu pouuoir fur Duffus eflongné par fi grandes efpaces de pays? Comment eft-ce auffi que le Roy pouuoit fondre en fueur, & deuenir en chartre peu à peu, pendant que le cire couloit deuant le feu, puis que la cire fond incontinent? Comment eft ce auffi que par la confumption de la cire, la mort en fut enfuyuie? Ie dis cecy contre cefte fable, pour refpondre à ceux, lefquels obftinément la voudront defendre. Voila comment auffi maiftre Iean Legeret prefident de Sauoye fut trompé, lors qu'il confeffa qu'il pouuoit faire des efigies, par lefquelles il blefferoit & en dommageroit Philipe Duc de Sauoye. Nous voyons dauantage, comment en la fin de ce conte l'hiftoriographe eft en doute par quel moyen le Roy Duffus fut gueri.

Cardan auffi efcrit en cefte maniere, apres auoir raconté cefte hiftoire, & plufieurs autres de pareil argument: monftrons, dit-il, fi parmy tous ces miracles controuvez, il se peut rencontrer quelque vérité : car ceux mefmes qui les efcriuent pour vrais n'oferont nier que la plufpart de telles hiftoires ne foyent fabuleufes & controuuees. Ce qui eft donc efcrit par Boece, (lequel n'eft apprentif à efcrire des hiftoires peu ioyeufes) a efté fait pour attirer & allecher les lec-

Liure 15. de la variété des chofes, chap. 80.

teurs, à celle fin que les fables diminuassent l'ennuy qu'ils pourroyent auoir de lire les faits, les mœurs, & la description de la religion des Scythes. Ce qui n'est pas vicieux en vn historiographe lors que l'histoire est sterile de soy mesme, laquelle il luy est licite d'embellir de contes ioyeux & de fables. Parquoy Tite Liue s'en est gardé à iuste & bonne raison. Herodote en est iustement taxé, & Saxon le Grammarien loué. Dauantage Boece a trouué ces choses escrites, & le fait de soy mesmes est hors le cours de l'histoire: comme à raconter les mœurs du pays, les guerres, les combats, le nombre des tuez, ou le nombre de ceux qui ont assisté és batailles, ou qui se sont portez vaillamment: les commencemens des familles, les causes des guerres, les temps, l'ordre, & les gestes des Princes: de toutes lesquelles choses l'histoire est composée, comme de ses propres membres. Et qu'il ne soit ainsi, il n'y a rien si petit, appartenant à l'histoire, qu'il ait laissé derriere, ou raconté autrement qu'il n'est: comme les situations des regions, & des villes, leur grandeur, les bourgades, les isles, les forests, les montagnes, les nouuelles especes de plantes, les animaux à quatre pieds, les oiseaux, les serpens, les poissons, la bonté de la terre, les vicissitudes & changemens des vents, la douceur du ciel, les estangs, les marests, les distances & les autres choses qui sont rares, & propres toutesfois pour l'intelligence de l'histoire. Or il a estimé qu'il falloit orner son histoire de telles choses: au reste il n'estoit aucunement philosophe. Et quant est des choses que Berne & Piret (desquels nous parlerons cy apres lorsque nous discourrons de la coquemare) & que nostre villageois lequel vomissoit le verre, les poils, & les cloux, &

Liure 3. chap. 7.

lequel ſentoit le ſon d'vn verre caſſé en ſon ventre, & les coups des heures en ſon cueur : quant eſt, di-ie, des choſes que toutes ces perſonnes penſoyent veoir ou entendre, i'eſtime qu'en partie elles ſont vrayes, & en partie fauſſes. Car c'eſt vne choſe contraire à toute raiſon que de voir veritablement, & perſeuerer longuement, en vne viſion, s'il n'y a quelque choſe, qui ſoit veuë. Or voyent ils, & oyent quelque choſe, dont il faut rapporter la cauſe à la melancholie, laquelle procede en partie du boire & du manger, de l'air, & des faſcheries, de la crainte de pauureté, en partie de la conſtitution du ciel, & en partie de la communication que l'on a avecque les autres maniaques & fols. I'ay eu autresfois vn mien amy, lequel fut contraint de demeurer l'eſpace de dixhuit mois en l'vne de ces vallees: eſtant revenu vers moy, il commença à me raconter des choſes incroyables touchant ces fantaſies, encore qu'il fut aſſez docte en la philoſophie. ie l'admonneſtay de ne dire plus telles choſes, s'il ne vouloit eſtre eſtimé fol & inſenſé, & eſtre au danger de ſa vie. Parquoy il ſe meſla de là en auant de grandes afaires, & changea ſa maniere de viure : puis ainſi qu'il hantoit auec les autres, il reuint à ſon bon ſens. La ſuppreſſion auſſi des femmes, & de la ſemence, eſt cauſe en pluſieurs de l'origine ou acroiſſement de ceſte maladie, & en general il y a trois choſes deſquelles procede ceſte tromperie, à ſçauoir des fantoſmes, de la melancholie, de la conſtance ou opiniaſtreté de ceux qui ſont malades de ce mal, & de la fraude des iuges. Car il eſtoit iadis permis à ceux, auſquels le bien des condamnez deuoit apartenir, d'accuſer, & de condamner ; ſi bien qu'ils adiouſtoyent pluſieurs choſes à la fable, de peur qu'on ne penſaſt qu'ils

euſſent iugé iniquement. Au reſte il n'y auoit en leur interrogatoire aucune chose, qui ne fuſt ou sotte, ou fauſſe, ou inconſtante, ou de nulle eſtime, excepté le meſpris de la religion. car il y en auoit quelques vnes qui nioyent Ieſus Chriſt : les autres qui couſoyent le Canon de la Meſſe entre leurs robes, les autres qui crachoyent contre les images des Saints, & commettoyent telles choſes. Telle puiſſance fut premierement oſtee à ces Iuges par le treſſage ſenat de Veniſe, lors que les Venitiens apperceurent que le raviſſement & pillerie de ces loups eſtoit venue iuſques à ce point, qu'en eſpérance de proye ils condamnoyoent les innocens, & ne cerchoyent point les comtempteurs du ſeruice de Dieu, mais les poſſeſſeurs de richeſſes. Sur ces entrefaites la ſecte des Luthériens eſt suruenue, & pour autant qu'en icelle les pauures n'eſtoyent ſurpris, mais le plus ſouuent les riches, ils ont laiſſé les premiers, & ſe sont iettez ſur ceux-cy. Toutesfois on les traite vn peu plus doucement, ſi bien que nous voyons ayſément que tout eſt plein ou de folie, ou d'auarice.

Or pour retourner à mon propos, ceux là ſe perſuadoient voir & entendre aucunes choſes, leſquelles puis apres ils augmentoyent & enrichiſſoyent de menſonges, ſi bien qu'en la ſin, à force d'en parler, il naiſſoit (comme on dit communément) vn Elephant d'vn moucheron. Il y a auſſi quelques hommes, leſquels voyans & entendans des choſes inacouſtumees, n'en font grand conte, & par vn ſain iugement les reiettent. Voila ce qu'eſcrit Cardan, lequel dit encore que ſouuentesfois il auient qu'vn homme tombera malade d'vne maladie naturelle, & toutesfois correſpondante aucunement à la ſorcellerie, au meſme

temps que ces femmes l'auront voulu enforceler : fi bien que lon penfe qu'elle procede de forcelerie, pour autant que la nature de la maladie & le temps s'y accordent. Ainfi le diable coulpable de la maladie naturelle, & de fon iffue, corrompt la fantafie de la vieille affollie par fauffe fupofition. Voila auffi comment Dieu permet que les autres foyent trompez par mefme moyen à caufe de leur incredulité. Mais pourautant que les Inquifiteurs eftoyent ignorans des chofes naturelles & encore plus des S. lettres, ils ont tout redigé en hiftoire, quoy que ce fuft, felon que leur opinion leur commandoit : ce qui eftant petit à petit augmenté & enrichi, a donné fort grande occafion à cefte folie.

Or comme tels plaifans contes ont efté fourrez dans les hiftoires par plufieurs qui, ou par faute d'experience, ou pour auoir creu legierement aux bruits qui couroyent, ou aux efcrits des autres que tels cas pouuoyent auenir, mais n'eftoyent auenus de fait, fe fondans fur les exemples du temps paffé qu'ils eftimoyent chofes auenues, combien que ce foyent difcours fabuleux : ainfi ces mensonges touchant le Roy Duffus femblent auoir efté empruntez de ce que les Poetes ont dit de la mort de Meleager, fils d'Eneas, Roy d'Aetolie, qui auoit fa deftinee atachee à vn tifon de feu. Car eftant auenu qu'vn fier fanglier gaftoit l'Aetolie, Meleager inuita les grands feigneurs du pays à la chaffe de ce fanglier. Vne ieune dame nommee Atalanta ayant donné le premier coup au fanglier, Meleager en deuint amoureux, & apres auoir tué la befte donna la tefte à Atalanta : ce que deux oncles d'icelle portans impatiement la luy voulurent ofter : mais Meleager les tua. Althea fœur

d'iceux & mere de Meleager fe voulant venger de la mort de fes freres, fit mourir par feu fon fils Meleager en iettant au feu le tifon fatal de fa vie. Car toft apres la naiffance de Meleager fa mere vid les Parques qui mettoyent vn tifon dans le feu, & difoyent ces mots, Enfant tu viuras autant que ce tifon durera. Apres que les Parques s'en furent allees Althea tira incontinent le tifon hors du feu & le garda fort foigneufement. Or eftant defefperee pour la mort de fes freres, & trop cruelle enuers fon fils, ietta ce tifon dans le feu, lequel eftant confumé, Meleager le fut auffi.

Iaqves Meyer efcrit au 16. liure des Annales de Flandres ce qui s'enfuit. 1. I'ay leu vne terrible hiftoire auenue en Arras l'an mil quatre cens cinquante neuf, que plufieurs furent bruflez cruellement pour avoir efté de nuict en la fynagogne auec le diable, qui leur 2. auoit donné grande fomme d'argent. Les executez à mort accuferent des principaux de la ville & plufieurs femmes : 3 aucuns furent prins & gehennez d'vne façon eftrange. 4 les autres rachetez à force d'argent : 5 aucuns s'abfenterent du pays : 6 il y en eut d'autres fi fermes en la torture qu'ils ne voulurent rien confeffer. 7 Lon dit qu'il y eut quelques vns d'entre les iuges fi deteftables que de contraindre à force de tourmens les prifonniers d'acufer certains particuliers à qui ils vouloyent mal comme eftans de la bande. 8. ils aiouftoyent que en ces affemblees de nuict fe trouuoyent des hommes & femmes de tous eftats qui adoroyent le diable transformé en homme, fans que toutesfois ils le viffent en face, & qu'ils promettoyent folennellement de faire tout ce qu'il leur commanderoit : 9 qu'ils auoyent fait grand chere au banquet que le diable leur auoit

aprefté : 10 que toutes les chandelles auoyent efté efteintes, & chafque homme auoit prins la premiere femme qu'il auoit peu trouuer & habité auec elle : puis fans aucune aide du diable ils s'eftoyent retrouuez es lieux d'où ils eftoyent partis.

1. Ces contes, comme plusieurs autres en tel afaire diabolique, ont efté leus & efcrits par erreur de la confeffion des iuges ou du menu peuple. *Auis de l'Auteur fur le difcours precedent.*

2. Le diable a acouftumé de bailler de l'argent, ou en aparence, ou par vne fauffe opinion qu'il en imprime, & enrichit les fiens de promeffes : mais il ne tient rien, & fe moque par tels artifices.

3. Vous voyez l'ignorance, l'iniquité, l'exceffiue rigueur & infuportables fuplices des iuges.

4. Ce qu'aucuns furent rachetez à force d'argent monftre qu'ils aimerent mieux faouler l'auarice des iuges, que d'eftre bourrelez à tort, & contraints de confeffer par tortures extraordinaires.

5. Ils fe font abfentez pour euiter les fanglantes & cruelles mains des iuges & des bourreaux.

6. Ceux qui maintindrent conftamment leur innocence furent defpecez à la torture.

7. L'apetit de vengeance d'aucuns iuges monftre combien on fait fouuent confeffer de crimes par force, fpecialement en ce fait enuelopé & diabolique, & par iuges trop defireux de fe venger, & de s'emparer du bien d'autruy, tant ils font infatiables.

8. Quant à ce qu'il dit qu'en la fynagogue fe trouuoyent toutes fortes de gens, &c. quiconque aura quelque iugement entendra affez que c'eftoyent pures illufions, que la fantafie eftoit corrompue, l'entendement bleffé, que ce n'eftoit en fomme que des fonges vains.

9. En se leuant au matin & ayant bon apetit comme de coustume, ils ont aisément conu que ce banquet de nuit n'estoit qu'vn songe.

10. Il n'a point falu esteindre les chandelles allumees ou il n'y en auoit point : partant c'est vn pur songe, comme ceste cohabitation des hommes auec les femmes, veu que les vns & les autres estoyent demeurez chacun en son lict : parquoy sans aucune peine & sans que le diable s'en meslast ils se retrouuoyent en leurs places qu'ils n'auoyent pas laissees. & n'y a rien plus veritable en ce discours. Si les autres semblables histoires sont espluchees de mesme, le manteau de mensonge tombera bas.

CHAPITRE XV

Preuues touchant la folle fantasie des sorcieres : la fausseté des hisstoires de mesme argument, prise de l'histoire de Dannemarch, escrite par Iean le Grammairien. Item vn fort bel exemple d'vne femme fantastique.

ACELLE fin que ceste folie fantastique puisse estre conue d'vn chacun, ie transcriray fidelement vne histoire prise de Iean le Grammairien, qu'il a mise parmy les autres comme vraye, & laquelle toutesfois

lon iugera eſtre purement fauſſe & menſongiere (ce qus ie dy ſauf la reuerence d'vn homme docte tel qu'il eſtoit) ſi on la veut examiner par raiſon : & voir, s'il eſt poſſible qu'vn homme puiſſe auoir le ſouuerain don de raiſon & d'eloquence, & l'adreſſe de combatre agilement, par le moyen d'vn gracieux ou mauuais gouſt des viandes. Il eſcrit donc au cinquieme liure de ſon hiſtoire de Dannemarch : Eric & Roller fils de Regner l'eſcrimeur eſtoyent iſſus d'vn meſme pere, mais de diuerſes meres, car le mere de Roller, & belle mere de Eric, ſe nommoit, Cracque. Auint vn iour que Roller fut enuoyé devant par ſon pere, pour voir ce que lon auoit fait en la maiſon, pendant ſon abſence. Incontinent qu'il vid fumer la cheminee, ou eſtoit ſa mere, il approcha par dehors & regarda au trauers d'vne fête iuſques dedans la maiſon, où il la vid remuant vn potage, qui cuiſoit dedans vn chauderon, qui eſtoit au four. Il vid encore au deſſus trois couleuures pendues à vne petite corde, de la gueule deſquelles diſtilloit une humeur dedans le potage : les deux eſtoyent de couleur de poix, & l'autre auoit les eſcailes blanchaſtres, & pendoit vn peu plus long que les autres, car elle eſtoit attachee par la queuë, & les deux autres par le ventre. Luy adonc ſe doutant bien que ceſtoit vne ſorcellerie ne dit mot, de peur qu'il ne ſemblaſt accuſer ſa mere d'eſtre ſorciere, car il ne ſçauoit que la nature de ces ſerpens eſtoit venimeuſe, & encore moins quelle vertu s'appreſtoit par ceſte viande. La deſſus arriuerent Regner & Eric, leſquels voyans la maiſon fumer & eſtans entrez dedans demanderent à manger. Mais comme ils eſtoyent à table, Cracque mit vn petit plat, plein de viande de diuerſe couleur au deuant de ſon fils & de ſon beau

fils qui deuoyent manger enſemble : car vne partie paroiſſoit non ſeulement noire, ains entre meſlee de gouſtes iaunaſtres, & l'autre eſtoit blanchaſtre, pourautant que ſelon la diuerſe eſpece des ſerpens, le potage eſtoit coulouré de deux couleurs. Or apres qu'ils en eurent gouſté chacun vn petit, Eric qui n'auoit eſgard à la couleur de la viande, mais à l'efect du dedans, fit incontinent tourner le plat, & fit venir de ſon coſté la partie qui eſtoit noire, & pleine de ius dauantage que l'autre, & bailla la blanchaſtre qui luy auoit eſte miſe deuant, à Roller, ſi bien qu'il en ſoupa beaucoup mieux. Et de peur qu'il ne fuſt acuſé d'auoir à ſon eſcient tourné le plat : On a dit-il acouſtumé, lorſque la mer eſt en tourmente, de tourner la poupe du coſté ou eſtoit la prouë. Il n'eut pas mauuais eſprit de diſſimuler ſa fraude par la couſtume des mariniers. Eric donc fut raſſaſié d'vne heureuſe viande, par la vertu de laquelle il paruint au comble de la ſageſſe humaine : car la vertu d'icelle luy engendra vne abondance de tout ſçauoir, voire dauantage que lon ne ſauroit croire : ſi bien qu'il pouuoit interpreter les voix des beſtes. Dauantage il ne ſauoit pas ſeulement les choſes humaines : mais auſſi il raportoit les ſons ſenſuels des beſtes à l'intelligence de certaines afections. Il eſtoit au reſte ſi gracieux & bien diſant, que toutesfois & quantes qu'il vouloit diſputer de quelque choſe il l'embelliſſoit à l'heure meſme de beaux prouerbes. Or incontinent que Cracque ſuruint, & qu'elle vit l'eſcuelle retournee & la meilleure partie du potage mangee par Eric, elle fut marrie de voir que la fortune qu'elle auoit preparee à ſon fils eſtoit tranſportee au fils de ſon mari : auquel en plorant elle ſuplia qu'il luy pleuſt de ne laiſſer jamais

ſon frere, la mere duquel luy auoit donné tant de nouuelles felicitez, que par le ſauoureux gouſt d'vne ſeule viande il s'eſtoit acquis le comble de raiſon & d'eloquence, & la grace d'acheuer heureuſement tous combats. Elle luy dit encore que Roller eſtoit preſque capable de conſeil, & qu'il auiendroit en apres, qu'il ne ſeroit du tout fruſtré de la viande qui luy auoit eſté apreſtee. Puis elle l'admoneſta que lors qu'il ſeroit en extreme neceſſité il auroit vn prompt remede par l'inuocation de ſon nom : l'aſſeurant quelle eſtoit en partie appuyee ſur la vertu diuine : & qu'elle ne portoit la puiſſance empreinte en ſoy-meſme, comme eſtant quaſi compagne des celeſtes. Eric luy reſpondit que naturellement il eſtoit tenu d'aider à ſon frere, & qu'il eſtimoit l'oiſeau meſchant, lequelle ſouille ſon propre nid. Cracque eſtoit plus faſchee de ſa propre nonchalance, que ſon fils n'eſtoit de la fortune contraire : car c'eſt vne grande occaſion de rougir quand l'ouurier eſt trompé par ſon art. Voila ce que raconte Saxon. Or eſt-il ſi manifeſte que nulle creature, & encore moins l'humeur venimeux qui diſtille des ſerpens, n'a pouuoir de donner le ſouuerain don de raiſon & de faconde, ou la proſperité des combats, mais ſeulement que ce ſont dons particuliers que Dieu departit à qui bon luy ſemble : cela di-ie, ſi manifeſte, qu'à bon droit ie deurois eſtre repris de mal employer les heures, ſi i'eſtois plus long à raconter ceſte hiſtoire. Dauantage ſi ceſte venimeuſe viande ainſi apreſtee, & mangee par Eric, auoit telles vertus, pourquoy la mere ne la refaiſoit-elle derechef plus ſoigneuſement pour ſon fils Roller, atendu qu'elle portoit auec ſoy ceſte diuine puiſſance? Si ce n'eſt que quelqu'vn ſe vueille follement aider de ce que

les menſongieres vertus de telle viande ne ſont qu'vne fois dediees pour le repas de quelqu'vn, à la maniere de la benediction, par laquelle Iſaac bien-heura incontinent ſon fils Iacob. Cependant toutesfois il ſe faut eſmerueiller grandement de ce que ces menſonges ſi manifeſtes ont eſté meſlez par des hommes illuſtres, entre des choſes, leſquelles ſont veritablement auenues : ſans auoir parauant admoneſté le lecteur, que c'eſtoit vne fable leuë ou entendue en quelque endroit : car par ce moyen la lecture en eut eſté beaucoup plus aſſeuree.

I'ADIOVSTERAY vne autre hiſtoire auſſi authentique que la precedente & autres ſus mentionnees, recueillie des Chroniques d'Angleterre, & ce pour faire plaiſir à vn certain François qui ſe fait apeler Leo Suauius, lequel a prins occaſion de me reprendre en vn abregé, qu'il a fait de la doctrine de Paracelſe, peut eſtre pource que i'ay deſcouuert aucunement le pot aux roſes des Paracelſites. Entre autres choſes friuoles il me reproche que ie me mocque des hiſtoriens. Or ie luy ay reſpondu au long en vn liure à part, en telle ſorte que i'eſpere que ci apres il penſera de plus pres à ſoy auant que d'eſcrire ſans ocaſion contre moy. L'hiſtoire que ie veux reciter maintenant eſt telle. En vne iſle nommee Deyſa fut vne fille, du nom de laquelle l'iſle fut ainſi appelee. Vn ſoldat deuint amoureux de ceſte fille : neantmoins tant qu'elle veſcut il luy fut impoſſible de iouir d'elle. Eſtant morte il eut ſa compagnie, & lors il profera ces mots, Ce que ie n'ay peu obtenir de la viuante, ie l'ay commis apres ſa mort : alors Satan entra dans la charongne & dit à ce ſoldat, Tu as engendré vn fils en moy : ſi toſt qu'il ſera nay ie te le porteray. Au bout de neuf

mois elle auorta d'vn fils qu'elle porta à ce ſoldat auec tel mandement, Voici l'enfant que tu m'as fait, coupe luy la teſte & la garde bien. Car toutes les fois que tu voudras veincre ton ennemi, ou fourrager ſon bien, couure ceſte teſte d'vn plat & la tourne vers les biens ou la perſonne de ton ennemi : lors tout ſoudain ils periront. Quand tu voudras ceſſer deſcouure la teſte, & le mal s'arreſtera. Cela auint ainſi. long temps apres ce ſoldat ſe maria, ſa femme luy demandoit ſouuent par quel moyen ou induſtrie il veinquoit ainſi ſon ennemi ſans combattre? ce qu'il ne luy voulut declarer defendant à ſa femme de l'en preſſer dauantage & d'en plus parler. Vn iour en ſon abſence elle crocheta vn cofre, eſperant y trouuer quelque choſe de cela : & rencontrant ceſte teſte elle fut merueilleuſement effrayee d'vne rencontre ſi abominable : puis ſoudainement elle ietta dedans le goulphe de Satalie. Que Leo Suauius plaide maintenant pour telles hiſtoires, pourueu que preallablement il s'enquiere ſi elles ſont vrayes ou non : puis que le lecteur iuge qui de nous deux a meilleure cauſe.

Mais eſtant maintenant las d'eſrire des fables ie raconteray vne choſe vrayement auenue, laquelle eſt aſſez belle, & aproche de noſtre queſtion : c'eſt touchant vne vieille femme fantaſtique. Le vulgaire appele volontiers fantaſtiques ceux qui ſe detraquent du commun ſentiment : ils nomment auſſi la fantaſie vn degaſtement d'intelligence, de raiſon & de penſees. Ceſte miſerable compoſoit des medicamens, & deuinoit en Vualdſaſſie enuiron l'an mil cinq cens cinquante cinq. Parquoy elle fut apelee & adiournee par deuant le gouuerneur de ceſt contree, par lequel

eſtant interrogee, & le voulant tromper, elle reprocha la folie de ceux qui la ſuyuoyent. Mais alors qu'elle ſe ſentit gehennee plus rigoureuſement, elle dit qu'elle eſtoit du nombre des eſprits que les Alemans nomment vagabonds, & que quatre fois l'an elle laiſſoit ſon corps mi-mort, pendant que ſon eſprit alloit ça & là aux aſſemblees ſolennelles, aux banquets, & aux dances, auſquelles meſme l'Empereur aſſiſtoit. Elle dit encore qu'elle auoit lettres de priuillege donné de l'Empereur, par leſquelles il luy eſtoit permis de compoſer des medicamens, de deuiner, & d'aſſiſter en eſprit à telles aſſemblees. Mais apres qu'on les luy eut demandees, elle monſtra les lettres du ſacre de N. Chapelain de la M. Imperiale, & maintenant Eueſque, leſquelles auoyent eſté perdues à Eger en vn voyage de guerre fait en Saxe : elle monſtra auſſi quelques papiers d'vn certain Charlatan, par leſquels il louoit grandement ſes onguens, ſon art de rompre la pierre dans les reins, & dans la veſſie, & toutes telles baſtelleries. Cette malheureuſe vieille trompee ſans aucun doute par le diable, penſoit eſtre appuyée, & ſe confioit en ſes teſmoignages (s'il eſt ainſi qu'elle dit ces choſes à bon eſcient) & qu'ainſi il luy eſtoit permis de donner des medicamens, & de deuiner. Toutesfois apres qu'elle fut admoneſtee de deſiſter & de reuenir à ſoy elle fut punie par banniſſement. Cependant elle deſiroit fort que lon luy rendiſt ſes papiers, ſans leſquels parauanture elle penſoit qu'elle ne pourroit rien faire en ſon art. Et ainſi que quelques vns raportoyent que lon auoit veu autrefois ſon corps comme mi-mort, le ſeigneur Henry Vveſs, Docteur en loix, treſdocte, & iadis adminiſtrateur de Valdſaſſie (lequel m'a raconté ces choſes ainſi qu'elles ſont aue-

nues) leur confeilla prudemment, que fi de rechef on la rencontroit en tel eftat, on ne fift faute d'y aprocher le feu. I! auoit leu, comme ie croy, au luire des conformitez, que le diable mit vn tifon contre la main de frere Rodicofane, pendant qu'il dormoit pres du feu, & que le frere eftant refueillé le prit, & l'arracha de la main du diable, pour l'en fraper s'il ne fe fuft efuanouy.

CHAPITRE XVI

Que l'air ne peut eftre aucunement troublé par les forcieres : & comment le Diable les induit à la fauffe perfuafion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bleds ne font point enchantez.

AVANTAGE ces pauures vieilles font fubtilement trompees par le Diable : car incontinent qu'il a conu & preueu felon le mouvement des elemens, & le cours de nature (ce qu'il faict pluftoft & plus facilement que ne fcauroyent faire les hommes) les mutations de l'air & les tempeftes, ou alors qu'il a entendu que quelcun doit receuoir vne playe par l'oculte volonté de Dieu, de laquelle il eft en cela executeur, il tormente les efprits de ces femmelettes, il les remplit de diuerfes imaginations, & leur donne des diuerfes oc-

cafions : comme fi pour fe venger de leur ennemy elles deuoyent troubler l'air, efmouuoir des tempeftes, & faire tomber la grefle. Parquoy il les inftruit tellement, que quelquesfois elles iettent des cailloux en arriere contre le foleil couchant : quelquesfois elles iettent en l'air du fablon d'vn torrent : quelquefois elles mouillent vn guipillon en l'eau, puis elles en afpergent vers le ciel : ou bien elles font vn trou en terre, & y mettent de l'vrine, ou de l'eau que elles remuent auec le doigt : quelquesfois elles font bouillir des poils de pourceau dedans vn chauderon, quelquesfois elles mettent de trauers quelque tronche, ou autre piece de bois au bord d'vne riuiere, & font vne infinité d'autres telles follies. Et à fin que Satan les tiene plus eftroictement enferrees, il leur predit par les raifons fufdites l'heure & le iour, auquel telles chofes doyuent auenir. Puis quand elles voyent ce qui en enfuit, à fcauoir tous ces troubles qu'elles ont defiré eftre faits en l'air, elles en font confermees dauantage en leurs opinions : comme fi tel euenement eftoit furuenu à caufe de leur ouurage, par lequel toutefois elles ne pourroyent tirer vne feule goutelette d'eau. Auffi ne conuient il pas à vn homme de penfer, que les elemens obeiffent aux operations friuoles de ces femmelettes infenfees : & que felon leur vouloir le cours des chofes naturelles inftitué de Dieu, foit empefché ou renuerfé : ce qui toutesfois auiendroit fans doute, fi les tempeftes, les pluyes, les grefles & les foudres feruoyent & obeiffoyent tellement à leurs volontez, qu'elles ne fiffent faute de venir toutefois & quantes, & en la maniere que ces fottes le voudroyent. Ainfi la puiffance diuine feroit veincue par la volonté humaine, & demeureroit comme

afferuie, ainfi que Hipocrates le monftre fort bien. Cefte fentence de Seneque fera doncques vraye : L'ancienneté encore lourde, dit-il, penfoit fermement que par enchantemens les playes eftoyent attirees & repouffees : ce qui eft toutesfois fi loin de toute verité, que pour le prouuer il ne faut entrer par l'efchelle d'aucun philofophe. Mais fi elles fe perfuadent que par mefchans maudiffons, ou par certain barbotement de paroles, elles peuuent faire des chofes grandes, ie diray auec Socrates, que les enchantemens font paroles qui deçoiuent les ames, ou felon l'interpretation, ou felon l'efmotion de crainte, ou felon le defefpoir : toutes lefquelles chofes ie n'eftime vn niquet, atendu qu'elles ne peuuent naturellement produire aucun effect, & ainfi ne peuuent elles changer la fanté en maladie : encore que ces vieilles le penfent faire par tels moyens. Toutesfois ces maladies font le plus fouuent efmeuës par les diables, felon que Dieu le permet à raifon de l'incredulité des hommes, lefquels ont conceu vne opinion du pouuoir de ces forcieres. Le mefme doit eftre entendu des bleds, lefquels on dit auoir efté gaftez par les enchantemens, ou par maudiffons : ce qui toutesfois fe fait par le diable, Dieu le permettant ainfi, ou bien par poifons. Encore moins peuuent ils eftre tranfportez, iaçoit que les anciens ayent tiré cefte opinion des efcrits des Poëtes, laquelle eft venue iufques à nous. Pour cefte caufe on fait mention & allegue lon a tout propos la loy, qui eftoit aux douze tables

Au liure du haut mal.

Les paroles des enchantemens ne peuuent rien.

Celuy foit puni qui enchantera les bleds.
Gardez vous d'atirer par charmes les bleds d'autruy.
Gardez vous d'enchanter.
Gardez vous auffi de deftruire le bled d'vn champ.

Sous le tiltre de Iniuriis aliifque delictis .9. Al. tit. II. Pline liu. 18. chap. 6.

Av refte, C. Furius Crefinus monftre quels font les vrais charmes, & forceleries, par lefquelles les bleds font attirez, & tranfportez en vn champ : car apres qu'il fut deliuré de feruitude, & qu'il commença à receuoir un peu plus de fruits d'vn fien petit labeur, que ne faifoyent fes voifins de plus grandes terres, il fut enuié tellement, que l'on l'acufa de faire venir & attirer les bleds d'autruy en fon champ, par art de forcelleries. Parquoy eftant adiourné par deuant S P. Albin, & craignant d'eftre condamné (atendu qu'il falloit y aller auec tefmoignage de trois) apporta au Palais tous fes inftrumens ruftiques, il y amena fa fille qui eftoit puiffante, & comme dit Pifon, bien nourrie & veftue : fes ferremens bien faits, fes pefans hoyaux, le foc de fa charrue, & fes bœufs bien nourris : puis il dit : Meffieurs, voicy mes forcelleries : au refte ie ne vous puis monftrer, ny apporter en ce lieu au Palais mes befongnes faites à la chandelle ni mes veilles & fueurs. Ainfi il fut abfouls, par l'opinion d'vn chacun.

Ie decriray ici en paffant, à caufe de la nouueauté du fait, vn autre moyen (non toutesfois fi louable que le precedent) d'amaffer des biens, fans aucun enchantement toutesfois, felon le recit qu'en a fait à vn docte & vertueux perfonnage. L'homme de qui ie veux parler, habitoit en vne ville du pays bas, lequel penfoit eftre fort habile. Il ne fe voulut iamais marier, fe contentant de viure tout feul en fa maifon, auec vn peu de reuenu qu'il auoit. Tous les famedis il achetoit pour peu d'argent du petit laict autant qu'il eftimoit fufire pour toute la femaine, & mefloit du pain de feigle dedans, puis laiffoit tremper ce brouet huit iours afin qu'il s'enaigrift, & n'en mangeoit pas

deuant, craignant que les trop grandes delices ne luy fiſſent trop deſpendre. Par le moyen de ce laict aigre il apaiſoit non ſeulement ſa faim, mais auſſi ſa ſoif : tellement que cela luy ſeruoit de viande & de bruuage. Toutesfois à quelque iour de feſte, ou lors qu'il eſtoit en ſes bonnes, pour faire grand chere & ſe traiter magnifiquement, il mangeoit auec cela vn œuf ou deux, par le moyen d'vne poule qu'il nourriſſoit de ſa fiente. Pour ſe garantir du froid il vſoit d'vn remede fort gentil, c'eſt aſſauoir en montant au grenier, & iettant de là en bas quelques buches de bois qu'il retournoit querir, & continuoit ainſi iuſques à ce qu'il fuſt eſchaufé. Par ce moyen la cuiſine eſtoit touſiours fermee, & n'y auoit en la maiſon rien plus froid que le fouyer. Auſſi n'auoit-il beſoin de lumiere que de celle du Soleil & de la Lune : car il ſe ſauoit acommoder au temps comme l'arondelle, la cigongne & autres tels oiſeaux : pource que l'an durant il ſe couchoit auec le Soleil, & ſe leuoit auec luy. Quant à la Lune il ne s'en ſeruoit pas tant. Il eſtoit auſſi bon meſnager à lauer ſon linge : car l'excrement de ſa poule luy ſeruoit de ſauon. Par le moyen d'vn tel meſnage il entretint ſa maiſon ſans rien deſpendre, ſatisfaiſant au reſte tellement à la conuoitiſe de ſon cœur, qu'il bailloit à vſure tout ſon reuenu. Voila comme finalement ce taquin deuint riche, s'il faut ainſi appeler celuy qui eſt eſclaue des biens terriens. Combien que i'aye liberalement deſcouuert ceſte ruſe pour s'enrichir, toutesfois ie penſe bien qu'il ne faudra pas vſer de grande remonſtrance pour empeſcher les hommes de l'enſuyure. Mais qu'auint-il ? A peine ce raquedenare auoit rendu l'eſprit, que ſes heritiers changeans de façon de viure s'aſſemblerent autour du

corps, duquel ils font de dueil à grands coups de verres, & en buuant à toutes reftes alentour, fe moquoyent de l'extreme auarice de celuy qui leur auoit amaffé des biens, proteftans de les manier de toute autre forte, comme il auint auffi. Car ce qu'il auoit amaffé auec vne chicheté incroyable en plufieurs annees fut ioyeufement auallé en peu de iours. Mais reprenons noftre premier propos.

Ie fuis contraint de m'efmerueiller & eftre faché, que ces dernieres annees, en quelqnes endroits de l'Empire prochains de ceux ou l'on penfe que la voix de l'Euangile fonne plus clairement il foit auenu que le magiftrat n'a eu efgard à la main de Dieu, qui benit ou punit : car pour vne tempefte auenue fur les bleds qui eftoyent encore en herbe, il n'a fait cas de cefte iufte punition de Dieu, ains s'eft arrefté à plufieurs femmes folles, & d'efprit debile, lefquelles il a fait mettre és prifons ferrees & obfcures, qui font les hoftelleries des diables, & leurs horribles bourreleries. Ces femmes confefferent qu'elles eftoyent caufe de la tempefte furuenue, & du degaft qui s'en eftoit enfuyui, dont elles furent bruftees publiquement. Et toutesfois il ne faut pas douter, que leur efprit ne fut trompé par le diable, lequel auoit gafté leur phantafie par tromperies & impoftures, fi bien qu'elles confefferent auoir fait ce qu'elles n'euffent peu faire, ainfi comme font les fols, les melancholiques, ceux qui font tourmentez de la cauchemare, les lougaroux, ceux qui ont perdu l'entendement, les fols, & les enfans. Car nous auons affez monftré que Dieu iufte & mifericordieux n'a point afferuy l'air & les elemens à la volonté & puiffance d'vne femme malicieufe, ou de quelque homme malin, tellement

qu'ils puiſſent nuire toutesfois & quantes que bon leur ſembleroit. S'il eſt ainſi que le diable eſt le prince & a la puiſſance de l'air, il ne faut point douter que luy qui eſt auide & prompt à nuire, n'entende & deſire la permiſſion d'vn ſeul Dieu. Ainſi doncques ie dis franchement que c'eſt vne erreur treslourde de penſer que le diable ſoit ſuiet au commandement d'vne femme vieille, folle, & ſorciere. Car elle luy eſt tellement ſuiette, que ſouuentesfois elle luy obeit par penſee, par parole, & par effect : & luy toutesfois ne peut pas touſiours faire ce qu'elle demande, encore que l'vn & l'autre le veuille, d'autant que touſiours il eſt contraint d'obeir au commandement d'vn ſeul Dieu, & quelquesfois à celuy de ſes fideles miniſtres. L'eſprit des tempeſtes atend touſiours le vouloir & conſentement de Dieu, pour corrompre les choſes par le moyen de l'air eſmeu, ou autrement que ce ſoit, lors que Dieu veut eſprouuer, ou chaſtier les ſiens : les vrais miniſtres duquel pourront apres chaſſer le diable au nom & en la vertu de Ieſus Chriſt. Pour ceſte cauſe, il falloit que ceux qui penſent auoir les yeux remplis de la lumiere, & des rayons de verité, fiſſent changer d'opinion au magiſtrat, & au peuple : & qu'ils trauaillaſſent diligemment par ſaintes exhortations, de retirer leurs auditeurs du meſfaict d'idolatrie. ils deuoyent auſſi chaſſer ceſte treſmal-heureuſe eſpece d'idolatrie, par laquelle on raporte aux ſorcieres, ce qui ſeulement apartient à la maieſté diuine : à ſçauoir de faire les tempeſtes, ſelon ſon bon auis, & d'eſmouuoir la greſle : & par laquelle idolatrie on eſt encore tellement deſeſperé en afflictions, qu'à grande peine croid-on qu'il y ait vn Dieu, qui peut donner aide & confort.

Si les vieilles pouuoyent faire ce qu'elles confeſſent, à peine y auroit-il aſſez de grains pour ſuſtenter & nourrir le genre humain: voire meſme rien ne demeureroit en la nature qui ne fuſt corrompu, & l'homme meſme ne pourroit ſubſiſter. Pour ceſte cauſe encore on n'auroit à faire de ſi grand apareil és guerres, là où on prend tant de peine, & à grands frais, de fabriquer toutes ſortes d'inſtrumens, & des matieres peſtilentieuſes, par leſquelles on puiſſe nuire à l'ennemi, corrompre & gaſter les pays, faire degaſt des bleds, arracher les vignes, & gaſter les eaux. Car il ne faudroit ſeulement que ceſte vieille que lon nomme ſorciere, laquelle ſelon ſon deſir & opinion, par vn ſeul clin d'œil, feroit non ſeulement ces choſes : mais auſſi elle afligeroit tellement les armees, & briſeroit les villes, & les regions, que les ennemis s'eſtimeroyent treſ-heureux de ſe rendre incontinent. Qu'auroit-on à faire de ces ſomptueuſes artilleries ? de ſi grande quantité de poudre diabolique ? de ſi grands monceaux de balles & boulets ? qu'auroit-on à faire de lard, ou d'autre peſte pour faire pluſtoſt mourir les bleſſez ? qu'auroit on à faire de feu pour bruſler les villes, les chaſteaux, & les villages ? dequoy ſeruiroit vn ſi grand nombre de miniſtres de Satan ? de quoy ſeruiroyent tant d'hommes d'armes ? Il ne faudroit ſeulement que la Sorciere, pour monſtrer ſa puiſſance en telles afaires, & s'en aller contre le Turc, à fin que l'Alemagne fuſt tout à vn coup de deliuree, & ſoulagee de la peine de leuer ſecours contre le perpetuel ennemy du chriſtianiſme. Il ſembleroit certainement que nous ne verrions goute en plain iour, ſi ainſi lourdement nous meſpriſions vne ſi grande & prompte occaſion. Mais on me reſpondra que nos Sorcieres

ne peuuent faire des chofes fi grandes & excellentes : & qu'il ne faut auffi que les Chreftiens s'aident de leurs fecours. Ainfi ie voudrois que lon me monftraft par l'aide de qui ces diffenfions font femees : par quel inftinct & appuy il auient que les Chreftiens temerairement enflez d'orgueil & d'infolence, facent la guerre pour vn rien, ruinent les villes paifibles, gaftent les regions floriffantes, & refpandent auec grande tyrannie, & en la plus grande abondance qu'ils peuuent, le fang innocent : en cefte guerre qui eft l'efcole frequente & le refuge affeuré de violence, de paillardife, d'adultere, de rapine, de larrecin, & de toutes fortes de mefchans & mal heureux actes, tant contre les amis, que contre ceux qu'ils nomment ennemis : & qui plus eft de toutes ordures & mesfaicts Sataniques? Qui eft-ce qui eft en ceci architecte, Empereur, Duc, & gouuerneur? Si lon s'aide es guerres de ces monftres peftilentieux, & de tous tels inftrumens du diable, pourquoy ne s'aidera-on des Sorcieres, qui (felon l'opinion de ces hommes) peuuent, par vn fi bon moyen, perdre tout, mefler le ciel auec la terre, gagner l'ennemi, voire, fi vous voulez, fans efufion de fang, ou bien, auec grandes peines & tormens, felon leurs fantafies & volontez, fans aucun doute, & fans grand couft? Ie me plains fouuentes-fois en moy-mefme que cefte perfuafion que lon a de la puiffance des forcieres, & laquelle eft defcendue des menfonges des poëtes, eft encore fi fort enracinee en l'efprit de plufieurs gens de bien : toutesfois il n'y a point de doute que nos pechez n'ayent merité ce fleau. Et encore que lon m'obiecte que tout ainfi que les hommes font ces maux par l'inftinct du diable, ainfi les diables befongnent par l'inftigation & volonté des hommes de-

prauez : ſi reſpondray-ie que cela ne s'enſuit pas neceſſairement. Car il faut que les ſubſtances des choſes, dont les actions procedent, ſoyent diſtinguees : dautant qu'il y a vne autre propriété au diable, qui eſt vn eſprit fait de Dieu pour le ſeruir, & un autre en l'homme terreſtre. Le diable, comme eſprit qu'il eſt, peut entrer dedans l'homme & le tourmenter, dont il eſt nommé Demoniaque & poſſedé du diable; mais l'homme terreſtre ne peut en meſme façon entrer dedans le diable, qui eſt vn eſprit, tellement que de là le Diable puiſſe changer ſon nom & operation par ſon commandement.

L'ANNEE que les Rois de Dannemarch & de Suede ſe faiſoyent vne treſcruelle guerre, qui fut l'an mil cinq cens ſoixante & trois, on eſcriuit du camp du Roy de Dannemareh, que le Roy de Suede menoit entre ſes gendarmes quatre vieilles Sorcieres, leſquelles par charmes empeſchoyent toutes les victorieuſes entrepriſes de ceux de Dannemarch, tellement qu'ils ne pouuoyent faire aucun dommage à leur ennemy : & par le moyen deſquelles auſſi ceux qui eſtoyent aſſiegez par le Roy de Suede, deuenoyent laſches, deſcouragez & preſts à ſe rendre. Et encore qu'au commencement lon n'euſt adiouſté aucune foy à tel conte, ſi eſt ce qu'il fut eſcrit que l'vne des quatre auoit eſté priſe par l'vn des gendarmes de Gonthard Comte de Schvvart Zenbourg, Colonel de l'armee, laquelle le confeſſa : & que puis apres on trouua le long des chemins, dedans le pays, & es lieux aquatiques & mareſcageux, des filets fort longs & eſtendus, au bout deſquels pendoyent pluſieurs croix & autres characteres. Si l'hiſtoire eſt vraye, certainement les vns & les autres ont failli grandement contre l'expres

commandement de Dieu : ceux de Suede pour autant qu'ils se sont voulu aider d'vne chose defendue : & ceux de Dannemarch, pourautant qu'ils ont eu peur des tromperies & impostures des diables. Car ces vieilles insensees ne peuuent rien en tout cela, encore que le maistre de mensonge leur eust persuadé le pouuoir faire. au reste Dieu permet bien souuent par son iuste iuge ment, que ceux qui cerchent des dissentions, tombent en vn esprit reprouué, tellement qu'ils craignent, & tremblent à chasque mouuement des fueilles d'arbres.

Mais afin que telle machination, lors que les afaires de guerre sont deplorees, ne soit trouuee du tout nouuelle, ie ne plaindray pas ma peine de transcrire ici ce que raconte le docte Iouianus Pontanus touchant vne sorcellerie pratiquee de son temps pour attirer du ciel la pluye : & ce au cinquieme liure de la guerre que le vieil Fernand Roy de Naples fit contre Iean Duc d'Aniou. Ce que dit Pontanus exprimé en nostre langage est tel : L'estoille du iour commençoit à se montrer, quand les ennemis voyans nos soldats marcher & grauir au haut de la montagne, abandonnerent leur forteresse, & sans atendre l'assaut gagnerent de vistesse les montagnes & se retièrent à Suesser. Or combien que le Roy menaçast les habistans de faire tout passer au fil de l'espee & ruiner entierement la ville : si est-ce que peu de iours apres il leua le siege sans auoir rien fait, car vne soudaine pluye qui vint du ciel rompit le coup & rendit vain tout l'efort des assiegeans, qui autrement auoyent en leur puissance les assiegez presques morts de soif. La raison estoit que par l'espace de quelques mois auparauant il n'estoit tombé goute d'eau du ciel, tout ce qui estoit dans les cisternes auoit esté espuisé par les assiegez, les

payfans periffoyent de foif, & pour la difette d'eau, ceux de Sueffe eftoyent en merueilleufe perplexité. Sur ce ils eurent recours aux Sorcelleries & enchantemens, par l'adreffe & induction de quelques mefchans preftres, qui en telles miferes par leurs malefices attirerent l'ire de Dieu & troublerent l'air d'vne façon eftrange. Aucuns des habitans & affiegez dans la ville, fortirent de nuict & tromperent les corps de garde, puis trauerferent les plus rudes montagnes, & gagnerent finalement le bord de la mer. Ils portoyent quand & eux vn crucifix, contre lequel ils prononcerent vn certain charme execrable, puis le ietterent dans la mer, prians que la tempefte troublaft ciel & terre. Au mefme temps quelques preftres, des plus mefchans que lon fauroit trouuer au monde, defireux de s'accommoder aux forcelleries des foldats, en inuenterent vne autre, eftimans atirer la pluye par tel moyen : c'eft qu'ils aporterent vn afne aux portes de leur Eglife, & luy chanterent vn requiem, comme à quelcun qui euft rendu l'ame. Apres cela ils luy fourrerent en la gueule le corpus domini, qu'ils appelent, & apres auoir fait tout leur feruice diuin à ceft afne, finalement ils l'enterrerent tout vif aux portes de leur Eglife. A peine auoyent-ils acheué leur forcellerie que l'air commença à fe troubler, la mer à eftre agitee, le plain iour à s'obfcurcir, le ciel à efclairer, le tonnerre à esbranfler tout : le tourbillon des vens arrachoit les arbres, & rempliffoit l'air de cailloux & d'efclats volans des rochers : vne telle rauine d'eux furuint, & de la pluye en fi grande abondance, que non feulement les cifternes furent remplies, mais auffi les monts & rochers fendus de chaleur feruoyent lors de canal aux torrens. Le Roy qui n'efperoit prendre la

ville que par faute d'eau, se voyant ainsi frustré, leva le siege, & s'en reuint trouuer son armee à Sauonne. Au reste, d'estimer que Dieu despité par telles sorcelleries voulust faire merci à tels malheureux, ce ne seroit à Chrestiens, ni à gens exercez en la conoissance des causes naturelles. Car tant plus les seicheresses sont grandes soit en hyuer soit en æsté, les orages s'en ensuyuent tant plus grands. Dauantage, si quelquesfois le diable preuoid par raisons naturelles quelques tempestes, lors il resueille ceux qu'il conoit adonnez à telles impietez pour faire leurs charmes & sorcelleries.

Il ne faut oublier touchant la tempeste de laquelle i'ay parlé ci dessus, qu'vn gentil-homme prudent, docte & experimenté en plusieurs afaires, m'a asseuré, que lorsqu'il alloit en poste vers l'Empereur, & qu'il couroit iour & nuict sans s'arrester en aucun endroit (qui estoit au temps mesme que telle tempeste auint, laquelle il remarqua soigneusement, ensemble le dommage que elle faisoit en chaque lieu) il n'auoit aperceu aucune chose qui se peust raporter à l'ouurage des sorcieres : & qu'il auoit consideré atentiuement les diuers endroits, ausquels ces nuees orageuses s'esleuoyent, & mesme qu'il les auoit veuës & consideree plus atentiuement en diuerses prouinces esloignees le vnes des autres : à sauoir au Duché de Vvitemberg, en Franconie, en Bauiere, à Saltzbourg & à Vienne. Il me dit dauantage, qu'il s'estoit esmerueillé grandement de ce qu'au retour il auoit conu par le recit de son hoste, que quelques femmes auoyent esté mises en prison, acusees d'auoir fait veuir ceste tempeste dommageable. Ce qui l'esmerueilloit en outre estoit que ceste opinion auoit esté conceuë par

ceux qui par vn œil d'esprit plus clairvoyant, que n'est celuy du vulgaire, deuoyent iuger de la puissance du diable, & des piperies des Sorcieres trompees à raison de l'estude particuliere & continuelle qu'ils font en la pure Theologie, à laquelle lon pense qu'ils se soyent du tout dediez, & par laquelle il estoit loisible de conoistre les auteurs & les causes de telles playes. L'exemple manifeste en est proposé en Iob. Nous lisons aussi dans les Prophetes, les menaces contre tous ceux dont les aureilles se sont endurcies aux aduertissemens de la Parole de Dieu. Comme en Aggee au second chapitre : Ie vous ay frapez d'vn vent bruslant, & de rouilleure & gresle, & toute l'œuure de voz mains : & toutesfois aucun ne s'est trouué qui se soit retourné vers moy. Et au chapitre premier : Considerez vos voyes, dit le Seigneur : vous auez semé beaucoup & en auez peu recueilli. Et vn peu apres : Vous auez regardé à beaucoup, & a esté fait le moins : vous auez aporté en la maison, mais ie le souflera y. Pour ceste cause, dit-il, vous ont esté serrez les cieux dessus vous, qu'ils ne donnassent la rousee, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnast son fruict. Et en Ioel au premier chapitre : Le champ est gasté, & la terre lamente, pource que le froment est gasté, le vin est desseiché & l'huyle languit. Et au Leuitique, 26. cha. Si vous ne faites mes commandemens, ie vous donneray vn ciel de fer par dessus vous, vne terre d'airain, & vostre labeur sera consommé en vain : mais si vous marchez en mes commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre produira son fruict. Par ces paroles & celles du second chapitre de Ioel, l'abondance des choses est promise : Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné à

ſon peuple, & a dict : Voici ie vous enuoyeray froment & vin & huyle, & ſerez raſſaſiez. Et en l'Eccleſiaſtique, chapitre trenteneufieme : Les choſes bonnes ont eſté creees pour les bons des le commencement : & ainſi les choſes bonnes & mauuaiſes, pour les meſchans. Le commencement de la vie de l'homme eſt l'eau, le feu, le fer, le ſel, le laict, le pain de froment, le miel, la grappe de raiſin, l'huile & le veſtement. Toutes ces choſes ſont bonnes aux ſaincts : & auſſi elles ſont conuerties en mal aux meſchans & aux pecheurs. Ce ſont eſprits creez à vengeance, leſquels en léur fureur ont confermé leurs tourmens : & qui au temps de la conſommation feront eſuſion de la vertu, & confondront la fureur de celuy qui les a faicts. Le feu, la greſle, la faim, & la mort, ſont toutes choſes creées à vengeance.

Ie deſire afectueuſement, que tous ceux qui ſont encores arreſtez en l'erreur ſuſdit, & ne veulent reconoiſttre la main de Dieu au troublement de l'air, ſans aucune cooperation de l'homme, imputans les pertes qui en ſont enſuyuies, au vouloir des hommes : Ie prie, dy-ie, qu'ils ſoyent admoneſtez de reprendre le droict chemin. Car ſi l'eſprit de ces obſtinez s'endurcit à ceſte miene priere, ie preuoy qu'ils s'enlaſſeront en vn ſi difficile & faſcheux labyrinte du diable, qu'il n'y aura moyen de les en pouuoir retirer, ſi le fils de Dieu miſericordieux n'y met la main : dautant que ceſt ennemy coniuré de Dieu & des hommes, inuente iournellement des bourreleries, tant Beelzebub eſt afamé du ſang innocent, & tant il aime les meurtres. Et ſi ie ne doute point que l'euenement des choſes ne nous le mette deuant les yeux, ce que Dieu vueille diuertir : car i'aime beaucoup mieux

que l'on die que i'aye efté trompé en ma prediction : toutesfois le paffé m'efpouuante. I'en ay conu plufieurs exemples : & quant à eux ils feront les tefmoins plus affeurez de ce qu'ils auront experimenté a leur dam, & au dommage du public. Il ne fera pas dificile au diable de tiftre vne longue rets en la ruine & perte des hommes, de laquelle toutesfois il fera dificile de fortir : ce qui fe fera principalement à la ruine de ceux, enuers lefquels il conoit que fon entreprife prend pied, felon qu'il defire : c'eft à fçauoir es lieux où il s'aperçoit que pour fes particuliers ouurages faits par la permiffion de Dieu, on vfe de grieues punitions contre de la vie innocente. Car fe fentant fort en cefte part, il machine autres chofes femblables, voire plus mefchantes & abominables, par lefquelles il enuelope plus eftroitement dedans fa naffe, & fait tomber de Carybde en Scille, ou de fieure en chaut mal, ceux qu'il void eftre prompts à prefter l'aureille à fes fineffes. Dieu diffimule fouuentesfois à ces chofes : ce qu'il fait trefiuftement, à raifon de l'incredulité opiniaftre de ceux, qui eftans mal inftruits ne reconoiffent pas tant la main de Dieu, qui eft iufte, laquelle approuue ou chaftie, lors que les bleds, vignes & les troupeaux fe perdent, comme ils embraffent la finguliere benediction & grace de celuy qui eft mifericordieux, alors qu'il y a grande afluence de tous biens.

Ie ne veux pas oublier à dire en ceft endroit qu'enuiron le temps que les régions de la haute Alemagne eftoyent afligees par cefte calmiteufe tempefte, ie receu grand dommage, felon la proportion du bien que Dieu m'a donné : ce qui auint par le rauage de la grefle, ou pluftoft par vn tourbillon de glace, au

terroir de Raueſtin, pres de Graue. Ceſte tempeſte batit ſi bien les bleds aſſez heureuſement ciez, & deſia aſſemblez par le champ pour ſeicher, ſelon la couſtume du païs : & tellement les ſecoua, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent batus au fleau, & que le champ eut eſté ſemé derechef. Dont il auint que le fermier ne le voulut point ſemer pour l'annee ſuyuante, ains ſeulement fit paſſer la charruë ſur la terre, pour autant qu'elle eſtoit aſſez ſemee pour raporter aux prochaines moiſſons. Ie vis auſſi les branches des arbres eſpandues par terre, comme ſi lon les euſt coupees, ce qui auint par la violence de la glace : toutesfois ce vent ne s'eſpandit pas en largeur, ains ſeulement paſſa droit, tellement que les terroirs prochains ne s'en ſentirent que bien peu. Mais la tempeſte de l'air pareille à ceſte ci, ne fut pas eſtimee ſi miraculeuſe à Virgile, qui eſtoit Ethnique, quand il eſcrit au premier de ſes Georgiques :

I'ay ſouuent apperceu, lors que le laboureur
Dans les champs iauniſſans mettoit le moiſſonneur,
Qui ia s'appareilloit de cier & de prendre
L'orge qu'il ſe paroit d'auec le chaume tendre :
I'ay veu, di-ie, amaſſer tous les combats du vent,
Qui depuis la racine arrachoyent bien ſouuent,
Et eſleuoyent en l'air vne moiſſon peſante.
Comme on void en hiuer vne paille volante,
Et le chaume leger s'eſleuer dedans l'air,
Lors qu'vn noir tourbillon le chaſſe & fait voler :
Il vient ſouuent du ciel des glatiſans rauages,
Et au milieu de l'air les amas des nuages
Par vn orage noir amoncellent par tas
La tempeſte, qui doit bien toſt tomber en bas.
Le ciel s'eſclate en haut & de pluyes bruyantes
Il noye l'œuure au bœuf, les moiſſons riantes.
Les foſſez ſont remplis & les fleuues profonds
S'enflent auec bruit : la mer à gros bouillons
Seſleue, en ce pendant que ſe meuuent les ondes :

Le pere du milieu des nues plus profondes,
Brandit de sa main dextre au milieu de la nuict
Les foudres esclairans. De cest estrange bruit
Et d'vn tel mouuement la terre est fremissante,
Les bestes vont fuyant, & la frayeur tremblante
Abat les cœurs mortels en maints pais diuers :
Et luy d'vn dard ardant faict tomber à l'enuers,
Ou Atho, ou Rhodope, ou les roches pointues
Des Ceraunes, qui sont les voisines des nues.
Alors les vens doublez & l'orage espaissi
Font plaindre les forests & les riues aussi.

Cevx qui penseront que ceste douce & fraternelle admonition les touche, se souuiendront que ie leur propose ceci sincerement, & par vne singuliere afection d'esprit. Mais si plusieurs hommes de nature farouche veulent recalcitrer & s'esleuer orgueilleusement contre moy, ie ne les empescheray, pourueu qu'ils ne s'esleuent point contre le tesmoignage de la conscience & de la verité, & que lon cerche la gloire de Dieu auecques le repos & vtilité de l'Eglise.

Les villageois moins confermez par la viue fiance en Dieu donnent grand vogue à ceste incredulité, car ils sont tourmentez diuersement par Satan, mesmes en ce temps, & suyuant leur desfiance, tellement qu'ils pensent que les Sorcieres leur ostent maintenant le laict, maintenant les petits enfans, maintenant les bleds, & maintenant ils croyent qu'elles font mourir leurs troupeaux & haras : si bien qu'en vraye foy ils ne raportent pas toute la conduite de leur labeur à la benediction de Dieu, ains aux folles volontez des sotes vieilles. I'adiousteray icy les paroles, que dit le docte Iules de la Scale à Cardan : Tu dis que la constance du Sorcier donne eficace à la Sorcelerie. As-tu pensé que les afections d'aucuns puissent agir en autres qu'en ceux desquels elles sont afections. Aussi n'est-il

Liu. 16. de la subtil. Exer. 349.

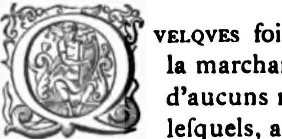
pas vray qu'vn homme puiſſe nuire à vn autre, par l'eficace des paroles. Car qui eſt-ce qui luy a enſeigné ces paroles? ce n'a pas eſté vn autre homme qui les luy a monſtrees, ce n'a pas eſté vne celeſte intelligence : car qui l'a faite cauſe de ſorcellerie? Parquoy c'eſt le malin eſprit, qui le fait, non point pour rendre l'homme plus puiſſant : mais pour le tromper par folle croyance, & ſe le faire compagnon tant en ſon impieté qu'en ſon damnement éternel. C'eſt donc le diable qui agit : & l'autre ſot & fol le penſe faire par ſes paroles.

Mais au contraire, quelqu'vn pourra obiecter que par charmes la pluye peut eſtre excitée & comme appelee par les Sorcieres, qui ont enuie de nuire & faire mal : puis qu'il appert par le droit eſcrit, qu'il y a quelques ſorcieres, qui font venir la pluye à bonne fin : car il y a la loy *ex* 4. *l de Mathemat. & mal.* qui eſt de Conſtantin, par laquelle il tolere ceux, qui par prières ou charmes, ou par medicamens & herbes peuuent impetrer la pluye ou quelque choſe pour le ſalut des hommes. Surquoy Bartole dit : Le but & intention de ceſte loy, comme ie penſe, eſt que ſi quelqu'vn vſe de ces ſciences pour le proufit des hommes, elles ſont permiſes : comme eſcrit Ioſephe de Salomon, liu. huitieme, chap. ſecond, leſquelles autrement ſont defendues, & principalement ſi lon s'en aide au dommage d'autruy. Ie reſpondray en peu de paroles & modeſtement, ſans ofencer aucun, à ceſte allegation, aſſauoir que ceſt Empereur Chreſtin a penſé qu'il y auoit quelque vertu en ces choſes, tout ainſi comme pluſieurs autres le croyent, & comme certainement pluſieurs athees & poëtes en ſont d'opinion : dont il s'enſuit qu'il a faict en ceci fort

grande iniure à Dieu, puis qu'il penſoit que Dieu eſtoit contraint de nous donner ceci & cela par aiurations & conteſtations meſchantes, & non par deuotes ſuplications & reconoiſſances de nos fautes, pour en auoir pardon. Meſme il a ouuert vne grande feneſtre au diable, lors que laiſſant Dieu, il ſe promettoit pouuoir aquerir quelque choſe par les ſeruiteurs ou par les ſeruices de Satan.

CHAPITRE XVII

De quelques medicamens naturels, qui endorment & par le moyen deſquels les ſorcieres ſont quelquesfois trompees : Item de leurs onguens, & de quelques plantes endormantes, qui troublent merueilleuſement l'eſprit.



VELQVES fois pour mieux faire valoir la marchandiſe, les ſorcieres s'aident d'aucuns medicamens naturels : par leſquels, apres qu'elles ſe ſont oinctes & frotees tout le corps (ſelon qu'elles ſont enſeignees par leur maiſtre cauteleux) elles penſent & s'aſſeurent pouuoir incontinent paſſer par la cheminee, & voler en l'air ça & là, pour aſſiſter aux dances, aux banquets delicats, aux embraſſemens & ſpectacles de cho-

ſes agreables : leſquelles toutefois ce ſubtil ouurier leur repreſente par ſonge, pendant que ſans y penſer, elles ſont tombees en vn profond & lethargique ſomme, incontinent apres qu'elles ſe ſont oinctes de l'onguent endormant. Et afin que lon ne penſe que ce que ie dis ſoyent fables, i'ay bien voulu tranſcrire ici ce que Iean Baptiſte Porte Neapolitain, ſubtil recercheur des cauſes cachees, a eſcrit au ſecond liure de ſa Magie naturelle, ou bien des miracles des choſes naturelles : La desbordee cupidité, dit-il, a tellement gagné l'entendement des hommes, que meſmes ils abuſent des choſes que la nature leur a données pour leur commodité : ſi bien que les ſorcieres compoſent des onguents de pluſieurs de ces choſes brouillees : & encore qu'elles y meſlent pluſieurs choſes ſuperſtitieuſes, ſi eſt-ce que qui regardera de près, verra que les efects procedent de la vertu naturelle. Ie raconteray ce que i'ay entendu d'elles. Elles ſont bouillir vn enfant en vn vaiſſeau de cuyure, & en prenent la graiſſe qui nage au deſſus, & font eſpaiſſir le dernier bouillon en maniere d'vn conſumé : puis elles ſerrent cela pour s'en aider à leur vſage : elles y meſlent du perſil, de l'eau de l'Aconite, des fueilles de Peuple & de la ſuye : ou bien elles font en ceſte maniere. Elles meſlangent de la Berle, de l'Acorum vulgaire, de la Quinte-fueille, du ſang de chauueſouris, de la Morelle endormante, & de l'huyle. Ou bien ſi elles font des autres compoſitions, elles ne ſont diſſemblables de ceſte ci. Elles oignent auec ceſt onguent, toutes les parties du corps, les ayant auparauant frottees iuſques à les faire rougir, afin d'atirer la chaleur, & relaſcher ce qui eſtoit eſtrainct par la froidure. Et afin que la chair ſoit relachee, & que les pertuis du cuir ſoyent

Chap. 26.

Les onguens des ſorcieres.

ouuerts, elles y meflent de la graiffe ou de l'huyle : il n'y a point de doute que ce ne foit afin que la vertu des fucs defcende dedans, & qu'elle foit plus forte & puiffante. Ainfi penfent-elles eftre portees de nuict à la clarté de la Lune par l'air, aux banquets, aux mufiques, aux dances, & aux embraffemens des plus beaux ieunes hommes qu'elles defirent. Telle eft la vertu de l'imagination, & l'effect des impreffions, que prefque toute cefte partie du cerueau que lon nomme memorative, en eft remplie. Et pourautant que de leur naturelle inclination elles font adonnees à croire de leger, elles prenent tellement ces impreffions, que mefme les efprits en font changez, & iour & nuit ne penfent à autre chofe. Encore y font-elles plus promptes, dautant qu'elles ne viuent communément que de poires, racines, chaftaignes, & legumes. Ainfi que ie m'eforçois de defcouurir ces chofes plus foigneufement (car i'en eftois encore en doute) ie rencontray vne certaine vieille, du nombre de celles que lon nomme forcieres, & qui fuccent le fang des petits enfans au berceau. Cefte vieille, de fa propre volonté, me promit qu'en bref elle m'en donneroit refponfe : elle commanda que tous ceux qui eftoyent auec moy, & qui euffent peu feruir de tefmoins, fortiffent dehors, ce qui fut fait : puis nous la vifmes par les fentes de la porte, qu'elle fe frota tout le corps d'vn onguent, comme elle tomba en terre par la vertu des onguens endormans, & entra en vn fomme trefprofond. Nous ouurifmes la porte, & entrafmes dedans, nous la commençafmes à fraper : mais fon fomme eftoit fi fort, qu'onques elle n'en fentit rien. Ainfi nous retournafmes hors la porte : & cependant, la force des onguens eftant diminuee elle fe refueilla, & nous

conta plufieurs folies : afauoir qu'elle auoit paffé la mer & les montagnes, & rien ne nous refpondoit qui ne fut faux. Nous luy nions tout, & elle l'afermoit dauantage : & encore que nous luy monftriffions les marques des batures, fi eft-ce qu'elles s'obftinoit dauantage. Voila ce qu'en efrit I. Baptifte Porte.

HIEROSME Cardan fait mention d'vn onguent prefque femblable à ceftuy-ci, par l'onction duquel il apert que lon void merueilles, car il parle là des chofes qui ne font point, & toutesfois font veuës. Il eft compofé de graiffe d'enfant (comme ils difent) de fuc d'Ache, d'Aconite, de Quinte-fueille, de Morelle, & de fuye. Toutesfois on croid qu'elles dorment cependant qu'elles voyent ces chofes. Elles penfent voir des theatres, des beaux iardins, des banquets, des beaux ornemens, des veftemens, des beaux ieunes hommes, des Rois, des Magiftrats : & mefme, toutes chofes defquelles elles fe delectent, & dont elles penfent eftre iouiffantes. Elles voyent auffi des diables, des corbeaux, des prifons, des deferts, & des tourmens. Voila doncques les caufes des fonges violents. Il dit auffi qu'elles viuent d'ache, de chaftaignes, de feues, d'oignons, de choux, & de phaifols : toutes lefquelles chofes efmeuuent des fonges turbulens. Et ainfi en dormant elles penfent eftre portees en diuerfes regions, & là auoir plufieurs afections, felon la complexion d'vne chacune d'elles : & le tout par l'aide de l'onguent. I'adioufteray ici vne huyle qui n'a pas moins de vertu à faire dormir longuement & profondement. Prenez de la graine d'yuraye, d'hyofcyame, ou hanebane, de ciguë, de pauot rouge & noir, de laictue, de pourpier, de chacune quatre parties, de l'herbe, nommee Belle-done par les Italiens, vne partie :

De la fubtil. liure 18. des chofes admirables.

faites de l'huile de toutes ces chofes felon l'art, & en chacune once d'icelle meflez vn fcrupule d'opium Thebaïque. Puis prenez vn fcrupule ou vn fcrupule & demi de cefte huile, & il en enfuyura vn fomme de deux iours. I'efcrirois volontiers en cet endroit d'vne liqueur, laquelle fait dormir incontinent qu'elle eft prife feulement à la quantité d'vne goute ou deux : & qui mefme fait dormir autant d'heures que lon en prend de goutes : toutesfois il vaut mieux ne la diuulguer. Ainfi doncques il y a plufieurs plantes conues par ceux qui entendent les chofes naturelles : comme l'yuraye, l'herbe que les Italiens nomment Belle-done, l'opium, l'hyofcyame, la ciguë, les efpeces de Pauot, la Morelle furieufe, & plufieurs autres, par lefquelles l'entendement eft ofté, ou du tout troublé : tellement que celuy qui en vfera, femblera eftre fol en parlant, en oyant, & en refpondant : ou bien il tombera en vn profond fommeil par l'efpace de quelques iours : l'vfage de toutes lefquelles chofes i'ay mieux aimé taire, comme font auffi les eaux, les vins, les poudres, les trochifques, les huyles, & le moyen de les compofer : qu'en les efcriuant donner occafion à quelcun d'en abufer. Car l'auteur benin de tout bien, a toufiours donné l'efprit, lequel fait proufiter & aide, & non celuy qui fait le mal & qui aporte nuifance. Toutesfois afin que lon s'en donne garde, i'adioufteray deux hiftoires affez profitables touchant la vertu de ces medecines endormantes. Il y auoit vne femme vn peu trop adonnee à fon proufit & affez conue (toutesfois elle eft defia morte) laquelle auoit loué par plufieurs iours, des bateurs en grange : & à celle fin qu'elle les nourrift à plus petis frais, elle auoit fait amaffer de l'yuraye, qu'elle fit

moudre & meller auecques de la farine de feigle, & en fit du pain. Mais apres que les bateurs en eurent mangé, ils entrerent premierement en vne longue folie : puis eftans esblouis & laffez de tourner, ils tomberent tous en vn profond & long fomme : tellement qu'au lieu de faire la befongne de la vieille, ils ronfloyent inceffamment : ce qu'ils continuerent tant qu'elle fe fut aperceuë, au bout de deux ou trois iours, de la faute qu'elle faifoit & iufques à ce qu'elle euft fait changer le pain.

DAVANTAGE Renier Solenandre docteur medecin fort experimenté en l'obferuation & vfage de plufieurs chofes, qui eft mon compagnon en l'eftat de noftre tref-illuftre Prince, & qui m'a communiqué les chofes qu'il auoit obferuees apartenantes à ce mien traicté : m'a raconté que lors qu'il eftudioit à Louuain, lan mil cinq cens quaranteneuf, fous Hierome Brachel, il vid l'enfant de Seruais Saffen libraire, eftre tourmenté d'efmerueillables fymptomes, pour auoir mangé vne grapette de l'herbe nommee belle-done, laquelle par cas fortuit & fans y penfer, comme eftant ignorant des chofes, à caufe de la ieuneffe, il auoit (penfant par auenture que ce fut vne cerife) cueillie & mangee au iardin de Gemme Frifon fon voifin, lequel pour lors prenoit plaifir à efleuer cefte plante qui eftoit en fleur, auec quelques autres. Le petit enfant deuint premierement furieux & n'auoit conoiffance ni de pere ni de mere : puis il commença à aparoiftre languiffant & de corps & d'efprit. Monfieur Brachel eftant appelé, s'efmerueilla de ces accidents fi fubits & dangereux : puis eftant entré en foupçon que parauenture il auoit pris quelque venin maniaque, il s'enquit du lieu où il auoit efté, & ce que c'eft qu'il auoit

fait. On luy refpondit qu'il auoit efté iouër au iardin de Gemme Frifon, & que lon l'auoit veu à lentour de la plante de laquelle il auoit tiré quelques grappettes. Toutesfois auant que lon euft defcouuert cela, il eftoit defia tombé en vn fomme tellement profond, que lon ne l'en peut retirer iufques à vingt & quatre heures apres, qu'eftant efueillé de foy-mefme, il commença à conoiftre premierement fon pere, & puis les autres : fi eftoit-il toufiours vn peu endormi, iufqu'à ce que lon lui eut fait ufer de quelques remedes, felon l'art commun, par lefquels il fut du tout gueri.

Ce qui auint a vn Gentil-homme Gafcon, eft encore beaucoup plus efmerueillable, d'autant qu'il femble eftre ridicule, & toutefois digne de commiferation. Ce pauure homme ayant efté pris par les Turcs fur le chemin, & mené en Italie, fut donné à vn grand Seigneur, qui eftoit Beglierbeg, comme ie penfe, delà le Bofphore de Thrace, & Capitaine de gendarmes en la Macedoine. Il fut affez humainement receu au commencement felon la maniere de faire des Barbares, pour-autant qu'ils l'auoyent dedié pour le plaifir du Seigneur, à caufe qu'il eftoit ieune & beau. Or auint vn iour qu'à force de boire & de manger plufieurs & diuerfes viandes, il tomba en vn fomme qui lui dura trois iours : à la fin duquel eftant efueillé & voulant vriner, il aperceut que lon luy auoit coupé les genitoires : & lors tout eftonné il conut combien il auoit dormi, & pour quelle raifon on l'auoit traité fi opulemment & delicatement, & mefme de quelle viande il eftoit entré en ce fomme fi profond. Il retourna en fin en fon païs, & allegua cefte caufe, pour laquelle il fe pafferoit aifément d'eftre marié. Albert le grand & Diofcoride, efcriuent

que lon trouue en Egypte vne pierre nommee Memphyte, (à raifon de la ville de Memphis) laquelle eftant mife en poudre, & beuë auec de l'eau & du vin, fait vn tel endormiffement de tous les fens que lon ne fent aucune douleur. Cela eft allegué par les Iurifconfultes, lors qu'ils efcriuent des gehennes & tortures.

Au lapidaire liu. 5. chap. 115. Paris de Puteo au traicté de Syndic. C. tortu. l. 12.

CHAPITRE XVIII

De l'opion, Heiran-luc, Gelotophylide, Morelle furieufe, Theangelide, & du bruvage lequel fit deuenir fol vn frere lay à Berne.


E ne veux pas oublier (à caufe de la rareté, & quafi comme vn miracle) que l'vfage de l'opion eft tellement commun entre les Turcs, & encore dauantage entre les Perfes, qu'ils n'ont rien plus familier : pourautant qu'ils penfent qu'en le mangeant ils deuiennent plus forts, & que moins ils craignent les dangers de la guerre : tout ainfi que nous voyons en ces païs que les yurongnes moins craintifs, fe prefentent plus facilement à toutes fortes de dangers & naufrages. Parquoy incontinent que le grand Seigneur amaffe vne armee, tout l'Opion du païs eft enleué : encore

L'opion en grande recommandation entre les Turcs.

que tous les ans on y en amaſſe vne grande quantité par le moyen du pauot blanc inciſé, apres qu'il a deſia monſtré ſes teſtes, dont il tombe quelques goutes de laict, leſquelles s'amaſſent & s'endurciſſent peu à peu. La terre n'eſt pas moins ſoigneuſement ſemee en Turquie de la graine de pauot que de bleds en nos regions : principalement à Achare, Carachare, Spartade, Emetetinde, & en autres villages circonuoiſins de la Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Et à peine trouuerez vous Turc, qui'n'achete de l'Opion : car n'euſt il vaillant qu'vn Aſpre, il en emploira la moitié, & le portera ſur ſoy tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Quelqu'vn acouſtumé à en prendre, en aualoit ſans danger vne demie drachme, & le iour d'apres il en prenoit encore vne drachme, ſans qu'il s'en trouuaſt endommagé, excepté qu'il ſembloit qu'il fuſt yure. Belon qui ne s'y eſtoit iamais acouſtumé ne ſentit autre inconuenient apres qu'il en eut pris, ſinon vne eſchauſeure en l'embouchure de l'eſtomach, quelque petit troublement de cerueau, & vn ſomme ſans repos. Auſſi les Turcs ont en prouerbe commun, quand ils veulent calomnier quelqu'vn, de dire qu'il a mangé l'Opion : comme qui entre nous reprocheroit l'yurongnerie à vn homme. Le bon Opion eſt fort amer, chaud tellement au gouſt, qu'il enflamme la bouche : il eſt roux en maniere du poil de Lyon, de mauuaiſe & malplaiſante odeur : & eſt vne choſe eſmerueillable comment il ſoit au dernier degré des choſes qui refroidiſſent, veu qu'il eſt extremement amer. Les Turcs vulgaires le nomment Maſſchlach, & les mieux parlans Aphion. Ils ont auſſi vne poudre qu'ils nomment Heiran-luc, laquelle eſtant priſe pleine vne

Liu. 3. chap. de ſes obſeruations.

cuillier, fait perdre la parole, & fait incontinent rire celuy qui l'a prise, lequel pense voir des choses merueilleuses : & de fait, il fait de tels gestes du corps, qu'il esmeut les assistans à vne fort grand risee, puis estant reuenu en son bon sens, il raconte qu'il a esté en diuers lieux, & qu'il a veu des choses grandes & esmerueillables. Quand on leur a demandé que c'estoit, plusieurs ont respondu, que c'estoit de la graine de chanure, laquelle encore que selon qu'escrit Galien, ait la vertu de blesser le cerueau, depuis qu'on la prend en trop grande quantité, à raison des vapeurs, & à raison de son grand eschaufement : ie penserois toutesfois qu'elle seroit plustost faite de Gelotephyllide, si les Turcs ont conoissance de ceste plante qui croît en Bastre, & à l'entour de Borysthene, laquelle estant prise auec du vin, & de la myrrhe, fait, comme on dit, aparoistre plusieurs & diuerses figures, & tousiours rire, iusques à ce que ceux qui l'ont prise, ayent beu des noix de pin, du poyure, & du miel, dedans le vin de palmes. Ou bien on pourroit soupçonner & non sans raison qu'elle soit faite de Morelle furieuse, la racine de laquelle estant prise auec du vin au poids d'vne drachme, comme escrit Dioscoride, fait apparoistre des figures vaines & ioyeuses, & estant prise double, elle fait perdre l'entendement l'espace de trois iours. Ce que lon escrit de la Theangelide, qui croist au Liban en Syrie, n'est pas beaucoup diferent de ce que i'ay dit : car on raconte que les hommes qui l'auallent, prophetisent. Mais selon ce que i'en pense, ceux qui la mangeoyent estoyent tellement hors du sens, que le diable pouuoit entrer en eux, qui estoyent organes desia preparez & propres, pour en iceux ambiguëment prognostiquer à sa mode,

Heiran-luc.

Liure 1. des aliments.

Liu. 4. chap. 69

ou malignement mentir & asseurer les choses futures.

La tragædie des Iacopins de Berne.

Les quatre Iacopins de Berne, troubloyent, & rendoyent comme ſtupide l'eſprit du frere lay, par vne telle, ou ſemblable boiſſon venimeuſe, l'an mil cinq cens neuf : tellement que ſans aucun ſentiment il ſoufrit l'eau ardente & cauſtique, par le moyen de laquelle le moyne, qui iouoit le perſonage de la vierge Marie, faiſoit ſemblant d'imprimer les quatre playes de Ieſus Chriſt, en ſes pieds, ſes mains, & ſon corps : le moyne, dy ie, lequel s'eſtant preparé pour iouer ceſte tragedie, luy auoit deſia paſſé vn clou au trauers de l'autre main, & auoit perſuadé, ſous le feinct habit de la vierge Marie, toutes choſes à ce pauure frere lay, le tout pour abuſer de ſa ſimplicité & folie. Il eſtoit aidé (pour mieux paruenir à bout de ſon entrepriſe) des autres trois freres religieux, compagnons de ce chef d'œuure. Ainſi ce pauure homme ayant premierement bien beu, fut mis en l'Egliſe ſur l'autel de la vierge Marie : où, comme demi apoplectique il eſtoit regardé de toute la foule qui là acouroit : là il demeura à genoux inſenſible & immobile, cependant que le Docteur Eſtienne principal perſonnage de tout le ieu eſtant caché derriere les images de Ieſus Chriſt & de la vierge, parloit à luy par vn canal, comme ſi ce fuſſent eſté les meſmes images. La fraude en fin deſcouuerte, la verité du fait fut confeſſee par les moines eſtendus ſur la gehenne, qui furent bruſlez en la meſme annee, le dernier iour de May. Ceſte hiſtoire eſt certainement digne d'eſtre leuë à fin que par ce moyen on puiſſe plus aiſément conoiſtre toutes autres ſemblables impoſtures, leſquelles ont eſte autresfois inuentees par telle maniere

de gens, pour perdre les ames : & parauenture auſſi que les ſorcieres en vſent de pareilles en leurs corps.

CHAPITRE XIX

De l'illuſion de l'Incube, ſuſcouché ou Cauche mare demoniaque, & de l'Incube, ou Cauchemare naturelle.

COMMENÇONS maintenant à parler de ces eſpouuentaux de Cauchemare, & cerchons ſoigneuſement & plus au long ce qu'il y a de verité en iceux, à fin que la fantaſie de ceſte fauſſe perſuaſion ſoit oſtee pour tout iamais, non ſeulement du cerueau de la populace, mais auſſi de l'eſprit de quelques gens doctes. Il ſera monſtré par raiſons euidentes que ce qui auient aux vieilles trompees & abeſties par les impoſtures & enſorcellemens de ceſte hereſie, qui penſent eſtre embraſſees par les diables & endurer la Cauchemare, ne procede d'ailleurs que de la vertu imaginatiue bleſſee, comme la plus part des autres telles folies : tellement que ce qu'elles experimentent n'eſt vn vray embraſſement, ains ſeulement vn chatouillement procedant de quelque attouchement ioinct auecques l'imagination. Ce que ie feray apres que i'auray remonſtré que nous auons en l'art de Medecine vne maladie nommee

Incube maladie. Incube par les Latins, pour autant que ceux qui en ſont tourmentez, penſent en dormant qu'ils ayent vn fardeau appuyé ſur eux, lequel empeſche le reſpirer, & par conſequent la voix & la parole : tellement qu'encore qu'ils veulent crier, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent. Cela auient auec des ſonges horribles & telles imaginations qu'il ſemble que quelqu'vn vienne les ſurprendre pour leur faire tort. Auſſi auient il communement de nuit & au commencement du ſomme : ſi bien que tout ce que les epileptiques endurent quelquesfois en veillant, cela meſme endurent, en dormant de nuit, ceux qui ſont tourmentez de ceſte maladie. Pline l'appele quelquesfois Suppreſſion, & eſtoufement, quelquesfois tromperie nocturne, & par fois la tromperie que les Faunes nous font en dormant. Les Arabes, comme dit Auicenne, la nomment Albealilon & Alcranum : Auerrois, Elgadum : Azarauius, Alcaiq : nous la nommons en vulgaire, Coquemare ou Cauchemare, & ſemble que ce ſoit vne peſanteur qui ſoit deſſus l'eſtomach : auſſi les Alemans la nomment en leur langage, *Diemarydet vns.* Quelques vns penſent que ce ſoit vne Epilepſie, ou haut mal diminué, lequel ſe fait en ſongeant, & dont Ariſtote a entendu parler au liure du ſomme & de la veille. Les Grecs la nomment *Ephialte,* quaſi comme le ſauteur, pourautant qu'il ſemble que quelque choſe ſaute ſur nous, laquelle nous offenſe & nous eſtrainct tellement, que nous ne nous pouuons mouuoir, iuſques à ce que nous en ſoyons deliurez. Themiſon pour ceſte raiſon la nomme *Pnigalie.* Tous ces accidens procedent de la chaleur diminuee & ſe font lors que les eſprits animaux qui habitent dedans le cerueau, ſont tellement ofuſquez par les vapeurs,

Cauſes naturelles de la Cauchemare.

Les anciens ont penſé que ceſte charge fut vn Diable ou demon.

qui montent & procedent du phlegme & de la melancholie, que leur vertu en eſt opreſſee : ſi bien, qu'il ſemble que quelqu'vn les pourſuyue pour faire tort, encore que veritablement ce ne ſoit rien. Cela auient principalement lors que lon eſt couché ſur le dos, & le plus ſouuent quand l'emboucheure de l'eſtomach eſt oppreſſee par vn phleme eſpais & gluant, ou par trop grande quantité de viandes difficiles à digerer. Et, pourautant que ces vieilles ſorcieres ſont volontiers, tant à cauſe de leur ſexe que de leur aage, phlegmatiques, & melancholiques à raiſon de l'afection de leur eſprit : pourquoy eſt-ce qu'eſtans couchees ſur le dos, elles ne feront ſuiettes à ceſte maladie? principalement depuis que le ſens commun y eſt adiouſté lors qu'il eſt gaſté par les continuels ſouflemens du malin eſprit, pourquoy ne penſeront elles & confeſſeront auoir veritablement enduré ce que ſeulement elles ont conu ou par ſonges, ou par vne grande imagination? I'ay penſe eſtre bon d'eſcrire icy vne hiſtoire d'vn preſtre, laquelle eſt à propos & eſt retiree des eſcrits de Iaſon Pratenſis : qui la raconte en ceſte maniere. Il vint dernierement vn preſtre au conſeil à moy & me dit : Monſieur, ſi vous ne me ſecourez moy poure miſerable & afligé, c'eſt fait de moy, ie mourray, & meſme deſia ie ſuis en chartre. Voyez vous comment ie ſuis maigre & deſcharné : à peine ſuis ie maintenant couuert d'vne peau deliee, moy qui auois acouſtumé d'eſtre en bon point, auoir beau viſage & eſtre bien à mon aiſe : maintenant ie ne ſuis qu'vn laid eſpouuentail, & image ſeulement de l'image d'vn homme. Qui a-il luy di-ie, qui vous tourmente? qui en eſtimez vous eſtre cauſe? Ie vous le diray, me reſpond il, franchement & vous vous en

En Aeſſe liu. 6. chap. 2. ſelon la ſentence de Poſſidonius.

De la maladie du cerveau. chap. 26.

esmerueillerez. Il vient presque toutes les nuits vne femme chez moy, laquelle ie conois fort bien, & se coule sur ma poictrine qu'elle presse violentement, & estoupe les conduicts de mon esprit, si bien qu'a grand peine puis-ie respirer. Mesme lors que ie veux respirer, elle me bouche le passage de ma voix, tant que ie ne la puis esleuer, encore que pour la frayeur que i'ay, ie m'en mette en peine. Ie ne puis aussi leuer les mains pour me defendre, ni desempestrer mes iambes pour me sauuer à la fuite : car elle me tient comme attaché. Comment, ce luy dy-ie en me riant, vous ne me dites rien de nouueau (car par son recit ie conoissois que c'estoit la Cauchemare) ce n'est qu'vne fantasie & vne pure tromperie. Il ne me donna pas loisir d'acheuer, & me dit, Vne fantasie! vne tromperie! non est ie vous asseure : ainsi Dieu m'aide s'il n'est ainsi que ie l'ay veuë de ces deux yeux, & touchee de ces deux mains. Et certes veillant & estant rassis de mon esprit ie l'ay veuë deuant moy, & lors qu'elle venoit pour m'assaillir ie l'ay prise, & me suis mis en deuoir de me reuancher : toutesfois ie n'ay rien peu à cause de ma foiblesse, crainte, angoisse, & à cause aussi de l'efort qu'elle me faisoit. Pour ceste cause i'ay couru deça delà comme vn fol, cerchant & demandant si ie pourrais trouuer quelqu'vn qui peust donner allegement à ce mal, qui me tue miserablement. Ie me suis conseillé à vn Cordelier que lon dit estre fin rusé, & pour ceste cause ie pensois qu'il me deust donner incontinent allegeance, mais i'en ay esté dautant frustré, car il ne m'a donné aucun moyen de guerison : seulement il m'a admonesté de prier à force le bon Dieu, que desia i'auois ennuyé de prieres, à fin qu'il luy pleust de destourner ce mal-

heur loin de moy. Ie me ſuis adreſſé à vne vieille, qui ſelon le bruit commun, eſt ſorciere & aſſez fine : elle me dit que des le poinct du iour apres auoir vriné, ie ne faillitſe d'eſtouper l'vrinal auecque l'vn de mes chauſſons, aſſauoir celuy du pied droit, & qu'il auiendroit que la ſorciere viendroit chez moy le iour meſme. Or encore que ie ſceuſſe bien que c'eſtoit vne choſe fauſſe, & que la foy Chreſtienne me retiraſt de ceſte experience : toutesfois veincu en la fin d'impuiſſance, & me deſplaiſant d'vn ſi long trauail, ie l'eſſayé. Et ie vous aſſeure que la prognoſtication auint : Car la meſchante venant chez moy ſe plaignoit d'vn mal de veſſie. Il ne me fut onques poſſible, ni pour priere, ni par menace d'impetrer d'elle qu'elle s'abſtinſt ainſi de venir de nuit m'eſpouuanter : mais eſtant du tout imployable, elle n'a point laiſſé ſa couſtume, & eſt vne choſe toute aſſeuree qu'elle me fera mourir en langueur. Il ne me fut onques poſſible, qu'auecques toutes les peines du monde, nonobſtant toutes les raiſons que ie luy alleguaſſe, de retirer ceſt homme de ſa folle opinion : toutesfois ayant communiqué deux ou trois fois auecques moy, il deuint plus gaillard, commença à conoiſtre ſa maladie, & à entrer en bonne opinion de ſanté. Mais venons à ceſt embraſſement imaginaire.

CHAPITRE XX

Que la taye nommee par les anciens Hymen, se peut prouuer par raisons estre en toutes filles. Que l'embrassement des diables auec les femmes, est du tout faux, & purement imaginaire.



REMIÈREMENT lon conoistra par euidens tesmoignages, lesquels se pourront voir à l'œil, & par vn argument qui ne peut estre refuté, que cest embrassement est vne chose vaine et pure tromperie, si la ieune vierge, l'opinion de laquelle est deprauee par ce sort, & qui a enduré telles folles fantasies, si bien que lon pense qu'elle soit corrompue par l'embrassement du diable, telle que ie scay bien qu'en Hollande, vne religieuse par sa propre confession a esté iugée à estre bruslée pour auoir eu afaire au diable : si cette ieune vierge, di-ie, est reuisitee & maniee par vne sage femme, ou par quelqu'autre qui entende cest estat. Car lon trouuera qu'elle a encore la ceincture de virginité munie de la taye nommée Hymen, pourueu qu'elle n'ait point encores eu connoissance d'homme. Aussi veux-ie monstrer que toutes les filles l'ont receu dès le commencement, & qu'elles en ont esté reserrees par le Createur. Premièrement ie proposeray & expliqueray le conseil de Moyse selon la volonté de Dieu, touchant l'asseurée

Vne religieuse bruslee en Hollande pour auoir eu à faire auecque le Diable.

Toutes les filles ont la taye de virginité. Deuter. 22.

connaiſſance des marques & indices de la virginité, lors que le mary eſt entre en ſoupçon de la fille que lon luy baille en mariage, laquelle auparauant auroit perdu ſa pudicité. Ce conſeil eſt tel : Si vn homme a pris vne fille en mariage, qu'il ſoit venu à elle, qu'il ait commencé à la haïr, cerche les occaſions de diuorce, luy obiectant vn mauuais bruit, & die : I'ay pris ceſte-cy en mariage, & eſtant couché auec elle, ie ne l'ay point trouuee vierge, ou les ſignes de virginité : alors ſon père & ſa mère la reprendront, & feront aparoir des ſignes de virginité de la fille, aux anciens qui ſont en la porte de la cité : & le pere dira : l'ay baillé ma fille pour femme à ceſtuy-cy, & pourtant qu'il a quelque haine contre elle, il luy baille vn mauuais bruit, & dit : Ie n'ay pas trouué ta fille vierge : & voicy les ſignes de la virginité de ma fille. Alors il deſploira les veſtements deuant les anciens de la cité lesquels feront prendre ſon mary, &c. Que ſi ſa parole ſe trouue vraye, & que les ſignes de virginité ne ſoyent trouuez en la fille, ils la meneront deuant la porte de la maiſon de ſon père, & les citoyens de la cité la lapideront, tellement qu'elle en mourra. Or, pour l'explication de ce paſſage & à fin que ie ſatisface aux Médecins, qui ne penſent pas que ceſte taye ſe trouue en toutes filles : & que cependant ie pourſuyue le fil de mon diſcours, je noteray premièrement l'opinion de quelques vns, puis i'adiouſteray quelques choses qui ſemblent apartenir à ceſte matiere.

Avicenne eſcrit en ceſte manière : Deuant la defloration de la pucelle, il y a au conduit de l'amary des tayes tiſſues de veines, & de liens tres-ſubtils, qui procèdent de toutes les parties d'iceluy, leſquelles

Liu. 3. feuil. 21 traicté 1. chap. 1

font rompues par l'homme, & lors tout ce qu'il y a de fang en fort. Item Almanfor efcrit : Le conduit des pucelles, dit-il, eft eftroict & ridé : en ces rides du conduit, il y a des veines très fubtiles entrelaffées, lefquelles fe rompent à la défloration, & les rides s'eftendent. Iehan Guintier Medecin tres-docte, l'explique plus manifeftement. Tu couperas, dit-il, le conduit iufques à l'embouchure de l'amary, & pourras mettre les doigts en iceluy, fi la femme a expérimenté l'embraffement, attendu qu'autrement, à raifon de la taye, tu ne le pourrois pas faire à ton ayfe, car le conduit membraneux l'empefche, à caufe de l'entrelaffement des mufcles, dont il auient que pour le rompre, la premiere rencontre eft vn peu difficile. Pour cefte caufe auffi, Celfe, au paffage, auquel il monftre comment il faut tirer la pierre des femmes, veut que l'on mette les doigts en la pucelle, ainfi comme aux hommes, (afauoir par le fiege, à caufe de cefte taye qui eft au deuant, & à caufe auffi que ce conduit eft plus eftroit) & aux femmes il veut que ce foit par le conduit naturel. Alexandre Benoift & Cælius efcriuent qu'en la partie honteufe des pucelles, ou au conduit de l'amary, la taye eft interpofée, laquelle eft certain argument de l'integrité ou virginité. Nous entendons cefte petite taye nerueufe, en laquelle il y a plufieurs petites veines efparfes : toutes lefquelles font rompues au premier embraffement. Or encores que cefte preuve touchant la taye des pucelles, foit improuuee par plufieurs Anatomiques François, comme par Fernel, Syluius, Vaffæus, Rondelet & Charles Eftienne : toutesfois elle eft aprouuee par d'autres fort exercitez en la diffection des corps :

Liure 2. de l'inftitution anatomique.

Liu. 7. chap. 26.

Liu. 2. chap 24. Ana. Liu. 2. des antiq. lect. chap. 55.

entre lesquels tient le premier lieu André Vesal, le premier de tous les Anatomistes de nostre temps. Iceluy en la premiere edition de son anatomie du corps humain, fait mention en passant de ceste taye virginale, suyuant la doctrine des Arabes : mais en la seconde edition qui est plus correcte & parfaite, il confesse que les vierges ont ceste taye & la depaint. Cependant il dit qu'elle est de chair, & molle, & a une longue fente par le moyen dequoy elle donne passage. Or à cause que cela est brieuement dit, i'ay aiousté encor ce qu'en dit Gabriel Fallope docte medecin & chirurgien en ses obseruations Anatomiques, comme s'ensuit. Il y a encor vne autre chose à remarquer en ce destroit des femmes, ce que les Anatomiques ont repris, & se sont moquez de ceux qui ont pensé qu'il eust vne taye, toutes fois selon mon opinion il ne s'en faut ainsi moquer : car veritablement vous pouuez voir en quelques pucelles vne certaine membrane nerueuse & non charnue, laquelle immédiatement est situee incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, qui est le col de la vessie : ceste membrane ou taye clost ce conduit en trauers. Toutes fois ceste taye n'est pas du tout entière, ains percee par le milieu, tellement qu'en celles qui sont desia grandes, le bout du petit doigt y peut bien entrer. Ceste cy est la closture virginale, par le pertuis de laquelle les fleurs tombent aisément. Soranus n'a pas voulu que ceste taye fust membraneuse : mais seulement a dit que c'estoyent les destroicts du conduit des femmes, lesquels sont faits de plusieurs rides amassees & tissues des veines & arteres, lesquelles procedent de l'amary, & aboutissent en ces parties. Lors que ces

rides s'eftendent au depucellement, & que ces veines & arteres fe rompent, il fe fait quelque douleur, & le fang en fort comme d'une victime nouuellement tuee. Toutesfois fous correction d'vn tel perfonnage, ie penfe que c'eft pluftoft vne taye, qui n'eft gueres efpaiffe, & percee par le milieu comme un anneau : laquelle auffi eftant apres rompue au depucellement, & eftendue outre mefure, apporte quelque douleur. En fin toutesfois elle fe perd, ainfi comme le fillet des hommes apres qu'il eft rompu. Voilà ce qu'il efcrit pour la défenfe de l'opinion de Carpus, & de quelques anciens Anatomiques.

Parqvoy cefte taye conferuatrice de chafteté eft attachee et cachee dedans la nature des pucelles, & dedans les cachettes de la generation, laquelle eftant rompue par le premier combat, les emboucheures des veines de l'amary aboutiffent en ceft endroit, & laiffent couler le fang que vulgairement nous nommons les fleurs. Pour cefte caufe les nouuelles mariees, la premiere nuict de leurs nopces, laiffent couler le fang par les veines de cefte taye rompue : les traffes duquel demeurees dedans les draps, comme marques & tefmoins de la virginité, Moyfe commande eftre monftrees, en la prefence du magiftrat, aux maris foupçonneux, qui accufent fauffement les femmes d'auoir perdu la virginité deuant qu'eftre mariees. L'auteur des vers vulgairement alleguez, a connu cefte taye virginale, quand il dit :

Paffage de Moyfe expliqué.

C'eft vng grand crime & grande mefchanceté
Rompre l'Hymen de la virginité.

C'est auffi vne chofe fort commune en Efpagne que les nouuelles mariees gardent les linges efquels

les marques de leur depucellement aparoiſſent. Auſſi y a il quelques femmes trop cupides de gagner, qui ont acouſtumé de vendre ſouuentes fois des filles pour pucelles, & contrefont ceſte taye inuiolée, avec le ſang qui en ſort, par quelques drogues propres à ceſt effect.

Davantage, outre ce que i'ay moymeſme conu pour certain en vne pucelle ceſte taye eſtre ès vierges, ie l'ay auſſi apris par le raport de quelques chaſtes & honorables matrones auec qui i'en ay conféré en toute honneſteté, & ſelon que ma profeſſion de médecine l'a requis quelquesfois, qui m'ont aſſeuré toutes auoir obſerué ceſte defenſe de pudicité la premiere nuict de leurs noces, & auoir entendu d'autres femmes, auec qui elles en auoyent deuiſé priuément, que toutes vierges ont ceſte taye. Vray eſt que les vnes l'ont plus eſpaiſſe & ferme, les autres plus tenvre & plus aiſée à rompre : comme auſſi il auient par fois aux vnes de la rompre elles-meſmes, ès autres elle ſe pourrit par vn eſgouſt d'humeurs corrompues qui ſe rendent là, ou ſe rompt par maladie. Ie pourroye confermer cela par exemple, n'eſtoit quemon but eſt autre que de traiter de ces matieres, le diſcours deſquelles eſt faſcheux aux oreilles pudiques. C'eſt aſſez d'auoir deſcouuert & monſtré les vrayes & fermes raiſons qui deſcouurent l'impoſture des ſuccubes & incubes, & eſclairci aucunement le paſſage de Moyſe : donné ocaſion aux medecins qui nient que toutes vierges ayent ceſte taye, d'y regarder de plus pres : & me ſouuient qu'vn certain perſonnage à bon droit reprocha vn iour à ſa femme de ne l'auoir trouuée entiere & pourueuë de ceſte taye.

Maintenant ſi quelqu'vn deceu par la conſideration de la petite fente & ouuerture de ceſte taye, inſiſte que le Diable ſubtil à merueille peut auoir la compagnie d'vne vierge : ie le prie de me monſtrer, comme ſans rompre ceſte taye virginale, le ventre puiſſe conceuoir de ceſte cohabitation tant de matieres groſſes, dures, inegales, aſpres, aiguës, telles que ietta hors vne fille nommee Magdelaine prinſe priſonniere à Conſtance pour opinion qu'on auoit qu'elle euſt eſté engroſſee par le diable, comme nous en parlerons plus amplement ci apres. De ma part, ie maintien que ſi la fille eſtoit viſitee & maniee, lors qu'elle vuide telles matieres eſtranges & monſtrueuſes, par gens entendus, ſelon les obſeruations anatomiques, que lon deſcouuriroit incontinent l'impoſture, & conoiſtroit-on que l'imagination auroit eſté premierement corrompue, ſi que la fille auroit penſé auoir compagnie de quelqu'vn : puis apres le malin eſprit voulant faire eſtimer vraye & reale ceſte cohabitation imaginaire, auroit troublé le ventre & cauſé des douleurs comme d'enfantement, & fait aparoir vn amas de choſes eſtranges, inſenſibles & mortes, comme ſi c'eſtoit le fruit de ceſte copulation.

Au 31. chap.

CHAPITRE XXI

Hiſtoire memorable de la perpetuelle virginité de la vierge Marie.



ovr plus aſſeuré teſmoignage de ceſte matiere, i'ay penſé que ce ne feroit choſe inutile d'alleguer briefuement en ceſt endroit vne hiſtoire de Suidas, memorable en tout temps, & laquelle eſt eſcrite comme s'enſuit. Du temps de l'empereur Iuſtinian, il y auoit vn Prince entre les Iuifs, nommé Theodoſe. Ce Theodoſe eſtoit fort familier d'vn ſien argentier Chretien, nomme Philippe, lequel l'exhortoit ſouuentes-fois à receuoir la foy Chreſtienne, en fin il confeſſa librement qu'il ne doutoit aucunement que Ieſus que nous adorons comme Chriſt, ne fuſt celuy que les S. Prophetes auoyent predict deuoir eſtre le Sauueur du monde : toutesfois qu'il ne pouuoit laiſſer les honneurs qu'il auoit entre ceux de ſa religion, & ſe faire Chreſtien. Il diſoit que ce qui le faiſoit croire cela de Ieſus Chriſt, ne venoit ſeulement de la perſuaſion qu'il en auoit par les teſmoignages des ſaincts Peres : mais auſſi d'vn certain myſtere, gardé entre les choſes ſecrettes des Iuifs : & tel que s'enſuit. La couſtume eſtoit anciennement entre les Iuifs, du temps que le temple eſtoit encore en Ieruſalem, d'auoir touſiours vingt & deux Preſtres,

En l'explication du nom de Ieſus.

Hiſtoire fort contraire aux Iuifs.

afauoir autant qu'il y a de lettres en la langue Hebraï-que, & que lon conte de liures au vieil Teftament : & toutesfois & quantes qu'il en mouroit vn, d'y en fubroguer vn autre, le nom duquel eftoit efcrit au liure auec celuy de fon pere & fa mere, & le iour auffi que le defunct eftoit mort, & le nouueau preftre receu. Du temps donc que Iefus Chrift conuerfoit en Iudee, auant qu'il fe fuft manifefté, & qu'il euft enfeigné publiquement la vraye foy, auint que l'vn du nombre des preftres mourut. Et pour autant qu'apres fa mort on ne trouuoit aucuns felon le raport de plufieurs qui fuft affez fufifant d'eftre mis en fon lieu : en fin on propofa Iefus, fils (comme ils penfoyent) de Iofeph le Charpentier, lequel, quoy qu'il fuft ieune, toutesfois eftoit fort recommandable, à raifon de fa vie, de fes mœurs & de fa doctrine. Or eftant cefte propofition trouuee bonne d'vn chacun, ou auifa de faire venir fa mere au confeil, (car defia fon pere eftoit mort) afin de fauoir les noms qui deuoyent, comme i'ay dit, eftre efcrits dedans le liure. Elle donc eftant appelee & interroguee touchant fon fils, refpondit que veritablement elle eftoit la mere de Iefus, & qu'elle en auoit acouché, comme elle en auoit plufieurs tefmoins, fauoir eft les femmes qui affifterent lors qu'elle trauailloit, toutesfois qu'il n'auoit eu aucun pere en terre : ce que vous cognoiftrez, dit-elle, par le tefmoignage que ie vous en rendray. Car lors que i'eftois vierge en Galilee, l'Ange de Dieu eftant entré en la maifon, en laquelle i'eftois, m'annonça en veillant & non en dormant, que du S. Efprit ie deuois engendrer vn fils, auquel il me commanda de donner le nom de Iesvs. Parquoy eftant vierge ie conceus par cefte vifion, & enfantay Iefus, demeurant vierge

iusques à maintenant. Les Preſtres l'ayant ouye, commanderent que lon fiſt venir des ſages femmes fideles, afin que ſoigneuſement elles auiſaſſent, ſi Marie eſtoit vierge. Icelles conoiſſans la verité du faict, certifierent qu'elle eſtoit vierge. Meſme les femmes furent mandees, qui d'auenture auoyent aſſiſté à ſon acouchement, & auoyent veu l'enfant manger, qui ateſterent que IESVS eſtoit ſon fils. Dont les Preſtres eſtonnez, interroguerent derechef Marie, & la prierent d'ateſter librement de quels parens il eſtoit né, à celle fin que les noms d'iceux fuſſent eſcrits au liure des Preſtres. Derechef Marie leurdict : Veritablement ie l'ay enfanté, & ie ſay qu'il n'a aucun pere en terre, & ay entendu de l'ange qu'il eſtoit fils de Dieu. Il eſt donc mon fils & celuy de Dieu. Les Preſtres apres auoir entendu le tout, eſcriuent dedans le liure qui leur fut aporté : Vn tel iour mourut vn tel Preſtre né de tels parens, au lieu duquel a eſté ſubrogé par le commun conſentement de tous, Ieſus fils du Dieu viuant & de la vierge Marie. Au reſte ce liure a eſté ſauué & gardé diligemment & ſoigneuſement de la ruine du temple & de la ville par les principaux des Iuifs, & eſt maintenant gardé en Tiberiade, &c. En la fin l'auteur eſcrit qu'il a entendu cecy de ceux qui l'auoyent ouy raconter par la propre bouche de Philippe l'argentier. Combien que ie penſe que pluſieurs n'en croiront rien & y contrediront.

CHAPITRE XXII

De quelques autres chofes apartenantes au propos precedent, & dignes d'eftre notees par les Medecins.

IL m'a femblé bon de reciter icy en paffant, à raifon de la conuenance des chofes traitees, ce qui eft rare & digne d'eftre remarqué, & que i'ay obferué en plufieurs pucelles : ce qui feruira pour fecourir plus promptement celles qui feront tombees en tels maux & inconueniens, s'il auient que la neceffité le requiere : & que par tel moyen on fe fouuienne que les pucelles qui ont cefte taye confefferont aifément d'auoir eu la compagnie de l'efprit malin, fi d'auenture il les affaut par fes impoftures & illufions : & afin auffi qu'on defcouure plus clairement la fourbe de cefte copulation imaginaire. Il y auoit vne ieune fille aagee de dix huict ans en la ville de Graue, laquelle auoit la taye efpaiffe & forte en l'emboucheure de l'amary. Cefte taye eftoit eftenduë par vn amas de fang figé, & fort enflee, non fans grande douleur. Aperceuant doncques & iugeant par fa couleur plombee, qu'elle fe pourriffoit en ce lieu, ie m'effayay de l'ouurir, mais en vain : toutesfois apres elle fe creua d'elle-mefme, & en fortit beaucoup de fang, fi bien que peu à peu la fille fe guerit.

Il y auoit quelques matrones voiſines, acompagnees d'vne ſage femme, qui enſemble acoururent à vne autre ieune fille, extremement malade à Cranebourg, & d'vn commun conſentement croyoyent qu'elle eſtoit groſſe, meſmes elles nommoyent deſia le pere de l'enfant : ſeulement, pour ce qu'elles voyoyent que le ventre luy eſtoit enflé au coſté dextre : ce qu'elles penſoyent eſtre veritable, encore que la pauure fille leur contrediſt auec grans ſerments, iurant n'auoir iamais eu conoiſſance d'homme. Ie fus appelé pour la voir lors que les femmes ne luy pouuoyent plus rien faire, & qu'elles en deſeſperoyent à raiſon des douleurs inſuportables, qui auoyent deſia duré trois ſemaines ſans luy donner repos ni de nuict ni de iour : auec quelque ſupreſſion d'vrine, veilles perpetuelles & perte de l'appetit. Ie maniay donques la partie malade ſelon la neceſſité du cas, & que l'art nous commande, là où ie trouuay l'embouchure de la mere tellement eſtoupee par ceſte taye, qu'à grand peine la pointe d'vne eſguille y fuſt entree, excepté en l'extremité de l'embouchure de la veſſie qui eſt voiſine de ceſt endroit, encore que nous y regardiſſions ſoigneuſement : ce qui eſtoit auſſi auenu en celle dont i'ay parlé cy deuant. Or apres que i'eus conſidere la choſe plus auant, & que ie fus informé de l'aage de ceſte fille qui n'auoit point encore vingt & vn an, belle, de couleur bonne & viue, du tout ſanguine, que parauant ce temps elle n'auoit point eu ſes fleurs ſinon quelque goute, & que ſa mere eſtoit morte depuis quatre ans : ie me doutay que les embouchures des veines de ces parties eſtoyent dauantage eſtoupees au dedans, & que là il y auoit eu vne ſubite deſcharge de ſang : car i'auois eſgard à ſon aage, à ſa complexion, à ſa

maniere de viure otieuſe, & à la ſaiſon du temps qui eſtoit le renouueau : alors ie commanday que lon retinſt vn peu l'aleine de la fille qui eſtoit couchee ſur le dos : qu'elle eſcarquillaſt les cuiſſes & les retiraſt vn petit en arriere, afin que la taye s'eſtendiſt dauantage : incontinent voyant au milieu d'icelle quelque traſſe imprimee depuis la membrane qui enuelope toutes les parties du ventre vers le conduit de la veſſie, & auſſi qu'il y auoit vne aſſez ſufiſante ouuerture, ie priay le Chirurgien (qui trembloit à raiſon de la nouueauté de ceſte maladie) que ſur mon honneur, il donnaſt du raſoir en ceſte partie. Parquoy apres qu'il euſt fait vne double ouuerture, à raiſon de l'eſpaiſſeur de la taye, qu'il en ſortit peu à peu, bien huict liures de ſang noir, ainſi que pluſieurs femmes qui y aſſiſterent le pourront teſmoigner. Ie luy commanday de demeurer touſiours couchee iuſques à trois iours de la, à cauſe du flux de ſang, encore qu'elle ſe ſentiſt merueilleuſement allegee depuis l'ouuerture, & que pour l'abondance du ſang ſorti dehors du lieu, où il avoit demeuré longtemps hors des veines, elle ne ſe pleigniſt d'aucune debilité. Apres que le reſte de ceſt amas de ſang fut nettoyé, elle fut dans les trois iours ſuyuans guerie parfaitement, luy ayant ſeulement ſeringué de l'eau d'orge auec du miel roſat, tellement que vingt deux iours apres l'ouuerture, elle commença à auoir ſes fleurs naturelles, leſquelles depuis garderent leur cours acouſtumé.

Antoine Beniuenius raconte vn pareil accident en ces mots : I'eu entre mains vne ieune fille preſte à marier, l'amary de laquelle s'eſtoit referré. Or ainſi que ie regardois pour la guerir de ce mal, i'aperceu

vne petite taye qui eſtoit deuant l'embouchure de ſon conduit : dedans laquelle ie fis vne ouuerture, en croix, dont tout ſoudain il ſortit impetueuſement vne ſi grande abondance de matiere noiraſtre, que la lumiere que mon ſeruiteur tenoit en fut eſteincte. Car les fleurs des mois paſſez auoyent eſté retenus là dedans, & luy eſmouuoyent vne douleur de mois en mois. Depuis ayant traité ceſte playe à la maniere des autres, ie la laiſſay peu de iours apres ſaine & preſte à marier. Voila ce qu' il eſcrit. I'en conoi deux autres maintenant mariees, leſquelles ont eſté ouuertes par la ſage femme. L'yuer dernier il y auoit vne petite fille, qui vrinoit fort mal à l'aiſe, & auoit vne taye paroiſſante dehors, à cauſe qu'elle s'eſtoit trop eforcee : dont la mere idiote penſant qu'elle n'euſt point de conduit, me l'amena pour la voir, à laquelle apres auoir monſtré l'aſſiete de la taye, & le pertuis de l'vrine, ie donnay des remedes pour faire vriner la fille plus aiſément que deuant. La ſentence d'Ariſtote fait beaucoup à ce propos, lequel entre les empeſchemens de la conception, & les procreations des natures monſtrueuſes, raconte ceſte maladie en ces mots : L'embouchure de l'amary eſt demeuree long temps preſſee & endurcie des le commencement de l'aage iuſques au temps des fleurs, auquel temps d'elle-meſme elle s'eſt rompue en quelques vnes, par la force du ſang qui demande à ſortir & des douleurs vrgentes, & aux autres filles il a fallu que les Medecins y ayent mis la main, & quelques vnes en ſont mortes, pour autant que ceſte embouchure eſtoit rompue à force, ou bien qu'elle ne ſe pouuoit rompre.

Des cauſes cachee des guériſons chap. 28.

Liu. 4. chap. 4. de la gener. des animaux.

CHAPITRE XXIII

Explication du paſſage de Moyſe, où il eſt eſcrit que les fils de Dieu eurent afaire aux filles des hommes : par lequel la fauſſeté de l'embraſſement diabolique eſt manifeſtee.

Geneſ. 6.

Si maintenant quelqu'vn plus dificile à contenter veut auoir recours à la ſentence de Moyſe, pour me la mettre au deuant, où il dit, que les fils de Dieu ſont entrez avec les filles des hommes, leſquelles en ont engendré des enfans puiſſants & renommez : tellement que par ce paſſage il me vueille prouuer, auec quelques autres gens doctes au demeurant, qui ont eſté de ceſte opinion, que les diables peuuent exercer l'acte venerien auec les femmes, & engendrer d'elles : ie leur opoſeray les paroles d'Auguſtin Steuch d'Eugubio Eueſque de Kiſame, qui refute fort bien ceſt erreur. Il faut, dit-il, ſeparer & reietter de la vraye nature des eſprits, & remettre au comte de ceux qui ſont fabuleux, ce que non ſeulement quelques vns des noſtres ſe ſont perſuadez, mais auſſi quelques-vns qui ſont profeſſion de la philoſophie prophane, touchant ces fils de Dieu, leſquels on eſtime, ſelon le paſſage de Moyſe, auoir veu les filles des hommes deſquelles eſtans amoureux, ils ont engendré des enfans. Et pour autant qu'ils ſont nommez en Hebrieu, *Nephilim*, quelques Chreſtiens & philoſophes eſtrangers ont

Liure 6. chap. 23. de l'eternelle philoſo.

penſé que c'eſtoyent eſprits qui euſſent la nature en partie humaine & en partie diuine : Meſme il s'en eſt trouué pluſieurs qui ont ſoupçonne que ces fils de Dieu eſtoyent les Anges, entre leſquels Ioſephe auec pluſieurs Hebrieux en ſon hiſtoire de l'antiquité des Iuifs, a nommé les fils de Seth quaſi comme Anges, pourautant qu'ils plaiſoyent Dieu, & ſuyuoyent la vie des Anges : dont toutesfois l'hiſtoriographe Zonare l'excuſe. Quelques autres ont eſté en ceſt meſme opinion, comme Lactance, & ſemble certainement que ce vieil erreur ſoit venu des liures de Moyſe mal entendus. Car Plutarque eſcrit que Pythagore, Xenocrate, Platon, & Chryſippe qui ont ſuyui les anciens Theologiens, ont penſé que les dæmons ont eſté plus forts que les hommes, & de vertus plus excellentes, ayans, dit-il, la diuinité non pure ni ſimple, mais faite de nature d'ame & de ſens corporel ioints enſemble, laquelle eſt capable de volupté & de peine. Athenagore philoſophe Chreſtien a penſé le meſme : auſſi ont fait Iuſtin le philoſophe & Tertullian, tous trompez de l'ambiguité du mot, & ont eu opinion que les Anges eſtoyent fils de Dieu, purement diuins, & que ceux qui eſtoyent nais d'iceux, eſtoyent dæmons ſelon aucuns, ou Heros ſelon les autres ainſi nommez du nom Grec, qui ſignifie l'amour, duquel les fils de Dieu eſtoyent eſprits de la beauté des femmes, & auroyent engendré d'icelles des enfants de grande vertu & magnanimité. Ce que Platon raconte en ſon Cratyle : & Athenagore en ſa legation dit, Telle auſſi a eſté la condition des Anges : car eſtans tous de libre volonté, les vns ſont demeurez en la condition en laquelle Dieu les auoit creez : les autres ont violé leur nature & condition. Ce dæmon doncques a eſté le

Liure 1. chap. 3.

Liu. 2. chap. 15.

capitaine de la matiere & des formes qui sont en icelle, & les autres auſſi, leſquels procedent de ces deux & habitent au plus haut de l'air. Vous ſçauez que nous ne diſons rien ſans teſmoignage, puiſque nous ſommes appuiez ſur les paroles des prophetes. Eux doncques ont eſté trouuez veincus par la chair & ſont tombez en concupiſcience : & luy a eſté negligent & a vſé meſchamment des choſes qui luy auoyent eſté baillees en garde. Ceux que lon nomme Geans ont eſté procreez de ceux, leſquels ſont deuenus amoureux des pucelles. Parquoy les Anges tombez du ciel ont eſté empeſchez de retourner derechef au ciel, & ſont demeurez à l'entour du ciel & de la terre : & les eſprits auſſi des Geans à l'entour du monde. Voila ce qu'il eſcrit. Tertullian auſſi a eſté de meſme opinion. Ce que toutesfois les plus doctes & meilleurs Theologiens, auſquels le nom du fils de Dieu eſt plus conu, n'euſſent iamais eſcrit : comme Sainct Hieroſme, Sainct Auguſtin, Gregoire Nazianzenien, ni le treſ-prudent Chryſoſtome. Auſſi n'eſt il pas dificile de reconoiſtre la ſontaine de ceſte erreur, & de prouuer que les ſainctes & ſacrees lettres ont acouſtumé de nommer fils de Dieu ceux, leſquels l'aiment & adorent. Comme il eſt eſcrit d'Iſrael : I'ay appelé mon fils d'Egypte. Et en Exode : Iſrael mon fils. Nous voyons encore és Pſeaumes la manifeſte diference quand les hommes ſont fils de Dieu ou quand ils ne le ſont point : I'ay dit vous eſtes dieux, & tous fils du treſ-haut : mais vous mourrez ainſi que les hommes. Voila comme il nomme les meſmes, fils de Dieu, & hommes : mais fils de Dieu, s'ils adorent Dieu, qui les a creez & les a faicts comme Dieux, & ſeront tels : hommes, pourautant qu'ils ſont tombez

Oſee II. Nom. 24. Matth. 2. Pſal. 81.

en la fragilité terrienne, apres auoir fouillé l'image du Roy celeſte. Tels eſtoyent fils de Dieu, du temps du deluge, ceux qui eſtoyent ſortis de la bonne race de Seth : qui s'eſtoyent meſlez auec les filles des hommes, à ſçauoir auecques des femmes corrompues, leſquelles à l'imitation de la femme d'Adam, & de toutes celles qui ſont venues depuis, ont corrompu leurs maris : dont les enfants en ſont ſortis plus corrompus, qui a eſté l'origine du mal, apres que le ſang des bons a eſté meſlé auec celuy des meſchans : tellement que ceux qui en ſont deſcendus ont eſté belliqueux, ſuperbes & outrageux. Ceſtes-ci ſont les meilleures interpretations, non contraires à la nature, ainſi comme les autres qui reſſemblent aux fables des Poëtes. Car auſſi ne ſe peut il faire naturellement, & toute philoſophie y eſt contraire, que les eſprits qui n'ont point de corps, puiſſent eſtre eſpris de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engendrer en icelles. Auſſi les cupiditez ont leurs ſources & origines plus baſſes. Là où il n'y a point de parties generantes, il n'y a point de deſir de conionction. Là où il n'y a ni viande ni bruuage, il n'y a point de ſemence. Là où il n'a eſté neceſſaire auoir ſucceſſion & repeuplement, la nature n'a point baillé de deſir d'engendrer. Et tout ainſi que les eſprits nuds ne peuuent auoir faim ou ſoif : ainſi ne peuuent ils eſtre enflammez de la cupidité venerienne. Auſſi eſt-ce vne choſe abſurde dire qu'il y a deux eſpeces de demons, à ſçauoir les Anges qui ſont tombez en concupiſcence, & les ames des Geans. Car les Geans ont eſté hommes, & ne faut point que nous facions des dæmons de ceux qui ont eſté hommes : & la cheute d'iceux n'a point eſté pourautant qu'ils eſtoyent deuenus amoureux. Ce ſeront

doncques des dæmons fabuleux, tant ceux que la cupidité a atirez, que ceux qui en ont efté engendrez. Ils feront tels qu'Hector, Achille, Aenee, Hercule, que les poëtes difent auoir efté engendrez de dieux & d'hommes. Voila ce qu'en dit Auguftin Steuch. Et encores que Lactance par fa fupofition femble eftre contraire de cefte fentence prouuee par raifons : en general toutesfois il n'eft difcordant en ce faict touchant les dieux des Gentils. Car il argumente ainfi : Qui a il plus eftoigné de Dieu que ceft œuure qu'il a donné aux hommes pour repeupler, & qui ne peut eftre fans fubftance corporelle? Si donques les dieux font immortels & eternels, qu'ont ils à faire d'vn autre fexe? ce ne fçauroit eftre que pour engendrer, Qu'ont-ils à faire de telle generation? puis qu'ils n'ont que faire de fucceffeurs, d'autant qu'ils feront toufiours? Il pouuoit bien adioufter l'argument de Lucrece, lequel i'eftime eftre merueillement vallable :

Liure 1. de l'inft. de la relig. chre. 8

Si nous penfons la diuinité eftre
Qui autre fois en ce monde ait peu naiftre :
Si ne faut il penfer aucunement,
Qu'aucun des Dieux ait eu commencement.

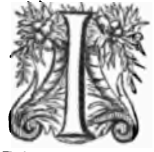
Liu. 1.

Il eft encore efcrit en Lactance, enfuyant ce que i'ay defia dict : Qu'eft-il donc meftier du fexe feminin, veu que Dieu qui eft Tout-puiffant que nous le nommons, peut procreer des enfants fans l'vfage & operation de la femme? Car s'il a donné cefte proprieté à quelques petits animaux, que de prendre leurs petits fur les fueilles, & les tirer du bec deffus les herbes plus odorantes & fuaues : qui eft-ce qui penfera que Dieu ne puiffe engendrer fans permixion d'aucun fexe? Il n'y a donques celuy tant hebeté foit-

il, qui ne penſe que ceux-là ont eſté mortels, leſquels les indoctes & peu ſages hommes appelent & adorent comme dieux. Or ſur le paſſage ſus allegué Rabi Dauid Kimchi dit que quand l'eſcriture veut magnifier vne choſe elle adiouſte le mot de Dieu, comme on lit en Ionas le prophete que Niniue eſtoit vne grande ville de Dieu, c'eſt à dire fort magnifique. Aben Eſra dit que par les fils de Dieu ſont entendus les hommes qui conoiſſoyent Dieu & faiſoyent profeſſion de la vraye religion.

CHAPITRE XXIIII

Que les Demidieux ont pris naiſſance comme les autres mortels : & qu'il eſt impoſſible qu'vn homme, ou autre animant parfaict, puiſſe eſtre engendré & naiſtre ſans embraſſement charnel, & ſans la ſemence du maſle & de la femelle.



IL apert donques par les choſes ſuſ-eſcrites combien l'opinion de Lactance eſt abſurde & indigne d'vn Chreſtien, lequel dit que les Heros, Semidieux & Dieux Senons, ſont ceux que l'Eſcriture nomme *Nephilim*, & la theologie des Hebreux *Iſſim* : leſquels ſont ainſi demeurez, ou à raiſon que pour la

paureté de leur merite ils ne ſont eſtimez dignes du ciel, & toutesfois ils ne ſont eſtimez du tout terreſtres pour la reuerence de leur grace, tels qu'ont eſté anciennement Priape, Hippo, Vertumne : ou pourautant qu'ayans eſté excellens en vertus diuines & en biens-faits enuers le genre humain, pendant qu'ils ont veſcu, ils ſont maintenant, apres auoir eſté deſpouillez de l'homme mortel, tranſportez au rang des ſaincts bienheureux : là où ils ont perpetuellement le meſme ſoin, & ſont les meſmes biens, & donnent les meſmes vertus aux hommes, comme ils faiſoyent lorsqu'ils eſtoyent viuans : ou bien à raiſon que ceux qu'ils penſent eſtre procreez par le meſlange des Dieux, ou des dæmons auecques les hommes, ſont engendrez par la ſemence cachee des Dieux : & pour ceſte cauſe ils diſent qu'ils ont vne certaine nature moyenne, tellement qu'ils ne ſont ni Anges ni hommes. Car non ſeulement les Chreſtiens, mais les Ethniques auſſi, ont des diuinitez, les vnes ſeulement terreſtres, les autres ſeulement celeſtes, & les autres moyennes, qu'Apulee dit eſtre animants raiſonnables d'eſprit, ſubiects à endurer en l'ame, aëriens de corps, & eternels à cauſe du temps. Les anciens les ont nommez *Medioxumes*, pourautant qu'ils ſont comme interceſſeurs, moindres que Dieu : mais plus grands que la nature des hommes, leſquels on eſtime nous faire participans de quelques dons, comme en eſtans moyenneurs. Tels eſtoyent AEſculape, Pollux, Caſtor, Liber, Quirinus, Atlas, & les autres qu'Auguſtin Steuch a nommez. Seruius eſcrit qu'Hercule eſtoit Dieu, participant de l'vne & de l'autre nature, entre la diuinité & l'humanité. Car on a controuué qu'il eſtoit nay de Iupiter, & d'Alcmene femme

Sur le 8. liure de l'Eneide.

d'Amphitryon. De là quand les Latins iurent par Hercule, ils disent Medius fidius, comme s'ils disoyent, par le fils metoyen. Or tout ainsi qu'il n'y a aucune raison ni diuine, ni humaine par laquelle on doyue croire qu'vn Dieu puisse naistre d'vn homme, ou d'vne femme ensemble, ou d'vne seule vierge, comme dit la Sybille Erythree :

Dieu ne peut naistre, ainsi comme
Hors d'vn ventre sort vn homme.

Ainsi nul homme, ou autre parfait animant ne peut estre conceu, ou prendre naissance sans copulation du masle & de la femelle. Car cela repugneroit non seulement à la verité, mais aussi à l'vniuerselle nature des choses. Dautant certainement que la diuersité du sexe, l'acte d'amour, & la generation, n'ont esté introduits tant entre les hommes, qu'entre tous les autres animaux : sinon à fin que toutes especes des choses viuantes, lesquelles sont nees à condition de mourir, fussent perpetuées en leur succession. Que si sans l'acouplement de l'vn & l'autre sexe, ou par quelque autre maniere cela se pouuoit faire, Platon eut fait des loix tres-iniques & ridicules, lequel non seulement a chassé le cœlibat hors de sa Republique, mais aussi a imposé des amendes & punitions à ceux qui ne se marieroyent point. Et c'est la seule naturelle raison & cause du mariage, à laquelle les sages Iurisconsultes ont eu esgard. Aristote & Theophraste ont bien escrit que les animaux estoyent engendrez en deux sortes : les vns par copulation des sexes : les autres par la terre & pourriture : les premiers sont parfaicts, & ceux cy imparfaicts : desquels nous ne parlons pas en cest endroit. Car Dieu dés le commence-

Dialogue de la Rep. 10.

L. 1. ff. soluto matri.

Iustin. in Nou. de Nup.

Genes. 1. Aug. liure 1. des Sent. Sent. 7.

ment a créé toutes chofes parfaites, à fçauoir l'homme, & toute autre chofe en fon efpece mafle & femelle, fans en excepter aucune, foit des chofes aquatiques, foit de volatilles, foit des terreftres. Mefme au general deluge du monde, encore que par fa vertu il euft peu derechef creer toutes chofes, il fit toutesfois tel commandement à Noé : Tu prendras de toutes beftes nettes fept paires, le mafle & la femelle : mais des beftes non nettes deux paires feulement, le mafle & la femelle. Auffi des oyfeaux du ciel, fept paires, le mafle & la femelle, à fin que la femence en viue fur la terre vniuerfelle.

Genes. 7.

PARQVOY Enee Syluius penfe eftre vne chofe fauffe ce que Saxon le Grammarien a efcrit, que les oyes en Efcoffe naiffent des fruicts qui des prochains arbres tombent en l'eau. Toutesfois Guillaume Turner Anglois efcrit que ces oyes nommés Bernicles (dont on n'a iamais veu ni le nid, ni les œufs) font engendrez & produits d'eux-mefmes fans conionction de mafle & de femelle, comme s'enfuit. Si quelque maft, ou planche ou autre piece de bois de fapin eft tombee d'vn nauire en la mer, apres eftre pourrie, on en void fortir du commencement comme des champignons, efquels par fucceffion de temps aparoiffent des figures d'oifeaux, puis la plume leur vient, lors ils viuent & volent. Il adioufte qu'outre ce que cela eft tout commun entre ceux qui habitent és riuages de la mer d'Angleterre, d'Hybernie & d'Efcoffe, qu'auffi eft-il maintenu veritable par vn nomme Gyraldus qui a efcrit l'hiftoire d'Hybernie plus heureufement que l'ignorance de fon temps ne le portoit. Cependant Turner mefme eftimant que ce n'eft pas le plus feur d'adioufter foy à vn bruit commun, adioufte qu'vn

cas si nouueau l'a empesché de croire ce que Gyraldus en escriuoit, & que pour se mieux resoudre luy qui estoit Medecin en demanda auis à vn Theologien Anglois, qui lui iura estre vray ce qu'il auoit enrendu de la prodigieuse generation de ces oyes. Mais ie penseroy qu'en la conoissance des choses naturelles il faudroit plustost receuoir le tesmoignage de Turner docte medecin, que d'vn Theologien. Il faut mettre en ce mesme rang ce qu'Aristote escrit de l'oiseau Ephimere, au cinquieme liure de l'histoire des animaux. Le fleuue Hyppanis pres du Bosphore Cimmerien produit (dit-il) enuiron le Solstice des petites fueilles de la largeur d'vn gros grain de raisin, dont sortent des oiseaux à quatre pieds qui viuent & volent depuis le matin iusques à midi : puis sur le declin du soleil commencent à s'amaigrir & défaillir : finalement à soleil couché ils meurent : & par ainsi ne viuent qu'vn iour, à raison dequoy ils ont aussi esté appelez Ephemeres, c'est à dire iournaliers. Mais ces contes prodigieux ne sont pas tousiours croyables, non plus que ce qu'Ouide escrit que Pline escrit que le chien de mer engendre de soy-mesme : & que les lievres ont l'vn & l'autre sexe, & peuuent engendrer sans masle, ce dit Archelaus. I'en pense autant de ce qu'Aristote & les gens d'armes d'Alexandre ont controuué, que les rats s'engendrent en leschant, & non par accouplement, comme les autres animaux : & de ce que lon dit d'Hyene engendrer sans masle, comme le vulgaire pense, & ce qu'Aristote dit estre faux : autant en dit-on des femelles entre les Vaultours. Sigismond baron de Herberstein escrit en son histoire de Moscouie que les brebis y naissent de la terre. Toutes ces menteries ne sont rien au pris de celle de Pline

Liu. 32. chap. 7.
liu. 8. ch. 55.
liu. 10. chap. 65.

Pline
liu. 8. chap. 3.

qui dit, qu'en Portugal, pres Lisbonne, ſur le fleuue Tayo, les iuments eſtans tournees contre le vent Fauonius, lors qu'il ſoufle conçoyuent vn eſprit animant, duquel il ſe fait & engendre vn poulain, qui eſt merueilleuſement viſte, toutesfois qu'il ne dure que trois ans :

Pline liu. 8. chap. 42.

Toutes eſtans Zephire tournées,
Elles ont pris les douces halenees
Des petits vents & ont eſté ſouuent
Sans vn mary enceintes de ce vent.

Virg. 3. Geor.

Voila touchant les beſtes brutes. S'il eſt doncques ainſi que la raiſon ne le puiſſe permettre en iceux, & que la ſaincte Eſcriture y ſoit contraire : combien moins le confeſſerons nous auenir es hommes? Car le principal fondement de noſtre foy ſe ruineroit auecques le myſtere caché de l'incarnation de Chriſt : tellement que lon diroit la choſe auoir eſté faite naturellement, laquelle a eſté par deſſus la nature, fuyuant l'operation de l'eſprit de Dieu : dautant que la ſeule Marie, vierge deuant & apres ſon enfantement, ſans œuure d'homme a conceu & enfanté le Chriſt, homme & Dieu, ainſi que nous auons monſtré ci deuant : ce qui n'a iamais eſté & ne ſera atribué à aucune femme, à fin que lon ne penſe point s'opoſer à la puiſſance & volonté diuine, par ces menſonges ainſi eſcrits. Comme quand on dit que Platon a eſté engendré d'vne pucelle engroſſee par vn phantoſme d'Apollon, & que les femmes Gothiques, nommees Alrunes, belles & de bon eſprit, eſtans iadis ſorties hors le champ de Filunire, ou d'Idanthreſe Roy des Goths, & ayans couru ça & là par les deſerts de la Scythie Aſienne, furent forcees par les Faunes & Dæ-

Eſa. 7.

S. Auguſtin contre les Iuifs, chap. 9.

mons, & que de là ſont ſortis les Huns. Les Dæmons font semblant d'eſtre eſpris d'amour, à celle fin qu'ils retiennent mieux cependant les folles femmes en leur ſeruice : car ils cerchent merueilleuſement la perdition des ames. Et quant eſt de ce que les femmes conçoyuent d'elles meſmes ſans le maſle, c'eſt vne chair ſans forme & ſans eſprit, laquelle on nomme Moles ou charges. Et pourautant qu'elle n'eſt iſſue de deux, elle n'eſt auſſi animee. Et meſme Galien au 14. liu. de l'vſage des parties maintient qu'on n'a iamais veu vne femme conceuoir telles choſes ſans compagnie d'homme. C'eſtoit donc fauſſement que Simon le Magicien ſe vantoit eſtre né d'vne vierge à fin de ſe faire Dieu. C'eſt auſſi vne choſe fauſſe que Merlin eſt fils d'vn eſprit & d'vne pucelle comme nous dirons cy apres. Et fauſſement lon a penſé que Seruius Tullius fut fils d'vn eſprit familier : & ainſi de tous ces autres demidieux, deſquels nous auons parlé. Car ils ont eſté mortels, & leurs peres ont eſté hommes, & leurs meres femmes.

Pline liu. 7. chap. 15. liu. 10. chap. 64.

Pline liu. 37. chap. 37.

CHAPITRE XXV

Discours fabuleux touchant la naissance de Martin Luther, que aucuns ont maintenu auoir esté engendré par vn diable.



'AN mil cinq cens soixante cinq, vn certain Euesque preschant publiquement dans vn college d'vne ville fort renommée, pour descrier la doctrine de Luther fit vn conte fort gaillard de la naissance d'iceluy. Et pource que le recit en est memorable, ce n'est pas raison de le laisser passer en si propre endroit que cestui-ci : afin que ceux qui ont des yeux & quelque iugement voyent & considerent les choses pour en faire leur proufit. Il disoit donc que le diable en forme de marchant lapidaire vint à Vvitemberg, & pria vn des bourgeois de la ville de le vouloir loger, dautant qu'à cause de ses bagues & pierres precieuses il n'osoit se retirer es hostelleries : promettant bonne recompense à son hoste. Quelque temps apres il solicita tellement la fille de son hoste par presens, belles paroles & autres allechemens, que en fin il eut sa compagnie, & peu de iours suyuans il disparut sans se monstrer depuis. De iour en iour le ventre de la fille croissoit : mais comme son terme approchoit elle tenoit des contenances si horribles & estranges qu'il estoit aise de conoistre que le fruict qu'elle portoit

n'auoit eſté engendré comme les autres. L'enfant eſtant deuenu grandelet proufita tellement en peu de temps à l'eſchole, qu'il deuançoit tous ſes compagnons, deſquels il n'eſtoit pas conu tel qu'il eſtoit. Puis apres par l'inſtinct & inſpiration de ſon pere il fut rendu moine, & rauit vne nonnain (comme plusieurs hommes doctes le diſent) & ietta le froc aux orties. De là il s'en alla à Rome, pour trouuer meilleure condition : mais n'ayant pas bien faît ſes beſongnes & eſtant mal-voulu du Pape & des Cardinaux, il print auis de ſon pere comme il ſe pourroit venger d'vn tel rebut. Le diable ſachant que le menu peuple ſe laiſſe aiſément perſuader, lui conſeilla d'eſcrire vn Commentaire ſur l'oraiſon Dominicale, que tous Chreſtiens doyuent ſauoir : afin de pouuoir paruenir par tel moyen à ce à quoy il aſpiroit. Or il dreſſa ce Commentaire auec tel artifice & apareil que non ſeulement les ignorans, mais auſſi les hommes doctes l'auoyent en grande eſtime, auant que ſon maſque fuſt deſcouuert. Ce cruel ours ſe voyant bien venu entre le peuple, commença à s'eſleuer furieuſement de la langue & de la plume contre les pardons du ſiege Romain, & contre quelques autres ordonnances de l'Egliſe, iuſques à tant qu'il fut reprins & conueincu. Ce ne ſeroit iamais fait de conter tout par le menu. A bon entendeur ne faut qu'vn mot. Les gens doctes appellent Ours ce perſonnage, & n'eſt pas beſoin de le nommer par ſon nom, car nous le monſtrons au doigt : auſſi eſt-il indigne d'eſtre nommé en la chaire, où ſe preſche la parole de Dieu. En ſomme, c'eſt la ſource & fontaine de toute l'hereſie, pour l'extirpation de laquelle le ſainct Concile de Trente a eſté commencé & continué par tant d'annees, & maintenant

eſt terminé auec grand proufit, par la grace de Dieu. Voila le conte de l'Eueſque.

L'HISTOIRE Catholique de l'eſtat de la Religion en noſtre temps eſcrite en François, par vn certain do-ƈteur en Theologie nommé S. Fontaines, dit que ceſte opinion publiee par liures imprimez eſt vray-ſemblable, aſauoir que Marguerite mere de Luther fut engroſſee de lui par le diable, qui auoit eu ſa compagnie autresfois autant qu'elle fuſt mariee à Iean Luther.

MAIS il faudroit refuter la doƈtrine de Luther par des teſmoignages veritables, & non par tels contes forgez à plaiſir : autrement les plus idiots verront le pot aux roſes deſcouuert. Car ceſte fable eſt ſi groſſiere que rien plus, veu que par le recit de la vie de Luther, chacun ſait qu'il naſquit l'an mil quatre cens huitante trois, le dixieme iour de Nouembre, à onze heures de nuiƈt, en la ville d'Iſlebe apartenante aux contes de Mansfeld : d'vn pere bien conu, homme d'autorité, nommé Iean Luther, & de ſa femme Marguerite, dame honnorable : & fut appelé Martin, pource que le lendemain qu'il deuoit eſtre baptizé, eſt dedié en l'Egliſe Romaine à S. Martin.

CHAPITRE XXVI

La raison pour laquelle on a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les dieux & pucelles : il est aussi monstré par quelques histoires, en quelle maniere les esprits & les faux Dieux ont à faire aux femmes.

Ces choses ont esté feinctes & controuuees par les hommes du temps passé : & par quelques vns de ce temps, ou par flateries, à fin d'illustrer & mettre sus les familles & maisons des hommes riches & puissans : ou par honte, à fin de couurir l'obscurité, ou la turpitude de leur naissance : ou bien par crainte, à fin de cacher les paillardises & adulteres des femmes : ou tout expres & artificiellement, pour contenter la cupidité de quelques vns, lesquels sont volontiers ou ieunes hommes, ou prestres oisifs espris de la beauté & diuersité des dames qui frequentent ordinairement es Eglises. Par ceste maniere on conte qu'autrefois Iupiter enuoya de la pluye d'or au giron de Danaé. *Terent. en l'Eunu.* Et Cherea, aussi dit, qu'il auoit autrefois ioué vn mesme personnage, que Iupiter s'estoit conuerty en homme, & qu'il estoit venu en cachette par dessus le toict d'autruy, à fin de tromper vne femmelette. Mais, quel Dieu, dit il, Celuy qui faict trembler la voute du ciel : Moy qui ne suis qu'vn simple homme ne le feray-ie pas ?

Liu. 11. chap. 4. des Ant. des Iuifs.

Ceci sera encore plus manifeste par la tres-elegante histoire de Iosephe. Enuiron le temps de Iesus Christ, on descouurit, dit-il, vne fort grande vilenie à Rome, mesme pendant que lon faisoit les sacrifices d'Isis. Il y auoit à Rome vne ieune femme nommee Pauline qui n'estoit pas moins honneste & de bonnes mœurs que nee de bonne maison. Elle estoit riche & belle, comme estant en la fleur de son aage, mais encore estoit elle plus pudique : son mary se nommoit Saturnin homme digne d'vne telle femme. Decius Mundus ieune gentil-homme, & Cheualier Romain, en deuint amoureux, lequel dautant qu'il la voyoit estre femme qui malaisément pouuoit estre gaignee par presens, dautant plus en estoit il espris & ferme en son opinion, tellement que pour coucher vne nuit auec elle il luy offrit deux cens milles drahmes. Mais voyant que par là il ne la pouuoit fleschir, & ne pouuant suporter l'impuissance de son amour, il delibera de mettre fin ensemble à son mal & à sa vie. Ceste deliberation ne trompa point Ide, qui estoit vne femme que son pere auoit afranchie, & qui sçauoit beaucoup de choses, desquelles toutesfois il ne faisoit bon vser. Ceste femme suportant impatiemment l'obstination du ieune homme, s'essaya de l'adoucir & luy bailler courage par belles paroles, & luy donna esperance qu'elle feroit tant qu'il iouïroit de Pauline. Puis quand elle vid qu'il acquiessoit volontiers à ses prieres, elle luy dict qu'elle n'auoit afaire seulement que de cinquante milles drachmes pour corrompre la pudicité de la dame. Le ieune homme fut regaillardi par ce moyen, & elle ayant desia touché deniers inuenta vne nouuelle subtilité, pourautant qu'elle voyait que Pauline ne se pouuoit esbranler par argent. Sça-

La drachme valoit autant que font en France trois solz & demy.

chant doncques qu'elle eftoit fort deuote au feruice d'Ifis, elle inuenta vne telle rufe. Premierement elle gaigna quelques Preftres, qui lui promirent tenir cefte afaire fecret & elle leur monftra la recompenfe, & leur conta prefentement vingt & cinq mille drachmes : & autres vingt cinq mille qu'elle promettoit apres que l'afaire feroit acheué. Elle leur defcouurit doncques l'amour du ieune Gentil-homme, & les pria de tant faire, qu'il fuft iouiffant de fa dame : les Preftres amorcez par le gain, promirent faire le tout : parquoy le plus vieil fe tranfporta incontinent chez Pauline, là où eftant entré, & deuifant auec elle feul à feul, il luy dit qu'il venoit de la part du Dieu Anubis, lequel eftoit efpris de fa beauté, & commandoit qu'elle vinft vers luy. Elle fut tref-ioyeufe d'vne telle nouuelle, & incontinent s'alla vanter à fes plus familieres, que Anubis la daignoit bien aimer, mefme elle auertit fon mary, que lon lui appreftoit le banquet & le lict auec Anubis. Ce que le mary creut plus aifément, dautant qu'il eftoit affeuré de la pudicité de fa femme. Parquoy elle s'en alla au temple, là où apres fouper, lors que l'heure de dormir fut venue, elle fut enfermee par le Preftre : & là fous la faueur des tenebres, elle tomba entre les mains de Mundus, qui y eftoit caché, & auquel elle accorda tout, penfant faire plaifir & gratifier a vn dieu. Quand le matin fut venu, le compaignon fe partit auant que les Preftres confentans fuffent leuez. Et Pauline eftant de retour auec fon mary, fe vantoit magnifiquement par tout, & mefme auec fes voifines & amies d'auoir couché auec Anubis. Elles qui confideroyent le fait, ne la pouuoyent croire : & toutesfois elles s'efmerueilloyent beaucoup à caufe de la pudicité de Pauline,

Preftres macqueraux.

Trois iours apres ce faict, Mundus rencontra d'auanture sa maistresse : O mon Dieu, que c'est bien fait à vous, luy dit-il, de ce que vous m'auez sauué ces deux cens mille drachmes, qu'aisement vous eussiez peu ioindre à vos richesses & ne laisser pour cela à me contenter. Car ie ne me soucie pas beaucoup de ce que vous n'auez tenu conte de Mundus, dautant que sous le pretexte d'Anubis, ie me suis rassasié de ma volonté tant desiree : puis quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Mais la femme ayant par ce moyen premierement descouuert la meschanceté, commença à rompre sa robe : puis ayant raconté le tout à son mary, elle le pria de ne laisser vne si grande mocquerie impunie. Le mary en auertit incontinent l'Empereur Tybere, lequel ayant esté informé au vray du faict, fit pendre les Prestres imposteurs auecques Ide, qui auoit inuenté ceste meschanceté, & qui auoit principalement besongné pour corrompre la pudicité de la femme : puis ayant fait abatre le temple, il commanda que l'image d'Isis fust iettee dedans le Tybre. Il se contenta toutesfois de punir Mundus d'vne peine plus douce, & reiecta sa faute dessus l'impuissance d'amour : parquoy il l'enuoya seulement en exil.

Hist. Ecclef. liu. 11. chap. 21.

EVSEBE raconte vn adultere de Saturne, lequel n'est pas moins notable. Il y auoit vn Prestre de Saturne, nommé Tyran, qui disoit aux Gentils-hommes & autres qui venoyent adorer en son temple, & les femmes desquels lui estoyent agreables, que par la response de Saturne il estoit commandé que elles demeurassent à coucher au temple. Le mary auquel il adressoit sa parole, ioyeux au possible, que sa femme fust appelee par Saturne, ne faisoit faute de

l'enuoyer la mieux parée qu'il pouuoit, & chargee de presens, de peur que ne portant rien, elle ne fust renuoyee. La pauure femme estoit enfermee dedans le temple, en la presence d'vn chascun, & Tyran se retiroit apres auoir fermé les portes & baillé les clefs. Puis apres auec peu de bruit il entroit dedans la grande image de Saturne, par des conduicts cachez sous terre. Car ceste idole estoit creuse par derriere, & estoit attachee fort pres de la muraille. Puis, ainsi que les chandelles estoyent allumees dedans le temple, il entroit dedans ceste image d'airain, & parloit à la pauure femme qui estoit à genoux, tremblante en partie de peur, & en partie de ioye, de ce qu'elle se voyait auoir esté trouuee digne de parler à vn tel Dieu. Or apres que ceste fausse & impudique diuinité auoit discouru assez longuement ce que bon lui sembloit, pour la rendre plus obeissante, ou pour l'inciter à plus grande volupté : incontinent par vn certain moyen qu'il auoit, il faisoit esteindre toutes les chandelles. Puis descendant de la haut, il venoit commettre adultere par ces malheureuses inuentions auec la pauure femmelette toute estonnee. Apres qu'il eut assez mené ce train auec les femmes d'vn chacun, il auint qu'vne femme fort pudique eut horreur d'vne telle meschanceté : dont regardant de plus pres à la chose, elle reconut la parole de Tyran, si bien qu'estant reuenue à la maison, elle descouurit la fraude & la meschanceté à son mary. Ce mary estant grieuement courroucé de l'inure faicte à sa femme, mais plustost à luy, fit appeler en iugement ce Tyran : lequel conueincu, & ayant confessé ses fraudes cachees, les maisons des Payens furent remplies de honte, de deshonneur, de peres incestueux, & d'enfans bastards.

De là nous pouuons aifement iuger, comment la matrone Romaine fut engroffee par le Dieu Mars, comme Valere le Grand, & les autres hiftoriens le racontent, ainfi que plufieurs autres chofes femblables. Cefte fraude a toufiours efté practiquee par les Preftres, tellement que pour cefte caufe ils ont donné à entendre que les images des dieux, & les dieux mefme, beuuoyent, mangeoyent, & prenoyent plaifir à l'acte venerien.

Chacvn fçait l'hiftoire qui eft en Daniel, touchant
Dan. 14. les feptante Preftres de Bel : lefquels affeuroyent fi effrontement qu'il mangeoit ce qu'on lui prefentoit, que mefme ils mirent le prophete de Dieu en danger de fa vie, & endurerent que le Roy fcellaft la porte du temple : toutesfois il defcouurit prudemment par les traces des pieds, & monftra au Roy que ces Preftres auoyent vn lieu caché fous la table, par lequel ils entroyent auec leurs femmes & enfans, pour manger les viandes & vuider les plats de leur dieu. L'efprit des Cordeliers d'Orleans, & le pour parler de Iefus Chrift auec la vierge Marie, contrefait par les Iacopins de Berne, dont nous auons parlé cy deffus, monftrent
Liu. 3. chap. 17. affez combien cefte fubtilité feroit proufitable, voire neceffaire en noftre temps.

CHAPITRE XXVII

De la vilaine copulation des sorcieres.

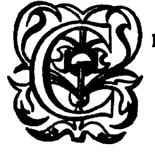

OVRCE qu'au chapitre precedent nous auons suffisamment descouvert l'imposture de ces dieux qui anciennement cerchoyent de s'accointer des femmes sous pretexte de religion : voyons maintenant qui sont les esprits qui habitent charnellement auec les sorcieres, comme elles s'en vantent. Ie pourrois produire des exemples de nostre temps & de nos quartiers, mesmes en des filles estimees fort chastes & honnestes : mais pource que cela est odieux, nous en prendrons vn de plus loin, fort propre & conuenable entre tous pour descouurir la vanité & fausseté de la cohabitation charnelle du diable auec la femme. Iean Leon Africain dit qu'en la ville de Fez il y a des femmes qui ont le bruit d'auoir grande acointance auec les diables, qu'ils appelent esprits rouges, ou blancs ou noirs : & quand elles veulent dire la bonne auenture à quelqu'vn elles se perfument de certaines drogues, quoy fait, le diable (ce disent elles) entre en leurs corps, & commence à parler par leur bouche. Lors ceux qui sont venus pour sauoir quelque chose s'en enquierent en grande reuerence, puis s'en reuont apres auoir baillé argent à l'esprit familier. Mais ceux qui ont quelque iugement ap-

Au 3. liure de la descr. d'Afrique.

Sakacat. pelent telles femmes *sahacat* que les Latins nomment *Fricatrices* : pource que par vne couſtume abominable ces vilaines ſe polluent charnellement enſemble. Ie voudrois pouuoir exprimer ceſte infameté plus couuertement, s'il eſtoit poſſible. Si par fois quelques belles femmes viennent trouuer ces ſorcieres elles en deuiennent auſſi furieuſement amoureuſes qu'vn ieune homme d'vne ieune fille, & au nom du malin eſprit les prient de ſoufrir d'habiter enſemble pour payement de leurs peines. Cela fait que telles femmes penſans complaire à l'eſprit ſe polluent vilainement auec ces ſorcieres. Et s'en trouue qui allechees d'vn ſi deteſtable plaiſir, cerchent la compagnie des ſorcieres, & faignans d'eſtre malades en font venir vne chez elles ou l'enuoyent querir par leur mari. La ſorciere entendant la fourbe aferme que la malade eſt tourmentee d'vn eſprit, dont elle ne peut eſtre deliuree qu'en ſe mettant de la bande des autres ſorcieres. Le pauure mari ne ſachant que repliquer à cela acorde à ſa femme ce qu'elle veut : & outre plus apreſte vn braue banquet à toute la troupe de ces femmes, en la fin duquel elles ont acouſtumé de danſer à toutes reſtes au ſon des tabourins : puis le mari laiſſe aller ſa femme à la garde des dieux & des vents. Toutesfois il y a quelques maris qui ſans faire bruit ſauent bien chaſſer ce diable à grans coups de baſton. Quelques autres font ſemblant d'eſtre poſſedez de l'eſprit malin, & par tel moyen ont la compagnie de ces ſorcieres, ſe vengeans ainſi de l'outrage qu'elles leur ont fait. Mais voyez quel tort on fait au malin eſprit en lui impoſant vn crime qu'il n'a point commis : veu que les ſorcieres ſeules participent au plaiſir, auquel elles maintiennent qu'il a communiqué.

CHAPITRE XXVIII

Que ce que lon penſe de la ſemence iettee par les Cauchemares, ou Incube ou Succube, eſt vne choſe vaine.

E que quelques Theologiens ont controuué trop impudemment & tiré en vne conſequence trop abſurde touchant la particulière feinte de l'embraſſement du diable auec vn homme, puis auec les femmes, eſt ſi lourd & ridicule qu'il ne merite point d'eſtre refuté par vn plus grand amas d'argumens. Ces Theologiens ont eſté Henry Inſtitoris & Iaques Sprenger Iacopins, docteurs en Theologie, & inquiſiteurs de la peſte heretique. leſquels ont baſti le liure intitulé *Malleus Malleficarum*, c'eſt à dire le Maillet des ſorcieres. Tel a auſſi eſte Pierre de Palude moyne de meſme ordre. Martin d'Arles profeſſeur en Theologie, & quelques autres de pareille farine, qui diſent que le meſme diable lequel s'eſt fait parauant le Succube, ou Soucouché d'vn homme meſchant, eſt faict apres l'Incube ou Suſcouché de la femme, au giron de laquelle il laiſſe couler, quand ce vient au poinct, la ſemence qu'il a premierement priſe d'un homme. De ceſte ſemence, diſent-ils, vn enfant eſt engendré & procrée, lequel toutesfois Grilland dit n'eſtre le fils du diable : mais de celuy de la ſemence duquel il a eſté faict. *Volume 10. trait. des ſor. 7. q. nomb. 13.*

Et difent que tous les Theologiens font de ceft auis, notamment Thomas d'Aquin au traicté qq. premiere partie, titre des miracles, queftion huictieme. Toutesfois ie n'ay point trouué en fainct Auguftin ce qu'il en allegue. Ils difent donc, que par ce moyen & que pendant que les femmes font allees aux dances, Satan fuppofe au mari vn diable en forme de Succube : lequel comme dit Thomas, d. titul. q. 5. fe fait fi bien acommoder au mary qui le veut embraffer, que mefme il tromperoit le plus fin & rufé. Ie diray feulement contre tout cela, que cefte temperature de femence faite de fang & d'efprit, laquelle eft apte pour la generation qui fe doit faire es parties que Dieu a deftinees, eftant fi peu que rien tranfportee, eft incontinent corrompue & perie, pour autant que l'efprit & la chaleur du cœur & de tout le corps en eft abfente : fi bien qu'elle n'eft plus iuftement temperee ni en quantité ni en qualité, encore que Thomas nous inuente & controuue qu'elle peut eftre conferuee par dæmon, tant à caufe de la viftefle de fon mouuement, que par les moyens defquels il s'aide à la defendre & garder. Car fi cela fe pouuoit faire, combien eft-ce que le genre humain euft abondé, comme vne feconde mere, en monftres, depuis tant & tant d'annees, par le moyen de la femence empruntee des beftes brutes, & tranfportee par le Dæmon incube, puis efcoulee au giron d'vne femme? Voila vne horrible confequence. Ainfi doncques peut-on voir combien de foy on doit adioufter au Scholiafte d'Albert, lequel comme en fongeant, efcrit que fi la femence tombee en terre eftoit mife en l'amary, il feroit poffible que la femme concevroit : mefme qu'il eft auenu fouuent en vn bain, qu'vn homme iettant la femence

Liure de la formation de l'homme. t. de la generation de l'embry.

en la presence d'vne femme, l'a fait conceuoir sans autre copulation, dautant que l'amary est merueilleusement attrayant, & que la semence est vigoureuse, & non encore rendue impuissante par l'esanouissement des esprits tellement qu'vn enfant en est produit, comme l'experience l'a monstré. Mesme si vn chat laissoit tomber de sa semence sur de la sauge, & que quelqu'vn apres mangeast ceste sauge, il n'y a point de doute, dit-il, qu'il ne s'engendrast des petits chatons dedans le ventre de celuy qui l'auroit mangee, lesquels il rendroit apres par vomissement. Toutes ces choses toutesfois sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, non plus que le dire de la voisine d'Auerrois, laquelle, comme il escrit, auoit asseuré par serment qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence qu'un vilain auoit iettee, & qu'elle auoit receuë en vn bain. Autant en faut-il iuger de la fille de chambre de la royne Tanaquille, laquelle pendant le regne de Tarquinius Priscus, se vantoit que estant au fouyer, il luy estoit aparu vn membre viril, lequel estoit sorti de la cendre, & dont elle auoit esté engrossee, & que par ce moyen Seruius Tullius qui regna apres, auoit esté engendré. Autant deuons nous adiouster de foy à ce que Pline escrit des perdrix, en ceste maniere : Il n'y a point, dit-il, animal qui soit plus luxurieux que cestuy-ci. Si les femelles sont pres des masles, elles conçoyuent seulement de l'aleine qui procede d'iceux. Pendant ce temps qu'elles ont chaud, elles ouurent le bec, tirent la langue, & conçoyuent par le vent seulement des masles, qui volent par dessus : ce quelles font aussi souuentesfois en oyant leur seule voix.

Aussi nulle conception ne se peut faire qu'il n'y ait meslange des semences tant du masle que de la femelle.

Liui. liure 1. Pline liu. 36. chap. 37.

Pline liu. 10. chap. 33.

nochers ne voulurent aborder, pourautant qu'ils ſauoyent bien quels eſtoyent les habitans, pour y auoir autresfois ſeiourné : toutesfois que malgré eux ils y auoyent eſté pouſſez par la tempeſte, & ſe nommoyent, diſoit-il, les iſles Satyriques : les habitans deſquelles eſtoyent roux, & auoyent des queuës longues entre les feſſes, ſemblables à celles des cheuaux. Les mariniers luy conterent que ces hommes acoururent aux nauires ſans dire mot, incontinent qu'ils aperceurent qu'il y auoit des hommes en terre : & que là eſtans arriuez, ils auoyent voulu forcer les femmes des nauires : dont les nautonniers eſtonnez, auoyent mis en l'iſle vne femme barbare, ſur laquelle les Satyres s'eſtoyent ruez, & non ſeulement en auoyent abuſé es parties naturelles, mais auſſi en toutes autres de ſon corps.

Liure 3. En. nead. 6.

Antoine Sabellique eſcrit auſſi en ceſte maniere d'vn Satyre : Sylla monta ſur mer partant d'Athenes, & paſſa par Theſſalie & Macedoine, auec mille deux cens nauires qu'il menoit de Durazzo à Brunduſe : Pres de Durazzo eſt Apollonie & vn lieu nommé Nympheum. En ceſt endroit il y a vne chapelle enuironnee de petites collines verdoyantes, de prez, & de fontaines qui les arrouſent ça & là. Les habitans des pays circonuoiſins, enuiron le temps que Sylla y paſſoit auec ſes armees, trouuerent en ce lieu vn Satyre endormi. C'eſtoit vn animal portant viſage d'homme, & de meſme figure que lon a acouſtumé de les peindre. Apres qu'ils l'eurent pris ils le lierent & le menerent à Sylla, qui le fit interroguer en diuers langages, par pluſieurs hommes ordonnez à ce faire : auſquels toutesfois il ne reſpondit rien ſinon d'vne rude voix aprochante du cri d'vne brebis & d'vn

cheual. Sylla esmeu de superstition, commanda qu'il fust remené, & acompagné iusques au desert. S. Hieros. aussi escrit en la vie de Paul premier hermite, qu'il y a eu des animaux, nommez Satyres, qui ont parlé & fait toutes actions de raison. Il raconte aussi qu'vn certain Satyre parla quelquesfois à S. Antoine, & luy dit que les Gentils commettoyent vn grand erreur de les adorer. Il asseure dauantage qu'autrefois il en fut mis vn en public, lequel estoit vif, & fut incontinent enuoyé au Prince Constantin. Il aiouste apres toutes ces choses qu'il est aisé au diable de prendre la semblance & le nom d'vn Satyre. Aussi lisons nous en Strabon des Satyres, Silenes, Baches & Tityres, lesquels, comme il dict, sont nommez Dæmons & ministres des Dieux.

CHAPITRE XXX

Il auient quelquesfois que mesme les Preudes-femmes sont trompees par l'illusion des Cauchemares, ou incubes : ensemble vn ridicule exemple de l'adultere d'vn diable.



Non seulement l'illusion de la Cauchemare auient (ainsi que dict Martin d'Arles Theologien) aux sorcieres, mais aussi quelque-fois elle tourmente les preudes femmes. Car i'ay entendu de quelques Pres-

Au traité de la superstit.

tres qu'en ce temps ci il leur a eſté reuelé en confeſſion par vne femme de bien, qui eſtoit mariée, comme ſouuentes-fois il luy ſembloit en ſongeant qu'elle cheuauchoit ſur des beſtes, & eſtoit portee par les champs auec les autres, & que courant ainſi ſur l'eau, il y auoit vn homme qui l'embraſſoit, dont elle ſentoit vn treſ-grand plaiſir. Or eſt il certain que cela luy aduenoit fantaſtiquement par l'illuſion du diable : dont ſainct Auguſtin eſcrit ſur Geneſ. S'il eſt ainſi quelqu'vn en ſongeant ſe ſouuienne auoir eſté quelque choſe que iamais il ne fut, ou auoir fait quelque choſe que iamais il ne fit : c'eſt vne impoſture diabolique : & debilité de cerueau : & quelle merueille y a il, ſi par vn iuſte iugement de Dieu il eſt permis au diable de pouuoir faire des choſes pareilles es cœurs des hommes? Voila ce quil eſcrit.

Illuſion diabolique en vn faux adultere.

I'ADIOVSTERAY ici vn exemple fort ridicule touchant vn faux adultere. La femme d'vn marchand demeurant à deux ou trois lieuës de Vvittemberg, vers Sileſie, auoit acouſtumé pendant que ſon mary eſtoit allé en marchandiſe de receuoir vn paillard. Il auint donc pendant que le mary eſtoit aux champs, que l'amoureux vint voir ſa dame, & apres auoir beu & mangé en ſa compagnie, ce luy ſembloit, il aparut ſur la fin en forme d'vne pie, montee ſur le buffet, laquelle prenoit congé de la femme en ceſte maniere : Ceſtui ci a eſté ton amoureux. Ce qu'ayant dict, la pie diſparut incontinent, & oncques puis ne retourna. Quant à moy, i'eſtime que ce ſoit vne fable, encore que Iean Lithodius Medecin tres excellent, homme de grand ſauoir & mon bon ami, die l'auoir entendu du miniſtre de Vvittemberg. Il ne faut donques aucunement croire, dit Caſſiau, que les natures ſpiri-

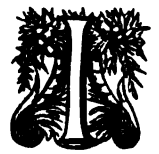
En coll. des peres.

tuelles puiſſent conoiſtre charnellement les femmes. Car ſi cela s'eſt peu faire autresfois, pourquoy maintenant ne voyons-nous quelques vns engendrez d'iceux par la compagnie des femmes, ſans ſemence d'hommes, veu que c'eſt choſe toute aſſeuree qu'elles prenent grand plaiſir en telles voluptez, & n'y a point de doute qu'elles n'aimaſſent mieux les prendre en elles meſmes & ſans les hommes, s'il eſtoit poſſible que cela ſe fiſt? Ce ſera donc à bonne raiſon qu'auec le tres docte Philoſophe & Medecin Iules de la Scale, ie me faſcheray de ce qu'a eſcrit Pſellus de l'embraſſement charnel des dæmons. Parquoy nous conclurons auec Iamblique, que tout ce que les enforcelez imaginent, n'a autre verité en action & en la nature, que les imaginations.

Liu. 19. de la ſubtil. contre Cardan exer. 355. liu. des miſt.

CHAPITRE XXXI

Que toutes les hiſtoires ſont fauſſes, par leſquelles on penſe prouuer la copulation charnelle des diables.



L eſt doncques notoire que tous les contes des hiſtoriens par qui la fable de ceſte copulation fantaſtiqu-e & diabolique eſt approuuee, ſont eſloignez de verité, qu'à bon droit ils s'eſuanouiſſent d'eux meſmes & que ce que nous en auons, a eſté premierement

efcrit par autres, ou bien fauſſement tranfcrit par ceux qui les ayans entendus d'autrui, ont eſté trop credules. Mais afin qu'on ne penfe qu'à mon efcient ie les aye voulu celer, i'en tranfcriray ici quelques vns. Boëce entre autres efcrit la fable qui s'enfuit : Il y auoit au païs de Marree, ainfi que i'ay entendu de ceux qui ont eſté ſpectateurs de ceſte orde & falle aduenture, vne ieune damoifelle de grande beauté, qui ayant refufé l'alliance de plufieurs gentils hommes, tomba en tel inconuenient, que elle eut afaire auec le diable, dont elle deuint groſſe. Parquoy eſtant contrainte par la rigueur de fes parens, de nommer celuy du faict duquel elle eſtoit enceincte : elle refpondit qu'elle ne le conaiſſoit : qu'il eſtoit bien vrai qu'ordinairement les nuicts, & quelques fois de iour, il venoit vn beau ieune homme la voir : toutesfois qu'elle ne ſçauoit ni d'où il venoit, ni en quelle part il fe retiroit. Les parens confiderans la chofe de plus pres, encore qu'ils n'adiouſtaſſent gueres de foy aux paroles de la fille, eſtans confeillez de defcouurir qui eſtoit celuy qui l'auoit depucelee, & ayans trois iours apres eu aduertiſſement par la chambriere, comme il eſtoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent ayans fait ouuerture & auec forces torches alumees, où ils apperceurent vn monſtre horrible, qui auoit vne figure terrible, & prefque incroyable, lequel eſtoit couché entre les bras de la fille. Incontinent chacun acourut pour voir ceſt ord ſpectacle, & entre autres vn preſtre homme de bien & mediocrement exercité es lettres fainctes, lequel pendant que les vns s'enfuyoyent en tremblant, & que les autres eſtoyent pafmez de peur, commença à reciter le commencement de l'Euangile de fainct Iean, & eſtant paruenu à l'endroit, où il y a,

la parole a efté faite chair, le malin efprit s'en alla auec vn grand cry, bruflant les meubles du logis, & emportant le toict de la maifon. La fille efchapee de ce danger acoucha trois iours apres d'vn monftre vilain à voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en noftre païs : lequel fut incontinent bruflé dedans vn feu que les fages femmes firent, de peur qu'il ne demouraft pour faire honte à la famille. Ceci eft prefque femblable à ce qu'Apulee efcrit de l'embraffement venerien de Pfyché auec le beau Dieu Cupidon, lequel eftoit nommé des autres, venimeux ferpent & malle befte : parquoy l'vn & l'autre merite de paffer par vne mefme croyance.

Liure 5. de l'afne dore.

Le mefme Boëce efcrit vne autre hiftoire autant digne d'eftre creuë comme la précedente. L'an mil quatre cens quatre vingt & fix, ainfi que quelques marchans eftoyent partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandife en Flandres il furuint vne fi grande tempefte de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendift de mourir, voyant defia les mafts, les voiles, & autres vstenciles de la nauire eftre rompus, & la nauire miferablement agitee au milieu des vagues. Le patron qui s'efmerueilloit d'vne fi eftrange & nouuelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'efté, commença à crier que cela ne procedoit point de la difpofition des aftres, mais par les embuches des mauuais efprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'vne vieille, qui s'acufoit piteufement que à cefte mefme heure elle auoit eu afaire à vn Incube en forme d'homme, ainfi comme dés plufieurs annees au parauant elle auoit de couftume : elle le prioit auffi que puis qu'elle eftoit caufe d'vn fi grand mal, elle

Liure 8. de l'hift. d'Efcoffe

fuſt incontinent iettee en mer, & qu'ainſi les autres demeureroyent ſauues par la miſericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn preſtre alla vers la femme eſpleuree, qui tant pour ſauuer ſa vie que celle des autres, confeſſoit ſon peché deuant tous, & deteſtoit du profond du cœur, auec le teſmoignage de ſes ſouſpirs, l'horrible meſchanceté qu'elle commettoit. Ce preſtre la conſola, & luy conſeilla de ne ſe vouloir oublier, & de s'aider, l'aſſeurant que la grace de Dieu luy eſtoit preſente, & que les pechez ſont efacez par les larmes & repentance de l'eſprit : meſme que la douceur de Dieu miſericordieux eſtoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils ſe repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fuſſent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'eſtoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon paſteur, ainſi que ceſte femme afligee pleuroit auec pluſieurs ſouſpirs ſa faute commiſe, vn chacun aperceut vne noire nuee ſortant du fond de la nauire, & qui auec vn grand bruit, ſtâme, ſumee, & puantiſe, ſe ietta dedans la mer. Ainſi l'air ſe change en beau temps, la mer s'apaiſa, & les marchans furent portez au port auec leur nauire ſains & ſauues, eux & leur marchandiſe. Si ceci eſt vray, ceſte femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fuſt trompé plus finement, il eſt certain que le diable excita ceſte nuee auec vn bruit & puantiſe. Cela fut auſſi fait expres par le diable, à fin que la pauure femme fut incontinent iettee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire auec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'efpoufe fantaftique, & autres exemples de l'embraffement fatanique.



E mefme Boëce efcrit que ç'a efté vne chofe tenue pour affeuree, que Merlin auoit efté engendré de l'embraffement venerien d'vn Incube, & d'vne femme Angloife : ainfi chacun peut voir quelle affeurance on doit auoir de tels miracles efcrits par les hiftoriographes. Mais à fin que la verité des chofes aparoiffe par la confequence de diuers menfonges, ie reciteray de Vincent l'hiftorien quelques menteries controuuees touchant Merlin, autant fuperftitieufes de fon temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant confeil de ce qu'il auoit à faire pour fa defence, commanda que lon fift venir des ouuriers, pour luy baftir vne tour. Mais dautant que la terre abifmoit toute la befongne, on perfuada au Roy qu'il fift cercher vn homme qui n'euft point de pere, du fang duquel les pierres & le ciment fuffent arroufez : comme fi par ce moyen le ciment euft efté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garcon nommé Merlin, auec fa mere, laquelle en la prefence du Roy confeffa que elle l'auoit engendré

Liure 21. de fes hiftoires chap. 30.

d'vn esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predit les choses à venir. Il luy declara aussi que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'vn desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & faict brusler Vortigene. Ainsi Simon le magicien se vantoit faussement auoir esté né de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit à fin qu'on l'estimast Dieu.

Clem. liure 2. des recog.

Liu. 3. chap. 27.

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocese de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme Iuuamen, où autres-fois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y estoyent, y arriua d'auanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne, auec vne chaine d'argent attachee à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chasteau, dedans laquelle il rentra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits auec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tres-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chasteau de Cleues : où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'vn Cygne, au lieu de girouëtte. Ainsi on a acoustumé d'embellir par telles menteries les origines

des Rois puiſſans & des familles illuſtres, à fin de perſuader plus aiſément qu'il y a ie ne ſay quoy de diuin caché : toutesfois la vraye hiſtoire de l'origine de ceſte illuſtre maiſon demonſtre manifeſtement ceſte menterie controuuee.

Le meſme Vincent, eſcrit au troiſieme liure vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Godefroy d'Auxerre, qui raconte qu'vn certain preſtre doyen, qui auoit demeuré quelque temps en Sicile auec la ſœur du Duc de Bourgogne mariee à Roger roy de Sicile, & aſſeuroit auoir trouué en ce royaume vne choſe eſmerueillable, d'vn ieune homme puiſſant, & fort bon nageur, lequel ſe baignant ſur le commencement de la nuict, au clair de Lune, print vne femme par les cheueux penſant que ce fuſt quelqu'vn de ſes compagnons qui le vouluſt tirer au fond de l'eau : & apres l'auoir interroguee, & qu'il n'en peut auoir reſponce, il l'enuelopa d'vn manteau, & la mena en ſa maiſon, où peu de temps apres il la prit pour femme en grande ſolennité. Mais eſtant auenu quelque fois qu'vn ſien compaignon luy reprocha qu'il embraſſoit vn fantoſme, il s'eſpouuanta, & ayant tiré ſon eſpee, menaça ſa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, ſi preſentement elle ne parloit & confeſſoit ſon origine. Alors elle luy dit, Malheur ſur toy, miſerable, qui pour m'auoir contrainte de parler, fais perte d'vne femme qui t'eſt vtile. I'euſſe touſiours demeuré auec toy & pour ton proufit, ſi tu m'euſſes permis le ſilence, lequel m'a eſté enioint, mais tu ne me verras plus deſormais, & en diſant cela, elle diſparut. L'enfant deuint grand, & frequenta fort le bagnoir de la mer, où en fin en preſence de pluſieurs il fut rauy par ce fantoſme de femme. Vlric Molitor

Chap. 26.

Au traicté des forcieres & femmes Pythoniques.

docteur es loix, a opinion que ceſt enfant eſtoit vn diable qui paroiſſoit en telle forme, & que ſa mere, le ſuccube, eſtoit vn autre diable. Item que le gendarme eſtoit auſſi incube, & que Merlin eſtoit vn Dæmon ſuppoſé à la mere trompee par l'artifice du diable. Quant à moy, ie penſe que ce ſont folies à quoy plusieurs s'amuſoyent alors, & employoyent les meilleures heures à eſcrire telles badineries qui ſont venues iuſques à noſtre ſiecle.

Chap. 28.

Vovs trouuerez auſſi au cinquieme liure de ceſt œuure, vne hiſtoire merueilleuſe, priſe de Boëce, touchant vn Dæmon ſuccube, lequel paroiſſoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Sainct Hieroſme eſcrit auſſi en la vie des peres qu'vn moine fut ſouuentesfois alleché à l'œuure venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait ſemblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il penſa l'embraſſer pour prendre ſon plaiſir charnel, ce fantoſme, qui n'eſtoit que vne ombre, s'eſcoula d'entre ſes bras, auec vn buglement horrible, & ainſi laiſſa le pauure miſerable auec grande moquerie.

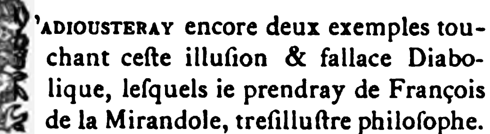
Liure 5. chap. 6. de la conception des hommes.

Iaqves le Roux eſcrit que de noſtre temps il y a eu à Conſtance la chambriere d'vn bourgeois, nommee Magdelaine, qui a eſté ſouuentesfois embraſſee par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conſeil & penitence que luy enioingnirent les miniſtres de l'Egliſe. Il eſcrit auſſi que depuis ce temps là, preſque d'heure en heure elle ſentit tant de douleurs en ſon ventre qu'il luy sembloit qu'elle deuſt acoucher : dont en fin il luy ſortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

eſtoupes, des pierres, des os, du fer, & vne infinité d'autres telles choſes. I'ay opinion que la fantaſie de Magdelaine fut trompee par le diable, lequel depuis eſmut toutes ces douleurs, à fin que lon penſaſt plus aſſeurément qu'il auoit eu afaire à elle : ce qui toutesfois eſtoit faux. Et à fin d'engendrer ceſte opinion conceuë, il ſuppoſa toutes ces choſes prodigieuſes, leſquelles il n'eſt beſoin que ie preuue n'auoir eſté en ſon amary, non plus que ce que lon reiette par la bouche n'a point eſté au fond du corps : dautant que c'eſt vne meſme raiſon. Car comme ainſi ſoit que toute ſemence produit ſon ſemblable, comment s'eſt il faict que de ceſte-cy eſpandue en l'acte venerien, telles matieres ayent eſté procrees? Mais ces choſes ſont ſi abſurdes qu'elles ne meritent d'eſtre refutees plus au long, ce qu'auſſi nous monſtrerons au liure ſuyuant. Auſſi n'y a-il point de doute que ſi elles euſſent eſté en l'amary, elles l'euſſent non ſeulement bleſſé, mais auſſi il euſt eſté rompu par ces matieres dures, raboteuſes, inegales, & aigues, leſquelles y eſtoyent en telle quantité. Dauantage ſi la taye de virginité euſt eſté regardee, on l'euſt aperceuë encore entière.

CHAPITRE XXXIII

Hiſtoire des illuſions diaboliques touchant l'acte venerien, fait par le diable : & la raiſon pour laquelle ceſte matiere eſt traittee plus au long.



I'ADIOUSTERAY encore deux exemples touchant ceſte illuſion & fallace Diabolique, leſquels ie prendray de François de la Mirandole, treſilluſtre philoſophe. I'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoiſt Berna, aagé de ſeptante cinq ans, du nombre de ces ſacrificateurs que nous nommons preſtres, lequel par l'eſpace de plus de quarante ans auoit couché auec vn Dæmon, qui lui eſtoit familier, & lui aparoiſſoit en forme de femme, lequel meſme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui eſtoyent preſens ne voyans rien l'eſtimoyent vn ſol. Il le nommoit Hermeline, comme ſi c'euſt eſté vne femme. I'en ay encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel auoit attaint plus de quatre vingts ans, & auoit eu afaire par l'eſpace de plus de quarante ans auec vn autre Dæmon qu'il penſoit eſtre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Ceſtuy-ci viuoit encore lors que i'eſcriuois cecy : & l'autre auoit eſté executé par iuſtice, à laquelle il auoit confeſſé qu'en diſant la Meſſe, il n'auoit proferé les mots ſacramentaux, qu'il auoit baillé l'hoſtie aux femmes pour en vſer en leurs

ſorcelleries, qu'il auoit ſuccé le ſang des petits enfans, & faict vne infinité d'autres meſchancetez, toutes leſquelles il confeſſa à la gehenne, afin que ne penſiez que ce fuſt vne bourde. Ces choſes & pluſieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) leſquelles ie pourrois eſcrire ſi bon me sembloit, ſont abſurdes, indignes d'vn grand homme comme il eſtoit, vaines & contraires à toutes raiſons. Et premierement il eſt aiſé de le refuter par ſes propres exemples : car ces ieunes femmes ſembloyent eſtre vrais corps, ce que toutesfois elles n'eſtoyent pas : & cela non ſeulement eſt contraire aux ſens, & à la raiſon naturelle, mais auſſi à l'autorité de notre Sauueur. Car ſi par ce moyen non ſeulement la veuë, mais auſſi le toucher peut eſtre trompé, l'argument de Ieſus Chriſt ne conclud rien contre ſainct Thomas. Mais s'ils ne voyoyent ſeulement qu'vn corps ſeinct, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezence, ils fuſſent contrains ce coucher auec vn mort? Mon ame en a horreur, & mon eſprit eſt eſtonné lors qu'il penſe à telles choſes. Toutesfois ceſt homme, qui eſtoit en toutes autres choſes aſſez prudent, mais vn peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a meſlé parmy les ſainctes queſtions philoſophiques, les menſonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'eſtre miſes au rang de celles de l'Aſne doré : dont il eſt auenu que lon a penſé que ce qu'il en a faict, a eſté pluſtoſt pour reſiouir & allecher les lecteurs que pour traicter ſerieuſement quelque matiere. Meſme ſi ſainct Auguſtin ſe fut abſtenu d'eſcrire des contes auſſi eſtranges & abſurdes que ceux-ci, encore que parauenture il n'euſt pas eu tant

d'hommes qui euſſent leu ſes eſcrits, ſi eſt-ce que les doctes l'euſſent eu en eſtime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a eſté l'ignorance du temps que pluſieurs ſe ſont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainſi que maintenant on ſe combat pour les royaumes. Ce ſainct perſonnage a pris ces menteries pour vrayes & les a inſerees en ſes liures, quaſi, à l'imtation des menſonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il eſcrira les auoir veuës & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluſpart de ces contes ſont faux : auſſi auons nous deſia dit par quel moyen ces abſurdes folies ont pris ſi grands auancemens : aſauoir de l'auarice de ceux qui eſtoyent commis à l'inquiſition de telles choſes, & auoyent puiſſance de punir ceux qui en abuſoyent : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du deſir de nouueauté, & de l'ignorance des cauſes & euenemens naturels. Voila ce qu'en eſcrit Cardan. Toutesfois ſelon mon iugement, le preſtre & Pinnet furent trompez du diable, lequel eſtant entré en leur fantaiſie la gaſta tellement, que ſans fin il y repreſenta l'image d'vne femme : & y furent plus facilement pouſſez, dautant qu'ils y prenoyent plaiſir.

Ainsi ſe doit-on moquer de ce qu'vn quidam contoit en ma preſence, à vn grand Seigneur, lequel n'eſt moins ſage que riche : aſauoir que ſon ſeruiteur eſtoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ſes cheuaux au logis, lequel en ſon chemin auoit rencontré au milieu d'vn champ vne femme de village, ſoupçonnee d'eſtre ſorciere, laquelle eſtoit couchee à la renuerſe, & le diable deſſus elle. Le ſeigneur auquel il faiſoit ce conte, lui demanda de quelle

forme eſtoit le diable, & l'autre lui reſpondit qu'il reſembloit à vn chien noir : alors le Seigneur ſe moquant ſubtilement de telles foles impoſtures & opinions vulgaires, lui dit : Ie ne penſois pas que le diable fuſt ſemblable à vn chien noir : monſtrant par là, qu'il en penſoit tout autrement & d'vn eſprit beaucoup meilleur que le vulgaire n'a acouſtumé d'en penſer. Ie ne doute point que ceſte femme pour l'heure ne fuſt couchee en ſon lict, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du valet, afin de confermer l'opinion mauuaiſe qu'on auoit conceuë d'elle.

I'AY eſté vn peu long en ceſte diſpute, touchant ceſte fallacieuſe & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay faict tout expres, afin que (puis que la pluſpart des ſorcières confeſſent eſtre enchantees de ce mal, & que meſme chacune d'elles monſtre au doigt ſon ruſien ie prouue qu'en tel embraſſement il n'y a aucune verité, & par ainſi toute ceſte machine de phantoſmes de diables s'eſuanouira plus promptement, la verité aparoiſtra plus claire, le regne du diable ſe confondra plus profondement, & l'vnion du peuple Chreſtien renaiſtra pluſtoſt, & ſera conſeruee inuiolablement.

CHAPITRE XXXIIII

[illegible] d'vne femme [illegible] imputé à vne sorciere.



[illegible] j'adiousteray vne histoire [illegible] que rare, tou- [illegible] supposé par [illegible] le feray pour autant [illegible] à la precedente, & [illegible] l'auantage descou- [illegible].

[illegible] renommé [illegible] Conseil [illegible] legitimes, a [illegible] femme à [illegible] commença à [illegible] le mauuais esprit, [illegible] mesme au [illegible] de femmes [illegible] par [illegible] [illegible] presens [illegible] [illegible] [illegible] de jeune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle eftoit ainfi miferablement trauaillee par l'efprit malin, elle deuint groffe, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme eftant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne fe trouua qu'vne femme en fa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la fage femme & celles qui la pouuoyent aider en ceft afaire. Cependant il lui fut auis que cefte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui feruoit de fage femme : dont la pauure damoïfelle qui trauailloit tomba en pafmoifon, à caufe de la grande angoiffe d'efprit qu'elle fentit, de laquelle eftant reuenue, elle fe trouua defchargee de fon fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut caufe qu'vn chafcun s'efmerueilla. Mais il auint le iour fuyuant, ainfi que l'acouchee fut refueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le lict, lequel eftoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainfi comme elle s'eftoit rendormie : l'enfant lui fut pris de fes coftez, & onques depuis ne fut veu. On difoit que lon auoit trouué en la ferrure de la porte quelques papiers auec des characteres magiques. Cefte hiftoire m'a efté racontee par mon beau frère, qui eft vn perfonnage autant digne de foy, comme il eft excellent en nobleffe, en doctrine & en pieté, lequel eft parent d'Antoine, & a entendu cefte hiftoire du mary de l'acouchee, & de fon frere, des freres de fa femme, & de quelques autres qui y auoyent affifté affez fouuent.

Av refte, afin que lon ne penfe que ie ioue vn perfonnage muet comme eftonné en ceft acte fi artificiellement dreffé, i'ay bien voulu adioufter en bref ce que i'en penfe. L'opinion que cefte femme tour-

CHAPITRE XXXIIII

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniaque, lequel fut imputé à vne ſorciere.



N ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement ſuppoſé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & afin que les ſemblables abus ſoyent dauantage deſcouuerts, & que la verité ſoit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conſeiller celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfans legitimes, a encores laiſſé vn fils baſtard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres ſon mariage commença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compagnie de femmes d'autorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoyent preſens taſchaſſent de la retenir, & de l'empeſcher : toutesfois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chacun penſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine que ſon mary auoit autreſois entretenue, & qui eſtoit encores amoureuſe du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle eftoit ainfi miferablement trauaillee par l'efprit malin, elle deuint groffe, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme eftant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne fe trouua qu'vne femme en fa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la fage femme & celles qui la pouuoyent aider en ceft afaire. Cependant il lui fut auis que cefte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui feruoit de fage femme : dont la pauure damoïfelle qui trauailloit tomba en pafmoifon, à caufe de la grande angoiffe d'efprit qu'elle fentit, de laquelle eftant reuenue, elle fe trouua defchargee de fon fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut caufe qu'vn chafcun s'efmerueilla. Mais il auint le iour fuyuant, ainfi que l'acouchee fut refueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le lict, lequel eftoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainfi comme elle s'eftoit rendormie : l'enfant lui fut pris de fes coftez, & onques depuis ne fut veu. On difoit que lon auoit trouué en la ferrure de la porte quelques papiers auec des characteres magiques. Cefte hiftoire m'a efté racontee par mon beau frère, qui eft vn perfonnage autant digne de foy, comme il eft excellent en nobleffe, en doctrine & en pieté, lequel eft parent d'Antoine, & a entendu cefte hiftoire du mary de l'acouchee, & de fon frere, des freres de fa femme, & de quelques autres qui y auoyent affifté affez fouuent.

Av refte, afin que lon ne penfe que ie iouë vn perfonnage muet comme eftonné en ceft acte fi artificiellement dreffé, i'ay bien voulu adioufter en bref ce que i'en penfe. L'opinion que cefte femme tour-

CHAPITRE XXXIIII

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniaque, lequel fut imputé à vne ſorciere.



EN ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement ſuppoſé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & afin que les ſemblables abus ſoyent dauantage deſcouuerts, & que la verité ſoit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conſeiller celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfans legitimes, a encores laiſſé vn fils baſtard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres ſon mariage commença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compagnie de femmes d'autorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoyent preſens taſchaſſent de la retenir, & de l'empeſcher : toutesfois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chacun penſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine que ſon mary auoit autrefois entretenue, & qui eſtoit encores amoureuſe du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle eſtoit ainſi miſerablement trauaillee par l'eſprit malin, elle deuint groſſe, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme eſtant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne ſe trouua qu'vne femme en ſa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la ſage femme & celles qui la pouuoyent aider en ceſt afaire. Cependant il lui fut auis que ceſte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui ſeruoit de ſage femme : dont la pauure damoïſelle qui trauailloit tomba en paſmoiſon, à cauſe de la grande angoiſſe d'eſprit qu'elle ſentit, de laquelle eſtant reuenue, elle ſe trouua deſchargee de ſon fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cauſe qu'vn chaſcun s'eſmerueilla. Mais il auint le iour ſuyuant, ainſi que l'acouchee fut reſueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le liƈt, lequel eſtoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainſi comme elle s'eſtoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ſes coſtez, & onques depuis ne fut veu. On diſoit que lon auoit trouué en la ſerrure de la porte quelques papiers auec des charaƈteres magiques. Ceſte hiſtoire m'a eſté racontee par mon beau frère, qui eſt vn perſonnage autant digne de foy, comme il eſt excellent en nobleſſe, en doƈtrine & en pieté, lequel eſt parent d'Antoine, & a entendu ceſte hiſtoire du mary de l'acouchee, & de ſon frere, des freres de ſa femme, & de quelques autres qui y auoyent aſſiſté aſſez ſouuent.

Av reſte, afin que lon ne penſe que ie iouë vn perſonnage muet comme eſtonné en ceſt aƈte ſi artificiellement dreſſé, i'ay bien voulu adiouſter en bref ce que i'en penſe. L'opinion que ceſte femme tour-

CHAPITRE XXXIIII

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniaque, lequel fut imputé à vne ſorciere.



N ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement ſuppoſé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & afin que les ſemblables abus ſoyent dauantage deſcouuerts, & que la verité ſoit plus apparente.

Antoine Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conſeiller celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfans legitimes, a encores laiſſé vn fils baſtard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres ſon mariage commença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compagnie de femmes d'autorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoyent preſens taſchaſſent de la retenir, & de l'empeſcher : toutesfois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chacun penſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine que ſon mary auoit autrefois entretenue, & qui eſtoit encores amoureuſe du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle eſtoit ainſi miſerablement trauaillee par l'eſprit malin, elle deuint groſſe, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme eſtant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne ſe trouua qu'vne femme en ſa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la ſage femme & celles qui la pouuoyent aider en ceſt afaire. Cependant il lui fut auis que ceſte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui ſeruoit de ſage femme : dont la pauure damoiſelle qui trauailloit tomba en paſmoiſon, à cauſe de la grande angoiſſe d'eſprit qu'elle ſentit, de laquelle eſtant reuenue, elle ſe trouua deſchargee de ſon fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cauſe qu'vn chaſcun s'eſmerueilla. Mais il auint le iour ſuyuant, ainſi que l'acouchee fut reſueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le lict, lequel eſtoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainſi comme elle s'eſtoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ſes coſtez, & onques depuis ne fut veu. On diſoit que lon auoit trouué en la ſerrure de la porte quelques papiers auec des characteres magiques. Ceſte hiſtoire m'a eſté racontee par mon beau frère, qui eſt vn perſonnage autant digne de foy, comme il eſt excellent en nobleſſe, en doctrine & en pieté, lequel eſt parent d'Antoine, & a entendu ceſte hiſtoire du mary de l'acouchee, & de ſon frere, des freres de ſa femme, & de quelques autres qui y auoyent aſſiſté aſſez ſouuent.

Av reſte, afin que lon ne penſe que ie ioue vn perſonnage muet comme eſtonné en ceſt acte ſi artificiellement dreſſé, i'ay bien voulu adiouſter en bref ce que i'en penſe. L'opinion que ceſte femme tour-

CHAPITRE XXXIIII

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniaque, lequel fut imputé à vne ſorciere.



N ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement ſuppoſé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & afin que les ſemblables abus ſoyent dauantage deſcouuerts, & que la verité ſoit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conſeiller celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfans legitimes, a encores laiſſé vn fils baſtard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres ſon mariage commença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compagnie de femmes d'autorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoyent preſens taſchaſſent de la retenir, & de l'empeſcher : toutesfois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chacun penſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine que ſon mary auoit autrefois entretenue, & qui eſtoit encores amoureuſe du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle eftoit ainfi miferablement trauaillee par l'efprit malin, elle deuint groffe, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme eftant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne fe trouua qu'vne femme en fa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la fage femme & celles qui la pouuoyent aider en ceft afaire. Cependant il lui fut auis que cefte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui feruoit de fage femme : dont la pauure damoifelle qui trauailloit tomba en pafmoifon, à caufe de la grande angoiffe d'efprit qu'elle fentit, de laquelle eftant reuenue, elle fe trouua defchargee de fon fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut caufe qu'vn chafcun s'efmerueilla. Mais il auint le iour fuyuant, ainfi que l'acouchee fut refueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le lict, lequel eftoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainfi comme elle s'eftoit rendormie : l'enfant lui fut pris de fes coftez, & onques depuis ne fut veu. On difoit que lon auoit trouué en la ferrure de la porte quelques papiers auec des characteres magiques. Cefte hiftoire m'a efté racontee par mon beau frère, qui eft vn perfonnage autant digne de foy, comme il eft excellent en nobleffe, en doctrine & en pieté, lequel eft parent d'Antoine, & a entendu cefte hiftoire du mary de l'acouchee, & de fon frere, des freres de fa femme, & de quelques autres qui y auoyent affifté affez fouuent.

Av refte, afin que lon ne penfe que ie iouë vn perfonnage muet comme eftonné en ceft acte fi artificiellement dreffé, i'ay bien voulu adioufter en bref ce que i'en penfe. L'opinion que cefte femme tour-

mentee par le malin efprit a conceuë contre la garce de fon mary, penfant qu'elle l'auoit enforcelee, s'eft accruë premierement par les tourments, qui ont efté permis par l'oculte volonté de Dieu : tellement que le diable a machiné cefte grande tromperie de groffeffe fuppofee, alors que par le moyen de quelques vents il luy a fait enfler le ventre, afin que la mettant toufiours elle & les autres en cefte fauffe croyance de forcellerie, il luy fift croire que la mefme garce, qui luy auoit ferui de fage femme, auoit auffi defrobé fon enfant : tellement que par ce moyen, le diable qui eft afamé l'impieté, de fentences iniuftes, & de fang innocent : mettoit prefque cefte femme accufee entre les mains du bourreau. Et pour cefte caufe il efmut les douleurs qui ont acouftumé de preceder les acouchemens, lors qu'il n'y auoit qu'vne feule femme, afin qu'eftant enuoyee dehors il peuft plus librement & manifeftement faire femblant de feruir de fage femme, fous la femblance de la garce, la presence de laquelle la femme tourmentee haiffoit fur toute chofe, comme celle qui l'auoit enforcelee. Apres la pafmoifon & euanouiffement que le diable auoit fauffement excité, afin que fa fraude ne fuft defcouuerte, & que lon n'euft la conoiffance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il defifta de fon œuure, par lequel il tenoit le ventre enflé, fi bien que l'enflure fut diminuee. Ce mefme diable fubtil ouurier, voulant faire penfer qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit efté derobé par la garce, ne faillit le iour fuyuant, ou de reprefenter à la femme dormante la femblance d'vn petit enfant emmailloté, ou en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle eftoit encore eftonnee par l'affiduë illufion & tourment que lui faifoit le diable) l'image feincte de

quelque petit enfant, ou bien vn enfant naturel def-robé pour quelque temps, lequel par le mefme moyen foudainement s'efuanouit. Cefte fable n'a efté iouee par le diable à autre fin, finon pour noyer la bonne femme, & ceux qui eftoyent auffi mal affeurez en leur foy comme elle, dedans les flots d'incredulité & d'opinion contraire de noftre fainĉte foy : afin auffi que lon fe iouaft de la peau de garce, & que par ce moyen le magiftrat fuft induit finement à prononcer vne fentence fanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, & rufé, a apris d'ourdir vne eftrange & peftilentieufe toile.

CHAPITRE XXXV

Que les forcieres ont feulement leur fantaifie pour doĉteur & enfeigneur : que les chofes par lef-quelles on penfe qu'elles nuifent, font friuoles.



V refte, afin que ie mette fin à ceft aĉte de noftre tragœdie, ie dis que tout ainfi que les forcieres ne vont cercher la doĉtrine de leur efprit corrompu, auec les infames magiciens, par longues peregrinations, labeurs ou eftude : ainfi n'ont-elles aucuns liures par le moyen defquels elles foyent inftruites ou promues

en leur profeſſion : auſſi n'ont elles aucunes formes preſcrites de leurs coniurations, leſquelles elles ſuyuent, n'aucun diable enfermé en vn anneau, ou empriſonné en l'eſpeſſeur d'vn chryſtal, pour leur ſeruir à faire leurs operations, ainſi que pluſieurs magiciens le font acroire. Elles reuerent & adorent ſeulement leur fantaſie, comme leur ſeul docteur, corrompue de pluſieurs imaginations que le malin eſprit leur fournit, auquel aiouſtans le plus ſouuent trop de foy, elles ſont miſerablement deceuës & perduës. Auſſi ne peuuent-elles rien de particulier & dauantage que ce qu'elles ont acouſtumé, à cauſe de leur lourdeſſe d'eſprit, & inhabilité d'iceluy, ce que toutesfois le diable fait facilement à cauſe de ſa ſubtilité & tenvreté. Et encores que ie vouluſſe ſouſtenir qu'il n'eſt fait aucune mention de celles que nous nommons ſorcieres, dedans les ſaintes lettres, ie penſe que parauenture ie n'en ſerois pas aiſément conueincu. Car auſſi le fils de Dieu eſtant en terre n'euſt oublié la gueriſon & l'amendement de ces monſtres trompeurs, ſi ceſte peſte pernicieuſe euſt regné de ſon temps.

Davantage, i'aſſeure librement auec Cardan, ſous correction d'Agrippa mon precepteur (qui a eſcrit vn liure de telles folies) que toutes ces choſes ſon friuoles & miſes en auant par l'inſtinct de Satan : à ſauoir, que les ſorcieres puiſſent enſorceler, & par le moyen ſeulement des excremens de celuy auquel elles en veulent : comme ſont l'vrine, la fiente, le ſang, les cheueux, & les rongneures des ongles enfermez dedans les membres d'vn chien, aucunement ſemblables aux parties & excremens qui ſont en l'homme, puis renſermez là dedans auec l'os d'vn homme mort, &

enterrez au nom de quelqu'vn, les vns ſous le ſueil de l'huis, les autres aux carreſours & les autres aux torrens. Comme ſi ces femmes hebetees penſoyent que ces choſes du tout inutiles & friuoles euſſent quelque puiſſance à faire le mal, qui toutesfois aparoit eſtre fait par le diable, ou autrement par vne occulte volonté de Dieu, ou bien procreé par vn vice naturel : principalement lors que fauſſement perſuadees, elles penſent que ces choſes ſoyent remplies de quelque nouuelle efficace par le murmurement ſot & plein de blaſphemes, ou par les maudiſſons qu'elles y aiouſtent.

En ceſte façon, depuis peu de temps, vn certain iuge de Heſſe, en la ville d'Hammone, racontoit qu'il s'eſtoit enquis d'une ſorciere celebre & renommee, laquelle pour lors il tenoit en priſon afin de la faire bruſler, par quel moyen lon ſe pourroit garder des empoiſonnemens des ſorcieres, laquelle lui reſpondit ſans ſe mocquer, qu'vn chaſcun gardaſt ſes ſouliers rompus & vſez de vieilleſſe, comme ſi par le moyen d'iceux les ſorcelleries pouuoyent eſtre executees. Qui eſt celui tant hebeté qui ne ſe moque de ces folies? Auſſi ne voyie point qu'il ſoit vray ſemblable que les choſes qui ne vallent rien, ou bien que les poiſons & venins cachez en quelques endroits, puiſſent nuire, lors que lon eniambe par deſſus, ou que lon paſſe aupres, ou bien lors que des lieux plus eſloignez on les iette, ils puiſſent eſtre portez violemment contre ceux auſquels ils ſont enuoyez, ainſi que quelques hommes doctes & renommez ont opinion qu'il ſe face. Car & la choſe meſme & l'experience monſtre le contraire. Mais ſi ſeulement ceux ſont endommagez, auſquels ces vieilles veulent faire mal,

cela ne procedera point des vapeurs du venin, ains ſeulement de la ſorcellerie. Et toutesfois, puis que i'ay deſia monſtré qu'elle ne peut rien, il faut (atendu qu'il s'en enſuit vn dommage tel que nous voyons)que cela procede de Satan, par la permiſſion de Dieu, ou à cauſe de l'incredulité de l'homme qui doit eſtre enſorcellé, ou bien à celle fin qu'il ſoit eſprouué comme Iob. C'eſt celuy là qui rend les hommes aueuglez & les mutile en leurs membres. Cependant le diable perſuade tellement, & met ſi auant en l'opinion de ceſte vieille, laquelle enterre la matiere venimeuſe ou autre, comme i'ay dit, qu'elle croid & aſſeure ce auoir eſté fait par elle, qui toutesfois eſt executé par le Diable.

Prima 2. par. q. 1. c. 1. 6. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. & pluſieurs choſes contraires à l'honneur de Dieu eſcrites en tout le liure.

Or toutes ces tromperies Diaboliques ſont apuyees le plus ſouuent ſur la malheureuſe croyance des hommes, par laquelle ils conſentent à ceſte puiſſance diabolique. Car ſi le ſerpent, caché ſous le ſueil de l'huis, empeſche que les femmes deuiennent groſſes, ainſi qu'il eſt eſcrit au Maillet des ſorcieres, pourquoy eſt-ce que toutes les femmes ne ſont ſteriles és païs ou les ſerpens entrent ordinairement dedans les maiſons? Item ſi le pot caché au fond du puits d'vn chaſteau a empeſché vn certain Conte d'auoir afaire à ſa femme, pourquoy tous ceux qui buuoyent de l'eau du meſme puits ne luy ont-ils reſemblé? Le Diable pouuoit bien empeſcher les conduits ordonnez pour la generation, & ce par pluſieurs moyens naturels, iuſqu'à ce que le Comte follement credule euſt bruſlé le pot ſelon l'ordonnance de la vieille demoniaque : mais alors il deſiſta tres-volontiers, afin de maintenir touſiours le Comte & les autres en fauſſe opinion de la vieille. Auſſi le diable a bien peu (ſi l'hiſtoire en eſt vraye) ſe

ietter ſur l'ouurier en forme de chat : & en meſme temps en la forme du meſme ouurier, batre les matrones, afin que les pauures innocentes fuſſent tirees au ſupplice comme coulpables de ſorcelleries, & que de là il enſuyuiſt vn peril pour les iuges, & vn damnement pour les ames. Auſſi ne faut-il penſer que le guepillon mouillé d'eau & aſpergé en l'air par vne femme, puiſſe faire venir la pluye : car c'eſt le diable (comme i'ay dit ci deuant) qui preuoid la diſpoſition de l'air, à laquelle il s'acorde, fin de plus eſtroitement maintenir la pauure folle en ſon opinion. Toutes les autres cauillations & trompeuſes inuentions du diable racontees tant en ce liure nommé le Maillet, qu'en pluſieurs autres, doyuent eſtre exactement deſmeſlees par ce meſme moyen.

CHAPITRE XXXVI

Ce que les hommes ont naturellement ne doit eſtre eſtimé dependre de la puiſſance des ſorcieres.



OVTESFOIS, s'il ſe trouue d'auenture certaines familles en Afrique qui puiſſent enſorceler par leur ſeule voix & par leur langue (ainſi qu'Iſigone, Memphodore & Solin ont eſcrit) & qui facent incontinent mourir les beaux arbres, les vignes mieux chargees, les

enfans plus puiſſans, les plus bragards cheuaux, & les troupeaux mieux nourris, en les priſant grandement : il faut que ceſte proprieté leur ſoit particuliere, dont Pline rend incontinent apres la raiſon. Pour cela en Italie, & principalement en la Toſcane, il y a vn prouerbe ancien & fort commun pour le iourd'huy, lequel on obiecte à ceux qui louent les hommes outre meſure : *Di gratia non gli diate mal d'ochio*, c'eſt à dire, de grace gardez vous de luy donner mal des yeux. Dauantage, s'il ſe trouue quelques autres familles en la Tranſſiluanie, & Sclauonie, comme Iſigone adiouſte, qui ſont mourir ceux qu'elles regardent trop longuement, principalement lors qu'elles ont les yeux irritez, dedans chacun deſquels (comme eſcrit Ciceron) y a deux prunelles, & principalement ſi les ieunes gens ſont ainſi regardez ils ſentent ce mal : ou ſi quelquefois il ſe trouue des femmes en la Scythie de meſme nature, leſquelles ſelon Apolonide ſont nommees Bythies : ou bien au païs de Pont, ceux que lon nommoit Thibiens, comme auſſi pluſieurs autres de pareille nature, ainſi que teſmoigne Philarque, qui meſme les remarque & dit qu'ils ont vne double prunelle en l'vn des yeux, & la figure d'vn cheual en l'autre, que meſme ils ne peuuent eſtre noyez, encores qu'ils ſoyent chargez de leurs habits : bref s'il y a en Ethiopie vne ſorte de gens nommez Pharmaques de ſemblable nature, comme eſcrit Damon, & la ſueur deſquels fait venir en chartre les corps qu'elle aura touche : la cauſe de tels effects ſe trouuera en Pline : aſauoir que la nature a engendré des venins par tout le corps de quelques vns, & dedans les yeux des autres, afin qu'il n'y euſt rien de mauuais qui ne ſe trouuaſt en l'homme.

Liu 7 chap. 2.

Or ces chofes eftans rares, comme elles font, ne peuuent feruir à ce propos : car elles font comme miracles donnez & infus à quelques particuliers, ce qui auient auffi à quelques autres animaux. Auffi elles ne procedent point de la volonté & election par la vertu de l'alliance faite auec le diable : qui eft toutesfois la queftion que nous traitons. Autant en di-ie les Pfylliens & Marfes renommez felon l'opinion du vulgaire par la grace de S. Paul, lefquels on dit eftre defcendus de Marfus fils de Circe. On peut bien ici raporter la gent forciere nommee Paletheobore qui habite le Pont, laquelle, comme recite Plutarque & Philarque, eftoit contagieufe, peftilentieufe, & bailloit des maladies mortelles, non feulement aux petits enfans qui eftoyent encore delicats & tendres, mais auffi aux grands qui auoyent defia le corps plus ferme & plus commode pour refifter : non feulement auffi à ceux qui la hantoyent ordinairement, mais auffi aux eftrangers & paffans qui eftoyent du tout efloignez de fa conuerfation. Mettez y encore les Telchines peuple de Rhodes, qui (comme on trouue par efcrit) auoyent acouftumé de conuertir en pis les chofes qu'ils regardoyent. La naturelle contagion des yeux rouges, & chaffieux, ne peut eftre icy alleguee au contraire : car il ne fe trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, qui ait plus grande abondance d'efprits, & dont forte vne plus grande fplendeur, comme il eft certain qu'il fait de la prunelle de l'œil. Mefmes on dit qu'Augufte Cefar auoit les yeux tellement efclairans, qu'il contraignoit fermer les yeux de ceux qu'il regardoit aten tiuement, comme s'ils euffent efté aux rayons du Soleil. Suetone auffi efcrit que Tybere Cefar fe releuant de nuict, voyoit tout ainfi comme fait vn chat.

Liu. 9. chap. 4. Gelle efcrit auffi qu'en la derniere terre nommee Albanie, les habitans deuiennent blancs dès leur enfance, & voyent beaucoup mieux de nuit que de iour, pour autant que la fplendeur empefche leur veue qui eft naturellement tendre. On n'a que faire d'auoir recours à l'Apporie de Plutarque, c'est à dire, la transfufion des vapeurs, & à la vertu de celles, lefquelles ne plus ne moins que le feu, confument, & efpanouyffent toutes chofes qui leur font prochaines : ni à la vertu naturelle de l'huyle de Medee, dont on fait le feu gregeois, laquelle tire à foy les vapeurs & eftincelles : auffi ne doit-on alleguer le Loriot, que les Latins apelent Galgulus, lequel tire les iaunes vapeurs de la cholere hors les yeux de celuy qui eft malade de la iauniffe, pourueu qu'il l'ait aperceu le premier. Car toutes ces chofes viennent à caufe d'vne fimilitude qu'ils ont entr'eux : mais celles defquelles nous parlons ici font eftimees faites par volonté & election. Cependant ie ne nie pas que quelques fois les vieilles ne puiffent infecter de leur puante haleine les petits enfans qu'elles manient : ce que peut faire aifément auffi tout autre perfonnage qui a la bouche & l'alaine gaftee : car cela penetre & a vne efficace merueilleufe pour infecter de fon foufle & de fa fenteur.

Heliod. en l'hift. Eth. liu. 3. Plutarq. Sym. 5. 12. chap. 7. Suid. au mot charad. Ael. liu. 1. chap. 13.

CHAPITRE XXXVII

Qui sont ceux que lon doit proprement apeler empoisonneurs : ensemble plusieurs exemples memorables de diuers empoisonnemens.

MAIS venons maintenant aux empoisonneurs, nommez par les Grecs *Pharmaceues & Pharmaceutes*, & les femmes *Pharmaceutries*, lesquelles ils disent estre adonnees à vne art pernicieuse que lon peut nommer Magie empoisonneuse. Il est toutcertain que telles gens sont cause de plusieurs maladies pernicieuses auec des accidens trescruels, par le moyen de quelques medicamens ou venins qu'ils tirent de plusieurs matieres, soit des metaux, soit des plantes, soit de quelques sortes d'animaux ou de leurs excremens, ou soit par le meslange de quelques corps qu'il font prendre ou dont ils oignent, ou qu'ils cachent en quelques lieux, à fin de pouuoir nuire par leur fumee & odeur : car par ces moyens les vns tombent en defaillance & amaigrissement de tout le corps, les autres en ont l'assemblage des ioinctures relasché, & en sont miserablement bourrelez : les autres en demeurent long temps en langueur, & les autres en meurent soudainement, comme si le filet de la vie leur estoit en vn instant rompu.

Enneade 4. Liure 4.

Ce qu'a efcrit Antoine Sabellique, touchant les forcieres eft horrible, en termes. Apres cela furuint vne annee malheureufe, lors que M. Claude Marcel, & T. Valere Flacque, ou Potite, eftoyent Confuls, car comme defia plufieurs des principaux fuffent morts par vne pareille maladie & mefme euenement : il y eut vne certaine chambriere, qui s'adreffa à Q. Fabius Maximus, Aedile Curule, & promit lui declarer la caufe d'vn tel inconuenient, pourueu qu'on l'affeuraft que le iugement que lon donneroit contre fes maiftreffes ne lui feroit preiudiciable. Or, apres que Fabius en eut auerty les Confuls, & que par les Confuls le tout eut efté rapporté au fenat, qui promit la foy à la chambriere, elle defcouurit que cefte mefchanceté procedoit de la malice de quelques femmes, & qu'il y en auoit plufieurs qui compofoyent des venins pour faire mourir les hommes : que mefme, fi lon la vouloit fuyure, on en furprendroit quelqu'vne empefchee à braffer cefte boiffon. Ceux qui furent enuoyez auec la chambriere trouuerent celles qui compofoyent des venins : ils en trouuerent auffi de tout faits chez les autres. Elles furent toutes menees au Palais, iufques au nombre de vingt, où eftans interroguees deuant tous & entre autres Cornelie & Seruilie Damoifelles romaines, elles fouftindrent que les medicamens qu'elles faifoyent eftoyent bons & falubres : mais ainfi que leur accufatrice fouftenoit le contraire, on leur commanda de les boire fi ainfi eftoit. Parquoy apres auoir confulté quelque temps enfemble elles s'y accorderent : ce qu'ayans fait en la prefence du peuple elles moururent toutes : & depuis on en prit encore iufques au nombre de cent feptante, qui furent conuaincues du mefme fait, & punies capi-

Vale le grand liu. 2. chap. 26.

talement. La cruauté de ce fait fut eftimee chofe prodigieufe, pour autant que iufques à ce iour on n'en auoit iamais puni aucune pour la forcellerie, & qu'il fembloit qu'eftans alienees de leur efprit, elles euffent executé cefte mefchancete.

C'estoit vne empoifonnereffe que la femme de ce feditieux Romain nommé Crefcence qui pour ces menees fut par commandement de l'Empereur Oton troifieme pourmené par la ville de Rome fur vn afne la queuë duquel luy feruoit de bride, puis fut pendu & eftranglé à l'vne des portes de la ville. Ceft Empereur deuenu amoureux de la vefue de Crefcence & fe preparant pour retourner en Alemagne, elle voyant qu'il ne faloit plus s'atendre d'efpoufer vn fi grand Seigneur le fit mourir par le moyen de certains gands empoifonnez qu'elle lui donna. Ce qui auint le vinthuitieme iour de Ianuier, l'an mil & vn. Semblablement Iean furommé Cimifes Empereur de Conftantinople fut empoifonné par vn fien valet de chambre nommé Bafile, qu'il auoit menacé de degrader de fon eftat. Vn autre Empereur de Conftantinople nommé Romain & furnommé l'Argentier ayant laiffé fa premiere femme en efpoufa vne autre nommee Zoë femme lafciue & defbordee entre toutes laquelle le fit mourir de poifon, s'eftant amourachee d'vn gentil homme Paphlagonien nommé Michel.

Pareille poifon fut braffee à Cafal ville du Marquifat de Saluces, enuiron l'an mil cinq cens trente & fix. Il y auoit quarante tant hommes que femmes, du nombre defquels eftoit le bourreau du lieu lefquels coniurerent enfemble (apres qu'ils virent que la pefte qui auoit duré quelque temps, commençoit à s'apaifer) & compoferent vn vnguent dont ils frotterent les

tiroirs des portes, afin que ceux qui les toucheroyent en fuſſent empoiſonnez. Ils prepararent auſſi vne poudre, dont ils ſupoudroyent en cachette les meſmes tiroirs : tellement qu'ils empoiſonnerent tous ceux qui y toucherent. Ceſte tromperie demeura quelque temps cachee, dont plusieurs moururent empoiſonnez par leurs proches parens, qui comme on diſoit bailloyent argent aux ſorcieres, afin de pluſtoſt ſucceder à l'heritage. Mais ayans fait mourir le frere & le fils vnique d'vn nommé Neci, & qu'a peine autres que les maiſtres & enfans des maiſons mouruſſent : & on s'aperceut qu'vne certaine Androgyne entroit dedans les maiſons, & que ceux là principalement mouroyent, chez qui elle auoit hanté : la meſchanceté fut deſcouuerte, & tous les coupables cruellement executez à mort. Ils confeſſerent qu'ils auoyent deliberé de faire mourir tous les habitans au iour d'vne feſte ſolennelle, ſeulement en frotant les bancs & les ſelles (ſur leſquels ils ſe deuoyent aſſeoir) auec de l'onguent, & que pour ceſt effect ils en auoyent deſia preparé plus de vingt potees. Le meſme fut eſſayé quelque temps apres à Geneue par quelques vns qui en furent punis. Il s'en trouua auſſi quelques autres à Milan, qui oignoyent les couraux des portes, & leſquels toutesfois furent relaſchez, pour autant qu'ils ne confeſſerent rien ſur la queſtion, & meſme que perſonne n'en mourut. Baſſianus Landus eſcrit, qu'vn moyne acompagné de quelques autres eſſaya de faire le meſme à Pauie: & qu'en temps de peſte ils iettoyent ſecrettement des linges peſtiferez dedans les maiſons, afin que la contagion s'eſpandit ſur plusieurs, dont ils furent punis par iuſtice.

Il y auoit deux freres à Boulogne en la famille des

Petrins, l'vn desquels estoit marié, auoit plusieurs enfans & demeuroit auec sa mere, qui estoit vesue : l'autre qui estoit le plus ieune delibera, afin de demourer seul heritier, de faire mourir toute la famille, en mettant de l'arsenic dedans vn tonneau de vin. Or pour autant que ceux qui en beurent, enduroyent incontinent des accidens tresgrands & douloureux, on appela les medecins plus celebres, entre lesquels estoit Mathieu Curse, Iehan Marie Bette, Hispan Philippalde, qui soupçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, à cause qu'ils entendirent que quelques voisins qui auoyent beu du mesme vin, estoyent tourmentez de pareille maladie. Parquoy le vaisseau estant defoncé par leur conseil, on trouua l'arsenic au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la guerison, chascun en fut garanti excepté la mere qui estoit vieille & debile, & vn petit enfant maladif. L'empoisonneur s'enfuit, & ainsi fut-il descouuert. Ceste meschanceté fut faite l'an mil 1538, en Aoust.

Vn certain empoisonneur demeurant à Boulongne, bailla des cantharides à sa belle mere, lesquelles il messla parmy de la casse fresche mondee. Caste pauure femme fut tourmentee si cruellement de douleurs en la vessie, que mesmes elle ietta grande quantité de sang, dont elle fut heureusement guerie par monsieur Helidees, de Forli medecin à Padouë, homme tresexcellent, & bien exercé en practique, ainsi que m'a raconté le seigneur Iean Ecthius medecin de Cologne, qui autresfois a esté son disciple, & le suyuoit, & fut present, pendant la guerison. Le seigneur Gilbert Horstius medecin tres experimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel se delibera de le faire mourir

par poiſon, pourautant qu'il deſpendoit trop en maladie : parquoy elle luy fit aualer la poudre d'vn crapaut bruſlé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondance d'vrine : derechef elle luy bailla de la meſme poudre, afin que plus ſubitement il fiſt eſchange de ſa miſerable & ſumptueuſe vie auec vne ſoudaine mort : mais ayant encore ietté vne plus grande abondance de ſable aqueux par la veſſie ſut gueri contre l'attente de ſa femme : car le crapaut eſtant apliqué en certaine partie du corps des hydropiques, fait ſortir hors les eaux par le conduit de l'vrine : Le meſme Gilbert a quelquesfois enduré vn ſemblable mal de ceux dont il ne ſe fut iamais douté.

Il y a ſur ce propos vn plaiſant epigramme Latin ès œuures du poete Auſone, lequel a eſté auſſi exprimé en François.

Quelque femme adultere vn poiſon apreſta
Pour ſon mary ialoux : mais craignant que la priſe
Aſſez toſt ne parfiſt ſa meſchante entrepriſe,
Vn poiſon d'argent vif encor elle apreſta.
A chacun de ces deux la nature preſta
Vn venin plain de mort, pourueu qu'on les diuiſe.
Mais celuy la qui but tous les deux par ſurpriſe
Par vn contrepoiſon heureux il les gouſta.
Car tandis que les deux combatent leur querelle,
Et qu'au ventre d'embas le tout eſt dechaſſe,
Poiſon contre poiſon (l'homme ſauf) fut froiſſé,
O Dieu, que tu es bon. La femme plus cruelle
Eſt la plus profitable : & alors que tu veux
On ſent par deux poiſons vn ſecours bienheureux.

Ce qu'eſcrit auſſi le poëte Ouide au premier liure de ſes Metamorphoſes peut eſtre commodément meſme en ceſt endroit ci, ces mots ſont tels,.comme ils ont eſté tournez par Marot.

Chez l'hoſtelier n'eſt point aſſeuré l'hoſte,
Ne le beaupere auecques le ſien gendre :
Petite amour entre freres s'engendre.
Le mary s'offre à la mort de ſa femme :
Femme au mary fait ſemblable difame.
Par mal talent les maraſtres terribles.
Meſlent ſouuent venins froids & horribles.
Le fils, afin qu'en biens mondains proſpere.
Souhaite mort (autant ſes iours) ſon pere.

Avssi eſtoit empoiſonnereſſe vne ieune fille nommee Ieanne, laquelle l'an mille cinq cens cinquante quatre, au mois de Nouembre, bailla par deux fois en cachette de l'arſenic, à vne honorable Damoiſelle nommee, Anne de Virmont, dame d'Vvell, à qui toutesfois elle eſtoit fort tenue. Ie fus appelé pour la gueriſon de la maladie, faite par le premier venin, où ayant ordonné quelques choſes aſſez heureuſement, ie voulus faire prendre à la malade vn ſimple ius de chapon, lequel la meſme Ieanne, qui eſtoit ſa fille de chambre, & auoit enuie de faire mourir ſa maiſtreſſe bon gré mal gré que i'en euſſe, adiouſta d'auantage d'arſenic, qui pour n'eſtre aſſez bien meſlé dedans le ius, & y eſtre en grande quantité, fut aiſement reconu à la veuë & au gouſt, tant par la malade que par moy. Car parauant nous n'auions point encore penſé ni ſoupçonné rien d'arſenic : mais ſeulement ie penſois que lon euſt meſlé quelque poiſon dedans ce qu'elle auoit mangé : Ie luy demanday ſi elle n'auoit point mis quelque poudre à part pour faire mourir les rats, & autres vermines, afin que ie fuſſe certifié d'auantage par la conference que ie pourrois faire des deux. Ce qui nous ſeruit de beaucoup, car ainſi nous fuſmes aſſeurez que pour la ſeconde fois, on auoit baillé du poiſon à la maiſtreſſe, & que moy & le

feruiteur, ignorans ce que c'eftoit, en auions goufté les premiers. Parquoy, aprés que nous eufmes pris chacun vn vomitoire & autres chofes qui ont la vertu de rabatre la force des venins, auec vn contrepoifon, nous fufmes garentis de tout danger. Cefte Ieanne fut condamnée à la mort, apres auoir confeffé l'empoifonnement par elle apprefté : toutesfois à caufe de fa grande ieuneffe qui n'eftoit encore de quinze ans, la vie luy fut donnee par les prieres de quelques autres, & fut feulement condamnee aux prifons perpetuelles, qu'elle brifa, & en fut peu de mois apres enleuee par des genfdarmes. I'ay bien voulu efcrire briefuement cefte mefchanceté, afin que chacun enfeigné par ceft exemple, prene plus foigneufement garde à foy.

I'ay veu vne vieille, qui par ialoufie bailla dans vn bouillon de l'arfenic à fon mary, bien qu'il meritaft autre traitement, il mourut de grandes douleurs. Elle fut condamnee à eftre noyee, comme de fait elle fut.

Liure 8 de la nat. des chofes foßi.

George Agricola raconte qu'vne mefchante femme fit aualler par plufieurs fois de l'argent vif à fon mary, lequel le reietta par bas fans aucun inconuenient : elle furprife & conuaincue, fut executee par iuftice.

Depvis quelques annees il y auoit vne femme à Tremone, laquelle auoit defia baillé par plufieurs fois de l'argent vif à fon mary, dont il n'eftoit toutesfois auenu ce qu'elle efperoit. Parquoy ainfi que les sons des cloches luy donnoyent figne que la meffe eftoit defia dite, elle s'en courut à la maifon des Dorpes, qui font marchands fort conus en cefte ville, où le feruiteur qui la voyoit acheter plus grande quantité l'argent

vif qu'elle n'auoit point encore fait, luy demanda à quelle fin elle en achetoit tant. Elle refpondit que c'eftoit pour mefler auec un medicament, duquel elle s'aidoit à faire mourir les rats & fouris. Eftant de retour en fon logis, elle verfa le tout dans le potage qu'elle auoit defia taillé & trempé pour fon mary. Il s'apperceut qu'il n'eftoit encore meflé, prit fon potage & s'en courut au marché deuers les Confuls, lefquels à leur maniere acouftumee s'amufoyent d'aduenture apres la meffe, à parler des afaires publiques. Ceft homme accufa fa femme, comme celle qui l'auoit voulu empoifonner, & leur monftra le poifon dedans le potage : dont elle fut prife, toutesfois ie ne fçay de quelle peine elle fut punie.

CHAPITRE XXXVIII

Hiftoire memorable d'vn valet de bourreau qui empoifonna fon maiftre : & de la femme de ce maiftre, laquelle s'ingera de vouloir decapiter trois malfaiteurs.



E mettray en ce mefme rang à caufe de de la rareté & eftrangeté du fait, vne femme nommee Mechtelde, non pas moins malicieufe, que peut eftre vne forcière, & qui fit ce qui s'enfuit. L'an mil cinq cent

foixante deux en Septembre, en vne ville fituee fur la Meufe aux frontieres de Brabant, nommee Graue, qui eft le lieu de ma naiffance, le iuge de la ville fit venir le bourreau de Nieumeghe en Gueldres, voifine de ce lieu, afin de faire executer en vn mefme iour, trois malfaiteurs, de cinq qu'il tenoit prifonnier. Ce bourreau penfant qu'on les condamneroit à eftre pendus fe mit en chemin : mais quand il fut arriué, & qu'il fceut que la fentence du magiftrat eftoit qu'ils fuffent decapitez, il s'adreffa au preuoft, fe complaignant de fon imbecilité qui luy eftoit auenue par poifon, qui depuis vn an luy auoit efté baillé par vn fien feruiteur qui auoit enuie d'eftre mis en fon lieu (Voila l'enuie qui eft entre les hommes appelez à vn fi digne & honorable eftat.) toutesfois afin que l'execution ne fuft diferee, il luy promit d'enuoyer incontinent vers fa femme pour faire venir fon compagnon, de la ville d'Arnem afin d'executer la fentence des iuges. Car il auoit fait paction auec luy de communauté en ouurage & en gain, ainfi que fouuentesfois il fe fait entre fideles ouuriers, aufquels par ce moyen le profit reuient par egale portion. Le preuoft s'y confentit, & ainfi il enuoya à Nieumege, vers fa femme à ce qu'elle euft à faire venir le bourreau d'Arnem. Mais elle, cupide du gain qu'elle voyoit prefent, fe delibera de fuppleer, par fon adreffe au defaut de fon mary. Parquoy elle impetra du iuge, qu'elle porteroit à fon mary, l'efpee feruant à telles executions qu'elle porta incontinent chez l'efmeuleur, pour luy faire retourner le fil : car elle eftoit gauchere. Puis fur le foir elle fe fit couper les cheueux en cachette : & de grand matin s'eftant habillee des habillemens de fon mary (excepté du pourpoint, dautant qu'elle vouloit eftre à fon aife,

& craignoit que fes mammelles n'apparuffent fous vn habillement eftroict) & ayant pris vn bonnet, la plume fur l'oreille, & l'efpee à fon cofté, elle arriua à Graue : où le preuoft (la voyant fans barbe) luy demanda fi eftant ainfi ieune elle oferoit bien entreprendre de couper trois teftes en vn iour : elle refpondit que c'eftoit à elle à ce faire, & que ce n'eftoit pas la premiere fois qu'elle auoit fait ces effais. Parquoy elle prit des cordes defquelles elle lia les patiens, & les mena. Toutesfois eftans arriuez où ils deuoyent eftre decapitez, le preuoft fut auerti fecrettement par fa femme & par fon frere, que le bourreau eftoit vne femme, dont il s'eftonna fort, toute la compagnie auffi. Parquoy ayant fceu la verité par le feruiteur du maiftre bourreau, lequel il auoit interrogué par ferment : il commanda que les patiens fuffent remenez aux prifons. Mais fi par le moyen du preuoft, ce monftre du fexe feminin ne fe fuft euadé, il eftoit à craindre qu'il n'euft efté ietté dedans l'eau prochaine, par la commune des hommes : ou bien affommé par les autres malicieufes femmes de la ville. Eftant de retour à Nieumeghe, elle feruit de rifee à plufieurs, etant ennoblie par vn tel acte : mefme apres que fon mary fut mort, le bourreau Arnem son fucceffeur à Nieumeghe, la prit à femme. Ainfi voyons-nous fouuentesfois que les mariages fe braffent entre les compagnons de mefme eftat, à raifon de la communauté qu'ils ont enfemble : & afin que ces nobles offices ne foyent tranfportez en autres familles, & que la race n'en foit perdue.

CHAPITRE XXXIX

De Philtres, de l'Hippomanes, & autres drogues amatoires.



Philtres.

Les bruuages & medicamens amoureux font de ce rang, & font nommez par les Grecs *Philtres* : ils gaftent les fens, & efmeuuent plufieurs diuerfes efpeces & furieufes amours. Iuuenal s'en eft fouuenu.

Saty. 6.

Là donc il apportoit des chams magiciens :
Des Philtres il vendoit nommez Theffaliens,
Defquels, de leurs maris tourmenter elles puiffent
Les efprits efgarez.

Raportons-y encore les vers de Lelius, efcrits en l'Apologie premiere, & alleguez par Apulee.

Elles tirent de tous lieux.
Tous les Philtres dangereux. etc.

Hippomanes.

Liure 6. de la nature des animaux, chap. 18. 22. & au 8. liu. ch. 42.

Parquoy auffi aura lieu en ceft endroit l'Hippomanes, qui eft vne louppe fort renommee, groffe comme vne figue, longue, & vn peu large, de couleur noire aparoiffant au front des ieunes poulains, lors qu'ils naiffent, & qui eft aualee par les iumens à force de lecher & nettoyer leur front. On dit que fi on luy ofte cefte louppe, elle ne peut iamais aimer fon petit & ne l'endure plus tirer à fon pis. Pour cefte caufe on a efcrit que cefte louppe auoit vne grande force à ac-

querir l'amour. Lors qu'elle eſt miſe en poudre, & baillee à boire auec le ſang de celuy qui ayme. De là, dit Pline, les cheuaux prenent l'enſorcellement d'amour. Ariſtote en fait mention : auſſi fait Solin, Columelle, & les autres. Item Virgile eſcrit : *Columel liu. 6. chap. 27. Eneide, liure 4.*

Alors Didon, la preſtreſſe nouuelle,
Bien trois cens dieux à haute voix appelle,
Eſcheuelee, & par horribles mots
Inuoque auſſi l'Erebe & le chaos :
Puis d'Hecaté trois fois iumelle, encore
Deuotement les trois fronts elle adore,
En eſpenchant quelques eaux deſguiſees,
Qu'ell'feinct d'Auerne auoir eſté puiſees.
Et puis on va, pour la faire bouillir,
L'herbe nouuelle à la Lune cueillir,
Auec le ſuc du noir venin terrible,
On cerche auſſi ceſt apoſtume horrible,
Que des cheuaux les meres vont ſuççant
Deſſus le front de leur poulain naiſſant.

Ils nomment de meſme nom l'humeur qui diſtille de la nature des iuments, lors qu'elles ſont en chaleur, & eſt ainſi deſcrit par Virgile, *Geer.*

De là l'Hippomanes, apellé proprement
Par les bergers des champs, diſtille lentement :
Poiſon qui eſt meſlé des maraſtres meſchantes
Aux herbes & au bruit des paroles nuiſantes.

Et Tibulle : *Liure 2. Ele. 4.*

Meſme l'Hippomanes coule de tous coſtez
Quand Venus a rempli les troupeaux indomptez,
D'vn eſprit amoureux.

Item Properce au 4. liure, deteſtant la meſchanceté d'vne maquerelle dit ces mots.

Pour me faire mourir elle alla prendre auis
Des ſorcieres : encor pour meſme effet depuis

Cueillit l'Hippomanes, qui lentement decoule
D'vne cauale preigne.

Et Ouide au premier liure, Elegie huictieme escriuant contre vne autre maquerelle dit,

Elle sait bien que vaut l'humeur libidineuse,
Qui rend aucunes fois la iument amoureuse.

Aussi Iuuenal en a parlé quand il escrit.

Ie dis l'Hippomanes, les charmes, les venins
Donnez à son beau fils.

Ce nom d'Hippomanes luy a esté donné, pourautant qu'il allume en l'homme les brandons d'amour semblables a l'effrenee cupidité des iumens. De là comme tesmoignent Aelian & Pausanias, Phormis l'Arcadian, y trouua si grande efficace, qu'il le mesla auec de l'airin, dont il fit vne iument sans queuë car l'ouurage n'estoit pas si beau qu'il falust que pour ceste beauté fallacieuse, les cheuaux entrassent en furie seulement pour l'auoir veuë, lesquels toutesfois y estoyent tellement allechez, & entroyent en si grande fureur, qu'après auoir rompu leurs brides & licols, ils montoyent dessus d'vne plus grande ardeur que si elle eut esté viue. Et encore que leurs pasturons ne peussent tenir sur l'ærain, ains glissassent tousiours, si est-ce qu'ils ne desistoyent de leur appetit, mais au contraire, plus ardemment que deuant, ils hennissoyent, & ne les pouuoit on retirer de ce simulacre d'airin sinon à coups de fouët & de fourches. L'Hippomanes aussi, comme enseigne Theocrite; est vne plante, ou vne herbe, de laquelle apres que les cheuaux ont gousté, ils entrent en fureur, & de là elle a pris son nom.

Pline liure 8. chap. 22.

On nombre entre les venins amoureux vn poil qui eſt au bout de la queuë du loup auſſi fait on ſa verge, le petit poiſſon nommé le Retardeur, la ceruelle d'vn chat, & celle d'vn leſard, le ſerpent nommé l'Eſtoilé, lequel eſt auſſi nommé le Stinc : les os d'vne grenouille verde, qui aura eſté mangee dedans vn terrier à fromis. Quelques vns diſent auſſi qu'en touchant l'os du coſté gauche, l'amour s'eſmeut, mais touchant celuy du coſté dextre la haine en procede. Ou bien comme les autres penſent : Prenez & iettez en l'eau, les os d'vne grenouille rongez par les formis, & dont vne partie nage deſſus l'eau, & l'autre voiſe au fonds : enuelopez les dedans vn taffetas blanc, & les pendez au col, ils feront que vous ferez aymé : mais ſi d'iceux vous touchez vn homme, la haine s'en enſuyura. Vne autre experience ſemblable auec les petits des hirondelles. On prend tous ceux d'vne nichee, & les met on dedans vn pot : puis on les enfouït en terre, tellement qu'ils y meurent de faim apres les auoir retirez, ceux qui ſeront trouuez morts le bec ouuert, ſeruent à exciter à l'amour, & ceux qui auront le bec clos à haine. Si celuy qui aura attaché vn leſard au coſté gauche de l'amary d'vne Hyæne regarde vne femme, il en aura la iouyſſance. Ces venins amoureux ſont auſſi compoſez d'excremens, ou d'animaux engendrez de pourriture, ou de quelque matiere approchante de la nature humaine : laquelle toutefois comme elle eſt illicite, a acouſtumé de troubler, & changer pluſtoſt le ſens que de contraindre à aimer. Ainſi les fleurs des femmes, principalement de celles qui ſont choleres & hargneuſes, ont acouſtumé de tellement enherber ceux qui en boyuent, qu'elles les rendent lunatiques & fols. Lon tire encore des autres medicamens amou-

Deteſtables expériences.

reux pris des veftemens des morts, des cierges, des efguilles, & bref, de toutes les chofes qui ont ferui au conuoy des trefpaffez : lefquelles ie nomme plus volontiers, pourautant que ce font pluftoft refueries, que chofes aprochantes de la verité : & ayme beaucoup mieux ne parler point des venins qui font de pernicieufe vertu, conus par les Medecins, qui les voyent, au fixieme liure de Diofcoride, qui eft de la matiere de medecine : & aux liures des autheurs Grecs, Arabes, & de quelques modernes, & qui font trop remarquez par l'vfage ordinaire.

CHAPITRE XL

Que les boiffons amoureufes, l'Hippomanes, & toutes telles chofes rendent pluftoft perfonnes furieufes, qu'amoureufes.

Av refte plufieurs perfonnages renommez font d'opinion que les boiffons amoureufes, l'Hippomanes, & toutes autres telles chofes font de peu de vertu, voire en valent rien du tout pour veritablement efmouuoir à aimer, mais pluftoft qu'elles rendent les perfonnes furieufes. Ouide efcrit au liure qu'il a fait des fards de la face :

Ainſi pluſtoſt l'amour nous touche dans le cœur
Que ces medicaments, que par un art moqueur
Et terrible, la main qui eſt magicienne
Decoupe, à celle fin que l'amour en auienne.
Ne vous fiez à l'herbe, ou au ius meſlangé :
N'eſſayez des iuments le poiſon enragé.
Par charmes la longueur des ſerpens n'eſt rompue.
Et l'eau ne s'en reua dont elle eſtoit venue.

Il eſcrit auſſi au ſecond liure de l'art d'aimer :

Celuy qui a recours aux ſciences d'Aemone
Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
La Louppe, priſe au front d'vn poulain nouueau né :
Car l'amour ne vit point, & point il n'eſt donné
Par mots, & par poiſons que les magiciennes
Ont meſlé, ni auſſi par herbes Medeennes.

Il prouue en apres ces propoſitions par les exemples de Medee, & de Circé :

Circé la Phaſienne euſt bien en ſon ſeruicé
Retenu pour touſiours ſon amoureux Vliſſe,
Si par charme on pouuoit l'amour entretenir.
L'amoureuſe boiſſon ne ſçauroit maintenir
L'amitié qu'on requiert d'vne pucelle amie.
Elle nuit à l'eſprit, & l'emplit de furie.

De là Euſebe de Ceſaree eſcrit que le poëte Lucrece deuint tellement furieux, après qu'on luy eut baillé vne telle boiſſon, qu'en la parfin il ſe tua de ſa propre main. Quelques vns ont penſé que ſa femme luy auoit baillé ce bruuage, & qu'elle eſtoit nommee Lucile, ſelon le teſmoignage de S. Hieroſme, quand il eſcrit contre Rufin en ces mots : Liuie a fait mourir ſon mary, pour autant qu'elle le haïſſoit, & Lucile a fait mourir le ſien, lequel elle aymoit trop : la premiere de ſon plein gré luy bailla du poiſon : & Lucile trompee donna au ſien de la furie, au lieu d'vn bruuage amoureux. Politian a eſcrit de Lucrece comme s'enſuit : *Lucrece furieux.*

In Nutric.

Celuy qui auala la boiffon amoureufe,
Et qui fut rempli d'vne amour furieufe,
Mourut s'eftant le corps d'vn glaiue outrepercé :
Ainfi que fon bon fens l'auoit defia laiffé.

Panor. au 4. liure des gest. d'Alfonse.

Ce qui auint à vn chevalier du royaume de Naples, eft admirable. Il eftoit gouuerneur de quelques places fortes & auoit des eftats & penfions du Roy Alfonfe. Or auint que par le moyen d'vn bruuage que lui donna vne courtifane il perdit le fens : à caufe dequoy quelques vns demanderent fes eftats au Roy, alleguant qu'il n'y auoit point de propos de laiffer telle charges a vn fol. Mais le Roy leur fit refponfe que ce feroit vne fort grande inhumanité à fon auis, d'ofter les biens & le moyen de viure à ceux à qui la fortune auoit ofté l'entendement & le cerueau, monftrant par cela qu'il ne faut pas afliger l'affligé.

Cornelivs Nepos, & Plutarque, ont efcrit que Lucius Lucullus Empereur, ayant beu la boiffon amoureufe que luy bailla Callifthene, premierement deuint alienė de fon efprit, puis mourut. Pline s'en eft fouuenu en fon vingt cinquieme liure enuiron la fin du fecond chapitre. Iofephe & Suetone racontent que C. Caligule prit vn medicament amoureux de Cæfonie fa femme, mais qu'il en deuint furieux. Et le poëte Satyrique dit, que ce bruuage eftoit fait de l'Hippomanes :

Liure 11. des ant. Iud.

Si ce n'eft que tu fois eftonné de furie
Comme l'oncle à Neron, pour lequel Cæfonie
Meflangea tout le front d'vn poulain tremblotant.

Mais Ariftote au liure huictieme de la nature des animaux, chapitre vingtquatrieme, efcrit que tout ce qu'on croit de l'Hippomanes, n'eft que fable de vieil-

les & inuention de ceux qui ſont profeſſion d'enchanterie. Il eſcrit auſſi au ſecond liure des grandes Morales, qu'vne femme bailla vn bruuage amoureux à vn homme, lequel en mourut ſubitement. Auſſi eſt-il eſcrit par Hippolite Marſil, que la mort eſt ſouuentesfois auancee par ces boiſſons, in d. l. eiuſdem. §. adiectio. D. de ſica. Là où il eſt parlé au texte du venin amoureux : comme il eſt auſſi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid §. qui abortiuis. D. de pœnis. L'empereur Frideric d'Auſtriche mourut par le meſme moyen d'vn pareil bruuage, l'an mil trois cens trente le treizieme iour de Ianuier. Or encore qu'il ſemble que Conſtantin premier des Empereurs Chreſtiens ait penſé que l'amour s'acqueroit par art magique, en la loy qu'il fit, C. de maleſ. l. eorum. en ces mots : Ou bien ils ſont deſcouuerts d'auoir attiré les hommes pudiques à volupté, par le moyen des ſciences magiques. & Accurſe en l'autentique. quo. opor. epi. & cleri. §. hoc autem, in verbis propter quædam. & Alberic. in rubr. hæred. col. 3. Toutesfois Epiphanius eſcrit au premier liure contre les hereſies, tome ſecond, en la ſection trentieme, que tous ces enchantemens amoureux, par leſquels la chaſteté des femmes eſt aſſaillie, ſeront ſans vertu ſi on y oppoſe le nom de Chriſt & le ſigne de la croix : ce qu'il conferme par vne hiſtoire, laquelle n'eſt à reietter. Meſme la conſtitution de Sicile, laquelle commence. Les bruuages amoureux, eſtime que c'eſt vne choſe friuole & fabuleuſe de penſer que les bruuages puiſſent tirer l'amour. Vous pourrez lire ci apres au liure 4. chap. 10. l'hiſtoire de la religieuſe ſollicitee à l'amour d'vn ieune homme, par le moyen de l'art Magique. Ie l'ay tranſcrite de S. Hieroſme en la vie de S. Hilarion :

vous verrez en peu de mots ce que i'en penſe. Par cela il appert que les femmes dont parle Irenee, qui ſe reconcilierent à l'Egliſe & abiurerent l'hereſie d'vn certain fantaſtique nommé Marc, qui les auoit tellement charmees, diſoyent-elles, qu'elles l'aimoyent deſmeſurément : n'auoyent eſté enforcelees par aucun bruuage, ains par ſa doctrine & par ſes impoſtures, ou par ſa beauté comme il auient ſouuent.

Au maillet des ſorcieres : part. 1. queſt. 7.

Novs auons conu diſent Henry Inſtitoris, & Iaques Sprenger, docteurs en Theologie, vne vieille, laquelle non ſeulement enchanta par boiſſons amoureuſes, trois Abbez l'vn apres l'autre : mais auſſi (comme le commun bruit eſt encore auiourd'huy entre les frères du conuent) les fit mourir, & mit le quatrieme hors du ſens. Encore n'a-elle point de honte de confeſſer en public, qu'elle a fait ceſte meſchanceté & la fait encore, & que les Abbez ne ſe ſont peu retirer de ſon amour, pourautant qu'ils auoyent mangé autant de ſa fiente que ſon bras eſtoit gros. Or confeſſons-nous qu'encore elle eſt viuante, pourautant qu'on ne nous auoit baillé charge de la tirer en iugement, & la punir. Voila ce qu'ils eſcriuent. Quant à moy, i'ay bien opinion que la fiente qu'elle diſoit leur auoir fait manger, n'eſtoit autre choſe que les ordes voluptez, que ces moines, comme pourceaux veautrez en vn bourbier auoyent ſouuentesfois experimentées auec ceſte vieille paillarde exercitee en telle afaire & dont auſſi ils eſtoyent tellement allechez, comme par ſorcelerie & empoiſonnement, qu'onques ils ne peurent deſiſter & retourner à leur bon ſens. Voila ce bruuage amoureux, voila les ordures de la vieille putain dont les moines auoyent mangé auſſi gros que le bras. Ceux en iugeront aiſément, qui eſtans tombez en pareille

condition & allechez par mesme sorcellerie, sont soigneux de soustenir plusieurs coups, & de trauailler en ceste vilaine escrime. Virgile sur la fin de l'églogue, intitulée Pharmaceutria, tesmoigne que les charmes magiques ne peuuent rien en amour, quand il escrit :

Par là i'aborderay Daphnis mon cher foucy.
Il n'a soing ni des Dieux ni des charmes aussi.

La ou Seruius remarque le mesme. Et Properce est de ceste opinion quand il escrit en l'Elegie premiere de son second liure :

Soit que doyue toucher au dangereux breuvage
De Phædre, qui ne peut porter aucun dommage
A son beau fils aymé :

Car il parle des bruuages amoureux, par lesquels Phædre tascha d'attirer à son amour son beaufils Hippolite : & qui ne luy seruirent de rien. Parquoy Ouide admoneste tresbien, qu'il se faut garder de ceste espece d'art Magique, quand il escrit au second de l'art d'aimer :

Iettez au loin de vous tout mal fait detestable :
Il faut pour estre aimé, que vous soyez aymable,

Et au premier liure du Remede d'amour :

Ie m'en raporteray à celuy la qui pense
Que les magiciens ayent quelque puissance,
Et que l'herbe qui croit aux champs Aemoniens,
Ait pouuoir de l'aider.

I'aiovteray icy vne histoire qui n'est pas mal à propos, escrite en Plutarque. Philippe, Roy de Macedone aimoit vne ieune fille de basse condition, laquelle pour la grandeur des richesses royales au regard de *Aux preceptes de mariage chapitre 4.*

ſa pauureté, auoit facilement accordé au Roy ce qu'il luy demandoit. Ce que la Royne Olympias entendant outree de cholere, principalement à cauſe que lon diſoit que par le moyen des boiſſons amoureuſes ceſte fille auoit attiré Philippe à ſon amour commanda qu'en cachette on tiraſt la ieune garce hors de ſon logis, & que on la luy amenaſt, ayant deliberé de la refermer en quelque priſon, ou bien de l'enuoyer de là la mer, en quelque eſtrange contree. Ayant eſte amenee en ſa preſence, & la voyant belle, de bonne grace, & de bon eſprit, gentile, & amiable au poſſible elle dit tout haut : Ie ne crois plus aux calomnies & faux raports, car tu as en toy-meſme la vertu des enchantemens. Ainſi s'appaiſa ſon courroux tant contre la fille que contre ſon mary.

Ce qui eſt eſcrit en Stobee, & pris de Menandre, chapitre ſoixante cinquieme ſert à ce propos. Les meurs & facons de faire benignes & douces, ſont les boiſſons amoureuſes, par leſquels la femme a acouſtumé de vaincre ſon mary : & certainement ce ſont les vrayes ſorcelleries amoureuſes. Car nous auons en horreur les femmes, qui s'aident d'autres bruuages amoureux : comme meſme Plutarque le teſmoigne au liure qu'il a eſcrit du moyen d'entretenir la ſanté : ſi bien que par meſme raiſon il enſuit qu'il faut deteſter les femmes, qui s'aident de telles choſes enuers leurs maris. Le meſme Plutarque eſcrit aux preceptes nuptiaux, que tout ainſi que la peſcherie faite par medicamens, prend incontinent & aiſément les poiſſons, leſquels toutesfois elle gaſte & rend moins idoines à eſtre mis ſus la table : ainſi celles qui pour obtemperer à leurs voluptez, s'eſſayent de dompter leurs maris par arts amatoires, & par charmes, paſſent leur vie

auec les eftonnez, les fols, & gens gaftez d'efprit. Car (dit-il apres) Circe ne fut aucunement foulagee par ceux qu'elle auoit enherbez, & n'abufa d'aucun d'entr'eux, puis qu'ils auoyent pris la forme de pourceaux & d'afnes : toutefois elle ayma merueilleufement Vliffe homme fage & qui conuerfoit auec elle prudemment. Voila ce qu'il efcrit. Parquoy il faut que nous nous effayons de gaigner l'amitié de nos femmes en leur portant vn amour mutuel, & celle des autres par chafteté & par autres conuerfations fainctes & honneftes. Ainfi demeurera en fon entier la loy matrimoniale d'André Tiraqueau trefdocte & excellent Iurifconfulte, en laquelle il efcrit.

QVE l'homme & la femme s'abftiennent de bruuages, & autres fortes de boiffons magiques, par lefquels on penfe que l'amitie s'aquiert.

AV contraire que par afection mutuelle, & par autres moyens honneftes ils s'entreprouoquent à aimer & ainfi conferuent & augmentent leur amitié.

IE confeffe librement que i'ay efté vn peu long à prouuer cefte propofition affez plaifante, par laquelle i'ay monftré qu'il y a grande communication entre les boiffons amoureufes & la fureur Magique.

CHAPITRE XLI

Les moyens par lesquels les sorciers nuisent au bestail.

Les sorciers ont acoustumé de nuire, voire de faire mourir le bestail, par le moyen de quelques drogues qu'ils meslent parmi la prouuande, afin qu'il auale, & qu'il l'attire en respirant. Le mesme se peut faire par frotemens ou aplications, comme ie confesse : mais aussi se faut-il souuenir que quelques vns de propre gré cachent de la fiente de loup en quelque lieu de l'estable : tellement que le bestail la descouurant au fleurer, & craignant leur ennemi mortel & deuorant (à raison d'vne certaine contrepassion qu'ils ont ensemble) est tellement agité de fureur, que les ignares croyent fermement qu'il est ensorcelé, & se vont conseiller à ceux qui ont esté auteurs d'vne telle sorcelerie. On dit par mesme maniere, que la queuë d'vn loup pendue en l'estable des bœufs ou des cheuaux, les empesche de manger : car ils sont estonnez de crainte par l'odeur, tellement qu'encore qu'ils ayent faim, si estce qu'ils ne se souuiennent point de manger : ainsi que souuentesfois nous voyons auenir aux hommes es grandes craintes & frayeurs.

En la duché de Vvirtemberg assez pres de Tubingue, se trouua vn bourreau assez expert à brasser poisons, qui fit l'essay de ses drogues sur le bestail du païs,

l'an mil cinq cens ſoixante quatre. Car dautant que les cuirs des beſtes ainſi mortes luy apartenoyent, il empoiſonnoit ſecrettement les bœufs, brebis & pourceaux, qui paiſſoyent par les champs : tellement qu'il amaſſa & vendit tant de peaux, de ſuifs & de graiſſes par luy menees à Augsbourg & à Stasbourg qu'il amaſſa force dallers, & deuint riche en peu de temps. Cela le rendit ſuſpect & finalement il fut accuſé d'eſtre empoiſonneur. Le magiſtrat l'empoigne, luy donne ſi viuement la queſtion qu'il confeſſe la verité. Au moyen dequoy il fut tenaillé au commencement du mois d'Aouſt. Il ſaut mettre en ce rang ceux qui donnent des coups de poinçon aux cheuaux & iumens, ayant deſcouuert la peau premieremement puis recouurent la playe, afin qu'il ſemble que la beſte ait eſté enſorcelee. Ainſi donc, le beſtail eſt empoiſonné en beaucoup de ſortes, & faut y prendre bien garde, de peur que l'innocent ne ſoit chaſtié au lieu du coulpable. Or n'ay-ie pas deliberé d'expliquer plus au long les venins naturels, pour autant que ce n'eſt pas noſtre deſſein, atendu que nous auons deliberé de deſcouurir ſeulement les effects des maladies qui aduiennent contre la loy de nature.

Fin du troiſieme liure.





LE QVATRIEME LIVRE

AVQVEL IL EST TRAITÉ DE CEVX QVE L'ON PENSE AUOIR ESTÉ ENSORCELEZ PAR LES SORCIERES.

CHAPITRE I

Qui ſont ceux que l'on dit eſtre empoiſonnez, & de quels enſorcelez il est parlé en la Bible : Item que tous ceux que l'on penſe eſtre tourmentez par les charmes des ſorcieres, ſont pourſuyuis ou poſſedez du diable.



ON dit communément que ceux là ſont enſorcelez, qui contre l'ordre de nature (toutesfois par la permiſſion de Dieu) ſont bien ſouuent tourmentez en leurs corps par le diable en diuerſes & non acouſtumees manieres ſoyent hommes ou beſtes : ſauoir, quand le diable entre en leur corps, ou bien s'il n'y entre, lors qu'il trouble & gaſte les vtiles humeurs d'iceluy, ou

tranfporte les nuifibles es parties principales, afin d'en eftouper les veines, & conduits naturels : ou lors qu'il demet la liaifon des inftrumens, ou qu'il trouble les efprits de dans le cerueau, les rempliffant de diuerfes & eftranges figures : lefquels efprits, il efmeut quelquesfois, afin que la vertu animale fe monftre en eux beaucoup plus puiffante qu'en ceux qui font fains : foit qu'il trouble le corps dedans ou dehors par quelque matiere venimeufe, ou par quelque fumee, ou par autres telles chofes, qui cachent en elles les causes d'vne infinité de grieues & efmerueillables maladies. Ce pendant les fubftances, & les puiffances, ou facultez de l'homme ne demeurant deliurees des charmes de ce fubtil & artificiel ennemi. Nous en voyons l'exemple plus cler que le iour en Iob lequel *Iob. I.* perdit à la pourfuite du diable, premierement, cinquante paires de bœufs, & cinq cens afneffes, & furent fes feruiteurs frapez au trenchant de l'efpee. Puis apres fept mil de fes ouailles auec fes feruiteurs, qui furent confommez par le feu du ciel. En troifieme lieu il perdit trois mil de fes chameaux qui luy furent emmenez, & fes feruiteurs moururent. Puis apres fa maifon fut abatue de fond en comble par les vents impetueux que Satan auoit efmeus, & là dedans fes enfant furent tuez. Or apres que par tels amas de calamitez, le diable vid qu'il ne pouuoit tellement retirer Iob du vray feruice de Dieu, qu'encore il ne glorifiaft le nom du Seigneur : derechef, par la permiffion de Dieu, il le toucha d'vn mefchant vlcere, depuis la plante des pieds iufques au fommet de la tefte : & ainfi Satan le defigura fi vilainement, que le pauure miferable eftant affis dedans les cendres, faifoit purer auec vn teft la bouë de fes ulceres, eftant

tellement tourmenté de ſanglante douleur, qu'encore auec tout cela, ſa femme ſouhaitoit qu'il mouruſt, & ſes amis qui le viſitoyent ne le pouuoyent reconoiſtre. Que dira-on autre choſe de luy, ſinon qu'il eſtoit enſorcelé & enchanté en tout ce qui luy apartenoit? De quels poiſons s'eſt aidé le diable en ceſt endroit? quelle eſtoit la peruerſe malvueillance d'vne ſorciere, & quel execrable medicament? Le diable, qui a la volonté prompte, eſt de ſoy-meſme aſſez puiſſant pour parfaire toutes choſes mauuaiſes, pourueu que tant ſeulement il ait la permiſſion de la maieſté diuine, à la volonté de laquelle il eſt contraint d'obeir bon gré maugré. Le diable tourmenta griefuement par l'eſpace

Daniel 4. de ſept ans entiers Nebuchadneſar Roy de Babylone, lequel eſtoit furieux & chaſſé aux deſerts loin de la compagnie des hommes, où il viuoit de foin à la maniere des bœufs, & auoit le viſage defiguré, le poil croiſſant comme le plumage des aigles : il auoit les ongles comme ceux des oiſeaux, & tous les ſens troublez.

Le demoniaque de la contree des Gadareniens fut tourmenté vn eſpace de temps par les enſorcellemens du diable : car il ſortoit tout nud des monuments auſquels il demeuroit, & eſtoit tellement furieux que perſonne n'oſoit paſſer par ceſte voye : perſonne auſſi ne l'auoit peu enchainer, pour autant qu'encore que ſouuentes-fois il fut emmenoté & enferré par les pieds, ſi ne laiſſoit-il pas toutes-fois de les rompre, & d'eſtre pouſſé & mené par le diable iuſques aux deſerts. Il

Mat. 8. Marc 5. Luc 8. crioit à haute voix & diſoit : Qu'auons nous à faire auec toy Ieſus fils de Dieu ? tu es venu icy pour nous tourmenter deuant le temps. Les diables le prioyent qu'il ne leur commandaſt d'aller en l'abiſme : mais

pluſtoſt qu'il leur permiſt d'aller loin dedans les corps des pourceaux, qui eſtoyent en la montagne. Alors ſi toſt que Ieſus Chriſt leur eut permis, ils ſortirent dehors & entrerent en la troupe des pourceaux, leſquels ils precipiterent en la mer, où ils les eſtouferent. Ainſi deux mille pourceaux tourmentez par les charmes des diables ſe ruinerent d'eux meſmes. Ne mettons pas au rang des enſorcellez, celuy que l'eſprit immonde derompoit, lequel ſortit par le commandement de Ieſus Chriſt, ſans luy faire mal. Nous adiouſterons icy le Lunatique, qui des ſon enfance auoit vn eſprit muet, par le moyen duquel, toutes les fois que il en eſtoit tourmenté, il ſe deſchiroit en eſcumant, & deuenoit ſec : ceſt eſprit le iettoit ſouuentes-fois dedans le feu & dedans l'eau afin de le perdre : & ne peut eſtre chaſſé par les diſciples de Ieſus Chriſt, à cauſe de leur incredulité. Mais l'enfant eſtant en fin aproché de Ieſus Chriſt fut incontinent deſrompu, & veautré par terre, il eſtoit comme mort & derechef il fut deſchiré : mais par le commandement de Ieſus Chriſt, l'eſprit fut contraint de ſortir, puis Ieſus le releua par la main. La femme qui auoit l'eſprit d'infirmité, n'enduroit elle pas les choſes meſmes, que nous diſons endurer celles qui ſont enſorcelees, elle qui fut liee par Satan l'eſpace de dixhuict ans, & tellement entrepriſe de tout le corps qu'aucunement elle ne pouuoit ſouſleuer la teſte ? toutes-fois elle fut deſliee de ceſt empeſchement par Ieſus Chriſt, au iour du Sabbath. Item celuy qui eſtoit muet, Matth. 19. & l'autre qui eſtoit muet & ſourd, Matth. 12.

Marc 1. *Mat. 17.* *Marc 9.* *Luc 9.* *Luc 13.*

Qvi eſt, ie vous prie, celuy ſi obſtine qui vueille nier que ſi ceux, deſquels i'ay maintenant parlé,

eſtoyent veus par le peuple, chaſcun ne diſt qu'il ſeroyent ainſi agitez contre tout ordre de nature, miſerablement affolis, entrepris de leurs membres, piquez & tourmentez par la ſorcellerie de quelque vieille damnee? Mais par quel moyen eſt-ce que l'eſcriture teſmoigne qu'ils ont eſté ainſi aſſuiectis à ceſte calamité? par celuy du diable? Par l'aide ou commandement de qui? De perſonne, ains ſeulement de la sanglante malice & peruerſe volonté des diables, auec la permiſſion de Dieu, ſelon le conſeil de ſes ſecrets : à celle fin que ceux qui ſont ainſi tourmentez fuſſent par ce moyen eſprouuez, ou chaſtiez ou amendez. Ainſi ne trouuera-on point en tout le grand volume du vieil & nouueau teſtament vn ſeul exemple, par lequel il aparoiſſe que Satan ſe ſoit aidé, ou qu'il ait requis aucun miniſtere de ſorciere : & toutes-fois il faut confeſſer que là dedans rien n'a eſté obmis qui peuſt deſcouurir la puiſſance, les actions, & les tromperies d'iceluy. Dauantage ce vieil trompeur & pecheur, n'a beſoin d'eſtre aidé d'aucun, luy qui peut aſſez & de ſoy-meſme tromper les hommes, leur charmer l'eſprit & les yeux, les tourmenter de maladie contre l'ordre de nature, leur couurir le corps d'vlceres, & troubler l'air en diuerſes manieres. Nous liſons dedans le liure intitulé le Maillet des ſorcieres, que le diable fait ſes forts de ſoy-meſme, & que pour l'execution d'iceux il n'a aucun beſoin du conſentement de quelque malheureuse vieille, de laquelle toutes-fois il cerche la perdition & le dannement : Parquoy il la contraint de luy aider en quelque ſorte. Gregoire teſtifie qu'il n'a beſoin que de permiſſion, puiſ-que touſiours il a la volonté mauuaiſe. Ce pendant il ſe rencontre quelques vieilles ſeduites, leſ-

Seconde part. queſt. 2. chap. 7.

quelles confeffent que toutes telles mefchancetez procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elles tourmentent les vns cruellement : qu'elles empefchent l'heureux fucces des afaires, & qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. I'ay dit cy deffus que toutes ces pauures folles font tellement, & pour diuerfes caufes, enuironnees du diable, que leur efprit eft bleffé & enforcelé par telle maniere, que leur cerueau, principal inftrument des penfees & des imaginations, eft tellement embrouillé & imbu d'eftranges & de trompeurs phantofmes & figures, à caufe de leur incrédulité, (tout ainfi que i'ay monftré auenir es fonges profonds & melancholiques) qu'elles ne fçauent ni ne entendent rien que cela : fi bien qu'eftans fur la torture elles confeffent que les mefchancetez veritablement procedees du diable, par la permiffion de Dieu, font les leurs propres, encore qu'elles ne le foyent qu'en phantafie. Et par ce moyen elles racontent vn nombre certain de ceux aufquels elles difent auoir mesfaict, & les vns defquels elles confeffent (tant elles ont l'opinion deprauee) auoir fait aueugles, les autres eftropiats, & les autres tourmentez en diuerfes manieres : dont elles meritent pluftoft deftre nommees enforcellees, & enherbees, que forcieres. Parquoy ie confeffe librement & le certifie en confcience, que tous ceux qui font tourmentez fi cruellement & fi diuersement par efpece de retirement de nerfs, de maladies prodigieufes, de vomiffemens & vuidanges contre le cours de nature qui contrefont des diuers bruits, qui parlent, qui remarquent follement quelques certains perfonnages, qui nomment & accufent les hommes, comme font les inuenteurs des cruels fpectacles : Ie certifie, di-ie,

que toutes telles gens ſont pouſſez par le dæmon malin & menteur, lequel n'eſt aucunement aidé d'ailleurs, ſi ce n'eſt que lon s'apercoyue qu'on ait fait prendre du poiſon, ou qu'on ait apliqué quelque matiere venimeuſe contre le corps.

CHAPITRE II

Des choſes monſtrueuſes reiectees par la bouche, leſquelles, comme il eſt monſtré par pluſieurs arguments, n'ont point eſté dedans le corps.

IL faut ici raporter le vomiſſement de pluſieurs choſes monſtrueuſes, en la vuidange deſquelles ceſt impoſteur ſçait ſi bien charmer les ſens de quelques uns, que iamais ils ne veulent croire autrement, ſinon que elles ayent eſté tirees du milieu du corps. Telles choſes ſont communément des morceaux de drap, de groſſe laine, des cloux de fer d'aſſez iuſte grandeur, & des pieces rompues d'iceux, des agraphes de fer, & du cuyure, des aiguilles, des eſpingles en grand nombre, quelquesfois atachees enſemble ou piquees en vne piece de drap & des plotons de fil. I'en ay veu de toutes ces ſortes. On vomit auſſi quelques fois des os, des eſguillettes, & autres telles choſes

plus monſtrueuſes, qui le plus ſouuent ſont plus grandes que n'eſt la naturelle eſtendue du conduit que nous nommons la gueule, par lequel ſeulement la voye ſe preſente de la bouche au ventre : qui eſt vn argument ſufiſant & non reprochable, par lequel ie prouueray que telles choſes ſont miſes à la bouche par la ſubtilité & habilité ſoudaine du diable, cependant que nos yeux ſont vaincus par ſon adreſſe ſubtile, ou trompez par charmes, ou par l'interpoſition de quelque corps aërien, ou autrement eſmeus au dedans ou en dehors, ou bien esblouïs en leur eſprit, ou en leurs humeurs. Voila les moyens par leſquels ce cauteleux ouurier nous tourmente en diuerſes manieres, par ſes machinations malitieuſes. Il auint à Nieumeghe, en l'vne des feſtes de Paſques, qu'vn quidam voulut follement entreprendre d'aualer vn œuf de poule tout entier : mais pour ce que le conduit n'eſtoit pas aſſez large, l'œuf s'arreſta & demeura ſi ſerré dans le goſier, qu'ayant eſtoupé entierement l'artere, & bouché le paſſage du ſoufle, ce pauure malauiſé fut eſtoufé ſoudainement.

Davantage ſi vous alleguez au contraire, que telles ou ſemblables choſes ne ſont aucunement reiettees de la bouche, mais auſſi du profond du corps : ie vous demanderay volontiers en quelle partie d'iceluy elles ont eſté arreſtes ou cachees, veu qu'en tout le corps il n'y a aucun conduit qui ſoit commun auec la bouche, ſi vous exceptez la gueule, & le ſiflet : la teſte duquel que lon nomme le nœud de la gorge, eſt bastie de trois tendrons. Lors que nous reſpirons, c'eſt emboucheure eſt ouuerte, & lors que nous auallons, elle ſe cloſt ordinairement, & ſouuentesfois du tout. Pour ceſte raiſon, elle a eſté afermie de liens membraneux &

nerueux. Or par ce filet ſeulement paſſe & repaſſe l'air pur ou impur auec les excremens qui ſortent en expirant ou en inſpirant : & ces excremens ſont quelques humiditez, comme ſang, phlegme, ordure, ou autre bouë que lon pouſſe dehors en touſſant : tellement qu'il eſt tout manifeſte, qu'il ne paſſe par là aucune autre matiere plus groſſe, ſi ce n'eſt au danger de la vie, encore que par cas d'auanture il y paſſe quelque matiere durette. Auſſi Antoine Beniuenius raconte quelles douleurs de coſtez & quelles petites toux ſeiches, non ſans grande peine de mort, qui durerent par l'eſpace de trois ans, fit vne petite pierre groſſe comme vne auelaine, auãnt qu'elle peuſt eſtre chaſſee dehors en touſſant. Alexandre Trallian ameine vn exemple d'vn quidam, lequel ayant eſté vn fort longtemps tourmenté de la toux, n'en peut eſtre deliuré qu'à grande force, & iuſques à ce qu'il euſt ietté vn petit caillou legier, dur & reſiſtant au toucher. Il auoit opinion que s'il n'euſt vſé de conſeil, il fuſt mort ainſi que ceux qui ſont malades de chartre. Il me ſemble que le ſemblable eſt auenu à vn bourgeois de Duiſbourg. Celuy que i'ay pour compagnon en ma charge, tient encore chez ſoy vne pierre de la groſſeur d'vne febue, laquelle il tira l'an mil cinq cens cinquante trois, en l'hoſpital de Piſe, hors des poulmons gauches d'vn ieune homme qui eſtoit mort phthiſique, lequel apres auoir eſté tourmenté d'vne longue toux, l'eſpace de trois ans entiers, commença à choir en chartre, dont apres il mourut : la pierre eſt fort raboteuſe, rude, legere, blanchaſtre & faite en ouale. Par ces moyens donques, ce conduit ainſi eſtroit, dur & tendronneux, ne peut receuoir ceſte ſubſtance groſſe, ample, ſolide, & diuerſement

Des cauſes cachees des malad. & guer. chap. 2. 4.

l.iu. c. chap. 1.

conformee. Parquoy il s'enfuyuroit que toutes chofes miraculeufes feroyent reiettees du fond de l'eftomach par la gueule, qui eft le conduit deftiné pour le boire & le manger, & l'vn de ceux qui eft au fond de la bouche, s'il eft ainfi que parauant elles auoyent efté aux plus profondes parties du corps. Or les Medecins conoiffent affez que l'eftomach eft du tout nerueux, & principalement en fon embouchure : & que pour cefte caufe il eft merueilleufement fenfible, qu'il eft facilement ofenfé par vne petite fumee ou vapeur pourrie, qu'il eft grieuement bleffé par vn humeur poignant ou aigre, & qu'en iceluy il fe fait de tref-cruelles maladies. Car vous en trouuerez quelques vns eftre tourmentez grieuement par des vents engendrez en leur eftomach, procedans d'humeur phlegmatiques, ou autrement corrompues, ou bien des viandes conuerties en vapeurs par vne chaleur debile : vous verrez les autres tourmentez en defaillance & efuanouiffement par vn amas d'humeurs crues & non digerees, ou corrompues & poignantes à l'endroit de l'embouchure de l'eftomach. Quelques vns auffi font tourmentez de la cholique par la mauuaiftié des viandes, ou par vne abondance d'humeurs malins, comme par vne cholere corrompue, & par vn phlegme falé & poignant, en laquelle quelquefois il fort des ordures choleriques en fi grande abondance, & par haut & par bas, qu'il aduient qu'auec les humeurs, les forces font incontinent abatues à raifon de plufieurs efprits qui fe confument : les malades font alterez, ils fuent, dont il enfuit vn tremblement de cœur, vn efuanouiffement & quelquesfois la mort tres douloureufe. Ces chofes ainfi trefexactement confiderees par la confrontation de la caufe materielle, qui fait les grieues mal-

dies & les accidens mortels, auec les vomiſſemens trompeurs d'vne matiere grande, dure & aiguë, faite de fer, d'airain, de bois & d'os, & auec les vuidanges de linges & morceaux de drap, tellement ennemis & nuiſibles à l'eſtomach, & principalement à ſon embouchure ſenſible, que meſme lon eſt en grand danger d'eſtre eſtoufé, ſi vn ſeul poil deſcend dedans le gauion de la nature merueilleuſement ſenſible : (à plus forte raiſon n'endureroit-il vne aiguille ou vne eſpingle, leſquelles nous voyons eſtre quelquesfois auallees ſans y penſer, auec grand peine & danger de la vie :) les choſes, di-ie, ainſi conferees, il faudra neceſſairement arreſter & aſſeurer d'vn commun conſentement, tant la force de raiſon & de la verité eſt puiſſante, que tout ceſt amas de matieres iettees par la bouche, eſt pouſſé au plus profond du gauion par le diable impoſteur, ſubtil, & ſoudain, & non point plus outre entaſſé, car il ſe contente de menacer le pauure miſerable d'vn prochain eſtranglement : ce qu'il fait pendant qu'il trompe la ſoudaineté de noſtre veuë, ou qu'il trouble l'eſprit, & obſcurcit les rayons d'icelle veuë, crainte que ſes impoſtures ne ſoyent deſcouuertes. Voila le moyen par lequel ce vieil pecheur atire plus profondement en ſa naſſe les ſimples idiots, & ceux qui ont la foy volage & debile. Quelques vns ainſi trauaillez, publient que ce mal leur a eſté faict par d'autres qui en ſont innocens, leſquels parauanture ſont plus gens de bien & meilleurs Chreſtiens que ne ſont leurs accuſateurs. Ce qu'ils font à la pourſuite malicieuſe de Satan pere de menſonge, voire par la propre voix que ce malin contrefait en eux, & ce que meſme i'ay entendu de mes propres oreilles. Cecy ſera encore plus manifeſte, d'autant que le plus ſouuent ceux qui ſont

ainſi afligez ne ſentent aucune douleur en leur eſtomach, auant les vomiſſemens violents de ceſte ſubſtance aiguë, poignante & eſcorchant : veu toutesfois qu'à grand peine ſe peut il faire qu'en vne telle quantité de choſes, il ne s'en rencontre quelqu'vne de trauers, laquelle s'arreſte en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles. Ainſi que Beniuenius raconte eſtre auenu à vne femme qui auoit auallé vne aiguille d'arain. Premierement, dit-il, elle n'en ſentit aucun inconuenient, puis vne douleur aſſez poignante commença à tourmenter à l'entour de l'eſtomach, laquelle continuant de plus en plus, elle ſe conſeilla à pluſieurs Medecins, ſans qu'elle ſe ſouuinſt aucunement de l'eſguille qu'elle auoit auallee. Là deſſus les Medecins furent de pluſieurs opinions : car les vns penſerent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë : les autres, d'vn vent enfermé entre les membranes de l'eſtomach : & les autres eſtoyent d'opinion que cela eſtoit d'vne mauuaiſe habitude. Ceſte pauure femme fut ainſi tourmentee par l'eſpace de dix ans, & viuoit miſerablement, lors que l'aiguille ayant percé l'eſtomac ſe manifeſta & ſortit dehors. Beniuenius teſtifie auoir veu l'aiguille, & auoir gueri la femme.

Des choſes cachees des maladies chap. 20

I'ADIOVSTERAY en brief ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obſerué, & ce que i'ay fait depuis peu de temps & en pareil cas, afin que ceux qui ingeront que i'ay bien fait, en puiſſent auoir contentement. Il y auoit à Duſeldorp au mois de Mars l'an 1564, vne honneſte femme nommee Heluuiche, qui d'auenture voulant remuer ſon enfant, tenoit deux eſpingles en ſa bouche, l'vne graude & l'autre plus petite, leſquelles ſans y penſer, elle aualla de haſte qu'elle euſt

d'aller fecourir l'enfant qui tomboit. Ces efpingles s'arrefterent l'efpace de quelques heures enuiron quatre doigts au deffous du nœud de la gorge, là où elle enduroit vne grande douleur poignante, auec plufieurs angoiffes. Or eftant en fin apelé pour la voir, ie commanday qu'on ne luy baillaft ne boire ne manger que premierement ie n'euffe effayé de les retirer auec des petites pinfettes crocheuës que i'auois commandé d'aporter. Mais à peine eftois-ie forti qu'on luy bailla vn bouillon, qui fut caufe que les efpingles defcendirent plus bas dedans la gueule, vn peu au deffus de l'embouchure de l'eftomach : dont fes douleurs recommencerent comme deuant, & fus rappelé pour la foulager. Ie luy fis bailler en affez grande quantité de la biere, & du beurre, du pain de feigle rompu en gros morceaux, duquel on a acouftumé d'vfer en ce pays : puis ie la fis coucher fur le dos, car auffi eftoit-il nuict. Par ce moyen ie penfay que les efpingles defcendroyent au fond de l'eftomach, léfquelles autrement ne pouuoyent eftre rendues par vomiffement, atendu qu'elles eftoyent attachees contre la gueule, & que par la force du vomiffement elles fe fuffent fichées encore plus auant, fi la malade fe fuft efforcee de les reietter. Auffi donc des le lendemain à trois heures du matin, les efpingles furent aualees au fond de l'eftomach par la pefanteur du pain. Lors ie luy fis prendre des bouillons de chair graffe, & de la ceruoife auec du beurre : & luy commanday de fe tenir toufiours couchee fur le cofté droit, & ne mettre rien fur fon ventre, feulement fouftenir fes cuiffes & fes bras deffus des oreillers, afin que plus aifément les efpingles fortiffent par l'embouchure d'embas de l'eftomach, & que par ce moyen

elles entraſſent dedans les boyaux. Ie la fis leuer vn peu deuant le ſoir, & luy commanday de ſe tenir droite ſans ſe courber deça ni delà, craignant que par vn mouuement inesgal, les eſpingles ne s'arreſtaſſent aux replis des boyaux. Ainſi donc ie la fis pourmener doucement, & n'enduray qu'elle ſe penchaſt : car ie ſauoye bien que par ce moyen les eſpingles s'aualleroyent plus commodement auec les ordures communes.

I'ADMONESTAY dauantange que lon gardaſt ſes ſelles ſoigneuſement, au milieu deſquelles (apres qu'elles furent deſlayees en de l'eau) les deux eſpingles apparurent le iour fuyuant, la plus grande deſquelles eſtoit vn peu tortue. Or encores qu'elle en fuſt deliuree, ſi eſt-ce qu'elle demeura quelques iours malade, ſoit que la crainte qu'elle auoit euë ou quelque autre accident en fuſt cauſe : toutesfois elle fut incontinent guerie.

MAIS ie reprendray le fil de mon propos, pour monſtrer que telles choſes que lon rend par le vomiſſement n'ont eſté dedans l'eſtomach, dautant qu'encores que lon les rende longtemps apres auoir pris des viandes, ſi eſt-ce qu'on n'aperçoit aucune partie d'icelles meſlee parmy ce vomiſſement trompeur : ce que i'ay ſoigneuſement & diligemment obſerué. Dauantage incontinent que les malades ont reietté ceſte matiere dure, aiguë & diuerſe, par laquelle, encores qu'il n'y ait point de doute que l'eſtomach & gueule n'euſſent eſté deſchirez & raclez, ſi elle euſt eſté plus autant que le gauion : ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſent de manger d'auſſi bon appetit, que ceux qui ne ſentent aucune douleur en ces parties. Ce que i'ay obſerué plusieurs fois en la ville d'Arnhem en Guel-

dres, lors qu'eſtant aux gages de la ville, i'y exerçois mon eſtat, l'an mil cinq cens quarante & huict. Car de ce temps on amenoit vne infinité d'hommes tourmentez du diable, & en la meſme maniere que ceux dont ie parle, deſquels ie maniois atentiuement l'eſtomach & deuant & apres le vomiſſement, & en la preſence de pluſieurs, les tournant & retournant deſſus & deſſous, tantoſt du poing, tantoſt de la main, & tantoſt des doigts, à celle fin que s'il y euſt eu aucune matiere grande, rude ou aiguë en celte capacité, elle ſe fuſt deſcouuerte par l'atouchement que ie faiſois en la partie : par lequel auſſi eſmouuant vne enuie de vomir, il n'y a point de doute que ie n'euſſe fait ſortir quelque choſe de ceſte matiere, ſi elle euſt eſté en l'eſtomach. Auſſi eſt-il neceſſaire qu'elle y euſt eſté arreſtee, ſi comme vn chacun penſoit elle fuſt ſortie du profond du corps : & toutesfois on n'apercut iamais qu'en ce faiſant il ſortiſt rien par le vomiſſement : & meſme l'eſtomach ne ſentit onques aucune douleur, par le maniement que i'en faiſois, ce qui ne fuſt ainſi aduenu, ſi la matiere que nous voyons deuant nos yeux ſortir de la bouche des demoniaques, euſt eſté reſeruee plus bas que le gauion.

CHAPITRE III

Hiſtoire memorable d'vne fille demoniaque, laquelle on diſoit eſtre tourmentee par les ſorcieres : enſemble quelque diſcours du ſigne de la croix.

IL y auoit vne ieune fille demoniaque aagee de ſeize ans ou enuiron, laquelle i'ay maniee en la façon que i'ay cy deuant eſcrite, incontinent ſon pere & vn autre qui auoit acouſtumé de la voir & garder, s'aperceurent qu'elle voulait vomir. Or ainſi comme atentiuement & diligemment i'euſſe enuie de regarder en ſa bouche, au meſme inſtant que ie commençay d'y ietter l'œil, i'aperceu vn morceau de gros drap noir, lequel eſtoit deſſus ſa langue, & ſur lequel ie mis incontinent la main, voulant eſpraindre les bouts de ceſte choſe prodigieuſe, du coſté qu'elle regardoit le plus profond de la bouche, à celle fin que par ce moyen ie monſtraſſe qu'elle n'auoit eſté au parauant dedans l'eſtomach, ce que ie m'eſtois deſia eſſayé de prouuer plus au long. Car auſſi ſon pere me racontoit que pluſieurs fois auparauant elle auoit ietté beaucoup de telles matieres amaſſees : meſme il monſtroit des enſeignes de ce qui eſtoit vray : à ſauoir vn morceau de gros drap noir, dedans lequel il y auoit pluſieurs eſpingles & eſguilles enfilees, & des morceaux de vieux cloux de fer atachez. La piece de drap

deſchiree, que ie dis auoir veu, à peine eſtoit elle mouillee de ſaliue, encores qu'il y eut deſia 3. heures que la fille auoit diſné : & toutesfois il n'y a point de doute qu'elle n'euſt eſté meſlee parmy les viandes deſia digerees, s'elle fuſt ſortie du fond de l'eſtomach. Mais afin que Satan laiſſaſt quelque opinion aux aſſiſtans que ce drap en eſtoit ſorti, il feignit vne petite voix puerile, non naturelle, & comme inarticulee, par laquelle il ſembloit que la fille diſt que ce qu'elle auoit ietté luy ſembloit amer. Et certes il n'y a point de doute qu'elle ne procedaſt du diable, lequel, comme teſmoigne ſainct Auguſtin, a acouſtumé de s'aider de la langue de celuy, au corps duquel il fait ſa demeurance. Dauantage ce malheureux bourreau auoit peu au parauant excité vn horrible & tragique ſpectacle, qui auoit duré quelque temps en ceſte pauure fille, & durant lequel nous aperceuions ſa bouche eſtre tellement fermee, qu'elle demeuroit comme muette : lon voyoit auſſi ſes mains fermees eſtroitement, ſes yeux tournez de coſté, bref tout ſon corps eſtre miſerablement afligé par vn tremblement eſtrange. Et encores que ſon pere & celuy qui luy faiſoit compagnie aſſeuraſſent qu'on ne luy pouuoit faire ouurir les mains & la bouche que par le moyen du ſigne de la croix : ſi eſt-ce que ie les luy faiſois ouurir & remettre en leur naturel, ſans aucun ſigne, par le moyen de la fiance que i'auois en Dieu, contre la trompeuſe hypocriſie du Diable. Non toutesfois que ie vueille en rien deroguer à la croix : car la parole d'icelle eſt la puiſſance de Dieu, à ceux qui acquierent le ſalut : toutesfois ceſte puiſſance n'eſt pas au ſigne, ains elle conſiſte en l'imitation de Ieſus Chriſt crucifié, lors que ſuyuans ſes pas nous renon-

1. Corin. 1.

Parole de la croix, puiſſance de Dieu. 1. Pierr. 2. Marc 8. Luc. 9. 1.

çons à nous mefmes, & portons ordinairement noftre croix pour le fuyure. Les Iuifs demandent vn figne, mais fainct Paul leur prefche Iefus Chrift crucifié. Nous pouuons toutes chofes par luy qui nous fortifie. Les Apoftres chaffent les diables en fon nom. Le diable ne craint pas le figne de la croix, mais pluftoft la croix ou le crucifié ou bien la punition. Et pour cefte raifon il crie apres Iefus Chrift : Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps. Et mefme fi nous aiouftons foy aux peintres & aux imagiers, nous ne voyons iamais les croix des larrons pres de celle de Iefus Chrift, que fur celle du cofté gauche il n'y ait vn diable efpouuantable à voir. Cependant toutefois ie n'ignore point que les philofophes Arabes n'ayent nommé la croix, la force des chofes celeftes : dautant que leur puiffance refulte de la droite conduite des anglets & des rayons : & mefmes que les eftoilles font merueilleufement fortes lors qu'en la figure du ciel elles obtiennent les quatre coings. Dauantage Rufin raconte en l'hiftoire ecclefiaftique que la croix a efté mife entre les lettres facrees par les preftres Egiptiens, la vertu & forme de laquelle fignifioit l'efperance de falut aux hommes qui croyent en Iefus Chrift noftre fauueur. S. Hierofme encore admonefte Demetriade, qu'elle fortifie fouuentesfois fon front par le figne de la croix, à celle fin que l'exterminateur d'Egypte ne trouue lieu en elle. Il dit auffi efcriuant à Euftoche de la conferuation de virginité, qu'elle face le figne de la croix en toutes fes afaires & à chafque pas qu'elle fera. Tertullian auoit efcrit le mefme. Nous faifons, dit-il le figne de la croix fur noftre front à chafque pas & mouuement que nous faifons, à chaque entree & fortie : lors que nous

Corin 1.
Philip. 4.

Le diable ne craint point le figne de la croix. mais la croix mefme.
Mat. 8.

De la couronne du gendarme

nous veſtons & chauſſons, lors que nous nous lauons, lors que nous ſommes à table, aux entrees, aux licts, aux ſieges, & à toutes autres afaires. Mais ſi on cerche es Eſcritures ſainctes le commandement de ceſte choſe & autres ſemblables, il ne s'en trouuera aucune tradition : ſeulement la couſtume a augmenté, conformé & obſerué la foy. Athanaſe monſtre que par le moyen du ſigne de la croix les fineſſes du diable ſont chaſſees. Et meſme l'hiſtoire Eccleſiaſtique Tripartite, raconte ce que fit Marcel Eueſque d'Apamee pour chaſſer le diable hors du temple de Iupiter que lon deuoit bruſler, lequel ne peut ſupporter la vertu de l'eau, ſur laquelle le ſigne de la croix auoit eſté fait auec foy, deuant que lon l'eſpandit. Perſonne à bon droit ne deſpriſera le ſigne, mais l'abus d'iceluy eſt du tout à reietter, & principalement ſi lon raporte à la croix l'honneur lequel ſeulement eſt deu à celuy qui y a eſté crucifié, & à la viue foy qu'on a en iceluy.

De l'humanité du verbe.

Liu. 9. chap. 34.

Or comme depuis ie m'aſſeurois de la gueriſon de ceſte fille, elle reſpondit par vne meſme voix puerile, qu'elle ne vouloit auoir afaire aucunement auec moy, que i'eſtois trop fin : & adiouſta encore, voyez combien il a les yeux trompeurs. Lors ie l'interroguay ſi elle ne conoiſſoit perſonne qui fuſt cauſe de ſon mal, & elle me reſpondit tout d'vne meſme voix puerile, qu'vne femme (honneſte ſelon mon iugement) laquelle pour lors eſtoit priſonnniere & accuſee d'eſtre enchantereſſe, eſtoit celle qui luy auoit baillé le mal. Ceſte femme toutesfois fut depuis deliuree & renuoyee en ſa maiſon auec ſa mere & deux autres femmes, leſquelles auoyent eſté vn mois entier en priſon, pour auoir eſté fauſſement accuſees de ſorcelerie. Ie n'ay point voulu obmettre en ceſt endroit comment ceſte

fille iamais ne rendoit par la bouche les morceaux de drap, le fil, les eſpingles, les aiguilles, ou les cloux de fer, que premierement pour donner remede à la douleur quelle ſentoit à raiſon de ſon incredulité, (pourautant que la douleur produite d'vne cauſe naturelle par vne inconuë volonté de Dieu, n'eſtoit manifeſtee, ains impoſee fauſſement aux ſorcieres, & pour autant auſſi que pour la gueriſon d'icelle on auoit recours aux moyens illicites) que premierement di-ie, lon n'euſt eſté à Amersfort village prochain de la maiſon, par deuers vn preſtre ou marguillier (ſi i'ay bonne memoire) lequel leur vendoit de l'eau, laquelle eſtoit beniſte, comme ils penſoyent, pour la valeur d'vne Berlingue, apres la priſe de laquelle incontinent ſuyuoit ce vomiſſement prodigieux. Dieu ſouuentesfois permet que telles tromperies ſe facent lors qu'on delaiſſe les moyens & remedes naturels diuinement ordonnez pour l'vſage des hommes : & lors que contre le manifeſte commandement de Dieu & la foy Chreſtienne que lon delaiſſe, on a recours au diable ou à ſes anges, tels que ſont ceux qui baillent aux hommes peu aſſeurez en la foy ceſte maniere d'eau tiree des fonds, ou autrement malheureuſement & irreueremment conſacree, ou l'encens du cierge de Paſques, ou bien telles autres choſes ſacrees ſous le nom de pareille religion, leſquelles toutesfois ne ſeruent que pour confermer la mauuaiſe opinion, que par l'inſtinct du diable on a conceuë de la ſorcellerie, par vne hardieſſe impudente, meſchante & defendue.

D'où le diable a puiſſance de tromper

Deut. 18. Leu. 19. 20

CHAPITRE IIII

Le guerison qui s'est ensuyuie tant de ceste fille que de quelques autres, par le moyen d'vne certaine matiere de benisson, recitee par des femmes prisonnieres & soupçonnees de ce mesfait. Ce qui est icy adiousté à cause de la suite de l'histoire precedente.

La benediction ordinaire en la guérison des enforcelez.

DAUANTAGE estant commandé par les iuges de l'Empire aux femmes sorcieres, desquelles i'ay parlé cy deuant, qu'elles eussent à donner benediction à ceux qui estoyent diuersement tourmentez & pensoyent estre enforcelez, sauoir est en ceste maniere : Ie donne benediction au nom du Pere, du Fils, du sainct Esprit, à toy, à tes biens, à ton sang, & à tous les troupeaux de tes bestes : Incontinent qu'elles auoyent fait ce que lon leur commandoit, les malades estoyent gueris. Or vn chacun receuoit benediction de celle, laquelle il pensoit estre cause de son tourment, tant par le faux donner à entendre du diable, ou de son ministre Pythien, que mesmes par la confession de celuy qui estoit detenu prisonnier. Mais afin que la suite de l'histoire entrerompue n'arreste ou trouble le lecteur, i'adiousteray ici quelque mot le plus brieuement que ie pourray, quoy qu'il semble plustost apartenir au traité du liure suyuant. Là doncques on

ordonnoit ſuyuant ce Canon tant de fois repeté, Qu'il eſtoit neceſſaire que celle meſme deſlie, laquelle a lié. Et toutesfois on peut conclure combien ceſte ſentence eſt abſurde par le moyen qui s'enſuit. Si c'eſt la ſorciere qui les deliure, on a opinion qu'elle ait acointance & paction auec le malin eſprit, à l'aide duquel (comme le vulgaire penſe) elle gehenne & tourmente les vns diuerſement de diuerſes peines, & les meſmes auſſi elle deliure des tourmens, ſelon ſa volonté, tant par ſon moyen que par celuy de Satan, par lequel elle les auoit liez auparauant. Or eſt il ainſi qu'elle eſt ſerue & aſſuiettie à ce luy auec lequel, comme lon penſe, elle a fait paction & s'eſt obligee : tellement qu'on croira plus aſſeurement qu'elle ne peut rien faire en particulier par la vertu des paroles diuines, leſquels eſtant recitees, il n'y a point de doute qu'elles n'ayent plus grand effect, (ſi quelque vertu elles ont) lors qu'elles ſont prononcees par les fideles miniſtres de l'Egliſe, & par les hommes deuots à la vraye religion, que non pas par les ſorcieres, qu'on eſtime auoir de leur propre gré renoncé à toute acointance de Dieu auquel, comme ennemies, elles ont ſignifié guerre perpetuelle.

Il n'eſt pas néceſſaire que celle qui a lié, deſlie.

Av reſte, tout ce que le diable a lié, a eſté deſlié par Ieſus Chriſt, par ſes Apoſtres & miniſtres, leſquels meſmes ont rompu l'entrepriſe du diable. Et c'a eſté le particulier miniſtere de Ieſus Chriſt, pour lequel principalement il eſt aparu au monde. Toutesfois les diſciples n'ont peu empecher les pernicieuces entrepriſes de Satan, ni le chaſſer, à raiſon de quelque incredulité qu'ils auoyent encores, laquelle leur eſt aſprement reprochee par Ieſus Chriſt. Que pourront doncques faire les ſorcieres contre les tempeſtemens &

CHAPITRE V

L'opinion de Paul Grilland touchant la diuerſe & rude matiere, qui ſort du corps des enſorcelez.

Au volume des Traitez des ſorceleries.



N ceſt endroit i'adiouſteray l'opinion du Seigneur Paul Grilland, très-excellent Iuriſconſulte, dautant qu'elle fait beaucoup à noſtre propos. I'ay veu ſouuentefois, dit-il, les enforcelez lors qu'ils prennent les remedes pour recouurer leur ſanté, vomir par la bouche, ou rendre par bas, des eſguilles, des cheueux, des ferremens, des cloux de fer, des plumes, du ſoulphre, des pierres : & bref, des choſes, telles qu'il eſtoit du tout impoſſible que le malade euſt peu aualler non ſeulement entieres, mais encores meſmes qu'elles euſſent eſté rompues & emorcelees en petites parties : dont vn chacun void ce qu'il y a d'eſmerueillable. Mais il faut dire, ainſi que quelques vns ont penſé & opiné, que Satan fait aparoiſtre ces choſes exterieurement, tant pour mieux tromper les hommes, que pour faire la choſe plus eſmerueillable : dautant que lon void & conſidere ces choſes eſtre de telle nature, telle forme & qualité, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elles euſſent peu entrer au corps de l'enſorcellé, par quelque partie naturelle : mais veritablement ce ne ſont point eſpeces naturelles. Et qu'il ne ſoit ainſi, il eſt du tout manifeſte, pour autant qu'elles ſont

iettees par le vomiſſement, ou par bas : & meſmes elles paroiſſent ainſi parmy les matieres liquides, lors que premierement elles ſont iettees hors du corps, que ſi vous gardez ces matieres deux ou trois ou cinq iours, comme autrefois ie les ay fait ſoigneuſement garder, vous verrez qu'elles ſe liquifieront du tout, & qu'elles perdront leur forme. Or ſi elles eſtoyent naturelles, il n'y a point de doute qu'elles demeureroyent en leur premiere forme, & ne pourroyent eſtre corrompues par aucunes liqueurs ou humiditez, principalement le fer, & les pierres, à raiſon de leur naturelle dureté, comme chacun ſait. Quelques autres ont dit que les diables, pour faire la choſe plus eſmerueillable, lors que l'enſorcelé eſt excité à vomir, ou à aller à la ſelle, aportent ſoudainement & inuiſiblement ces eſpeces ou matieres dont nous auons parlé ci deſſus, leſquelles ſont vrayes & naturelles, & qu'ils ont prinſes ailleurs pour les y aporter. Mais notez ceci, encore que le diable le puiſſe bien faire par ſon pouuoir naturel, & encores que ſans que perſonne l'aperçoyue, il les puiſſe meſler parmi les vomiſſemens ou les ordures des enſorcelez : toutesfois i'aprouue dauantage la premiere opinion, aſauoir que les eſpeces non naturelles aparoiſſent ſous telles formes. Et que ceci ſoit vray, il eſt manifeſte par la raiſon ſuſdite : car communément elles ne durent pas ſous ceſte forme, ains elles ſe reſoudent en bref, & ſe fondent en ces humiditez auec leſquelles elles ſont ſorties & ſont meſlees, comme i'ay ſouuentesfois veu & touché de mes propres mains, lors qu'elles paroiſſent du commencement (comme i'ay dit) vrayes & naturelles & retenoyent ie ne ſay quoy de dur, qui ſe reſouldoit & fondoit en peu de temps, ainſi que nous auons monſtré. Voila ce

La dure matiere iettee par le vomiſſement ſe liquifie.

Liure 15. de la varieté, chap. 80.

qu'escrit Grilland. Aussi Cardan estime que le vomissement d'os, de cheueux, & de telles semblables choses, est vne vraye & pure tromperie

De ma part i'aprouue dauantage la seconde opinion de Grilland, comme plus probable : car il n'y a humeur du corps qui puisse deuenir si dure que du fer ou de l'airain, ni se seicher comme du drap ou du lin : & reciproquement telles matieres dures ne se peuuent fondre & resoudre en liqueur. Et quant à ce qu'il dit que quelques iours apres on n'aperceut que l'humeur & que les autres formes s'estoyent esuanouïes, ie le confesse : mais ceste humeur est la mesme qui auparauant auoit esté reiettee auec toutes ces barbouilleries dures & seiches, que le diable, qui les auoit aportees & fourees en la bouche, transporta ailleurs. Au troisieme chapitre ci deuant i'ay fait mention d'vne fille, de la bouche de laquelle i'ay tiré des lopins de gros drap : mais ie ne sache point qu'ils se soyent fondus & liquefiez depuis.

CHAPITRE VI

Hiſtoire de quelques demoniaques qu'on penſoit eſtre tourmentez par les ſorcieres.

NTOINE Beniuenius eſcrit que de ſon temps il auint vne nouuelle & eſmerueillable ſorte de maladie. Vne femme agee de ſeize ans, dit-il, auoit les mains eſtrangement retirees incontinent qu'vne douleur luy commençoit au bas du ventre. Et comme elle s'eſcrioit effroyablement, tout le ventre luy enfloit ſi fort, que lon euſt penſé qu'elle euſt eſte groſſe de huict mois : en fin elle perdoit l'haleine, & ne pouuant demeurer en place, ſe tourmentoit ça & là dedans ſon lict, & mettoit quelquefois ſes pieds par deſſus ſon col, comme ſi elle euſt voulu faire la culebutte. Ce qu'elle recommençoit tant & iuſques à ce que ſon mal s'accoiſaſt peu à peu, & qu'elle fuſt en partie ſoulagee. Lors eſtant interroguee ſur ce que elle auroit fait, elle confeſſoit ne s'en reſouuenir aucunement. Mais, dit-il, recerchant les cauſes de ceſte maladie, nous euſmes opinion qu'elle procedoit d'vn eſtoufement d'amary & des mauuaiſes vapeurs, leſquelles s'eſleuoyent en haut & intereſſoyent le cœur & le cerueau : toutesfois apres que nous-nous fuſmes eforcez de la ſoulager par medicamens, & que par iceux nous n'euſſions rien proufité, elle deuint plus furieuſe, & regardant

Chap. 8. des cauſes cachees des maladies

de trauers, elle se mit en fin à vomir de longs cloux de fer recourbez, des esguilles d'airain piquees dedans de la cire, & entrelassees parmi des cheueux, auec vne partie de son desiuner, si grand qu'il n'y a celuy qui l'eust peu aualler entier. Or apres qu'en ma presence elle eust recommencé souuentesfois tels vomissemens, ie me doutay qu'elle estoit possedee de quelque esprit malin, lequel charmoit les yeux des assistans pendant qu'il faisoit ces choses. Parquoy apres que nous l'eusmes recommandee aux medecins spirituels, la chose fust aueree par signes & preuues plus manifestes. Car depuis nous l'entendismes prophetiser & faire des choses, lesquelles surpassent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine. Voila ce que dit Beneuenius. Il n'y a point de doute que toutes ces matieres reiettees par le vomissement, n'estoyent en son corps, mais seulement auoyent esté poussees en sa bouche par les tromperies & par la subtilité & vistesse du diable, lequel charmoit les yeux des assistans, de peur qu'ils n'aperceussent les ordures, pendant qu'il les entassoit en la bouche de la malade: ce qui se prouuoit aisément (comme i'ay desia dit) par l'inégale capacité & ouuerture de la gueule, au regard de la grosseur de la matiere par l'estomach qu'elle n'auoit aucunement blessé apres le vomissement, & par la force d'iceluy mesme, auant le vomissement. Ce que toutesfois ne fust aussi auenu de ces choses pointues & d'vne substance dure & rabouteuse. Car si l'estomach les a reiettees, quand est-ce qu'elles y ont esté mises si facilement, qu'on ne les ait aperceues? ou bien comment est-ce qu'elles peuuent estre vomies sans qu'il en soit ensuyui quelque inconuenient, veu que l'embouchure de l'estomach est si sensible, qu'il se

ſent merueilleuſement intereſſé & tourmenté de la moindre quantité d'humeur poignante?

Meiner Clath, gentil-homme demeurant au chaſteau de Bontenbrouch ſitué au duché de Iuliers, auoit vn valet nommé Guillaume, qui des quatorze ans eſtoit tourmenté & poſſedé du diable, dont ainſi qu'il commençoit quelquefois à ſe porter mal, à la ſuſcitation de ce malin eſprit, il demanda pour ſe confeſſer vn Curé, nommé Barthelemy Pauen, lequel ſe meſle de guerir les enſorcellez, & qui eſtant venu pour iouër ſon roolle en ceſte farce demoniaque, ne peut faire du tout le muet. Or ainſi que ce demoniaque auoit la gorge enflee, la face ternie, & qu'on craignoit qu'il n'eſtouſaſt, Iudith femme de Clath, honneſte damoiſelle, enſemble tous ceux de la maiſon commencerent à prier Dieu. Et incontinent il ſortit de la bouche de ce Guillaume, entre autres barbouilleries, toute la partie de deuant des brayes d'vn berger, des cailloux, dont les vns eſtoyent entiers & les autres rompus, des petites plotes de fil, vne perruque ſemblable à celle dont les filles ont acouſtumé d'vſer, des eſguilles, vn morceau de doubleure du ſaye d'vn petit garçon, & vne plume de Paon, que ce meſme Guillaume auoit tiree de la queuë d'vn Paon des huict iours au parauant qu'il deuint malade. Eſtant interrogué de la cauſe de ſon mal, il reſpondit qu'il auoit rencontré vne femme pres de Camphuſe, laquelle luy auoit ſoufflé au viſage : & que toute ſa calamité ne procedoit d'ailleurs. Toutesfois apres qu'il fut gueri, il nia que ce qu'il auoit dit fuſt vray : mais au contraire confeſſa qu'il auoit eſté induit par le diable à dire ce qu'il auoit dit. Dauantage, il adiouſta que toutes ces matieres prodigieuſes n'auoyent point eſté

dedans ſon corps, ains qu'elles auoyent eſté pouſſees dedans ſon gauion par le diable, pendant qu'on le regardoit vomir. Il confeſſa vne autrefois qu'il s'eſiouiſſoit de ce que le diable luy auoit donné beaucoup d'eſcus, leſquels il auoit cachez, comme il diſoit, dedans la paille de ſon liċt, là où eſtans depuis cerchez, ils ne furent trouuez. Nous liſons preſque vne choſe pareille en la vie de ſainċt François, lors que luy & ſes compagnons trouuerent quelque argent, lequel S. François ne voulut prendre, ſe doutant de l'impoſture & tentation du diable : toutesfois ſon compagnon voulut qu'il fuſt donné aux pauures, & l'ayant releué par le conſentement de S. François, il luy aparut vn ſerpent dedans les mains, lequel s'eſuanouit incontinent. Or apres toutes ces choſes, on vid ſortir vne petite ſouris hors la bouche de ce ſeruiteur, lequel ſe ietta ſoudainement ſous le liċt ſe plaignant que ſa ſouris luy eſtoit eſchappee : puis eſtant rentré en ſon liċt, diſoit l'auoir repriſe. On penſa par pluſieurs fois qu'il ſe vouluſt tuer, ou qu'il s'en vouluſt fuir : parquoy eſtant vne fois retiré en vne eſtable à pourceaux, dans laquelle on l'auoit trouué, & eſtant gardé plus ſoigneuſement que de couſtume, il demoura les yeux tellement fermez, que par tous moyens on ne luy peut onques ouurir les cils, tant ils eſtoyent fermement atachez les vns contre les autres. En fin Gertrude fille aiſnee de Clath, aagee de vnze ans, s'approchant de luy, l'admoneſta de prier Dieu, qu'il luy pleuſt luy rendre la veuë. Et luy auſſi la ſuplia de prier, ce qu'elle fit, & incontinent elle luy ouurit les yeux auec vn grand eſmerueillement de chacun. Le diable l'admoneſta ſouuent qu'il ne preſtaſt l'oreille à ſa maiſtreſſe, ni aux autres qui luy rompoyent la

Il n'eſtoit pas permis au diable de toucher à ſa vie.

teste en luy parlant de Dieu : duquel il ne pouuoit estre aidé, puis qu'il estoit mort vne fois, ainsi qu'il l'auoit entendu prescher publiquement. Or comme vne autresfois il s'efforçoit de taster impudiquement vne chambriere de cuisine, & qu'elle le reprinst le nommant par son nom, il respondit d'vne voix enrouee, qu'il ne se nommoit pas Guillaume, mais Beelzebub : à quoy la maistresse respondit, Pense tu donques que nous te craignions? Car celuy auquel nous nous fions, est infiniment plus puissant que tu n'es. Alors Clath poussé d'vn zele Chrestien, en la presence de tous ceux de la maison, commença à commander à Satan qu'il eust à sortir au nom de Iesus Christ, lisant l'vnzieme chapitre de sainct Luc, là où il est fait mention du diable muet qui fut ietté hors par la puissance de Iesus Christ, & aussi de Beelzebub prince des diables : dont en fin ce pauure Guillaume se reposa toute la nuit iusques au matin, comme s'il eust esté esuanouï : puis ayant pris vn bouillon, & se sentant du tout allegé, il fut ramené chez ses parens après qu'il eust remercié son maistre & sa maistresse, & prié Dieu qui les voulust recompenser du tort qu'il leur auoit faict. Onques depuis il ne sentit aucun tourment du diable. Et s'est marié, a eu des enfans, & est encores viuant.

CHAPITRE VII

Hiftoire de pareil argument.

Le fils du receueur de Morfe fut quelque peu malade, & penfa-on que fon mal venoit par l'enforcellement d'vne femme, à laquelle il auoit porté plein vne manne d'herbes, pour donner aux pourceaux : & ce foupçon auint, pourautant qu'ainfi qu'elle le remercioit, elle luy auoit baillé de la main fur l'efpaule. Ceft enfant efpouuanté commença peu à peu à s'afoiblir, & fe porter mal. Et de fait ietta de fon corps vn toupillon de cheueux de femme qui eftoyent noirs & cendrez, fans toutesfois qu'il y euft aucune matiere meflee. En la fin il rendit par bas des chofes efmerueillables, fçauoir des foyes de pourceau, encores atachez contre la coënne tellement feiches, que facilement on les pouuoit garder en du papier : quelquefois auffi il en rendoit de femblables parmy fes excremens ordinaires. Ce pauure enfant fut tourmenté l'efpace d'vn an par telles & femblables moqueries, qui s'efuanouïrent peu à peu, tout ainfi qu'elles auoyent pris leur commencement. Or n'y a-il point de doute que ces chofes ne foyent auenues, tant à raifon de l'incredulité de l'enfant que de celle de fes pere & mere : lefquels voyans qu'il commençoit à fe porter mal, comme naturellement & ordinairement il auient, ra-

porterent la caufe de cefte maladie pluftoft à l'atouchement de la femme qu'ils penfoyent eftre forciere, qu'au vice de la nature, ou à la volonté de Dieu. Et ainfi cefte illufion diabolique fut permise au diable felon la volonté de Dieu, & par les moyens que i'ay ci deuant expliquez, iufques à ce que parauanture ils fe fuffent reconus.

Dauantage, i'ay conu la femme d'vn confeiller, la quelle fouuentesfois fouloit rendre par bas du grauier. Ce qui fe faifoit par l'illufion du diable, & permiffion de Dieu, & pour autant auffi que cefte malade auoit eu recours aux remedes illicites des forcieres & deuins, contre l'ordonnance de la diuine maiefté, laquelle reprouue toutes les actions de ces hommes mal-heureux. Ie luy promis, auec la grace de Dieu, de la guerir, pourueu que elle vouluft faire ce que ie luy confeillerois. Car ie iugeois aifément que la maladie qui la tourmentoit, procedoit d'vne caufe naturelle : & que le fablon qu'elle rendoit ne venoit d'ailleurs que de l'illufion de Satan, pour autant que cefte pauure incredule auoit eu recours à vn confeil defendu, pour le recouurement de fa fanté. Ainfi voyons nous fouuentesfois auenir à celuy, lequel eft malade par vne caufe naturelle, & fe desfie de la puiffance de Dieu, qui nous a monftré l'vfage des chofes lefquelles il a creees, & a voulu que nous y euffions recours en nos neceffitez : car eftant rebelle à fa volonté, il court volontairement auec Saül, pour prendre confeil au diable : & ainfi il tombe en fens reprouué, pour eftre fait obiect aux tromperies & impoftures du malin efprit.

Du grauié letté par bas.

Deut. 18. Leu. 19. 20.

Vn nommé Iean de Theodore demourant à Dordrek à l'enfeigne de S. Euuald auoit deux filles, dont

l'vne en toutes ses œuures sembloit vomir & cracher de l'encre, sans douleur toutesfois, l'autre abayoit, maugré elle, comme vn chien. Vn certain personnage, homme craignant Dieu, apellé secretement pour venir voir tels spectacles suyuant la requeste du pere, ne voyoit, ni n'oyoit rien de telles illusions. Ma seconde femme nommee Henriette, ennemie de telles impostures, cognoissoit fort bien ces deux filles.

Cardan escrit qu'vn laboureur homme de bien, sien ami, & homme qui plus facilement eust esté trompé, que de tromper autruy, luy raconta que par longues annees il auoit esté malade d'vne maladie inconue, pendant quoy & par le moyen de quelques enchantemens, il auoit souuentesfois vomi du verre, des cloux & des cheueux, & qu'encores que depuis par ce moyen il eust esté gueri : toutesfois si sentoit-il en son ventre vne grande quantité de verre rompu : lequel faisoit vn bruit pareil à celuy qui le fait par plusieurs pieces de verre rompu, enfermees en vn sac. Il dit dauantage, qu'il se sentoit fort trauaillé de ce bruit, & que de dixhuit en dixhuit nuits sur les sept heures, encores qu'il n'obseruast le nombre d'icelles, si est-ce qu'il auoit senti par l'espace de dixhuit ans, qu'il y avait qu'il en estoit gueri, autant de coups en son cœur, comme il y auoit d'heures à sonner : ce qu'il enduroit non sans vn grand tourment.

Vn villageois sent le son des heures en son cœur.

Qvi est-ce qui ne void maintenant les œuures, les impostures & tortures, tant precedentes que subsequentes, que le diable par maintes illusions exerçoit en cest homme, lequel luy seruoit d'organe & suiet commode à raison de sa simplicité.

CHAPITRE VIII

Hiſtoire de quelques ieunes enfans demoniaques.



'AN mil cinq cens ſoixante ſix, le dixhuitieme iour de Mars, auint en la ville d'Amſterdam en Hollande, vn cas memorable redigé par eſcrit par M. Adrian Nicolai, chancelier de Gueldres, comme s'enſuit. Il y a deux mois ou enuiron, dit-il, qu'en ceſte ville trente enfans commencerent à eſtre tourmentez d'vne façon eſtrange, comme s'ils euſſent eſté maniaques ou furieux. Par interualles ils ſe iettoyent contre terre, & ce tourment duroit demie heure ou vne heure au plus. S'eſtans releuez debout, ils ne ſe ſouuenoyent d'aucun mal, ni de choſe quelconque faite lors, ains penſoyent auoir dormi. Les medecins à qui lon en demanda conſeil, ne proufiterent de rien, pource qu'ils eſtimoyent que ce fuſt vne maladie naturelle. Puis apres les parens ſoupçonnans que les ſorciers s'en fuſſent meſlez, eurent leur recours à eux, qui ne firent rien auec toutes leurs ſorceleries. Finalement, à cauſe que lon croyoit que ces enfans eſtoyent demoniaques, on s'adreſſa à pluſieurs exorciſtes, dautant que les enfans mettoyent en auant, ſans y penſer beaucoup de choſes qui ſurpaſſoyent leur portee & leur aage. Ces exorciſtes ſelon leur couſtume commencerent par lectures, coniurations, & aportent tous leurs

ferremens contre les diables : mais ils perdirent leur temps. En faiant leurs exorcifmes, les enfans vomirent grand nombre d'aiguilles, des efpingles, des doigtiers à coudre, des pieces de draps, des teffons & pieces de pots de terre, de verre, des cheueux, & autres telles chofes : pour cela toutesfois les enfans ne furent gueris, ains retombent en ce mal de fois à autre au grand eftonnement de chacun pour la nouueauté d'vn fi eftrange fpectacle.

Ie di, pour mon auis fur ce fait, que Dieu permit au diable d'esblouir les yeux des affiftans en iettant telles matieres hors de la bouche des enfans, pource que les parens d'iceux n'eurent pas recours aux moyens legitimes : que ces matieres n'eftoyent onc entrees dans les corps, & que le Diable ne les y auoit peu pouffer ou attirer par le gofier qui eft trop eftroit. Or il ioua cefte horrible tragedie en ce lieu renommé, deuant tous, non feulement pour auancer & augmenter le bruit qu'il auoit de la forcelerie & de l'enchantement en ce fait : mais auffi pour en charger quelques femmes innocentes, & les faire brufler viues puis apres, comme coulpables du fait. Procurant par tel artifice que le fang innocent s'efpandift, & que ces opinions de forceleries entraffent plus auant en l'efprit des hommes, & que à caufe de cefte ville qui eft de grand renom on en entendift le bruit de tous coftez. Voila comme ceft ouurier cauteleux penfa faire valoir fes efforts. Et Dieu auffi permet fouuentesfois que les perfonnes foyent ainfi afligees pour efprouuer la fermeté de notre foy : ce pendant il empefcha foigneufement que le diable ne fift aucun mal aux enfans.

De mefme auint à Rome l'an mil cinq cens cin-

quante cinq : car en l'hofpital des orphelins en vne nuit enuiron feptante ieunes filles deuindrent demoniaques, & demeurerent en ceft eftat plus de deux ans. Au refte, fur la fin du cinquieme liure vous trouuerez le vray remede contre ce mal.

Cardan au 14. liure de variet. chap 76.

CHAPITRE IX

D'un quidam auquel encores viuant on tira vn clou, & dedans le corps duquel, apres qu'il fut mort, on trouua des couſteaux, du bois, & des ferremens.

Ce que Iean Langius homme trefdocte, & digne medecin des illuftres Princes Palatins du Rhin, efcrit eftre auenu l'an mil cinq cens trente neuf, à Fugenftal, l'vn des villages de l'euefché d'Eyfteten feroit incroyable, n'eftoit qu'il y a encores des tefmoins viuans, qui ont veu ce qu'il efcrit eftre auenu. Vlric Neufeffer, laboureur demeurant en ce village, eftoit miferablement tourmenté d'vne douleur qui le tenoit en l'vn des flancs, où mettant la main, il tira vn clou de fer, qui eftoit fous la peau, laquelle le chirurgien luy auoit ouuerte auec le rafoir, & pour cela toutesfois fes douleurs ne s'apaifoyent : mais au contraire elles augmentoyent de iour en iour. Parquoy ce pauure mi-

Liure 1. des epiſtres.

ſerable, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de ſe depeſcher de tant de miſeres que par la mort, prit vn couſteau & ſe coupa la gorge. Or comme on le portoit en terre trois iours apres ſa mort, Eucharie Roſenbader demeurant à Vveiſſembourg, & Iehan d'Ettenſtet barbier, luy ouurirent l'eſtomach en la preſence d'vn chacun, dedans lequel ils trouuerent du bois rond & long, quatre couſteaux d'acier, dont les vns eſtoyent aigus, & les autres dentelez en maniere d'vne ſcie. Ils y trouuerent encores deux ferremens, chacun deſquels ſurpaſſoit la longueur de neuf pouſſees. Il y auoit auſſi vn gros toupillon de cheueux. Mais dequoy principalement nous eſmerueillerons-nous en cecy? aſauoir ſi ce ſera de la maniere par laquelle ceſt amas de ferrement a peu eſtre dedans la capacité de l'eſtomach? ou bien par quel moyen il y a eſté mis? Certainement cela n'a point eſté fait que par l'aſtuce & fineſſe du diable. Voila ce qu'eſcrit Langius.

Du bois & des couſteaux trouuez dedans l'eſtomach.

QVANT à moy, i'oſeray bien ſouſtenir, qu'auant qu'Vlric fuſt decedé, ces choſes n'eſtoyent en ſon eſtomach, non plus que veritablement le clou eſtoit deſſous ſa peau auant l'entamure d'icelle. Car ceſte douleur pouuoit bien proceder principalement en ces parties, à raiſon, de l'amas des humeurs aigus & poignants, ou par vne abondance de ventoſitez, tout ainſi que nous experimentons auenir ordinairement en la maladie que nous nommons colique venteuſe. Mais pour autant que parauanture le malade & les aſſiſtans, ou poſſible tous les deux, eſtoyent facilement perſuadez qu'il y euſt de la ſorcelerie, & qu'en ce faiſant ils auoyent eu plus de crainte de la mauuaiſe volonté du diable & de ſes ſectateurs, enſemble de la puiſſance qui leur eſt permiſe, qu'à la defenſe, garde

& puiſſance de Dieu, laquelle eſt par deſſus toutes autres : il eſt auenu que ils ont eſté liurez au diable pour en eſtre trompez, tellement qu'il luy a eſté aiſé de ſupoſer le clou, lors qu'on fit ouuerture de la peau eſtendue, ſous laquelle ceſte dureté aparoiſſoit, à cauſe de quelque matiere, ou de quelques vents amaſſez par l'aſtuce du diable. Il ſuppoſe auſſi aiſément toutes ces autres choſes monſtrueuſes en l'ouuerture de l'eſtomach, & esblouit ſi bien les yeux des decoupeurs, que treſ-aiſément il parfit le ieu de ſa tragœdie pour la fin à quoy il l'auoit apreſtee : c'eſt aſauoir pour les rendre incredules & pour faire que laiſſant Dieu en leurs aduerſitez, & les moyens que de ſa grace nous a donnez celuy qui veritablement peut donner allegement à nos langueurs, nous confeſſions que Satan peut dauantage, qu'il ne fait, contre le corps de l'homme, creature que Dieu a faite à ſa ſemblance : comme de penſer qu'il puiſſe (ce que toutesfois il ne peut) changer la nature des choſes en pouſſant inſenſiblement, & ſans faire mal, vne matiere dure & aiguë, laquelle outrepaſſe la proportion des conduits, par leſquels il faudroit qu'elle paſſaſt, ſi ainſi il le faiſoit, encores que la vertu ſoit telle, que le diable ne peut par aucun artifice eſtendre & faire ouurir le gauion & la gueule, ou autre partie par deſſus & outre leur premiere nature, ainſi comme deſia i'ay monſtré plus au long en vn autre endroit. Mais ſi vous me ſouſtenez qu'auant l'ouuerture, le clou de fer eſtoit caché en la partie douloureuſe : comment eſt-ce, ie vous prie, qu'il y a eſté mis ſi inſenſiblement que la peau & la chair n'en ayent eſté bleſſees? Dauantage pourquoy eſt-ce que la douleur ne ceſſa apres qu'il fut tiré, puis qu'il faiſoit la douleur, comme lon pen-

ſoit ? Car la cauſe eſtant oſtee, l'effect ceſſe, qui eſt vne reigle generale entre les phyſiciens. Quant eſt des choſes qui apres la mort furent trouuees dedans l'eſtomach ouuert il n'y a point de doute qu'elles furent miſes par le diable pendant qu'on l'ouuroit. Voila la maniere par laquelle le diable ſeme la graine de diſſenſion toutesfois & quantes que nous acuſons autruy d'auoir enforcelé, & prenons plaiſir de croire qu'ils ont machiné telle meſchanceté à l'aide du diable, encores que veritablement ils en ſoyent innocens.

CHAPITRE X

Les religieuſes de Vuertet, leſquelles eſtoyent demoniaques, & qu'on penſoit eſtre enſorcelees par les ſorcieres.

LES tourmens que les diables firent à quelques religieuſes enfermees à Vvertet en la Comté de Horne, ſont eſmerueillables & horribles. On conte que le commencement vint d'vne pauure femme, laquelle en Careſme emprunta des religieuſes vne quarte de ſel, peſant enuiron trois liures, & depuis en rendit deux fois autant quand ce vint à Paſques. Des ceſte heure-là, elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir

des petites boulettes blanches femblables à de la dragee faite de fucre, lefquelles eftoyent fallees au gouft, toutesfois on n'en mangeoit point, & nefauoit on dont elles venoyent. Peu de temps apres elles s'aperceurent de quelque chofe qui fembloit fe plaindre, comme vn homme malade : mais quelquefois elles entendirent vne voix, qui admonneftoit quelques religieufes qu'elles euffent à fe leuer & venir à l'aide de leur fœur malade, lefquelles toutefois eftans leuees pour y acourir ne trouuoyent rien. Mefmes fi quelquefois elles vouloyent vriner en leur pot de chambre, il leur eftoit incontinent ofté, tellement qu'elles gaftoyent leur lict. Quelquesfois elle eftoyent tirees de leur lict par les pieds, & trainees affez loin, & tellement chatouillees fous la plante, qu'elles craignoyent de mourir à force de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes : aux autres on retournoit fendeuant derriere les iambes, les bras & la face. Quelques vnes ainfi miferablement tourmentees reiettoyent en vomiffant vne grande quantité de liqueur noire, comme encre, encore que parauant elles euffent efté l'efpace de cinquante iours à ne manger autre chofe que du ius de refort fans pain. Cefte liqueur eftoit tellement amere & poignante, qu'elle leur efleuoit la premiere peau de la bouche, & mefmes on ne leur fauoit faire aucun affaifonnement, par lequel elles fuffent attirees à prendre autre chofe. Aucunes eftoyent efleuees en l'air à la hauteur de la tefte d'vn homme, puis eftoyent incontinent iettees par terre. Or ainfi que quelques vns de leurs amis iufqu'au nombre de treize fuffent entrez au monaftere pour refiouir celles qui fembloyent eftre foulagees & prefque gueries, les vnes tomberent incontinent à la renuerfe hors de la table,

où elles estoyent, sans pouuoir parler ou conoistre quelqu'vn : & les autres demeurerent couchees comme mortes, ayans les bras & les iambes retournees. L'vne d'entre-elles fut esleuee en l'air, & encores que les assistans la pensassent empescher & y missent la main, toutesfois elle leur estoit arrachee maugré eux : & puis estoit tellement reiettee contre terre, qu'il sembloit qu'elle fust morte. Mais apres se releuant comme d'vn profond somne, elle sortoit du refectoir n'ayant nul mal. Les vnes marchoyent sur le deuant des iambes, comme si elles n'eussent point eu de pieds, & sembloit qu'elles fussent traînees par derriere en vn sachet, comme si leurs liens eussent esté trop relaschez. Les autres montoyent au haut des arbres, ainsi que chats, & en descendoyent sans aucune blessure de leurs corps. Il auint aussi comme leur mere, qui est la premiere du monastere, parloit à feuë madame Marguerite, Contesse de Bure (de laquelle le pere de misericorde aura memoire par sa grace en la resurrection des iustes) on luy arracha vu morceau de chair de la cuisse, dont elle s'escria de grande douleur, & fut incontinent portee en son lict, là où la playe fut veuë en partie plombee, & en partie noire, toutefois elle guerit. Il auint aussi que deux religieuses du nombre des malades, estans ensemble & se resiouissans, commencerent à parler d'vn chat noir qu'elles disoyent estre en leur dortoir, & auoir este enfermé en vne corbeille par vne dame qu'elles nommoyent, & qui demeuroit en la ville. Ceste chose ayant esté entendue par vne autre religieuse qui n'estoit malade, fut raportee à la mere, laquelle acompagnee de deux ou trois autres religieuses, alla cercher la corbeille, qui fut ouuerte, & en sortit vn chat qui se sauua. De là

Marguerite Comtesse de Bure.

la pauure femme, soupçonnee comme sorciere, fut mise en prison auec sept autres, lesquelles y furent depuis amenees, & entre autres il y auoit vne matrone la plus vieille de toutes, laquelle, par le tesmoignage des voisins & des pauures, estoit tellement charitable enuers les soufreteux, que mesmes elle en auoit enduré disette. Ceste femme estant gehennee par le bourreau, ne confessa onques ceste meschanceté. Enfin comme selon la coustume, on la presentoit au Burchgraue, elle luy dit qu'elle estoit tellement foible qu'impossible luy estoit de manger, mais bien le prioit de luy faire bailler à boire : ce que luy ayant esté accordé & baillé par le mesme Burchgraue, elle le prit par la robbe, & s'appuyant sur ses genoux elle rendit l'ame. Tels & semblables miracles furent veus en ce monastere, & dura ceste bourrellerie manifeste par l'espace de trois ans, laquelle depuis elles recelerent.

Or n'y a-il point de doute que Satan ne possedast ces religieuses, lequel pensant auoir trouué occasion commode pour tromper, par le moyen du sel que la pauure femme auoit rendu, print peine de faire acroire à ces religieuses credules qu'il y auoit de la sorcellerie : afin de blesser la bonne renommee de ceste matrone innocente. Parquoy il sema ces grains semblables à ceux qui sont recouuerts de sucre, pour plustost inciter ces religieuses à en gouster : & leur bailla vn goust salé pour donner plustost soupçon de celle qui auoit rendu le sel : ce qui auint. Dauantage Dieu permit au diable de les tourmenter, ou afin que ces religieuses fussent esprouuees ou chastiees, ou bien à raison de leur incredulité. Or furent-elles trouuees n'auoir la foy ferme & stable, puis qu'elles raporterent la

caufe de ces maux à des femmes, & non à la volonté de Dieu. Et de là s'enfuyuit le confeil Satanique des deux religieufes, lequel fut inuenté par le Diable conducteur de leurs paroles menfongeres, afin d'imprimer vne marque perpetuelle à la pauure matrone innocente, laquelle elles accufoyent de forcellerie : & que par ce moyen la prifon, le tourment & la mort s'en enfuyuit. Mefmes fi le chat eftoit naturel, il ne faut point douter que le diable ne l'euft mis en la corbeille : & certes ie penferois pluftoft que ce fuft le diable mefme fous la figure d'vn chat. Auffi voyons nous qu'en toute cefte tragœdie, Dieu luy limita tellement fon pouuoir, que celle laquelle il efleuoit en haut & laiffoit choir, ne fentoit aucun mal, encores qu'il femblaft qu'elle fuft morte : mais eftant comme reuenue à elle d'vn fomme profond, elle ne laiffoit point de s'en aller.

Les religieuses de Brigitte demoniaques.

Ce qui auint iadis aux religieufes de Brigitte, lefquelles font reformees au conuent voifin de Xante, n'eft gueres diffemblable à l'hiftoire precedente. Car elles eftoyent diuerfement & eftrangement tourmentees. Maintenant elles treffailloyent, maintenant elles beelloyent comme brebis, & rendoyent des voix horribles. Quelquesfois elles eftoyent pouffees hors de leurs chaires en l'Eglife, là où mefmes on leur arrachoit le voile de deffus la tefte : & quelquesfois leur gauion eftoit tellement eftoupé, qu'impoffible leur eftoit d'aualler aucune viande. Cefte eftrange & cruelle calamité dura l'efpace de dix ans en quelques vnes. Et difoit-on que vne ieune religieufe efprife de l'amour d'vn ieune homme en eftoit caufe, pour autant que fes parens ne le luy auoyent voulu donner en mariage. Et que le diable transformé en vne forme

ſemblable à ſon amy, s'eſtoit aparu à elle, lors que pour ceſte occaſion elle eſtoit extremement afligee : & qu'il luy auoit conſeillé de ſe rendre religieuſe, comme elle fit incontinent. Là eſtant enfermee elle deuint comme furieuſe & monſtra à vn chacun des horribles & eſtranges ſpectacles. Ce mal ſe mit en pluſieurs autres religieuſes, comme s'il euſt eſté contagieux : leſquelles, par la confeſſion meſme de la premiere, penſerent aſſeurément qu'elle eſtoit ſeule cauſe de tout ce malheur. Parquoy eſtant tiree hors & miſe en garde en vn autre endroit, elle acoucha par deux fois du fait du geolier. Et depuis eſtant miſe en liberté, ie penſe qu'elle veſcut longtemps, ſans que iamais on euſt opinion qu'elle fuſt ſorciere.

Le diable confeſſe par la bouche de ceſte religieuſe qu'il eſt auteur du mal.

I'ay entendu que le diable tourmenta par leſpace de quelques annees les religieuſes de Heſſimont à Nieumeghe, lequel eſtant entré en leur dortoir comme vn tourbillon commença à iouer du lut & de la harpe ſi melodieuſement, que les religieuſes euſſent volontiers danſé à tel ſon : puis il ſe transforma en chien, & ſe ietta dedans le lict de celle, laquelle on ſoupçonnoit coulpable du peché qu'elles nomment muet. Telles & ſemblables choſes, voire plus grieues ſont auenues en ce conuent du viuant du beau pere Paul, leſquelles ie ne veux deceler, puis qu'elles meſmes les tiennent cachees. Ie conois encore vn conuent de nonnains aſſez fameux pres l'Eueſché de Cologne, où, il y a enuiron huict ans, le diable ſe pourmenoit en forme de chien, & ſe cachant ſous la robbe des religieuſes, monſtroit vn ord & ſale mouuement. Le meſme auint à Hensberg en la duché de Cleues, ſous la figure de chats.

Les religieuſes de Nieumeghe demoniaques.

CHAPITRE XI

Les tourments diaboliques auenus au monaſtere de Kentorp, & imputez aux ſorcieres.

Nous pouuons icy raporter les retiremens de nerfs ou conuulſions monſtrueuſes & innombrables, auenues aux religieuſes du conuent de Kentorp pres la vieille Marque au Comté de la Marche pres Hammone, par l'artifice des diables, ainſi comme nous auons eſcrit au premier liu. ch. vnzieme. Lors qu'elles eſtoyent en acces & vn peu deuant, elles pouſſoyent de leur bouche vne puante haleine : & ceſte haleine leur venoit vne fois le iour, quelquesfois plus ſouuent, & quelquesfois elle continuoit pluſieurs heures. Quelques vnes, encores que elles fuſſent en leur mal, ne laiſſoyent pas d'auoir l'entendement ſain, d'ouyr & de reconoiſtre ceux qui eſtoyent à l'entour d'elles, ainſi que depuis elles confeſſoyent. Car à raiſon des conuulſions de la langue & des parties dediees à la reſpiration, elles ne pouuoyent parler pendant l'accès. Or eſtoyent les vnes plus tourmentees que les autres & quelques vnes moins : toutesfois elles auoyent toutes ceci de commun, qu'incontinent que l'vne d'entre elles commençoit à eſtre tourmentee, les autres auſſi la ſuyuoyent & eſtoyent pareillement afligees apres

auoir ſeulement entendu le bruit des autres encores qu'elles fuſſent en diuers lieux.

Mais afin que chacun conoiſſe le commencement & l'acroiſſement de ceſte calamité, & le dernier acte de ceſte hiſtoire tragique, lequel a eſté ſoigneuſement pourſuyui par ce deceueur & trompeur homicide, en ce cruel ſpectacle : & que cy apres on puiſſe plus aiſement aller au deuant des malicieuſes entrepriſes du diable en telles eſtranges & horribles cruautez, ie raconteray en bref & à la verité, ce qu'apres m'eſtre diligemment enqueſté, i'ay entendu par la bouche d'vne ancienne & honneſte religieuſe de ce conuent, laquelle fut afligee des premieres. Ceſte bonne dame nommee Anne Lengon, fut enuoyee au commencement au monaſtere de Nonhertic incontinent qu'elle ſe ſentit mal du coſté gauche, & que lon euſt opinion qu'elle fuſt malade du haut mal, ce que elle fit par quelque deuotion. Là apres auoir beu dans le teſt de ſainct Corneille, les religieuſes faiſoyent courir le bruit qu'elle ſe portoit beaucoup mieux que de cou ſtume : ce qui toutesfois eſtoit faux. Or après que nou ſeulement ceſte ci, mais auſſi toutes les autres ſe fuſſent plus mal portees qu'au parauant, elles enuoyerent par deuers le deuin, lequel leur fit entendre qu'elles auoyent eſté toutes empoiſonnees par leur cuiſiniere, nommee Elſe Kamenſe. Le Diable prenant ocaſion de là, commença non ſeulement à les tourmenter de diuerſes conuulſions : mais auſſi les inuita à ſe mordre les vnes les autres, & ſe ietter ſur les eſtrangers : meſmes il les fit entrebatre, entreporter & s'entreietter par terre ſans aucun mal, auſſi aiſément que ſi elles euſſent manié des plumes, ſi bien qu'elles aperceuoyent bien que leur volonté n'eſtoit en leur

puiſſance. Lors que lon les empeſchoit de fraper ou faire autre violence, elles ſe tourmentoyent grieuement, tellement qu'à l'heure meſme qu'on les laiſſoit, elles ſe bleſſoyent, ſe meurtriſſoyent, & ſe mordoyent ſans qu'elles ſentiſſent mal : car auſſi auoyent elles opinion qu'il eſtoit neceſſaire de faire mal à leur propre corps.

Si quelque fois Anne parloit en ſon accès, cela ſembloit eſtre fait par le moyen de quelqu'autre qui tiroit & repouſſoit ſon vent, tellement qu'elle s'entendoit bien parler, toutesfois les paroles finies elle ne ſe reſouuenoit aucunement de ce qu'elle auoit dit : ſi ce n'eſtoit qu'on luy repetaſt : car lors elle ſe rememoroit les auoir prononcees, mais de honte qu'elle en auoit, elle aimoit mieux s'en taire. Si quelquefois elle ſe mettoit en oraiſon, ſoudain elle eſtoit troublee par le malin eſprit, tellement qu'elle ne pouuoit, comme elle euſt bien voulu, atentiuement pourſuyure ſon propos, ni mouuoir ſa langue. Mais s'il auenoit qu'elle murmuraſt, ſans y penſer, les prieres ou heures que vulgairement on nomme canoniques, tant s'en faut qu'alors elle ſe ſentiſt empeſchee, que meſmes il luy ſembloit qu'elle eſtoit allegee de ſon mal. Au reſte elle demeura hebetee de l'entendement ſans aucun ſentiment, diſcretion, & ſans pouuoir iuger de ce qu'elle faiſoit : ſi bien qu'onques elle ne peut penſer atentiuement à quelque choſe que ce fuſt, bonne ou mauuaiſe. S'il auenoit que quelque homme de bien, deuot & craignant Dieu, parlaſt à elle, lors il ſembloit que le diable l'en puniſt. Et au contraire ſi les autres femmes deuiſoyent auec elle de petites afaires & de peu d'importance, elle y prenoit grand plaiſir, & eſtoit allegee. Depuis auſſi lors qu'on l'exorciſoit, elle ietta

vne grande quantité de fang par la bouche, fansqu'elle en tombaft pour l'heure en aucun inconuenient. Or toutes ces religieufes, ainfi tourmentees par le diable, fentoyent vne douleur, laquelle gaignoit inefgalement depuis la plante de leurs pieds, qui leur fembloit eftre bruflee d'eau chaude. Et encores que toutes fuffent ainfi diuerfement afligees, fi eft-ce qu'elles n'en perdirent point leur appetit, & ne laifferent de fe nourrir. Le diable parloit fouuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, lefquelles auoyent l'efprit troublé : aufquelles auffi il fe reprefentoit en forme de chat noir, ou fous la fauffe femblance de Elfe Kamenfe, ou fous celle de fa mere, ou bien celle de fon frere : tellement que toutes penfoyent, mais fauffement, que ces perfonnnes fuffent caufe de leurs miferes & cruels tourmens. Apres que Anne fe fut refoluë de ne plus retourner au monaftere, duquel fes parens l'auoyent retiree, mais de feruir Dieu deuotement & par vn iugement beaucoup plus arrefté, cefte calamité la laiffa : toutesfois fi elle receuoit feulement des lettres de la Mere du couuent, elle fentoit vn fremiffement par tout son corps, comme fi de bref elle euft deu retomber en ce premier mal. Peu de temps apres elle fe maria, & oncques depuis elle ne s'eft aucunement refentie de cefte calamité.

Elle m'a raconté que Elfe Kamenfe eftoit afligee de mefme mal que les autres, afauoir femblable à celuy que nous nommons le haut mal, & que mefmes quelquefois elle tenoit des propos fans raifon : qui fut caufe que les religieufes penferent qu'elle s'eftoit enforcelee, afin qu'on ne la foupconnaft de mesfait : tellement qu'autant qu'elles eftoyent, ne raporterent onques les afections qu'elles enduroyent à la volonté

de Dieu, ni au diable, ains feulement à leur cuifiniere Elfe Kamenfe que le deuin leur auoit dit eftre forciere. Cefte pauure fille eftant mife en iuftice confeffa premierement qu'elle auoit efté caufe de ce tragique fpectacle, lequel elle auoit excité par le moyen du meflange de quelques venins : toutesfois eftant au fuplice & prefte de mourir, elle declara que oncques elle ne s'eftoit aidee de poifons, ains feulement que tout le mal n'eftoit procedé que par maudiffons. Nous expliquerons ci apres, fi ces chofes ont peu eftre faites en cefte maniere.

Liu. 10. c. 6.

Citoyens d'Hammone demoniaques.

Le diable prenant pied & quafi comme affeurant fa puiffance fur ce que defia la fille & la mere auoyent efté bruflees, ne faillit point de fe ietter fur les habitans de la prochaine bourgade, vne partie defquels il tourmenta par diuerfes fortes d'aflictions. Dont il auint que Charles le Cocq, miniftre de leur Eglife, en appela cinq en fon logis, afin de les inftruire & fortifier encontre les impoftures & tromperies des diables. Les cinq ayans recité les dix commandemens de la Loy, le Symbole des Apoftres, & l'oraifon de noftre Seigneur, commencerent à demander le nom les vns des autres, & fe nommerent chacun l'vn des noms ridicules que nous auons efcrits au premier liure eftre du nombre des noms controuuez du diable : ce qu'ayant fait, l'vn d'entre-eux fe mocquant du Miniftre, commença à dire, Que ferons nous maintenant? Le Miniftre nous veut-il chaffer dehors? Et alors vn autre luy refpondit, qu'il vouloit monter fur fon bouc noir pour s'en aller par deuers vne femme voifine du lieu, laquelle il nomma, difant qu'il y feroit le bien venu. Le diable faifoit cela tout expres, afin de rendre cefte femme foupçonnee de forcellerie. L'vn des au-

Chapitre 22.

tres dit, qu'il en vouloit faire autant, & que le mesme bouc le porteroit chez vne autre femme, laquelle il nomma. incontinent l'vn & l'autre, comme insensé, se mit à cheuauchon sur vne scabelle, & monstra tant par gestes que par parole qu'il alloit & estoit porté en la maison de ces femmes, encores que cependant il ne bougeast d'vne place. Le troisieme se mit à croupeton & se recourba du tout en deuant, puis se roula vers la porte de la chambre, par laquelle soudainement ouuerte il se ietta, & tomba du haut en bas des degrez sans se faire mal.

Il y eut aussi de ce mesme temps, plusieurs demoniaques en village nommé Houel, pres Hammone, & plusieurs hommes furent encores tourmentez cruellement par ce diable assez pres de là : dont il auint que quelques femmes furent mises en prison & plusieurs accusees, comme il auient ordinairement en semblables afaires demoniaques.

Il y eut encores vne sotte femme demeurant au Comté de la Marche, laquelle aporta du laict estendu par filets & desia tout seiché, qu'elle asseuroit auoir ainsi esté fait par les enchantemens d'vne sienne voisine, en allumant vn tison dedans le feu, sur lequel elle faisoit bouillir son laict. La verite du faict toutesfois aparoistra, par ce qu'en tout laict il y a trois substances, à sçauoir le beurre, le fromage, & le laict cler. Or si on faict bouillir le laict incontinent qu'il commence à s'aigrir (ce qui se fait souuentefois en esté & moins en hiuer) le fromage dissouls parmi le beurre s'amassera & s'endurcira tellement qu'on pourra aisement l'estendre & le tirer par filets, comme lon feroit du lin. Mesme si on l'entortille à l'entour de quelque

bafton il y feichera en telle maniere, que facilement on le pourra rompre & mettre en-poudre.

Qvant à ce que lon dit que les forcieres font venir du laict (ce qui foit dit en paffant fur ce propos) hors des ioncs, leur fubftance legere claire & prefque feiche n'y conuient pas, cela eft repugnant a toute raifon & à verité mefme. Comment donc cela fe fait-il? pour certain fi quelqu'vn tirant des ioncs en void fortir du laict, c'eft le diable qui l'aporte, deceuant ainfi les yeux de la forciere, tellement qu'elle penfe l'auoir tiré : & ainfi c'eft vne impofture & pure illufion. Ie di le mefme du laict qu'on voudroit maintenir auoir efte tiré de quelqu'autre matière non propre. Si lon void les vaches priuees de laict, contre leur naturel, le diable peut eftouper les conduits, enferrer les tetines, comme nous auons dit que les hommes peuuent eftre empefchez d'habiter auec les femmes.

CHAPITRE XII

Hiſtoire des religieuſes du couuent de Nazareth à Cologne, leſquelles furent afligees par le diable.



ES Religieuſes du Conuent de Nazareth à Colongne, furent presque tourmentees en la maniere que deſſus. Car apres qu'elles eurent eſté par pluſieurs annees afligees, gehennees & tempeſtees diuerſement & en pluſieurs ſortes par le diable, elles le furent encores plus prodigieuſement & horriblement l'an mil cinq cens ſoixante & quatre, lors qu'outre vn eſtrange ſpectacle, aparu ſouuent par vne maniere prodigieuſe, elles eſtoyent renuerſees par terre le ventre en haut & rebraſſees comme pour auoir compagnie d'homme, pendant lequel acte tenoyent les yeux fermez, qu'elles ouuroyent apres auec vne grande honte, & comme ſi elles euſſent enduré vne grand'peine. Vne ieune fille nommee Gertrude aagee de quatorze ans, laquelle auoit eſté enfermée en ce monaſtere, donna la premiere occaſion à tout ce mal-heur. Elle auoit ſouuentes fois experimenté ces folles aparitions en ſon lict, en quoy meſmes elle auoit eſté deſcouuerte par les riſees qu'elle faiſoit : bien qu'elle s'effrayaſt de chaſſer auec une eſtolle conſacree ſon amoureux qui venoit toutes les nuicts coucher auec elle. Or ainſi qu'vne ſienne compagne eſtoit couchee en vne couchette, tout expres

pour la defendre de ceste apparition, ceste pauurette eut frayeur quand elle entendit le bruit de ce debat. En fin estant faite le repaire du diable, fut miserablement afligée de plusieurs especes de retirement de nerfs. Lors qu'elle estoit en son acces, il sembloit que quelquefois elle ne vist pas fort bien, & encores qu'il semblast qu'elle fut demeuree en bon sens, si est-ce qu'elle proferoit des paroles estranges & tres-inconstantes, lesquelles mesmes tiroyent à desespoir. Autant en faisoyent plusieurs autres. Et ainsi ceste peste gaigna petit à petit, & tant plus s'augmenta, lors que ces pauures afligees commencerent à auoir recours aux remedes illegitimes. Ainsi que ie faisoy inquisition du faict en ce conuent le vingt-cinquieme du mois de May, mil cinq cens soixante & cinq, en presence de nobles & sages personnes M. Constantin de Lyskerken conseillier: maistre Iean Altenan, autre-fois Doyen de Cleues, maistre Iean Echt Docteur en Medecine, & de mon fils Henry, Docteur en Philosophie & Medecine, ie reconu des lettres fort horribles que ceste jeune fille auoit escrites à son amy, toutesfois personne de nous ne doutoit qu'elles ne fussent escrites par ceste demoniaque, pendant qu'elle estoit en son mal. Tandis que le diable bourrelloit ainsi ces nonnains, aucunes d'elles furent saisies de peste, & durant qu'elles en furent malades, le diable ne les tourmenta nullement, par vne singuliere bonté de Dieu, qui limite à satan certaines bornes lesquelles il ne peut outrepasser en afligeant ceux que Dieu luy liure en ce monde.

Or le commencement de toute ceste calamité procedoit de quelques ieunes hommes desbauchez, qui apres auoir prins accointance, par un ieu de paulme

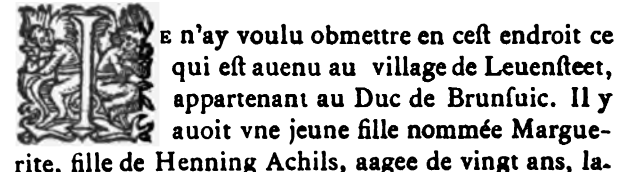
prochain de là, auec vne ou deux religieuſes, eſtoyent depuis montez par deſſus les murailles & auoyent iouy de leurs amours. Mais depuis ayans deſiſté à cauſe que les moyens leur en furent oſtez, le diable cauteleux ouurier gaſta la phantaſie de ces miſerables, & leur repreſenta ſouuent les ſemblances de leurs paillards : & manifeſta aux yeux d'vn chacun l'ignominieuſe vilenie de ces mouuemens veneriens. I'ay expliqué amplement par lettres que ie leur ay enuoyé, les moyens conuenables & chreſtiens, par leſquels elles pouuoyent obuier à ceſte tragedie.

Il faut mettre en ce rang vne autre nonnain, d'vn conuent de Boſleduc pres le temple de ſainct Iean Baptiſte, nommee Iudith, laquelle i'ay veu tourmentee du diable par eſtranges conulſions : car il luy ſerroit la gorge tellement qu'elle ne pouuoit aualer aucune viande, & luy tenoit auſſi la langue par fois en telle ſorte que il l'empeſchoit de parler : & d'autre fois ie lui ay oui proferer des propos ridicules & horribles. I'adiouſteray encor vne autre ieune fille, ſeruante d'vne religieuſe de noble maiſon. Vn païſan luy auoit promis mariage, mais il s'amouracha d'vne autre, dont ceſte-ci fut tellement contriſtee, qu'eſtant allee enuiron vne demi lieue loin du conuent elle rencontra le diable, en forme d'vn beau ieune homme, lequel commença à deviſer familierement auec elle, luy deſcouurant tous les ſecrets du payſan, & les propos qu'il auoit tenus à ſa nouuelle amie, & ce afin de faire tomber ceſte ieune fille en deſeſpoir, & en reſolution de s'eſtrangler. Eſtans paruenus pres d'vn ruiſſeau, luy print l'huile qu'elle portoit afin qu'elle paſſaſt plus aiſément la planche : & l'inuita d'aller en certain lieu qu'il luy nommoit, ce qu'elle refuſa di-

ſant, que voulez vous que i'aille faire parmi ces mareſts & eſtangs ? Alors le diable diſparut, dont la fille fut tellement effroyee qu'elle tomba paſmee & demi morte : ſa maiſtreſſe (que ie conoy fort bien) en eſtant auertie, la fit raporter au Conuent dedans vne liɛtiere. Là elle fut malade & comme tranſportee d'entendemenr, eſtant agitee de façon eſtrange en ſon eſprit, & par fois ſe plaignoit d'eſtre miſérablement afligée par ce malin eſprit, qui la vouloit oſter de là & l'emporter par la feneſtre. Pour certain la cauſe de ce malefice fut la trop grande melancholie procedante d'amour, laquelle Satan, deſireux de tromper & perdre ceſte pauure creature, empoigna incontinent. Mais la fille ayant eſté mariee depuis à ce payſan, recouura ſa premiere ſanté.

CHAPITRE XIII

Hiſtoire admirable d'vne ieune fille, du coſté de laquelle on tira vn couſteau.



IE n'ay voulu obmettre en ceſt endroit ce qui eſt auenu au village de Leuenſteet, appartenant au Duc de Brunſuic. Il y auoit vne ieune fille nommée Marguerite, fille de Henning Achils, aagee de vingt ans, la-

quelle demouroit auec ſa ſœur. Ceſte fille voulant nettoyer les ſouliers de ſa ſœur, le iour de la viſitation de la vierge Marie, qui eſt le ſecond de Iuin, prit l'vn de ſes couſteaux, (or y en auoit-il deux en vne meſme gaine, leſquels eſtoyent emboutez d'airain) & ſe retira en vn petit coin pour s'aſſeoir : car elle eſtoit toute foible d'vne fieure qui l'auoit tenue long temps. Ainſi qu'elle commençoit, entra vne vieille à l'improuiſte, qui l'interrogua ſi elle auoit encore la fieure, & comment elle ſe portoit de ſa maladie. Incontinent que la fille luy eut donné reſponſe, elle ſortit hors ſans dire mot. Or apres que les ſouliers eurent eſté nettoyez, ceſte fille laiſſa tomber le couſteau en ſon giron, lequel depuis elle ne peut retrouuer, encores que diligemment elle le cerchaſt : ce qui l'effroya, & encores dauantage quand elle aperceut un chien noir couché deſſous la table, qu'elle chaſſa eſperant retrouuer ſon couſteau. Ce chien tout irrité commença à lui monſtrer les dents, & grondant ſe lança en la rue, & s'enfuit. Il luy ſembla incontinent qu'elle ſentit ie ne ſçay quoy, qui luy deſcendoit par derriere le lez du dos comme quelque humeur froide, & ſoudain elle eſuanouït, & demeura ainſi iuſques au troiſieme iour ſuyant, qu'elle commença à reſpirer vn petit, & à prendre quelque choſe pour ſe ſubſtanter. Or eſtant diligemment interroguee de la cauſe de ſon mal, elle reſpondit ſçauoir certainement que le couſteau, qu'elle auoit tiré de la gaine de ſa ſœur, eſtoit entré dedans ſon coſté gauche, & qu'en ceſte partie elle ſentoit douleur. Et encores que ſes parens luy contrediſſent, dautant qu'ils eurent opinion qu'elle eſtoit melancholique, & qu'elle reſuoit à raiſon de la longue maladie, des iuſnes & autres accidens : ſi ne ceſſa

elle point de perfifter en fes plaintes, larmes, & veilles continuelles, tellement qu'elle en auoit le cerueau troublé, & eftoit quelquefois l'efpace de deux iours fans rien prendre, encores qu'on l'en priaft par douceur, & que quelque-fois on la conftraignit par force. Or auoit-elle fes acces plus forts en vn temps qu'en l'autre, tellement qu'elle fe pouuoit repofer, non toutes-fois long temps, à raifon des continuelles douleurs qui la tourmentoyent, tellement que elle eftoit contrainte de fe tenir toute courbee fur vn bafton. Et ce qui plus augmenta fa fafcherie & diminua fon foulagement, eftoit que veritablement elle croyoit que le coufteau fuft en fon corps : & qu'en cela chacun luy contredifoit opiniaftrement & luy propofoit l'impoffibilité, iugeant qu'elle auoit la phantafie troublee, attendu qu'ils n'auoyent aucun figne ou conduict qui leur aparuft, excepté fes iournelles larmes & complaintes, efquelles elle continua l'efpace de trois mois, & iufques à ce qu'il aparuft au cofté gauche vn peu au deffus de la ratte, & entre les deux dernieres coftes que nous nommons fauffes, vne apofteme groffe comme vn œuf de poule, & faicte en maniere d'un croiffant, laquelle s'augmenta & diminua felon que l'enfleure aparut & print fin. Alors cefte pauure malade leur dit, Iufques à prefent vous n'auez voulu croire que le coufteau fuft en mon corps, mais incontinent que le iour de la vifitation de la vierge Marie fera venu, alors vous verrez & entendrez manifeftement comment il eft fiché en mon cofté. Et ainfi le trentieme de Iuin, fortit vne fi grande abondance de bouë hors de l'vlcere qui s'eftoit fait en ce cofté, que l'enfleure commença à fe diminuer, & alors apparut la pointe du coufteau que la fille defiroit fort d'arra-

cher : toutes-fois elle en fut empeſchee par ſes parens, qui enuoyerent querir le chirurgien du Duc Henry, qui pour lors eſtoit au chaſteau de Vvolffembutel. Ce chirurgien eſtant arriué le quatrieme jour de Iuillet, pria le Curé de parler à la fille, la conſoler & l'inſtruire par la parole de Dieu, & de prendre garde auſſi à ſes reſponces, pour autant que chaſcun auoit opinion que quelque-fois elle eſtoit tourmentee du diable. Elle reſpondit alors qu'elle vouloit bien eſtre ainſi traictee, encores qu'elle s'aſſeuraſt que en bref elle deuoit mourir. En ce meſme iour le chirurgien voyant la poincte du couſteau qui ſe monſtroit ſous les coſtes, le tira auec ſes inſtrumens, & fut trouué ſemblable à l'autre, excepté qu'il eſtoit fort vſé enuiron le milieu du tranchant. L'vlcere fut depuis gueri par le chirurgien. Voilà toute l'hiſtoire en la maniere qu'elle a eſté eſcrite & diuulguee en vulgaire Aleman.

CHAPITRE XIIII

Explication de ce ſpectacle eſmerueillable.



ENCORES que ie ſache bien que pluſieurs crieront après moy à haute voix, & qu'vn chacun eſt d'opinion que ceſte eſmerueillable hiſtoire & ſpectacle cy deſſus raconté, a eſté veritablement faict, ſans aucune im-

posture du diable, tellement qu'il n'y faut aucune glose ni commentaire : si est-ce que ie ne laisseray pas d'expliquer simplement ce que i'en pense, & de monstrer le plus brieuement que faire se pourra, que le cousteau ne fut oncques en son corps : ains seulement que les impostures du diable ont ofusqué les yeux d'vn chacun : bref que la fille estoit possedee du diable. Ce que ie feray à l'aide de Dieu, afin que cecy tourne à sa gloire & à la confusion du mauuais esprit, & de la troupe de ceux qu'il a trompez, & qui luy adherent.

Les moyens desquels le diable s'est aidé en cest acte falacieux.

Premierement il faut noter ce que ceste simple fillette auoit esté longuement malade de la fieure, laquelle ie pense auoir esté quarte, ce que ie soupçonne à cause de la longueur du temps qu'elle luy continua : & partant estoit issue d'une abondance de malin & noir humeur mélancholique, lequel s'estoit pourry dedans son corps : & qui aussi estoupant souuentes-fois la ratte, engendre en icelle vne enfleure, une dureté & vne apostume : & pour ceste occasion la fieure quarte laisse assez souvent de tels & pareils successeurs.

Ces choses ainsi posees, à sauoir le sexe feminin, l'aage tendre & ieune, & l'ennuy d'une si longue maladie : il estoit aisé au diable d'edifier là dessus le reste de son bastiment, par vne continuelle et soigneuse estude. Car il luy est beaucoup plus aisé d'estre receu et escouté par ceux esquels toutes ces choses sont, que par les hommes qui sont en fleur d'aage & bien sains. Ce mal-heureux s'aida pour executer & mettre à fin son ouurage, de c'est humeur melancholique, fort commode à ses actions, duquel tant s'en faut que le cerueau & le corps de la fille eust esté

L'humeur melancholique fort propre aux piperies du diable.

purgé, qu'au contraire il en eſtoit encores fort chargé. Auſſi ay-je monſtré au liure precedent par ſi pertinentes demonſtrations, de quelle afection le diable a acouſtumé de ſe meſler parmi ceſt humeur conuenable, commode & particulier tant à ſoy qu'à ſes actions, & comme par le moyen d'iceluy il a acouſtumé de faire des eſmerueillables phantoſmes, rares & non acouſtumees imaginations : qu'il n'eſt aucunement neceſſaire de le repeter en ceſt endroit.

Or afin que le diable pourſuyuiſt l'acte commencé en ceſte tragedie, il print occaſion de ce que la ieune fille eſtoit ſeule, le matin, & lors que les autres perſonnes du logis eſtoyent abſentes, qui parauanture euſſent par viue foy empeſché l'entrepriſe de ce cauteleux. Il print doncques premièrement la ſemblance d'vne vieille, laquelle s'enqueſteroit de la ſanté de la fille : ce qu'il fit, afin qu'incontinent qu'il luy auroit mis en l'opinion que le couſteau ſeroit caché dedans ſon corps, elle ſe ſoupçonnaiſt de quelque ſorciere, qui par charme l'aurait fait entrer. Car ce ſanguinaire & cauteleux n'a rien en plus grande recommandation que d'eſmouvoir des proces & contentions, que d'entreprendre des homicides, principalement contre les innocens, & que de mettre & imprimer en la phantaſie vne fauſſe perſuaſion contre le vray ſeruice de Dieu. Afin donques de faire croire plus fermement que par le moyen de ceſte ſorcière le couſteau auoit eſté porté du giron iuſques dedans le coſté, & que ceſte vieille auoit acointance auec le diable, il apparut en forme d'vn chien noir, tellement que la fille eſtant vn petit revenue à ſoy, ſe douta aiſement que c'eſtoit le diable.

Mesme au meſme temps qu'il commença à la poſſe-

der, il luy fit ſentir vn catharre ou humeur froide degouttant depuis la teſte iuſques au long du dos, afin que ceſte fille ſortant de paſmoiſon, creuſt qu'en ce meſme inſtant qu'elle ſentit ceſte froidure, le couſteau eſtoit entré en ſon corps. Des l'heure s'eſtant meſlé parmy les ſens d'icelle, il en troubla tellement les organes & inſtrumens qu'elle fuſt tenue par l'eſpace de trois iours comme morte : & cependant il conferma tellement en ſa phantaſie que ce couſteau eſtoit entré dedans ſon coſté, que depuis il fut impoſſible de luy perſuader le contraire. Auſſi ce cauteleux medecin auoit conu auparauant que le reſte des humeurs malignes procedees de ceſte longue fieure s'eſtoit amaſſé en ceſte partie, & qu'en icelle il eſmouueroit quelque vlcere, dautant qu'il eſtoit ſuiet à se pourrir, ou bien que luy-meſme, qui eſt eſprit, les pouſſeroit & induiroit à pourriture : ioint auſſi qu'il pouuoit bien faire couler de la teſte vn humeur froid, apte & commode pour s'amaſſer en la partie. I'ay veu une apoſtume faite entre les muſcles du coſté gauche du ventre, par vn pareil degoutement, laquelle s'eſtoit engendree apres vne longue fieure qui tourmenta feu de bonne memoire Monſieur Antoine, Electeur, Archeueſque de Cologne, duquel le pere de miſericorde ſe ſouuiene en la resurrection des iuſtes. Au reſte l'vlcere fut fait en ceſte partie & par ceſt humeur conuenable, tout expres, & afin que plus commodément eſtant ouuert il deſcouvriſt la pointe du couſteau, & qu'il ſemblaſt monſtrer plus grande occaſion d'ouuerture. Ainſi la forme de ceſte pointe miſe au devant, ou bien la vraye pointe du couſteau meſme, pendant que le reſte eſtoit caché par vn air eſpais, le diable charma les yeux de

la fille, des parens, des affiftans & du chirurgien, comme il peut facilement faire par le moyen de l'air ou de l'efprit de la veuë, lequel il trouble et empefche. Par ce moyen doncques Satan posa deffus l'vlcere le coufteau qui s'eftoit enrouillé parmy le fumier & les ordures de la maifon, & en monftrant feulement la pointe, il cacha le reste par impofture & tromperie. De là le chirurgien le tira auec fes inftrumens, pendant que le diable tenoit contre, afin qu'il femblaft eftre arraché auec force : non toutesfois qu'il fuft dedans le corps, ains feulement deffus la peau, où il eftoit couché & comme recouuert d'vn nuage. Il ne fe faut aucunement efmerueiller de cela, veu qu'ordinairement nous voyons le femblable eftre fait par les ioueurs de paffepaffe, lors qu'il femble qu'ils font paffer des dagues ou des caniuets au trauers de leurs iouës ou de leurs bras, fans qu'il en forte vne feule goutte de fang : ou bien lors que ils attachent vn cadenas ou ferrure contre leur bouche ou leurs levres : ou qu'ils iettent vne boulette en la bouche, puis en retirent de la fiente, & ainfi ils font paroiftre mille autres merueilles, efquelles toutesfois il n'y a aucune verité.

Or fi vous penfez que par cefte mienne interpretation ie ne vous aye fatisfait, & que vous demeuriez en opinion que le coufteau fuft tiré hors du corps, ie vous demande par quel moyen & par quels conduits il y entra. Car il faut neceffairement, s'il en eft forti, qu'il y foit entré auparauant. Premièrement il n'a peu eftre mis par le diable depuis la tefte & au long du dos iufqu'au cofté, fans qu'il y fuft demeuré vne grande bleffure, atendu qu'il n'eft pas comme vn humeur, lequel degoutte & coule par les petits pores

ou pertuis. Vne matiere commode & non vn cousteau peut bien passer par la bouche & non par autre endroit, & de là par la gueule, par dedans l'estomach & les boyaux, iusques au siege. Et encores que ie vous confessasse qu'il fust entré par la bouche, toutefois si n'eust-il peu estre porté en ceste partie du costé, que premierement l'estomach n'eust esté percé auec la taye qui couure toutes les parties de dedans le corps, ce qui ne se peut faire que la mort ne s'en ensuyue. Il n'y aussi aucun conduit par le siege, si ce n'est celuy qui passe par le tournoyement des boyaux, par l'estomach, la gueule, le gauion & la bouche tellement que par ce conduit les passages estoyent bouchez au cousteau, par lesquels il eust falu passer pour aller au costé. Mais si vous voulez qu'il soit entré par la chair de dehors ie vous prie que deuenoit la douleur, l'effusion de sang, & la playe, veu qu'il n'y aparut aucun vestige d'icelle, ni mesme aucune cicatrice? Cest esprit cauteleux ne tint conte en ceci de faire paroistre la pointe du cousteau vers haut en l'embouchure de la playe, encores que plustost par vne finesse plus asseuree il y eust deu monstrer le manche, s'il est ainsi que le cousteau fut entré dedans le corps la poincte la premiere : laquelle n'eust peu se retourner là dedans sans la mortelle blesseure de plusieurs parties : si ce n'est que follement vous disiez le cousteau estre premierement monté par les parties inferieures du ventre, sans y auoir fait aucun mal, puis qu'en icelles elle ne sentit aucune douleur. Or est-il aisé de monstrer que toutes les parties de dedans estoyent saines, puis que la soudaine guerison de l'apostume ensuyuit : & lors le diable desista du tout de son entreprise, quitta la possession & ne tourmenta plus ceste fille, dautant

qu'il ſe voyoit auoir mis fin à ſa tragedie, qui eſtoit de faire acroire à vn chacun que veritablement le couſteau eſtoit ſorti du coſté. Ainſi donques on adiouſtoit plus de creance & donnoit-on plus de puiſſance au diable qu'on ne deuoit. La mauuaiſe opinion que lon auoit du pouuoir des ſorcieres, s'acrut par ce moyen, & par conſequent on ſe fia moins en la ſauuegarde & vertu de Ieſus Chriſt, principalement es contrees ou les bourreleries ne laiſſent point d'eſtre exercees ſoit à tort ſoit à droit par les indices qu'ils ont des impoſtures diaboliques.

Mais ſi dauenture on me met au deuant que le trenchant du couſteau fut ainſi rouillé & mangé dedans la chair : ie reſpondray que le diable auoit pris le couſteau au giron de la fille, & l'auoit puis après caché dans terre, ou en quelque liqueur ſalee, ou bien en quelque autre endroit, par telle dexterité & adreſſe, que le fer en ſeroit du tout gaſté par l'eſpace d'vn an, au bout duquel il auoit deliberé iouër le plus fort de ſa farce. Dauantage ſi on conſidere l'endroit de ce trenchant gaſté, on trouuera qu'il eſtoit plus de deux doigts loing du bout du manche, & qu'au deſſous il y auoit vne fort grande partie gaſtee & mangee par la rouillure. Dont vient donques que la poincte de ce couſteau fut gardee entiere ſans eſtre rongee par la bouë poignante & rongeante, & que le reſte du fer qui eſtoit dedans la capacité du ventre ait eſté tout gaſté, veu que ceſte poincte auoit touſiours eſté en la chair & parmy la pourriture de ceſt vlcere malin ? Ou ſi vous voulez que le fer entier ait eſté couché en la chair auec celuy qui eſtoit gaſté, ie reſpons que cela n'euſt peu ſe faire, ſinon que le couſteau euſt eſté couché en long ſelon la longueur des muſcles. Que ſi

vous dites, ce auoir eſté ainſi fait, par meſme raiſon ie nieray qu'eſtant en telle ſituation on l'euſt peu manier par dehors, tant s'en faut qu'à la veuë on l'euſt iugé : ioint encores que tout ce fer ainſi egalement fiché dedans la chair deuoit eſtre auſſi rongé par ceſt humeur poignant & rongeant. Or comme ainſi ſoit que le trenchant ait eſté ſeulement rongé par le milieu, il faut neceſſairement qu'il ait eſté ailleurs que dedans le corps, & que par la tromperie & œuure du diable le couſteau ait eſte tranſporté & caché dedans le fien, ou dedans vne liqueur ſalee, ou acre, ou pourrie, tant & iuſques à ce que la matiere rongeante l'euſt ſeulement atteint au milieu. Et certainement il n'y a point de doute qu'il n'euſt parfait ceſte entreprinſe plus prudemment s'il euſt preueu qu'en après on euſt examiné ſi diligemment & prudemment ſon ouurage.

Si on allegue en outre pour la confirmation de l'hiſtoire, qu'il eſtoit force à ceſte fille de marcher touſiours courbee & apuyée deſſus vn baſton : de là certainement vn chacun qui entendra les choſes naturelles, iugera aiſément que le couſteau n'eſtoit point dedans le corps. Car il eſt tout certain qu'il euſt bleſſé & eſmeu de grandes douleurs, ſi elle ſe fuſt courbee ou en deuant, ou en derriere, ou en l'vn des coſtez, & que la ſeule conſtitution du corps droite & non courbee, eſtoit celle en laquelle la fille ſe deuoit le mieux trouuer. Mais ſi vous vous enqueſtez encores dauantage de la verité de ceſte hiſtoire, ie demanderay en quelle partie la longueur de ce couſteau euſt peu eſtre poſee & arreſtee l'eſpace d'vn an. Si c'a eſté dedans les muſcles du coſté gauche, on l'euſt aperceu à la veuë & au toucher. Et ne faut penſer qu'il euſt peu

eftre fi long temps caché dedans la ratte, fans efmouuoir quelque chofe qui euft efté pire. Moins encores euft-il peu eftre hors les mufcles, dedans la capacité du ventre : ains fuft tombé au fond d'iceluy, qui n'euft efté fans danger de la vie. Car ce coufteau auoit demy pied de long.

Av refte il ne faut point douter que cefte fille ne fuft poffedee du diable, ainfi que plufieurs gens doctes tefmoignerent alors : ce qui fe peut prouuer par fes paroles & actions indifcrettes, & par ce qu'elle perdoit fouuentesfois fon fens, & refufoit le boire & le manger par plufieurs iours : par ce que fes amis n'en pouuoyent aucunement venir à bout, encores qu'ils la traitaffent doucement, quelquesfois ferieufement, & quelquesfois par menaces : & parce qu'elle prognoftiquoit & predifoit trois mois auparauant qu'au iour de la vifitation de la vierge Marie le coufteau feroit fiché en fon corps. Il faut donc dire que le diable parloit ainfi par fa bouche, lequel iugeoit qu'enuiron ce temps, l'apoftume feroit ouuerte, & qu'alors prenant vne occafion commode, il mettroit en auant fes impoftures. Car qui eft-ce qui euft conu ce iour affeurément? il n'y a point de doute qu'elle ne l'euft peu fauoir par raifons naturelles. L'ouuerture de l'apoftume fe fit le trentieme iour de Iuin, auquel iour ceft impofteur monftra la pointe du coufteau, & le fecond de Iuillet eftoit la fefte de la vifitation de la vierge Marie : puis le quatrieme enfuyuant le chirurgien tira le coufteau, tellement que ce gentil deuin menteur fe trompe fouuentesfois en fon exact raifonnement.

CHAPITRE XV

Moyen ridicule de fourrer des choses dures dedans le corps humain.

IL y a vn certain docteur, lequel a fait vn livre en langage Alemand, sous le nom de Iacques, seigneur de Lichtemberg, auquel il monstre vne assez sotte & friuole maniere, par laquelle ces matieres dures sont mises dedans les corps par les diables, à l'instigation des sorcieres. Ie me suis fort esmerueillé comme Iacques Milich, homme de bien & docte, l'a aprouué en son liure Alemand intitulé le diable Magicien. Ces deux aferment que les pores ou pertuis du corps sont ouuerts & estendus par le diable, & que par iceux il fait passer de la paille, des foyes de pourceaux, des copeaux, du cuir, des rongneures, du fil, des arestes de poisson, des espines, & telles autres matieres aigues. Ce qu'ayant fait il referme ses pertuis, par lesquels, quand bon luy semble, il peut retirer les mesmes choses. Ce docteur baille apres telles comparaisons. Tout ainsi dit-il, apres qu'on a mis vne pierre au fond de l'eau, & que l'on a retiré la main, on ne sait par quel moyen elle y est entree, & ainsi que naturellement la foudre passe au trauers des pertuis de la gaine sans la gaster, & fait fondre le fer qui est dedans : ainsi auaient-il en ces illusions diaboliques, lesquelles apor-

tent des ſtigmates, cicatrices & playes beaucoup plus dangereuſes. Voila ſes paroles.

Mais celuy qui ſera verſé vn petit en la conoiſſance des choſes naturelles, entendra aiſément que ces raiſons ſont de petite importance & trop foibles. Car ie ſouſtiens que c'eſt vne choſe impoſſible que les pores ou pertuis, leſquels des leur premiere creation ont eſté faits par la nature petits & referrez, puiſſent eſtre, ſans inconuenient, tellement eſtendus par le diable, que par iceux il face paſſer de la paille, du cuir ou des couſteaux, & qu'en apres ſelon ſon plaiſir et volonté ils ſoyent refermez pour derechef ietter hors ceſte ſubſtance, là dedans reſeruee, l'eſpace de tant de iours ou de mois. Ioint que les pores du corps ont eſté dés le commencement ſi bien ſerrez par leur premier createur, qu'il eſt du tout impoſſible qu'autre ſubſtance plus eſpaiſſe y paſſe, ſi ce n'eſt quelque liqueur fort deliee, comme la ſueur ou vapeur, comme nous l'obſeruons és pierres dures & eſpaiſſes, & principalement es terres cuites, & es bois : les pores ou pertuis deſquels laiſſent paſſer quelque liqueur, mais non pas autre matiere dure & ſolide ſans ouuerture ou rompure de leur ſubſtance. Ces choſes ſe peuuent aiſément comprendre par la fantaiſie, mais elles ne ſe peuuent pas ainſi executer. La ſimilitude de la pierre miſe dedans l'eau auec la main, eſt fort abſurde : car c'eſt vne choſe ridicule de faire comparaiſon du corps de l'homme, lequel eſt ſolide & amaſſé, auec l'eau humide, tenvre & coulante, qui de ſa nature eſt aiſee à receuoir dedans ſoy les nauires & toutes autres choſes. Auſſi les rayons de feu & ſubtils, qui paſſent au trauers des pertuis de la gaine, n'ont aucune ſemblance ou ſimilitude auec vne choſe dure &

espaiſſe, laquelle il diſt & ſouſtient entrer par les pores du corps humain ſans faire mal. Et ſi ce n'eſtoit qu'vn chacun peut voir aiſément combien ſes preuues ſont friuoles, ie m'arreſterois dauantage à les refuter. Il y a pluſieurs telles preuues çà & là eſparſes dedans ſon livre.

CHAPITRE XVI

Que les medecins les plus doctes ſont ſouvent trompez par les demoniaques.

Ieune fille demoniaque.

NOVS experimentons ſouuentesfois que les doctes & exercitez medecins ſont trompez par les actions & operations du diable. Dont nous auons vn exemple memorable auenu depuis peu de temps en vne ieune fille aagee de 20 ans. Car le medecin, treſdocte au demeurant, penſant qu'elle fuſt malade d'vne maladie que nous nommons melancholie, & voyant qu'elle auoit deſia paſſé enuiron vnze nuicts ſans dormir luy ordonna ſelon les preceptes de ſon art, des pillules de Cynogloſſe, leſquels ont la vertu de faire dormir. Mais apres qu'elle en eut pris vne, elle ferma l'vn de ſes yeux auec le doigt, & dit au medecin : voyez comment ie dors maintenant. Incontinent le medecin

voyant qu'elle se mocquoit de luy, asseura à fort bonne raison qu'elle estoit demoniaque. Or comme il pensoit & faisoit instance de là, que le diable conoit les pensees des hommes, dautant qu'il n'auoit dit à aucun qu'il voulust bailler des pillules à la malade (encores qu'il n'y ait point de doute que le diable ne l'eust reuelé à la fille, comme il estoit aisé à iuger par la mocqueuse responſe qu'elle auoit fait touchant la pillule que lon luy bailloit pour la faire dormir) ie luy dis, que le diable auoit eu conoissance que le medecin estoit appelé pour guerir la malade, & que pour ceste cause il auoit tousiours diligemment obserué les moyens qu'il y gardoit & la preparation des medicamens : & qu'estant esprit, comme il est, il auoit peu conoistre par la raison naturelle & assez promptement, que les pilules estoyent ordonnees pour faire dormir. De là doncques prenant occasion, il ne luy fut pas fort malaisé de tromper & se mocquer du medecin. S. Augustin aussi tesmoigne que le diable ne conoit pas les pensees des hommes. Nous aperceuions quelquesfois en ceste ville vne face qui se monstroit horrible par des cruelles conuulsions & retiremens de nerfs, lesquels estoyent si grands, que les assemblages des ioinctures en craquoyent, mesmes elles se herissoit merueilleusement depuisque lon luy iettoit de l'eau benite.

Le medecin est mocqué par le diable.

Le diable ne conoit les pensees des hommes.

Liure des definit. des arrests Eccle.

Philippe Melancthon voulant vn iour descouurir ceste fourbe, alla trouuer vn demoniaque qu'on disoit estre merueilleusement tourmenté, toutes & quantes fois qu'on l'arrousoit d'vn peu d'eau benite : & porta auec soy sous son manteau de l'eau pure prinse en sa maison. Auint qu'vn autre ayant ietté de l'eau benite, incontinent ce demoniaque fit rage.

Melancthon luy ietta à l'inftant de fon eau pure, & ce demoniaque fut auffi tourmenté d'icelle que de la benite. A caufe dequoy Melancthon difoit quelquefois qu'il auoit trompé le diable, lequel n'auoit peu conoiftre fes actions & conceptions.

Liure 1 des epift. medecin, 38.

LANGIVS efcrit vne hiftoire d'vne certaine femme, laquelle, pendant qu'il exerçoit la medecine à Bologne, fut malade d'vn vlcere boueux, afauoir meillier, furuenu en fes parties honteufes. Or toutefois & quantes ceft vlcere donnoit quelque efperance qu'en bref il feroit gueri, & que le chirurgien s'en efiouyffoit, il en fortait incontinent & à grande quantité vne liqueur boueufe femblable à du miel : ce qui continua toufiours iufques à ce que le diable, duquel elle eftoit poffedee, euft efté chaffé par prieres. Et lors en vne feule nuict l'vlcere fe ferma de foy-mefme, fans qu'il y demeuraft vne feule marque ou cicatrice.

IL n'y a point de doute que le diable n'ait monftré fes piperies en cefte femme qu'il poffedoit, iufques à faire feulement paroiftre vne femblance d'vlcere, dedans lequel mettant vn humeur femblable au miel, il charmoit les yeux du chirurgien, tellement qu'il penfoit que veritablement il en fortift vne liqueur boueufe. Ce qui fe peut iuger aifément, par ce qu'apres que le diable fut chaffé, il n'aparut aucune marque ou cicatrice de cefte vlcere, lequel veritablement eftoit feulement en aparence, & en vn inftant fut parfaitement gueri.

Liure 2. des caufes cachees.

DAVANTAGE Iean Fernel, excellent philofophe & medecin, raconte de quelqu'vn, lequel eftant alteré pendant les grandes chaleurs, fe leua pour aller boire, mais ne trouuant de l'eau, print dauenture vne pomme qu'il mangea, & incontinent il fentit vne douleur en

ſa gorge comme ſi on l'euſt eſtranglé. Ce pauure perſonnage poſſedé du diable penſoit voir vn grand chien tout noir qui le deuoroit, ce qu'en apres il raconta eſtant gueri de ce mal. Quelques vns iugeoyent par ſon pouls, par la chaleur & rudeſſe de la langue, que ſeulement il auoit la fieure & qu'il reſuoit : ce qu'ils diſoyent luy eſtre auenu des longues veilles & perturbations d'eſprit. I'ay conu quelques hommes doctes de ce meſme eſtat, leſquels voyans ces accidens eſpouuantables & ſe fians au raport d'autruy, eurent opinion que le venin eſtoit cauſe de ceſte maladie, dont ils ordonnerent des contrepoiſons & des cauteres, mais ce fut en vain.

Vn qui deuint demoniaque en mangeant vne pomme.

Le meſme Fernel eſcrit qu'vn ieune homme fils d'vn cheualier de l'ordre auoit eſté depuis peu d'annees malade de grans retiremens de nerfs, leſquels le prenoyent par interualles, & dont il eſtoit tourmenté d'vne ſi grande viſteſſe tantoſt au bras gauche, tantoſt au droit, maintenant, en l'vn de ſes doigts ſeulement, maintenant en l'vne de ſes cuiſſes, quelquesfois en toutes les deux & parfois au ſeul tronc de ſon corps : que quatre valets eſtoyent aſſez empeſchez de le tenir. La teſte ne luy branloit aucunement, il auoit la langue & la parole libre, l'eſprit bon & tous les ſens ſains & entiers, voire au meſme temps que la conuulſion le tenoit. Or le tenoit-elle dix fois le iour pour le moins, & aux interualles il ſe portoit bien, excepté qu'il ſe ſentoit las & moulu. On euſt peu iuger que ce fuſt eſté vne vraye epilepſie que nous nommons le haut mal, ſi auec tous ces maux il euſt perdu l'eſprit & les ſens, dont pluſieurs excellens medecins apelez eurent opinion que c'eſtoit vne conuulſion & retirement de nerfs, ſemblable & fort prochaine du haut

Vn ieune homme demoniaque.

mal, lequel se faisoit par le moyen de quelques vapeurs venimeuses & malignes, attachees à l'espine du dos : & que de là la vapeur se couloit par les nerfs qui s'espandent çà & là aux membres & non en la teste. Parquoy, pour oster ceste cause qu'ils pensoyent estre la vraye & seule, ils ordonnerent souuentefois des clysteres, des purges fortes & de toutes especes : ils firent appliquer des ventouses sur le commencement des nerfs, des bassinemens & estuuemens, des onguens & des emplastres, qui auoyent la vertu de faire premierement esuanouïr & resouldre, puis de fortifier, puis de chasser ceste malignité venimeuse. Voyans que ces choses n'auoyent de rien auancé, on le fit suer dedans les bains & estuues, & luy fit on vser de Gaiac : mais tout cela ne seruit de rien, car nous estions fort esloignez de la conoissance de verité. Au bout de trois mois, nous commençasmes à nous aperceuoir du diable, lequel estoit auteur de tout le mal : ce que nous descouurismes par la voix & paroles non accoustumees du malade, par ses sentences Latines & Grecques, encores qu'il n'entendist aucunement la langue Grecque. Le malin esprit descouurit plusieurs secrets des medecins, & se moquoit de ce qu'il les auoit trompez au grand danger du malade, auquel, comme il disoit, ils auoient presque coupé la gorge à force de medecines, qui n'auoyent serui en rien. Toutes les fois que son père le venoit voir, il crioit à haute uoix qu'on l'en gardast, & qu'on le chassast, ou bien qu'on luy ostat le colier qu'il portoit au col, auquel, selon la coustume des cheualiers de l'ordre de France, pendoit vne image de S. Michel. Ce diable estant interrogué quel il estoit, par quelle maniere, & par quelle vertu il faisoit ce qu'il faisoit,

Le diable fait semblant de craindre l'image de S. Michel.

refpondit que dedans ce corps il y auoit plufieurs demeures, aufquelles il fe retiroit, & que pendant le repos du malade il s'en alloit à d'autres. Au refte qu'il auoit efté enuoyé en ce corps par vn quidam, duquel il ne vouloit dire le nom : qu'il eftoit entré par les pieds pendant qu'il eftoit en court, & qu'il fortiroit par les pieds, lors que fon iour feroit venu. Voila ce qu'efcrit Fernel, auquel ie refpond que le diable feignoit craindre l'image de Sainct Michel, afin de tromper plus euidemment les affiftans. Car celuy ne craint aucune image, qui n'a pas eu crainte de Iefus Chrift mefme, la vraye image de Dieu, & qu'il ne douta d'affronter, de porter & de tenter : luy, dis-ie, qui ofa bien bailler fur la ioue de Sainct Paul vaiffeau d'election : afliger Iob le iufte : & tromper par fa parole pipeufe noftre premiere mere Eue, lors qu'elle eftoit encores en eftat d'innocence.

Math. 4. Marc. 1. Luc. 4.
2. Cor. 12.
Ibid. 1. 2.
Genefe 3.

CHAPITRE XVII

Comme fouuentefois il y a des chofes naturelles qui s'engendrent dedans le corps, lefquelles toutesfois on penfe eftre auenues par forceleries.



Nous auons apris de Galien & Cornelius Celfus & de l'experience, qu'és vlceres nommez par les Grecs Steatomates, etatheromates, & dedans les cauitez & deftours des autres apoftumes, il s'engendre quelque-

Liure 2. à Glacon & au 14. liure met. & Celfus au 5. liu. chap. 6.

fois des matieres femblables aux pierres, au tuf, au fable, à des tez de pots, à du bois, à du charbon, à des cheueux, à de la lie d'huile : ce qui fe fait apres que la chair a efté rongee & gaftee par le moyen d'vn humeur gluant & pourri, & des fibres ou defeichez outre mefure par vne chaleur cuifante : toutes lefquelles matieres toutefois les hommes ignares penfent eftre faites par enchantemens. En cefte tumeur contre nature, nommee Steatomate, lon a trouué par fois vne pierre nouuellement creee de la groffeur d'vne auellaine, cornue, ronde en certains endroits, & de couleur baye. Monfieur Solenandre mon compagnon a penfé & guery vne honnefte matrone defia aagee femme de Hierofme Luchefin gentilhomme Lucquois qui auoit vne apoftume que longtemps elle auoit porté deffus la clauette gauche. Quelques iours apres qu'elle fut ouuerte, il tira de dedans, outre vne grande quantité de bouë efpaiffe, ie ne fay quoy de gluant & tenant qu'il faloit diligemment nettoyer, dautant qu'on ne le pouuoit arracher à l'aife : Eftant ainfi laué il paroiffoit tellement femblable à vne poignee de lin mouillé, qu'à peine pouuoit-ou perfuader à la malade & aux affiftans que ce fuft vn excrement du tout contraire à la nature, lequel s'eftoit amaffé d'vne matiere gluante, tant par la chaleur defordonnee, que par la longueur du temps que le mal luy auoit duré: car il n'y auoit celuy qui n'euft mieux aimé penfer que c'eftoit vne forcellerie.

Le tuf, dedans les ioinctures

Ne voyons-nous pas ordinairement naiftre des petites pierres femblables à du tuf, ou à de la chaux, que les Grecs appelent Pores, lefquelles on trouue dedans les ioinctures de ceux qui ont les gouttes, & font engendrees d'vn phlegme crud, defeiché, & d'vn

humeur eſpais & terreſtre qui s'atache opinaſtrement en icelles ioinctures, apres que les parties plus deliees ſont eſuanouies? ne voyons-nous pas en renaiſtre de nouuelles apres que les premières en ſont oſtees?

Novs auons veu naiſtre es iointures des gouteux du tuf, ce qui procedoit d'vne pituite eſpaiſſe, deſeichee, l'humeur groſſiere & terreſtre s'enuelopant ainſi de telle façon qu'il eſtoit impoſſible de la diſſoudre. On a trouué dans le cerueau d'vn homme vne pierre de la grandeur & de la forme d'vne meure. Au bout des glandes qui contiennent la ſaliue, vn petit caillou de plaſtre ſemblable au tuf qui a acouſtumé de croiſtre dans les iointures des doigts des gouteux. Sous la langue vne pierre reſſemblant à vne feuille ſeiche de laurier, de couleur baye, & aſſez peſante, dans le poulmon pluſieurs cailloux rudes comme chardons, de la grandeur d'vn pois, par fois d'vne febue, larges, boſſus, cendrez & aſſez durs. Ci deſſus nous auons fait mention de ceux que par violence ont ietté & craché un petit caillou. Lon a auſſi trouué quelques-fois vn nombre de gros cailloux dans la taye du foye, qui ont cauſé la mort à celuy qui les auoit au corps, & en furent tirez apres ſon treſpas. Dedans le foye meſme on a tronué des pierres comme la moitié d'vn œuf de pigeon, dont l'vn eſtoit carré, de couleur plombee, amaſſée de phlegme & d'humeur melancholique. Item vne autre pierre de la groſſeur & grandeur d'vne amande. Es veines de la partie caue du foye d'vn hydropique auant que d'aboutir à la pointe qui y eſt, on a trouué des pierres qui eſlargiſſoyent & fermoyent, les vnes noires par dehors, & iaunes par dedans : auſſi auoit-il le conduit de la bourſe du fiel tendant contre l'inteſtin, eſtoupé d'vne

Kentman, au traité des pierres engendrees es corps humains.

Beniuen. au 3. 18. 24. 94. chapitres du liure des cauſes cachees des maladies.

mesme pierre. En vn autre malade on trouua en la bourse du fiel vingt & deux pierres de couleur blafarde, d'inegale grandeur, les moindres resemblantes à des petis pois, les plus grandes à des febues, & toutes auoyent cinq, ou six, ou sept, ou huit pointes, & dauantage. Vne autre pierre de couleur verdastre, & de la grosseur de l'vne des iointures des doigts fut tiree de la mesme bourse. Item vn autre dure & de couleur rouge, dans la bourse du fiel de George Roy de Boheme. Plusieurs moindres en la mesme partie de Chrestien roy de Danemarch. Vne plus grande en ceste partie de Frideric troisieme duc de Saxe, surnommé le sage, de forme quadrangulaire, grande comme la iointure d'vn doigt & de couleur verdastre. En vn autre mort furent trouuez en ceste bourse ou vessie du foye cent vingt & trois pierres, l'vne desquelles estoit grande comme la moitié d'vn œuf de poule, plus large que ronde, grosse comme un doigt, couuerte de plusieurs bosses, legere comme tuf, & blafarde. Vn vieillard fort cholere de son naturel fut ouuert apres sa mort & trouué sans fiel & sans taye d'iceluy : au lieu dequoy lon trouua vn grand caillou. D'autres apres auoir eu longtemps la iaunisse, estant suruenu vn flux de ventre ont vuidé par le fondement infinies pierrettes comme grains de pois ou d'orge. Lon trouue aussi souuentesfois dans le fiel des bœufs des pierres de la grandeur d'vne noix & de couleur rousse. On en trouue aussi bon nombre dans les boyaux, entre autres vn de la grosseur d'vn œuf. I'ay souuenance d'en auoir veu tirer deux de l'amary. L'an mil cinq cens septante deux, mon fils Galien, docteur en medecine, estant à Montpelier, trouua en l'anatomie qu'il fit d'vne ieune fille hydropique, deux

vers de la longueur d'vne coudee chacun, dont l'vn eſtoit en la bourſe du ſiel & fermoit le paſſage, l'autre eſtoit attaché à la teſte du fiel meſme. Luy meſmes à veu à Padouë vn ieune gentilhomme Aleman qui en faiſant exercice iettoit par la bouche en touſſant pluſieurs cailloux comme petis pois, encor mols & qu'on pouuoit menuiſer entre les mains.

On ouurit vne femme à Paris es eſcoles de medecine, & luy trouua-on vne pierre dans le ventre : item elle n'auoit point de ratte. Vous pourrez voir Aeſſe au liure ſeizieme chapitre centieme, où il parle des pierres ſemblables au tuf, leſquelles s'engendrent quelquefois dedans l'amary. Et certainement il n'y a aucun doute qu'elles ne ſe puiſſent engendrer en icelles parties, par la meſme cauſe & raiſon qu'ordinairement elles s'engendrent dedans les roignons & dedans la veſſie : aſauoir par vne chaleur qu'ils nomment Eptyſe, agiſſante en vne matiere eſpeſſe, gluante & terreſtre, meſlée parmi vne chaleur bruſlante, & quelque fois parmi vne chaleur naturelle & vraye, toutesfois non proportionnee à la matiere, laquelle elle bruſle, amaſſe en vn, & endurcit en pierre, laquelle aparoiſt quelquefois bizarre & d'vne façon eſmerueillable. Galien eſcrit qu'il a veu des cheueux, leſquels eſtoyent ſortis auec l'vrine hors du corps : & qu'il a eſté de meſme opinion que ceux qui les diſoyent eſtre engendrez dedans les veines, d'vne matiere eſpaiſſe & gluante, eſchaufee & deſeichee par la chaleur, ce qui s'aperceuoit tant à cauſe de leur couleur, qu'à raiſon de leur corpulence : toutesfois qu'il ne ſait la cauſe pour laquelle ils aparoiſſoyent ainſi longs. Auſſi voyons-nous ſouuentesfois au deſſus de l'vrine de ceux qui ont la verolle, des petites beſtes ſemblables

Liure 6. des parties malades. chap. 3.

aux formis, tels principalement que nous les voyons en temps d'efté fe noyer parmy l'eau de la pluye. Alexandre Benoit efcrit, que les femmes font peu fuiettes à auoir des pierres en la veffie : excepté qu'elles y ont des chofes femblables à des foyes de pourceau, lefquelles apparoiffent comme cheueux, & s'engendrent d'vne matiere gluante : ce qui ne fe peut faire fans vne grande douleur. Il adioufte encores qu'il s'engendre des chofes en la veffie de quelques vnes, femblables à des coquilles.

Liure 2. de l'anato.

IEAN Evvich excellent medecin, m'a auerti auoir veu vne chofe femblable en vne grande dame, qui eft encores viuante, laquelle apres auoir efté longuement afligee d'vne pierre en fes roignons, (car oncques elle ne peut eftre foulagee par l'aide des plus experimentez medecins (en fin au bout de quelques annees elle rendit auec l'vrine, vne matiere femblable à de la laine deliee, laquelle quelquefois fembloit eftre par toupillons, quelquefois elle rendoit du fil long, blanc & en double, femblable à celuy duquel les coufturiers s'aident : & ce qui eft prefque incroyable, elle le rendoit quelquefois noué, comme s'il euft efté fait expreffément pour coudre. Depuis elle ietta encores auec fon vrine, vne matiere qui refembloit pluftoft à vne taye de laine meflee d'vne chofe femblable à de l'ochre, que non pas à du fil de laine : cefte taye eftoit femblable à celle de laquelle fe reueftent les vers à foye, & luy continua plufieurs iours. En la parfin elle vuida fouuent, outre les chofes fufdites, des poils de la longueur d'vn doigt & en partie blancs par les deux extremitez, & noirs au milieu : & en partie au contraire, noirs aux extremitez, & blancs au milieu. Dauantage ils eftoyent pointus d'vn cofté & plus

gros & mouſſes de l'autre, comme s'ils euſſent eu quelque commencement ou racine, & paroiſſoyent en ceſte partie plus forts & durables, encores qu'ils fuſſent ſans racine, & qu'ils n'en euſſent aucune aparence. Ceſte femme auoit plein vn petit coffre de telles & ſemblables matieres miraculeuſes, leſquelles elle faiſoit voir à vn chacun, & dont elle donna partie à Evvich. Toutesfois, ſelon mon opinion, ſi ces choſes n'eſtoyent naturellement en ſes roignons ou en ſa veſſie, il eſt tout certain que pendant qu'elle vrinoit, elles eſtoyent ſuppoſees par le diable à raiſon de l'incredulité, & principalement ſi ceſte femme euſt eu quelque ſoupçon de ſorcelerie.

Dv temps que mon compagnon, qui eſt en l'eſtat de Monſeigneur le Duc auec moy, demouroit à Piſe, & ſuiuoit Gabriel Falloppe ſon precepteur, tres-experimenté medecin & chirurgien, il auint qu'ils viſiterent la femme d'un facteur Luquois, laquelle eſtoit fort maladiue & eſtoit ſouuentesfois afligee de la cholique. Trois ou quatre iours apres qu'ils l'eurent penſee, & qu'ils luy eurent ordonné plúſieurs remedes, ſelon que l'art leur commandoit : elle ietta contre l'atente d'vn chacun, vne pelotte aſſez legere, laquelle eſtoit vn peu plus groſſe que l'œuf d'vn pigeon : & tout depuis commença à ſe bien porter, & en la fin fut guerie. Mais ainſi que chacun s'en eſmerueilloit, Falloppe teſtifia auoir veu le meſme aduenir à vn excellent medecin, & encores à vn autre, leſquels eſtoyent malades de la cholique.

On conte que l'an mil cinq cens quarante & neuf, quelques hommes furent trouuez pres la riuiere de Thayſe en Hongrie, dedans le corps deſquels on auoit rouué des loutres & des laiſarts formez. Ie laiſſe à

Loutres & Laifartz trouuez dedans les corps de quelques hommes.

iuger à vn chacun ſi cela ſe peut faire, encores que ie ſache bien que quelques fois il s'engendre dedans le corps des hommes des vers prodigieux, procreez des cauſes naturelles. I'ay penſé vne ieune fille, laquelle on diſoit auoir vn ſerpent dedans l'eſtomach qui la tourmentoit cruellement, & luy montoit quelques fois iuſques à la gorge : toutesfois c'eſtoyent toutes choſes fauſſes, & maintenant elle ſe porte fort bien.

Il eſt auſſi auenu depuis cinq ans, comme gens dignes de foy m'ont raporté, qu'vn villageois demeurant en vn iſle pres Maſech, apres auoir enduré de grandes douleurs de ventre & apres auoir pris de la Theriaque contre son mal, ietta vn ver long de huit pieds & vn doigt, lequel auoit la gueule comme cornue, aſſez pres approchante du bec d'vne cane. Auſſi voyons-nous ſouuentesfois des vers que lon iette par la bouche, leſquels ont leurs figures fort eſtranges.

Comment des pelottes pleines de poil, ſe peuuent engendrer dedans le corps des veaux.

I'ay gardé longtemps chez moy des pelottes groſſes comme le poing, leſquelles eſtoyent parfaitement rondes, ſans couſture, & pleines d'vn petit poil bien delié qu'on auoit trouuees dedans l'eſtomach & les boyaux des ieunes bouillons tuez à l'escorcherier. Or encores que pluſieurs fuſſent d'opinion qu'elles euſſent eſté faites par ſorcellerie, ſi eſt-ce qu'il y a vne grande raison naturelle, touchant leur naiſſance. Il auient quelquesfois que les veaux de laict, n'ayans de la nouriture à ſufiſance, ou bien folaſtrans, comme ordinairement ils ſont, courent vers leurs meres, ou autres vaches, leſquelles ils ſuccent tellement en la partie que premierement ils rencontrent, & principallement aux cuiſſes, qu'encores qu'elle ſoit pleine de poil, ſi la pellent-ils à force de ſuccer & de tirer. Ces poils ainſi tirez & auallez dedans l'eſtomach

s'amoncellent tous ensemble, & s'entortillent par l'ordinaire mouuement que fait le veau, ſi bien que apres il s'amaſſe du laict à l'entour, ou quelque phlegme gluant lequel, par ſucceſſion de temps s'endurcit, & ſe fait en maniere d'vne petite taye. Ceſte taye apparoit recouuerte d'vne ſubſtance limoneuſe & blanchaſtre incontinent que lon a ouuert l'eſtomach, laquelle se deſeichant peu à peu, reſſemble à vn cuir teinct en noir, & eſtant ouuerte auec le couſteau, on void incontinent le poil amaſſé, tel qu'ordinairement il eſt ès parties, deſquelles il eſt succé & arraché, comme i'ay dit. Ceux qui ſont eſtat de la mareſchallerie, & qui ont obſerué diligemment la nourriture des haras, croiront plus aiſément ce que ie dis. Et ainſi ie ne veux aucunement deſroguer à la raiſon, puis que manifeſtement ou ocultement on la void eſtre es choſes que nous appelons miraculeuſes. Mais afin que la verité ſoit manifeſtee & ſeparee d'auec le menſonge, que les piperies du diable eſtans conues ſoyent reiettees, que ci apres lon pardonne au ſang innocent, & que par plus equitable ſentence, les accuſateurs, qui ſont comme louez à gages du diable (quelques vns les nomment deuins, & moy ie les apelle ſorciers) ſoyent iettez hors : bref, afin que la forme gardee es iugemens, par vne mauuaiſe couſtume ſoit changee : ie propoſe les choſes, inuentees par ce diable, & nommees enchantemens, par leſquelles les innocens ſont ſouuentes-fois punis : choſes, di-ie, qui ſurpaſſent l'ordre de la nature & de la raiſon commune, leſquelles ſont ainſi faites par ce cauteleux ouurier, par dol & impoſture, afin de tirer en ſa naſſe ceux qui y adiouſtent foy : & ne ſont executees par aucun autre, ſi ce n'eſt phantaſtiquement.

Il y a quelqu'vn qui garde vne femblable pelote chez foy, laquelle eft fort legere & grosse comme vn gros œuf : toutesfois elle eft ronde parfaictement, & fut trouuee à Pife, dedans le boyau çullier d'vne geniffe. Elle eft tellement femblable à vne pomme d'orenge, que fi ce n'eftoit la couleur, on la prendroit pour vne orenge : car eft toute noire. Quelques vns eftoyent d'opinion que c'eftoit vne orenge, laquelle auoit efté auallee entiere par la geniffe, & qu'elle s'eftoit endurcie dedans le ventre : ce qui toutes-fois fut trouué faux & ridicule. Car ayant efté incifee à grand peine par vn endroit de la peau, on la trouua toute pleine de bourre noire, & toute remplie, ou pluftoft toute faite de poil. Il femble que Pline ait voulu parler d'vne pelote femblable, quand il efcrit : On trouue dedans le fecond ventre des geniffes vn tuf noir & rond, comme vne pelote, lequel eft leger. Et dit-on que c'eft vn grand remede pour les femmes qui ont l'acouchement dificile pourueu qu'il ne touche en terre. Si Pline entend parler de cefte pelote, il me femble qu'il ne la nomme pas bien tuf, car le tuf eft vne pierre fpongieufe. Et cefte pelote faicte de poil n'a rien de pierreux ou fablonneux, ou de fpongieux ains elle eft par tout maffiue & efpaiffe.

Ce n'eft pas chofe moins admirable du cœur d'Arifttomenes Meffenien, lequel (comme recite Valere au I. liu. chap. 8.) fut furprins par les Atheniens qui le tuerent, et luy ayans fendu la poiftrine, trouuerent qu'il auoit le cœur velu : autresfois ils auoyent prins prifonnier ce perfonnage, mais ils s'eftoit dextrement fauué de leurs mains. L'an mil cinq cens foixante deux au mois de May, vne ieune femme demeurant à Cologne pres le temple de S. Antoine

allaitant vn ſien petit fils aagé de ſix mois, vuida par l'amary vn animal cheuelu de la longueur d'vne grande chenille, ayant des ongles, le dos liſſe, le ventre blanchaſtre, la teſte de corne & noire, les yeux de couleur de la pierre nommee Agathe, la gueule ouuerte & reſpirante comme vne lemproye. On luy voyoit deſſus la teſte trois aiguillons ou crochets aigus & crenelez de part & d'autre, par le moyen de quoy ce ver empoignoit ce qui luy eſtoit presenté, et s'eſleuoit. Il ſortit ſans aucunes eaux ſur les ſept heures du matin : comme la femme ſe baiſſoit pour chauffer vn de ſes ſouliers : & veſcut trois iours auec du laict dont on le nourriſſoit. Apres ſa mort il fut anatomizé par le chirurgien en la preſence de M. Bernard de Cronembourg excellent medecin, qui appela à ce merueilleux ſpeſtacle M. Iean Echtius & Hubert le Feure medecin : & depuis m'en a fait le recit.

Alexandre eſcrit des choſes leſquelles ſe peuuent rapporter à ces miracles merueilleux à ſçauoir au troiſieme liure de ſon Anatomie, quand il dict : Vn chirurgien laiſſa d'auenture entrer la pointe de ſa lancette laquelle il auoit rompue en faiſant vne ſeignee, dedans la veine. Ceſte poincte, apres auoir paſſé par pluſieurs deſtours, apparut en la fin derriere l'oreille, là où le malade la ſentoit piquer, & voulut que nous luy en donniſſions remede. Ce que nous auons veu en Candie, pendant que i'y eſtois, eſt preſque incroyable. Vn villageois fut bleſſé d'vn coup de traict qui luy entra dedans le dos, pendant qu'il eſtoit en vn tumulte populaire. Le traict fut tiré, mais le fer demeura dedans le coffre. Le chirurgien l'ayant cherché long temps ſans le trouuer, ferma la playe. Deux ans apres, ce fer ſortit par bas, & fut monſtré à plu-

Chap. 9.

Ceci n'est aucunement vray-ſemblable

ſieurs, comme par miracle. Il eſtoit long de deux doigts, & auoit des barbettes aux coſtez. Or eſtoit-il paſſé au trauers de l'entredeux, trauerſant la part ou il eſt plus charnu, puis il s'eſtoit coulé le long des boyaux, & s'eſtoit fait paſſage pres le fondement, où il aparut à demy mangé de rouillure dont il y eut grande diſpute entre les medecins.

Il eſcrit encores au ſecond liure de ſon Anatomie: Ceux ſe trompent beaucoup, dit-il, qui penſent que les emboucheures des veines eſpandues par l'entre-boyau ſoyent plus grandes es viuans, qu'elles n'aparoiſſent es corps morts. Car ils penſent que par icelles il puiſſe paſſer des morceaux de viandes. Auſſi penſent-ils que dedans le corps de la fille, laquelle de noſtre temps, & pendant que i'eſcriuois cecy à Venize aualla vne eſguille de quatre doigts de long, ainſi quelle dormoit, & deux mois apres la reietta en vrinant, recouuerte d'vne matiere pierreuſe, amaſſee à l'entour par quelques humeurs gluants, & groſſe comme vn œuf de poulle : ils penſent, di-ie, que ceſte eſguille paſſa premierement par les veines ſituees comme i'ay dit, dedans l'entre-boyau. Or diray-ie en paſſant que l'exemple de ceſte eſguille ainſi iettee par le conduit de l'vrine a trauaillé pluſieurs perſonnages peu exercitez en l'Anatomie, leſquels ont fauſſement penſé que elle eſtoit paſſee de l'eſtomach iuſqu'au foye par les veines ſuſdites : & que delà elle eſtoit tombee par la grande veine iuſqu'aux deſtroits des roignons & des roignons iuſqu'en la veſſie. Ainſi ſe font-ils abuſez, & ont eu opinion que les embouchures de ces veines eſtoyent plus ouuertes es viuans, qu'elles n'aparoiſſent es morts. Car la verité eſt telle, que ceſte eſguille auoit paſſé peu à peu la poincte deuant

Aiguille aualee & reiettee par l'vrine.

par le trauers des boyaux (car toute chofe qui eft pouffee par la nature fe fait voye) & que de là elle eftoit venue iufques à la veffie la part en laquelle elle eft charnue, fi bien qu'elle peut eftre iettee par le conduit de l'vrine. Autant en faut-il penfer du fer du traict, lequel par l'efpace de deux ans fe fit paffage commode par les parties du corps : ce que ie pourrois confermer par plufieurs autres exemples efmerueillables.

CHAPITRE XVIII

Confutation de ce que le diable difoit auoir efté enuoyé dedans le corps où il eftoit par le commandement de quelqu'vn : Et que perfonne ne le peut faire. Que les maudiffons & imprecations malignes n'ont aucune efficace, & de l'imprecation des peres & meres.

Le diable pere de menfonge, inuente & confeffe librement telles & femblables chofes fans qu'il en foit contraint : encores qu'il face femblant d'eftre pouffé par ceremonies & execrations & coniurations : ce qu'il fait afin de retirer vn chacun du vray feruice de Dieu, & de donner mauuaife opinion de ceux qui

ſont innocens, & qu'on croye celuy eſtre cauſe de ſon entree en vn corps, duquel on a deſia conceu ceſte fauſſe opinion à ſa pourſuite. Ainſi penſe-il auoir beaucoup fait ſi par ce moyen il ſepare les eſprits des hommes & fait mille meurtres. Car tout ainſi qu'il n'eſt pas permis au diable d'entrer dedans le corps des hommes, ou des beſtes toutes les fois que bon luy ſemble, auſſi n'eſt-il en la puiſſance d'aucune vieille ou ſage femme (ainſi que pluſieurs penſent) ni encores d'aucun homme tant meſchant & malheureux ſoit-il, d'enuoyer par maudiſſons les diables dedans le corps d'autrui. Autrement il faudroit que la puiſſance maligne de l'homme outrepaſſaſt celle de Satan, ſi l'homme pouuoit, fuyuant ſa volonté corrompue, cela que nous ſçauons bien n'eſtre permis au diable, atendu qu'il eſt tout manifeſte par les traditions des lettres ſainctes, qu'il ne peut aucune choſe faire ni dedans ni dehors le corps des hommes, ſans le particulier & expres conſentement de Dieu. Lequel le permettant ainſi, ce malin & meſchant eſt pluſtoſt entré, & a pluſtoſt batu & tourmenté le corps que lon ne le ſçauroit penſer. Voila ſa ſeule volonté, ſon eſperance & ſon atente. Il obſerue la volonté de Dieu, & en demande le conte, & non les malheureux maudiſſons des hommes. Que s'il eſtoit vray qu'ils euſſent aucun pouuoir, à grand'peine demoureroit-il vn homme viuant qui ne fuſt rempli & fourny d'vn milion de diables, ou qui ne fuſt emporté par iceux, ou tué par la peſte, ou miſerablement tourmenté & afligé de verole, ou d'vlceres de Iob. Car il n'y a ville, bourg, ni village, o ù vous n'oyez ordinairement ſonner à tous propos les maudiſſons. Mais au contraire ſi les ſouhaits ont quelque vertu, il n'y a point de doute

Perſonne ne peut par maudiſſons enuoyer les diables au corps d'autruy.

qu'vn chacun ne ſoit ſauué, dautant qu'il n'y a perſonne à qui quelqu'vn n'ait ſouhaité paradis, qui eſt vne priere, laquelle ſe fait ſelon la volonté de Dieu, tout ainſi que les maudiſſons ſe font à l'inſtigation de Satan. Or s'il eſt auenu quelquefois vn malheureux euenement apres les maudiſſons des peres contre leurs enfans, cela ne fera rien contre moy, dautant qu'il y a quelque naturel reſpect du pere au fils, à raiſon duquel, Dieu ſouuentesfois propoſe des exemples treshorribles.

Ainsi n'y a pas longtemps, aſauoir au commencement de l'an mille cinq cens ſeptante cinq, vn Capitaine guerroyant pour le Roy d'Eſpagne en Gueldres, mari d'vne honneſte damoiſelle, qu'il traitoit fort mal, ayant entendu qu'elle eſtoit enceincte, deſpité de cela, luy dit, Tu es enceincte d'vn diable d'enfer : mais ie le tranſperceray à coups de poignard. Quelque peu de temps apres elle acoucha d'vn fils, qui auoit la moitié du corps depuis le nombril en bas bien formé : mais le deſſous eſtoit tout taché de rayes rouges & noires, il auoit les yeux au front, la bouche noire, ronde, & hideuſe, les oreilles pendantes comme à vn chien limier, deux cornes torſes au deſſus de la teſte, leſquelles rendoyent du ſang en les touchant. Parquoy Platon eſcrit qu'il n'y a rien plus perilleux & dommageable que les maudiſſons du pere contre le fils. Le contraire eſt aparu es fideles comme en Iob, Iſaac & leur enfans, ſemblablement en Tobie & en ſon fils.

Liure 7 des loix. Geneſe 27. Tob. 5.

CHAPITRE XIX

Exemples des imprecations faites, au nom du diable, reprimees par le iugement de Dieu.

Ce pendant Dieu nous propose plusieurs spectales remarquables, à fin qu'estans tenus en crainte par iceux, nous laissions la vieille & trop familiere coustume que nous auons de maudire & de iurer temerairement & contre la verité. Ainsi dit-on qu'vn soldat, n'y a pas longtemps, passant par Marque, se sentant malade & arresté en vne hostellerie, bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant gueri, il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia deliberé auec son mary de le retenir. Parquoy elle luy nia & l'accusa comme s'il luy eust fait iniure : le soldat au contraire se courrouça & accusa son hostesse d'infidelité. Ce que l'hoste ayant entendu, defendit sa femme & ietta le soldat hors de sa maison, lequel choleré d'vne telle indignité tira son espee & en donna de la pointe contre l'huis. L'hoste commença à crier au larron, & se complaignit qu'il luy vouloit forcer sa maison. Ce qui fut cause que le soldat fut pris, mis prisonnier & son proces fait par le Magistrat, lequel estoit prest de le condamner à mort. Le iour estant venu que la sentence deuoit estre prononcee & executee, le diable entra en sa prison, &

anonça au prisonnier qu'il estoit condamné à mourir : toutesfois que s'il se vouloit donner à luy, il luy promettoit qu'il n'auroit aucun mal. Le prisonnier respondit qu'il aimoit mieux mourir innocent, que d'estre deliuré par ce moyen. Le diable derechef luy ayant mis au deuant le danger où il estoit, & voyant qu'il perdoit sa peine, luy fit promesse de l'aider pour rien & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il luy conseilla donc lors qu'il seroit appelé en iugement de declarer qu'il estoit innocent : & que pour ceste cause il priast la iuge de luy bailler pour auocat celuy qu'il verroit là present, auec vn bonnet bleu : c'est à sçauoir luy qui luy assisteroit. Le prisonnier accepte ceste offre : Parquoy le iour suyuant estant en iugement, apres qu'il eut conu l'auis du iuge & l'acusation dressee contre luy ne faillit point de demander vn aduocat, qui luy fut acordé. Ce fin docteur es loix commença à remonstrer & à defendre subtilement sa partie, disant qu'elle estoit faussement accusee, & par consequent mal iugee : que l'hoste luy auoit pris son argent & l'auoit forcé, mesmes il conta l'afaire comme elle estoit passee, & declaira le lieu où l'argent auoit esté mis. L'hoste au contraire se defendoit & le nioit plus impudement, se donnant au diable, & priantqu'il l'emportast, s'il estoit ainsi queil l'eust pris. Alors ce gentil docteur au bonnet bleu, laissa la cause, print l'hoste l'emporta hors du parquet, & l'esleua si haut en l'air, que depuis on n'a sceu sauoir qu'il est deuenu.

L'an mil cinq cens cinquante & vn il auint pres Mekelbourg iognant Vvildstat, les festes de la Penthecoste, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & yurongner, qu'vne femme qui estoit de la compagnie

Femme emportee par le diable

nommoit ordinairement le diable parmy ſes iuremens, lequel en la preſence d'vn chacun l'enleua par la porte, & la porta en l'air. Les autres qui eſtoyent preſens ſortirent incontinent tous eſtonnez, pour voir où ceſte femme eſtoit ainſi portee, laquelle ils virent hors du vilage pendue quelque temps au haut de l'air, dont elle tomba en bas, & la trouuerent apres morte au milieu d'vn champ.

CHAPITRE XX

Que les parties honteuſes ne peuuent estre arrachees par charmes : Item que le diable peut par moyens naturels empeſcher l'execution venerienne.

Clement liure 5. des recogn.

AVANTAGE, i'eſtime ceux là eſtre aueuglez & hebetez par le diable, leſquels penſent que par charmes on leur ait oſté toutes les parties honteuſes, leſquelles leur eſtant comme diſparues pour quelque temps, leur ſont rendues par apres. Car il n'y a point de doute que le diable par ſa puiſſance & fineſſe, ne retire les nerfs des parties honteuſes deuers leur commencement, comme nous voyons auenir en pluſieurs malades de grieues & mortelles maladies, & comme Hippocrate eſcrit eſtre vn treſmauuais ſigne, les

testicules, dit-il, & les parties honteuses retirees, denotent des grandes douleurs & vn peril de mort. Car la vertu de vie se meurt en iceux, & les nerfs sont retirez vers leur commencement. Toutesfois en ceste cautelle du diable, il ne faut craindre aucunement ce danger de mort. Car aussi la cause naturelle n'y est telle, dautaut que seulement il charme pour vn temps & trompe par ce fallacieux retirement de nerfs. Ainsi auient-il qu'apres que ils ont persuadé aux malades d'auoir recours à des remedes defendus, & qu'ils les ont faits coulpables d'impieté, ils mettent fin à leur entreprise, de leur propre volonté & sans estre contraints, encores qu'ils facent semblant de l'estre, à celle fin de tousiours les entretenir en vne superstition, & de tenir & enlasser de plus en plus les autres qui voyent telles choses auenues. Car si ces membres ont esté ainsi coupez, par quelle maniere cela est-il auenu, & par quels moyens? A ce esté sans effusion de sang? cela s'est-il peu faire & guerir en vn moment, sans qu'il y eust eu playe & blessure en la partie, & que cependant il n'y ait eu aucun sentiment? Et encores que nous laissions ceste chose, bien qu'impossible elle soit: dont est-il auenu, ie vous prie, que ces parties ayent esté rendues, s'il est ainsi qu'elles ayent esté du tout arrachees du corps, & par consequent destituees de nourriture & de l'entretien de vie, mortes si longuement & suiettes à pourriture? Est-il en la puissance de Satan & de ses anges d'en creer de nouuelles? Ou bien ayant du tout coupé & separé des parties destituees de la vertu vitale, luy est-il possible selon son vouloir, de leur rebailler la vie, & de les ratacher, comme auec de la colle, en leur lieu naturel, ainsi que nous voyons sans doute que l'oreille de

Liures 2. 10. prognost.

Malchus coupee par fainct Pierre, fut rattachee par Iefus Chrift? Certainement cela ne fe peut faire. Nous auons veu par cy deuant que le diable ne peut rien creer, & fi auons expliqué comme il ne peut aucunement imiter la creation.

Vn moyne fe fit couper les parties honteuses.

Av refte les parties honteufes de Herma Vvolfratgen d'Euuerfeld moyne & fecretain du monaftere des croifez de Dufeldorp, furent veritablement & non fantaftiquement coupees, l'an mil cinq cens & trois en Iuing. Ce pauure moyne eftoit accufé par fes compagnons d'entretenir vne femme mariee, laquelle mefme, comme on difoit, ils entretenoyent. Or craignant qu'au proces qu'il auoit par deuant fon general, touchant ce fait, n'entreuinft fentence à fon dommage, il feignit d'eftre malade d'vne hargne à l'endroit du nombril. Parquoy il appela maiftre Angelbert Holter d'Euerfeld, chirurgien de noftre tres-illuftre Prince, afin de se faire guerir. Apres que Hermand luy euft declairé la verité du fait, il fongea à part-soy par quel moyen il pourroit euiter & efchaper les mains & la rigueur de fes compagnons les moynes. En fin ils furent d'accord que le chirurgien perfuaderoit au Prieur que la maladie ne pourroit eftre guerie, fi le malade n'eftoit pour quelque temps tranfporté en fa maifon à Euerfeld. Ce qu'ils foifoyent afin que cependant le chirurgien luy coupaft les genitoires, & que lon penfaft que des fa ieuneffe il auroit efté chaftré, & par confequent qu'il auroit efté fauffement accufé par deuant le general. Engelbert fait marché au Prieur, qu'apres la guerifon, il auroit douze fextiers de feigle. Et ainfi il coupa en cachette les deux genitoires d'Hermand, puis il receut fon feigle. I'ay ouy fouuentes fois conter ce beau fait au chirurgien,

lequel mesme s'en vantoit : mais il estoit digne de griefue punition : toutesfois le moyne ayant ietté le froc aux orties, quelques mois apres s'est marié & vit encores.

Comme il se fait que les hommes ne peuuent auoir afaire aux femmes

Or quant à ce que l'on dit que quelques vns sont liez tellement par enchanterie qu'il leur est du tout impossible d'auoir afaire aux femmes, ne plus ne moins que s'ils estoiyent chastrez, il n'y a point de doute que ceste chose ne se puisse faire naturellement, au moyen de plusieurs causes, asauoir lorsque les conduits naturellement ordonnez à ceste œuure sont d'eux mesmes, ou par quelque accident empeschez : ce qui se fait aussi quelquesfois par des boissons medicinales. Pour ceste cause les theologiens ont fait la loy des froids & maleficiez, & de ceux qui sont inutiles à l'acte venerien. Il ne faudra doncques toutes les fois que telle chose aduiendra, penser que ce soit par enchantemens : aussi n'en faudra-il accuser les innocens. Toutesfois encore que ie confesse que les instrumens de cest acte peuuent estre rendus inhabiles à l'execution, par le moyen du diable, si est-ce que ie nie fort & ferme, que telle chose se puisse faire par la maligne volonté & detestable maudisson d'vne orde & salle vieille, iaçoit qu'autrement elle le croye, estant iniquement persuadee par le diable. Ce mesme auteur peut bien quelquesfois tellement relascher & deliurer les instruments de la generation en vn homme, qu'il lui sera aisé d'executer l'acte venerien auec vne femme, & non auec vne autre : car il les empesche de rechef. En quoy faisant il n'a besoin d'auoir aide d'autruy. Ainsi les celebres & vilaines courtisanes d'Italie, & de Rome principalement, ont opinion qu'elles rendent les hommes inhabiles à l'acte venerien, depuis qu'elles

Decretal. Greg. 9, tit. 15.

peuuent en cachettes releuer & puis nouër l'esguillette de deuant de quelque personnage, lequel de rechef elles pensent rendre habile quand elles lui rendent son esguillete. Autant en dit-on de la verge d'un loup liee ou desliee au nom de quelqu'vn. On dit aussi que si quelque malueillant frape seulement à la porte de la chambre en laquelle l'espousé est couché auec son espouse, & que fichant vn cousteau dedans la porte il l'appele, & que l'autre lui responde, si celuy qui bastit la sorcelerie rompt à l'heure la poincte du cousteau & qu'il la laisse dedans le bois, se retirant sans dire mot le marié ne pourra aucunement auoir la compagnie de sa femme : toutesfois ce ne sont que mensonges. Quelqu'vn raconte qu'vn gentilhomme des son pays luy iuroit auoir esté lié, tellement qu'il ne pouuoit auoir afaire auec les femmes : toutesfois qu'il en auoit esté garenty par vne subtilité & adresse, par laquelle cestuy-cy pensant confermer la persuasion de l'autre, luy fit voir le liure de Cleopatre : lequel elle auoit fait du moyen d'entretenir la beauté des femmes, & dedans lequel il est escrit, que ceux qui sont ainsi liez' en sont garentis s'ils oignent tout leur corps de fiel de corbeau & d'huile de Iugioline. Ce qu'ayant entendu, & se confiant aux paroles du liure, il ne faillit de le faire & incontinent il fut guery. Tout ainsi que par vne meschante & fausse croyance il auient qu'on est blessé & interessé : aussi est-il possible que par le moyen d'icelle mesme, on soit soulagé, comme l'experience le monstre.

I'AY assez parlé au liure precedent du fallacieux embrassement des Incubes & Succubes auec les hommes là où nous auons disputé & consideré diligemment les actions des sorcieres.

CHAPITRE XXI.

De diuerſes liaiſons.

Novs raporterons icy, comme en vn catalogue, toutes les folles croyances qu'on a des diuerſes liaiſons, comme eſt celle de l'amour & de la haine : de la maladie & de la ſanté, & telles autres ſemblables : Item la liaiſon des larrons & volleurs, par laquelle ils ne peuuent deſrober en certains lieux : la liaiſon des marchands, par laquelle ils ne peuuent ni vendre ni acheter en certains lieux : liaiſon des armees, par laquelle elles ne peuuent paſſer quelques certaines limites : la liaiſon des nauires, par laquelle elles ne peuuent sortir du havre, ni par la force des vents, ni par l'aide des voiles : la liaiſon du moulin, par laquelle il ne peut tourner ni moudre : la liaiſon de la ciſterne ou fontaine, par laquelle on n'en peut tirer de l'eau : la liaiſon des terres labourables, par laquelle le bled n'y peut germer : la liaiſon de quelque lieu & parterre, par laquelle on n'y peut baſtir : la liaiſon du feu, par laquelle il ne ſe peut allumer en certain endroit, ni bruſler, ce que lon en approche, voire fuſſent les choſes les plus aiſees à bruſler, miſes dedans vn grand feu & ardent : la liaiſon des foudres & tempeſtes, par laquelle ils ne peuuent nuire : la liaiſon des chiens, par laquelle ils ne peuuent aboyer : la liaiſon des oiſeaux, & des beſtes ſauuages, par la-

quelle le voler & la fuite eſt empeſchee : Item toutes autres telles liaiſons, leſquelles certainement ſurpaſſent toute croyance, & ſont en partie fauſſement controuuees, & en partie doiuent eſtre raportees ou aux raiſons naturelles, ou à la folle & meſchante croyance, ou à la colluſion du diable, ou bien à l'occulte volonté de Dieu, ſi aucun effect en enſuit, & non à ces malheureuſes liaiſons.

Dv temps que monſieur Rener Solenandre eſtoit au Gallican de Lucques ſous l'Apennin : auint ainſi qu'il ſe pourmenoit auec vn ſien ami, qu'ils entendirent vn grand cry de villageois, qui chaſſoyent apres vn renard : & comme ils regardoyent, ils voyoyent le renard qui ſe ſauuoit de viſteſſe le long de la montagne & emportoit vne poule graſſe. Celuy qui eſtoit auec Solenandre dit, voulez-vous que ie luy face laiſſer la proye? & incontinent il fit tourner vne grande pierre qui eſtoit au chemin, & ainſi le renard s'arreſta & quitta la poule, laquelle il prit, & afferma l'auoir fait ſeulement en tournant la pierre, & que par ce moyen la poule eſtoit deuenue peſante, & ſe fuſt touſiours apeſantie iuſques à ce que le renard l'euſt laſchee : toutesfois en la tournant il murmura entre ſes dents quelques paroles. Apres que ils furent de retour au Gallican, le laboureur qui auoit perdu la poule la redemanda à l'autre, lequel luy refuſa, & pour ceſte cauſe il le fit appeler en iugement, l'accuſant de luy retenir ſa poule, ce que l'autre ne nioit, mais diſoit l'auoir iuſtement acquiſe, comme l'ayant arrachee de la gueule du renard. En fin apres qu'ils en eurent plaidé quelque temps, le iuge ordonna qu'ils mangeroyent la poule par enſemble, auec quelques vns de leurs amis.

Ainsi que quelquesfois on deuifoit de ces liaifons, Iean Sohet du Liege, medecin de gentil efprit, raconta qu'autresfois il auoit obferué, que lors que fa mere fe aperceuoit defia la nuict eftre venue, & que fes bœufs n'eftoyent retournez des champs : ou bien lors que fon haras eftoit efgaré, elle prenoit vne coignee la premiere qu'elle rencontroit en fa voye, qu'elle iettoit par fa feneftre, difant voila le gage pour ceftuy-ci, ou pour ceftuy-là. Car elle croyoit que par ce moyen fon beftail eftoit hors de danger d'eftre mangé des loups ou des autres beftes. I'employeray ici l'hiftoire efcrite par Olaus, touchant le magicien nommé Gilbert entre les Oftregots, lequel auoit efté lié en vne cauerne par fon maiftre Catil, à celle fin qu'il demeuraft immobile pendant qu'il l'affaudroit.

Liure 3. de l'hift. fept. chap. 20.

Les Turcs ont leurs forcelleries par le moyen defquelles ils ramenent par force des efclaues qui s'en font fuïs. Ils efcriuent le nom de ceft efclaue en vn breuet qu'ils pendent au pauillon ou chambre d'iceluy : puis font des imprecations & prononcent des paroles eftranges & horribles contre l'efclaue. Alors par la puiffance du diable, le fugitif eftime que fon chemin foit plein de dragons & de lyons, ou que la mer & les riuieres fe defbordent pour le venir engloutir, ou qu'il eft en tenebres : & ces effrois le ramenent à fon maiftre. Ainfi dit-on qu'vne idole nommee Baal-Zephon veilloit & retenoit les feruantes efclaues d'Egypte.

Or cefte folle opinion de diuerfes liaifons eft parfaite par forceleries, collyres, onguens, boiffons ou philtres, & certaines matieres defignees : par nœuds, fufpenfions ou chofes pendues, par fortes imaginations & exces d'efprit, par images, characteres, anneaux,

lumieres, sons nombres : par maudissons, inuocations, coniurations, sacrifices, consecrations, vœus, noms, paroles, & par plusieurs & diuerses folies d'obseruations & superstitions : parmy lesquelles ils ont acoustumé de mesler des sentences de la saincte Escriture, lesquelles ils pensent pouuoir estre commodes à leurs desseins. Ainsi s'aident-ils de la malediction du serpent faite au paradis terrestre, lors qu'ils veulent coniurer les serpens. Item de l'eleuation du serpent au desert, comme s'il s'y pouuoit acommoder. Item les vers du pseaume, Tu marcheras sur l'Aspic & Basilic &cæ. La superstition est de fort grande efficace lors qu'ils vsent des ceremonies sacramentales en ce qu'ils ont enuie de lier ou empescher. Les diables aussi feignent d'estre liez : mais ce n'est point d'autres liens que de ceux qu'ils ont baillez, asauoir de mensonges, sacrileges, & de vilaines & mensongeres choses, lesquelles i'ay honte de raconter. I'ay mesme conu plusieurs ensorcelez, lesquels estoyent souuent & en diuerses manieres transportez & tournez ça & là, & parloyent des langages estranges & diuers. I'en ay veu d'autres, des oreilles desquels il sortoit des petites bestes, les vnes rampantes & les autres volantes, & vn tas d'autres miracles semblables, qui se font par le seul moyen du diable, encores que les personnes trop credules l'attribuent aux vieilles sorcieres.

Genese 3.
Nomb. 21.
Pse. 90.

CHAPITRE XXII

Que les hommes ne peuuent eſtre, par quelque moyen que ce ſoit, transformez en beſtes. L'explication de la fable des compagnons d'Vliſſe & de Diomede. Item des Arcades transformez.



'ANTIQUITÉ trop ſuperſtitieuſe & credule, a penſé que pluſieurs eſtoyent conuertis en beſtes par les charmes des ſorcieres. Ainſi Pline raconte que Demarque ſe couuertit en loup, apres qu'il euſt gouſté des entrailles d'vn petit enfant ſacrifié. Et certainement à bon droit celuy deuroit eſtre nommé loup rauiſſant, qui auroit mangé les entrailles d'vn homme. Et dit-on que Circé transforma les compagnons d'Vlyſſe en beſtes, lors qu'ils voyageoyent, & que ce fut par boiſſons medecinales ainſi que Virgile a eſcrit.

Ceux que Circé cruelle auoit tous reueſtus,
Par ſes medicaments de treſgrande vertus,
De la face & du port des beſtes effroyables
Bien qu'ils fuſſent auant à des hommes ſemblables.

Liure 7. de l'Eneide.

Et en la huictieme Eglogue.

Mœris m'a fait preſent de ces venins eſleus,
De ces herbes auſſi, ces venins ſont venus
Des riues de la mer, où ils ont leur naiſſance,
Et par eux bien ſouuent il prenoit la ſemblance

D'vn loup, puis dans les bois ſubit il ſe cachoit,
Ou du fond d'vn tombeau l'eſprit il arrachoit,
Ou bien il tranſportoit les moiſſons ia ſemees.

Liure 4. de conſol. philoſo.

Boëſſe eſcrit auſſi à ce propos :

Le vent pouſſa la voile, & les nefs paſſageres
Du Duc Naricien aux iſles eſtrangeres,
Où la fille au Soleil excellente en beautez,
Meſle mille boiſſons au parauant touchees
De charmes vertueux & paroles cachees,
Pour les hoſtes qui ſont aux elle arreſtez.
Par ces diuers moyens ſa main enchantereſſe
Change l'vn en ſanglier & d'vne meſme addreſſe
A l'autre eſtant Lion les ongles & les dents
Croiſſent de toutes parts : & l'aute mis au nombre
Des grands Loups rauiſſans, veut pleurer ſon encombre,
Mais il hurle vne voix qui luy ſort de dedans.

Et vn peu apres il dit :

Le ſeul eſpoir raſſis leur demeure immuable,
Et ſe plainct au dedans de ce monſtre effroyable.
O la main peu puiſſante, & charmes impuiſſans,
Qui peuuent ſeulement par leur folle meſlange
Des membres corporels faire ſoudain eſchange :
Et non pas des eſprits qui demeurent conſtans.
Là dedans ſe retient des hommes la puiſſance
Cachee par effect d'vne occulte ſcience :
Tous ces venins mortels que les hommes ont pris
Entrent bien au dedans, & tout ſoudain le changent,
Mais ores que nuiſans ſur le cœur ils ſe rangent,
Si ne peuuent-ils rien encontre les eſprits.

Au dialogue de l'Aſne.

On pourra mettre en ce meſme rang tant les fables d'Apulee transformé en aſne, que la metamorphoſe de Lucian, lequel eſtant allé en Theſſalie pour aprendre l'art magique, arriua d'auenture en vne maiſon en laquelle il y auoit vne femme qui fut conuertie en corbeau auſſi toſt qu'elle ſe fuſt oincte d'vn vnguent. Lucian s'en voulant oindre comme l'autre, d'auen-

ture print vne boitte par mesgarde, laquelle le fit transformer en asne. Mais estant mené au theatre au milieu de plusieurs herbes, il redeuint homme apres qu'il eut mangé des roses, ainsi que la chambriere luy auoit enseigné.

Il ne faut penser qu'il y ait autre vertu es venins & herbes que celle qui procede des qualitez manifestes, ou bien de toute leur substance. Or sçauons-nous, bien que nulle de ces deux n'a la vertu de transformer les hommes en bestes : dont il ensuit que ceste faculté leur est baillee par charmes. Escoutons ce qu'en escrit sainct Augustin : Si nous disons ces choses ne deuoir estre receuës pour veritez, il n'y a point de doute qu'il ne se rencontre des hommes, lesquels diront incontinent auoir entendu des choses semblables, comme tres vrayes ou bien les auoir experimentees. Car moy-mesme estant en Italie, i'entendis raconter plusieurs choses faites en quelques regions du pais, là où les femmes gardiennes du bestail, experimentees en cest art, donnoyent, comme on disoit, du fromage à qui bon leur sembloit des passans, ou bien à ceux qu'elles pouuoyent attirer, par lequel ils estoyent incontinent transformez en cheuaux ou en asnes, tant & si long temps qu'elles en auoyent afaire pour porter quelques charges : & que incontinent après ils reuenoyent en leur premiere nature. Cependant toutefois ils disoyent que l'esprit & la raison leur demeuroit, comme Apulee escrit ou feint luy estre auenu es liures qu'il a escrits de l'asne doré, où il dit qu'apres qu'il eut pris vn venin, il deuint asne, & toutesfois ne perdit la raison humaine. Ces choses sont fausses ou tellement inusitees qu'à bon droit on ne les doit croire. Il escrit aussi au liure de l'esprit & de l'ame, l'humaine opinion,

Liure 10. de la cité de Dieu chap. 18.

Chapitre 26.

dit-il, eſt d'auis que par l'art de quelques femmes & puiſſance des diables, les hommes peuuent eſtre conuertis en loups & beſtes cheualines pour porter toutes choſes neceſſaires, & peuuent reuenir à leur premiere nature, ſans auoir toutesfois l'eſprit abeſti : mais touſiours demourans en leur eſprit humain & raiſonnant. Or faut il entendre ceci en la façon qui s'enſuit : ſçauoir eſt que les diables ne peuuent creer les natures, ains ſeulement peuuent faire vne choſe qui ſemble eſtre ce qu'elle n'eſt pas. Il pourſuit encores au chapitre ſuyuant du liure que i'ay allegué de la cité de Dieu : Ie ne penſeray donc point que l'eſprit de l'homme ni meſme ſon corps, puiſſe eſtre veritablement transformé par art ou puiſſance des diables en membres ou lineamens de beſtes : mais ie ſuis d'opinion que ſeulement le fantoſme d'vn homme eſt porté aux ſens des voyans ſous vne forme corporelle, par ie ne ſay quelle maniere qu'on ne peut expliquer : & que cependant les vrais corps ſont coulez en quelque part, où ils viuent, mais en telle maniere qu'ils ont tous les ſens beaucoup plus ofuſquez, que non pas quand on dort. Car la fantaſie ſe diuerſifie par les infinies eſpeces des choſes, non ſeulement en dormant, mais auſſi en ſongeant : & encores qu'elle ne ſoit pas corps, ſi eſt-ce que par vne grande viſteſſe elle prend des formes ſemblables aux corps, tandis que les ſens de l'homme ſont endormis ou oppreſſez. Or ceſte choſe fantaſtique, comme eſtant corporelle, aparoit aux ſens d'autruy ſous la ſemblance de quelque animal : & meſme l'homme penſe eſtre tel, comme tel il ſe peut perſuader eſtre, lors qu'il ſonge en dormant, & qu'il penſe porter des fardeaux : leſquels eſtans vrais fardeaux ſont portez par les diables, afin

que les hommes ſoyent trompez, qui voyent en partie des fardeaux veritablement tels qu'ils apparoiſſent : & en partie des beſtes cheualines qui ſont fauſſes & ſeulement aparentes. Car vn homme nommé Preſtance contoit qu'il eſtoit auenu à ſon pere de prendre ce venin dedans du fromage, & que de là il eſtoit demeuré en ſon lict dormant ſi profondement, que pour choſe qu'on luy fiſt, il ne peut eſtre eſueillé. En fin il s'eſtoit reueillé & leur auoit raconté ce qu'il auoit enduré en ſongeant, aſauoir qu'il auoit eſté transformé en cheual, & porté les viures auec les autres cheuaux aux gens-d'armes, & que ces viures ſe nommoyent Retiques, pourautant qu'ils eſtoyent portez à Retie : toutesfois ceſte choſe qu'il diſoit luy eſtre auenue en dormant auoit eſté veritablement faite. Il y en auoit vn autre qui contoit qu'eſtant en ſon logis, vn peu deuant que dormir, il auoit veu vn philoſophe, qu'il conoiſſoit, venir vers luy, lequel luy auoit expliqué quelques paſſages de la doctrine de Platon, qu'oncques au parauant il ne luy auoit voulu dire, encores qu'il l'en euſt prié. Et comme quelque temps apres il demandoit au philoſophe pourquoy il luy auoit dit chez ſoy ce qu'il luy auoit refuſé en ſa maiſon, il luy reſpondit, que veritablement il ne l'auoit pas fait, mais bien qu'il l'auoit ainſi ſongé. Ainſi ceſtuy-cy vid en veillant, par image phantaſtique, ce que l'autre auoit fait & veu en ſongeant. Ces choſes nous ont eſté apportees non par gens tels quels, & dont le teſmoignage doyue eſtre reuoqué en doute : mais par ceux que nous auons penſé n'auoir voulu mentir.

Le pere de Preſtanc dormant profondement penſoit eſtre fait cheual.

QVANT à moy, i'eſtime qu'en ceſte meſme maniere les hommes Arcadiens furent changez en loups par les dieux, ou pluſtoſt par les diables, & que Circé

changea par charmes les compagnons d'Vlyſſe, s'il eſt ainſi que telle choſe ſoit auenue. Ie penſe auſſi que les oyſeaux Diomedeens furent faits, non point d'hommes transformez, mais ſuppoſez au lieu de ceux leſquels auoyent eſté emportez : car on dit que leur race dure encores iuſqu'à ce iourd'huy. En ceſte maniere la biche fut ſuppoſee au lieu de la fille d'Agamemnon : dautant que telles impoſtures ne ſont malaiſees à faire par le diable, quand Dieu le permet. Lon a bien conu auſſi que la biche auoit eſté ſupoſee, pourautaut qu'on auoit trouué la fille encores vivante. Mais on penſe que les compagnons de Diomede furent transformez, dautant qu'à l'heure meſme ils s'eſuanouyrent & qu'oncques depuis ils n'aparurent, ayns eſté abyſmez par les anges malins & vengeurs : & pource auſſi qu'occultement on vid des oyſeaux en leurs places, leſquels n'auoyent encores eſté veus en ces contrees, & y auoyent eſté aportez d'ailleurs. Quand eſt de ce que ces oyſeaux aportent & aſpergent de l'eau au temple de Diomede, & que ſeulement ils flattent les Grecs, & chaſſent les eſtrangers : il ne ſe faut point eſmerueiller ſi cela ſe fait à l'inſtigation des diables, qui ont intereſt en cela, c'eſt à dire qu'à eux appartient de perſuader que Diomede a eſté fait Dieu : ce qu'ils font pour mieux tromper les hommes, afin qu'au meſpris du vray Dieu, ils en adorent pluſieurs faux, & qu'ils ſeruent aux hommes morts, qui ne leur viuant n'ont veſcu comme il apartenoit : ie dis qu'ils leur ſeruent es temples, en autels, par ſacrifices & preſtres, leſquelles choſes iuſtement obſeruees, ſont ſeulement deuës à vn ſeul Dieu, viuant & veritable. Voila ce qu'en eſcrit Sainct Auguſtin.

Il n'y a point de doute que ſi l'on n'euſt obſerué

diligemment le pere de Preſtance pendant qu'il dormoit, luy meſme euſt penſé auoir veritablement fait les choſes que depuis il raconta, & que ſeulement il auoit veuës par ſonges : & par ce moyen vn faux bruit euſt eſté pris par pluſieurs comme vne opinion de verité. Mais ce ne ſont que ſonges & phantoſmes, comme meſme Thomas a penſé en la queſtion des Miracles. Les Decrets auſſi reputent celuy eſtre plus meſchant qu'vn payen & infidele, lequel penſe que par vn autre que le Createur de toutes choſes, vne creature ſoit creée ou tranſmuee en mieux ou pis, ou transformee en autre eſpece ou ſimilitude. *2. partie. 20. q. 5. Epiſ.*

Plvsievrs penſent auec Pline que c'eſt vne choſe fabuleuſe ou inuentee par les Poëtes, que les compagnons d'Vlyſſe ayent eſté transformez en beſtes, ceux de Diomede en oyſeaux, & que les Arcades ayent eſté transformez en loups, apres auoir paſſé dedans vn certain eſtang. Car Pline eſcrit que lon doit tenir *Liu. 8. chap. 22.* pour certain que c'eſt vne choſe fabuleuſe de dire que les hommes ſoyent conuertis en loups, & puis retournent à eſtre tels qu'ils eſtoyent : ou bien de croire toutes les choſes fabuleuſes que nous penſons eſtre auenues il y a long temps. Puis il dit apres, c'eſt vne *Liu. 10. chap. 44.* choſe eſmerueillable combien s'eſt eſtendue la folle croyance des Grecs. Il n'y a menſonge tant impudent ſoit-il, qui n'ait ſon teſmoin. Il dit encores que les Poëtes ont feint les compagnons de Diomede auoir eſté transformez en oyſeaux, pourautant que les oyſeaux Diomedeens, nommez Cataractes par Iuba, ne ſont veus en aucune partie de la terre : excepté en l'iſle en laquelle eſt le ſepulchre & le temple de Diomede, aſauoir vers l'Apouïlle. Ces oyſeaux ſont ſemblables aux ſoulques. Et pourautant qu'ils tour-

mentent les eftrangers à force de crier, ils difent que feulement ils font doux & amiables aux Grecs, attribuant cela à la pofterité de Diomede, le temple duquel ils arroufent & purifient auec l'eau qu'ils y aportent à plein bec & dedans les plumes de leurs aifles. De là la Fable a pris fon commencement, & dit-on que les compagnons de Diomede furent transformez en ces oyfeaux. Il y en a quelques vns, qui raportent ces fallaces à vne intelligence morale, & difent que les Arcades viuoyent en façon de loups, comme hommes cruels & rauiffans, fe nourriffoyent de chair cruë, & parauenture de celle des hommes. Autant en peut-on dire des compagnons d'Vlyffe, lefquels pour leur mauuaife vie font accomparez aux beftes.

Ainsi, quand il eft dit que Diomede & fes compagnons chaffez de Grece, & arriuez en Italie, furent changez en oyfeaux : on a entendu par cefte feinte que ils eftoyent deuenus efcumeurs de mer, & auoyent efté tuez les vns apres les autres. Quant à la puiffance & transformation de Circé, Xenophon au commencement des dits & faits de Socrates, en dit ce qui s'enfuit. Socrates eftoit fi fobre au repas qu'il mangeoit ioyeufement, & eftoit tellement difpofé, allant à quelque banquet, que l'apetit luy eftoit vne excellente refection. Tout bruuage luy eftoit fauoureux, pource qu'il ne buuoit iamais qu'ayant foif. Si quelquesfois il fe trouuoit en compagnie d'où il eftoit mal-aifé de fe departir fans faire quelque exces, neantmoins il s'en exemptoit fort aifément. Il confeilloit à ceux qui ne pouuoyent gagner cela fur eux, de s'abftenir de manger viandes & bruuages qui prouoquent & irritent l'eftomach fans qu'il ait appetit : difant que cela

nuisoit grandement au corps & à l'ame. Et en se iouant, i'estime, dit-il, que Circé a changé en pourceaux ceux qu'elle nourrissoit de plusieurs & diuerses viandes : & qu'Vlysses en partie par le conseil de Minerue, en partie par son abstinence, auoit esté garanti d'vn tel abrutissement. Voila ce qu'il disoit en riant & à bon escient de ces choses.

CHAPITRE XXIII

De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes pensent estre transformez en loups, que nous nommons vulgairement Loups-garoux.



VILLAVME de Brabant a escrit en son histoire qu'vn homme bien auisé de soy-mesmes, fut toutesfois tellement trauaillé du diable qu'en quelque saison de l'annee il pensoit estre vn loup rauissant, couroit ça & là dedans les bois, cauernes, & deserts, principalement apres les petis enfans : mesmes il escrit qu'il fut trouué souuentesfois par les forests, courant comme vn homme hors du sens : & qu'en fin par la grace de Dieu il reuint à soy & fut guery,

Voyez le liure 2. chapitre 26. & le liu. 5. ch. 14. de ce present œuure.

IL y eut aussi à Pauie, l'an mil cinq cens quarante & vn, vn villageois qui pensoit estre Loup, & assaillit

Iob. Fincel au liure 2. des miracles.

plusieurs hommes par les champs, & en tua quelques vns. En fin estant pris, non sans grande dificulté, il asseura fermement qu'il estoit loup, & qu'il n'y auoit difference, sinon qu'il auoit la peau retournee, & que son poil estoit par dedans. Parquoy quelques vns trop inhumains, & veritablement Loups cruels & rauissans, voulans experimenter la verité du fait, luy donnerent plusieurs coups sur les bras & sur les iambes, qu'ils luy couperent, puis conoissans l'innocence du pauure homme, le baillerent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques iours apres. Il n'y a point de doute que ces deux n'ayent esté malades de ceste espece de melancholie, que les Arabes nomment Chatrap, à cause d'vne petite beste qu'ils appellent ainsi, laquelle sans repos va & vient dessus les eaux. Les Latins nomment ce petit animal entaillé, Tipule : comme quelques vns escriuent, il habite ordinairement es lieux marescageux. Ceste maladie qui fait que les hommes pensent estre Loups, est nommee par les Grecs Lycanthropie : quelques vns la nomment melancholie Louuiere, selon Marcel : Item folie Louuiere : quelques vns la nomment aussi Lycaonie, & les aultres Cynanthropie. Ceux qui sont malades de ceste maladie, pensent estre transformez en loups, ou en Chiens : ce qui leur auient par les fumees de la melancholie ou cholere noire. Parquoy ils sortent de leurs maisons principalement de nuict, & ensuyuent en tout & par tout les Loups ou les Chiens. Ils sont pasles : ils ont les yeux enfoncez & haues : ils ne voyent que mal-aisement : ils ont la langue fort seiche : ils ont soif, & n'ont aucune saliue en leur bouche. Ils ont tellement les os des iambes escorchez, à raison qu'ils s'y frapent

Auicenne liu. 1. 3. fen. 1. trait. 4. chap. 21.

Paul. Aegin, liu. 3. chap. 16. Aesse liure 6. chap. 11.

Melancholie Louuiere.

ſouuent & que les Chiens les y mordent, qu'à grand peine les en peut-on guerir. Les moyens de les guerir ſont la ſaignee iuſques à l'euanouiſſement, les viandes de bon ſuc, les bains d'eau douce, le laict clair, la hiere de colocynthe ſelon d'ordonnance de Ruffus, d'Archigene, ou de Iuſte, la theriaque, & les autres medicamens contraires à la melancholie. Deuant que les accès les prenent on leur frote la teſte auec des choſes endormantes, & meſmes on leur frote le nez auec de l'Opium. Il leur faut donner auſſi quelquefois vne medecine pour les faire dormir. Il eſt vray ſemblable que ce vice naturel & perte de l'eſprit humain a donné occaſion à la fable eſcrite par Ouide, de Lycaon Roy d'Arcadie, lequel comme il eſcrit, fut à raiſon de ſes mesfaicts changé en Loup, par Iupiter. Cependant il adiouſte les accidens & les ſignes de la Lycanthropie, ainſi que ſouuentefois les folles inuentions des Poëtes ont acouſtumé d'eſtre apuiees ſur les cauſes naturelles : il eſcrit doncques,

Liure 1. des metamorphoſes.

Il s'enfuit eſtonné, & trouuant le ſilence
Dans les champs eſgarez, qu'il quiert pour demourance,
Il hurle, & vainement il s'efforce à parler.

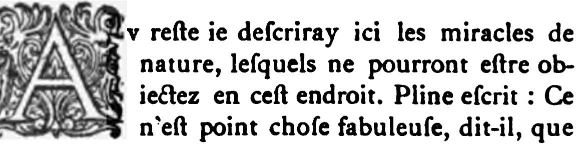
Liu. 3. ſeu 1. traict. 4. chap. 29.

Avicenne a remarqué en ſes liures que pluſieurs tourmentez par ceſte cholere noire, ont penſé eſtre lions, ou diables, ou oyſeaux. Les Neures peuple de Scythie auoyent ceſte opinion qu'ils ſe pouuoyent transformer en loups, ce dit Herodote : & Baian, fils de Simeon prince des Bulgares, eſtoit eſtimé ſi adextre magicien, qu'il ſe pouuoit changer en loup ou autre beſte ſauuage, quand bon luy ſembloit. Pline & Edouart eſcriuent, que la ceruelle d'vn ours eſtant priſe par la bouche, eſmeut les imaginations, par leſ-

quelles on penſe eſtre transformé en ours. Meſmes on conte que lon en a baillé de noſtre temps à vn Gentilhomme Eſpagnol lequel en eut la ſantaiſie tellement troublee, que penſant eſtre transformé en ours, il s'enfuit dedans les montaignes & deſerts. Or auons-nous monſtré tant par raiſons que par les paſſages eſcrits au Decret, que le diable, ni autre creature ne peut creer aucune choſe, ni veritablement changer : ce qui apert auſſi tres-euidemment par le teſmoignage & confeſſion de ceux qui ont enduré telles folies, laquelle confeſſion i'expliqueray an chapitre onzieme du Sixieme liure.

CHAPITRE XXIIII

De la naturelle tranſmutation du sexe humain.



Av reſte ie deſcriray ici les miracles de nature, leſquels ne pourront eſtre obiectez en ceſt endroit. Pline eſcrit : Ce n'eſt point choſe fabuleuſe, dit-il, que les femmes ayent eſté transformees en maſles. Nous trouuons aux Annales que pendant que Licinius Craſſus, & C. Craſſus Longinus eſtoyent conſuls, il y eut vne fillette muee en garçon chez ſes parens, laquelle par le commandement des deuins fut portee en vne Iſle deſerte. Licinius Mutianus eſcrit qu'il a

Liu. 7. c. 4. Gell. liu. 9. Chap. 4.

veu en Argos vn appellé Arefconte, lequel parauant eftoit fille nommee Arefcufe, eftre marié, & depuis auoir eu barbe & eftre deuenu homme, & auoir pris femme en mariage. Il dit auffi qu'il en auint autant à vn garçon de Smyrne, comme il a veu. Puis il efcrit encores, I'ay veu, dit-il, L. Coffitie, citoyen de Tifdritane, lequel de fille deuint homme le iour de fes noces. Tite Liue efcrit au 4. de la feconde guerre Punique, que pendant le Confulat de Q. Fabius, & Marcus Claudius Marcellus, il y eut vne femme qui deuint homme à Spolette. Hippocrate efcrit auffi que le corps de Phaëtufe femme de Pytheus, deuint tout viril, & velu par tout, mefme que la barbe luy vint, & parloit d'vne voix virile. Ce qu'il dit encores eftre auenu en Thafos à Mamyfie femme de Gorgippus.

Liure 6. des epidemies, partie 8. Aphor. 45.

Mais afin que ce miracle de nature foit encores mieux receu, ie reciteray ce qui eft auenu de noftre temps fous le regne de Ferdinand premier du nom, roy de Naples, Louys Garne citoyen de Naples auoit cinq filles, les deux aifnees nommees Françoife & Charlotte, aufquelles paruenues à l'aage de quinze ans, fortirent des membres virils, & lors changerent d'habillement, on les tint pour mafles, & les nommaon François & Charles. Du temps du mefme roy, vne fille d'Ebulo qui des quatre ans auparauant eftant fiancee, la nuict de fes noces fe fentit et conut eftre deuenue mafle : par ainfi elle reuint chez fon pere, redemanda fon douaire en iuftice, & depuis fut tenue au nombre des mafles. Ces hiftoires font recitees par Baptifte Fulgofe au 3. liure, chapitre 6.

Davantage Amat le Portugois efcrit vne hiftoire femblable : Il y auoit, dit-il, au bourg d'Efguerre

Cent. 2. de fes confol. cure 39.

diftant de neuf lieuës de Conybrice ville renommee en Portugal vne ieune fille iffue de noble parenté, laquelle fe nommoit, fi bien il me fouuient, Marie Pacheco. Cefte fille ayant atteint l'aage auquel les filles ont acouftumé d'auoir leurs fleurs, au lieu de les pouffer dehors, fentit fortir vn membre viril, lequel auoit efté touiours caché dedans fon corps iufques lors. Ainft eftant faite mafle, il fut habillé comme les ieunes hommes, rebaptifé & nommé Manuel. Il voyagea depuis aux Indes, où il deuint riche & renommé, puis eftant de retour print femme : toutesfois ie ne fçay s'il a eu des enfans. Vray eft que ie fay fort bien qu'il eft touiours demeuré fans barbe. Voila ce qu'il efcrit, & ce que i'ay bien voulu aleguer, pour prouuer que non feulement cefte efchange de fexe eft veritable & apuyé en raifons naturelles : mais auffi que les femmes peuuent eftre transmuees en mafle contre la vaine defenfe d'Aufonne, lequel penfe nier l'opofite de cefte efchange par l'authorité de deux exemples. Car incontinent apres que i'auray defcouuert & fait conoitre la caufe de ces effets incroyables, la neceffité de la confequence defcouurira la fauffeté de l'autre. Or afin que par recerches nous puiffions tirer & fonder cefte confequence, il nous faut fuppofer deux fondemens en tout & par tout conuenables à la demonftration naturelle. Le premier eft qu'apres la naiffance de l'animant, la vertu & faculté conformatrice, c'eft à dire celle qui engendre, n'eft point otieufe. Le fecond eft, que les femmes, de droict, ont quelque partie à elles particuliere : la prefence de laquelle aminiftre la matiere à la generation, ainfi que l'autre luy baille l'action de la caufe efficiente & operante. Que fi cela eft vray, comme certainement

il eſt, il faut que quelque membre ſoit caché en la partie honteuſe des femmes lequel en figure ſoit ſemblable à la verge de l'homme. Car il apert par la certitude des raiſons naturelles, que l'operation de la nature ne s'exerce & execute en tout ſuiect, mais en celuy qui eſt idoine & diſpoſé : tout ainſi comme la vertu & faculté qui engendre apres que l'animant eſt ſur terre ne procree point de nouueau des parties, à raiſon du defaut de matiere conuenable, & des autres ſemblables occaſions : mais elle peut facilement parfaire & accomplir celles qui ſont imparfaites. Parquoy ces choſes ainſi donnees à entendre, il faut ſauoir qu'il y a quelquefois vne choſe dedans le conduit naturel des femmes, laquelle reſſemble en tout & par tout à la verge virile, tellement que meſmes elle a des liens, des nerfs, des veines, des arteres, des muſcles, vn prepuce, vne teſte, & bref toutes choſes qui y ſont requiſes. Les Modernes n'ont iuſqu'à preſent obſerué ceſte choſe diligemment, comme ils deuoyent, à raiſon qu'elle eſt recouuerte de graiſſe : & toutesfois Auicenne l'a deſcrite ſous le nom d'Albathara ou Albandar. Elle eſt auſſi nommee par Ruffus Epheſien, clitore en Grec, & ce que les Latins apellent Nympha, eſt nommé par luy hypoderme. Or ceſte partie charnue peu à peu s'augmente & s'eſtend ſi bien qu'en la fin elle ſe fait en tout & par tout ſemblable à vn membre viril. Ce qui auient principalement lors que les fleurs commencent à ſortir, ou bien quand on marie les filles, pourautant qu'au temps des fleurs l'impetuoſité de la nature le fait agrandir : & par la vehemence du premier embraſſement ce qui retenoit la partie enfermee eſt rompu, tellement que la vertu qui engendre eſtant deſchargee, beſongne plus prompte-

ment & le fait paroiſtre dehors. Ainſi ſe fait-il, que le corps deuient velu, à raiſon que les fleurs ne coulent point & encores plus robuſte, à cauſe de l'eſchange du ſexe feminin en viril. Et comme ainſi ſoit que la femme ſeule ait ceſte partie (comme ie dis qu'encores que par effect elles ſoyent toutes femmes, par aptitude toutesfois elles ſont hommes) il s'enſuit neceſſairement que ceſt ordre d'eſchange s'entend du genre feminin en maſculin & non au contraire. Car la nature adiouſte touſiours, & iamais elle ne diminue : touſiours elle chaſſe hors & ne retient iamais, & touſiours elle encline vers ce qui eſt plus digne, & iamais vers le plus indigne. Par ainſi ie dis qu'Auſonne a eſcrit en vain, qu'vn ieune garçon deuint ſoudainement fille à Beneuent. Les Poëtes ont controuué telles fables, comme il appert de ce qu'ils content eſtre auenu à Treſias deuin de Thebes, duquel a eſté faite mention ci deſſus qu'ayant frapé d'vn baſton deux ſerpens ioints enſemble, il fut transformé en femme : & onze ans apres ayant redonné le meſme coup il redeuint homme.

Liure 9. chap. 8. des miracles.

Sabellique & Pontan ſe ſont reſouuenus de pareils miracles. Mais toutes ces choſes qui auiennent par vne operation cachee de la nature & continuent en la metamorphoſe d'vn ſeul ſexe, ne doyuent eſtre miſes en ce lieu, auquel ſeulement nous expliquons, autant qu'il nous eſt poſſible, les fauſſes & ſoudaines formes, enſemble les impoſtures des diables.

CHAPITRE XXV

Que lon penſe pluſieurs eſtre demoniaques, leſquels toutesfois ſont ſeulement tourmentez par la melancholie, & au contraire.

Novs auons cy deſſus au ſeptieme chapitre du troiſieme liure, expliqué tout au long & parlé de l'imagination deprauee des melancholiques : Item de leurs folies ridicules, & des grandes & horribles & ſerieuſes actions, qui ſouuentesfois s'en enſuyuent, tellement qu'il n'eſt beſoin que ie le repete encores vne fois. On penſe ſouuent que tels malades ſoyent ou fols, ou demoniaques, ainſi comme l'on penſe que les demoniaques ſoyent melancholiques. Parquoy il faut auoir en tels cas vn bon iugement, pour diſcerner ces diuerſes maladies, qui ſouuentesfois ſont acouplees enſemble. Car le diable, comme i'ay dit ci deuant, ſe meſle tres volontiers auec l'humeur melancholique, comme le trouuant apte & fort commode pour executer ſes impoſtures : à raiſon dequoy S. Ieroſme a dit fort à propos que la melancholie eſt le bain du diable. Et toutesfois tous les melancholiques ne ſont tourmentez du diable : au contraire il auient ordinairement que tous les demoniaques deuiennent melancholiques, à raiſon des grandes maladies & cruelles douleurs qu'ils endurent. Il y auoit vne femme à

Buderic, laquelle tous les ans eſtoit malade de melancholie ou ploſtoſt de manie, tellement que par l'eſpace de quelques ſemaines elle ne bougeoit d'alentour des tombes des morts es cemitieres, & delà s'en alloit par les rues rompre les portes de l'vn & les feneſtres de l'autre, & quelquefois auſſi elle s'en couroit es lieux ſecrets & champeſtres. Pourautant que ce mal luy prenoit ordinairement vers Paſques, aſauoir ſur le renouueau, auquel temps il auient plus volontiers à cauſe des humeurs qui s'eſmeuuent : le peuple penſoit qu'elle fuſt tourmentee du malin eſprit. Voyez auſſi l'hiſtoire de la demoniaque, que lon penſoit eſtre ſeulement melancholique, au chapitre dixſeptieme de ce liure.

CHAPITRE XXVI

Deux hiſtoires memorables touchant deux hommes, qui feignoyent eſtre demoniaques, & le ſecond ſe diſoit eſtre enſorcelé & enchanté.

Il me ſemble que ce ne ſera faire contre mon intention, ſi i'enrolle au nombre de ces hiſtoires touchant les demoniaques, vne feinte naturelle d'vn beliſtre, laquelle eſt rare & que i'ay veuë à Nieumeghe en

Gueldres. Ce maraut nommé Iuſte feignoit eſtre demoniaque, afin d'amaſſer dauantage d'argent, & ordinairement ſe couchoit deuant la porte de l'Egliſe. Tantoſt il ſe leuoit, comme s'il euſt eu vne perpetuelle inquietude, tantoſt il ſe couchoit & ſe faiſoit le ventre plat & enfoncé : puis il faiſoit ſemblant de s'en vouloir fuir, de ſe vouloir ietter ſur quelqu'vn, pour l'endommager : & auec tout cela il tournoit les yeux & toute la face, tellement qu'il ſembloit tout defiguré. Il auoit deux gardiennes à chaſque coſté, aſauoir ſa femme & ſa garce, qui faiſoyent ſemblant de l'arreſter & l'emmenoter lors qu'il ſe vouloit leuer. Cependant elles eſtoyent ſi bien inſtruites en leurs harangues, qu'elles faiſoyent vn grand gain & amas des aumoſnes que le peuple leur donnoit le Dimanche matin, lors qu'il entroit & ſortoit de l'Egliſe. En fin le Magiſtrat ſe doutant de quelque tromperie donna charge aux ſergens de luy mettre la main ſur le collet, lors qu'enuiron l'heure du diſner il ſortiroit du cemitiere, & que le peuple ſe ſeroit eſcoulé : car le peuple a opinion, que c'eſt meſchamment fait de prendre telles gens principalement en vn lieu ſainct & benit. En fin apres que lon euſt conu qu'il auoit deſia deſrobé quatre fois par ce moyen, il confeſſa en la priſon comme toutesfois & quantes que bon luy ſembloit il faiſoit enfler & abaiſſer ſon ventre. Il s'eſtoupoit le fondement, puis il mangeoit force beurre pour adoucir & preparer tant ſon eſtomach que ſes boyaux, contre la malice venimeuſe du vif-argent, dont ſoudain il prenoit quantité, lequel eſtoit incontinent deſcendu de l'eſtomach dedans les boyaux (à raiſon qu'il eſt peſant) où il rencontroit l'iſſue bouchee, comme i'ay dit. Or eſtant, comme il eſt, humide & de

parties fort deliees & ſubtiles, iointes auec vn mouvement ſans repos, encores qu'il fut excité par la chaleur naturelle, ſi ne pouuoit-il toutesfois s'euaporer & eſuanouïr, à raiſon que les boyaux eſtoyent oings de beurre. De là procedoit vne grande perturbation dedans le ventre & l'inegal treſſaillement d'iceluy, lequel eſtoit augmenté & aidé par le volontaire mouvement du mendiant. Les parties de dedans toutesfois n'en enduroyent aucun inconuenient à cauſe du beurre qui luy ſeruoit de contrepoiſon. Incontinent qu'il auoit ramaſſé ſon aumoſne & qu'il ſe voyoit loin de teſmoins, il ſe desbouchoit le fondement, & failoit ſortir ſon diable, qui eſtoit le vif-argent empriſonné. Dix iours apres que ce galland euſt ainſi ioué ſon perſonnage, il fut mis pour ſes larcins deſſus vne rouë à la façon que lon a acouſtumé en Alemagne, de laquelle toutesfois il deſcendit deux heures apres : & derechef y eſtant remis il y fut eſtranglé.

Il faut mettre en ce roolle l'impoſture & liaiſon controuuée d'vn certain nommé Iean le Pere, apelé par les Alemans Hans Vatter, natif du bourg de Mellinge, à vn quart de lieuë de Vvymmar en Turingue. Ce compagnon, bouuier de ſon meſtier, a couru l'eſpace de trois ans par les plus celebres villes d'Alemagne, feignant qu'il auoit eſté enchanté gardant des bœufs, le iour de la feſte ſainct Iean au matin, par vn nommé Nicolas Gattel lequel a eſté depuis bruſlé à Vvymmar pour ſes mefaits : & diſoit cela luy eſtre auenu en mangeant du pain, que Nicolas luy auoit donné, lequel eſtoit fait de aubiſoin auec la ſixieme partie de ſang, tant d'vn enfant non baptizé qu'il auoit tué, que de celuy d'vn ſerpent, d'vn crapaut, d'vn heriſſon, d'vn regnard & d'vn loup : & que

par ce moyen il auoit eſté l'eſpace de douze ans tourmenté par le diable. Il diſoit auſſi que Nicolas l'auoit confeſſé en la priſon, & que depuis le diable l'auoit trauaillé en diuerſes manieres, tellement que quelquesfois il luy lioit les mains derriere le dos ſi eſtroictement, auec des poils de cheual & des nœuds de ſoye, que ſi à l'heure meſme ils n'eſtoyent coupez, ils en faiſoyent ſortir le ſang. Car auſſi le nœud de la liaiſon eſtoit arreſté ſi artificiellement, qu'il ne pouuoit paſſer plus outre, encores qu'elle fut faite en la façon qu'impoſſible eſtoit de la deſlier. Or ſe plaignoit-il fort que parauant ce nœud, le ſang luy ſortoit d'angoiſſe par l'oreille gauche & par la bouche. Et diſoit qu'vne fois entre autres il auoit eſté porté en l'air par vn grand vent depuis Mansfeld iuſques outre les murs de Hale, & que là il auoit eſté lié auec des chaines d'argent. Item qu'il auoit eſté tiré par le diable hors de Borne, où on l'auoit enfermé en vne tour, à fin qu'il fut vn peu ſoulagé des tortures du diable, & garenty de ſes liens : qu'il eſtoit paſſé par vn petit trou d'vne voute eſpaiſſe ayant ſeulement ſa chemiſe, & auoit eſté mené en vn grand deſert, où il eſtoit demeuré l'eſpace de trois nuicts ſans boire ne manger : toutesfois ne ſçauoit par quel moyen. Il diſoit encores que ſouuentes-fois il auoit eſté lié par le diable auec des chaines de fer par le faux du corps, par les pieds & par le col, & qu'en ceſte façon il auoit eſté pendu dedans vn grenier à vn gibet que le diable auoit fait de pluſieurs pieces de bois, tout expres pour ce ſpectacle. Il adiouſtoit encores pluſieurs phantoſmes eſmerueillables & aparitions d'eſprits, leſquelles il ne pouuoit conter en bref : mais diſoit que tout eſtoit eſcrit en l'hiſtoire laquelle incontinent deuoit eſtre imprimee, afin qu'vn chacun

conuſt combien diuerſement & crullement il eſtoit tourmenté & bourrelé par le diable. Il n'oublioit à dire qu'il eſtoit fort ſoigneux à prier Dieu, à aller aux ſermons, & à communier tous les mois au ſacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt. Il diſoit auſſi qu'il eſtoit incité d'exhorter le peuple à penitence & amendement de vie. Mais apres qu'il eut aſſez longuement ioué ceſte belle tragedie, il arriua en la fin à Nuremberg, où ſe voulant aider de meſmes fineſſes, le Senat tres prudent & aduiſé commanda à quelqu'vn qu'il fuſt eſpié & obſerué diligemment, & qu'on luy oſtaſt ceux qui auoyent accouſtumé de le garder. Et encores qu'au commencement il taſchat fort de ſortir la ville feignant de ſe vouloir deſeſperer, & inuentant touſiours quelque nouuelle tromperie en ſon art, ſi fut-il contraint finalement de confeſſer que iamais il n'auoit eſté lié par le diable : que luymeſme s'eſtoit preparé les liens, & que finement & en derriere il ſe les auoit acommodez. Il confeſſa auſſi le lieu où il auoit deſrobé, ce dont il les faiſoit. Il monſtra librement le moyen de faire ces nœuds, & conta comment en ſuccant il faiſoit ſortir le ſang de ſes genciues, lequel derechef il mettoit en ſon oreille auec la main : & que toutes les autres choſes qu'il diſoit auoir eſté faites, qui ſemblent eſtre merueilleuſes, n'eſtoyent que pures menteries, & choſes controuuees par luy, afin de gagner argent. Parquoy le 9. de May 1562. le Senat de Nuremberg excellent en prudence, iugement, vertu & authorité, luy bailla vne douce ſentence, pourautant qu'il auoit confeſſé franchement ſon meſfait, & le condamna d'eſtre ſeulement l'eſpace de demie heure ataché au carcan pour eſtre moqué de chacun, & puis banni. Il s'eſt trouué

vn quidam, lequel par vne epiſtre a diuulgué ceſte hiſtoire, comme vne vraye poſſeſſion diabolique, & l'a fait imprimer vn peu trop toſt, ne penſant qu'il y euſt de la fraude cachee deſſous. Souuentesfois par telle habileté on trompe lourdement le pauure monde. Ainſi Aunus Syrien contrefaiſant le furieux fit prendre les armes à tous les eſclaues, comme ſi les dieux le leur euſſent commandé : & pour la preuue de cela, il cachoit vne noix dans ſa bouche tellement acouſtree auec du ſoulphre & du feu, qu'en reſpirant quelque peu il faiſoit ſortir la flamme en parlant. Au moyen d'vn tel miracle il aſſembla plus de ſoixante mille hommes, ruina beaucoup de villes, & desfit en bataille rangee les forces de quelques Preteurs Romains.

CHAPITRE XXVII

Hiſtoires de pareil argument que les precedentes, leſquelles ont eſté conduites par des preſtres.



EN la meſme annee, ſauoir eſt, l'an mil cinq cens ſoixante deux, au mois de Mars, il vint à Duſſeldorp vne ieune fille de Vberlem, aagee enuiron de vingt ans, de beau corſage, mais vn peu louſche. Elle auoit fait vœu d'aller à ſainct Hubert des Ardennes,

afin d'eſtre deliuree du ioug de Satan : & pour mieux faire valoir ſa marchandiſe, elle auoit des teſtimoniales ſeellees & bullees, par leſquelles on atteſtoit qu'elle eſtoit poſſedee du diable. Il y auoit vn moyne en ſa compagnie aagé de trente ans, enſemble vn ſien oncle & vn autre qu'elle auoit prins pour ſa conduite. Elle auoit vne eſtolle au col, & diſoit qu'elle luy ſeruoit contre la puiſſance du diable. Noſtre treſillutre Prince, qui pour eſtre de bon eſprit ne ſe laiſſe aiſement tromper par telles impoſtures, voulut que ſon predicateur & ſes medecins, mes compagnons, hommes treſexcellens en pieté & doctrine, s'enquiſſent diligemment de toute l'afaire, leſquels m'ont fidelement expoſé le tout, ainſi qu'il s'eſtoit paſſé : car pour lors i'eſtois abſent. Or eſtoit ceſte fille Epileptique, c'eſt à dire malade du haut mal, ſelon qu'ils peurent conoiſtre tant par ſon raport que par celuy de ſes compagnons. Et diſoit qu'elle auoit pris le moyne en ſa compagnie, afin que la preſence d'vn homme d'Egliſe empeſchaſt les effects du diable : toutesfois elle fut ſi bien inrerroguee, qu'en fin elle confeſſa que le moyne couchoit auec elle la nuict, non pas tout nud, mais auec ſa chemiſe. Or vn iour s'eſtant reueillee ſur les quatre heures du matin, & ſentant ſon oncle & le conducteur couchez tous veſtus pres d'elle (car parauenture eſtoit-elle tellement yure le ſoir quand elle ſe coucha, qu'elle ne ſe reſouuenoit plus que ces deux s'y fuſſent couchez) elle les menaça de les chaſſer à coups de pieds s'ils ne ſe leuoyent incontinent, toutesfois elle ne dit mot au moyne. Eſtant auſſi interroguee comment les deux concubines du moyne, leſquelles elle diſoit eſtre à Vvel, portoyent patiemment ſon abſence : elle reſpondit qu'elles en

eſtoyent fort marries. Le moyne auſſi quelquefois ſe vanta qu'en diſant ſeulement trois mots il la feroit entrer en vn tourment terrible à voir. Et ainſi que mes compagnons luy euſſent permis d'executer tout ce qu'il pouuoit, il ne peut toutesfois rien faire.

VN acte ſemblable auint à Maubuſe, ſur les lizieres de Henaut, ainſi qu'il m'a eſté conté par vn homme digne de foy, maintenant mon allié, homme de bien & docte, & qui a veu le diſcours de toute l'hiſtoire. Car pour lors il eſtoit logé chez le Preuoſt de la ville, ſon couſin, & l'eſtoit allé voir en paſſant. Ainſi qu'il regardoit à la porte, il vid d'auenture tout le peuple acourir & entrer au temple à grand foulle. Demandant que c'eſtoit, quelqu'vn des paſſans luy dit, que c'eſtoit vn demoniaque que lon alloit coniurer. Eſtant donques entré auec les autres au temple, il vid vn preſtre qui chantoit meſſe & le demoniaque aſſis pres l'autel, lequel auoit le regard effroyé & troublé, & ne diſoit mot. Ce preſtre l'auoit mené par vne infinité de pays, & taſchoit touſiours à chaſſer le diable par exorciſmes. Et ainſi qu'il ſe fut tiré pour dire l'Euangile vers le lieu où eſtoit le demoniaque, & qu'il prononçait ces paroles : Ils chaſſeront les diables, & parleront langages inconus : le demoniaque commenca, comme impatient d'ouyr ces paroles, à ſe batre, à ſe tourmenter & à crier haut. L'Euangile eſtant fini, il s'apaiſa iuſques à ce qu'en la fin de la meſſe, le preſtre commença à l'exorciſer par paroles ridicules, ſotes & ineptes : criant quelquefois, reſpon maudit diable, reſpon maudit diable : toutefois le demoniaque reſpondoit bien peu à ce qu'il demandoit. En fin ceſt exorciſeur recommençoit à crier encores plus haut, di maudit diable, qui t'eſt plus ennemy & contraire?

Autre hiſtoire d'vn demoniaque puni.

Marc 16.

Le demoniaque se taisoit vn peu, & puis tergiuersoit & rentroit du coq à l'asne. Mais l'exorciseur recommençoit encores plus que deuant & le contraignoit à respondre, iusques à ce que le demoniaque comme vaincu, eust crié que c'estoit l'eau benite. Alors le prestre emplissoit vne coupe d'argent pleine d'eau benite, & la mettoit à force dedans la bouche du demoniaque, & la luy faisoit boire, dont il se tourmentoit, & commençoit à grongner en la façon qu'vn pourceau qu'on esgorge : si bien que peu apres il deuenoit gros & enflé, principalement à l'endroit de la gorge, & sembloit à chacun que cela luy auinst contre nature. Aiusi l'exorciste luy aprochoit contre la gorge les reliques de S. Gundule enchassees en argent, comme si c'eust esté vn grand remede pour chasser le diable : lors le demoniaque se tournoit, se tourmentoit & crioit anssi haut que si c'eust esté vn nouueau Stenteur ou vn Mars d'Homere. Cela fait, comme s'il eust esté vaincu, il respondoit à tout ce qu'on luy demandoit, toutefois ce que demandoit l'exorciseur estoit tel, qu'il sembloit qu'il fut fait expres pour outrager quelques vns. Certainement sont toutes choses, indignes & insuportables. Le lendemain on remena le demoniaque à l'Eglise, afin de l'exorciser, mais incontinent que le preste eut aperceu ce mien parent, il desista : car il auoit entendu (comme ie pense) qu'il auoit deuisé de ce demoniaque, auec vn vieillard, & qu'il soupçonnoit que le tout estoit feint & frauduleusement inuenté. Parquoy luy venant, au deuant, il luy dit en latin, afin qu'on pensast que ce fut quelque habile homme & qu'il estoit grand clerc : *ipse est extra*, c'est à dire, Il est dehors : donnant à entendre par là que le diable auoit laissé le patient. Le iour

ſuyuant ils ſortirent la ville, & quelque temps apres on deſcouurit que le tout n'eſtoit qu'impoſture, tellement qu'en fin l'vn & l'autre fut puni, comme ils meritoyent.

CHAPITRE XXVIII

Hiſtoire plaiſante de meſme argument.


N lit vne pareille feinte d'vne coniuration diabolique en vn liure françois, imprimé à Paris depuis quelques annees, intitulé les contes du monde auentureux. Ce conte eſt le trente deuxieme en nombre. Il y a vn chaſteau entre les montagnes de Dauphiné & Sauoye auec vne bourgade habitee d'vn peuple rude & groſſier. Entre lequel y auoit vn ieune preſtre, qui combien qu'il fuſt plus propre d'eſtre chartier que paſteur, toutesfois pour ſçauoir vn peu mieux lire que ſes compagnons, fut eſleu curé du lieu. Et comme la couſtume eſt en ces villages de ne rien faire ſans luy, ſuyuant ceſt vſage le curé ſe trouua (auec le temps) compere de toutes les femmes du bourg, qu'il ſcauoit tant bien entretenir, qu'vne ieune femme (nommee Liſette) comme la plus familiere emporta ſur toutes les autres plus grand credit. Le mary de ceſte ieune femme, ayant eſté longuement au ſeruice de pionnier en vne guerre faite en France, s'en

retourna auec elle pour continuer ſon labeur, & comme celuy qui ne vouloit acouſtumer vn compagnon en choſe qui luy touchoit de ſi pres, commença à ſe facher des priuautez du curé auec ſa femme : qui le firent entrer en tel ſoupçon, que iamais il ne la perdoit de l'œil, ou de conduite ſeure, luy defendant l'entiere frequentation de tous les preſtres : ce qui contriſta fort ces pauures amants, & principalement ce bon paſteur : qui (ne pouuant ſouffrir telles defenſes) s'auiſa de s'aider d'vne vieille caqueteuſe, inſtruite de longue main au ſeruice de ces preſtres, qu'il enuoya ſecrettement vers ſa dame, afin de prendre conſeil auec ſa commere du moyen de pouuoir iouir de leur acouſtumee conſolation. Ceſte decrepite, experimentee en tels ouurages, commence à chatouiller les aureilles de Liſette, luy diſant : Ma fille, ie voy que vous eſtes en vne merveilleuſe peine, auſſi eſt voſtre compere, à l'occaſion de l'empeſchement & iouiſſance de vos amours, dont i'ay grande compaſſion pour auoir eſté ieune & ſauoir l'ennuy que c'eſt, mais par tout peut on auoir remede, quand ſagement on l'execute : auriez vous point la hardieſſe de vous feindre demoniaque ? Helas, ma mere, reſpond la ieune femme, ſi ie penſoy qu'il nous peut profiter, bien ferois ce perſonnage : car il me ſouuient des mon enfance qu'il y auoit vne de nos voiſines tourmentee de ſemblable maladie que ſi ſouuent ie rencontrois, qu'auec d'autres filles de mon aage (ainſi que ont acouſtumé ieunes enfans) la contrefaiſois au naturel. Doncques ma fille tout ſe portera bien, ſi demain (ſortant de l'Egliſe) pouuez iouer ce ieu auec les mines qui y apartienent. Liſette, bien inſtruite de ceſte vieille ſorciere, vint le iour ordonné,

& fortant de la meffe, commença à tourner les yeux, à fe tordre les mains, efcumer & hurler comme vn loup. Le peuple fort eftonné de cefte foudaine & nouuelle maladie, la iugea incontinent demoniaque. Le pauure mary, qui ne la laiffoit que de pres tout faché la fait conduire en fa maifon, où les voifins venoyent pour reconforter fa trifteffe. Ainfi ayant oublié partie de fon ombrageufe ialoufie, pour le grand inconuenient qu'il penfoit eftre auenu à fa femme, comme hors du fens, va droit au logis du curé, pour le prier venir coniurer & chaffer vn fi mauuais efprit hors du corps de fa femme. Meffire Maurice, faifant la meilleure mine dont il fe pouuoit auifer, fit grandes exclamations & plaintes du mal de cefte patiente, difant : Ha ha, mon compere, vn homme fe doit bien garder d'eftre trop rude à fa femme, & d'auoir fufpicion fans caufe, car les femmes de bien aucunes fois en perdent l'entendement. Adonc il va prendre fon eftolle, & autres inftrumens propres à fa coniuration, & tout deliberé vient vifiter la malade, fur laquelle marmotant vne infinité de fuffrages, & ceux que mieux il fçauoit par cueur, interrogue l'efprit, luy demandant qui il eftoit. Lifette bien inftruite par la vieille, refpond en voix rauque & baffe, ie fuis l'efprit du pere de cefte ieune femme, condamné d'ainfi faire ma penitence l'efpace de dix ans, de corps en corps. Le mary prefent, oyant que c'eftoit l'efprit de fon beaupere, ne fe peut garder de dire en pleurant : Mon pere, ie vous prie de par Dieu de fortir, à fin que plus ne tourmentiez voftre pauure fille. Adonc la voix refpond, ie fortiray : mais ce fera pour entrer en toy, où ie parferay le temps de ma penitence. Le Sauoyfien, entendant fi terrible fentence, eut telle

peur que incontinent s'enuelopa le col de l'eſtolle du curé, criant, mon pere mon amy, ne ſçauriez vous trouuer moyen de me faire eſchaper ſi cruel iugement, par prieres, iuſnes, aumoſnes & autres bienfaits? Adonc Liſette voyant ſon entrepriſe & fineſſe ſucceder au point qu'elle demandoit, luy reſpond en voix feinte : Mon amy, tu es trop pauure pour faire ſi grandes largeſſes que il conuient, pour eſchaper ceſte penitence : mais au lieu de ce tu t'en iras en quarante Egliſes, & en chacune feras deuotement tes oraiſons, demandant pardon à Dieu de tes ofenſes, autrement tu ne peux eſchaper l'ordonnance du ciel. Or eſtoit ceſte penitence donnee de la femme au mary, à fin que par la diſtance des villages (où eſtoyent les Egliſes) en voyageant des vnes aux autres, cependant monſieur le curé eut tout loiſir de chaſſer hors de Liſette, l'eſprit qui ſi fort interieurement la bruſloit. Et pour mieux venir à ſes atteintes tant deſirees, en voix contrefaite continuoit tels propos qu'à tort & fauſſement il auoit eu ſoupçon de ſon compere, qui eſtoit fort ſainct homme, & dont les oraiſons eſtoyent fort agreables à Dieu : qu'à ceſte cauſe il laiſſaſt la gueriſon de ſa patiente en ſes mains. Le pauure Iouan de mary penſant eſtre ſorti hors des peines de purgatoire à ſi bon marché, ſe met à genoux deuant le curé, luy demandant pardon, lequel ayant facilement obtenu, de crainte d'auoir pis, partit incontinent, pour aller faire ſon pelerinage. Cependant le curé, conſtitué gardien de Liſette, trauailla tellement ſon corps à chaſſer le mauuais eſprit de la malade, qu'en ſon lieu il en forma vn autre, qui (auec le temps) aparut en eſpece d'enfant, duquel le mary, au retour de ſon voyage, penſoit eſtre le pere.

Ie mettray fin à tels contes ridicules par le recit d'vne experience assez lourde pour guerir vn epileptique, lunatique & demoniaque, enseignee par Iean l'Anglois, lequel donne la recepte suyuante. Qu'on dise en l'oreille du malade, fors dehors, diable retire toy, car les effimolei le commandent. Si le malade est demoniaque, il demeure comme mort enuiron l'espace d'vne heure, puis estant reuenu à soy, il vous respondra de tout ce dont vous voudrez l'interroguer. Au contraire, si en oyant prononcer telles paroles il ne tombe par terre, sachez qu'il est epileptique. Car au reste les epileptiques, lunatiques & demoniaques, ont plusieurs accidens semblables.

CHAPITRE XXIX

De ceux qui ont esté empoisonnez.

Mais si quelques vns sont empoisonnez de venin pris par la bouche, ou appliqué exterieurement, ou atiré par le flair: la conoissance en apartient aux medecins qui pourront conoistre la diference des venins, la veritédesquels estant oculte & cachee tourmente les hommes de diuers accidens. Ils pourront iuger aussi des maladies engendrees d'iceux, selon qu'elles seront

contraires aux principes de la vie, non seulement par manifestes qualitez, mais aussi par la contrarieté de toute leur substance : Bref ils distinguent les maladies, dont les vnes sont vulgaires, les autres rares, les autres cachees, naturelles toutefois : & ce suyuant les signes particuliers de chascune d'icelles. Car les empoisonnez sont afligez les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre, selon les diuerses qualitez manifestes, ou selon l'occulte proprieté de toute la substance ou nature des poisons qu'ils ont pris, ou qui leur ont esté appliquez : tellement qu'ils endurent de grandes douleurs en l'estomach, au ventre, aux boyaux, au foye, aux roignons, & en la vessie : ils ont des hoquets, se sentent ronger au dedans, fremissent, se refroidissent, perdent la parole, endurent des conuulsions, perdent le pouls, deuiennent endormis, leur semble que tout tourne, perdent le sens & le sang : sentent quelque chose qui les empesche, sont miserablement afligez de soif & de fieure, ne peuuent vriner, endurent des tranchees, ont des enuies de vomir, vomissent souuent, tombent en defaillance, lesquelles procedent d'vne grande angustie de cœur, deuiennent maigres par vn flux de ventre, rougissent, deuuiennent en chartre & pourrissement, deuiennent plombez & pasles, deuiennent fols, se couchent & perdent leurs forces. Il y en a quelques vns, lesquels estans mords par la Tarantule, rient incessamment, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent tousiours, les autres vomissent, les autres sautent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sont espouuantez, & les autres endurent des diuerses afections, & ressemblent aux phrenetiques, lymphatiques & maniaques, Et ce qui est encore plus esmerueillable en ceste

Dioscoride liure 6. au proeme.

maladie, c'eſt qu'incontinent qu'ils entendent les inſtrumens de muſique, ils ſe mettent à danſer tant & iuſques à ce que la vertu du venin ſoit ſortie par les pores & pertuis du cuir auec la ſueur, & que par ce moyen ils ſoyent gueris.

Dioscoride n'a pas moins diligemment & exactement que doctement eſcrit entre tous les autres eſcriuains, les venins & leur ſignes tant generaux que ſpeciaux. Ce que Matthiol, diligent rechercheur des ſimples, a doctement expliqué & enrichi de beaux commentaires. Ceux que lon prend par la bouche ſont beaucoup plus dangereux, & font mourir beaucoup plus toſt que ne font pas ceux qui bleſſent par l'attouchement exterieur, leſquels auſſi ſont plus tardifs & de moindre efficace, & ſont apuyez non en vne ſeule matiere ſubtile & aëree, ains en vn humeur qui leur baille force & puiſſance. Mais ceux qui empoiſonnent par le ſeul flair, ſont merueilleuſement ſoudains, & n'ont afaire d'aucun humeur qui leur ſerue comme de voiture pour entrer en nos corps & agir en iceux. Car eſtans ſubtils, ils ſont attirez facilement auec l'air dedans les poulmons, & de la dedans le cœur, principal domicile de la vie, & puis ils paſſent par les arteres & ſe communiquent à tout le corps, gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la meſme ſubſtance des parties. Les maladies, dit Hippocrate, qui procedent du membre le plus fort de tous, ſont dangereuſes. Car il eſt neceſſaire, ſi elles demeurent là où elles ont commencé, que tout le corps ſoit afligé, puis que la partie plus forte de toutes, endure. Cependant il faut noter que quelquefois il s'engendre des venins en nos corps par vne pourriture qui aura duré longuement, ou

Liure 6. de la matiere medicale.

Liure 2. de la nature humaine.

Liure 6. des parties malades.

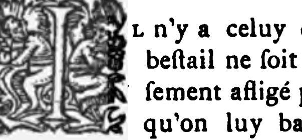
bien par quelque autre caufe cachee. Galien monftre que les anciens ont difputé cefte queftion, & qu'ils ont conclud par raifons trefmanifeftes, que par la corruption laquelle fe peut engendrer dedans le corps, il vient vne maladie femblable à celle qui fe fait par les poifons.

Il faut icy raporter les fignes de ceux, lefquels ont efté empoifonnez par les boiffons amoureufes, comme nous lifons en la vie de Marc Antoine, efcrite par Plutarque, où il eft dit que Antoine auoit plus grande enuie de retourner en la ville, que vaincre : pourautant qu'il auoit perdu l'efprit & fa propre liberté, par charmes et boiffons amoureufes, ayant la penfee & les yeux fichez entierement fur Cleopatra.

CHAPITRE XXX

Que quelquefois le beftail meurt de poifon : mais le plus fouuent de pefte.

L'empoifonnement du beftail.



Il n'y a celuy qui vueille nier que le beftail ne foit quelque fois pernicieufement afligé par des venins & poifons qu'on luy baille, ou qu'on luy approche de fi pres, que la feule vapeur le fait mourir. Ainfi eft-il efcrit par ceux qui ont traicté de l'agri-

culture & marefchallerie, tant anciens que modernes, qu'vn grand nombre de beftail eft tué par certaine pefte, qui leur eft particuliere, & ne fait aucun mal aux hommes : & par aucunes maladies, foudaine fur chacun en fon efpece, lefquelles font en partie familieres aux hommes & en partie particulieres à certain beftail : & toutesfois toutes ces maladies font eftimees proceder de forcellerie par les hommes peu entendus : ie ne fçay fi ie dois dire par ceux qui le penfent bien eftre.

Les peftes animaux.

Novs aperceuons fouuentefois, & mefmes nous l'auons veu puis peu de temps, que vne certaine pefte tue feulement les bœufs, vne autre les pourceaux, vne autre les brebis, & vne autre les poules. Virgile defcrit fort bien celle, qui eft pernicieufe aux beftes & troupeaux :

3. des Geor.

Quelquefois en ce lieu par vn mal-heur des cieux
S'engendra la tempefte, & d'vn feu furieux
L'Automne elle efchaufa, tant que cefte furie
Aux beftes & troupeaux fit eftoufer la vie.
De venin trop mortel, & grandes pourritures
Elle infecta les eaux auecques les paftures.

Il en auoit mis la diference vn peu deuant, difant :

Il fe trouue aux troupeaux plufieurs peftes hideufes,
Mais elles ne font pas à tous corps dangereufes.

Lors que monfieur Solenandre exerçoit l'art de medecine es bains de Luques, qui eftoit l'an mil cinq cens cinquante & deux, François de Pergula, gouuerneur de ce lieu pour les Lucquois, luy conta qu'enuiron la fin de May, eftoit furuenue autour d'vn village nommé Menabia, au deffus des bains, vne maladie, qui auoit enuahi le beftail, laquelle eftoit

autres les conferment en ceste malicieuse opinion desia conceuë, & les font deux fois miserables en perte & en incredulité, tant par les voyages qu'ils leur conseillent de faire, que par plusieurs autres moyens & persuasions fallacieuses qu'ils controuuent. Mesmes ils s'aident de quelque maniere de guerison, non seulement superstitieuse, ains contraire à la volonté de Dieu, laquelle i'expliqueray & declareray au liure suyant, où aussi ie monstreray que quelquefois lon fait vn charme contre le bestail en mettant de la fiente de loup dedans les auges des estables. I'ay dit cy deuant comment il se fait d'assez grosses pelottes de poil dedans l'estomach d'aucuns animaux, & en ay monstré le moyen.

Matta. 8. Marc. 5. Luc 8. En la vie d'Hilarion

Les pourceaux des Gadareniens enforcellez par le diable se ietterent & noyerent dedans la mer, comme l'Escriture tesmoigne. Sainct Hierosine aussi tesmoigne que le bon vieillard Hilarion a monstré que le diable à cause des hommes entre dedans le corps du bestail: & dit qu'il est tellement ennemy de l'homme, que non seulement il desire de le faire mourir, mais aussi tout ce qui luy touche & apartient: dont il amene exemple en ce, qu'autant qu'il luy fut permis tenter Iob, il auoit ruiné & gasté tous les biens d'iceluy.

FIN DU PREMIER VOLUME

CONDITIONS DE LA PUBLICATION

Il paraît annuellement deux ou trois ouvrages format in-8° carré, tirés sur beau papier vélin. Il est fait pour les amateurs un tirage à petit nombre sur papier parcheminé, et sur papier Japon.

I. LE SABBAT DES SORCIERS

PAR

BOURNEVILLE ET TEINTURIER

Volume in-8° carré avec 25 figures dans le texte et une grande planche (sabbat) hors texte.

Il a été fait de cet ouvrage un tirage à 500 exemplaires numérotés à la presse :

n° 1 à 300, papier blanc vélin (*épuisé*), prix. 3 fr.
n° 301 à 450, papier parcheminé, prix 4
n° 451 à 500, papier Japon, prix 6

II. LA POSSESSION DE FRANÇOISE FONTAINE

Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée par le malin Esprit à Louviers, en 1591.

AVEC UNE PRÉFACE PAR B. DE MORAY

Publié par Armand Bénet, archiviste paléographe
D'après le manuscrit original
et inédit de la Bibliothèque nationale

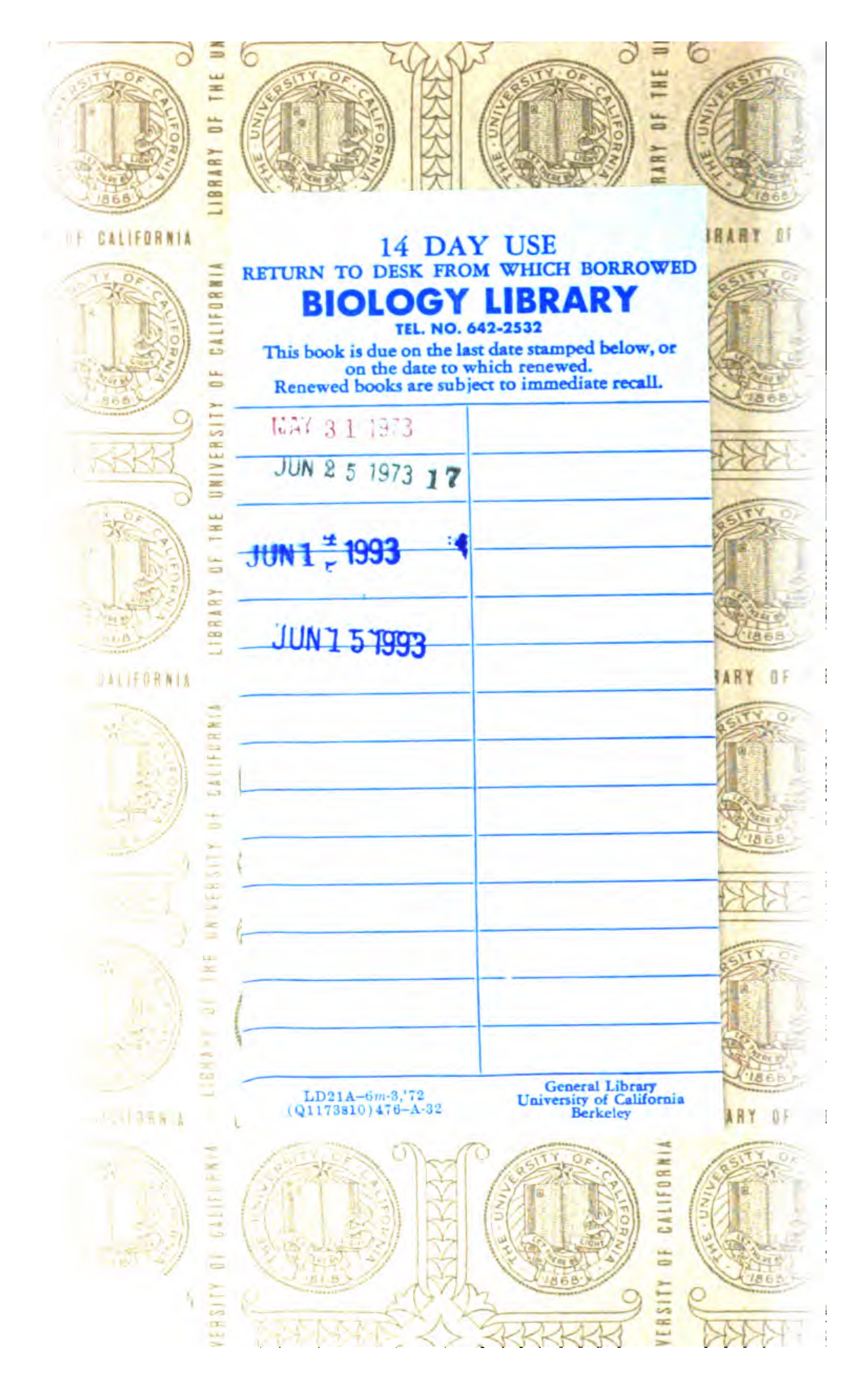
Volume in-8° carré, papier vélin : prix..... 3 fr. 50

Il a été fait de cet ouvrage un tirage sur papier de luxe, numéroté à la presse :

n° 1 à 350, papier parcheminé, prix... .... 4 fr. 50
n° 351 à 500, papier Japon, prix 6

Les deux ouvrages annoncés ci-dessus sont les deux premiers de la *Bibliothèque Diabolique.*

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY




U.C. BERKELEY LIBRARIES
C039981356
C115285
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

